



BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

LI

C

30

NAPOLI

LEGATORIA

*Niola Salvatore*  
Via Giovanni Paladino, 1

NAPOLI

LI C. 20

LES  
COMMENTAIRE  
DE CESAR, DES GVERRES  
DE LA GAVLE.

*Mis en françois par Blaise de Vigenere:*

Auec quelques annotations dessus.



A PARIS, 3

Chez Nicolas Chesneau, & Iean Poupy, rue  
S. Iaques au Chesne verd.

M. D. LXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



*Extrait du priuilege du Roy.*

Le priuilege du Roy, est permis à Nicolas Chesneau, Vniuersité de Paris, d'imprimer, & exposer en vente, intitulé : *Les Commentaires de Cesar, des guerres de la Gaule par Blaise de Vigenere, &c.* Et sont faictes defension à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, d'imprimer, vendre, ny distribuer, sinon de ceux qu'aura le Roy, ou de son consentement, dans le temps & terme de neuf ans finis & accomplis après la mort de l'imprimeur, à peine de confiscation de ce qui s'en trouuera, ou vendu au contraire, & d'amende arbitraire : comment est déclaré par les lettres dudit Seigneur sur ce, le 20. de Ianuier 1576.

Signees, de Hanniuel.





## AVROY.



**S**IRE, ce seroit faire tort à ce diuin autheur, et excellent Capitaine sur tous ceux qui surēt onques, de l'exposer parmi vn peuple à qui il a fait autrefois tant de guerre, si ce n'estoit sous l'assurāce & saufconduit de celuy qui le peut donner cōme estant souuerain, Et qui y est tenu pour le respect de ses merites & vertus, dōt tout prince de gētil cueur doit estre imitateur, aimant les lettres & les armes comme luy: deux choses (SIRE) qui ont tousiours le plus haulsē le menton aux hommes genereux, lesquels esprits d'un honeste appetit de gloire, ont tasché de laisser après eux quelque louable souuenāce de leurs beaux faiēts. Car de mener la guerre avec le seul effort, sil n'est accompagné de conduite & adresse, c'est le vray fait des bestes brutes. Et les cōquestes ne peuuent durer, ne les peuples subinguez,

estre longuement retenus en obeissance et deuoir,  
 sinon avec beaucoup de considerations, dont on  
 est secouru par les liures. Aumoÿ de quoy (SIRE)  
 les primices de ce labour se voient & desdient  
 d'elles mesmes à vostre treschrestienne Majesté:  
 Puis qu'il sort maintenant en lumiere sous le lâ-  
 gage de ceux ausquels vous cōmandez; & qui  
 aians esté conquis autrefois par la vertu & pro-  
 esse de cest autre inuincible cueur d'hōme, secouë-  
 rent depuis le ioug & la seruitude de l'Empire  
 Romain, pour se dresser à part eux la plus heu-  
 reuse monarchie de toutes celles qui furēt onques,  
 sous le doulx gouuernement d'une tant longue  
 suite & continuation de Roys tresbons, sages, &  
 vertueux, pas un desquels (et mesmement de la  
 tresnoble, tresdebōnaire, & plus que bien vouluë  
 maison de Vallois) ne fut iamais noté de tyrānie,  
 ne des comportemēs monstrueux detestables, qui  
 se sont veuz, en tant d'autres principautez. Vo-  
 stre MAIESTE y est finablement paruenüë  
 (SIRE) mais ô bon Dieu, à quels bris de vais-  
 seaux à quel piteux naufrage? En danger certes  
 d'auoir encore ceci de commun avec Cesar, d'en  
 faire vne nouvelle conqueste: Combien que voz  
 pretentions soient bien dissemblables, car c'est vo-  
 stre vray et legitime heritage, & luy, ne les Ro-  
 mains

mains ny auoient autre droict que celuy qui pen-  
 doit à la pointe de leur espee. Mais ce pédant ain-  
 si l'ont voulu nos offences, ainsi l'ont disposé les  
 rancuñes, partialitez, & aigreurs de ce peuple,  
 qui ne scauroit tant soit peu demeurer en paix ne  
 repos: Et faut nommémēt qu'il se face la guerre  
 à soy mesme, si d'auēture il n'en est diuerſi, pour  
 auoir tousiours quelque chose à demesler autre  
 part, où il se puisse occuper, & amortir aucune-  
 ment son impatience, ou plustost ferocité belli-  
 queuse. Ce n'est pas moy qui le dis (SIRE) mais  
 nostre autheur ici present, qui la fort bien sceu re-  
 marquer, & cognoistre par la longue practique  
 qu'il en a eue. Et de vray les emulatiōs & dispu-  
 tes des Auuergnacs avec la seigneurie d'Authū,  
 pour lors la premiere & la plus puissante de toute  
 la Gaule, furent cause de la subuertion non seu-  
 lement de leur estat, mais de tout le reste avec:  
 quand les vns par despit des autres s'animerent  
 d'appeler à leur aide les Romains, & les Alle-  
 mans, lesquels sous ombre de les venir secourir,  
 auoient desia si bien besogné auant que Cesar  
 mist le pied en la Gaule, que durāt quatorz e ans  
 entiers, ils s'estoient emparez de la plus grande  
 & meilleure partie du territoire des Sequanois.  
 Estans en fort beau chemin de s'estendre bien plus

auant, si cestuy-cy ne les eust mis hors de dispute,  
 empiétant toute la domination entiere. Enquoy  
 rien ne luy vint mieux à propos, que les troubles  
 & diuisions qu'il y trouua, lesquelles ne faillent  
 gueres d'appeler tousiours quelque tiers, tel que  
 le marque l'apologue de la Grenoille et du Mul-  
 lot, enleuez tous deux par vn faulx perdrieu, ce  
 pèdant qu'ils s'entreopiniastrèt à se barseller &  
 combattre. Que s'il en falloit venir la, car tout  
 Prince & Seigneur souuerain doit plustost per-  
 dre la vie que son estat; D'autant que les vrayes  
 & principales forteresses, sont les cueurs & les  
 volontez des peuples, lesquels estās vne fois gai-  
 gnez, tout le reste suit incontinent après, & viēt  
 à obeissance, Aussi vostre tressage & tresprudē-  
 te modestie, benignité & doulceur, et vostre me-  
 suree patience & temporisement, seront les pieces  
 pour y faire bresche, seront les soldats pour aller à  
 l'assault, qui en ce cas vous feront finablement plus  
 de seruice & d'exploict, que toutes les armées dōt  
 vous scauriez remplir vos prouinces. Et par ce  
 moyen vos conquestes serōt anoblies de ceste belle  
 et gratieuse qualité, qu'ordinairement Cesar dō-  
 ne aux siennes, appelant ce peuple icy, & celuy  
 la, plustost pacifiez, que conquis. Aussi sa bon-  
 té & clemence luy seruirent bien plus, luy abre-  
 gerent

gerèt plus ses affaires, que toutes les batailles &  
 assaulx qu'il donna, ou moururent un million de  
 nos plus braues hommes; ny que toutes ses ruzes  
 & stratagemes, sa diligence incroyable, sa proesse  
 & vaillance, son grand sçauoir & pratique en  
 l'art militaire, dont iamais autre Capitaine ne  
 l'esgalla. Au reste (S I R E) les grandes ruines et  
 destructiōs autrefois aduenues en la Gaule, nous  
 donnent assez à cognoistre, quels ont esté de tout  
 temps le pouuoir, grandeur, & vertu de ce peu-  
 ple vostre, qui nonobstāt une si enorme secousse,  
 et encore en si peu de temps cōme de huit annees,  
 ne laissa de se r' auoir & redresser sur pieds bien  
 tost après: Et si ses facultez, n'estoient pas moi-  
 ndres que ses forces; car outre infinies largesses &  
 despenses, que Cesar fit des despoüilles de la Gaule  
 pour venir à ses intentions, en sorte que pour une  
 fois en la ville de Lucques, se trouuerèt à la porte  
 de son logis, plus de six vingts hallebardiers por-  
 tans les haches des magistrats qui l'estoiēt venus  
 visiter, Pompee & Crassus entre les autres, tous  
 lesquels emporterent de grands presens de luy, Il  
 donna au seul consul Paulus la somme de neuf  
 cens mille escus en pur don, et au Tribun Curion  
 en dauantage, pour les auoir fauorables contre  
 aduersaires & enuieux. Tellement que deux

choses seules, toutes deux prouuenans de Gaule,  
 luy liurerent entre les mains l'Empire de l'uni-  
 uers: l'une les richesses & tresors qu'il y amassa,  
 dont il fit ses besongnes, accommoda ses negocia-  
 tions, practiqua ceux dont il auoit besoing pour  
 venir à son but: l'autre, que par l'espace de huit  
 ou neuf annees que dura la guerre, il s'exercita  
 luy & les siens cõtre des peuples belliqueux, vail-  
 lans, & endurcis; Tout ainsi qu'un braue chã-  
 pion qui va iouer des armes, & s'esproouuer cõtre  
 quelques escrimeurs excellens, pour puis après cõ-  
 battre à bon escien en camp clos à outrãce: La ou  
 ses malveillans ne s'estoient rencontrez, qu'avec  
 des natiõs lasches, delicates, effeminees, & fuyar-  
 des. Ce ne doit donques pas estre (SIRE) peu de  
 contentement à un Prince, de commander à des  
 subiects vaillans & riches; car le premier assure  
 son estat, & l'autre le rend plantureux & com-  
 mode, sans auoir rien à craindre, ny à mendier  
 de dehors. Mais il faut quant & quant qu'il les  
 occupe à la guerre, à ce que contr'eux mesmes ils  
 n'emploient leur courage & effort: & qu'il les  
 maintienne tousiours opulents, pour les auoir plus  
 souples & plus paisibles, car celuy qui est à son  
 aise, craint de changer de condition, de peur de  
 perdre son repos, & son bien: la ou un peuple  
 pauvre,

panure, souffreteux, indigent, tasche tousiours à remuer quelque chose, pour rencontrer (sil peut) vne meilleure fortune, & se rend par là seditieux & mutin. A ce propos lon racompte qu'apres que Cesar se fut emparé de la puissance absolue, on l'aduertit vne fois de se tenir sur ses gardes, pource qu'il y en auoit qui conspiroient contre luy, & nommément M. Anthoine. Ce n'est pas de ces gras (dit-il lors) et ventruz, roge-bontemps que i ay rien à craindre, mais plustost de quelque maisgres, extenuiez, pasles, melancoliques: marquant par là Cassius et Brutus, comme il aduint depuis.

O R S I R E, l'utilité que voz subiects n'entendans point la langue Latine pourront percevoir de ceste version, qui leur est maintenant cōmuniquée sous l'heureux nom de vostre tres-sacrée Maiesté, sera en premier lieu de veoir icy comme dans vn miroüer, la grande et noble antiquité de leurs predecesseurs, combien illustres & renomméz ils ont esté de tout temps, & mesmement au faict des armes, par le tesmoignage & approbation de celuy qui a eu tant d'affaires contr'eux: leurs forces & moiens de se deffendre de leur mal-affectez voisins, & de les aller veoir encore si besoing est: leurs richesses et com-

moditez pour durer à la longue; les maux aussi, les desolations, & ruines que leur ont tousiours amené les partialitez, & dissentiōs domestiques: Et l'artifice de leurs enuieux ennemis à les diuiser, tantost sous vn pretexte, tantost sous vn autre, pour en auoir meilleur marché puis apres: le tout accompagné d'infinis beaux preceptes, experiences, ruses, & considerations dependantes du faict de la guerre, dont cestuy cy a esté le souuerain maistre. Que si quelqu'un veut alleguer que ceste histoire n'est qu'un renouvellement de douleur, d'auoir esté si malmenez, et finalement reduits à subiection par vn estrāger, avec vn tesmoignage & adueu de nostre vergongne & opprobre, pour ne s'estre peu deffendre d'un si petit nombre de gens; Je dis que ccla nous doit tourner à vne tresgrand' gloire, d'auoir à tout le moins esté vaincuz par Cesar, à qui rien ne peut iamais resister: non pas toutes les forces de son peuple mesme, vainqueur de tous les autres, dominateur des terres & des mers; & encore sous la conduite d'un si grand et renommé Capitaine comme Pompee. Et si cela d'auantage a seruy pour assembler & vnir tant de petits eschantillōs desmembrez, à vn seul corps de ceste belle & ample monarchie, qui a tousiours duré

duré depuis. *Ainsi donc SIRE*, en  
 presentant à vostre Maïesté ces Commentaires,  
 qui nous font sans comparaison plus de bien, que  
 toutes les guerres y mentionnees n'apporterent de  
 dommage & ruine à noz ancestres, attendu que  
 cela se refit soudain, & les escripts de Cesar illu-  
 streront le nom Gaulois à tousiours: Je vous sou-  
 haitte quant & quant la grandeur de ses faiçts,  
 sa continuelle bonne fortune, l'immortalité de son  
 nom, & la victoire de tous voz ennemis. Mais  
 au reste, vn regne bien plus long & reposé, plus  
 de plaisir & de contentement de voz labours,  
 & de la tranquillité d'esprit d'auantage: le tout  
 accompagné & suiuy de tres-parfaiçte santé  
 & prosperité, & d'une fin tres-heureuse.



## ABREGÉ DE LA

## VIE DE CESAR.



**L** SEROIT bien mal-aisé de raccourcir, & reduire au petit pied les faits & gestes de celui à qui tout le p<sup>o</sup>urpris de la terre n'a peu suffire, & estre assez capable pour la grandeur de ses desseins & entreprises: Ne les plus amples & dilasées histoires en resmoigner la milliesme partie. Je ne lairray toutes fois de mettre icy sommairement quelque chose de sa vie, afin que le lecteur ne soit point du tout defraudé de la congnoissance de ce si brave & docte personnage, qui d'une mesme main a sçeu si bien executer, & mettre par escript tout ensemble, ce qu'onques n'aduint à nul autre. Car tout ainsi que ie n'ay pas fait la presente traduction pour ceux qui entendent la langue Latine, aussi n'ay-je pas travaillé apres ces Annotations pour les sçauans qui manient les liures & les bonnes lettres, combien qu'il y aura beaucoup de liex qui les pourront releuer de la peine qu'ils auroient à en chercher l'intelligence, ou se desuelopper des doubtes & obscuritez qui s'y treuuent. Inles Cesar dont il est icy question, fils de L. Cesar & d'Aurelia fille de Catia, fut né le quatriesme iour du cinquiesme mou, qui fut depuis appelé Iulles de son nom, l'an de la creation du monde 3990. & des premiers commanemens de Rome 674. deuant l'aduenement de Iesus Christ 99. ans, que C. Marius estoit Consul pour la sixiesme fois, avec Valerius Flaccus. Plin au 34. chapitre du second liure, dit qu'en ceste année là fut veu au ciel un grand bouclier de feu ardent, lequel lançoit ses rayons ou plus tost flammes contre l'Orient. Quant à la famille des Iules, on la fait venir d'Iulus fils d'Aeneas, qui fut fils d'Anchises & de la desse Venus, ainsi que dit Virgile, Iulius a magno demissum nomen Iulo: Et celle de sa grand mere Martia, d'Ancus Martius quatriesme Roy des Romains tellement qu'en la harenque qu'il fit aux obseques de sa tante Iulia femme dudit Marius, il magnifie & exaulse sa race en ceste sorte, dans le sixiesme tiltre de Suetone. La descen-

dence maternelle de ma tante Iulia, a pris son commencement des Roys, la paternelle est coniointe avec les Dieux immortels. Car d'ancus Martius, viennent les Martiens, de sang Royal, dont sa mere portoit le nom: & de Venus les Iules, auteurs de nostre maison & famille. Par ainsi en nostre race est la sainte Majesté des Roys, qui ont vne grande dignité parmy les humains, & la ruerance dené aux Dieux, au pouuoir desquels sont les Roys: D'où puis apres leur soit venu le surnom de Cesar, cela est vn peu douteux; car les vns veulent que le premier qui le porta fut pour auoir esté né avec de longs cheueux; les autres qu'on fut contraint de faire vne incision au ventre de sa mere, pour le tirer dehors; les autres d'vn elephant que l'vn des Iules combatit iadu en Aphrique & le mit à mort, car Cesar en langue Aphricaine signifie vn elephant. Quoy que ce soit, tous les Empereurs Romains, Grecs, & Allemands, voire le Turc encore, & le Moscouite ont pris le nom de Cesar; non pas comme d'vne race ou famille dont ils soient descenduz, mais de la dignité imperiale. Au reste Iules Cesar aiant esté en sa ieunesse instruit de sa mere Aurelia, en la pureté de la langue Latine, qu'elle parloit naisuement sur toutes celles de son temps, cela luy seruit bien du depuis à façonner son stile tel que nous le voions: car il importe de beaucoup pour bien dire & escrire, de quelle forme de parler les enfans soient premierement abbreuez, & aient eu la langue desliée; estant bien mal-aisé que ceux qui auront succé avec le laiët de leur nourrice, quelque rude & grossier Bergamasque, puissent gueres souuent arriuer à rien d'excellent ny en l'vn ny en l'autre, si ce n'est avec vne grande estude. Il fut aussi eleué & nourry avec sa tante Iulia, qui l'anima à la faction Marienne, laquelle tenoit le party de la commune contre la Noblesse, tellement que depuis il la remit sus quant & les trophées de Marius: ce qui fut cause des grandes faueurs, & du port qu'il eut tousiours du commun peuple, lequel luy dressa vn pont, pour passer à la puissance absolüe de l'Empire Romain, où finalement il paruint. Car n'ayant que seize ans quand il perdit son pere, l'année d'apres il eust emporté l'estat de Prestre & Ministre de Iuppiter, sans l'empeschement que Scilla qui auoit lors toute puissance luy donna là dessus, pource qu'il ne vouloit repudier sa femme Cornelia fille de Cinna; l'vn des mortels ennemis dudit Scilla: lequel fit des lors vn iugement de Cesar, qu'en luy venoient à renaistre

plusieurs Marius: & l'eust à ceste occasion fait mourir sur l'heure, si Cotta & quelques autres grands personnages ne fussent venus à la trawerse, qui luy sauuerent la vie. Voyant donques le danger ou quel il estoit encouru, il se retira en Bithinie deuers le Roy Nicomedes. Et à son retour les Coursaires le prirent, desquels il se racheta pour la somme de trente mille escus: mais incontinent apres il les surprit, & fit mettre en croix, suyuant ce qu'il leur auoit promis estant en leurs mains; leur ayant toutesfois premierement fait coupper la gorge, afin qu'ils ne sentissent l'aspreté & rigueur de ce tourment, le plus horrible de tous autres; car de sa nature il n'estoit aucunement cruel. Le premier seruiui qu'il fit à la guerre, fut sous le preteur M. Thermus, duquel il fut honoré de la couronne de chefne, pour auoir à l'assaut de Methelin sauué la vie à vn Citoyen Romain. Depuis il fut encore en Cilicie sous la charge de Seruilius Isauricus, où il ne demeura gueres, car sur ces entrefaites Scilla estant decedé, il retourna à Rome: & le peuple bien tost apres le fit Tribun militaire, (ce sont des Coronnelz és legions aians la conduite de mille hommes avec beaucoup d'autres authoritez qui se desduiront cy apres) & le prefera en cela à C. Pompilius, combien qu'il fust plus vieil soldat que luy. C'est la premiere demonstration de bien-veillance que luy fit le peuple de le vouloir gratifier, comme il fit de là en auant à toutes les occasions qui se presenterent: car bien tost apres il fut esleu Questeur de l'Andelouzie, là où l'on dit qu'en contemplant vne fois la statuë d'Alexandre le Grand, il se mit à sousspirer profondement; comme s'il eust voulu accuser sa lascheté, pour n'auoir encore rien fait digne de memoire en l'aage où il estoit, auquel l'autre auoit desia presque conquis tout le rond de la terre. Ce qui fut vn indice assez apparent d'vn naturel ambitieux, lequel se manifesta bien plus apertement depuis, quand vne fois ayant esté contraint passant pais, de s'arrester à cause du mauuais temps en vne meschante petite maison dans les montaignes, là où ses familiers se raillans de ce beau palau, il luy eschappa de leur dire qu'il aimeroit mieux estre là le premier que le second à Rome. Parquoy aspirant à toutes grandes choses, il quitta là le reste de sa Questure, & sen reuint à Rome pour suiure d'autres plus belles charges. Et n'est pas sans soupçon, qu'il ne fust consachant des entreprinsez de Lepidus premierement, puis apres de Crassus, de P. Sylla, & L. Antronius; & finalement de Catilina, & de ses adherens, tous lesquels taschoient de renuerser l'estat

de la chose publique: Mais il se sceut si bien demester de tout, qu'on eut opinion que c'estoient charitez, que luy prestoit Caton, lequel se monstra tousiours son mortel ennemy, & quelques autres ses malueillans & partiaux, portans enuie à la faueur & amitié qu'il receuoit du peuple. Aussi ne laissoit il rien en arriere de ce qu'il pensoit estre à propos pour le gratifier, & gaigner sa bonne grâce; enquoy il surpassa les liberalitez & largesses de tous ceux qui furent oncques à Rome, de sorte qu'auant de paruenir à aucun magistrat d'importance, il se trouua endebté de plus de sept à huict cens mille escuz: aiant beaucoup despendu du sien en la commission qu'il eut de reparer le paué d'Appius: Et à son entrée en l'office d'Edile, il donna au peuple le passetemps de trois cens & vingt paires de gladiateurs (c'estoient des gens qui combattoient en duel & camp clos à toute outrancé, chacun contre celuy qui luy estoit destiné, tant que l'un tomboit par terre roide mort, & le plus souuent tous les deux) & si auoit deliberé d'en presenter d'auantage, sans l'alarme que le Senat eut, que sous ombre de cist esbatement il ne voullust atèpter quelque chose: Ce qui fut cause que par decret public ils furent limitez à certain nombre. Il donna encore des chasses de bestes fieres & cruelles, & plusieurs autres tels ieuX & recreations, avec vn tres-grand contentement & satisfaction du peuple. Par le moien dequoy le voiant du tout estre à sa deuotion, il voulut briguer vne charge extraordinaire au roiaume d'Egypte, mais il en fut excluz par les factions & menées des plus grands, qui se formaliserent en cest endroit directement contre luy. Et toutesfois ils ne le peurent empescher d'obtenir deuant Isauricus & Catullus, les deux premiers hommes de la ville pour lors, le souuerain pontificat qui estoit à vie, & l'vne des plus belles dignitez de toute la chose publique, car il auoit la charge & autorité principale, sur tout ce qui dependoit du fait de la religion. Le matin que sen deuoit faire l'election, au sortir du logis pour aller à l'assemblée du peuple, il dit à sa mere qui l'embrassoit la larme à l'œil, qu'elle ne le reuerroit iamais plus, sinon grād Pontife: Ce qui denotoit assez son grand cœur. Aiant puis-apres obtenu la preteure, il eut tout plein d'ennuis & de molestes durant tout le temps de sa charge, tant pour raison de la coniuration de Catilina dont on le mescroioit estre participant, que d'insinies autres traueses que luy donnerent ses aduersaires: & à la fin encore, quand il cuida partir pour sen aller en Espagne qui luy estoit escheüe au sort, ses creanciers l'arrestèrent,

resterent, mais Crassus qui vouloit faire de luy vn contrescarre à la puissance de Pompée qui sen alloit trop grãde, respondit pour luy de la somme de neuf cens quatre vingts & dix mille escuz. Il se porta fort bien en ce voiage, où il subiuga toute la coste de Gallice, d' Asturie, Biscayes & Portugal encore, avec plusieurs autres braues nations de ces quartiers là, qui ne vouloient point recongnoistre l' Empire Romain: & y ordonna les affaires fort sagement. Puis aiant faiët tresbien ses besongnes, & enrichy quant & quant ses Soldats, il sen retourna à Rome pour triompher de ses victoires: mais pource que la coustume ne permettoit pas, que ceux qui poursuiuoient le triomphe entrassent dans la ville, & que le iour approchoit pour eslire les nouueaux Consuls, il laissa l'autre poursuite, pour entendre à ceste-ç, qui luy estoit plus à cœur: & emporta le consulat avec Bibulus, lequel tout le long de l'année se tint renfermé en sa maison, estant cõtrainët de laisser faire Cesar du tout à sa volonté; si bien qu'il eut alors beau moien de iouer ses ieux à son aise, & de ietter à bon escien les fondemens de l'vsurpation monarchique qu'il brassoit desia en ses secrettes conceptions. Auparauant il auoit reconcilié Pompée & Crassus estans en pique & aleration l'vn contre l'autre, ce qui fut en apparence vne fort louable besongne; mais ceux qui y regardoient de plus pres, virent fort bien que c'estoit brider par là l'authorité du Senat, & de sa liberté accoustumée, le reduire à vne subiection de trois personages complottex ensemble, dont les deux assisterët au tiers, pour le faire Consul, & luy donnerent le moien d'executer puis apres tout ce qu'il voulut entreprendre, tant pour la distribution gratuite des terres au commun peuple, qu'infinites autres telles choses pour gaigner sa bonne grace, lesquelles il passa bon gré malgré tous ceux qui s'y opposerent. Et là dessus encore, il sposa Calpurnia fille de Piso qui luy deuoit succeder au consulat, & donna sa fille Iulia à Pompee: Ainsi par la faueur du peuple, & les moiens & credit de son beau pere & de son gendre, la province de la Gaule de delà les mers, avec l'Esclauonie & quatre legions luy furent decernées pour cinq ans; & bien tost apres celle de deça qu'on appelloit la Narbonoise ou cheuelue y fut annexée par le Senat, craignant que sil la luy refusoit; le peuple aussi bien ne la luy donnast de son authorité priuée; lesquelles deux provinces des Gaules il auoit desirées sur toutes autres, comme vn subieët tres-apropos pour essprouuer sa vertu contre des peuples si belliqueux, & s'y aguerrir; tant pour saquerir vne

gloire & reputation immortelle, que pour raison aussi des grandes richesses qui y estoient deslors : dont il auoit besoing pour s'acquitter de ses debtes qui estoient excessifs, & pour effectuer les liberalitez que le peuple attendoit de luy, afin de paruenir à ses fins. Au bout desquelles cinq années la mesme charge luy fut encore prolongée pour cinq autres, qui furent dix années en tout qu'il demeura es Gaules : & toutesfois il n'en mit que neuf à les conquerir entierement, & les reduire à l'obeissance de l'Empire Romain : durant lesquelles il print bien huiët cens villes de force, subingra plus de trois cens nations, & sestans à plusieurs & diuerses fois presentex contre luy en bataille rengée bien trois millions d'hommes armex, tous courageux, & entalentex de perdre la vie pour la defense de leur liberté, il en mit vn million à mort, en print bien autant de prisonniers, & imposa au reste vn million d'or de tribut annuel, ainsi que dit Eutrope. Mais quant aux richesses qu'il sen appropriâ, cela ne se pourroit limiter; toutesfois les dons immenses, & les presens qu'il fit en portent suffisant tesmoignage, car il donna au seul consul Paulus pour l'auoir favorable, la somme de neuf cens mille escuz, dont il fit depuis bastir ce beau Pallais qu'on appelloit la basilique de Paulus; & deliura Curion Tribun du peuple de plus de douze ou treze cens mille escuz de debtes. Il se dit dauantage qu'estant vne fois à Lucques, se trouuerent à la porte de son logis plus de six vingts sergens pour vne fois, portans haches & verges deuant les Magistrats, & bien deux cens senateurs, tous lesquels il renuoia comblez & assouiz d'argent & de richesses. Mais sur tout, les forces qu'il tira depuis de la Gaule tant en cauallerie que gens de pied (car il dressa vne legion de François qu'il appella l'alouëtte) furent celles qui luy seruirent le plus, pour venir à bout de ses aduersaires, quand apres ses pratiques & largesses, il fut question de ioüer des cousteaux; & luy donnerent sa cause gagnée, voire l'Empire de l'uniuers entre les mains, lequel il laissa comme hereditaire à ses successeurs en tiltre de monarchie & puissance absolüe. La premiere année de son gouvernement des Gaules, il deffit les Suisses qui en nombre de 368000. personnes estoient sortiz de leur país pour se venir habituer en France: & incontinent apres Ariouistus Roy des Allemans, lequel aiant passé le Rhin quatorze ans auparauant aüec vn gros nombre de gens, auoit eu plusieurs victoires contre les Gaulois; & s'estoit emparé cependant du país des Sequaniens: mais Cesar en la premiere rencontre

le mit à van de route, & luy tua bien quatre vingts mille hommes sur la place. La seconde il combatit les Belges, puis ceux de Tournay, estimez les plus vaillans de tous, & subingra les vns & les autres; ensemble les Aduatiques de Bos-leduc. La troisieme rengea du tout à obeissance les montagnards de Valais & de Sion qui festoient vouluz rebel-ler: puis tout les pais qui sont maintenant compris sous le duché de Bretagne: & d'autre part la Guienne sous la conduite du ieune Crassus, l'un de ses Lieutenans. La quatrieme, comme ceux de Franc-fort, d'Vestphalie, & de Hesse eussent passé le Rhin en nombre de quatre cens trente mille ames, en vne seule rencontre il les tailla en pieces presque tous: & de ce pas aiant fait vn pont sur le Rhin, il entra dans la Germanie, là où personne n'ayant osé comparoir pour luy faire teste, il remmena son armée; & sans s'arrester passa en Angleterre, où apres quelques legiers combats, les Princes du pays se rendirent tributaires du peuple Romain. La cinquieme année il reprima les Pyrustes, qui molestoient ceux de l'Esclauonie qui estoient de son departement: & delà estant reuolé en Gaule, il pacifia ceux de Trieues, dont il donna la Seigneurie à Cingentorix. Puis de rechef passa en Angleterre qui se rebelloit, & l'acheua de dompter de tous points. Desfit & mit à mort Induciomarus Trieuois, & assumpit la rebellion presque de toute la Gaule. La sixieme, il rengea de rechef à obeissance ceux de Tournay, de Sens, & de Chartres; ensemble les Gueldrois & Trieuois. Et aiant fait vn autre pont sur le Rhin, rembarra les Suaués, les plus belliqueuses gens de toute la Germanie, iusques au plus profond de leurs forests & fondrieres, sans qu'un tout seul d'entr'eux osast scullement se laisser veoir de loing. Toute la septieme année horsmis ce peu qu'executa Labienus deuant Paris, se passa à la guerre de Vercingentorix Auvergnac: lequel festant constitué chef des François, remua toutes les Gaules depuis l'Angleterre iusque en Esclauonie; & fit esteuer mesme les Anihunois, le plus fidelle peuple de tous autres enuers les Romains, & pour ceste occasion honorez d'eux du tiltre de freres, amis & confederéz; car ce furent eux qui leur donnerent le premier pied en France, & les y introduirent par despit des Auvergnacs. Ce Vercingentorix icy tailla beaucoup de besongnes à Cesar: & sil eust eu la patience d'attendre encore vn peu à se declarer, que Cesar se fust embarqué aux guerres ciuiles, ainsi qu'il fit incontinent apres, les Romains estoient en danger d'estre contrains de

recommencer de pied en cap toutes leurs conquestes en France. Mais Cesar qui auoit soigneusement l'œil au guet, le preuint, & renuersa toutes ses deliberations & conseils, par l'extreme diligence qu'il fit de repasser avec quelque nombre de gens les Alpes, & les montagnes d'Auvergne: là où ayant donné vne alarme chaude pour les estonner, il se coulla ce pendant iusques au seiour de ses legions, & rassembla son armée. Laquelle nonobstant que ce fust en plein cœur d'huyuer, il mena tout de ce pas deuant Bourges, qu'il prit d'assant à la barbe de Vercingetorix, quelques grandes forces qu'il eust pour la secourir, mettant au fil de l'espee tous ceux qui sy trouuerent, en nombre de quarante mille personnes, pour venger la mort des citoyens Romains, qui auoient esté vn peu auparauant surprins & massacrez à Gyen. Delà poursuiuit iceluy Vercingetorix, il passa la riuere d'Allier, & alla mettre le siege deuant Clermont en Auvergne. Mais voyant qu'il n'y faisoit pas bien ses besongnes, il en deslogea pour s'aller ioindre à Labienus. Tout incontinent apres il deffit la canallerie de Vercingetorix, & luy donna la chasse iusques à la ville d'Alexia, où il l'astiegea, encore qu'il y eust quatre vingt mille hōmes de guerre. Tous les François là dessus sestans mis en armes pour l'aller secourir, en nombre de deux cens quarante mille hommes de pied & huit ou dix mille cheuaux, en vne seule saillie Cesar les mit à vau de routte; & par mesme moien ceux qui estoient en haut à la ville avec Vercingetorix; qu'à grand peine sceurent ils rien les vns des autres, que la partie n'eust esté du tout iouée. Ce faict d'armes d'Alexia est tenu pour le plus beau, pour le plus grand & signalé, qu'onques il executa en sa vie: aussi les forces des Gaulois depuis se trouuerent si prosternées & abbatuës, qu'il n'enrent plus le pouuoir de se ressourdre, ny de faire chose d'importance pour le maintenant de leur ancienne liberté: & se peurent dire deslors les Gaules entierement subingueës & conquises. L'année d'apres qui fut la huitiesme, tout le Berry, puis les Chartrains, & consequemment ceux du Beauuoisin, avec quelques autres Belges, se voulurent remuer: mais tout cela alla en fumée, & fut bien tost assoupy & esteint: Et pareillement l'esmotion d'Aniou, de Poictou, Limosin, & Quercy, où Caninius deffit Lueterius & Drapes deuant la ville d'Vxellodunum, que l'on tient estre celle de Cadenac, laquelle il auoit desia assiegée. Cesar fut contraint à la fin d'y aller, qui en eut la raison: & delà passa outre pour visiter le Languedoc & la Guienne, qu'il n'auoit point en-

core veu. Icy prirent du tout fin les guerres de la Gaule, durant lesquelles ses soldats ne se mutinerent iamais, quelques coruées, mesaises & trauaux qu'ils endurassent : & si n'eut que trois desfortunes en tout, l'vne quand ses nauires furent brisées en Angleterre par la tourmente; l'autre de Sabinus & de Cotta, qui se perdirent à leur esciens; & la tierce deuant Clermont, où à la verité ses gens furent bien frottez, mais par leur opiniastrété, & conuoitise du pillage. La neufiesme année il ne fit gueres autre chose que se promener ça & là par la France, auoc quelque petit progresz qu'il fit en Lombardie, pour sentir de plus pres ce que ses aduersaires brassioient contre luy : Car aians de longue main proietté Pompée & luy, & mesmement depuis la mort de Crassus, qui leur seruoit de barriere, de se defferrer l'vn l'autre : Cesar qui voioit que Pompée auoit toute l'authorité en la ville, craignant de demeurer en crouppe apres qu'il seroit hors de charge, & qu'il ne fust recherché sur plusieurs points des choses par luy administrées, pourchassa le second Consulat; & quant & quant fit instance que Pompée desarmast, ou bien qu'il luy fust octroyé de retenir l'Esclauonie avec deux legions : dequoy aians esté debouté par les brigues & menées de ses ennemis, il prit de là occasion de commencer la guerre ciuile : ioint l'outrage qu'on auoit voulu faire à Curion, & M. Antoine Tribuns du commun peuple, & autres qui sollicitoient en sa faueur des choses, qui sembloient plus que raisonnables à ceux qui n'estoient point partiaux. Toutesfois on estime, qu'il fut poulse à cela d'vn desespoir de n'auoir dequoy parfournir les ouurages qu'il auoit entrepris, ne satisfaire à l'expectatiue que le peuple auoit conceüe de son retour des Gaules, tant en ieux, que banquetz & donatifs : ou bien de crainte d'estre poursuiuy en iustice. Car apres la bataille de Pharsalie, en regardant ses ennemis, partie estenduz sur la place, & le reste qui fuioit à vau-de-routte, il ne se peut tenir de dire qu'ils ne s'en prennent qu'à eux mesmes, veu qu'ils ont esté si apres à chercher leur mal-heur : & moy pauuret apres tant de belles conquestes, apres tant de seruices faiets à la chose publique, estois pour toute recompense condamné bien & beau, si ie n'eusse eu recours à mes soldats. D'autres ont opinion, qu'il estoit desia si accoustumé à commander, qu'il n'eust sceu plus viure en homme priué. Aumoien dequoy aiant contrepesé ses forces avec celles de ses ennemis, il prit l'occasion en main, si bien qu'on ne se donna garde, qu'on le vit

presque aux portes de Rome. Et ce pendant Pompée au l'eu de luy faire teste suiuant ses braueries accoustumées, s'en suint assez laschement iusques au dernier bout de la Calabre, à la ville de Brundisi, où quelque temps apres Cesar l'alla assieger: mais l'autre luy aiant ioué vn tour de vieille guerre, deslogea par mer sans que Cesar s'en apperceust, parquoy il s'en retourna à Rome, où il ordonna toutes choses à sa fantaisie, sans que personne luy osast plus contredire. Ce temps-pendant il s'empara par le moien de ses Lieutenans de la Sicile, & de Sardaigne: puis s'en alla deuant Marseille, & laissant la charge du siege à Trebonius, passa outre en Espagne, contre Afranius, Petreius, & Varro qui tenoient le party de Pompée, avec de grosses & puissantes armées; lesquels apres plusieurs combats, & de fort grands mesaisies & trauaux, il despoilla de leurs prouinces & de leurs gens. Sur ces entrefaites Marseille fut aussi prise par composition: mais Curion aiant esté depeesché en Aphrique fut deffait par le Roy Iuba, & mis à mort avec tous ses gens. Cesar estant de retour à Rome, donna quelque ordre aux affaires selon que le temps & le loisir le luy permirent: & puis passa la mer Adriatique pour aller rencontrer Pompée, lequel finablement il deffit en la Pharsalie, & le poursuuiuit iusques en Alexandrie d'Egipee, où il auoit desia esté mu à mort par Photinus & Achilles, les deux principaux ministres du ieune Ptolomée. Cesar aiant descouuert qu'ils luy en vouloient faire auant, les preuint, & commença la guerre, qui luy fut fort difficile & fascheuse: Car c'estoit en plein cœur d'hyuer, & n'auoit pas les preparatifs necessaires pour vne telle puissance logée sous le couuert à son aise, dans l'vne des fortes & meilleures villes du monde, accommodée de tout ce qui leur faisoit besoing. Il ne laissa neantmoins d'en venir fort heureusement à fin: Et mit le royaume entre les mains de Cleopatra, craignant que sil le reduisoit en prouince, celui qui en auroit le gouuernement n'eust le moien & occasion de remuer quelque chose à l'encontre de luy. D'Alexandrie il repassa en Syrie, & delà au royaume de Pont, où il deffit Pharnaces fils de Mithridates, le cinquiesme iour de son arriée, quatre heures apres que les deux armées furent venues à veüe l'vne de l'autre: tellement qu'apres la victoire il ne se peut tenir de s'escrier tout haut: O bien heureux Pompée, qui pour auoir combattu des gens si flacques & effeminez, as emporté le renom de si grand Capitaine. Delà il s'en vint en Aphrique, où il deffit Scipion & le Roy Iu-

ba. Et finalement les enfans de Pompée en Espagne: qui fut la fin de toutes ses guerres. Or qui voudra maintenant considerer les faits merueilleux de cest homme inuincible, & discourir là dessus, on le congnoistra auoir esté le plus grand qui fut iamais selon le monde: car toutes les vertuz, les graces & perfections esbandues & departies aux autres illustres personnages dont nous auons ouy parler, ont esté en cestui-cy accumulées & vnies: le sens, iugement, sagesse & prudence; le bon esprit & conduite, les lettres & le sçauoir, la facilité de bien parler & escrire; la hardiesse, grandeur de courage, assurance és plus forts dangers & perils, tollerance à la peine & travail; sa celerité, son soing & diligence incroyable, le tout accompagné d'une bonté, d'une douceur, courtoisie, & largesse, & de la fortune encore, sans laquelle nul chef de guerre ne se pourroit dire accompli; toutes ces bonnes parties doncques s'estoient reduites & rengées en ce seul subiect, pour y paroistre à l'enuy les vnes des autres, tout ainsi qu'une grand' troupe de chariots exquisement attelés pour courir és ieux Olympiques. Quant aux effects puis-apres qu'elles y produirent; ne toutes les conquestes d'Alexandre, ne tout l'effort de Pyrrhus, la suffisance d'Hiannibal, la hardiesse de Marcellus, ne tous les Fabiens, les Scipions & Metelles, Scilla, Marius, ne Pompée mesme dont la grandeur a esté le comble de la gloire de cestui-cy, ne se pourroient ensemble equiparer aux choses par luy executées en moins de quinze ans. Car ce ne furent pas les peuples de l'Asie mols & delicats, ne des barbares n'ians pas à grand' peine congnoissance d'eux mesmes, à qui il eut affaire: mais aux plus braues, plus hardies, belliqueuses & endurcies nations qui aient oncques manié les armes; les Espagnols & Portuguais premierement, puis les Suisses, les François, Belges, Allemans, & Anglois; & finalement les Romains mesmes, conquerans & dominateurs de tout le rond de la terre, qu'il combatit & debella; sans iamais auoir vne seule fois quitté le champ à ses ennemis, & sans auoir souffert aucune routte ne secousse qui fust d'importance, si ce n'a esté en ses Lieutenans. Ce qui rehausse tousiours d'autant plus sa vertu par dessus son bon-heur: car combien de fois luy tout seul a il remis sus la bataille bien esbranlée, & ses gens desia prests à tourner le dos: Enquoy sa valeur supplioit cela, dont la fortune sienne, ne l'effort de tous ses soldats ne pouuoient venir à bout. Aussi outre sa hardiesse il estoit tres-adroit aux armes, tant à pied qu'à cheual sur

tous autres, patient du labeur plus qu'on ne scauroit dire; du chaud, de la faim, & autres mesaises: extremement sobre, & abstinent, pour le regard mesme du vin, ce que ses enuieux & mal-veillans ne nioient pas: allant ordinairement à pied au front de son armée; la teste nue nonobstant le Soleil & la pluye: fort excellent nageur, comme il le monstra bien aupres d'Alexandrie, où le basteau surquoy s'estant iecté à la haste pour aller secourir son armée de mer auit esté mis à fonds, il se sauua à nage, tenât en l'vne de ses mains des papiers qu'il ne voulut iamais lascher. Mais ce ne seroit iamais faict si on vouloit toucher vn mot seul de chacun de tous ses beaux faicts: Veu qu'encore que les histoires en soient toutes remplies, si semble il toutesfois qu'elles en aient parlé par chicheté & auarice. Comme doncques il eust mu à fin tant de si grandes choses, & acheué d'exterminer, sinon tous ceux qui luy estoient plustost enuieux qu'ennemi, à tout le moins les principaux, & qui luy pouuoient le plus nuire, il retourna à Rome, où il triompha de ses victoires: & tout premierement des Gaules, qui fut le plus beau & magnifique triumphe de tous: Celuy d'apres fut d'Alexandrie: puis le Pontique, ou quel entre les autres pompes & pieces de la monstre, fut porté ce tant braue & superbe tiltre, en grosse lestres d'or escriptes en vne table d'attente **V E N I : V I D I : V I C I**. le vins: ie recongneuz: ie gaignay la bataille. Le quatriesme fut celuy d'Aphrique; & le dernier d'Espagne. Tous de differends appareils, equipages & ornemens, & de nouvelle despendence: si somptueux au reste; qu'au premier, quand sur le soir il monta au Capitole, il y auoit 40. Elephans, vingt à main droite, vingt à gauche, qui portoient les porte-torches & flambeaux. Il donna à ses vieils soldats, outre la paye ordinaire à chaque homme de pied cinquante escuz, & de cheual six cens; avec des terres & heritages pour viure en repos le reste de leurs iours. Au peuple, outre dix boisseaux de bled pour reste, & autant de liures d'huile, dix escuz en argent comptant, avec des distributions de chair: & si leur fit encore des banquetts & festins en public, accompagnez de tournoys & de combats d'homme à homme à la lucte, à coups de gros gantelets ou manoples, & d'autres à toute outrance avec des espèces trenchantes. Plus vne grosse bataille navale, sur vn lac creusé tout expres au milieu de la ville, où il y auoit force nauires & galleres de chaque costé: des cornses de cheuaults es grandes lisses, & de carozes de deux, & de quatre attelages; des ioustes & tournois; des chasses de

chasses de toutes sortes de bestes : Vn combat de mille hommes de pied, soixante hommes d'armes la lance sur la cuisse, & quarante Elephans, le tout miparty en deux bandes l'une contre l'autre. Avec infinies darses, mascarades & ballets, & autres tels ieuX & esbatemens pour la recreation du peuple : là où il arriva Vn si grand nombre de gens de costé & d'autre, que toute la campagne de Rome estoit couverte des tentes & pavillons de ceux qui ne pouuoient auoir logis dans la Ville. Cela fait il se mit à ordonner les affaires de l'Empire : & entre autres choses reigla l'année selon le cours du Soleil, dressant Vn calendrier qu'on a tousiours depuis suiuy & obserué. Il institua des lecteurs publics, reforma les vsures, avec les superfluites du viure & des habillemens, qui les fomentent & maintiennent : car les delices & excès ont donné l'entrée & introduction aux banques, & le moien par là de dissiper en peu de temps, ce que l'on peut amasser de longue main ; pource qu'il n'y a rien plus propre à desbaucher les personnes, ne qui desloge plus viste que l'argent comptant, qui peut suffire à toutes sortes de voluptes, & est portatif par tout estant de fort petit volume, ny que les ministres & allecheurs d'icelles poursuient plus asprement. Que bien heureux ont tousiours esté les estats & choses publiques, où ce tant pernicieux instrument s'est trouué abonder le moins. S'il n'y en auoit point du tout, & que le cours de nostre vie fust reduit aux eschanges & permutations de nos premiers peres, encore les choses iroient mieux. Cesar auoit aussi commencé à bastir Vn pallas pour les audiences publiques, & pour tenir le conseil, des deniers à luy escheuz pour sa part du butin és guerres de la Gaule, dont la place seule reuenoit à deux millions cinq cens mille escuz. Et se deliberoit de bastir le temple de Mars, le plus grand qui eust oncques encores esté veu, au mesme lieu où estoit le lac deuant-dit des batailles navales, qu'il vouloit à ceste fin faire combler & aplanir : Vn theatre pareillement de desmesurée grandeur, appnié contre l'eschine du mont Tarpeien. Reduire tout le cours du droit, & le stille des plaidoiries à Vne forme plus abregée : dresser des bibliotheques Grecques & Latines de toutes sortes de liures, qu'il auoit donné charge à Varron de recouurer de tous les endroits de la terre : secher les mareffs de Terracine: euacuer le lac Fucin: faire Vn paué depuis la riuiere de Genes par la croupe de l'Appennin iusques au Tybre: trécher l'istme ou destruire du Peloponese où est la ville de Corinthe, depuis Vne mer iusques à l'autre : & aller guerroyer les Par-

thes. Mais la mort luy rompit toutes ses belles entreprinſes & deſſeins: car le malſalent & enuie de ceux meſmes qui luy eſtoient les plus obligez & tenez, ne peurent longuement ſouffrir vne telle vertu parmy eux. Et à la verité autre choſe ne les meut à conſpirer contre luy, ſinon qu'atians accouſtumé de riotter & debatre à toutes heures; de ſe veoir en eſgalité les vns aux autres; paruenir & monter chacun à ſon tour aux charges & dignitez par les ſuffrages du peuple, plus ſouuent mendiez par brigues, menées & corruptions, que par la vertu ny merite des pourſuiuans: il leur faſchoit de veoir cela reduit à la diſcretion d'un ſeul homme. Car au reſte les affaires qui ſuruindrent apres ſa mort, le firent extremement regretter de tous les gens de bien: & les maux, calamitez & ruines qu'amenerent les guerres ciuiles, premierement contre ſes meurtriers, dont au bout de trois ans enſuiuans ne ſen trouua vn ſeul qui ne finaſt mal-heureuſement ſes iours, meſmement Caſſius auſteur de toute la menée, qui ſe tua de la propre arme qu'il auoit teinte au ſang de ſon bien-faiſteur: & puis apres en celles de M. Antoine & Octauius, iuſques à ce que finalement ce peuple ſi tempeſtatif, ſuperbe, & haut à la main, accouſtumé de viure en vne liberté inſolente, feſtant peu à peu façonné à endurer le mords de la domination d'un ſeul, ſe trouua en quelque repos. Mais pour couvrir ce forfait d'autāt plus execrable, que quelques iours auparauant tous ceux du Senat par ſerment ſolemnel l'auoiet prins en leur ſauue-garde, & iuré de iamais ne rien attempter contre luy, on luy mit ſus qu'il eſtoit deuenu trop ſuperbe & intolérable à tous, au lieu qu'il ſouloit eſtre ſi courtois, gracieux & benin iuſques aux moindres. Et que les plus grands honneurs qu'on luy pouuoit excogiter ne luy ſuffiſoient pas; car outre la dictature & cenſure perpetuelles, qui eſtoit de vray vne puiffance abſolüe, tout ainſi que ſil euſt eſté Roy, il print le tiltre & qualité d'Empereur, qui eſt touſiours depuis demeuré aux autres Monarques, mais en ſignification, differente, cōme il ſe dira en ſon lieu: de pere auſi de la patrie: ſa ſtatüe plantée parmy celles des Roys: ſon tribunal ſur l'eſchaffaut des ieux publiques: Et ſi ſouffrit qu'on luy en decernaſt d'autres ſurpaſſans le degré de l'eſtat & condition humaine, comme vne chaire d'or en la ſalle du conſeil, des temples & autels, & ſes eſſigies ioignant celles des dieux; des Preſtres, Miniſtres & ſacrificateurs comme à eux: diſpoſant au reſte des charges & dignitez publiques du tout à ſa fantaſie, au preiudice des anciens droits & ſtatuts. Avec

quelques propos qu'il ne se estoit peu tenir de delascher, que la chose publique n'auoit plus que le nom; Que Scilla n'estoit qu'un ignorant de desmordre la dictature; qu'on luy deuoit doresnauant parler avec plus de respect, & autres semblables arrogances. Et mesmement vne fois que le Senat estant venu deuers luy avec toutes les gratifications les plus honorables qu'on auoit peu inuenter, il ne se daiena leuer de sa chaire pour les recevoir. Mais sur tout la dignité roiale à quoy il monstroit d'aspirer, luy amena la plus mortelle hayne & enuie, aiant un iour souffert que M. Antoine luy mist en public le diademe ou bandeau royal sur la teste. Tellement que le bruit couroit qu'il vouloit transférer le siege de l'Empire en Egipte, ou bien és vicilles ruines de Troye, dont il se maintenoit estre descendu, de par AENEAS fils d'Anchises & de la déesse Venus. D'auantage les prediCTIONS des Sibilles, surquoy les Romains se fondoient, portoiet que les Parthes, contre lesquels il se preparoit d'aller un peu auparavant qu'il mourust, ne pouuoient estre subiugez, ne deffaits par les Romains, que sous la conduite d'un Roy: tout cela fit haster les coniuerez, done estoient chefs CASSIUS & BRUTUS, qu'on subçonnoit estre propre fils de Cesar, car il entrenoit assez ouuertement sa mere Seruilia, à qui l'on dit que parmy les autres presens qu'il luy fit, il luy donna vne perle estimée à la valeur de cent cinquante mille escuz. Les coniuerez doncques executerent leur entreprise le quinzième iour de Mars, & le massacrerent en plein Senat par vingt trois coups de dague, dont toutesfois il ne sen trouua qu'un seul mortel, selon le rapport du Chirurgien Antistius: le Consul M. Antoine qui luy estoit le plus fidelle amy qu'il eust, aiant cependant esté tout expres amusé à la porte par Brutus surnommé Albinus. Le peuple sen esmeut fort, principalement quand son testament fut ouuert, par lequel il luy leguoit ses iardins sur le bord du Tybre pour s'y aller esbatre, & à chacun en particulier sept ouhuit escuz: & mesme que D. Brutus l'un des coniuérateurs, estoit par là appelé au nombre de ses seconds heritiers; ioint la harangue de M. Antoine pleine de compassion enuers le defunct, & d'ineecties contre les homicides; à la fin de laquelle il desuoloppa la robe toute detrenchée de coups, & teinte de sang, qui a maniere de dire fumoit encore: car il n'y eut plus d'ordre alors de retenir la commune, qui arracha tout soudain les bancs & boutiques d'emmy la place, pour brusler le corps selon l'usage des Romains; & puis apres sen allerent au logis des meurtriers, lesquels furent contraints de vider de la ville. Ainsi fina pauurement ses iours apres tant

de travaux, de dangers & mesaises, non d'une maladie soudaine, non aggraué de vieillesse, non de blesseure aucune qu'il eust receüe en vn combat; ou submergé dedans les ondes; ou emporté par quelque autre cas fortuit & sinistre accident: mais meurtri cruellement de guet à pends, dedans la ville qu'il auoit tant amplifiée, au beau milieu de ses citoiens, de ses propres parens & amis, dans le saint & sacré Senat, celuy à qui tous les perils & hazards de ce monde auoient pardonné, que toutes les instabilitex des plus variables fortunes n'auoient osé attacher, ne tous les efforts de tant de braues & redoubtez ennemis peu abbatre; nud & sans armes, le plus hardy, vaillant, & belliqueux Capitaine & soldat qui fut oncques; par la main propre de ceux ausquels il auoit donné la vie: à quoy s'appropriâ fort bien ce vers icy de Pacuuius, au iugemēt des armes.

Les ay-ic donc sauuez, afin qu'ils me massacent?

Mais tels sont les fruits de l'ambition & vaine gloire. Aussi estoit il bien mal-aisé que celuy qui auoit tant respandu de sang humain, peust finer autrement ses iours que par quelque mort violente & soudaine, laquelle aucuns estimerent auoir par luy esté desirée: car le soir auparauant que cela aduint, estant allé soupper chez Lepidus, comme il signoit des lettres auant qu'on allast à la viande, il se meut vne question entre les autres inuitez, qu'elle estoit la plus commode fin de la vie de l'homme, il respondit du bout de la salle, celle qui est la plus soudaine & inopinée. Et en lisant quelque fois dans Xenophon, que Cyrus apres vne longue maladie se trouuant à l'article de la mort, auoit ordonné quelque chose touchant ses obseques, reiectant lors vne si lente façon de mourir, la souhaitta prompte & bien tost deliurée. Les autres ont opinion qu'il se fust bien gardé sil eust voulu, mais qu'il ne desiroit point viure dauantage, tant pour raison des maladies dont il se sentoit affligé & atteint, que pour n'estre perpetuellemēt en vn soulcy, le plus miserable de tous autres, de se garder & defier d'vn chacun: & sur tout de peur que quelque mal-heur ne suruinist qui offuscast la gloire de ses beaux faiets, ainsi qu'il estoit aduenü à Pompée. Mais tout ce desastre luy fut bien compesé apres sa mort, car la chose publique se trouua au pire estat qu'elle fut oncques: tous ses assassinateurs perirent mal-heureusemēt: la domination & puissance absolüe d'vn seul aiant pris pied en luy, se continua longuement en sa race, & tousiours depuis en son nom: & fut finablemēt reduit au nombre des Dieux. Il vescu cinquante six ans seulement: mais la renommée que luy ont acquise les armes & les bonnes lettres, ne mourra iamais.

**D'VANTANT que nous sommes tous iectez sur le moule de ceste Lamie, qui en allât aux maisons de ses voisins prenoit ses yeux, & retournaît à la sienne les pendoit à la porte; cela nous est tout familier d'estre plus cler-voians és fautes d'autruy, qu'és nostres propres. Aumoien dequoy ie m'attends bien de n'auoir pas faute de contrerooleurs en ce mien labeur, qui voudrôt attacher & mordre, qui un mot ça, qui un mot là: à quoy pource que ie respondray plus particulièrement cy apres, ie me contenteray icy de leur dire avec Ciceron, *Ecquid habent melius?* Mais pour le regard du langage, sil ne vous satisfait de tous points, vous congnoissez le stile de l'auteur. Pensez ie vous supplie à la contrainte où ie me suis asseruy, qui m'empesche en cest endroit d'estre moy-mesme ny à moy: car c'est tout ainsi que si quelque Escuyer vouloit picquer un bon cheual en vne rüe estroite, sur le paué glissant deuant la fenestre des Dames, quelques adroits puissent-ils estre tous deux, l'un de la main & de la iambe, l'autre de la bouche & du pied, si ne scauroit si bien leur maniment & dexterité paroistre, soit à passades, soit à courbettes, ou de pied-quoy, comme s'ils estoient à pleine & entiere liberté en quelque belle & spacieuse carrière. Il n'est pas icy question (direz vous) d'une delicateffe ou beauté de langage, mais plustost de la fidelité d'iceluy: là où tout de plaine abordée dés le tilre & inscription de ce liure, vous vous estes emancipé beaucoup, mettât le plurier pour le singulier, le substantif pour l'adiectif. Et certes ie vous en appelle à tesmoings (benins lecteurs) lequel sonnera mieux à voz oreilles ou**

SE, ou, DES GUERRES DE LA GAVLE, attendu qu'il n'est pas icy questio d'une seule guerre, mais de plusieurs, comme Cesar dit luy mesme à la fin du premier liure, vna ætate duobus maximis bellis cōfectis; & en assez d'autres endroits. Que si quelq'un au reste se scādalise que i'aye usé de ce mot François pour Gaulois, Bourguignon pour Sequanois & semblables, enquoy i'aurois fort mal gardé ce que les Grecs appellent *ἠπίπρω*, les Latins *decorum*, nous pouuons dire ce qui est propre, ou bien scant, veu que du temps de Cesar ces mots de François & de Bourguignon n'auoient pas encore passé audeça du Rhin, ie leur demanderois volontiers là dessus, pourquoy c'est que par mesme moien ils ne censurent ce que i'ay mis Suisses pour Heluetiens: Puis que plus de mille ans apres la mort de Cesar, on ne scauoit ce que c'estoit de ce mot Suisses au païs des Heluetiens. Ce que i'ay faiçt pour m'accmoder à ceux qui n'entendent la langue Latine, ne les histoires, & leur faciliter tousiours d'autant plus l'intelligence de la chose; car pour ceux là & non pour les gens doctes, i'ay entrepris ce labeur cy: lesquels ie supplie & requiers de ne vouloir si tost asseoir leur iugement de rien, que preallablement ils n'aient couru & fueilleté les Annotations, pour veoir sil y aura point quelque chose parmy, qui les resoluë & satisface de leur doubte: Car ie m'y excuse de plusieurs de points qui sembleroient de prime face vn peu dangereux & suspects. Non que pour cela ie me vueille tant asseurer de moy, que ie n'aye peu broncher en beaucoup de mauuais passages; surquoy ie ne refuse-ray pas laide & secours de vous autres, sil vous plaist de me tendre la main pour m'en releuer. Au demeurant pour

ce que Cesar commence son liure par vne description de la Gaule, laquelle il borne & limite de quatre ou cinq grosses riuieres, d'un reng de montagnes, & de la mer Oceane, nous vous en auons bien voulu icy presenter d'arriuee vne petite carte, qui suffira pour vous marquer en gros ses confins, autant qu'une plus ample & particuliere: car aussi bien seroit il mal-aisé de rapporter en si peu d'espace les noms des lieux de maintenant, à ceux que Cesar leur donne: Mais les deux tables adioustées à la fin des Annotations suppliront à cela, afin de ne laisser rien en arriere qui puisse servir à l'intelligence & elucidation de cest œuure.





# LE PREMIER

## LIVRE DES COMMENTAIRES DE IVLES CESAR

### des guerres de la Gaule.

### LE SOMMAIRE, ET CHEFS principaux du contenu en ce present liure.

*Division de la Gaule en trois parties. Et l'entreprise secrette de quelques Suisses pour se venir habiter en France.* Chap. 1.

*Le partement d'iceux Suisses, & leurs menées pour auoir passage. Mais Cesar leur empesche l'entrée.* Chap. 2.

*Autres preparatifs par luy faits pour leur resister: Avec quelques escarmouches & legiers combats entr'eux.* Chap. 3.

*La trahison de Dumnorix descouuerte, & pardonnée par la caute & ingenieuse benignité de Cesar enuers luy.* Chap. 4.

*Vne tres-belle occasion de combattre perdue par la faute & erreur de Condidius: mais Cesar par sa vertu acheue toute cette guerre en vne seule bataille.* Chap. 5.

*Les Suisses se rendent, & sont renuoyez en leur pays.* Chap. 6.

*Complaintes & doleances des François contre Ariouustus Roy des Allemans, qui s'estoit emparé des terres des Bourguignons, & de celles des Au-*



de deux ans, ils arrestent leur partement au troi-  
 sième par cōmun accord & promesse solennelle  
 entr'eux: & commettent Orgetorix pour donner  
 ordre à tout, lequel se chargea d'aller en ambassa-  
 de de costé & d'autre. Durant son voyage il per-  
 suade à Casticus Bourguignon fils de Cataman-  
 taledes (dont le pere auoit regné fort longuemēt  
 parmy les siens, & esté appellé amy & allié du Se-  
 nat & peuple Romain) de s'emparer de la princi-  
 pauté q̄ son pere auoit auparauant tenue: imprime  
 aussi en la teste de Dumnorix d'Authun frere  
 de Diuitiacus, qui auoit lors la superintendance  
 & autorité souueraine en son païs, & estoit tres-  
 agreable au cōmū peuple, d'entreprendre le sem-  
 blable, & luy donne sa fille en mariage. Leur mō-  
 stre par viues raisons qu'il estoit tres-que facile  
 d'executer leur dessein, parce qu'il empietteroit  
 quant à luy le gouuernemēt & puissance absoluë  
 en sa chose publique: & on ne pouuoit faire aucū  
 doute que les Suisses ne fussent les plus puis-  
 sants & renommez de toute la Gaule: Au moyen de-  
 quoy avec ses moïens & ses forces il ne leur ac-  
 querroit que trop de royaumes & seigneuries,  
 cela estoit bien chose toute assuree. Attirez de  
 ce langage ils se donnēt la foy & sermēt entr'eux,  
 & montent en des esperances de pouuoir facile-  
 ment cōquerir tout le royaume de France, à l'ay-  
 de de trois les plus puis-  
 sants & valeureux peuples  
 qui y fussent. Le cas ayant este descouuert aux

Les menées  
 d'Orgeto-  
 rix.

bien ne seruent qu'à effeminer les courages : D'auantage ils sont voisins des Allemans de delà le Rhin, avec lesquels ils ont cōtinuellemēt la guerre . Au moyen dequoy les Suiffes sont les plus esteimez entre tous les Gaulois , parce que presque iournallemēt ils cōbattent cōtre les Allemās , ou quād ils les repoulsent de leurs frōtieres, ou quād eux mesmes vont faire la guerre sur les confins & limites d'iceux. La partie que nous auons dit estre possedée par les François, prend son commencement à la riuere du Rhosne, & est bornée de celle de Garonne, de la mer Oceane, & de la liziere des Belges : elle va aussi attaindre du costé des Bourguignons & des Suiffes la riuere du Rhin, & tire au Septentrion. Les Belges partēt du dernier bout de la Gaule: paruiēnt à la partie basse du Rhin: regardent au Septentrion & Soleil leuant . L'Aquitaine s'estēd depuis la riuere de Garonne iufques aux mōts Pyrenées, & à cest endroit de l'Ocean qui touche à l'Espagne entre le Soleil couchāt & le Septētrion. Or parmy les Suiffes le plus noble & riche de to<sup>9</sup> fut Orgetorix. Cestui cy M. Messala, & M. Pifo estans Cōsuls, poulſē d'vn dēsir & ambitio de regner, monopola, & esmeut la noblesse à prēdre les armes, & persuada à ses citoiens de se mettre en cāpagne avec toutes leurs forces: Estre plus que facile, veu qu'ils estoient les meilleurs combattans de tous autres , de s'emparer entierement de la domination de la Gaule. Ce

*Les Suiffes de tout tēps sont esteimez à la guerre.*

*Les bornes & limites de de la Gaule*

*L'entreprise des Suiffes pour le venir habiter en France.*

& autres victuailles pour trois mois: Persuadent à ceux de Basle, Destulingen, & de Clacky leurs voisins, de faire cōme eux; à ce que brussant leurs villes & bourgades, ils s'acheminassent en leur compagnie: & appellent pour compagnons à ceste entreprise les Boies, qui auoient fait autrefois leur demeure delà le Rhin, & pris de force la ville de Noricque, estans passez au territoire de Bavières. Il y auoit deux chemins en tout, par lesquels ils peussent sortir hors de leur pais; l'un par les terres des Bourguignōs mal-aisé & cōtraint, entre le mōt Iura & la riuere du Rhosne, si qu'à grand' peine les chariots y pouuoient passer à la file les vns apres les autres; & d'auantage les rochers qui estoient merueilleusemēt hauts cōmādoient du dessus, dōt peu de gens pouuoiet empescher le passage tout à leur aise: L'autre beaucoup plus facile & deliure par nostre prouince; d'autant que le Rhosne, qui court entre le pais de Suisse & celuy de Sauoye nouvellement ren-gé à obeissance, se peut en quelques endroits passer à gué. La derniere ville de Sauoye est Genève, au sortir de laquelle y a vn pont qui faict la separation des vns & des autres: & s'attendoient bien les Suisses de persuader aux Sauoisiens, qui ne se monstroient point encore bien affectionnez enuers le peuple Romāi, de leur bailler passage par leurs terres, ou de les y contraindre de force: Par quoy l'ordre dōné à toutes choses pour leur par-

Rauraci,  
Tulingi,  
Lacobrigi.

Les adue-  
nues & en-  
trées du  
pays de  
Suisse.

Sauoye.

Genève de  
tout tēps est  
des apparte-  
nāces de Sa-  
uoye, mais  
la Sauoye,  
& le Dau-  
phiné sont

toufiours  
cōprises cō-  
fuiemēt par  
Cefar fous  
ce feul mot  
d'Allobroges.

Plutarque  
efcrit que  
Cefar fit ce  
lōg chemin  
en 8.iours.

L'ordre &  
preparatifs  
de Cefar.

Ce ioug fe  
faifoit com  
me dit Tite  
Liu.au 3.li-  
ure,de deux  
piques fi-  
chées en ter-  
re,& vne en  
trauers au  
deffus à gui-  
fe de four-  
ches patibu-  
laires.

temēt, ils assignēt vn iour auquel ils se deuoient  
tous rēdre sur le bord du Rhosne: qui fut enuirō  
le vingthuitiefme de Mars, L. Pifo, & A. Gabini<sup>9</sup>  
eftant Consuls. Ce qu'ayāt esté rapporté à Cefar,  
& qu'ils vouloiēt passer par nostre prouice, il part  
de Rome en diligence, & aux plus grandes iour-  
nées qu'il luy fut possible s'en viēt deça les mōts.  
Arriué qu'il fut à Genève, il commāda à toute la  
prouince de leuer le plus grād nombre qu'il peut  
de soldats: car il n'y auoit en ceste Gaule là qu'v-  
ne feule legiō: & fait rōpre le pōt qui estoit à Ge-  
nève. Parquoy tout aussi tost q̄ les Suiffes eurent  
les nouvelles de fa venue, ils depeschèrent deuers  
luy les plus apparez d'entr'eux; & estoient chefs de  
ceste ambassade Numeius & Verodoctius, ayās  
charge de luy dire, que leur deliberatiō estoit biē  
de passer par la prouince des Romains, pource  
qu'ils n'auoiēt autre chemin q̄ celuy là: toutefois  
que ce seroit sans y faire aucū mal, & pourtāt le  
prioiet de le leur permettre. Mais Cefar qui se re-  
fouuenoit, cōme le Cōsul L. Cassi<sup>9</sup> auoit esté mis  
à mort par les Suiffes, sō armée defaite, & les sol-  
dats to<sup>9</sup> faits passer fous le ioug, ne trouuoit pas  
bō de leur accorder ce passage, n'estimāt pas que  
des gēs de mauuais vouloir, s'ils auoient la liber-  
té de prēdre leur chemin par la prouince, se vou-  
lissent abstenir d'y faire quelques desordres &  
violences: Neantmoins pour auoir le loisir d'as-  
sembler les forces qu'il faisoit leuer, il respond

aux

aux ambassadeurs que cela meritoit bien d'y pēser plus à loisir, & pourtant s'ils vouloient quelque chose, qu'ils retournassent au treziesme d'Aruril ensuiuant. Cependant avec la legion qu'il auoit toute preste, & les soldats qui estoient desia arriuez de la prouince, il tira vn pan de muraille de la hauteur de seize pieds avec vn bon fossé au deuant, le tout cōtenant dixneuf mille pas de lōg, depuis le Lac de Genève qui se desgorge dedans le Rhosne, iusques au mont de Ioug, lequel separe les limites des Bourguignons d'avec les Suisses. Ceste fortification mise en defence, il establit ses corps de garde, & renforce les lieux où il les deuoit asseoir, afin que si les autres se mettoient en effort de passer malgré luy, il les en peust engarder. Quāt le iour qu'il auoit assigné aux ambassadeurs fut escheu, & eux n'eussent failly de comparoir, il leur faict responce, que suiuant la coustume & façō de faire du peuple Romain, il ne pouuoit octroyer passage à nulli par sa prouince, & que s'ils le vouloiēt attempter, il les en empescheroit. Dont les Suisses frustrez de leur esperance, apres auoir essayé quelquefois sur iour, & le plus souuent de nuit, les vns avec des nasselles coupplées ensemble, & grād nōbre de radeaux faits sur le lieu, s'ils pourroient passer: les autres es guez du Rhosne où l'eau estoit la plus basse, & en ayāt esté repoulsez tāt par le moyen de la muraille que de la resistance des soldats, à coups de iau lots & de

Merueil  
leuse diligē  
ce de Cesar,  
& labeur  
de ses gens.

Le passage  
est empesché  
aux Suisses  
par Cesar.

traits, abandonnerēt ceste entreprise. Restoit vne seule voye par la Frâche Conté, mais outre le gré des Bourguignons ils ne pouuoient aller auant, à cause des destroits. Et n'ayans peu obtenir leur consentement là dessus, enuoierent à Authun requerir Dumnorix de vouloir estre leur intercesseur enuers eux pour impetrer cela. Dumnorix par le moyen de ses largesses & biensfaits pouuoit beaucoup à l'endroit de ce peuple, & si estoit amy des Suisses, ayant espousé la fille d'Orgetorix qui estoit de ce pais là: incité au reste d'un certain desir de regner, aspiroit à des nouuelletez & changemens, & taschoit de gratifier à plusieurs citez, pour les auoir par ce moyen fauorables. Tellement qu'il embrasse l'affaire, & obtient des Bourguignons permission pour les Suisses, de passer par leur pais. Pratique quant & quant qu'ils se donneroient des ostages les vns aux autres, les Bourguignons de n'empescher point le chemin aux Suisses, & eux de tirer outre sans molester ne faire outrage à persōne. On fait entendre à Cesar que les Suisses auoient resolu de prendre leur chemin par la Bourgōgne, & le territoire d'Authun, droit en Xainctonge, qui n'est gueres loing des limites des Tholosans, dont la contrée est en nostre prouince. Si cela se faisoit, ce seroit (à son aduis) avec vn fort grand dōmage & danger pour ce pais là, d'auoir pour voisins des gens belliqueux, ennemis du peuple Romain, en

L'ambition de Dumnorix le poulsé à moyēner vne chose qui tourne au detrimēt de son pais.

Seurtez dōnées d'une part & d'autre.

des plaines larges & spacieuses, & mesme abondantes en bleds.

Le pays de Xainctôge fertile en bleds.

A V MOYEN dequoy il commet à la garde de la forteresse qu'il auoit bastie T. Labienus l'un de ses lieutenans, & s'en va à grandes iournées en Italie, où il leue deux legiôs; & en tire trois autres des garnisons où elles passoient leur hyuer es environs de la ville d'Aquilée. Auec ces cinq legiôs il se diligente de repasser deçà les môts par le plus court chemin des Alpes: là où ceux de la Tarentaise, du Val de Morienne, & d'Ambrun, festans saisis des lieux hauts se mettent en deuoir d'empescher le passage à l'armée. Les aiant rembarrez par plusieurs rencôtres, il ne met que sept iours à venir depuis Essilles qui est la derniere place de la Gaule de delà les môts, iusques aux Vocontiens qui sont en la prouince de deçà: d'où il entre en Daulphiné: & de Daulphiné au pais de Bresse, qu'on rencôte le premier à l'issuë de la Prouince. Desjà les Suisses auoiët passé toutes leurs troupes par les côfins & destroits des Bourguignons, & estoient entrez es terres de ceux d'Authun qu'ils pilloient & fourrageoiët. Eux ne se pouuans defendre, enuoiët leurs deputez à Cesar demander secours: festre tousiours si bien portez enuers le peuple Romain; qu'il n'y auoit point de raison de laisser ainsi gaster & destruire leur pais, emmener leurs enfans en seruitude, & prendre leurs villes d'assault; le tout presque à la veuë de nostre ar-

III.

Autre diligence extreme de Cesar.

Centrones, Garoceli & Caturiges.

Cecy est dit pour le regard de nos qui sommes en France, car le Latin sonne tout au rebours, pource que Cesar parle côme estât à Rome.

Quelques  
vns les pré-  
nent pour  
le Niuero-  
uois.

mée. Au mesme instant que ceux d'Authun fai-  
soiēt ces doleances, les Ambarres ou Charrolois  
leurs amis & alliez, aduertissēt pareillemēt Cesar  
q̄ leur pais estoit saccagé tout de mesme, par les  
ennemis, ausquels ils ne pourroient pas aisément  
resister: les Dauphinois d'autre costé qui auoient  
leurs demeures & possessions outre le Rhosne, se  
sauuent deuers luy à la fuitte, & remonstrent ne  
leur rester plus rien que la terre toute nuë. Des-  
quelles choses meu Cesar, il se delibere de n'attē-  
dre point d'auantage que les Suisses, apres auoir  
dissipé tous les biēs & facultez des alliez & amis,  
arriuaissent en Xaintonge sains & sauues. Il y a la  
riuiere de Saone, qui par la contrée d'Authun &  
la Bourgongne se va rendre finalement dans le  
Rhosne d'une si incroyable douceur & tranquil-  
lité, que l'œil ne scauroit discerner de quel costé  
c'est qu'elle coulle. Les Suisses ayans faict vn pont  
à basteaux dessus, la passoient: Mais Cesar estant  
aduerri par ses espies comme desia les trois parts  
de leur gens estoient outre, & la quatriesme en-  
core au deça presque toute, enuiron la minuit  
part du camp avec trois legions, & vient donner  
sur ceux qui n'estoiēt encore passez. Les ayāt sur-  
pris tous embarrassez & en desordre qu'ils ne se  
doutoient de riē, il entailla en pieces la plus grā-  
de part: le reste se sauua à la fuitte dedans les pro-  
chains bois, où ils se cachierent, & s'appelloit ce  
Canton la Zurich: car tout le pais de Suisse

Cesar aime  
mieux ha-  
zarder le  
cōbat, que  
desaisser rui-  
ner vn peu-  
ple qui n'est  
seulement  
que allié de  
l'Empire  
Romain, &  
non point  
subiect en-  
core.

Ruze de  
guerre.

Defaict  
du Canton  
de Zurich.

est diuisé en quatre Cantons . Cestuy-cy tout seul estant autrefois sorti de ses limites, de la souuenance mesme de noz peres , auoit mis à mort le Consul L. Cassius , & fait passer soubs le ioug toute son armée . Par ainsi , fust par cas fortuit, ou de l'ordonnance des dieux immortels , ceste partie de la nation Suisse , qui auoit donné vne si notable secouffe au peuple Romain , fut la premiere de toutes à en receuoir le chastiment . Enquoy Cesar vengea nō seulement l'iniure du public, mais des particuliers encore: Parce que ceux de Zurich, en la mesme defaictte, où ils auoient occis Cassius, tuèrent quant & quant L. Piso son lieutenant, aieul de L. Piso beau pere de Cesar: le quel apres ceste desconfiture fit soudain faire vn pont sur la riuiera de Saone, afin qu'il peust aller apres le reste des Suisses; & ainsi passa son armée. Ils furent fort troublez de sa soudaine suruenuë, voyans que ce qu'à toute peine ils auoient peu faire en vingt iours de passer l'eau, il s'en estoit deuë en vn seul. Et pourtant, enuoierent des Ambassadeurs deuers luy, le principal desquels fut Ditiço, celuy qui en la guerre Cassienne auoit esté chef des Suisses, qui parla en ceste sorte . Si le peuple Romain faisoit paix avec eux, ils se retiendroient, & l'arresteroient en quelque part qu'il les mettroit, & voudroit qu'ils fussent: Mais sil s'opposoit à leur faire la guerre, qu'il se ramenast ainsi en memoire le dommage qu'autrefois il

*Il la defaictte  
dit cy deuë*

*Piso pere de  
California  
quatriesme  
& derniere  
femme de  
Cesar.*

*Harengue  
des Suisses  
plaine de  
braueries.*

auoit receu d'eux, & leur vertu anciēne. Que pour auoir surpris au despourueu vn de leur Cantons seulement, lors que ceux qui auoient desia passé la riuiere ne le pouuoient secourir, qu'il ne l'attribuast pourtant à vne grande vaillance, & ne les eust à mespris & contemnemēt pour cela: Car quant à eux ils auoient ainsi esté apri de leurs ancestres, de combattre plus tost avec hardiesse & effort, que de fraude n'y de ruse, sans autremēt s'arrester aux tromperies & aguets. A ceste cause qu'il se gardast d'estre occasion; que le lieu où ils s'estoient arreztez ne prist dores-nauant son nom de la calamité du peuple Romain, & de la totale destruction de son armée; & n'en portast le tiltre & tesmoignage à l'aduēir. A quoy Cesar respōdit en ceste sorte: Parce qu'il se souuenoit fort biē des choses qu'ils luy venoient de ramenteuoir, d'autant moins aussi luy donnoient elles de doute: Car pour ceste occasion seule que le peuple Romain n'auoit aucunement meritē ce qui luy estoit adueni, elles luy estoient plus griefues & ennueuses à supporter. Et de faict, sil se fust sēty auoir tort, il ne luy eust pas esté difficile de prendre garde à soy: mais qu'il auoit esté deceu en cela, qu'il sçauoit bien n'auoir fait chose pourquoy il deust rien craindre: & il ne voioit pas qu'il se deust deffier sans occasion. Qu'encore qu'il vult mettre sous le pied l'anciē outrage, se pourroit il neantmoins effacer le souuenir de leurs in-

Respon  
de Cesar.

iures toutes recentes, quand malgré luy ils auroient attempté de passer de force par sa prouince, pillé & saccagé ceux d'Authun, de Charolois, & du Dauphiné? Ce que si insolemmét ils se glorifioient de leur victoire, & fesmervelloient que que par vn si long temps on eust supporté leurs iniures & outrages sans se mettre en deuoir de sen ressentir, tout reuenoit à vn: par ce que les dieux immortels ont de coustume, afin que ceux qu'ils veulent punir de leurs mesfaicts sentent plus viuement le regret de la mutation & changemét des choses, leur octroyer par fois des prosperitez plus grandes, & leur prolonger vne impunité. Ce nonobstant s'ils luy donnent des ostages pour assurance qu'ils tiendrót leurs promesses: s'ils reparét les dommages faits à ceux d'Authū & à leurs alliez: satisfont par mesme moien aux Dauphinois: qu'il estoit content de faire la paix avec eux. Diuico respondit que les Suisses auoiét appris cela de leurs majeurs, de souloir tousiours receuoir des ostages & non pas d'en donner, & que le peuple Romain en sçauroit bien que dire. Ceste responce faicte il sen retourna: & le lendemain deslogerent du lieu où ils estoiet campez. Le mesmesfaict Cesar, & enuoye toute sa caualerie deuant iusques au nombre de quatre mille cheuaux, qu'il auoit leuez de toute la prouince, ensemble de leurs alliez, afin de recōgnoistre quel chemin les ennemis tiendroient. Mais ayans trop

*Sentence  
reschre-  
tienne.*

*Diuico Suif  
se braue icy  
de rechef.*

Ceci cōfir-  
me le cōmū  
dire, Qu'il  
faut aller  
soubz bride  
à la guerre.

chauldement poursuiuy leur arriere-garde, & s'estans attachez aux gens de cheual en vn mauuais endroit, il y en eut quelques vns de tuez: Tellement que les Suisses enorgueilliz de ce qu'avec cinq cens cheuaux ils en eussent rembarré si grād nombre, commencent à plus hardiment s'arrester & faire hault, & par fois encore leurs dernieres troupes à se ietter hors des reings & charger les nostres. Cesar retenoit les siens de combatre, se contētant pour l'heure d'empescher l'ennemy de piller & fourrager le païs. Et ainsi par quinze iours entiers marcherent à la queüe les vns des autres, qu'entre l'arriere-garde des ennemis, & nostre aduant-garde il n'y auoit pas plus d'vne lieüe & demie.

Auis &  
patience de  
Cesar.

IIII. C E T E M P S pēdant, de iour en iour Cesar pres-  
soit les Authunois du bled qu'ils luy auoiēt pro-  
mis: car à cause des froidures, & que la Gaule, cō-  
me il a esté dit cy deuant, est exposée au Septen-  
trion, nō seulemēt les grains n'estoient point en-  
core meurs emmy les champs, mais à peine y a-  
uoit il du fourrage à suffisance pour les cheuaux.  
& il ne se pouuoit pas ayder de ceux qu'il faisoit  
amener par la riuiera de Saone: parce que les  
Suisses s'en estoient esloignez, lesquels il ne vou-  
loit point abandoner. Les Authunois le meinent  
d'vn iour à autre: dient qu'on l'apporte, qu'il viēt,  
qu'il est arriué: de sorte que se voiant ainsi tirer  
le bec en l'eau, & que le iour approchoit auquel  
il falloit

il falloit distribuer le bled aux soldats, il fait appeller les principaux Authunois, dont il y en auoit grād nombre au camp: Diuitiacus & Lycus entre les autres, qui auoiēt pour lors le souuerain Magistrat (ils l'appellent entr'eux le Vergobret, lequel est annuel & a toute puissance de la vie & de la mort sur les citoiens) les tanse asprement, que ne pouuant trouuer du bled à vēdre, ny aussi peu a en cueillir à la campagne en vne si pregnante necessité, les ennemis estans si pres, neantmoins ils ne l'en secourussent point: veu mesmement qu'en partie il auroit entrepris ceste guerre pour l'amour d'eux, & à leur priere & requeste: dont il auoit tant plus d'occasion d'estre mal content, pour se veoir ainsi abandonné. Liscus finablement meū de ce propos, descouure ce qu'auparauant il auoit tenu caché: que quelquesvns, dont le credit pouuoit beaucoup enuers le commun peuple, & estoit leur autorité plus grande, nonobstant qu'ils fufsēt personnes priuées, que celle des Magistrats propres, par leurs seditieux & mauuais enhortemens intimidoiēt la cōmune de fournir le bled qu'ils debuoiēt contribuer: leur alleguāt que si ia ils ne pouuoient obtenir la domination de la Gaule, ils debuoiēt toutesfois obeir plus tost aux Frācois qu'aux Romains: qu'il ne falloit plus faire de doubte que si les Romains venoient à bout des Suisses, ils ne leur ostassent la liberté quant & celle de tout le reste de la Gaule. Par ces

Le Vergobret, ancien magistrat de la Seigneurie d'Authu.

Les brigues & menées de Dumnox descouvertes par les siés propres.

gens là noz deliberations & entreprises, ensemble tout ce qui se faisoit dans le camp estre reuelé aux ennemis, & ne les pouuoir pl<sup>9</sup> retenir. Pour auoir mesme esté contrainct de declarer à Cesar vne chose de telle importance, il sçauoit bien en quel danger il se mettoit : & pourtant s'estre teu le plus long temps qu'il luy auoit esté possible. Cesar voioit bien Dumnorix frere de Diuitiacus estre noté par ce langage : mais pource qu'il ne vouloit pas desmesler cet affaire en la presence de tant de gens, il rompt le conseil, & retient Liscus seulement : l'interroge plus en particulier sur ce qu'il auoit touché en l'assemblée: il en parle encore plus franchement & avec plus grande liberté. Parquoi il s'informe de quelques autres à part, & trouue qu'il est vray : Dūnorix estre de fort grande entreprise, auoir beaucoup de faueur & de credit enuers le menū populaire pour raison de ses liberalitez & bienfaits: estre conuoiteux de changemens & de nouuelletez: desia par plusieurs années auoir tenu à vil pris les peages, gabelles & autres impositions, subsides & reuenuz des Authunois, pource que persōne n'osoit mettre à l'enchere par dessus luy: dont il auroit & augmenté son bien, & acquis de grands moyens pour faire ses largesses, & entretenir à ses despens grand nombre de gens de cheual, qui estoient ordinairement à sa suite. Et si pouuoit beaucoup non seulement parmy les siens, mais encore enuers les citez pro-

Prudence & modestie de Cesar.

Trefmauais & pernicieux citoyen, qui aux despens du public tasche de faire son profit.

chaines. Par le moyen duquel credit il auoit remarié sa mere au païs de Berry, à vn gentilhomme de grande maison, tres-riche & opulent: pris femme en Suisse: donné sa seur de mere & autres ses proches parentes en mariage de costé & d'autre: fauoriser les Suisses, & estre tres-affectionné enuers eux pour raison de ceste alliance: auoir en haine Cesar nommément & les Romains, pour ce que par le moyen de leur venue il se trouuoit beaucoup diminué de son credit, & son frere Diuitiacus restabli en son ancien honneur & dignité. S'il mes-aduenoit aux Romains, estre en grāde esperance d'obtenir le royaume à l'aide & faueur des Suisses; là où l'Empire du peuple Romain luy ostoit toute attente, non seulement de venir à ce qu'il pretendoit, mais de se conseruer en sa vogue accoustumée. Cesar d'auantage en s'enquerant auoit trouué le commencement de la fuitte au combat des gēs de cheual n'agueres adueni à son desaduantage, estre procedé de Dumnorix & de sa cauallerie (car il estoit chef de celle que les Authunois auoient enuoyé de renfort) & que les autres festoient effrayez de ce desordre. Lesquelles choses congneües; d'autant qu'à ces soupçons se venoient ioindre des cas tous auerez & manifestes, que c'estoit luy qui auoit cōduit les Suisses par la Bourgongne, & esté cause de se donner des ostages les vns aux autres, ce que non seulement il auoit faiçt sans qu'il luy eust esté cōman-

Partialité & enuie de frere à frere.

Le dessein de Dumnorix.

La fuitte de la cauallerie de Cesar procedee du mauuais vouloir de Dumnorix.

Il n'est loisible à personne de rié entreprendre sans l'authorité du superior.

dé ny de Cefar, ny des fiés, mais encore à leur de-  
 fceu, car le Magiftrat d'Authun mefme l'en accu-  
 foit, péfoit auoir affez d'occafion pour le chaf-  
 tier, ou d'ordonner à fes citoiens d'en faire eux mef-  
 mes la punition. Vne feule chofe contredifoit à  
 cela, car il cõgnoiffoit bien la finguliere affectiõ,  
 & bonne volonté de fon frere Diuitiacus enuers  
 le peuple Romain: l'amour qu'il luy portoit efre  
 telle que plus n'eufte fceu: fa parfaicte loyauté, fa  
 bonne confcience & preud'hõmie: & pourtant,  
 craignoit d'aliener le cueur de cefui-cy par le  
 fupplice de l'autre. Parquoy auant que de paffer  
 outre, il l'enuoia appeller, & aiant faicte fortir fes  
 truchemés ordinaires, parla à luy par C. Valerius  
 Troacill<sup>o</sup>, l'vn des principaux de la prouince de la  
 Gaule, avec lequel il auoit fort grãde priuauté, &  
 fe fioit à luy de toutes chofes: luy rameine en me-  
 moire les propos qu'en fa prefce on auoit tenus  
 de Dũnorix au dernier cõfeil; luy remõftré ce que  
 chacũ puis apres particulieremēt luy en auoit dit:  
 le prie, l'admõnefte, que fans en entrer plus auant  
 en facherie, ou que luy mefme congnoiffe du fait  
 & en ordonne, ou qu'il le face decider par fes cõ-  
 citoiens. Diuitiacus tout en plorãt embraffe Ce-  
 far, & le fupplicé de ne s'aigrir point d'auãtage cõ-  
 tre fon frere: qu'il fcauoit bien, quant à luy, le tout  
 efre veritable, & n'y auoit perfonne qui en por-  
 taft plus d'ennuy qu'il faifoit, d'autant qu'aian-  
 t beaucoup de faueur & de credit parmy les fiens,

Tresprudẽ-  
 te difsimu-  
 latiõ de Ce-  
 far.

Les princi-  
 paux Fran-  
 çois mef-  
 mes n'entẽ  
 doivent lors  
 la langue  
 Latine.

& l'autre à cause de sa ieunesse peu de pouuoir, ou point du tout, auoit esté aduancé par son moyen: & neantmoins emploioit tous les biens & le support qu'il en auoit receu non seulement à le deffa- uoriser, mais à le ruiner presque du tout: estre toutes- fois meü d'une amour fraternelle, & de l'estime que le peuple en auroit: car si Cesar vsoit de rigueur enuers luy, il n'y auroit personne qui ne pé- fast cela auoir esté fait de son consentement, veu la part qu'il auoit en sa bonne grace: dont il aduiẽ- droit que les volontez de toute la Gaule saliene- roient de luy. Ayant par ces paroles, & plusieurs autres requis ceste faueur à Cesar, la larme à l'œil, Cesar luy prend la main, & le consolant le prie de ne luy en parler plus: car il pouuoit tant en son en- droit, qu'il quittoit & faisoit vn present à sa de- mande & priere de tout le tort fait à la chose pu- blique, & de son iuste courroux & indignation. Là dessus il fait venir Dumnorix, & en la presen- ce de son frere luy remonstre sa faute: luy fait en- tendre ce qu'on luy auoit dit de luy, & de quoy ses citoiens se plaignoient: l'admoneste d'euiter tou- tes occasions de soubçon à l'aduenir, & quant au passé, il luy pardonnoit pour l'amour de son frere: neantmoins il met des gens à sa queüe pour le suiure, & prendre garde à ce qu'il feroit, & avec qui il communiqueroit, afin qu'il en peust estre aduerti.

L'amour & de- uoir de frere fait oublier l'in- gratitude.

Grãde dou- ceur & res- pect d'ami- tié en Cesar.

CE MESME iour ayant eu nouuelles par ses V.

coureurs, comme les ennemis s'estoient logez au pied d'une montagne loing de son camp quelques deux lieuës, il enuoye soudain reconnoistre l'affiette d'icelle, & quelle en estoit la montée tout à l'entour. On luy raporte estre aisée, au moyen de-

Ce fut vn fort excellent Capitaine, & qui fit beaucoup de seruices à Cesar à la conqueste des Gauls, mais il abandonna depuis pour suivre Pöpce.

quoy vn peu apres la minuit il fait partir Labien<sup>o</sup> en diligēce avec deux legiōs, sous la guide & conduite de ceux qui desia auoient recongneu le chemin, pour se saisir du sommet: & luy cōmunique ce qu'il a deliberé de faire: puis enuiron deux heures auant le iour, il s'achemine droit aux ennemis par la mesme routte qu'ils auoient prise, mettant toute sa cauallerie deuant. P. Confidius mesme qui estoit tenu pour vn grand homme de guerre, & qui autresfois auoit suiuy les armées de Scilla, & depuis encore celles de M. Crassus, est enuoyé avec les coureurs. Droitement à l'aube du iour, que le haut de la montagne auoit desia esté pris par Labienus, & que Cesar n'estoit point à plus de quinze cens pas du cāp des ennemis, sans que son arriuée ne celle de Labienus eussēt esté aperceües (ainsi que par-apres il sceut des prisonniers) voicy Confidius à course de cheual qui luy vient dire, que ceste creste dont il auoit donné charge à Labienus de se saisir, estoit occupée par les ennemis: l'auoir aperceu aux armes, aux cazaques & autres cōgnoissances des Gaulois. Parquoy Cesar retire ses troupes sur le prochain coustau, & Labienus renga les siennes en bataille, fuyuant ce qu'il luy

Vne pœur incōsidérée rend inutiles les aduantages pris pour combattre fort à propos.

auoit esté ordonné de ne s'attacher point au combat, qu'il ne l'eust veu auprès du camp des ennemis, afin que de tous costez en vn mesme temps ils les peussent charger: s'estant doncques fait maistre de la montagne, il attendoit noz gés sans encore vouloir venir aux mains; somme qu'il estoit desia haute heure quād Cesar sceut au vray par les coureurs que les siens tenoient la montagne, & que les ennemis estoient deslogez, mais que Confidius tout effraié auoit rapporté pour chose recongneüe à l'œil ce qu'il n'auoit du tout point veu. Ce mesme iour il se met à suiure les ennemis en pareille distance qu'il souloit, & assiet son camp à trois mille pas du leur. Et le lédemain, pource qu'il ne luy restoit plus que deux iours qu'il failloit distribuer le froment à l'armée, & qu'au plus il n'estoit qu'à quatre ou cinq lieuës de \* Beaulne, la meilleure & plus riche ville qu'eust point la seigneurie d'Authun, il se delibera de donner ordre au fait des viures. Parquoy il quitte là les Suisses, & prend le chemin de Beaulne. Ce qui leur fut incontinent raporté par quelques hōmes d'armes François de la cornette de L. Æmilius, qui s'allerent rendre à eux. Les Suisses, soit qu'ils pensassent que les Romains se fussent retirez de crainte, veu que les iours passez s'estans saiziz des lieux aduantageux ils ne les auoient point pourtāt assailliz: soit qu'ils eussent opiniō de leur pouuoir aisément couper les viures, chāgerēt d'ad-

Les Romains estis en campagne n'auoient pour toute munition que du bled tout crud.

\* Bibracte.

Bataille &  
des  
Suiffes.  
L'ordre de  
Cefar.

uis, & rebroffans chemin se vindrent mettre à la queuë de nostre aduant-garde, escarmouchâs les derniers rens. Cefar voyant cela, retire ses gens en vne colline là aupres, & laisse sa cauallerie sur le derriere pour soustenir la charge. Ce pendant il renga en bataille, au milieu de ce haut, ses quatre legiõs de vieilles bandes, les departant en trois troupes: & au dessus de luy en la cime, il met les deux que n'agueres il auoit leuées en Lombardie, avec le renfort des alliez, tellement que tout le tertre estoit remply de gens. Il faiët aussi serrer tous les bagages en vn lieu, & laisse à la garde d'iceux ~~les~~ les soldats qui estoiet au bataillõ d'enhaut. Les Suiffes l'ayans fuiui avec leurs chariotz, retirent pareillement leurs hardes à l'escart, & se serrent ensemble en vn gros bataillõ, avec lequel ayans hurté & repoussé nostre cauallerie, donnēt de cul & de teste dedâs nostre aduant-garde. Cefar s'estant le beau premier mis à pied, faiët oster son cheual, & consequemment tous ceux des autres, afin que le peril estant rendu esgal, il retranschast l'esperâce qu'on pourroit auoir de se sauuer à la fuitte, admoneste quât & quât les siens de bié faire, & va tout de ce pas commancer la charge. Alors les soldats qui auoient l'auantage du lieu lançans d'enhaut leurs \* dards & iauelotz, rompirent aisément le bataillon des ennemis: & les ayans ouuers & mis en desordre entrerent dedans à coups d'espee. Vne chose empeschoit fort les

L'ordre des  
Suiffes.

Vaillâce de  
Cefar qui  
combat luy  
mesmes à  
beau pied.  
Frontinus  
liure. 2. cha.  
8.

\* Pila. Ils  
auoient la  
hampe de  
cinq pieds  
de long, &  
le fer de pic  
& demy.

Gaulois

Gaulois en ce conflit, que la plus part de leurs escus estans faulsez & coufus du premier coup de dard, le fer se repleioit sans qu'on le peust arracher, dont la main gauche se trouuoit tellement empestree, qu'ils ne se pouuoient presque aider: au moyen dequoy plusieurs secouans le bras taschoient de ietter là leur escu, & plus tost combattre des-armez. Mais finablement n'en pouuans comme plus pour les plaies qu'ils auoiēt receuës, ils commancerent à reculler iusques à vn tertre enuiron mille pas loing de là. S'y estans retirez, & les nostres les poursuiuās encore, ceux de Bauieres & de Stulinghen en nombre d'enuirō quinze mille qui fermoient leur arriere-garde, & estoïēt là pour le secours & couuerture des derniers régs, s'en vindrēt là dessus charger les nostres par le flac. Ce que les Suisses ayās aperceu, qui desia auoiēt gagné la mōtagne, se presenterēt de rechef pour renouueller le cōbat: Mais les Romains retournans aussi leurs enseignes se mi-partirent en deux troupes, dōt la premiere & la secōde demorerent pour faire teste à ceux qu'ils auoient desia rōpus & chassez, & la troisiēme s'en alla recueillir les autres qui leur venoient tous fraiz sur les bras. Ainsi par vne bonne piece fut tres-asprement cōbattu d'vne part & d'autre, sans sçauoir encore qui auoit le meilleur, iusques à ce que les ennemis ne pouuans à la longue soustenir l'effort des nostres retournerent, les vns à gagner la montagne

Routte des  
Suisses.

ainsi qu'ils auoient fait au precedent : les autres se retirerent aux bagages & chariots : car en toute ceste bataille, qui dura depuis les dix ou onze heures du matin iusques au soir, on ne peut veoir tourner le doz à personne, & estoit desia biẽ auãt en la nuit, que l'on combattoit encore au bagage: Parce qu'ils se seruoient des chariots tout ainsi que d'un rempart, du haut desquels ils dardoient force traicts contre les nostres, quand ils en pensoient approcher : & quelques vns à trauers les rouës passoient des espieux & iauelines dont ils en blessèrent plusieurs. En fin, apres auoir là cõbattu longuement, noz gens gaignerent les bagages & le camp, là où la fille d'Orgetorix demeura prisonniere, avec l'un de ses enfans. De ceste rencontre & conflict se sauuerent enuiron cent trente mille personnes, qui cheminerent toute la nuit sans s'arrester nulle part, & au quatriesme iour arriuerẽt sur le territoire de Langres: car les nostres cependant ne les peurent suiure tant à cause des blesez, que pour faire enseuelir les morts, à quoy ils emploierent trois iours entiers.

Diligẽce de  
Cesàr pour  
suiure sa vi-  
sioire.

VI. C E S A R depescha incontĩnẽt lettres & courriers à ceux de Langres, qu'ils se donnassent bien garde de les secourir ne de viures ne d'autre chose quelconque: s'ils le faisoient autrement, qu'ils les tiendroient au mesme reng que les Suisses: Et au bout de trois iours, se met en chemin avec toute l'armée pour aller après, Les Suisses reduits.

à vne extreme necessité furent contraincts de luy enuoier des Ambassadeurs pour traicter de leur reddition: lesquels l'ayant rencōtré sur le chemin se prosternerent à ses pieds, & parlans en fort grande humilité, le supplierent avec larmes & pleurs, de leur octroier la paix. Il leur ordonne de l'attēdre au lieu où ils estoiet, à quoy ils obeirēt. Estāt là arriué, il demāde des ostages, & leurs armes de tous, ensemble les esclaves qui s'en estoient fuyz deuers eux. Mais ce pēdāt qu'on est apres à chercher & ramasser tout cela: quand la nuit fut venue, enuiron six mille hommes du Quanton qui s'appelle Verbigene, soit qu'ils eussent craincte qu'apres auoir rendu les armes, on ne les voulust mettre à mort, soit que meuz d'une esperāce de se pouuoir sauuer, d'autant que parmi vn si grand nombre de peuple qui se rédoit, leur fuitte (comme ils cuidoiēt) pourroit estre couuerte ou ignorée du tout; aussi tost qu'il commença à faire brun, estans sortis hors du camp des Suisses, tirent en diligence deuers le Rhin & les terres des Allemans. Ce que Cesar aiant sceu, māda soudain à ceux par le païs desquels ils auoient pris leur chemin, de les chercher diligēment, & les ramener, si au moins ils en vouloient demeurer deschargez enuers luy. Ceux qui furent ratteins, on les traicta comme ennemis: Tous les autres qui donnerent des ostages, & rendirent les armes & les fuitifs, il les receut à merci: ordonna aux Suif-

Reddition  
des Suisses.

Verbigene  
l'vn des an-  
ciens Quā-  
tōs de Suif-  
se.

ses, & à ceux de Stulinghen & de Lozanne, de retourner en leurs anciennes demeures dont ils estoient partis. Et pource qu'aians dissipé toutes leurs victuailles, il ne leur restoit plus rié au logis dequoy pouuoir repoulser la faim, il cōmāda aux Sauoisés de les secourir de qlques bleds: & à eux de rebastir leurs villes & bourgades qu'ils auoiet bruslées. Ce qu'il fit principalement, pour raison qu'il ne vouloit pas que les lieux abandonnez par les Suisses demeurassent sans habitans, de pœur que les Allemans de delà le Rhin allechez de là bonté du terrouër ne passassent de leur pais en celuy là, & ne fufset voisins de la prouince de la Gaule & de Sauoye. Quant à ceux de Bavières, il les octroia aux Authunois qui les demandoient pour les habituer en leur contrée, d'autant que c'estoient gens valeureux, & pour tels assez cōgneuz & renómez par tout: aussi leur departirēt ils des terres, & les receurēt delà en auāt au pareil droit de priuileges, franchises, & immunitiez, dōt eux mesmes iouissoiēt. On trouua des roalles au cāp des Suisses en lettres Grecques, qui furent aportez à Cesar, cōtenās par le menu le nōbre de ceux qui estoient sortis de leur pais en aage de porter armes, & des vieillards, femmes & enfās à part, dōt le sōmaire estoit tel: *Des Suisses, deux cens soixante trois mille chefs: de Stulinghen trēte six mille: de Lozāne quat orze mille: de Basle vingt trois mille: de Bavières trentedeux mille. Somme toute 36800. mille per-*

Cesar fait  
accōmoder  
les. Suisses  
des bleds de  
la Sauoye.

Le pays de  
Suisse anciē  
nemēt meil-  
leur & plus  
fertile que  
l'Allema-  
gne de delà  
le Rhin.

De ceux cy  
sont descen-  
d<sup>s</sup> les Bour-  
bonnois.

Les lettres  
Grecques  
en vsage  
aux Suisses.  
La Liste des  
Suisses qui  
vindrent en  
France, mō-  
tant 36800  
personnes,  
dont les  
92000. por-  
toiet les ar-  
mes.

*sonnes, dont il y en auoit 92000. portans les armes.*

De ceux qui retournerent en leur pais, par la reueuë qui en fut faicte suiuant le commandemēt de Cesar s'en trouua le nombre de cent dix mille.

Il en demeu  
ra en celle  
guerre qui  
ne dura que  
trois ou qua  
tre mois.

258000.

VII.

LA GUERRE des Suiffes ainsi menée à fin, les principaux des citez de toute la France presque vindrent deuers luy pour s'en conioir, sçahans tresbien cōme ils disoiēt qu'encore que le peuple Romain par ceste defaite se fust vengé de l'outrage qu'autresfois il auoit receu des Suiffes, cela toutesfois ne redondoit pas moins au proffit & vtilité des François: pource que les Suiffes lors qu'ils estoient le plus à leur aise, auoiēt pour ceste seule occasion abandonné leurs maisons, afin de venir enuahir la France & la reduire à leur subiection: & choisir parmy vne si grande estendue de terres, l'endroit le plus commode & fertile de tous, pour y asseoir & establir leur demeure, & rēdre tout le reste leurs tributaires. Requirent par mesme moyen qu'il leur fut permis de pouoir faire cōuoquer vne assemblée generalc à certain iour sous le bon plaisir de Cesar, auquel ils auoient quelques choses à remonstrer qu'ils desi-roieēt obtenir de luy tous ensemble. Le leur ayant octroié, ils prēnent iour pour la diette, & par sermēt solēnel arrestēt entre eux, que persōne n'eust à sonner mot, sinō ceux ausquels de commū accord la charge en feroit deleguée. Le parlement departi, les mesmes personnages qui au nom des

La crainte  
que les Frā-  
çois eurent  
de ceste de-  
scente de  
Suiffes.

citez estoient desia venus en Ambassade, retournent deuers Cesar: demandent qu'en secret & à part il leur soit permis de conferer avec luy de certains affaires qui concernoient leur salut & cōseruation, & de tous les autres en general. Cela impetré, ils se ietterent tous (la larme à l'œil) à ses pieds. Ne desirer moins & n'estre pas en moindre soulcy que ce qu'ils luy vouloient dire ne fust diuulgué; que d'impetrer ce qu'ils desiroient obtenir de luy: parce qu'ils estoient bien certains que si cela venoit à estre descouuert, ils seroiēt en dāger d'encourir en de tresgriefs martyres & tourmens. Et là dessus, Diuitiacus d'Authun prenant la parole pour tous, se met à desduire comme en toute la Frāce il y auoit deux factions & partialitez; de l'une les Authunois estre les chefs, de l'autre les Auuergnacs. Ceux cy ayans opiniastrēmēt contesté ensemble & debattu de la principauté & superintendēce, estre aduenue que les Bourguignons & les Auuergnacs auroient appellé les Allemans à leur secours, quinze mille desquels ou enuiron passerēt premierement le Rhin. Et apres que de la beauté & bonté du terrouer François, & de l'abondance des biens qui y sont ces gens sauuages & barbares eurent este allechez & espris, ils passerent en plus grand nombre: tellemēt que pour le iourd'huy ne sy en trouuoit pas moins de six vingts mille. Contre eux les Authunois avec leurs alliez & vassaux ayās vne & plu-

Les partialitez & diuisions des François attirēt les Allemans, qui sous ombre de les secourir s'emparent du pays.

15000. Allemans estās pour le cōmancement venuz en France, en peu de iours s'en trouua iusques à 120000.

fieurs fois combattu, auoient esté deffaiçts, receu vn merueilleux dōmage, & perdu toute leur noblesse, tout leur Senat, toute leur cauallerie. Dequelles rencontres & defaiçtes se voyans si mal menez & affoiblis, eux qui de leurs moyens, ioint l'amitie & accoinçtance du peuple Romain pouuoient auparauant le plus en la France auroient esté contrains de donner aux Bourguignons les principaux & plus apparens de leurs citoyens en ostage: & s'obliger par serment solennel de ne les redemāder iamais, ne d'implorer l'aide & secours du peuple Romain, ne refuser de demeurer à tousiours sous leur domination & obeissance. Estre seul quant à luy entre tous ceux d'Authun, qui ne peut estre reduit de donner ne sa foy, ne ses enfans en ostage: & pour ceste occasiō s'estoit absenté, & trāsporté à Rome deuers le Senat pour demander secours, d'autant qu'il n'estoit obligé ne par sermēt ne par ostages. Mais que beaucoup pis estoit aduenu aux Bourguignons vainqueurs qu'aux Authunois vaincuz; parce qu'Ariouistus Roy des Allemans s'estoit arresté en leur pais, & emparé de la tierce partie de leur domaine, le meilleur & plus fertile qui fust en toute la Gaule: & vouloit maintenant que les Bourguignons luy quittassent l'autre tiers: Car peu de iours auparauant, vingt quatre mille hommes luy estoient arriuez de Constance, ausquels il falloit qu'il departist des terres & pourtant aduiendroit auant qu'il

Aigreur de  
voisin à voi  
sin.

Ceux qui auoient appellé les Allemans à leur secours sōt les premiers trouffez.

Ariouist<sup>p</sup>  
est ce qu'on dit maintenant Erneste en Allemāt

Exemple  
seruât d'ad-  
uertissement  
tresnotable.

La compa-  
raison de  
l'Allem-  
gne à la  
France.

Infoléce &  
cruauté d'A-  
riouistus.

fust peu de temps, que tous en general seroient chassés de la France, & tous les Allemans passeroient le Rhin. Car il ne falloit pas accompagner le païs de la Germanie à celuy des François, ny la forme de viure des autres avec celle de ceux-cy. Ariouistus au reste, pour vne fois qu'il auroit mis en route leur armee aupres de Magetobrie estoit porté trop arrogammēt & inhumainement enuers eux; demandoit en ostage les enfans des plus riches & apparés, & leur yloit de toutes sortes de cruauté & tourmés, si on faisoit la moindre chose qui ne fust du tout à son gré, & selō son intention: Estre homme barbare, fier, colere & presomptueux: brief, que sa dominiō ne se pouoit plus tollerer en façon quelconque. Que sil ne se trouuoit en Cesar & au peuple Romain quelque recours, tous les François seroient contrains de faire ce que les Suisses auoient n'agueres faict, de quitter leur païs pour aller chercher vne nouvelle habitatiō, & d'autres demeures esloignées des Allemans, & esprouer la fortune telle quelle se pourroit presenter. Si cecy estoit rapporté à Ariouistus, ne doubter point que par despit il ne fist mourir cruellement tous les ostages qu'il auoit en ses mains: Toutesfois Cesar par la grande renommée de luy & de ses forces, ou par la victoire toute recente, ou sous le nom & autorité du peuple Romain, pouoit tenir en telle crainte les Allemans, qu'il n'y en auroit plus  
qui

qui osassent passer le Rhin, & defendroit facilement la Gaule des violences & outrages d'Ariouistus. Ces remonstrances faictes par Diuitiacus, tous ceux qui estoient là presens avec luy, commencerent en pleurs & gemissemens à implorer l'aide & secours de Cesar; lequel se prend garde que les Bourguignons seuls entre tous les autres ne faisoient point comme eux, mais tristes & dolens la teste baissée regardoient contre terre. Tout esbahy de cela, il leur en demâde la cause; & eux ne respondent chose quelconque, ains demurerent mornes & pensifs comme au parauant sans sonner mot. Et comme par plusieurs fois il les eust enquis de ce qu'ils auoient, sans en pouuoir tirer vne seule parolle, Diuitiacus fait responce, que la condition des Bourguignons estoit plus miserable & piteuse que celle des autres, pour raison de ce qu'ils n'osoient pas seulement s'en complandre en secret, ne requerir qu'on leur aidast; aiãs la mesme craincte & horreur de la cruauté d'Ariouistus, comme s'il estoit là present: pource que les autres s'en pouuoient fuyr, mais eux qui l'auoient receu dans leur païs, où il tenoit toutes les places & forteresses en subiection, demeuroient cependant pour les gages, à endurer toutes sortes de martyres & tourmens. Ces choses entendues, Cesar les reconforta avec bonnes paroles, & leur pro-

mit d'auoir le tout en recommandation : esperāt que pour les plaisirs qu'Ariouistus auoit receuz de luy, & pour son respect, il mettroit vne fin à ses mauuais comportemens & violences: & là dessus licentia la compagnie. Or y auoit il beaucoup de considerations qui le mouuoient de pēser à cecy, & d'espouser l'affaire: En premier lieu, Que les Authunois, qui par tant de fois auoient esté appellez par le Senat, freres, parens & alliez, il les voyoit neantmoins reduits en seruitude sous le ioug & obeissance des Allemans; & sçauoit bien que leurs ostages estoient au pouuoir d'Ariouistus au pais de Bourgongne: Ce qu'en vn si grand & si redouté Empire, comme celuy du peuple Romain, luy sembloit fort ignominieux, tant pour son regard, que pour celuy de la chose publique. Voyoit d'auantage le cas estre tres-dangereux pour leurs affaires, que les Allemans s'accoustumassent ainsi peu à peu de passer le Rhin, & se venir en si grand nombre habituer en Frāce; se doutant biē que telles gēs si arrogans & barbares ne luy voudroient pas obtēperer aisément, mais qu'apres s'estre emparez de toute la France, comme les Cimbres & les Theutons auoient fait autrefois, ils se ietteroiēt dans la prouince, & de là prendroient leur chemin en Italie: mesmement que le Rhosne faisoit la separation des Bourguignons, & de nostredicte prouince,

L'ocasio & motif de la guerre de Cesar cōtre Ariouistus colorée & frauduleuse.

Auertissement notable.

à quoy il estoit besoin d'obuier au plus tost: car Ariouistus estoit desia monté en vn si grand orgueil, & presumption, qu'il n'estoit plus possible de le comporter.

A V M O I E N dequoy il luy sembla bõ d'en-uoier des Ambassadeurs pour traiter avec luy, qu'il voulust choisir quelque endroit à my chemin où ils se peussent entre-veoir, afin de cõferer ensemble des affaires publiques, & de certaines choses qui leur importoient de beaucoup à tous deux. Ariouistus fit responce à ceste Ambassade, que s'il auoit affaire de Cesar, il l'iroit trouuer: aussi que s'il vouloit quelque chose de luy, il falloit qu'il fist de mesme. Et qui plus est, sans vne bonne & grosse escorte, il n'oseroit s'auenturer d'aller au pais que Cesar tenoit, n'assembler les gens dont il auroit besoin sans de grands preparatifs & despences. Au reste, qu'il trouuoit bien estrange que ny Cesar ny le peuple Romain, en quelque sorte que ce fust, se voulussent aucunement empescher de ceste Frãce sienne, qu'il auoit conquise à la poincte de l'espée. Cela ayãt esté rapporté à Cesar, il luy enuoya de rechef des Ambassadeurs, aiãns charge de luy dire: Puis que pour tãt de graces & de faueurs qu'il auoit receuës du peuple Romain, & de luy, lors que durant son Consulat il auoit par le Senat esté appellé Roy & amy, il en rendoit maintenãt vne telle recõpẽce, que de desdaigner de venir à vn abouchement, &

## V I I I .

Cesar fait semblant de vouloir amiablement cõposer les choses avec Ariouistus, & ce pãlãt il ne desiroit riẽ pl<sup>us</sup> que de venir à la guerre avec luy.

Responce superbede Ariouistus, & toutesfois digne d'un Prince.

faire difficulté de cōmuniquer avec luy des affaires cōmūs aux vns & aux autres, voicy en peu de paroles ce qu'il luy vouloit dire. Tout premiere-  
 mēt qu'il n'amenast plus de gens deça le Rhin en  
 la Gaule: qu'il rendist à ceux d'Authun les osta-  
 ges. qu'il auoit d'eux: permist aux Bourguignons  
 qu'il leur fust loisible avec son consentement de  
 leur restituer ceux qu'ils auoient: ne donnast plus  
 de fascherie ny d'ennuy aux Authunois: & ne leur  
 fist la guerre, ny à leurs alliez non-plus. S'il le fai-  
 soit ainsi, que luy & le peuple Romain luy en-  
 sçauoient gré à iamais, & feroient perpetuelle-  
 ment ses amis. S'il n'y vouloit entendre; pourau-  
 tant que M. Messala, & M. Pifo estans Consuls le  
 Senat auoit ordonné; que quiconque obtiendrait  
 la prouince de la Gaule prist en main la protectiō  
 & deffence des Authunois, & des autres amis al-  
 liez & confederez du peuple Romain, en tout ce  
 que le seruice de la chose publique le pourroit  
 permettre; que de luy il ne lairroit pas là les torts  
 & iniures qu'on leur feroit. A quoy Ariouistus  
 repliqua; le droit de la guerre estre tel, que ceux  
 qui vaincroient donnassent la loy aux vaincuz, &  
 leur commandassent à volonté. En outre, que le  
 peuple Romain n'auoit point accoustumé de  
 traicter ceux qu'il subiuguoit à l'appetit & fanta-  
 sie d'autruy, mais comme il luy venoit à gré. Que  
 si luy, ne donnoit point la loy au peuple Romain,  
 ny ne luy prescriuoit la façon dont il debuoit

Braue lāga-  
 ge de Cesar  
 à la mode  
 des Ro-  
 mains.

Ce n'estoit  
 qu'un pre-  
 texte &  
 couleur  
 pour parue-  
 nir à la con-  
 queste de la  
 Gaule.

Les raisons  
 d'Arioui-  
 stus.

vser de son droict & authorité, il n'estoit pas aussi  
 raisonnable qu'on luy vinst destourber le sié. Au  
 regard de ceux d'Authun, pource qu'ils auoient  
 voulu esprouuer le hazard de la guerre, & venir à  
 la bataille contre luy où ils auoient esté defaiçts,  
 ils estoïent deuenus ses tributaires: Que Cesar luy  
 faisoit vn grand tort de tascher à son arriuéee luy  
 diminuer les subsides & redeuances. Qu'il ne ré-  
 droit point les ostages des Authunois: mais que  
 ny à eux ny à leurs alliez il ne feroit la guerre sans  
 occasion, pourueu qu'ils voulussent ester à ce qui  
 auoit esté conuenue & accordé, & luy payassent  
 son tribut par chacun an: S'ils ne le faisoient, que  
 la fraternité des Romains leur viédroit trop tard  
 au secours. Et quant à ce que Cesar luy mandoit  
 qu'il ne lairroit point passer ainsi les torts & iniur-  
 es qu'on leur feroit: personne ne s'estoit encore  
 attaché à luy sinon à son grand dommage & rui-  
 ne. Qu'il y vinst hardiment quand il voudroit, il  
 trouueroit à qui parler, & congnoistroit par ef-  
 fect ce que les inuincibles Allemans, les plus en-  
 durcis aux armes de tous autres, qui depuis qua-  
 torze ans n'auoient logé à couuert, pouuoïent par  
 leur vertu & effort. Au mesme temps que toutes  
 ces choses furent rapportées à Cesar, arriuerent  
 deuers luy les Ambassadeurs d'Authun, & de  
 Trieues. Les premiers, pour se plaindre que ceux  
 des environs de Constance qui nagueres auoient  
 esté amenez en la Gaule, pillioient & gastoïent leur

Merueilleu-  
 se discipline  
 & endurcis-  
 sement des  
 Allemans.

Ambassa-  
 des d'Authū  
 & de Trie-  
 ues à Cesar.

païs ; & ne pouuoir avec tous les ostages qu'ils auoient donnez obtenir paix ny repos d'Ariouistus. Les autres, que \* cent cōmunãtez des Suaues soubs la conduicte de deux freres Nasua & Cimberius estoient arriuées sur le bord du Rhin, & vouloient à toute force passer l'eau . Dequoy Cesar se trouuant fort empesché, pensa bien qu'il falloit se haster, de pœur que si ceste nouvelle troupe de Suaues se venoit ioindre avec les vielles bandes d'Ariouistus, on ne leur peust si facilement resister. Au moyē dequoy apres auoir pourueu au faict des viures en la plus grande diligēce qu'il fut possible, marcha à grandes traictes contre luy.

\* Voiez tout le cōmancement du quatrieme liure.

Diligēce de Cesar.

IX. ESTANT desia au troisieme logis, on luy vint dire qu'Ariouistus avec toutes ses forces estoit party pour aller prendre Bezançon, la plus grande & meilleure ville de toute la Bourgongne, & estre desia trois bonnes iournées auãt en païs. Cesar estimoit bien qu'il debuoit fort songneusement empescher que cela n'aduint: Car il y auoit là dedans grand planté de viures & munitiōs de guerre, de sorte qu'avec l'affiette du lieu qui estoit forte à merueilles, c'estoit assez pour amuser lōguement vne armée, auant que pouuoir reprendre ceste place; pourautant que la riuiere du Doux l'environne presque toute, comme si on l'y auoit menée au cōpas. Tout l'espace qui reste puis apres, lequel peult contenir quelques six cens pas, où il

La Situatiō de Bezançon.

n'ya point d'eau, est réparé & couuert d'une tres-haute montagne, dont le pied arriue de costé & d'autre iusques au bord de la riuere: & est close d'une bonne & forte muraille tout à l'entour, qui en fait vne citadelle, & la conioint à la ville: parquoy Cesar sy achemine tant qu'il peut marcher iour & nuict, & s'en estant saisi, y laisse vne garnison. Cependant qu'il fait quelque peu de sejour à Bezançon, pour s'accommoder de bleds & autres prouisions pour l'armée, les nostres estans venus à s'enquerir des Allemans, & de leurs façons de faire; les François, & les marchans qui alloient & venoient, comencent à les leur depeindre pour gens d'une estrange corpulence, d'une force incroyable, vaillans outre mesure, & tres exercitez aux armes. Auoir souuent combattu contr'eux, mais onques n'auoir peu endurer seulement la fierté de leur visage & furieux regard: Dequoy à l'instant vne telle apprehension vint saisir toute l'armée, que cela n'amena pas peu d'espouuement aux cueurs & volonte de vn chacun. Ceste fraieur commença des Colónels, Commissaires, & autres, qui estoient venus de Rome pour leur plaisir, & suiuoient Cesar d'amitié, n'ayans pas encore beaucoup de pratique ne d'experience au fait de la guerre: dôt les vns pour couleur & excuse, alleguoient quelque autre occasion qui les contraignoit de s'en retourner promptement, & demandoient leur cōgé là dessus: Les autres meuz

La peur que les Romains conclurent des Allemans pour en auoir oy parler seulement.

L'une des plus dangereuses choses qui puisse estre en vne armée, sont ceux qui suiuent pour leur plaisir.

d'une honte & vergongne, pour effacer le soupçon de leur crainte, demeueroient. Si ne pouuoient ils pas toutesfois si biẽ se desguiser, ne faire si bõne mine que quelques larmes ne leur eschapassẽt à la desrobée: & renfermez dans leurs tentes & paillions lamentoient leur destinée, ou avec leurs familiers amis deploroient le commun peril. Par tout le camp mesme on faisoit des testamens; en sorte que par les crieries & espouuement de ceux-cy, les plus asseurez tãt Capitaines que soldats; les chefs ausi de la Cauallerie se vindrent à estonner. Ceux qui vouloient monstrier auoir le moins de pœur, alleguoient de ne craindre pas l'ennemy, mais les difficultez du chemin, la grandeur & la quantité des bois & des forests qui estoient entr'eux & Ariouistus; & la faute de viures qu'on ne pourroit auoir moien de traifner à leur queuẽ. Quelques vns encore firent entẽdre à Cesar; que quand il commãderoit de partir, & mettre les enseignes aux champs, les soldats pour la pœur qu'ils auoient n'en voudroient rien faire. Cesar ayant sceu tout cecy, fait assembler le conseil, auquel furent appelez les Centeniers de tous les rengs, qu'il tẽsa biẽ asprement: En premier lieu, qu'ils se voulussent enquerir, ne sçauoir en quelle part on les vouloit mener, ne à quelle fin. Ariouistus lors que luy estoit Cõsul, auoit fort ardẽment recherchẽ la faueur & bõne grace du peuple Romain:

Tresbelles  
remonstran  
ces de Cesar  
pour rassu  
rer ses sol  
dats.

main : y a il donc personne qui le puisse mescroire de se vouloir ainsi legierement departir de ce propos? Quant à soy, qu'il se persuadoit qu'apres qu'il auroit oy ses demandes, & bien pensé aux conditions qu'il luy proposoit, qu'il ne voudroit pas reietter s<sup>o</sup> amitié, & celle du peuple Romain. Mais si d'auenture il estoit tellement espris de fureur, & aliené d'esprit, qu'il voulust commancer la guerre, à tout euenement qu'est-ce qu'ils en auoiet à craindre, ne à quelle occasiō se voudroiet ils deffier de sa vertu, & de son soing & diligence? l'espreue auroit desia esté faicte de ce mesme ennemy, de la souuenance encore de noz peres, lors que les Cymbres & les Theutons ayans esté deffaits par C. Marius, les soldats furent estimez n'auoir moins meritée gloire que le chef & souuerain Capitaine de l'armée. Auoit d'auantage puis n'agueres esté faicte en Italie és troubles & seditions des esclaves, ausquels ce peu de pratique & vsage qu'ils auoient pris de nous aur<sup>o</sup>t serui de beaucoup: dont on pouuoit assez cōgnoistre quel grand bien l'assurance portoit avec soy, d'autant que ceux que par quelque tēps tous nuds & sans aucunes armes on auoit ainsi redoutez, furēt puis apres vaincuz estans bien armez & victorieux. Finablement qu'ils considerassent que ces Allemans icy estoient ceux-là mesmes avec lesquels les Suisses ayans par plusieurs fois combattu non seulement dans leur païs, mais aussi dans les con-

Ceux de  
Holface &  
des villes  
maritimes.

En la guerre  
seruile.

Tout au cō  
mancement  
de ce liure.

fins & limites d'iceux, en auoient le plus souuent rapporté la victoire : & neantmoins les Suiffes n'ont peu resister à noz forces . Si la routte & la fuitte des François en estonnoit aucuns , qu'ils s'enquissent d'eux (car ils le pouuoient sçauoir aisément) qu'estans las & ennuiez de la grande lōgueur de ceste guerre, pource qu'Ariouistus estoit retenu plusieurs moys enfermé dans son camp en lieux marescageux & inaccessibles, sans vouloir en aucune sorte venir à la bataille, eux qui voioient ne se deuoir plus attendre qu'il en voulust manger, s'escarterent cà & là; & lors il leur vint soudainement courir sus, de facon qu'il les deffist par ruse & subtilité plus tost que par vaillance: Mais qu'il n'estoit pas si simple de s'attendre à attraper noz armées avec la mesme feincte & dissimulation qui luy estoit bien succedée enuers des gens ignorans & barbares. Ceux qui vouloient pallier leur pœur soubs vn pretexte & couleur des victuailles, & de la difficulté des chemins, faisoient par trop arrogamment, tant pour auoir si mauuaise opiniō du deuoir de leur chef, que pour luy vouloir enseigner sa leçon: toutesfois qu'il pouruoiroit bien à cela, car les Bourguignons, & ceux de Lorraine & de Langres leur fourniroient des bleds, qui aussi bien s'en alloient meurs à la campagne. Et quant au chemin, ils en iugeroient eux mesmes dans peu de iours. Au reste, de ce que lon disoit, qu'ils ne

Le vray naturel des François.

Les soldats ne se doiuent enquerir ny mesler de rien.

voudroient pas obeir, ne mettre les enseignes aux champs, cela ne l'estonnoit gueres, sachant bien que tous ceux ausquels leurs soldats auoiēt refusé d'obeir, c'estoit ou pour auoir eu la fortune trop peu fauorable en leurs entreprises, ou qu'ils eussent esté attains & conuaincus de quelques maluersations & auarices. De luy, que son integrité auoit tousiours esté assez cogneuë par tout le cours de sa vie, & son bon heur apperceu en ceste guerre des Suisses. Au moyen dequoy, ce qu'il auoit remis à vn plus long delay, il s'en vouloit acquitter sur l'heure, & la nuyt prochaine deslogeroit vn peu auât le iour, afin qu'il se peust resouldre au plus tost, si la honte & le deuoir pourroient point plus enuers eux que la pœur. Que si pourtant personne ne le suyuoit, il ne lairoit pas neantmoins d'aller auant avec la dixiesme legion toute seule: car de celle là il n'en faisoit nulle doubte, aussi la vouloit il auoir pour sa garde: Et de vray, à ceste legiō Cesar auoit tousiours permis & deferé beaucoup, pour la grande fiance qu'il y auoit. Ces paroles eurent tant d'efficace, que les cueurs & les volonteze de tous, se trouuerent merueilleusement changez: car soudain se vint à conceuoir en eux vne fort grande gayeté, promptitude, & enuie de combattre. La dixiesme legion auant toute autre, le fit remercier tres-affectueusement par ses Capitaines, de

L'heur & integrité de Cesar.

Braue traict d'vn chef de guerre qui ne se doit iamais laisser dominer par ceux à qui il commande.

Frontinus liur. 1. ch. 11.  
La dixiesme legiō fauorite de Cesar.

Sçauoir biē haranguer sert de beau coup à la guerre.

Enuie & e  
mulation  
louable:  
c'est celle  
dont parle  
Hefiode.

la bonne opinion qu'il auoit d'eux, lesquels il trouueroit tousiours tres-prests, & deliberez de bien faire. Les autres legiôs puis apres par la bouche de leurs chefs, & conducteurs des premiers rengs, firent leurs excuses enuers luy: n'auoir iamais eu doubte ne craincte aucune, ny pensé aussi peu de se vouloir entremettre de la congnouissance des affaires, sçachans bié que cela appartenoit à leur chef.

X. LEVR responce prise de luy en payement & satisfaction, comme il se fut enquis du chemin par Diuitiacus, auquel il se fioit entierement plus qu'à nul autre de tous les François, il deslogea enuiron l'aube du iour, comme il l'auoit dit. Et afin d'auoir le pais large & ouuert pour passer son armée plus seurement, il print vn circuit de quelques douze lieuës de destour. Au septiesme logis, ayant tousiours cheminé sans seiourner nulle part, il fut aduertit par ceux qu'il auoit enuoyé descouurer, que l'armée d'Ariouistus n'estoit plus qu'à six lieuës de la nostre: lequel tout aussi tost qu'il sceut la venue de Cesar, luy enuoia dire, que pour le regard de l'abouchemēt par luy recherché il luy auoit à ceste heure donné le moyé d'y entēdre, puis qu'il s'estoit tāt approché q̄ cela luy estoit dorefnauāt loisible, & sans dāger. Cesar ne reiette point l'offre, estimant qu'il se seroit raduisé, puis qu'il offroit ainsi volontairemēt

Il y a au tex  
te plus de  
50000. pas.

Cesar se iu-  
stifie tant  
qu'il peut  
de ceste  
guerre, que  
son ambi-  
tion à la ve-  
rité luy fit  
entrepren-  
dre.

ce qu'il luy auoit refusé: & estoit en bonne esperance que pour tant de plaisirs & biensfaits de luy & du peuple Romain enuers Ariouist<sup>9</sup>, apres qu'il auroit oy ses demandes il se retireroit de son opiniaistreté. Le iour de l'étreueüe fut pris au cinqiesme ensuiuant: & cependant comme d'une part & d'autre vinssent & allassent plusieurs messagers, Ariouistus requit que Cesar ne menast point de gens de pied avec luy, craignant qu'il ne luy dressast quelque embusche pour le surprédre, mais que tous deux vinssent accōpagnez de leur cauallerie, autremēt qu'il ne sy trouueroit point du tout. Cesar qui pour chose du monde n'eust voulu perdre ceste occasion de parler, ne commettre d'autre part sa vie és mains de la gendarmerie Françoisē, aduisa pour le plus expediēt de prendre tous leurs cheuaux, & faire monter dessus les soldats de la dixiesme legion à qui il se fioit entièrement, afin d'auoir par ce moien vne garde seure & fidele, si d'auenture il en auoit besoin. Surquoy l'vn d'entr'eux ne rencōtra pas mal à propos, que Cesar faisoit plus qu'il n'auoit promis: auoir bien dit que de la dixiesme legiō il feroit sa garde ordinaire, mais que d'abondant il les mettoit à cheual. Or il y auoit vne grande plaine, & au milieu vn tertre assez spacieux, à my chemin presque du camp de Cesar & d'Ariouistus, où ils se debuoiēt assembler. Cesar laissa la legiō qu'il auoit amenée à deux cens pas delà, & les gēs

Caut & prudent aduis de Cesar.

L'étreueü  
de Cesar &  
Ariouistus.

Les remon-  
strances de  
Cesar.

Les faueurs  
du Senat  
Romain en-  
uers les Pré-  
ces estran-  
gers ne se  
faisoiet pas  
ligieremēt.

d'Ariouistus s'arrestèrent pareillement à sembla-  
ble distance. Là dessus Ariouistus requist qu'ils  
parlemētassent tout à cheual, & que chacü d'eux  
amenast dix hommes quant & luy tant seulemēt:  
apres qu'ils furent venus, Cesar au commācemēt  
de son propos vient à rememorer les plaisirs &  
biensfaicts qu'Ariouistus auoit receuz de luy &  
du Senat, duquel il auoit esté nōmé Roy & amy,  
& eu tout plein de tres-beaux & magnifiques  
presens: laquelle chose il luy monstroit estre arri-  
uée à peu de personnes, n'estant pas la coustume  
des Romains de l'octroyer à d'autres qu'à ceux  
ausquels ils se sentoient auoir vne bien grande o-  
bligation. Que n'aiāt ny accez, ny cause suffisante  
pour pourchasser vn tel tiltre & hōneur, il auoit  
neantmoins obtenu par la grace & liberalité de  
luy & du Senat. Remonstroit aussi, combien d'ā-  
ciennes & raisonnables occasions d'amitié ils a-  
uoient avec les Authunois: quels decrets honora-  
bles, & ordonnances du Senat, & par quātes fois,  
auoient esté faicts à leur faueur & aduantage.  
Que de tout temps & anciēneté, ceux d'Authun  
auoient eu la souueraine puissance & autorité  
en toute la Frāce, auant mesme qu'ils eussent ia-  
mais recherché nostre amitié & support. Le peu-  
ple Romain auoir tousiours eu ceste coustume  
de tascher que leurs alliez, amis, & confederez  
non seulement ne perdēt rien du leur, mais qu'en-  
cōre ils s'accroissent en credit, dignité, & reputa-

tion: Mais quant à ce qu'ils auoiēt lors qu'ils vindrent à nostre amitié & alliance, qui est ce qui pourroit comporter que cela leur fust rai & osté de force? Il fit puis apres instance de toutes les mesmes choses dont il auoit autrefois donné charge à ses Ambassadeurs, qu'il se gardast bien en quelque sorte que ce fust de mouuoir guerre, ny à iceux Authunois, ny à leurs alliez, & leur rēdist leurs ostages: & que s'il ne pouuoit renuoier vne partie des Allemans en leur païs, à tout le moins qu'il ne permist plus aux autres de passer le Rhin.

Ariouistus n'employa pas beaucoup de paroles à respondre aux demandes de Cesar: mais pour le regard de ses merites & louanges, il parla assez diffusément & au large: Qu'il auoit passé le Rhin, non de son propre mouuement, mais à l'instance & priere des François propres. N'auoir point abandonné sa maison, & ses parens & amis, que ce ne fust sous l'espoir de quelque bonne recompence. S'estre arresté en la Gaule es lieux & endroiets qu'on luy auoit concedez. Les ostages auoir esté donnez liberalement & sans contraincte: leuoit son tribut suiuant le droit de la guerre, tel que les vainqueurs ont accoustumé d'imposer à ceux qu'ils ont subiuguez. N'auoit pas le premier couru sus aux François, ains eux à luy: Car toutes les citez de la Gaule festans liguées ensemble pour le venir attacher, & venues cāper front à front de luy: en vne seule rencontre il les

Responce  
d'Ariou-  
istus.

auoit defaittes, & mises à vau de route. Si elles en  
 vouloient encore auoir le passe-temps, il estoit  
 tout prest d'y entendre : que si elles aimoient  
 mieux ioyr de la paix, par raison aussi ne luy pou-  
 uoit on refuser son tribut, lequel de bõne & fran-  
 che volonté on luy auoit payé iusques à present.  
 Failloit que l'amitié du peuple Romain luy re-  
 uinist à faueur & support, & non à perte & dom-  
 mage pour ceste occasion : car il l'auoit recher-  
 chée. Que si par le moien d'iceluy son tribut luy  
 estoit empesché, & ceux qui s'estoient régez sous  
 son obeïssance venoient à luy estre substraicts, &  
 eclipsez, il quittoit là son amitié & sa bonne gra-  
 ce, d'aussi bon cueur qu'autrefois il la desiroit.  
 Ce qu'il faisoit passer deça tant d'Allemãs, estoit  
 pour se garder, & non pour enuahir la Gaule : de  
 cela pouuoit assez faire de foy, qu'il n'y estoit  
 point venu sans y estre appellé, & n'auoit pas esté  
 le premier à les assaillir, mais s'estoit deffédu seu-  
 lement. Estre arriué en France plus tost que les  
 Romains, dõt l'armée iamais auparauant n'auoit  
 passé les limites & frõtiers de leur prouince. Que  
 vouloit donques dire cecy, ne pourquoy venoit  
 on maintenant courir sur son marché ? Car ceste  
 portiõ de la Frãce luy estoit aussi bien acquise en  
 souueraineté, cõme à nous celle que nous auions  
 reduitte en forme de prouince : & ny plus ny  
 moins qu'on ne le debuoit pas tollerer, s'il falloit  
 immiscer dãs noz terres, aussi faisons nous iniu-  
 stement

stemēt de le troubler en ce qui estoit siē de droit. Au regard de ce que Cesar alleguoit que les Authunois par ordonnance du Senat auoient esté appelez freres & amis, qu'il n'estoit pas si lourdault ne peu congnoissant des affaires du monde, qu'il ne sceust bien que ny en la derniere guerre contrē les Sauoisiens & Dauphinois, ceux d'Authun n'auoient point donné de secours aux Romains: ne que ceux d'Authun és querelles & differens qu'ils auoient eu à demesler avecques luy & les Bourguignons, ne s'estoient point aidé de celuy du peuple Romain. Auoir raison de soupçonner & de craindre, que Cesar soubs vmbre d'vne amitié feincte ayant vne si grosse armée en la Gaule, ne l'y tenoit à autre fin q̄ pour luy courir sus, & le ruiner. Que sil ne s'en va, & ne la retire de ce pais, il ne le tiēdroit poit pour amy, mais pour ennemy. Et si d'auenture il le pouuoit mettre à mort, il seroit chose tres-agreable aux plus grāds & plus puissans personnages de Rome. L'auoir sceu par leurs messagers propres: & q̄ par la mort d'iceluy il pouuoit à tout-iamais gaigner leur faueur & bonne grace. Mais sil s'en alloit, & qu'il luy laissast libre & pacifique la domination de la Gaule, il le recongnoistroit enuers luy d'vne recompence telle, que toutes les guerres qu'il voudroit entreprendre, il les luy meneroit à fin sans qu'il s'en donnast peine, ne que pour cela il luy fust besoin d'entrer en aucun trauail ne danger.

Replique  
de Cefar.

Cefar repliqua tout plein de choses là dessus pour quoy il ne se pouuoit departir de ceste entremise. Car la coustume ny de luy, ny du peuple Romain ne permettoit pas d'abandonner des alliez qui se fussent si bien portez enuers eux : & n'estimoit la Gaule debuoir plus tost appartenir à Ariouistus qu'àu peuple Romain. Les Auerngnacs & ceux de Roddez auoir esté defaiçts par Q. Fabius Maximus, & neantmoins on leur auoit pardonné sans les auoir ny reduits en forme de prouince, ne rédus tributaires. Que si on se vouloit arrester à la plus grande antiquité du temps, la dominatiõ du peuple Romain en la Gaule estoit tresbié fondée. Mais puis qu'il falloit suiure l'intention & volõté du Senat, qu'elle deuoit estre libre, l'ayãt voulu laisser iouyr de ses droits, apres l'auoir subiuguée à force d'armes. Durant ces propos on vient dire à Cefar, que les gens d'Ariouistus s'approchoient peu à peu du tertre, & s'en venoiet droit aux nostres, ausquels ils commençoient à ietter des pierres, & lancer desia quelques dards : Parquoy il rompt le parlement, & se retire deuers les siens, leur defendant par expres, de ne mettre la main aux armes en aucune maniere : Car encore qu'il congneust bien que la partie seroit trop mal faicte de ceste lourde cauallerie contre vne legiõ exquisite sur toutes autres, qui en eust peu facilement venir à bout, il n'en vouloit pas toutesfois tomber là, afin qu'on ne peust auoir occasiõ de

Insolèce &  
mauuaise  
foy des Al-  
lemans.

Grãde preu  
d'hõmie &  
integrité de  
Cefar.

Les Legiõ-  
naires Ro-  
mains trop  
meilleurs  
que la gen-  
darmee  
Allemande.

dire qu'il eust deffaiçt les ennemis, en les aiât surpris en vn colloque où ils estoient venus à seureté sur sa foy.

M A I S apres qu'on eut semé parmi le camp de quelle arrogance Ariouistus auoit vsé, iusques à vouloir defendre aux Romains l'entrée entiere-ment de la Gaule: Que sa gendarmerie auoit as- failli noz soldats, & que cela auoit rompu le par- lement, vne allegresse alors beaucoup plus gran- de, & vn desir plus ardent de combattre, se vint iecter és cueurs de toute l'armée. Deux iours a- pres, Ariouistus enuoie dire à Cesar, qu'il desiroit de conferer de rechef avec luy des choses ia es- bauchées entr'eux, & non encore resoluës, afin qu'il prist iour pour s'assembler vne autre fois, ou que s'il n'y pouuoit venir, qu'il y enuoyast l'vn de ses Lieutenans. Cesar ne trouua pas bon de par- leméter d'auantage, mesmement que le iour pre- cedent les Allemans à toute peine festoient peu abstenir de courir sus aux nostres: & pensoit bien que de deputer à cela quelqu'vn des siens, ce ne pourroit estre sans vn fort grand danger pour ce- luy qui iroit: car ce le seroit exposer à des gés in- humains & sauages. Parquoy il aduifa qu'il se- roit plus à propos d'y enuoier M. Valerius Pro- cillus, fils de C. Valerius Caburius, vn ieune hō- me fort vertueux & biē appris, dont le pere auoit par C. Valerius Flaccus esté faiçt citoiē Romain, tant à cause de sa loyauté, que pour la congnois-

Cesar refu-  
se de venir à  
vn second  
abouche-  
ment avec  
Ariouistus.

Aussi doit  
on plus tost  
hasarder  
les estran-  
gers que les  
gés propres.

fance de la langue Françoisë qu'Ariouistus parloït fort bien, & s'en aidoit il y auoit desia long temps: aussi que les Allemans n'auroient point d'occasion de luy faire outrage. Et enuoia quant & luy M. Titius, qui auoit familiarité & accointance avec Ariouistus, duquel il estoit hoste: leur donnant charge de remarquer fort bien ce qu'il leur diroit pour luy en faire le rapport. Ariouistus ne les eut pas plus tost apperceuz, qu'en la presence de toute l'armée il se prit à escrire à quel propos ils estoient là venus? pour l'espier parauēture? Et sans leur vouloir permettre de dire vn seul mot, les fit sur le champ mettre aux fers. Le iour mesme il remua son camp, & s'en vint loger à vne lieuë & demie de celuy de Cesar, au pied de la mōtagne: & le lendemain il passa outre, s'arrestant à demie lieuë par delà & non plus, en intention de luy couper les viures, qui luy venoient de la Bourgongne, & d'Authun. Depuis ce iour, par cinq autres continuels Cesar tira ses gens hors la trenchée, les regeant en bataille au deuant, afin que si Ariouistus auoit enuie de cōbattre, la commodité ne luy en manquaist point. Mais durāt tout ce temps, il retint son armée dedans le camp, enuoiant par chacun iour sa caualerie à vne certaine sorte d'escarmouche, enquoy les Allemans estoient fort exercitez. Six mille chevaux y auoit il de compte faict, & autant d'hommes de pied, disposz, vaillans & asseurez:

Droit & franchise d'Ambassade & hospitalité violée par Ariouistus.

Belle maniere de cōbattre practiquée anciēnement par les Allemans.

car chascue gendarme auoit choisy le sien parmy toute la masse entiere, comme pour le salut & conseruation de sa vie. Aussi les pietons les accompaignoient par tout aux combats, là où ils leur seruoient de fort & de retraite, & combattoient encore parmy eux, si l'occafion s'en presentoit. Que si aucū desdicts gens d'armes par quelque coup & blesseure d'agereuse estoit porté par terre, ils y accouroient soubdain pour le releuer & secourir: si falloit aller plus-auant, ou se retirer à la haste, ceux-cy par leur grande accoustumance & exercitation se trouuoient si vistes & legiers, que se pendans aux creins des cheuaux couroient aussi fort qu'eux. Apres donques que Cesar eut veu cōme l'autre se retenoit ainsi cloz & fermé, afin que les viures ne luy fussent plus longuement empeschez, il choisit vn lieu propre pour asseoir son camp, quelques six cens pas au delà de celuy où les Allemans festoient parquez: & s'en vint là en trois troupes rengées en bonne ordonnance. Au regard de la premiere & seconde, il les fit demeurer en bataille cependant que la troisieme traualloit à la trenchée du cāp, qui estoit (comme nous auons dit) à enuiron six cens pas du leur. Ariouistus enuoya là iusques à mille hommes de pied des plus deliberez qu'il eust, avec toute sa cauallerie, pour mettre noz gens en desarroy, & les destourner de leur be-longne. Neantmoins Cesar suiuant l'ordre desia

*Discipline  
militaire des  
Romains, de  
se trencher  
toujours  
quelque  
part qu'ils  
logeassent.*

donné commande aux deux premieres troupes de leur faire teste , & à la tierce de continuer l'ouurage , lequel parachuteé , & ceste closture mise en defence , il y laissa deux legions avec partie de ceux qui estoient venuz à son secours , & remmena les quatre autres au premier logis qui estoit le plus grand. Le iour ensuiuant, selon ce qu'il auoit desia proposé , il tire hors de tous les deux camps son armée entièrement, & s'estant quelque peu aduancé au delà du plus grand pourpris, dresse ses bataillons, & se presente aux ennemis pour combatre : mais voiant que personne ne sortoit à l'encontre , sur le midy il remmena ses gens au logis. Là dessus, Ariouistus enuoia partie de son armée pour assaillir le petit fort , là où de tous les deux costez fut fort asprement combattu, iusques au soir : & environ soleil couchant y ayant eu d'vne part & d'autre force soldats blesez , il fit sonner la retraite. Cesar s'estant enquis des prisonniers, pourquoy Ariouistus ne venoit tout d'vn train à la bataille, trouue que c'estoit pour raison d'vne coustume obseruée entre les Allemans, Que leurs femmes par ie ne sçay quels sortileges & deuinemens , declarent s'il est à propos de combattre ou non , & qu'elles toutes d'vn accord affermoient, ne leur estre possible d'obtenir la victoire s'ils venoient à la meslée deuant la nouvelle Lune.

Cesar presente de re-  
chef le cô-  
bar.

Superstitiô  
des Alle-  
mans, dont  
Cesar fait  
ses beson-  
gues.

CE LA FVT cause que Cesar dès le lédemain ayant laissé à la garde des deux logis, le nombre de gens qui luy sembla suffire, régea les cheuaux legiers au deuant du petit camp front à front des entemis, afin que d'autant qu'il estoit le plus foible en nombre de gens de pied, il se peust preualoir de la monstre & apparence de ceste caualerie estendue en esle. Ayant puis apres departi ses forces en trois gros bataillons, il marcha iusques au camp des ennemis, qui alors se trouuerent contraints par necessité de tirer aussi les leurs dehors, où ils les ordonnerent par nations separées, distâtes esgallement les vnes des autres: ceux de Constance, les Marcomans ou Moraues, ceux de Strasbourg, de Vormes, & de Spire, de Vvirtemberg, & les Suaues; & enuironnerent le tout de leur charroy, afin de ne leur laisser aucune attête de se sauuer à la fuitte. Ils auoiēt mis leurs femmes là dessus, lesquelles à bras estendus & ouuers avec larmes & gemissemens requeroient leurs gens allās au combat de ne les abandonner point à la seruitude des Romains. Ce temps pendāt Cesar cōmet à chacune legion vn Lieutenant avec le Questeur, afin que chaque soldat les peust auoir pour tesmoins du debuoir & effort qu'il feroit: & là dessus, de la poincte droicte où il estoit en personne commence la charge, pource qu'il auoit bien pris garde que c'estoit l'endroiēt le plus foible. Si tost que les nostres eurent le signe du combat, ils

XII.

Stratagemes  
de Cesar.Les forces  
d'Ariouist?  
& sō ordō-  
nance.Coustume  
des Allemās  
de mener  
toufiours  
leurs fēmes  
par tout à  
la guerre.La bataille  
de Cesar &  
Ariouistus.

se lancerent d'une fort grande impetuosité cōtre les ennemis, lesquels tout incontinent s'aduancerent tant qu'il peurēt, pour ne leur dōner le loisir de les offencer avec leurs dards & iauelots : Parquoy les nostres les ietterēt là, & se vindrēt attacher à eux main à main à coups d'espée. Mais les Allemans selō leur coustume, s'estans ferrez tout soudain en vn gros bataillon massif, leurs escus sur la teste les vns des autres, tachoient de les rabatre, tellemēt qu'il y eut plusieurs de noz soldats qui de viue force s'estans iettez au plus fort de la presse, leur arrachoiēt à belles mains les escus du col, & les nauroiēt par à-mont. La bataille des ennemis ayant esté rompue à la poincte gauche, ceux de la droicte à cause de leur grand nombre tenoiēt les nostres de fort court: dequoy l'adulescent P. Crassus, qui commādoit à la cauallerie, s'estant apperceu; pourautant qu'il se trouuoit plus à deliure que ceux qui estoient attachez au combat, enuoie le troisiēme bataillon à leur secours, lequel remit tout soudain le combat sus; & alors tous les ennemis tournerent le doz sans cesser de fuyr qu'ils ne fussēt sur le bord du Rhin, environ cinq quarts de lieuē loing de la place où auoit esté la meslée. Là se sauuerent quelques vns, mais fort peu, qui se confians à leurs forces eurēt la hardiēse de passer outre à nage, ou qui trouuerent des nasselles à propos : du nombre desquels fut Ariouistus, lequel aiant rencontré vne flette attachée

Courage &  
vaillance  
merueilleu-  
se des Ro-  
mains.

Deffaicte  
des Alle-  
mans.

attachée au riuage, euada dessus: tout le reste aiã esté ratteint de nostre cauallerie, fut taillé en pieces. Deux femmes auoit Ariouistus, l'vne Suaue de nation, qu'il auoit amenée de son país quant & luy, l'autre de Nuremberg sœur du Roy Vocciõ, laquelle il auoit espousée en Frãce, luy ayant esté enuoiée par son frere: toutes deux moururent en ceste fuitte. Quant à ses deux filles, l'vne fut tuée, & l'autre prise. M. Valerius Procillus estant lié de trois chaines, & neantmoins traifné par ses gardes qui fuioient avec les autres, tomba d'auenture és mains de Cesar qui poursuiuoit les gens de cheual des ennemis, dequoy il n'eut moins de plaisir que de la victoire propre, pour auoir ainsi recoux de leurs mains le plus honorable homme de toute la prouince de la Gaule, son ami intime, & son hoste: & que la fortune ne luy eust rien voulu retrancher d'vn si grand plaisir & cõtentemēt par la perte de cestui-cy: lequel racomptoit cõme par trois fois en sa propre presence on auoit ietté au sort si on le debuoit bruller sur le champ, ou le reseruer à vne autre fois: & estre rechappé par le benefice & faueur de la superstition. M. Titius aussi fut retrouué & amené à Cesar. Les nouvelles de ceste desconfiture aians esté annócées delà le Rhin, les Suaues qui s'estoient desia approchez iusques sur le bord, trousserent bagage pour retourner au logis. Mais ceux qui habitoient là aupres, les voians ainsi esperdus, se

La mort des deux femmes d'Ariouist<sup>s</sup>, & prise de ses filles.

Humanité de Cesar.

Autre superstition cruelle des Allemans, & tresgrand heur d'vn q̄ l'eschappa par trois fois.

Deux fortes  
guerres a-  
cheuées par  
Cesar en vn  
seul esté.

mirent à leur queuë & en tuerent vn grand nō-  
bre. Ainsi Cesar envn seul esté mit fin à deux tres-  
grandes & dangereuses guerres: puis retira sō ar-  
mée soubs le couuert au pais de Bourgongne, vn  
peu plus tost que la saison ne requeroit : & laissa  
Labienus pour commander à tout , cependant  
qu'il iroit en la Lombardie tenir ses audiences, &  
administrer la iustice.



LE SECOND LIVRE  
DES COMMENTAIRES DE IV-  
LES CESAR DES GVERRES  
de la Gaulc.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS  
principaux du contenu en ce present liure.

*Entreprise generale des pays bas, & les apprests  
de la guerre contre les Romains. Chap. 1.*

*Acheminement des Belges en la contrée de Reims:  
& l'arriuée de Cesar au mesme temps, avec la deli-  
urance du siege de Bréne. Chap. 2.*

*Appareil des Belges pour venir au combat: & se  
voyans perdus, la fuitte & grande occisiõ d'iceux,  
Chap. 3.*

*La redditiõ de Soissons, de Beauuois, & Amiens.  
Chap. 4.*

*Vaillãce de ceux de Tournay, & leurs preparatifs  
pour donner la bataille. Chap. 5.*

*Grande promptitude de Cesar à mettre ses gens en  
bataille, les encourager, & pourueoir à infinies cho-  
ses tout ensemble. Chap. 6.*

*Plusieurs diuers, & douteux euenemēs en la ren-  
contre qu'il eut avec iceux Tournaisiēs: & leur fi-  
nale deffaiçte. Chap. 7.*

*La reddition de ceux de Bosleduc, descendus des  
Cimbres & Theutons: leur malice, & destructiõ.  
Chap. 8.*



VRANT que Cesar passoit son hyuer en Lombardie, ainsi que nous auons declaré cy dessus, nouuelles luy venoient souuent, & en estoit aussi aduertit par les lettres de Labienus, comme tous les Belges, que nous auons dict estre vne tierce partie de la Gaule, s'estoient bandez ensemble contre le peuple Romain, & se donnoient des ostages les vns aux autres. De laquelle coniuration les causes & motifs estoient tels: premierement, ils craignoient que le reste de la Gaule nous estant paisible, nostre armée n'allast contr'eux. Ils estoient puis apres sollicitez par quelques François, dont les vns tout ainsi qu'ils n'auoient gueres esté contens de veoir les Allemans faire vn si long seiour en leur pais, aussi se faschoient ils bien fort d'y veoir hyuerner & enuieillir les forces du peuple Romain: les autres par ie ne scay quelle inconstance & legiereté de cerueau aspiroient à de nouueaux changemens d'estat. Aucuns en y auoit encore, lesquels par ce que les dominations & principautez de la Gaule estoient ordinairement empiettées par les plus forts, & ceux qui auoient dequoy gaigner les cœurs & volonteiz du peuple, cela ne leur estoit pas si aisé à obtenir sous nostre Empire. Cesar meu de ces rapports, & des depeschés qu'on luy faisoit de iour en iour, lieue deux legions nou-

Les occasions de la guerre des pays bas.

Le secours d'un estranger doit estre tousiours suspect: car les Romains sous ombre de deliurer les François de l'oppression des Allemans, les assubietterent eux mesmes. Les charges & gouuernemens venant causez le plus souvent la subuersion d'un estat.

uelles où il estoit, & sur l'étrée de l'esté les enuoie deuant en France, sous la cōduicte de Q. Pedius son lieutenant. Luy puis apres, tout aussi tost qu'il y eut commodité de fourrages emmy les chāps s'en vint à l'armée: & donne charge à ceux de Sens, ensemble aux autres François voisins des Belges de s'enquerir songneusement de ce qui se faisoit, pour l'en aduertir. Tous ceux-cy vnanimement luy rapportent pour chose seure, qu'on leuoit gēs, & s'assembloient toutes les forces en vn lieu; parquoy il congneut bien qu'ils ne falloit pl<sup>9</sup> differer d'aller à eux. Apres donques qu'il eut donné ordre au faict des viures, il delloge, & en quinze iournées de camp arriue sur la frontiere des Belges, estant là suruenue à l'impourueu, & beaucoup plustost qu'on n'esperoit. Ceux de Reims, qui de to<sup>9</sup> les peuples de la Gaule sōt les plus prochains des Belges, enuoiet en ambassade deuers lui Iccius & Antebrogius, les deux premiers hōmes de leur cité, pour luy dire qu'ils mettoient eux & tout leur auoir sous la protection & obeissance du peuple Romain: Car ils ne festoiet point vouluz liguier avec les autres Belges: & n'auoient en façon quelconque conspiré contre luy: estre tous prests de donner des ostages, faire ce qu'il leur ordonneroit, le receuoir dedans leurs villes, & le secourir de bleds, ensemble de toutes autres choses dont il auroit affaire. Tout le reste des Belges estre en armes, & que les \* Allemans qui habitent

Ceux de Reims se rendent les premiers de tout les Belges.

\* A sçauoir ceux qui habitent entre la Meuse & le Rhin, cōme il diray apres en la liste ou catalogue des forces.

les riuages de deça le Rhin, festoient ioints avec eux: la rage & forcenerie de tous estre si grande que mesme ils n'auoient peu destourner les Soissonois (leurs freres, parens & alliez, qui vsoient d'un mesme droict, de mesmes loix, n'auoiēt qu'une seigneurie & vn seul chef & gouuerneur par ensemble) qu'ils ne se missent de la partie. Leur ayant demadé quelles citez estoient en armes, & en quel nombre, & quel moyen & puissance elles auoient de faire la guerre, trouua que cela alloit en cette sorte: La plus grand' part des Belges estre descendus des Allemans, & ayans autrefois passé le Rhin festoient là arreztez pour la fertilité du lieu, apres en auoir deschassé les Gaulois qui y estoient habituez: estre seuls qui de la memoire de noz peres auoient brauemēt empesché les Cimbres & les Theutōs, d'entrer en leur pais, apres qu'ils eurent couru & pillé toute la France, tellement que du souuenir de ces choses ils sarrogeoient beaucoup d'authorité, & vne fort grande presumption au faiēt des armes. Au regard de leur nombre, ils disoient sçauoir cela sur le doigt, pource que se touchans de parentez & alliances les vns aux autres, ils auoiēt sceu quelles troupes de gens chaque peuple auoit promis pour ceste guerre, en l'assemblée generale des Belges. Les Beauuoisins parmy eux pouuoir beaucoup & de proësse, & d'authorité, & de nombre d'hommes, car ayans le moyē d'en armer iusques à cent mil-

Les Flamés  
sont anciē-  
nement ve-  
nuz d'Alle-  
magne.

Ces sōt ceuz  
de Olface,  
d'Ambour,  
Lubech, &  
autres villes  
maritimes.

Les Belges  
seuls qui  
ne fōt qu'  
netiercepar  
tie de la Frā  
ce arment.  
176000.  
hommes.

le, ils auoient donné assurance de soixante mille tous choisis & esleuz : & pourtant briguoient la superintendance de ceste entreprise. Les Soissonnois estre leurs voisins, qui possedoient vne fort grande estendue d'vn tresbon & fertile terroüer: Diuitiacus mesme de nostre temps auoir regné sur eux, le plus puissant prince de toutes les Gaules, comme celuy qui en ses iours auoit obtenu la seigneurie d'vne bonne partie, tât de ces quartiers là, que de l'Angleterre. Celuy qui commandoit maintenant estoit Galba, auquel pour sa preud'homie & sagesse, la charge de capitaine en chef, du consentement de tous auoit esté decernée. Auoir le nôbre de douze villes, promettre cinquante mille hômes en bõ equippage: Ceux de Tournay autât, qui sont les plus belliqueux de tous, & les plus esloignez. Arras 15000. Amiens 10000. Theroüenne 15000. Gueldres & Cleues 7000. Calais 10000. Henault & Vermandois autant: Douay 19000. \* Iuliers, Mastrich, Ambourg, le Liege, Namur & Luxembourg, tous compris sous le nom d'Allemãs, ils les estimoient parenssemble à quarãte mille. Cesar apres auoir admōnesté ceux de Reims de persister en leur bõne vōlonté & debuoir, & vîe enuers eux des plus douces & hōnestes paroles qu'il luy fut possible, leur ordonna de faire venir tout leur conseil deuers luy, & amene r en ostage les enfans des meilleures maisons; à q uoy ils satisfirent diligemmēt à iour.

\* Velocass.

\* Cōdrusi,  
Eburones,  
Ceresi, Pœmani.Cesar prêt  
assurance  
de ceux de  
Reims.

Le moien  
pour diuer-  
tir l'ennemi  
qui veut en-  
treprendre,  
est de ietter  
la guerre  
dàs sô pays,  
ainsi que  
fit Scipion  
contre Hâ-  
nibal.

nommé. Et là dessus aiant mandé Diuitiacus, luy remonstre combien il importoit pour la chose publique, & le salut de tous, de diuertir les ennemis, afin de n'auoir à cōbattre tāt de gēs tout à vne fois: cela se pouuoir faire si ceux d'Authū l'alloiēt ietter avec leurs forces dans le pais de Beauuoisin, & commanceassent à le piller & gaster: & le renuoie avec ceste commission.

II. A P R E S qu'il sceut tant par ses coureurs qu'il auoit enuoie descourir que par ceux de Reims mesmes, comme toutes les troupes des Belges s'estans ramassées en vn lieu vouloiēt venir droit à luy, & n'estoient plus desormais gueres loing, il se haste de passer avec son armée la riuiera d'Esne, qui faiēt les dernieres limites de la contrée de Reims, & aslit là son camp sur le bord de l'eau, dont il estoit flanqué d'vn costé, & si asseuroit quant & quant des ennemis le pais qu'il laissoit à ses espaulles, ensemble le train des viures qui luy venoient de Reims & des autres citez, en sorte qu'ils luy pouuoient estre apportez sans danger. Il y auoit vn pôt sur ceste riuiera, où il mit garde, & laissa au delà Q. Titurius Sabinus avec six enseignes de gens de pied. Au reste, il fortifie son camp d'vn bon rempar de douze pieds de haut, & d'vn fossé audeuant de dixhuit pieds de large. De là iusques à vne ville des appartenances de Reims, appellée\* Bréne il y auoit quelques deux lieuës: les Belges en passant chemin s'y arrestent, & d'arriuee

Instruction  
pour bien  
asseoir vn  
camp.

\* Bibrax.

& d'arriué liurēt vn fort rude & furieux assault, tellement qu'à toute peine peut elle resister, qu'ils ne la prissent ce iour mesme: Car la façon d'assaillir estant toute vne aux François & aux Belges, ceux cy apres s'estre rengez en bataille à l'entour du fossé, commencent à ruer de toutes parts force pierres sur la muraille, & en deslogent ceux qui estoient à la defence. A l'ayde & faueur puis apres d'un grand mantelet de charpenterie qu'on appelle Tortue à cause de sa ressemblance, ils viennent iusques au portes, & commencent à sapper & desmollir la muraille. Ce qui leur fut alors bien aisé, parce que la multitude qui lançoit dards & cailloux tout le long de la cortine estoit si grande, qu'il n'y auoit ordre que personne y peust comparoir ne demeurer: La nuict toutesfois qui suruint là dessus separa le combat. Iccius de tresnoble maison à Reims, & fort aimé parmy les siés, l'un des deputez qui estoient venus deuers Cesar pour auoir paix, lequel commandoit là dedās, luy aiāt enuoié dire que s'il n'est promptement secouru, il n'est possible de tenir d'auantage, Cesar sur la minuict y despesche en diligence des archers Numidiés, & Candiots, avec des tireurs de fonde des isles Baleaires, sous la guide & conduite de ceux là mesmes qui estoient venus de la part d'Iccius; duquel réfort ses gens reprirēt courage, avec bonne esperance de se pouuoir deffendre: & par mesme moien l'attente qu'auoient eue

Bréne assiegee par les Belges.

L'ancienue mode des François à assaillir vne place.

Vegece liure. 4. chap. 14.

Cesar enuoié du secours à Bréne.

Deslogement des Belges de deuant Bréne.

iufques alors les ennemis de prédre la place, les abandonna du tout. Parquoy apres auoir vn peu encore demeuré là deuant, pillé entierelement la contree d'alétour, & mis le feu à tous les villages & maisons où ils peurent aborder, ils s'acheminèrent avec toutes leurs forces droict à Cefar, & se camperent à moins de demie lieuë pres de luy, leur logis en comprenant plus de deux d'estédue, selon ce qu'on pouuoit iuger de la fumée & des feuz d'iceluy.

### III.

Cefar du commencement fait difficulté de hazarder la bataille contre les Belges. Rufe de Cefar.

L'afsiette du cãp des Romains forte de nature & d'ouurage de main.

La fortification d'iceluy.

CESAR du commencement, tant pour raison d'vn si grand nôbre de peuple, que pour l'estime de leur proësse & vaillance se resolut de ne point combattre, neantmoins par chacun iour il enuoiroit sa cauallerie à l'escarmouche, pour sonder la portée de l'ennemy, & quel courage auroient les siens. Les ayât esprouez n'estre de rië inferieurs, il choisit vn lieu audeuant de son camp propre à mettre ses gens en bataille: car ce coustau où il festoit logé se releuoit vn peu audeffus de la plaine, s'estendant par la teste tout autant iustement que son armée en pouuoit occuper estant rengée en ordonnance; & de costé & d'autre sur les flancs y auoit des pentes & abaissemens assez roides, mais le front se haulsoit doulcement, & venoit peu à peu à s'applanir vers le bas. Sur les deux costez de ce tertre, il tira vne trenchée en biaisant, d'environ quatre cens pas de long, & à chaque bout fit dresser des tourrions qu'il garnit de ma-

chines & engins de batterie , afin qu'après qu'il auroit dressé son bataillō , les ennemis qui estoient si forts en nombre d'hommes , ne vinssent enclore & charger ses gens à la trauerse, lors qu'ils seroient empeschés au combat. Cela faict, & aiāt laillé dans la closture du camp les deux legions q̄ nagueres il auoit leuées, pour seruir de secours où il en seroit besoin , renga audeuant d'iceluy les autres six en bataille: les ennemis aussi mirent leurs forces dehors, & firēt de mesme. Or y auoit il vn marais entre nostre armée & la leur, non gueres grand toutesfois: Eux attendoient si les nostres le passeroient point , & les nostres d'autre part estoient à l'expectatiue si les Belges se voudroient les premiers hazarder à cela; se tenans prests pour les aller charger ainsi embarrassez & en desordre qu'ils les trouueroient à ce passage : & cependant la cauallerie escarmouchoit fort & ferme entre les deux armées. Mais comme les vns ny les autres ne voulussent entrer en cest essay,

Cesar retira les legions dans le camp , ayans ses gens de cheual eu du meilleur en ceste iournée: & les ennemis marcherent droit à la riuere d'Esne, qui estoit à nostre dos ainsi que nous auons dit cy dessus, là où aians trouué des guez il essaierent de faire passer au delà vne partie de leurs forces, en intention de prendre la ville où estoit Q. Titurius, & rompre le pont. Si cela ne se pouuoit, à tout le moins de faire le gast au territoire

Les vns & les autres gardēt leur aduintage.

Autre deslogemēt des Belges.

de Reims , lequel nous apportoit beaucoup de commoditez & vsages en ceste guerre, & fournissoit de viures nostre armée . Cesar aduertit de cela par Titurius, prend toute la gendarmerie , & les cheuaux legiers Numidiés, avec les tireurs de fonde & les archers, & aiant passé le pont marche droit à eux. Là fut le combat & meslée fort aspre; car les nostres vindrēt prédre les ennemis comme ils estoient encore empeschez à passer l'eau, tellement qu'ils en tuerēt vn grād nōbre sur la place: & à force de coups de dards repoulerent les autres, lesquels d'vn grand courage passoient par desus les corps morts pour venir aux mains: ceux qui estoient desia outre , furent soudain enuolopez de nostre cauallerie , & taillez tous en pieces. Parquoy les ennemis se voians frustrez de l'esperance qu'ils auoient conceuë de prendre la ville , & de passer la riuere ; & que les nostres ne pouuoient estre attirez au combat en lieu desaduantageux ; aussi que les viures leur commançoient à faillir , s'assemblerent au conseil , là où fut aduisé pour le plus expedient de se retirer chacun chez soy, & de se remettre sus vne autre fois pour aller de compagnie à la deffence de ceux qui seroient les premiers assaillis de l'armée des Romains : & mener pl<sup>9</sup> tost la guerre dās leurs limites propres que ceux d'autruy, afin de pouuoir estre plus aisément secourus de leurs viures & commoditez

Cesar préd  
les Belges à  
son aduanta  
ge au passā  
ge d'vne ri  
uiere.

Hardiesse  
& vaillance  
des Belges.

Mauuais  
aduis des  
Belges.

domestiques. Il y eut aussi vne consideration entre les autres qui leur fit prendre ce party : car ils auoient bien entendu comme Diuitiacus & les Authunois s'approchoient fort du pais des Beauuoisins, ausquels on ne pouuoit persuader d'attendre d'auantage, qu'ils n'allassent au secours des leurs. Cela arresté, enuiron les dix ou onze heures du soir s'estans mis aux champs en fort grande confusion & tumulte, sans aucun ordre, sans que personne les redressast, d'autât que chacun se hastoit de gagner les deuant pour arriuer des premiers au logis, ils rendirent leur partement du tout semblable à vne fuite. Dequoy Cesar fut aussi tost aduertey par ses espies, mais pource qu'il craignoit quelque embusche, car il n'auoit pas encore sceu l'occasion de ceste retraicte, il retint les legions & la cauallerie dedans le cãp iusques au point du iour, que le tout luy ayant esté confirmé par ceux qui estoient allez faire la descouuerte, il enuoya deuant, tous les gens de cheual, soubz la conduite de Q. Pedius, & L. Arunculeius Cotta, pour arrester les dernieres troupes, & cõmanda à Labienus d'aller apres avec trois legions. Ayans ratteint ceux qui estoient demeurez sur la queuë, ils les poursuiuient vne bõne piece, & en tuerēt plusieurs de ceux qui fuioient : Mais apres q̄ l'arrieregarde où desia on estoit arriué eut fait haut & soustenu brauemēt la charge & assaut

Leur retraicte ou plus tost fuite.

Les François sont aussi quelque peu subiects à ceder, desquels la premiere pointe est toujours meilleure que la retraicte.

Prudence de Cesar suiuant ce cõmun dire qu'il faut faire la guerre à l'œil.

C'est l'ordre qu'on tient ordinairement pour ratteindre ceux qui fuient.

de noz soldats; les premiers, pource qu'ils se voioiēt hors de dāger, & n'estoiēt ne retenus ne cōmandez de personne, soubdain qu'ils oyrent le bruiēt, rompirent & ordre & reings pour tascher de se garentir à la fuitte, tellement que sans aucun peril ne resistance les nostres firent vne merueilleuse execution à trauers ceste grāde multitude, tāt que la clarté du iour leur dura. Puis sur le coucher du Soleil, cesserent la chasse, & s'en retournerent au logis suiuant ce qui leur auoit esté ordonné.

Cesar pour  
suis sa vi-  
uoire.

IIII. LE LENDEMAIN, auant que les ennemis se peussent estre remis de la pœur grande qu'ils auoient eüe, & arrestez de fuir, Cesar mena son armée au pais de Soissonnois, qui est tout ioignāt celuy de Reims, & delà par vne grande traicte arriua à la ville de Noyon, laquelle il voulut assailir en passant chemin, parce qu'on luy auoit faicēt entēdre qu'il n'y auoit poīt de gēs de deffēce: toutesfois il ne la peut emporter d'arriuée, à cause de la largeur du fossé, & de la hauteur des murailles, que bien peu de personnes pouuoient garder tout à l'aise. Au moyen dequoy, apres qu'il se fut trenché là deuant, il commācea à faire dresser des gabions & mâtelets, & preparer toutes autres choses necessaires pour donner l'assaut. Ce temps pēdant, toutes les troupes des Soissonnois qui estoient aussi mis à la fuitte, se rallierent la nuit ensuiuant là dedans: mais ayant faicēt en diligence

Le siege de  
Noyon.

ses approches, roullé les gabions sur le bord du fossé, haussé vn rempart de fassines & gazons, & dressé des tours de bois, les François espouuêtez de la grâdeur de ces ouurages qu'ils n'auoient encore ne veuz ne oys;estonnez quant & quât de la diligence & dexterité des Romains, enuoient des deputez deuers Cesar, pour traiter de la redditiõ, ce qu'ils impetrerent, à la requeste & faueur de ceux de Reims. Ayant donques pris pour ostages les premiers de la cité avec les deux enfans propres du Roy Galba, ensemble toutes les armes qui estoient dans la ville, lesquelles luy furent rendues sur le champ, il receut les Soissonnois à composition : & delà mena son armée en Beauuoisin, où le peuple & tous les biens du plat pays estoient desia retirez dans la ville de Bratus pantium; Cesar sen estant approché à cinq quarts de lieuë pres, toutes les vieilles gens sortirent audeuant, & luy tendans les mains crioient à haute voix qu'ils se remettoient du tout à sa volonté & discretion, & iamais ne porteroient les armes cõtre les Romains. Tout de mesme, quand il se fut approché de la ville, & eut commancé d'asseoir son camp à l'entour, les femmes & enfans du haut de la muraille à bras ouuers & estendus selon leur mode, demanderent la paix. Diuitiacus (car apres le partement des Belges aiant reuoié ses gens, il estoit retourné deuers Cesar) parle pour eux, & remonstre comzme les Beauuoisins

Reddition  
de Noyon.

On ne peur  
point bien  
redresser  
quelle place  
est maintenant  
celle-cy.

La face an-  
cienne des  
Francois à  
demander  
mercy aux  
ennemis.

de tout temps & ancienneté auoient esté bons amis & confederez de la chose publique d'Authū. Qu'induits par leurs princes & gouverneurs qui leur donnoient à entendre que les Authunois auoient esté reduits en seruitude par Cesar, & en receuoient mille indignitez & outrages, ils estoient departiz d'avec eux, & auoient pris les armes contre le peuple Romain. Que les autheurs de ce conseil, pource qu'ils voioient biē quel tort & dommage ils auoient fait à leur cité, s'en estoient fuz en Angleterre. Ce n'estoiet pas les Beauuoisins seulement qui le supplioiet, mais ceux d'Authun encore, qu'en leur faueur il voulust verser de sa clemence & benignité accoustumée : si le faisoit, il augmenteroit grandement leur credit & reputation enuers tous les Belges, du secours & facultez desquels si d'auēture il leur venoit sur les bras quelque guerre & grand affaire à demesler, ils auoient accoustumé de se preualoir. Cesar pour le respect & honneur de Diuitiacus leur accorde de les recevoir en sa protection, & de les maintenir & deffendre. Mais pource que c'estoit vne fort grande cité, & l'vne des principales de tous les Belges, tant en autorité & credit, qu'en nombre d'hommes, il leur demande six cens ostages. Ayans esté deliurez, & toutes leurs armes apportées hors de la ville en vn monceau, il part de ce lieu, & s'en va cōtre ceux d'Amiēs, lesquels sans dilatiō aucune se rēdirēt, eux & tout leur auoir.

Les Tor-

Le peuple de Beauuois si se deshar gent sur les gouuerneurs qui leur deigui- soient les choses.

Ceux d'Authun liguez anciennement avec les Belges.

Bratus pantium l'vne des plus grosses cittez de tout le Beauuois, on ne sçait maintenant ce que c'est.

LES Tornesiens estoient proches voisins de là : & comme Cesar s'enquist de leurs conditions & façons de faire, il trouua que les marchans n'auoient aucun acces à eux : qu'ils ne permettoient qu'on leur portast ny vin, ny autre chose quelcō-que seruant aux superfluitez & delices : pource qu'ils estimoient que cela estoit cause d'amollir les courages des hommes, & relascher beaucoup de leur hardiesse & vertu. Estre gens belliqueux & vaillans, qui blasmoiēt les autres Belges de festre ainsi soubmis au peuple Romain, & auoir jecté là leur ancienne reputation. Protestoiēt qu'ils n'enuoieroit point d'Ambassadeurs, & ne viendroient à aucun appoinctement que ce fust. Estât entré trois iournées auant en païs, trouua par le rapport des prisonniers que la riuere de Sambre n'estoit point à plus de deux lieuës & demie de son camp. Tous les Tornesiens festre arrestez au delà, & y attendre l'arriuée des Romains en la compagnie de ceux d'Arras, & de Vermandois leurs proches voisins: Car ils auoient mis en teste aux vns & aux autres, de subir le hazard de la guerre avec eux : Attendoient encore vn renfort de Bosleduc qui estoit desia en chemin. Quant aux femmes, & ceux qui pour raison de l'aage se trouuoient inutiles au combat, ils les auoiēt tous retirez en vn lieu qu'il n'estoit possible à nostre armée d'aborder à cause des marescages. Lesquelles choses entenduës, Cesar enuoie ses coureurs

V.

La guerre de Tornay, peuple fort belliqueux.

Ceux d'Arras & du Vermandois se ioignent aux Tornesiens.

avec les centeniers pour reconnoistre vn lieu propre à asseoir son camp. Et d'autant que grand nombre de Belges qui festoient venus rendre, & de François encore suiuoient son armée, aucuns d'étr'eux (ainsi qu'on sceut depuis par les prisonniers) aians durant ce peu de iours qu'ils estoient demeurez en nostre camp, obserué l'ordre d'iceluy & façon de marcher par pais, se desfroberent la nuit pour s'aller rendre aux ennemis, lesquels ils informerent comme parmy chafque legion y auoit tousiours vne grande quantité de bagages & empeschemens, entremeslez, & qu'il n'y auroit pas beaucoup d'affaire quand la premiere seroit arriüée au logis, & les autres encore bien loin, de luy courir sus, & surprendre les soldats sous le faix mesme de leurs pacquets & fardeaux. Ceste cy estant mise en routte, & le bagage destrouffé, les autres n'auroiēt plus la hardiesse de se deffendre. A ce la faisoit encore, & confirmoit le dire de ceux qui leur estoient venus dōner cest aduertissemēt, que les Tornesiens par le passé n'ayans aucune cauallerie ( car mesme à ceste heure ils n'en font pas beaucoup de compte, & consiste tout leur faict és gens de pied) afin que plus aisément ils peussent arrester la gendarmerie de leurs voisins, si d'auenture ils venoient courir & fourrager leurs terres, couppoient les ieunes arbres à demy, & les renuersoient & chabloient l'vn sur l'autre, là où avec le temps venoient à croistre & s'entre-

L'ordre des Romains reuelé aux ennemis cuida estre cauté de leur perte.

Toute la force de ceux de Tornay cōsistoit és gés de pied

Maniere de rendre vn pays fort & de difficile acces.

lasser plusieurs brâches & rameaux, lesquels avec force buissons, ronsses & espines plantées parmy auoient faict en sorte, que ces hayes viues à guise d'vne muraille seruoient de closture si forte, que non seulement on n'y pouuoit passer, mais à grâd peine veoir tant soit peu le iour à trauers. Par ce moyen le chemin venant à estre empesché à nostre armée, les Tornesiens estimerent que ce cōseil n'estoit point à reietter. Au regard de lassiette & disposition du lieu qu'on auoit choisi pour asseoir nostre camp, elle estoit telle : il y auoit vn coustau s'abaissant du haut en bas esgallemēt vers la riuere de Sambre, dont nous auons parlé cy dessus: du bord de ceste eau à deux cēs pas du premier coustau ou enuiron, s'en esleuoit vn autre à l'opposite d'vne toute semblable montée, nud & descouuert par embas, mais le dessus si reuestu de boys, qu'on ne pouuoit gueres bien veoir dedans. Les ennemis s'y tenoient cachez, & le long de la riuere en lieu descouuert paroissoiēt quelques logis de gens de cheual en petit nombre. Au reste l'eau auoit quelques trois pieds de profond & non plus. Cefar ayant mis sa cauallerie deuât, suiuoit apres avec tout le reste de l'armée : Mais l'ordre & maniere de marcher estoit adoncq toute autre que les Belges n'auoient rapporté aux Tornesiens: Car pource qu'il approchoit de l'ennemy, il menoit selon sa coustume les six legions desembarrassées de tous bagages & empesche-

*La situatiō  
du cāp des  
Romains.*

*Celuy des  
Belges.*

*Cefar s'ap-  
prochant  
l'ennemy  
changeoit  
d'ordre.*

mens qui fuiuoient à la queuë: puis les deux nouvellement leuées seruoient d'arriere-garde pour la seuretè & deffècè d'iceux. Noz gens de cheual, avec les tireurs de fonde & les archers ayans passé la riuiera, attacherèt l'escarmouche avec la caualerie des ennemis, & comme de fois à autre ils se retirassent dedans les boys à leurs gens, & puis tout à coup sortans de la reuinssent de nouveau à la charge, sans que les nostres s'osassent aduenter de poursuiure ceux qui rechloient, plus auant que la plaine & les lieux descouuers s'estendoient: cependant les six legions arriuées les premieres ayans mesuré & party l'ouurage entr'elles, commencerent à fortifier le camp.

VI. S O V D A I N que les premiers chariots de nostre armée eurent esté descouuers par ceux qui se tenoient cachez dedans les bois ( car c'estoit le temps accordé entr'eux pour commācer le combat) tout ainsi qu'ils festoient rengez en bataille au milieu de la forest, apres s'estre encouragez les vns les autres, sortirent tout d'une volée de leur embusche en grāde impetuositè, & furie sur noz gens de cheual. Les ayant fort aisément mis en routte & desordre, ils tirerent outre d'une vistesse nompareille iusques à l'eau, si que presque en vn mesme temps on les aperceut & dans les bois, & à la riuiera, & sur noz bras. Car de la mesme promptitude encore, ils donnerent contremont la mōtaine opposite à noz trenchées, & sur ceux qui

La bataille  
des Torne-  
fiens cōtre  
Cesar ex-  
quifement  
par luy des-  
cripte cōme  
l'vne des pl<sup>s</sup>  
dāgereuses  
qu'il eut on-  
ques.

besongnoient apres. Or estoit il force à Cesar de pourueoir tout à vn coup à ces choses: Desploier & mettre au vent le grand estendard qui estoit la marque & le signal de la bataille: faire sonner l'alarme avec la trompette: retirer les soldats de l'ouurage: rappeler ceux qui s'estoient esloignez pour aller querir des fassines, & autres matieres pour reparer: dresser le bataillon: haréguer les soldats: & leur dōner le mot: la plus grād part de tout cecy estant diuertī & empesché par la briefueté du temps, & la charge si impetueuse des ennemis. Deux choses toutesfois donnoient vn grand soulagement à ces difficultez: la longue practique & vsage des soldats, lesquels pour s'estre exercitez aux guerres & batailles precedentes, ne sçauoiēt moins à propos eux mesmes s'ordonner ce qu'il falloit faire, que si les autres le leur eussēt monstré. Aussi qu'il auoit tres expressement ordonné à chacun de ses Lieutenans de ne partir point de la legion où il l'auoit commis, que la closture du camp ne fust acheuée & parfaicte. Eux donques voians la prōptitude des ennemis qui estoient desia si pres, n'attendirent point que Cesar leur commandast, mais se mirent de par eux à faire ce qu'il leur sembla le plus necessaire. Quant à luy, apres qu'il eut donné ordre aux choses les plus importantes, il sen courut admonester les soldats où la fortune le guida premiere-ment, qui fut à la dixiesme legion. Et ne leur v-

Cesar fort embesogné en cet endroit:

La grande pratique & experience des gens de Cesar.

Vn des principaux points de la discipline des Romains estoit de bien assurer leur logis.

Diligence de Cesar.

la point autrement de plus longs propos, sinon qu'ils se souuinissent de leur vertu & vaillance accoustumée: qu'ils ne festônassent de rien, mais soustinissent courageusemēt l'effort des ennemis: & pource qu'ils n'en estoient pas plus loing que de la portée d'un iavelot, il leur dōna le mot pour entrer au combat: puis s'en alla d'un autre costé faire les mesmes remonstrances, & enhortemēs.

Les Ro-  
mains fort  
curieux de  
se parer es  
batailles &  
combats.

Mais ils eurēt tous si peu d'espace, & les ennemis se monstrerent si ardens de venir aux mains, qu'il ne leur fut possible d'auoir le loisir de vestir leurs cottes d'armes, ne mettre leurs timbres & pennaches, non pas seulement de prendre leurs habillemens de teste, & oster la couuerture de leurs escuts: de sorte qu'en quelque endroit que chacun d'eux abandonna l'ouurage de la trenchée, il se retira aux premieres enseignes qu'il apperceut, pour ne perdre point l'occasion de combattre en s'amusant à chercher sa place. L'armée ainsi mise en bataille beaucoup plus selon que l'affiette du lieu, la pente du coustau, & la necessité du temps le requeroit, que par regle ne raison aucune de l'art militaire, cōme les legiōs se trouuassent séparées en plusieurs & diuers lieux, les vnes d'un costé, les autres d'un autre à faire teste aux ennemis; & la veüe quāt & quāt empeschée de ces hayes fortes & espoisses que nous auons dit cy dessus, on ne pouuoit ne ordonner à propos les troupes de secours, ne pourueoir à ce qui estoit necessaire en

chaque endroit : ne vn seul homme commander par tout en vn mesme temps.

AV MOYEN dequoy parmy vne si grande confusion & difficulté, il falloit aussi que diuers euenemens s'en ensuiuissent: Car les soldats de la neuf & dixiesme legion s'estans arrestez au costé gauche de la bataille, rembarrerent d'enhaut à coups de iaelots bien aisément ceux d'Arras iusques à la riuere, lesquels de fortune se rencōtrērēt là tous hors d'aleine & recreuz pour auoir cōuru si fort, & n'en pouuans presque plus à cause de leurs playes & blesseures : en sorte que les ayans poursuiuis à coups d'espée, ils en tuerēt la plus grand' part comme ils taschoient de passer l'eau en foule & desordre. Et ne firent point encore de difficulté de passer eux-mesmes la riuere, & faller mettre en lieu mal propre & desaduētageux, là où ils tournerēt vne autre fois les ennemis en fuitte, qui festoient ralliez de nouueau, & mis en deffence. D'auātage deux autres legiōs chacune à part, l'onzieme & la huictiesme, aians rompu les Vermandois ausquels ils festoient attachez, combattoient d'amont au long de la riuere de l'eau. Et comme presque tout nostre camp se trouuast desnudé de gens à la teste, & sur le costé gauche, la douziesme legion s'estant rengée à la poincte droicte, & la septiesme assez pres d'elle, tous les Tornesiens ferrez en vn gros bataillon, soubz la cōduite de Boduognatus leur chef sou-

VII.

Labien<sup>o</sup> qui conduisoit ces deux legions fut la principale cause dugas de celle bataille.

Les Romains malmenez par ceux de Tournay.

Boduognatus<sup>o</sup> chef des Tornesiens.

uerain, tirerent droict celle part: partie desquels se mit à charger les legions par le flanc qui estoit desgarny & ouuert, partie à assaillir le camp par en haut. Tout au mesme instant noz gens de cheual, & ceux de pied armez à la legiere, qui les auoient suiuz, & lesquels i'ay dit auoir esté repoulsez à la premiere abordée des ennemis, les ayans trouuez en teste, s'enfuirent derechef d'vn autre costé. Et cependant les goujats & vallets de l'armée, qui de la maistressé porte, & du plus haut de la colline auoient veu les nostres victorieux passer l'eau, sortirent pour aller sacmenter & piller: mais aians tourné l'œil, & apperceu les ennemis desia au dedans des trenchées, ils se prirent à courir tant que iambes les peurent porter. On oyoit quant & quant les criz, & le bruiet de ceux qui conduisoient le bagage, lesquels tous effraiez taschoient à se sauuer l'vn d'vn costé, l'autre d'vn autre. Desquelles choses les gēs de cheual Triouois dont on faiet si grande estime en la Gaule, qui auoient esté enuoyez de leurs superieurs au secours de Cesar, se trouuans esmeuz quant ils virent nostre camp rempli d'ennemis, les legions tenues de fort court, & presque enueloppées de toutes parts, les vallets, la gendarmerie, ensemble les tireurs de fonde Numidiens escartez, rompus, & fuiās deça & dela à vau de routte, sans qu'il y eust plus d'esperance de ressource en noz affaires, reprirent en diligence le chemin de leur país, où ils rappor-

Grand desordre & espouuement au camp des Romais.

La cauallerie de Triouois fort estimée en la Gaule abandonne toutesfois Cesar au plus fort de l'affaire.

rappporterēt que les Romains auoiēt esté repoullez & defaiçts, & les ennemis gaigné leur camp & bagages. Cesar apres auoir exhorté les soldats de la dixiesme legion, passa à la poinçte droicte, où il trouua les gens reduits à fort mauuais parti : car toutes les enseignes s'estans ferrées en vn monceau, ceux de la douziesme legiō pour estre trop contrainçts s'empeschoiēt les vns les autres de combattre: Tous les capitaines de la quatriesme bande mis à mort: le portenseigne mesme tué sur la place, & son drapeau perdu: presque tous les capitaines des autres compagnies ou occis, ou fort blesez, & mesmement P. Sextius Baculus primipile homme vaillant & hardy tout outre, nauré si griefuement & en tant d'endroits qu'à peine se pouuoit il soustenir: Tout le reste estre plus lents & refroidis, & quelques vns se voians abandonnez de ceux de derriere se retirer de la meslée pour fuir & escheuer les coups: les ennemis ne laisser prendre haleine à ceux qui montoient cōtremont, mais les presser sans cesse, & charger en flanc fort viuement les autres; brief la chose estre reduicte à de dangereux termes, sans sçauoir où prendre du secours pour enuoier où il en estoit besoin. Aiant arraché l'escu du col au premier qui se trouua là aupres, car il n'auoit pas apporté le sien, s'aduança droit au front de la bataille, & appellant les capitaines chacun par son nom propre, donnant cueur quant & quant aux soldats

C'est icy l'vne des plus belles & elaborées periodes qui soit en tout Cesar.

Vegece liure. 2. chap. 8. Tit. Liue au septiesme liure, le premier centenier de la legion que maintenant nous appelons le primipile.

Grād cueur & hardiesse de Cesar.

Le principal combat des gens de pied Romains à coups d'espée est à large tout au rebours des nostres.

Combié de fois dit Suetone luy seul a remis sus le combat ses gens estans bien esbranlez.

Labiens ayt vaincu de son costé donne secours aux autres.

commanda de faire marcher les enseignes, & esclarcir les reings afin qu'ils se peussent mieux aider de leurs espées. Son arriuée amena nouuel espoir & reconfort à tous: si bien qu'ayans repris courage, comme chacun en son endroit deuant le chef souuerain desirast se monstrer homme de bien & faire paroistre son debuoir mesme és plus deplorablez affaires, l'impetuosité des ennemis fut aucunement arrestée. Cesar voiant aussi la legion septiesme qui s'estoit rengée là aupres estre fort oppressée, ordonna aux Colónels de mille hommes faire peu à peu approcher & joindre les legions, & retournant les enseignes droict contre l'ennemy aller donner dedans. Ce qu'ayant esté executé, ils eurent moie lors de se pouoir secourir les vns les autres, sans plus craindre d'estre enclos & chargez par derriere: Parquoy ils commancerent à resister plus hardimét, & combattre d'un plus grand effort. Cependant, les deux legions qu'on auoit laissées à l'arrieregarde pour la feureté & deffence des bagages, ayans eu les nouvelles de la bataille, s'estoient mises à courir, & les pouuoient bien veoir les ennemis au sommet de la montagne. Et Labienus qui auoit gaigné leur camp voiant d'enhaut ce qui se faisoit dans le nostre, y enuoia soudain la dixiesme legion au secours; laquelle apres auoir congneu par la fuitte des gens de cheual, & de la valetaille, en quel peril estoient constituez & le camp & les legions, & le chef en-

core, ne laisserent rien en arriere de toute la diligence à eux possible. A l'arriuée de ceux cy fut fait vn tel changement de choses, que les nostres qui mesmes estoient couchez emmy le champ si blesez qu'ils n'en pouuoient plus, s'appuians sur leurs pauois se remirent à combattre. Et alors les vallets tout ainsi nuds qu'ils estoient, eurent bien la hardiesse d'aller à l'encontre de ceux qui estoient bien armez: Les gens de cheual aussi pour effacer par quelque debuoir la honte & ignominie de leur fuitte, batailloient asprement de toutes parts, afin de se monstrent en cela superieurs aux soldats legionnaires. Mais les ennemis, encore qu'ils se trouuassent du tout hors d'esperance de se pouuoir sauuer, monstrentent neantmoins vne telle hardiesse & effort, que les premiers estans portez par terre, les plus prochains d'apres se plantoient sur leurs compagnons estenduz, & combattoient de là. Ceux cy encore reuersez, & se faisans par ce moie de grands tas & monceaux de corps morts, les autres qui restoient, tout ainsi que s'ils eussent esté sur quelque butte de terre venoient à lancer des dards contre les nostres, & leur renuoioient ceux là mesmes qu'on leur auoit tirez. Parquoy on pouuoit bien iuger que des gens de si grande hardiesse & vertu, n'auoient pas en vain entrepris de passer vne riuere tres-large, grauir contremont des riuies hautes & droictes, & se venir reduire en vn lieu tresincommode & desaduantageux; les-

*La dixiesme  
legion remet  
sus les ho-  
mes presque  
perdus &  
desesperés.*

*Les vallets  
mesme estés  
raffurez se  
mettent à  
combattre.*

*Grand cueur  
& vaillance  
de ceux de  
Tornay  
iusques au  
dernier sou-  
pir.*

quelles choses leur vaillance de plus que difficiles leur auoiēt rendues aisées. Ce grād faiçt d'armes mené à fin, & la race des Tornesiēs avec leur nom presque du tout esteincte, & reduite à neant, les vieilles gens qui festoient ( comme nous auons dit ) amassez avec les femmes & enfans dans les marefcages & regorgemēs de la mer, apres auoir sceu l'issue de la meslée, ne voians pas qu'il y eust plus rien de malaisé aux vainqueurs, ny de peur pour les vaincuz, du consentement de tous ceux qui festoient sauuez enuoierent des Ambassadeurs à Cesar pour se rendre, luy remonstrans la memorable desolation, & ruine à quoy leur chose publique auoit esté reduicte. Car de six cens Senateurs n'en restoit plus que trois seulement: & de soixante mille hommes portans les armes à grand peine en eust on peu trouuer 500. Cesar, afin qu'on congneust qu'il vouloit vser de misericorde enuers ces pauures supplians leur pardōna fort volontiers, les laissant ioir de leurs villes & territoire: & ordonna aux peuples circonuofins de se garder bien eux & les leurs de leur faire aucun tort ne desplaisir.

Merueilleu  
se desfaicte  
des Tor-  
nesiens.

Cesar beni  
& clement  
partout.

VII. OR COMME ceux de Bosleduc dont nous auons parlé cy dessus, se fussent acheminez avec toutes leurs forces pour venir au secours des Tornesiens, & eussent entendu en quelle sorte le combat estoit passé, ils sen retournerent de my chemin bien & beau à la maison: là où aians aba-

donné toutes les villes & chasteaux du plat pais, retirerent entierement ce qu'ils auoient en vne place forte d'assiette à merueilles. Car estant tout à l'entour enuironnée de rochers tres-hauts, & de precipices, il n'y auoit qu'une teste & aduenue d'enuirō deux cens pas de large, d'assez facile accez, par où on la pouuoit approcher, laquelle ils auoient fortifiée d'une double muraille fort haute, avec de gros quartiers de pierre par amont, & force pieux aigus qui seruoient de parapet. Ceux cy estoient descendus des Cimbres & Theutons, lesquels quand ils vindrent en nostre prouince & en Italie, laisserent au deça du Rhin les hardes & bagages qu'ils ne peurent porter quant & eux, avec six mille hommes pour les garder. Apres le decez des autres, ces six mille aiens par plusieurs années esté fort tourmentez de leurs voisins, par fois en les assillant, par fois en se deffendant eux-mesmes; finablement vindrent à vn accord & paix generale, & esleurent ce lieu pour leur habitatiō & demeure. Quand nostre armée y arriua premierement, ils sortoient à toutes heures à l'escarmouche; mais depuis ils se contindrent dans l'enclos de leurs murailles, festans couuers & munis au deuant d'un rempar de douze pieds de haut, qui auoit pres de quatre lieues de tour, avec force platte-formes & boulleuards de costé & d'autre. Apres que les trenchées & approches furent faites, nostre rempar haulsé, les gabions & mante-

L'ancienne situation de Bosleduc.

Ceux de Bosleduc venus de Holsade & de la Hansse Teutonique, assavoir de Lubeck & autres villes.

Ce furent ceux qui furent deffaits par Marius.

Approches des Romains.

lets dressez, comme ils eussent apperceu du haut de la muraille vne tour de charpenterie qu'on assembloit fort loing delà, ils se prirent à mocquer, & à nous dire infinies villennies & outrages, que de si loing on s'amusast à bastir vne telle machine. Avec quelles mains & artifices, ny avec quelles forces, mesmes des gens de si petite stature (car presqu'à tous les Gaulois à cause de leur grand' corpulence nostre petitesse est en derision & conténement) esperoit on planter cõtre leurs murailles vne tour d'un si lourd & pesant fardeau? Mais quãd ils la virent mouuoir & s'approcher, alors tous estonnez d'un si nouveau & estrange spectacle, ils enuoierent leurs deutez deuers Cesar pour traicter d'appointement, lesquels parlerent en ceste sorte: Ne pouuoir croire que les Romains fissent la guerre sans quelque faueur & assistance particuliere des dieux, puis qu'ils scauoient esbrâler & faire marcher auant des machines d'une si desmesurée hauteur en telle diligence & facilité, & venir combattre ainsi de pres. Parquoy ils se soubmettoient & eux & leurs biens à leur bon vouloir & plaisir. D'une seule chose le supplioient ils, que si d'auẽture selon sa benignité & clemẽce accoustumée (dont ils auoient assez oy parler ailleurs) il estoit en volonté de les conseruer, il ne les voulust point despouiller de leurs armes; car tous leurs voisins presque leurs estoient ennemis, portans enuie à leur merite & valeur, dont ils ne

Les Romains de petite stature.

Ceux de Bosleduc parlementent.

se pourroient deffendre si on les desarmoit . A-  
 uoir plus cher s'il en falloit venir là de prendre  
 tout le hazard qui leur pourroit arriuer de la part  
 des Romains, que de se laisser en martires & tour-  
 mens massacrer à ceux parmy lesquels ils auoient  
 accoustumé de commander . A cela Cesar fit re-  
 sponce, qu'il estoit content de leur pardonner, plus  
 tost toutefois pource qu'il auoit acoustumé d'en  
 vsfer ainsi, que pour merite qui fust en eux; pour-  
 ueu qu'ils se rendissent auant que le premier coup  
 de batterie eust donné à la muraille . Mais d'estre  
 receuz à mercy, qu'ils n'en esperassent aucune cõ-  
 dition ne moyen sinon en rendant les armes . Ce  
 qu'il auoit fait touchant ceux de Tornay, qu'il  
 feroit aussi le mesme en leur endroiçt; de commã-  
 der à leurs voisins de ne faire tort n'iniure quel-  
 conque à ceux qui festoient mis és mains du peu-  
 ple Romain. Cela rapporté à leurs gens, ils dirent  
 qu'ils estoient prests d'obeir à ce qu'on leur com-  
 manderoit: & là dessus aians ietté du haut de la  
 muraille dans le fossé vne si grande quantité d'ar-  
 meures, que le monceau venoit presque à esgal-  
 ler la hauteur de nostre rempar, & retenu neant-  
 moins à cachettes dedans la ville la tierce partie  
 d'icelles, comme lon trouua depuis, ils ouürirent  
 les portes & demurerent en repos pour ce iour  
 là. Sur le soir Cesar commanda de les refermer, &  
 que les soldats en vuidassent, de pœur que les ha-  
 bitans n'en receussent de nuict quelque outrage:.

Responce de  
Cesar.

Cela s'ob-  
serue enco-  
re de presët.

Merueilleu-  
se quantité  
d'armes à  
Bosteduc.

Fraude &  
desloyauté  
bien cher  
vendue.

Ceux de  
Bosleduc  
vaillans  
hommes.

Leur finale  
deffaite.

Or faisoient ils leur compte (ainsi qu'on le sceut) que puis qu'ils festoient rendus nous retirerions ceux qui estoient aux tréchéés, ou pour le moins que plus nonchallamment on se tiendroit sur ses gardes; parquoy se fondans là dessus, partie avec les armes qu'ils auoient recelées, partie aians fait des escuts descorce d'arbre, ou tissus de clisse, lesquels ils auoient à la haste couuers & enduits de quelques peaux selon que la briefueté du temps le permettoit, sortirent soudainement de la ville vn peu apres la minuiet sur le troisieme changement du guet, vers cest endroit de noz rempars qu'ils sçauoient estre les moins difficiles & fascheux à forcer. Mais tout soudain l'aduertissement en aiant esté donné par des feuz suiuant ce que Cesar auoit desia commandé, on y accourut des tours & corps de garde les plus prochains, & fut là combattu par les ennemis tresasprement, comme le requeroit le debuoir de si vaillans hommes, reduits au dernier desespoir; encore que ce fust en lieu mal propre & desaduantageux, contre ceux qui du haut du rempar & des tours les accabloient à coups de pierres, & armes d'ast: veu que toute l'attente de leur conseruation gisoit en leur seule vertu & effort. Apres qu'ils eurent perdu en cest assaut bien quatre mille hommes, le reste fut rembarré dedans la ville, & le lendemain ayans esté les portes rompues (car personne ne resistoit plus) & noz soldats y estans  
entrez,

entrez, Cesar fit vendre à l'encan tous les biés qui s'y trouuerēt, & les personnes aussi, dont le nombre arriua bien à cinquante trois mille chefs, selō le rapport de ceux qui les achepterent. Au mesme tēps il eut nouvelles de P. Crassus, qu'il auoit enuoïé avec vne legion contre ceux de Vannes, du Perche, de l'Andriquer, Cornouaille, Exisnis, Rouen, & Renes, qui sont citez maritimes prochaines de la mer Oceane, comme tous ces gens là estoient subiuguez & reduits à l'obeissance du peuple Romain. Lesquelles choses menées à fin, & toute la Gaule réduite paisible, si grāde fut l'opinion que les Barbares conceurēt de ceste guerre, que les nations mesmes qui habitent delà le Rhin depescherent des Ambassadeurs à Cesar, pour luy offrir de donner des ostages, & faire ce qu'on leur commanderoit. Lesquels Ambassadeurs, pource qu'il se diligētoit de repasser en Italie & Esclauonie, il remist à l'esté ensuiuant. Et ayant mené les legions hyuerner au pais Chartrain, en Touraine, & Anjou, qui sont voisins des lieux où il auoit fait la guerre, il s'en alla en Italie. Le tout ayant esté entendu à Rome par les lettres, furent ordonnées des processions generales durant quinze iours; \* ce qu' auparauant n'estoit encore aduenü à personne.

Cinquante trois mille personnes fait s esclaves à la prise de Besluduc.

Les victoires de celle année estoient pouuant les Allemans de sorte qu'ils enuoient des Ambassades de toutes parts à Cesar.

\* Suetone en sa vie. les affaires succedans heureusement, il impetra plusieurs processions pour rédre graces aux dieux de ses victoires, & nul autre ne fit jamais. Et Ci-

cero en l'oraison des provinces consulaires: Vous auez (Messieurs) decerné à Cesar des processions en nombre plus qu'à personne pour quelque guerre qui ait esté; en honneur plus que jamais à nul autre viuant.

LE TROISIÈME  
LIVRE DES COMMENTAIRES  
DE IVLES CESAR DES GVER-  
res de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS  
principaux du contenu en ce present liure.

*La guerre, par Ser. Galba, l'un des Lieutenans de Cesar contre les Antuates, Sedunois, & Veragriens bien tost terminée avec un fort grand peril.*

*Chap. 1.*

*La rebelliõ de ceux de Vannes, & les aprests d'une nouvelle guerre contre les Romains.*

*Chap. 2.*

*Description de la coste de Vannes, & des affaires de la marine: Ceste guerre est acheuée par une seule bataille nauale.*

*Chap. 3.*

*Celle contre les Vnelliens ou Percherons mise à fin au mesme tẽps par Q. Titurius Sabinus.*

*Ch. 4.*

*Et une autre pareillement contre les Sontiates en Guienne par P. Crassus.*

*Chap. 5.*

*Vne autre guerre audict païs de Guienne cõtre les Vocontiens par le mesme Crassus, avec la redditiõ de la plus grande partie de l'Aquitaine.*

*Chap. 6.*

*Le gast faicte par Cesar sur les terres des Moriniens & Menapiens qui s'estoient retirez dedans les forests.*

*Chap 7.*



ESAR s'en allant en Italie, enuoya Seruius Galba avec la douziesme legion & partie de la caualerie és quartiers de Ælen, de Valaiz, & de Syon, qui s'estendent depuis le pais de Sauoye, & le lac de

*Annates,  
V. Agri,  
Seduns.*

Genève, & la riuere du Rhofne iusques aux plus hautes Alpes. L'occasion de l'y enuoyer, fut pour ouuir & assseuer le chemin aux marchans qui auoient accoustumé de passer ces montaignes en grand peril & danger de leurs personnes, & avec de trop excessifs peages & imposts: luy permettant sil voioit qu'il en fust besoin, de departir & loger la legion en ces lieux-là, & l'y faire hyuerner. Galba ayant eu quelques rencôtres & combats assez heureux, & pris plusieurs chasteaux, on luy enuoya de toutes parts des Ambassadeurs, & ostages: Tellemēt q̄ la paix estât faite, il se delibera de laisser deux cōpagnies en la cōtrée de Ælen, & s'en aller avec le reste au bourg de Martanach situé en vne vallée où il y a vne petite plaine audeuāt, close & serrée tout au tour de montaignes fort hautes. Or comme ce bourg icy fust separé en deux par la riuere qui passe au milieu, il en laissa vne partie aux Gaulois pour se mettre à couuert: l'autre, qui estoit demeurée toute vuide, il la departit aux bādes, & la fortifia d'vn rempar & fossé audeuant. Apres qu'il eut là

*Ostoderns.*

*C'est celle  
de Dranse  
qui se va  
rendre là  
aupres dās  
le Rhofne.*

Mutinatio  
des monta-  
gnars.

De Savoie.

passé plusieurs iours, & ordonné d'y apporter du bled, voici les espies qui le viennent aduertir à la haste, que tous ceux de ceste portion du village qu'il auoit laissée aux Gaulois estoient partis la nuict, & qu'une grande multitude de gés du pais estoient en armes sur les montagnes circonuoisines, dont ils s'estoient saisis. Cela estoit aduenu pour plusieurs causes que les Gaulois ainsi soudainement prirent opiniõ de renoueller la guerre, & se venir ruer sur ceste legiõ: Parce qu'en premier lieu n'estant point complete ils mesprioiēt son petit nombre, d'autant que l'on en auoit distraict deux enseignes; & plusieurs soldats encore se trouuoient lors absens, qui estoient allez au prochas des viures de costé & d'autre: En apres ils ne cuidoiēt pas, attendu la difficulté & contraincte du lieu, que quand ils yiendroient impetueusement à descendre des montagnes en la vallée, & combattre d'enhaut avec aduantage, on deust seulement soustenir leur premier assaut. A cecy s'adioustoit encore le despit qu'ils auoient, q̄ sous le nom d'ostages on leur eust ainsi vollé leurs enfans; & se persuadoient, que les Romains non point tant pour l'occasion du chemin, que pour le tiltre d'une possession perpetuelle, tafchoient de s'emparer de la cime des Alpes, & annexer ces lieux là à leur prouince qui en estoit prochaine. Cela entendu par Galba, d'autant que les ouurages & fortifications du logis n'estoient encore en deffence, & ne se trouuoient assez

suffisammēt prouez de bleds & autres victuailles, parce que ces gens là festans rendus & aians donné des ostages, il ne voioit pas qu'il y eust à craindre rien d'hostilité; il fait soudain assembler le conseil, & commence à demander les opiniōs; là où comme vn si grand peril outre l'attente de tous fust ainsi soudainement suruenü, & que desia on apperceust tous les lieux hauts qui leur cōmandōient là embas, estre remplis d'vne grosse multitude de gens armez, sans qu'on peust ne venir plus à leur secours, ne plus apporter de viures estans tous les passages fermez, tellement qu'il ny auoit presque point d'esperāce d'eschapper: il y en eut quelques vns qui furent de cest aduis, qu'il falloit abandoner les hardes & bagages, & faisans vne saillie tascher à se sauuer par les mesmes chemins qu'ils estoient venus. La plus part, toutesfois opinerēt de reseruer ce parti iusques à l'extremité, & ce pendant tenter l'euenemēt de la chose, & se deffendre dās le logis. Tout soudain, si qu'à grād' peine on n'eut pas le loisir d'acheuer ce propos, & commencer de mettre la main à ce qui auoit esté arresté, voici les ennemis apres festre donnez le signe de l'assaut accourir de toutes parts, ietter des pierres, & donner coups de volge contre la cloison. Les nostres pour estre frais & reposez les repoulerent vaillammēt d'arriuee, sans tirer d'enhaut vn seul coup en vain: Que sil y auoit quelque endroiēt qui se trouuaft trop

Es pouen-  
tement des  
Romains  
pour se voir  
surpris.

Assaut de  
Mōagnars  
braue & fu-  
rieux.

mal mené, pour estre desgarni de gēs de deffence, tout soudain ils se presentoiēt pour y donner secours: mais en cela auoient ils du pire, parce q̄ si tost que les ennemis se trouuans las & trauaillez d'auoir trop lôguemēt combattu se retiroient de la meslée, d'autres tous frais suruenoient en leur place. Ce que les nostres; à cause de leur petit nōbre ne pouuoïēt faire; Car non seulement ceux qui estoient hors d'haleine n'auoient le loisir se soustraire hors du combat, mais les naurez mesmes n'osoient abandonner leur place, pour s'aller faire penser. Aians donques desia combattu par plus de six grosses heures continuelles, comme non seulement la force, mais les armes encore leur vinssent à manquer, & les ennemis pressans plus que deuant, pource que les nostres n'en pouuoïēt presque plus de foiblesse, commençassent à couper la pallisade & combler le fossé, en sorte que l'affaire estoit reduict au dernier hazard, P. Sextius Baculus premier centenier de l'enseigne corronnelle, lequel nous auons dit auoir esté nauré si outrageusement en la bataille de Tournay, ensemble C. Volusenus Capitaine de mille hōmes, personnage de fort bon aduis, & vaillant de sa personne, accoururent deuers Galba, luy remonstrās qu'il n'y auoit qu'une seule esperance de salut; c'estoit de recourir au dernier remede par vne saillie. Au moyen dequoy apres auoir appellé les autres Capitaines, ils aduertissent promptement

C'estoit le  
primipile  
enuers les  
Romains.

Cesar se ser  
uit depuis  
de ce mes-  
me expediēt  
deuant Ale-  
xia.

les soldats de surseoir vn peu le combat, & ne faire que parer aux coups afin de reprêdre haleine, puis quand on leur feroit signe qu'ils sortissent tout à coup, & missent l'entier espoir d'eschapper hors de ce peril en l'effort & vertu de leurs bras. Ils font ce qui leur estoit commandé, & s'estans par toutes les portes soudainemêt iectez dehors, ne donnent aucun loisir aux ennemis ny de recognoistre ce qu'on vouloit faire, ny de se rallier ensemble. Ainsi estât la chance tournée, leur courent fus de toutes parts, & taillent en pieces ceux qui estoient venus en esperance de prendre leur camp: Si bien que de trente mille hommes, voire d'auantage, qui les estoient venus assaillir (car cela est tout certain qu'il y en auoit autant) en aians mis à mort la troisième partie & plus, contraindrent les autres tous esperdus de tourner le dos, & prendre la fuite, sans leur donner le loisir de s'arrester au haut des montagnes. Apres donques qu'ils eurent mis en route, & desarmé toutes les forces des ennemis, ils se retirent dans leurs rempars. Mais apres ce combat, pource que Galba ne vouloit pas si souuent tenter la fortune, aussi qu'il se remettoit en memoire qu'estant là venu à vne autre fin, il estoit neantmoins encouru en d'autres affaires: & sur tout plus que de tout le reste, meü de la disette enquoy ils se voioient & de bled & de toutes victuailles, le lendemain apres auoir mis le feu à tous les edifices de ce

Les ennemis deffaits & dix mille homes tuez à cest assaut.

Les Romains non-obstât leur victoire, ne se veulent pas toutesfois opiniastrer de demeurer en des lieux malaisez.

Sauoye. bourg, il prit son chemin pour retourner en la prouince : & n'y aiant personne qui leur empeschast le passage, ne qui se mist en debuoir de les arrester, conduit la legion saine & sauue à la Tarentaise, & delà en Sauoie, où il passa le reste des froidures.

L'Esclauonie estoit aussi du gouuernement de Cesar avec les Gaules.

Vnelli, Curioioltz, Veneti.

La cité de Vannes anciennement la plus puissante de toute la Bretagne.

LES choses estans succedées de ceste sorte, cōme Cesar estimast qu'en toutes sortes la Gaule deuoit desormais estre paisible, puis que les Belges estoient subiuguez, les Allemans mis dehors, & ceux de Syon deffaits dedans leurs mōtagnes: & que suiuiāt cela sur le cōmancement de l'hyuer il fust passé en Esclauonie, parce qu'il vouloit aussi visiter ces nations; & congnoistre le pais, vne soudaine guerre s'esmeut en France dont l'occasion fut telle. P. Crassus encore ieune adolescent, avec la septiesme legiō hyuernoit en Anjou vers la mer Oceane. Cestui-cy, d'autāt qu'en ces lieux il y auoit faute de bleds, enuoia plusieurs commissaires avec des Tribuns pour leur demander du froment & des munitions, du nombre desquels furent T. Terrasidius, qui alla deuers les Percherons, M. Trebius Gallius en Cornouaille, Q. Velanius, avec T. Silius à Vannes, dont l'authorité & grandeur est la plus ample que de nulle autre cité de toute la coste de la mer en ces quartiers là, parce qu'ils ont grande quantité de vaisseaux qui nauigent ordinairement en Angleterre, & passent tous autres en sçauoir & vsage

usage de la marine : d'avantage tous ceux pres-  
 que qui hantent ceste mer leur sont tributaires,  
 à cause qu'estant fort impetueuse & exposée aux  
 vents, & y aiant peu de ports où l'on se puisse re-  
 tirer à l'abry, ceux-cy les tiennent tous; desquels  
 vint le premier motif de retenir Silius & Vela-  
 nius, esperans en eschange d'eux recouurer les  
 ostages qu'ils avoient donnez à Crassus. Les au-  
 tres voisins de là meuz de leur exemple & au-  
 thorité (ainsi que sont fort soudains & precipitez  
 les aduis des François) pour la mesme occasion  
 arrestent Trebius & Terrasidius. Et festans leurs  
 chefs & superieurs entr'enuoiez des Ambassades  
 les vns aux autres, arrestent ensemble par serment  
 solennel, de ne rien faire sinon d'un commun ac-  
 cord; & de courir tous vne mesme fortune: Solli-  
 citent quant & quant les autres citez, de vouloir  
 plus tost perseuerer en la liberté qu'ils avoient re-  
 ceüe de leurs ancestres, que d'endurer la seruitu-  
 de des Romains. Toute la coste de la mer festant  
 incontinent rengée à leur opinion, ils depeschent  
 vne commune Ambassade à P. Crassus, que sil  
 veut rauoir les siens, qu'il leur renuoie leurs osta-  
 ges. Dequoy Cesar aiant esté aduerti par Crassus,  
 à cause qu'il estoit fort esloigné, il manda de fai-  
 re faire cependant sur la riuere de Loire qui se  
 va rendre dans l'Ocean, vne quantité de nauires  
 longuets qui vont à rames & à voiles, & venir  
 de la prouince des gens pour voguer, auoir aussi

Les Fran-  
 çois trop  
 soudains &  
 hastifs.

Ligue des  
 Bretons.

Cesar taf-  
 che touf-  
 jours à gai-  
 gner temps.

des nautonniers & pilotes tous prests: Lesquelles choses aians diligēment esté executées, tout aussi tost que la faiso le permit il s'en vint trouuer l'armée. Ceux de Vannes, & des autres citez entendant le retour de Cesar, & congnoissans assez quel grand forfait ils auoient commis d'auoir ainsi retenu & emprisoné des Ambassadeurs, dōt le nom a tousiours accoustumé d'estre sainct & inuiolable enuers toutes nations, se resoluent de se preparer à la guerre, selon l'importance du peril dont ils estoient menassez: & principalement donner ordre à ce qui concernoit le faict des vaisseaux. Le tout avec d'autant meilleure esperance qu'ils se confioient beaucoup sur la nature & affiette du lieu; parce que les chemins par terre estoient fort coupez & rompus des regorgemēs de la mer, & la nauigation difficile pour la mescongnoissance des lieux, & le peu de ports qu'il y auoit. Et si ne pensoient pas que noz forces, pour raison de la necessité des bleds peussent faire lōg seiour en leur pais: mais quād bien tout cela succederoit au rebours de leur attente, ils estoient neantmoins forts par la mer, & voioient que les Romains n'auoient ny commodité de vaisseaux, ny notice & vsage des lieux où il leur conuiendroit faire la guerre, ne des costes, haures, ports, & isles de leurs quartiers. Toute autre estre la nauigation d'une mer serrée entre les terres, & d'un large, spacieux, & descouuert Ocean: toutes les-

Les Ambassadeurs doibuent estre par tout en perpetuelle franchise.

La Bretagne est d'une forte & malaisée affiette.

La mer Oceanee bien plus dangereuse & difficile que la Mediteranée.

quelles choses discourues à part eux, ils remparent & fortifient leurs places, serrent les grains du plat país dans les villes, assemblent le plus de nauires qu'ils peuuent à Vannes, où l'on se doutoit bien que Cesar se viendroit premieremēt addresser: se liguent & associent pour ceste guerre avec ceux de Landriguer, de Lizieux, Nātes, Aurāches, Therouenne, Leondoul, ensemble les Gueldrois & Cleuois: & font venir du renfort d'Angleterre située vis à vis de ces contrées là. Cesar de vray preuoioit bien toutes les difficultez de leur faire la guerre que nous auons desduites cy dessus; mais il y auoit beaucoup de choses qui l'incitoient à cela: l'outrage des Cheualliers Romains arrestez, la rebellion faicte apres s'estre rendus, la foy rompue nonobstant les ostages donnez, & la cōiuratiō de tāt de peuples: mais sur tout, de pœur que s'il monstroit negligier cest affaire, les autres n'y voulussent prēdre exemple pour faire de mesme. Au moien dequoy, comme il sceust assez que tous les François estoient fort cōuoiteux de nouuelletez; & que legierement, voire pour bien peu d'occasion ils prenoiēt les armes: que toutes personnes au reste desirent la liberté, & abhorrēt l'estat & cōditiō de seruitude: Auant que plus grād nombre de citez s'esleuassent, il aduina qu'il falloit departir son armée, & l'espandre plus au large. A ceste cause, il depescha T. Labienus son Lieutenāt en la contrée de Trieues, prochaine de la riuiere

Pour diuertir tousiours Cesar d'auant.

Les occasions qui meurent Cesar à ceste guerre

Les François remués & actifs.

Cecy se  
refere à ce  
qu'il a dit  
cy dessus: q̄  
les Bretons  
s'estoient  
liguez avec  
les Therou-  
ennois &  
les Guel-  
drois.

du Rhin, avec la cavallerie, luy ordonnant de vi-  
siter ceux de Reims, & les autres Belges, pour les  
entretenir en leur debuoir & obeissance: & que  
si les Allemans, qu'on disoit auoir esté appellez  
par les Belges à leur secours s'efforcoient de pas-  
ser l'eau, qu'il les en engardast. Commande à P.  
Crassus de s'en aller en Gasconne, avec douze  
enseignes de legionnaires, & vn bon nombre de  
gens de cheual, afin que de cest endroict on n'a-  
menast point de renfort en France, & que tant de  
nations ne se vissent à vnir ensemble. Enuoie Q.  
Titurius Sabinus (vn autre de ses lieutenans) a-  
vec trois legions au Perche, \* Alençon & Li-  
zieux, pour brider & diuertir les forces qu'on y  
auoit assemblées. Et donna à l'adolescent D. Brutus  
la charge de sa flotte, & des nauires François  
qu'il auoit ordonné aux Poicteuins, Xainctôgeois  
& autres pais obeissans, d'armer & equipper en  
guerre, luy commandant de se mettre le plus tost  
qu'il pourroit à la voile, pour venir à Vannes: &  
luy, avec l'armée de terre, s'y achemine.

\* Curioso-  
litz ne peu-  
uent estre  
Cornouaille  
qui est en la  
basse Breta-  
gne, trop es-  
loignée du  
Perche.  
D. Brutus  
chef de l'ar-  
mée de mer  
de Cesar  
qu'il ayda  
à tuer de-  
puis.

III. LA SITUATION de ces villes estoit pres-  
que de ceste sorte, qu'estés assises au bout de quel-  
ques caps & langues de terre, on ny pouuoit aller  
à pied, quand il estoit pleine mer: ce qui aduient  
deux fois par chacun iour: ny sur des vaisseaux  
aussi peu, pource que quād le flot se retire ils de-  
meurent presque à sec: Et parainssi en toutes les  
deux sortes il y auoit empeschement d'en appro-

L'assiette  
des villes  
de Bretagne  
qui sont sur  
la coste de  
la mer.

cher. Que si à force de main d'hōme pour auoir arresté l'eau avec des escluses & bastardeaux, & esleué là endroict des digues & rempars à la hauteur des murailles, ces difficultez venoient à estre surmontées, & que les habitans desesperassent de pouuoir pl<sup>9</sup> tenir, alors faisās approcher grād nōbre de barques, dōt ils auoient vne infinie abōdāce, chargeoiēt dessus tout leur bien & auoir, & se retiroiēt és prochaines villes, là où avec les memes cōmoditez du lieu ils se deffendoiēt de nouveau. Ce qui leur fut d'autāt plus facile à faire la pl<sup>9</sup> grāde partie de l'esté, parce que noz vaisseaux, eurent presque tousiours ce pēdant le temps fort rude & cōtraire, & qu'il y auoit vne extrême difficulté de nauiguer en vne si large & estēdue marine, exposée aux vents de toutes parts, & continuellement agitée de grosses vagues, avec si peu de ports ou poit du tout. Ce qui estoit cause que leurs nauires estoient faictes & equippees de ceste façō: la quille quelque peu plus platte que des nostres, afin de se pouuoir mieux tenir debout és basses de la mer, lors qu'elle se retire: les prouës fort esleuées & les pouppes semblablement, le tout approprié à la grādeur des flots & des tourmentes. Leurs nauires bastis entieremēt de boys de chesne, pour soustenir tous efforts & secouffes: les bans, faicts de poultres d'vn bon pied en quarré, attachez ferme avec des clouds de la grosseur du poulce: les ancrs retenues à belles

Les Romains ne furent iamais gueres bons mariniens.

La forme des nauires Bretons.

Merueilleux equippage de nauires.

chesnes de fer en lieu de gumes & cordages: les voiles de peaux courroïées, soit à faute d'aulonnes & pour n'en congnoistre l'vsage, soit (car cela est biẽ plus vray semblable) qu'ils n'estimoïent pas que des tempestes si fortes comme sont celles de l'Ocean, & de telles impetuositẽz de vents, se peussent soustenir, ny des masses de nauires ainsi lourdes & pesantes gouverner avec des communes voiles. Quant au combat de nostre flotte cõtre ces vaisseaux là, elle auoit de vray l'aduantage en vistesse & battement de rames, mais les autres pour la disposition du lieu, & pour l'impetuositẽ des ondes estoient plus aptes & conuenables. Car les nostres ne pouuoient pas de leurs esperõs endommager celles-cy, tant elles estoient fermes & solides; ne les coups de dards arriuer iusques sur le tillac pour raison de leur hauteur, ce qui les rendoit moins dangereux à hanter parmy les rochers: & si auoient encore vne autre commoditẽ, que si le vent venoit à se renforcer & aigrir lors qu'ils festoient mis à la voile en plaine mer, ils pouuoient beaucoup mieux endurer la tempeste, & plus seurement demeurer à l'ancre le long des riuages: & si n'auoient rien à craindre des rochers & bans de sable, venans à estre laissẽes à sec du courant: toutes lesquelles choses estoient fort dangereuses pour les nostres. Plusieurs places emportées d'assaut, comme Cesar vist qu'en vain on s'exposoit à tant de peines

Les vaisseaux des Romains plus maniables: ceux des François plus fermes.

Tout ce passage icy n'est gueres bien entẽdu de personne, n'y aiãt pas grande apparence que de grands & lourds vaisseaux soient plus à propos parmy des rochers q̃ de petits.

Cesar ne peut iẽ aduancer contre les villes maritimes de Bretagne du costẽ de la terre.

& fatigues, s'as que par la prise des villes on peust empêcher les ennemis d'euader, ne gueres leur porter de nuisance, il se delibera d'attendre son armée de mer; laquelle estant arriuée, & aussi tost que les ennemis l'eurent premierement descouverte, environ deux cens vingt voiles des leurs tresbien equippees & pourueues de toutes fortes d'armes sortirent du port, & s'en vindrent presenter front à front des nostres; là où ne Brutus, qui commandoit à toute la flotte, ne les colonnels de mille hommes, & les centeniers ausquels les nauires auoient esté distribuez, n'estoient gueres bien resoluz de ce qu'ils debuoiēt faire, ne à quelle forme de combat finalement ils s'arresteroient. Car de les inuestir & chocquer à tout la poincte & esperon de leurs vaisseaux, ils voioient bien que cela ne leur pouuoit pas beaucoup nuire: & que quelques tours qu'ils peussent dresser sur leurs rambades & tillacs, les pouppes toutesfois des barbares les surmonteroient de hauteur, en sorte que mal-aisément eust on peu lancer de si bas aucuns dards ne iauelots à proffict; là où leurs coups venoient à assener bien plus grieuement. Vne chose dont les nostres festoient aduisez les favorisâ beaucoup; certaines faux aigues emmanchées à de longues perches de boys semblables à celles dont on faide sur les murailles, avec les-

Bataille nâ-  
uale.

Les Ro-  
mains estô.  
nez d'arri-  
uée.

quelles les cordages qui tiennent ferme-attachées les antennes contre le mast estans accrochez & tirez, se venoient à couper quant puis apres on poulsait outre à force d'auirons, & falloit par necessité qu'elles cheussent. Et d'autant que tout le fait & attente des\* nauires François consiste en voiles, & en l'appareil d'enhaut, cela osté, tout à vn mesme instant se perdoit aussi leur maniment & vsage: le reste du combat delà en auant demeuroit à la hardiesse & vaillance, en quoy noz soldats auāçoient de beaucoup les autres, d'autant plus mesmement que l'affaire se demesloit en la presence de Cesar, & de toute l'armée: Parquoy rien ne se pouuoit faire d'excellent, que cela ne fust tout incontinent remarqué d'vn chacun, parce que toutes les collines & falaises de là aupres, dont on pouuoit regarder en bas sur la mer, estoient couuertes de nostre armée. Les antennes abattues ainsi que nous auons dit, comme chaque vaisseau vint à estre entouré de deux ou de trois, les legionnaires faisoient tout leur effort de se ietter dedās; dequoy les barbares festās apperceus, aussi que plusieurs de leurs nauires estoient desia pris & gaignez sans y pouuoir remedier, deslogerent de bonne heure pour se sauuer à la fuitte. Mais ayans donné le tour, afin d'accueillir le vét en pouppe, la mer tout soudain se rendit si calme & tranquille, qu'il ne leur fut possible se bouger d'vne place: Ce qui vint tres

\* Pource qu'elles ne vont pas à rame, si d'auenture ce ne sont les Roberges.

Deffaicte par mer des François.

Malheur sur malheur.

vint très à propos pour parfournir le surplus de la besongne. Car les nostres les poursuiuans vaisseau par vaisseau, acheuerent de les deffaire, & n'y en eut que bien peu de tout ce grād nombre qui gaignast terre. à la faueur de la nuit qui suruint là dessus; aiant esté combattu depuis les huit ou neuf heures du matin iusques à soleil couchant. Par ceste seule bataille, la guerre de Vannes, & de toute la liziere de la mer fut mise à fin: d'autant que la ieunesse entierement, & ceux aussi de plus grand aage où se trouuoit quelque conseil & auctorité sy estans rencontrez; tout ce qui se peut recouurer de vaisseaux çà & là, reduit aussi & amassé en vn seul lieu, cela perdu, le reste ne scauoit plus ny où se retirer, ny comment deffendre leurs places. Parquoy ils se rendirent eux & tous leurs biens à Cesar; lequel iugeant estre besoing de les chastier de tant plus griefuement qu'il vouloit qu'à l'aduenir les Barbares fussent plus diligens & soigneux de respecter les Ambassadeurs, & garder le droict & immunité qui leur appartiennent, fit mourir tout le Senat, & vendre les autres à l'encan.

Seuerité de Cesar outre s<sup>on</sup> naturel, mais avec occasion.

CEPENDANT que ces choses se font au IIII. pais de Vannes, Q. Titurius Sabinus avec les troupes qu'il auoit eues de Cesar, arriua au Perche, où Viridouix estoit chef & Capitaine general quant & quant de toutes les citez qui s'estoient soubleuées, dont il auoit assemblé de grādes for-

Guerre au pays du Perche & du Maine. Vnelli.

Aulerci, E-  
buronices,  
Lezobij.

ces, & vne fort grosse armée. Durant ce peu de iours encore, ceux de Rouen, d'Eureux & de Lisieux aians mis à mort leur Senat, pource qu'il ne vouloit condescendre à ceste guerre, fermerent les portes, & s'allerent ioindre à Viridouix. D'auantage vne grand' multitude de canailles & larçons, gens desesperez & perdus festoient là assemblez de tous les endroits de la France, que l'esperance de piller, & le desir de faire la guerre auoit débauché de la charruë, & de leur labeur ordinaire. Sabinus se tenoit dans son camp sur ses gardes, en lieu fort d'affiette, & commode de toutes choses: Et comme Viridouix se fust venu loger à demie lieuë pres, & qu'il ne se passast iour, que mettant ses gens en bataille il ne luy allast presenter le combat, Sabinus estoit venu en tel mespris & contempnement des ennemis, que les nostres mesmes ne se pouuoient tenir de luy en ietter quelques mots à la trauerse; Car il donna vne telle opinion de craincte & espouuentemēt, que les autres s'osoient bien desia approcher iusques à ses tranchées & rempars. Cela faisoit il, à cause que luy n'estant que Lieutenant, il ne vouloit pas hazarder le combat contre de si grandes forces, & principalement en l'absence de celuy qui auoit la souueraine puissance & autorité de toute ceste guerre, si d'auanture ce n'estoit en lieu aduantageux, & avec quelque occasion bien à propos. Aiant donques confirmé encore l'opi-

Sabin<sup>o</sup> plus  
sage & rete  
nu icy, que  
depuis il ne  
fut au pays  
du Liege,  
où sa lege-  
retéluy cou  
ra la vie, &  
de son ar-  
mée.

nion de sa pœur, il choisit vn homme tout propre à cela, fin & ruzé au possible, François naturel, de ceux qui estoient venus à son secours : auquel à force de dons & de promesses il persuade de s'aller rendre aux ennemis, & l'instruict de ce qu'il deuoit faire au surplus. Cestui-cy arriué deuers eux comme s'il fut eschappé à la destrobbée, leur propose la crainte & fraieur des Romains: remonstre la destresse & necessité enquoy Cesar estoit reduit par ceux de Vannes: & que sans plus attédre Sabinus la nuit ensuiuant deuoit seerètement partir pour l'aller secourir. Cela oy tous se mettent à crier, que l'occasion de faire quelque chose de bon ne se debuoit pas laisser perdre, mais falloit tout de ce pas l'aller charger dans son camp. Beaucoup de considerations tiroient les François à cela: le temporisement de Sabinus durant les iours precedens, la confirmation de ce fuitif, la faute qu'eux auoient de viures, y ayans peu soungeusement pourueu, l'esperance fondée sur la guerre de Vannes, & finablement que les personnes adioustent volontiers foy à ce qu'ils desirent & ont à cueur. Parquoy meuz & persuadez de tous ces points, ne permettent à Viridouix ny aux autres Capitaines de partir du conseil, qu'ils ne leur eussent premieremēt permis de prendre les armes, pour aller tout de ce pas assaillir le fort des Romains. Tous resiouiz de ce congé, comme si la victoire leur fust desia toute

Astuce de  
Sabinus.

Legiereté  
François.

La faute de  
viures est ce  
qui con-  
trainct le  
plus de cō-  
battre à son  
desauanta-  
ge.

assuree apres auoir faict prouision de fassines  
 & de serments pour remplir le fossé, ils s'achemi-  
 nent droict là . Or l'assiette du camp estoit en lieu  
 haut , s'esleuant peu à peu quelques mille pas  
 depuis le fonds iusques au sommet : Là ils  
 s'en courent à grande haste , pour laisser tant  
 moins de loisir à noz gens de se rasseurer &  
 prendre les armes, tellement qu'ils y arriuerent  
 tous hors d'aleine . Sabinus aiant enhorté les  
 siens, leur donne le signe du combat qu'ils atté-  
 doient en grande deuotion: & comme les enne-  
 mis se trouuassét fort empeschez à cause des far-  
 deaux qu'ils portoient, il commande de faire la  
 faillie par l'vne & l'autre porte. Il aduint tât pour  
 la commodité & aduantage du lieu, que pour  
 l'insuffisance & la lasseté des ennemis, l'effort de  
 noz soldats , & l'vsage & pratique des com-  
 bats precedens , qu'ils ne soustindrent pas tant  
 seulement leur premiere charge & rencontre,  
 mais de primisaut tournerent le doz: & noz gens  
 tous fraiz & reposez festans mis apres ceux qui  
 estoient en confusion & desordre, las & trauail-  
 lez quant & quant, en tuerent la plus grande part:  
 le reste fut ratteinct par la cauallerie , de sorte  
 qu'ils en laisserent bien peu, qui s'estoient sauuez  
 de vistesse. Et ainsi tout à vn mesme tēps Sabinus  
 eut nouvelles de la bataille nauale, & Cesar de la  
 victoire de Sabinus. Toutes les citez se rendirent  
 incontinent apres à Titurius : Car tout ainsi que

Les Ro-  
 mains se ca-  
 poient ordi-  
 nairement  
 en quelque  
 lieu esleué  
 s'ils en auoient le  
 moien.

Route des  
 François.

l'esprit des François est fort prompt & actif à entreprendre vne guerre, de mesme leur courage se trouue flaque, & impuissant pour resister à la moindre contrariété qui leur suruienne.

*Le naturel  
des François.*

A v mesme temps presque, P. Crassus arriua V. au pais d'Aquitaine, lequel, comme nous auons dit cy deuant, & pour l'estendue des terres, & pour la multitude du peuple qui y est, doibt bien estre tenu pour vne tierce partie de la Frâce. Cõgnoissant donques qu'il auoit à faire la guerre en ces quartiers là, ou peu d'années auparauant L. Valerius Præconius Lieutenãt general auoit esté tué, & son armée deffaicte: & d'où L. Mallius Proconsul apres auoir perdu tous ses bagages, s'en estoit fuy à vau de routte; voioit bien qu'il falloit aller sagement & songneusement en besongne. Parquoy aiant donné ordre pour les viures, & faicte venir vn renfort des alliez avec de la cauallerie, il leue par mesme moyen grand nombre de bons soldats à Tholose, & à Narbonne, deux citez sur les marches & frõtieres de la prouince de la Gaule, & entre en armes en la contrée des Sontiates, lesquels tout aussitost qu'ils sceurent sa venue, ayans assemblé de grosses forces, & mesmement de gens de cheual dont ils sont grandement accommodés, s'en vindrent assaillir les nostres sur le chemin, & de plaine arriuée attacherent vne grosse escarmouche, où leur cauallerie ayant esté repoussée, ainsi qu'on les chassoit soudain leurs

*Autre guerre  
en Guienne.*

*Bons soldats  
en Languedoc.*

*On estime  
que ce soient  
ceux de Lœuedan.*

gens de pied qu'ils auoient embuschez dans vn vallon se monstrerent, & venans charger les nostres tous escartez & respandus, renouellerēt le combat qui fut là endroit long & aspre: Parce que les Sontiates se confiās aux victoires passées, estimoient le salut & conseruation de toute l'Aquitaine dependre de leur vertu & effort: & les nostres vouloient bien faire veoir ce qu'ils pouuoient sans leur Empereur & les autres legions, soubz la conduitte d'vn ieune homme peu encores experimenté: Mais finablement les ennemis outre de plaies & blesseures, prirent la fuitte, grand nombre desquels aiens esté mis à mort à la chasse, Crassus tout de ce pas se mist à assaillir la ville: Toutesfois, elle fut fort vaillamment deffendue parquoy il commancea à faire ses approches, & dresser tout autour force gabions, mantellets & tourelles. Eux tantost se parforceās de faire quelques saillies sur les nostres, tantost tirans par des soubz terre vne mine iusques à noz trenchées (car les Aquitaniēs sont fort duits à cela, pour raison qu'en plusieurs endroits de leur país il y a force minieres de metaux) Apres qu'ils virēt que par le moien du soin & diligēce des nostres, ils ne pouuoient rien proffiter ne gagner, ils enuoierēt deuers Crassus le supplier de les vouloir prendre à composition: Ce qu'aiens obtenu, ils mirēt bas & rendirent les armes suiuant ce qui leur fut enioinct. Mais comme tous noz gens fussent entē-

Routte des  
Sontiates  
& leur ville  
capitale af.  
siegee par  
le ieune  
Crassus.

Force mi-  
nes de fer  
en Guien-  
ne.

Reddition  
des Sontia-  
tes.

tifs & occupez à cela, voicy Adcantuanus leur capitaine en chef, qui sort de l'autre part avec six cens de ses plus fideles & resolu souldoiers (cōme ils les appellent) desquels la condition est telle: que tant que leur vie dure, ils iouissent de toutes les commoditez de ceux au seruice & amitié desquels ils se sont rengez, mais si quelque desastre aussi leur arriue, il faut nōmement ou qu'ils courent la mesme fortune, ou qu'eux mesmes se donnēt la mort: Et de memoire d'homme ne s'en est point trouuē encore vn seul qui ait refusē de ce faire, si celuy-là à l'amitie duquel ils festoient vouez a estē tuē. Avec ceux-cy Adcantuanus festāt parforcē de sortir, on leua vn grād cry des trēchées là aupres, & comme les soldats eussent soudain couru aux armes & combattu brauement, il fut rembarré dans la ville; neantmoins il impetra qu'il ioiroit de la condition des autres.

Ancienne fa-  
çon de faire  
des François,  
qui n'est pl<sup>us</sup>  
en vsage.

CRASSVS aiant eu les armes avec des ostages passa outre en la contrée de Bigorre & de Turse. Les Barbares bien esbahis de ce qu'une si forte place, & d'affiētē & d'ouirage de main eust estē prise en si peu de iours depuis qu'on fut arriué deuant, commancerent à enuoier des Ambassadeurs de costē & d'autre, se liguier par serment entr'eux, donner des ostages, & leuer gens: Depeschent quant & quant aux citez de ceste Espagne qui est au deçà des monts Pyrenées, lesquelles les viennent confiner à la Gasconne, & en font

VI.

Guerre cō-  
tre les Bas-  
ques.

Nauarre.

venir du renfort, & des chefs. Estans arriuez ils se parforcent de conduire & mener ceste guerre avec vn grád respect, & nombre d'hommes: choisissét au reste pour capitaines ceux qui toute leur vie auoient esté avec Q. Sertorius, gens tres-renommez au faict de la guerre, lesquels selon la maniere de faire & la discipline militaire des Romains, commancét à se loger en lieux propres & aduátageux, fortifier leur cáp, couper les viures aux nostres. Dequoy Crassus s'estant apperceu, & que ses troupes, à cause de leur petitesse ne pouuoient bõnement estre distraictes ny separées; là où l'ennemi cependant se promenoit au large, & tenoit tous les passages & aduenues, ne laissant pour cela d'auoir tousiours vne bõne force dãs le logis, tellemét qu'avec pl<sup>9</sup> grãde difficulté le bled & autres cõmoditez necessaires luy estoiet apportées; ioinct que le nõbre des ennemis croissoit de iour en iour, il se delibera de combattre sans plus attédre. Et cõme il eust proposé cela au cõseil, où tous se trouuerent de la mesme opinion, il arreste la bataille au lendemain. Ayant dõques dés l'aube du iour tiré dehors tous ses gens, & d'iceux faict deux gros bataillons, au milieu desquels il mit ceux qui estoient venus à son secours, il attédoit quel parti les ennemis voudroient prendre. Mais eux, encore que pour raison de leur multitude & de l'ancienne reputatiõ acquise à la guerre, & du peu de nombre des nostres estimassent de pou-

Les capitaines de Sertorius appellez par les Basques contre les Romains.

Principaux points de la militie Romaine.

Reigles fort belles de l'art de la guerre.

de pouuoir bien combattre en toute feureté, iugerēt neantmoins estre beaucoup plus seur d'obtenir la victoire sans coup frapper; en tenāt seulement les chemins fermez, & rompant le train de noz viures, à faute desquels quand les Romains se cuideroient retirer, ils faisoient leur compte de les aller assaillir par les chemins tous chargez de hardes & bagages, & pourtant les trouuer plus foibles & debiles. Ce conseil trouué bon par les chefs, encore q̄ les Romains se fussēt presētez en bataille hors du cāp, ils se retindrent neantmoins dās le leur. Parquoy Crassus se voiāt auoir rendu les ennemis plus craintifs par leur tēporisemēt & conception propre, & les siens plus ardens & desireux de combattre (car tous crioient d'vne voix que sans plus differer il les falloit aller assaillir dans leur fort) il les encourage, & au grand contentement & satisfaction de tous marche droict à leurs trenchées: là où comme les vns s'emploiasent à les combler, les autres à tirer au haut du répar pour en desloger ceux qui estoiet à la deffence, & que ceux du secours dont il ne faisoit pas grand estat, monstrassent apparence & semblant de combattans, en donnant de main en main des pierres, des iauelots & autres armes aux soldats legionnaires, & apportant des mottes & gazons en vn monceau: les ennemis d'autre part resistassent brauemēt & sans craincte, ne tombans point

Sage delibération: & neantmoins reussit mal.

On ne doit iamais vser de ruse contre plus fin que soy.

Les Romains vsioient tousiours d'astuce cōtre ceux qui n'auoient que l'effort & impetuosité, & de viue force contre ceux qui vouloient faire les fins.

à faute leurs coups enuoiez d'enhaut, les gens de cheual qui cependant tournoioient à l'enuirō du camp vindrent dire à Crassus qu'il n'estoit pas si bien gardé deuers la maistresse porte qu'on appelle la Decumane, où il y auoit vne entrée assez facile. Crassus apres auoir admonesté les Capitaines de la cauallerie, de donner cueur à ceux qui estoient soubs leur charge à force d'offres & promesses, leur monstre ce qu'il vouloit qu'ils fissent: & eux suiuant cela aians pris quatre compagnies de gens de pied toutes fresches & reposeses qu'on auoit laissé à la garde du logis, & amené icelles par vn long destour, afin de n'estre descouuers des ennemis, s'en vindrent en diligence à cest endroict des rempars que nous venons de dire, cependant que les yeux & entente d'vn chacun estoient occupez au combat. Tellement que la cloison estant par eux desmolie, ils furent plus tost dedans le camp qu'on ne les eust apperceuz, ne qu'on peust congnoistre euidemment ce que c'estoit qu'ils vouloient faire. Alors les nostres qui oirent le bruiēt & crierie qui se leua là au droiēt, prenans courage, comme il aduiet le plus souuent là où il ya espoir de victoire, commancerēt à assaillir plus asprement, & les ennemis enuelopez de toutes parts, se renās pour perdus de se ietter du haut en bas, & chercher de se sauuer à la fuitte. Les gēs de

Sertorius  
disoit aussi  
qu'vn bon  
Capitaine  
doit touf-  
iours autāt  
ou plus a-  
uoir l'œil  
à ce qui est  
à ses epaul-  
les que de-  
uant soy.

Victoire  
des Ro-  
mans cōtre  
les Gālōs.

cheual les pourfuiurent à trauers vne plaine large & ouuerte: & apres que du nombre de cinquante mille, qu'il estoit tout certain auoir esté assemblez de Gasconne & de Nauarre, à grand peine en eussent laissé eschapper la quatriesme partie, ils se retirerent au camp bié auant en la nuict. Ceste desconfiture sceuë, la plus grande part de la Guienne se rendit à Crassus, & volontairement luy enuoia des ostages, entre lesquels furent ceux de Tarbe, de Baionne, Bear, Bigorre, Turse, Foix, Agenez, Aux, les Garonnois, Lestorre, & les Cocofates. Quelques nations plus esloignées, mais en petit nombre, se confians sur la saison, parce que l'hyuer approchoit desia, ne daignerent faire comme eux.

Grosse def-  
faite de  
Gascons.

Tarbelli,  
Bigerriones,  
Treciani,  
Vocates,  
Tarufates,  
Fluffates,  
Garites,  
Aufci, Ga-  
ramni, Si-  
butzates,  
Cocofates.

CESAR presque en ce mesme temps, encore que l'esté fust quasi passé, pourautant toutesfois que toute la Gaule estoit paisible, & n'y auoit plus que ceux de Therouëne & de Gueldres qui fussent en armes, lesquels ne luy auoient point enuoie d'Ambassadeurs pour traicter de la paix: estimant que ceste entreprise seroit bien tost finie, y mena son armée. Mais ceux-cy commencerent à faire la guerre tout d'une autre maniere que le reste des Gaulois: car pource qu'ils voioient que les plus grandes & puissantes nations qui estoient voulu hazarder de combattre, auoient esté deffaictes & surmontées, & que tout leur país

VII.

Cours de  
Cesar au  
pays des  
Moriciens.

estoit enuironné de forests & marefcages, ils s'y transporterent eux & leurs biens : à l'entrée desquelles forests Cesar estant arriué, comme il eust desia commancé à clorre son camp, sans auoir descouuert encore vn seul des ennemis, & que noz soldats fussent escartez çà & là apres leur ouurage, les autres sortirent soudain d'vne volée de tous les endroits du boys, & se vindrent ruer dessus. Estans toutesfois les nostres couruz aux armes promptement, ils les rechasserent dedans leur embusche, là où ils en tuerent vn grād nombre, & poursuiuirēt le reste bien auāt en ces lieux mal-aisēz & couuers, sans perdre que bien peu de leurs compagnons. Les iours ensuiuans Cesar se mit à faire couper le boys, & de pœur qu'on ne vint à l'impourueu faire par les flancs quelque charge sur ceux qui ne se doutās de rien se trouueroient desarmez, toute la matiere qu'on couppoit, il la faisoit mettre du costé de l'ennemy, & l'accommoder d'vne part & d'autre en lieu de rempar. Aiant donques en peu de iours, d'vne diligence incroyable faiēt vne belle grande route & explanade, comme les nostres fussent desia arriuez au bestail & derniers bagages, & les autres se retirassent és boys & forests les plus espoisses, il se leua vn si mauuais & rude temps, qu'il fut force de laisser tout là: & se renforçās les pluyes d'heure à autre, il n'y eut ordre de retenir plus

Travail & diligence de Cesar merueilleuse, & mesme és choses de peu d'importance.

longuement les soldats sous les tentes & pa-  
uillons . Parquoy ayant gasté & pillé toute la  
contrée, & mis le feu aux villages & habitations,  
Cesar remmena son armée, laquelle il mit en gar-  
nison à Rouen, Lizieux, & autres citez, qui na-  
gueres auoient faict la guerre.

Aulerci,  
Lexobij.

P iij



# LE QVATRIESME

LIVRE DES COMMENTAIRES

DE IVLES CESAR DES GVER-

res de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS  
principaux du contenu en ce present liure.

L'entrée des *Vsipedes* & *Tenchteres* en la Gaule par la riuiere du *Rhin*: & la description des *Suaues*. Chap. 1.

L'entreueüe & abouchement d'iceux *Vsipedes* avec *Cesar* pour retenir ou delaisser leurs nouuelles demeures. Chap. 2.

Leur feinte & trahison chastiée par *Cesar*, & par mesme moyen la guerre acheuée contre eux. Chap. 3.

*Cesar* aiant passé son armée au pont par luy dressé sur le *Rhin*, & mis par quelques iours les *Allemands* en grande crainte & espouuement, s'en retourne en la Gaule. Chap. 4.

Son premier passage en *Angleterre*, & la reddition de ces *Insulaires* apres quelque peu de combat. Ch. 5.

Les *Anglois* demandent la paix à *Cesar*: estās puis apres aduertis du briz & naufrage de ses vaisseaux ils se reuolent. Chap. 6.

Autre rebellion des *Anglois* & *Moriniens* assopie & esteincte. Chap. 7.

L'HYVER



'H Y V E R ensuiuant, qui fut l'année du consulat de Pompée & de Crassus, les Allemans de Frâcfort & de Hesse avec vn gros nombre de gens passerent le Rhin, non gueres loin du lieu où ce fleuue se va

rendre dedans la mer. Or ce qui les meut de passer fut, qu' aians esté longuement molestez par les Suaues, ils se trouuoient fort mal-menez de ceste guerre qui les empeschoit de faire leurs labourages. Car la nation des Suaues est sans comparaison la plus grande, & la plus belliqueuse de toute la Germanie : ayans (ainsi que lon dit) cent grosses habitations séparées par Hameaux, de chacune desquelles ils tirēt tous les ans mille hommes armez, qu'ils enuoient à la guerre hors de leurs confins & limites. Les autres qui seront demeurez au logis pouruoiet à la nourriture de ceux-la, & à la leur quant & quant: puis l'année ensuiuant sortent à leur tour, & les premiers gardēt la maison. Par ce moiē, ny le labourage, ny le fait & exercicé des armes ne cessent iamais parmy eux. Mais il n'y a personne qui ait vn seul poulce de terre à part propre à luy, & ne leur est permis de s'arresten en vn mesme endroict plus d'vn an pour s'y habituer. Et si ne mangent pas du pain fort souuēt, car la plus grâde partie de leur viure & maintenance consiste en chairs & en laiçtages, estās

Le motif de la guerre des Vsiptes & Tenchters.

Descriptiō des Suaues, c'est maintenant la haute Alemaigne, vers Nurebeg, Bauieres & Ausbourg.

Ausiziesro liure plus. à plain, cha. f.

de leur naturel fort addonnez à la chasse; laquelle chose tant pour la qualité de la viande, que pour le continuel exercice, & la grande liberté de leur vie, d'autant que dès le berceau ils sont accoustumez à ne rien faire ne rien apprendre, & ne feroient vn seul pas outre leur gré, les maintient en force & vigueur, & leur rend vn corsage d'une grandeur excessiue. Au reste ils se sont tellement endurcis, qu'en des regions froides outre mesure, ils ne portent neantmoins autres vestemens que quelques meschantes peaux (pour la petitesse desquelles la plus grande partie de leur personne demeure toute nue) & se baignent dans les riuieres. Ils permettent aux marchans estrangers de venir traffiquer parmi eux: mais c'est plus tost pour auoir à qui vendre ce qu'ils auront pris à la guerre, que pour enuie qu'ils aient qu'on leur apporte rien de dehors. Les Allemans mesmement ne se seruent point des cheuaux qu'on leur amene d'ailleurs, dont les François font vn grand cas, & les acheptent bien cher: Mais par vn assidu exercice, ils mettent peine que ceux qui naissent en leur pais de petite taille & mal faitts, soient neantmoins de fort bon trauail. Es rencontres & conflicts à cheual, le plus souuent ils descendent & combattent à pied, accoustumans leurs montures à ne bouger d'une place, où puis apres quand il en est besoin ils retournent habilement. Et n'y a rien qui à leurs mœurs & façons de faire

Les Allemans se contentent des cheuaux qui naissent en leur pays.

Les cheuaux d'Allemagne petits anciennement, Tacitus en sa Germanie.

faire semble plus laid & inutile, que d'vser de  
 les & de harnois : En forte que pour peu qu'ils  
 trouuent, si oferont ils bien toutesfois attacher  
 quelque gros nombre que ce soit de cheuaux  
 ainsi equippez. Ils ne permettent en aucune ma-  
 niere qu'on leur apporte du vin, estimans que  
 cela rende les hommes plus mols à endurer la  
 peine & le labeur, & qu'il les effemine. Et tien-  
 nent communement à vne tresgrande gloire &  
 brauade, que le pais d'à lentour d'eux demeure  
 vague & desolé le plus au loing qu'il est possi-  
 ble, d'autant que cela denote que plusieurs citez  
 ne peuuent soustenir leur effort. On dit mesme  
 que d'un endroit des Suaues il y a bien cent cin-  
 quante lieuës de terres desertes & en friche, qui  
 demeurent là sans estre cultiuées. De l'autre co-  
 sté les Vbiens leur sont contigus, dont la Sei-  
 gneurie fut autresfois fort ample & florissante,  
 aumoins pour Allemans. Ceux cy sont quelque  
 peu plus ciuils & courtois que les autres de ces  
 quartiers là, ne tout le reste de la Germanie, pour-  
 ce qu'ils touchent au Rhin, & que les marchans  
 y frequentent souuent. Et si à cause du voisinage  
 ils sont accoustumez aux mœurs & façons de faire  
 des Gaulois. Or comme les Suaues (l'ayant sou-  
 uët essaié par plusieurs guerres) ne les eussent peu  
 iecter hors de leur pais à cause du pouuoir & es-  
 tendue de ce peuple, ils les firēt neâtmoins leurs  
 tributaires, & les rendirent bien plus rabaissez &

Les Alle-  
 mans n'v-  
 soient lors  
 d'aucuns  
 harnache-  
 mens.

Ne beu-  
 uoiët point  
 de vin.

Ceci est re-  
 peté au 6.  
 liure.

600000.  
 pas. Ceci est  
 reiecté de  
 quelques  
 vns comme  
 absurde, &  
 restraint à  
 600000. pas.

Vſipetes &  
Tencheri.

\* Menapij.

Malice des  
Tencheres.

affoibliz. Au meſme reng encore ſe trouuerent ceux de Francfort & de Heſſe dont nous auons parlé cy deſſus, leſquels apres auoir longuement ſouſtenu les aſſauts des Suaues, furent à la parfin chaffeſ de leur territoire: de maniere qu'aiās rau- dé trois ans entiers en pluſieurs endroits de la Germanie, ils arriuerent au Rhin en la contrée que poſſedoient les \* Gueldrois, qui auoient ſur l'vn & l'autre bord de la riuere, des terres habitations & villages: mais eſpouuentez de la ſurue- nue d'vn ſi grand nombre de peuple, abandonne- rent ce qu'ils tenoient delà l'eau, & ſeſtās retirez au deça du Rhin, mirent garde à toutes les adue- nues, pour empescher le paſſage aux Allemans. Ceux-cy aiāns eſſaié tout ce qui ſe pouuoit ſans trouuer le moyen de venir au combat à faute de vaiſſeaux, ne auſſi peu de paſſer l'eau à la defrob- bée pour raiſō de la ſongneuſe garde que faiſoiēt les Gueldrois, feirent ſemblant de retourner ar- riere en leur païs; Mais ſeſtans eſloignez trois iournées retournerent tout court, & ayant leur cauallerie rebrouſſé en vne ſeule nuiēt tout le chemin qu'ils auoient faiēt, vindrent à l'impour- ueu tailler en pieces les Gueldrois qui ne ſe dou- toient plus de rien: Car pourautant que leurs eſ- pies les auoient acertenez de la retraicte des Al- lemans, ils eſtoient repaſſez hors de toute crainte & ſouppō en leurs demeures delà le Rhin. Ayans eſté mis à mort, & leurs barques & naſſelles pri-

Les ; les autres passerēt la riuere auāt q̄ le reste des Gueldrois qui estoient de deça en peussent estre aduertis; se faisirent de toutes leurs maisons, & se nourrirēt le surplus de l'hyuer des biens qu'ils y trouuerent. Ce que Cesar ayant entendu, & craignant la legiereté des Gaulois qui sont fort incōstans en leurs opinions, & le plus souuent appetēt nouueaux changemens, ne pensa pas estre gueres seur de se fier à eux de riē. Car la maniere de faire Gauloise, est de contraindre les passans de s'arrester voire malgré qu'ils en aient, & s'enquerir de toutes les nouuelles que chacun d'eux à peu oyr: la commune pareillement dans les villes s'assemble autour des marchans estrangers, & les forcent de dire de quel país ils viennent, & quelles choses ils y ont prises. Tellement que sur ces bruits & rapports la plus part du temps ils deliberent des plus importās affaires, dont il faut par necessité qu'ils se repentent tout aussi tost, puis qu'ils s'assubiectissent ainsi à des aduertissemens incertains, & q̄ plusieurs leur alleguēt des choses feites & cōtrouuées pour leur cōplaire. Cesar cōnoissant bien ces façons de faire, afin d'obuier à vne plus dangereuse guerre, s'achemine à l'armée de meilleure heure qu'il n'auoit de coustume. Y estāt arriué, il trouue des choses auoir esté faictes dōt il festoit tousiours doubté: que quelques citez auoient depesché des Ambassades aux Allemans pour les solliciter à desloger du Rhin, & que tout

Les Tenebres s'emparent du pays de Gueldres.

Cesar taze tousiours de legiereté les Gaulois.

Curiosité des François de sçauoir des nouuelles.

Le danger qu'il ya de s're trop aspre à sçauoir des nouuelles.

ce qu'ils auoient demandé estoit prest. Les Allemans attirez de ceste esperance festoient desia esendus & aduancez iusques sur les confins du Liege & de Iulliers, qui sont vassaux de ceux de Trieues: Au moien dequoy ayãt mandé les chefs principaux de la Gaule, il aduisa estre besoin de dissimuler ce qu'il auoit entendu, & apres les auoir appaisez & rassurez; ordonné quãt & quãt d'amener de la caualerie, il se delibere d'aller faire la guerre aux Allemans.

- II. L'ORDRE donné pour les viures, & les gens de cheual leuez, il s'achemine droict celle part où l'on disoit que les ennemis estoient campez. Et n'en estant desormais qu'à bien peu de iournées vindrent des Ambassadeurs deuers luy, dont le parler fut tel. Les Allemãs ne vouloir ny les premiers commancer la guerre au peuple Romain, ne toutesfois reculler de venir au combat si on les alloit assaillir: leur aiant ceste coustume esté laissée de leurs ancestres, de resister vaillamment à ceux qui leur voudroient courre sus sans venir aux prieres, ne refuser de leur faire teste. Cela neãtmoins vouloient ils bien qu'on sceust, qu'ils estoient là venus malgré eux, aians esté chassez de leurs anciens manoirs. Si les Romains desiroient leur amitié, qu'elle leur pourroit estre fort vtile. Que donques on leur donne d'autres terres, ou qu'on les laisse ioyr de celles qu'ils possedoient à force d'armes. Car quant à eux, ils ne cedoient

Harengue  
d'Allemans  
naifue.

u'aux Suaues tant seulement, auxquels les dieux  
 immortels mesmes ne pourroient estre esgaux.  
 Outre ceux là, n'y auoir gés quelconques en tout  
 le monde dont ils ne peussent bien venir à bout.  
 Cesar leur respondit ce qu'il cōgneut estre à pro-  
 pos, mais la fin de son lāgage fut, qu'il ne pouuoit  
 auoir amitié avec eux s'ils s'arrestoient en la Gau-  
 le: & n'estoit pas vray semblable qu'ils n'eussent  
 peu defendre leurs limites, puis qu'ainsi ils alloiēt  
 enuahir ceux des autres: N'y auoir point de terres  
 vagues en la Gaule qu'on peust donner, mesme-  
 mēt à vn si grand nōbre de peuple sans faire tort  
 à quelqu'vn. Mais qu'ils se pouuoient bien (s'ils  
 vouloient) habituer sur les marches des Vbiens,  
 dont les Ambassadeurs estoient là pres de luy,  
 pour se complaindre des outrages des Suaues, &  
 luy demāder secours, car il obtiēdroit aisément  
 cela d'eux. Les ambassadeurs dirēt qu'ils le feroiēt  
 volontiers entendre à leurs gens, & apres auoir  
 deliberé là dessus, retourneroient au troisiēme  
 iour deuers luy: le prians cependāt de ne s'appro-  
 cher point pl<sup>9</sup> pres. Ny cela encore ne se pouuoit  
 obtenir (leur repliqua Cesar) car il auoit bien sceu  
 cōme la plus grād part de leur gēdarmerie auoit  
 par eux esté enuoiee quelques iours auparauant  
 sur les terres des\* Brabançons outre Meuze, pour  
 piller & fourager. Et pourtant il iugeoit qu'ils  
 voulussent attendre leur retour, & que pour

Respōce de  
 Cesar.

\* Ambia-  
 riti.

ceste occasion ils cherchassent d'auoir ce delay. La Meuze descend des môtaignes de Vaulge sur les confins de la seigneurie de Langres, & ayant receu l'vn des bras du Rhin qui s'appelle Velles, faiçt\* l'isle de Hollande, puis s'en va rendre dans l'Ocean, nô point plus loing que de\* vingt lieuës. Mais le Rhin préd sa source és Grifons qui habitent les Alpes, & delà par de lôgues estendues de terres est impetueusemēt porté à trauers le territoire de Constâce, de Suisse, Bourgogne, le Messin, Strasbourg, & Trieues: puis quand il s'approche de l'Ocean il vient à s'espandre en plusieurs rameaux, aiant faiçt tout plein d'Isles fort grâdes, dont la plus part est habitée de nations sauuages & barbares, parmy lesquelles on dit qu'il y en a qui vivent de poissons & d'œufs d'oiseaux; & finalement par plusieurs bouches entre dedans la mer. Cesar n'estât plus qu'à trois lieuës de l'ennemy, les Ambassadeurs le viennent retrouver suiuant ce qu'ils auoient promis, & l'ayans rencontré par les chemins, le prioient fort instamment de ne vouloir passer outre. Ne le pouuant impetrer, requeroient qu'il enuoyast deffendre à la cauallerie laquelle auoit desia gaigné les deuans, de ne s'attacher au combat, & leur permist quant à eux d'enuoier deuers ceux de Coulongne, avec lesquels ils monstroient de se vouloir accommoder tout en la mesme forme qu'ils leur voudroit prescrire, pourueu

Source &  
origine de  
la riuiera de  
Meuze

\*Dont parle Tacit<sup>9</sup> en  
sa Germa-  
nie.

\* 80000.  
pas.

Source du  
Rhin pres  
Couere.  
Le cours du  
Rhin.

que les superieurs & le Senat leur donnassent assurance par serment solennel : & demandoient le terme de trois iours pour faire toutes ces choses. Cesar pensoit bien que cela tenoit tousiours à fin que durant ce delay de trois iours, leurs gens de cheual qui estoient absens peussent estre de retour ; Toutesfois il leur fit responce que pour ce iour il ne s'advanceroit point plus d'une lieue, encore estoit-ce pour trouver de l'eau, & que le lendemain ils retournassent au plus grand nombre qu'ils pourroient, à ce qu'il peust mieux à loisir regarder à leurs demandes. Cependant il envoie deffendre à ceux qui conduisoient la cavallerie de ne s'attacher point aux ennemis : si on les assailloit qu'ils soustinsent tant seulement, & temporisassent iusques à ce qu'il se fust approché de plus prez avec l'armée. Mais tout aussi tost que les autres apperceurent noz gens de cheual qui faisoient bien le nombre de cinq mille, encore qu'ils n'en eussent point plus haut de huit cens, parce que ceux qui estoient allez au fourrage delà la Meuze n'estoient encore retournés, ils les vindrent charger à toute bride, lors qu'ils ne se doubtoient de rien, d'autant que les Ambassadeurs estoient naguères partis d'avec Cesar, & que pour ce iour là il y avoit suspension d'armes, suiuant ce qu'ils avoient requis eux mes-

Franchise  
& magna-  
nimité de  
Cesar.

mes, tellement que de plaine arriué les nostres furent mis en desordre: Et festans ralliez pour faire teste, les Allemans selon leur coustume mettent pied à terre, là où donnans dans le ventre des cheuaux ils en abattirent plusieurs des nostres, & mirent tout le reste à vai de route, si espouventez & esperdus qu'ils ne cesserent de fuir iusques à ce qu'ils fussent à la veuë de nostre armée. En ce combat resterent morts sur la place soixante & quatorze de noz gens de cheual, entre lesquels se trouua Pifo tres vaillant personnage, d'une des meilleures & plus nobles maisons de toute la Guienne; dõt le grãd pere auoit iadis esté Roy de sa cité, & appellé amy par nostre Senat. Cestui-cy en voulant secourir son frere, qui estoit demeuré en la presse, le deliura de ce danger: Car aiant son cheual esté blessé entre ses iambes, & luy porté par terre, il se deffendit brauement tant qu'il peut: mais comme les ennemis l'eussēt enclos de toutes parts, & accablé de plusieurs plaies, son frere qui festoit desia retiré du combat l'apperceut de loing, parquoy donant des esperons à son cheual, il se vint mettre audeuant, & fut tué.

III. APRES ce combat, Cesar vit bien qu'il ne debuoit plus donner d'audiance aux Ambassadeurs, ny entendre à aucun parti que luy presentassent ceux qui par cautele & malice luy estans venus demãder la paix, auoient ainsi de gaieté de  
cucur

Les estrangers souloient prendre les noms des Romains.

Vn François expose sa vie pour sauuer celle de son frere.

cueur commancé les premiers d'affaillir. Iugeoit  
 au demeurant, que ce seroit vne trop grande sim-  
 plesse d'attendre que les forces des ennemis s'au-  
 gmentassent, & leur caualerie fust de retour:  
 Car aiant assez esprooué l'inconstance & legiere-  
 té des Gaulois, il apperceuoit assez combien de  
 reputation & credit les ennemis auoient acquis  
 enuers eux par ceste seule rencontre, parquoy il  
 ne voioit pas qu'il leur deust donner aucun loisir  
 de se resouldre ny pésar à eux. Cela arresté en son  
 esprit, & l'ayant sur le champ communiqué à ses  
 Lieutenans & au Questeur, pour ne dilaier point  
 tant seulement vn iour de venir à la bataille; il ad-  
 uint tout à propos que le lendemain les Allemãs  
 vsans de la mesme fraude & dissimulation, s'en  
 vindrent à grand'troupe avec tous leurs chefs  
 & les plus anciens le trouuer en son camp; tant  
 pour s'excuser (côme ils disoient) de ce qu'au pre-  
 iudice de ce qui auoit esté arresté à leur instance  
 propre ils eussent combattu le iour precedét, que  
 pour tirer (en l'abusant encore) quelque peu de  
 treues s'ils pouuoient. Cesar fort aise d'une telle  
 occasion les fist retenir: & là dessus met toute  
 son armée dehors, ordonnant aux gens de cheual  
 qu'il voioit encore tous estonnez de la iournee  
 precedente, de suiure à la queuë. Aiant fait trois  
 bataillons, & d'une grande vistesse cheminé deux  
 lieuës, il arriua plus tost au camp des ennemis  
 qu'ils ne peurent recongnoistre ce qu'on faisoit:

Fincisse con-  
 tre finesse.

Cesar surpréd les Allemans au despourueu. Parquoy Caró fut d'aduís qu'ó les deuoit liurer és mains des Barbares.

lesquels à vn instant se trouuans espouuantez de toutes choses, & pour la soubdaineté de nostre arriué, & pour l'absence de leurs gens, n'eurent ny le loisir de se conseiller, ny de prendre les armes: ains estoient si troublez qu'ils ne sçauoient s'ils debuoient sortir contre l'ennemy, ou se defendre dans leur fort, ou s'il estoit plus expedient de tascher de se sauuer à la fuitte. Ceste pœur aperceüe au bruit & tumulte qu'ils faisoient courans çà & là sans sçauoir où, noz soldats irrités de la desloiauté du iour precedent forcerent le cãp, là où ceux qui peurent habilement prendre les armes firent quelque peu de resistance, & combattirent à trauers les chariots & bagages: Mais toute l'autre multitude de femmes & enfans (car ils estoient partis de leur païs, & auoient passé le Rhin avec leurs mesnages & familles) se mist à fuyr de costé & d'autre, & Cesar enuoia sa caualerie apres pour les ratteindre. Les Allemans festans tourneés à la noise & au bruiet qu'ils oioient à leurs espaulles, quand ils virent la boucherie qu'on faisoit de leurs gens, quitterét là les armes, & laissant les enseignes pour les gages se iecterét du haut en bas des rempars. De là estans arriuez à l'assemblement de la Meuze & du Rhin, sans qu'il y eust plus de moyen d'allonger leur fuitte, il y en eut là endroit vn grand nōbre mis à mort; les autres se precipiterent dans la riuier, là où estã accablez de fraieur, de lasseté, & de la roideur

de l'eau, ils perirent tous. Et les nostres sans qu'un seul se trouuast à dire, ne qu'il y en eust de blesez sinon bien peu, se retirerēt sains & sauues en leur logis, deliurez d'une si lourde & d'agereuse guerre: Car les ennemis estoient bien quatre cens trente mille personnes de compte fait. Cesar voulut laisser aller ceux qu'ils auoient retenus en son camp, mais eux craignans les tourmens & martyres des Gaulois dont ils auoient ainsi ruiné le pais, dirent qu'ils vouloient demeurer avec luy: Parquoy il leur donna liberté.

Merueilleu  
se deffaiete  
d'Allems.

LA GUERRE Germanique mise à fin, il se delibera, pour plusieurs causes de passer le Rhin, dont ceste cy fut la plus apparente: Que voiant les Allemans estre si prompts & aisez à s'esmouuoir pour venir en la Gaule, il voulut aussi leur donner de quoy craindre en leur pais, quand ils verroient que les forces du peuple Romain auoient & le moié & le courage de passer le Rhin. En apres ceste partie de la cauallerie de Francfort & de Hesse, qui estoit comme i'ay dict cy dessus, allé piller & fourrager outre Meuze, n'ayant peu pour ceste occasion se trouuer au combat, apres la fuitte & deffaiete des leurs, festoit retirée delà le Rhin au pais de Westphalie, & accommodée avec les habitans d'iceluy. Cesar leur aiant depeché quelques vns de sa part, pour faire instâce de rendre ceux qui estoient venus faire la guerre & à luy & à la Gaule, ils respondirent que le Rhin

IIII.

De tout  
têps les Al-  
lemans ont  
esté affrian-  
dez de ve-  
nir en Fran-  
ce, & le  
moié de les  
en empes-  
cher.

Sicambri.

limitoit l'Empire du peuple Romain. Que sil iugeoit n'estre point raisonnable qu'oultre son gré les Allemans passassent en la Gaule, à quel tiltre cherchoit il d'auoir aucun commandement ny puissance delà le Rhin? Les Vbiens d'autre costé, qui seuls de tous les peuples habitans oultre ce fleuue auoient enuoié des Ambassadeurs, contracté amitié & alliance avec luy, & donné des ostages, le pressoient de les aller secourir, pource qu'ils estoient fort molestez par les Suaues: ou bien si les affaires du peuple Romain l'en empeschoient, à tout le moins qu'il passast l'eau avec son armée; Car cela leur tiendroit lieu de secours en l'ocasiō presente, & les assureroit pour l'aduenir. Si grād estre le renom & estime des forces Romaines depuis la deffaicte d'Ariouistus, & du succez de ceste derniere bataille; que mesme iusques aux derniers peuples de la Germanie, le respect & amitié du peuple Romain les pouuoit maintenir en toute seureté: & là dessus offroient grand nombre de vaisseaux pour passer ses gens. Cesar pour les causes q̄ ie viés de dire, auoit resolu d'aller delà le Rhin: Toutesfois il ne voioit pas que ce fust chose bien digne ne de luy, ne du peuple Romain que cela se fist sur des barques. Au moien dequoy encore qu'vne tresgrāde difficulté se presentast de faire vn pont pour raison de la largeur, vistesse, & profondeur de ce fleuue, il iugea toutesfois qu'il y debuoit tascher, ou du tout

Cecy monstre assez, que Cesar passa plus tost par ostentation, que pour besoin qu'il en fust.

ne passer point son armée. La maniere donques dont il dressa vn pont fut ceste-cy : Il coupplloit ensemble à deux pieds l'vn de l'autre deux grâds pieux d'vn pied & demy de grosseur, aiguz par embas, & proportionnez à la hauteur de l'eau; où l'on les aualloit avec des grues de dessus des machines & engins, & puis à coups de pesantes hyes estoient fichez fermement, non toutesfois droict de bout & à plomb comme les communs pillotis, mais pâchez quelque peu en cōtrebottant pour se soubaïsser & obeir au cours du fleue. A l'opposite de ceux-cy en tirant contremōt, à quarante pieds de distance par le bas, y en auoit deux autres couplez tout de mesme, mais tournez encontre la roideur & impetuosité de l'eau, & au dessus de ces deux ordres & rengs de posteaux, regnoit de l'vn à l'autre vne grosse poultre seruant de poitrail ou sommier, entaillée sur vn lien en quarré de deux pieds de long, emmortaisé es deux posteaux, dont il remplissoit l'espace & entredeux: lediēt liē retenu & arresté à chaque bout de deux fortes cheuilles, lesquelles posées chacune en sa place, & contreferrées au rebours l'vne de l'autre, l'ouurage se venoit à rendre si ferme, & l'assemblément de ceste charpenterie deuenir tel, q̄ tant plus grâde force d'eaux se fust esbrälée à l'écōtre, tât mieux les liaisōs demeuroiēt closes & cōioïtes. Il y auoit puis apres des foliues qui trauersoient de l'vne à l'autre de ces sablieres,

La forme  
du pont de  
bois que  
Cesar fit sur  
le Rhin.

planchées de perches, clayes & autres mater iaux par dessus. Et outre tout cela, estoit planté encore audeuant de la partie d'à vau l'eau vn autre moindre pillotage pour seruir d'esperon, en forme d'vn bellier de batterie attaché au reste de l'ouurage, pour soustenir & receuoir l'impetuosité de la riuier. Et par le front d'enhaut, d'autres tous semblables esperons à peu de distance, afin que si les barbares enuoioient contre bas de grosses trôches & pilles d'arbres, ou des barques pour renuerser & mettre bas ceste structure, l'effort & violence de ces choses fust d'autant rebouchée par le moien de tels deffensifs, & que le pont n'en peust estre endommagé. En dix iours, depuis que premierement on eut commancé d'apporter les matieres & estoifes sur le lieu, l'ouurage aiât esté du tout paracheué, l'armée passa l'eau: & Cesar apres auoir laissé vne bõne garnisõ à chaque bout du pont, tira outre vers le païs de Vvestphalie. Ce pendant force Ambassadeurs de plusieurs citez le viennent trouuer, demãdans paix & amitié, auxquels il respond gracieusement & leur ordonne d'amener des ostages. Mais les Vvestphaliens dès l'heure qu'on eut commancé à besongner au põt, à l'instigation de ceux de Francfort & de Hesse qu'ils auoient avec eux, estoiet deslogez à grande haste de leur contrée, & transportans tout leur auoir s'allerent cacher au profond des forests & lieux desuoiez. Cesar apres auoir demeuré quel-

Diligence  
presque in-  
croiable.

ques iours dedans leurs confins & limites, mit le feu à tous les villages & edifices, & aux bleds semblablement; puis s'en alla au pais des Vbiens, & leur aiant promis son aide & secours s'ils venoient à estre plus molestez des Suaues, il sceut ces choses icy d'eux. Les Suaues apres auoir entédu par leurs espies qu'on faisoit yn pont, festās à la mode accoustumée assemblez au conseil, auoient enuoie des messagiers de toutes parts faire commandement au peuple de sortir hors des villes, & destourner dans les bois les femmes & les enfans avec tout leur auoir: que ceux qui pouuoieēt porter armes eussent à se trouuer en certain lieu, qui auoit esté arresté presque au milieu des pais qu'ils possedoient, où ils se deliberoient d'attendre la venue des Romains, & les combattre. Cela congneu par Cesar, considerant comme il auoit satisfait à toutes les choses pour lesquelles il auoit entrepris de passer son armée; afin d'intimider les Allemans, se venger des Sicambres, & deliurer les Vbiens de l'oppression qu'on leur faisoit, & qu'il estoit assez auant entré en pais, tant pour sa reputation que pour le bien & faueur de ses affaires, apres auoir demeuré dixhuiet iours en tout delà le Rhin, il se retira en la Gaule, & fit rompre le pont.

Gast fait  
en Vvestphalie.

Retraite  
de Cesar apres  
auoir fait sa  
marche en  
Allemagne  
sans y ex-  
ploicter au-  
tre chose.

DURANT ce peu d'esté qui restoit encore, n'obstant qu'en ces marches là (pource que toute la Gaule est tournée au septétrion) les hyuers so-

V.

en Angleterre le traict estoit le plus court & ab-  
 bregé de tous autres . Là il faict venir de tous les  
 prochains lieux force vaisseaux, & la flotte sem-  
 blablement que l'esté precedent il auoit mise sus  
 pour la guerre de Vānes. Mais sur ces entrefaiçtes  
 son entreprise aiāt esté descouuerte, & diuulgüée  
 par les marchans aux Anglois, luy vindrent des  
 Ambassadeurs de plusieurs citez de ceste Ile  
 pour luy offrir de donner des ostages, & d'obeir  
 au commandement du peuple Romain. Leur aiāt  
 donné audience, il leur faict vne fort gracieuse  
 responce, & les priant de perseuer en ceste volôté,  
 il les renuoie en leur país avec Comius, qu'il a-  
 uoit desia pourueu du royaume d'Arras, apres  
 qu'il eut cōquis & subiugué ce peuple: Car il fai-  
 soit grande estime de la valeur du personnage, &  
 de son bon sens, & si le pensoit estre fort biē affe-  
 ctionné & fidele enuers luy, outre ce qu'il auoit  
 beaucoup de credit en Angleterre; luy ordonnāt  
 d'aller à toutes les citez qu'il pourroit, pour les  
 enhorter de demeurer fermes & loyales à l'en-  
 droiēt du peuple Romain; & leur faire entendre  
 qu'il seroit au plus tost deuers eux. Volusenus a-  
 pres auoir bien remarqué tous les lieux & en-  
 droits de la coste autant qu'il en peut auoir la cō-  
 modité, comme celuy qui n'osoit sortir de son  
 vaisseau ne se commettre es mains des barbares,  
 retourna le cinquiesme iour deuers Cesar, auquel  
 il fit entendre ce qu'il auoit appris. Or ce pendant

Les An-  
 glois en-  
 uoierēt ces  
 Ambassa-  
 deurs à Ce-  
 sar.

Comi<sup>s</sup> Roy  
 d'Arras va  
 deuant re-  
 congnoi-  
 stre ou plus  
 tost espier  
 l'Angleter-  
 re.

Diligēce de  
 Volusenus.

Ceux de  
Therouëne  
se rendent  
à Cesar.

L'equippa-  
ge de mer  
de Cesar à  
son premier  
passage  
d'Angleter-  
re.

que Cesar seiourné pour equipper des nauires, les Ambassadeurs de la plus part des Therouennois le vindrent trouuer pour faire leurs excuses du passé: qu'eux estâs gés grossiers qui ne cōgnoif soient pas noz façons de faire, eussent entrepris la guerre cōtre le peuple Romain:& que desormais ils obeiroient à ce qu'on leur voudroit commander. Cesar estimât que cela luy estoit venu assez à propos, d'autant qu'il ne vouloit point laisser d'ennemy à ses espaulles, & n'auoit le moyen de faire la guerre pour estre la saison desia si aduancée; ny ne voioit pas qu'il deust preferer à l'Angleterre l'occupation de si petites choses, leur demande vn bon nôbre d'ostages, lesquels luy ayâs esté amenez, il reçoit ce peuple en sa protectiō & assurance. Apres qu'il eut amassé & mis ensemble iusques à enuirō quatre vingts naufs de charge, qu'il pensoit suffire pour porter deux legions, tout cè qu'il eut puis après de longs vaisseaux armez en guerre, il les depart au Questeur, aux Lieutenâs & autres chefs & Capitaines. Il y auoit encore dixhuiët autres nauires marchans à deux lieuës delà, que le vent empeschoit d'aborder à ce port, il faiët charger sa cauallerie dessus:& donna à Q. Titurius Sabinus, & L. Arūculeius Cotta ses Lieutenans, le reste de l'armée à conduire au païs de Gueldres & à ces communautez des Therouennois qui n'auoiët point encore enuoié d'Ambassadeurs deuers luy. A la garde du port il laissa

P. Sulpitius Ruffus pour son Lieutenant, avec la garnison qui luy sembla estre requise. Cela faict, se voiant auoir l'ocasiõ à propos pour faire voile, il leua l'ancre enuiron la minuit, & aiant commandé aux gens de cheual de s'en aller à l'autre port plus au delà pour sy embarquer & suiure la route, comme ils eussent esté vn peu lents & paresseux, il arriua ce pendant en Angleterre sur les huit ou neuf heures du matin avec les premiers vaisseaux: là où il trouua les ennemis en bataille tout au long de la coste, dont l'assiette & disposition estoit telle, & la mer ferrée de si pres par les montagnes, que des Falaises on pouuoit bien darder vn iauélot iusques sur le bord de l'eau. Au moien dequoy cest endroiçt là ne luy semblant aucunement à propos pour descendre en terre, il mouilla l'ancre là auprès en la rade, attendant le reste de la flotte iusques à None. Et cependant, il fit appeller les Lieutenans, & les Colonnels de mille hommes de pied, ausquels il communiqua ce qu'il auoit appris de Volusenus, & monstra comme il falloit faire: les admonestant selon ce que le debuoir de la guerre le requeroit, & principalement és choses de la marine qui estoient fort soudaines & muables, que tout fust par eux conduit & administré en vn instant, & au moindre clein d'œil, à mesure que les occasions s'en presenteroient. Les aiant licentiez, & se trouuant auoir le vent & la marée à propos, il donne le

Arriüée de  
Cesar en  
Angleter-  
re.

Les choses  
de la mer  
requierent  
próptitude.

145 DES GVERRES DE LA CIVILE  
signal pour leuer les ancrs, & sen va furgir en  
vne rade plaine & ouuerte quelques déux lieue.  
pat delà. Mais les Barbares qui s'apperceurent  
tout aussi tost de la deliberation des Romains,  
enuoierent leur caualerie deuant avec les Esse-  
daires ( dont ils ont accoustumé d'vser le plus  
souuent en leurs combats) & eux suiuan apres  
avec le reste des forces, empeschoient les nostres  
de descendre des nauires; tellement qu'il sy trou-  
ua beaucoup de difficulté, pource que les vais-  
seaux à cause de leur grandeur ne se pouuoient  
bien establir, ne manier sinon en la haute mer:  
Et les soldats en des lieux incongneuz, les mains  
empeschées, chargez d'vn grand & pesant far-  
deau d'armeures, estoiant contraincts tout à vn  
mesme temps de saulter du haut en bas du til-  
lac, demeurer plantez au beau milieu des flots,  
& combattre contre l'ennemy: là où les autres,  
ou de dessus la greue seiche & solide, ou au pis  
aller s'aduanceans vn bien peu dedans l'eau, deli-  
ures de tous leurs membres, en des endroits qui  
leur estoient plus que congneuz, lançoient leurs  
armes de geçt en assurance, & poulsioient auant  
leurs cheuaux tous faictz & duiçts à cela. De-  
quoy les nostres se trouuans estonnez, comme  
nouueaux & inexperimentez à vne telle manie-  
re de combattre, ne monstroient pas la mesme  
promptitude & gayeté de cueur, dont ils auoient  
accoustumé d'vser estans à pied ferme en plai-

Descete de  
Cesar où il  
y eut vne  
fort braue  
resistence  
par les An-  
glois.

L'auantage  
des Anglois  
contre les  
Romains à  
leur abor-  
dée.

ne terre. Cesar s'en apperceut incontinent, parquoy il commanda aux Roberges (la forme desquelles estoit toute estrange & inusitée aux Barbares, & leur manimēt plus habile & leger) de se retirer vn peu à quartier des grosses naufs, & à force de rames s'aller mettre à costiere des ennemis où ils estoient à descouuert, pour les desloger à coups de fonde, d'engins de batterie, & de flesches: laquelle chose soulagea grandement les nostres. Car les Barbares estonnez de la façon de ces vaisseaux, du mouuement des auirons, & de lanouuelle maniere des machines de guerre qu'ils ne souloient point veoir, s'arrestèrent tout court, & desmarcherent encore quelques pas en arriere. Et comme les nostres marchandassent vn peu là au droit pour raison principalement de la profondeur de l'eau, le port-aigle de la dixiesme legion apres auoir imploré l'aide des dieux que cela peult heureusement succeder; Sauttez en bas (dit il) mes compagnons, si d'auenture vous n'aimez mieux abondonner l'enseigne aux ennemis, Car quant à moy, ie feray certes ce que ie dois enuers la chose publique & mon General. Ces paroles proferées à haute voix, il se iecte du haut en bas son enseigne au poing, & commande à marcher droict aux ennemis. Alors les nostres se donnans courage entr'eux de ne se laisser point receuoir vn tel blasme & des-honneur, se lancerent tous en la mer. Ce que les autres des

Il dit nauires  
lōgs qui  
vōt à voiles  
& à rames.

Braue deuoir d'vn  
enseigne co  
lonnelle.

plus prochains vaisseaux aians apperceu, les suivirent & s'approcherent des Anglois, là où fit asprement combattu de tous les deux costez. Mais noz soldats, pource qu'ils ne pouuoient garder leurs rengs, ne combattre de pied ferme, n'accompagner leurs enseignes; & que l'un d'un vaisseau, l'autre d'un autre se reengeans sous le premier drapeau qu'ils rencontroient, se trouvoient en desordre & confusion bien grande; Tout aussi tost que les ennemis qui congnoissoient les guez en voioient du riuage sortir quelques vns à la file, donnans des esperons à leurs chevaux les alloient choquer cependant qu'ils estoient encore empeschez, & se mettoient plusieurs apres un petit nombre pour les enclorre. Les autres venans à les charger par le flanc nud & descouvert, lançoient des dards contre la grosse troupe. Dequoy Cesar s'estant pris garde, fit soudain emplir de legionnaires les esquistz des roberges, & les \* pataches pour enuoier au secours de ceux qu'il voioit en auoir besoin. Incontinent que les nostres se trouuerent à pied sec, s'estans tous suivis les vns les autres, ils chargerent viuement les ennemis, & les tournerent en fuite: mais ils ne les peurent pas chasser gueres loing, par ce que les gens de cheual n'auoient peu tenir nostre route, ne prendre terre en l'Isle: laquelle chose defaillit au bon heur accoustumé de Cesar.

Desordre  
des Ro-  
mains.

Ce sont pe-  
tits vais-  
seaux pour  
descourir.

Route des  
Anglois.

LES ennemis vaincuz en ce combat, aussi tost qu'ils se furent ralliez de leur fuitte, enuoierēt des Ambassadeurs deuers luy pour requerir la paix; promettans de donner des ostages, & faire entierement tout ce qu'il leur commanderoit. Auec eux vint aussi Comius, lequel nous auons desia dict auoir esté enuoieé deuant en Angleterre par Cesar, là où estant sorti de son vaisseau pour leur faire entendre en qualité d'Ambassadeur les choses qu'il luy auoit données en charge, ils l'auoient empoigné, & mis prisonnier: & lors apres le combat le renuoierent; reiectans en la demande de la paix ce meffaiēt sur la commune, à qui ils requeroient estre pardonné pour raison de leur ignorance. Cesar se plaignant, qu'apres auoir de leur bon gré enuoieé des Ambassadeurs deuers luy en terre ferme pour le rechercher d'appoinctement, ils luy eussent sans occasion faict la guerre, leur dit neantmoins qu'il pardonnoit à leur imprudēce, & leur ordonna de bailer des ostages. Ils en donnerent incontinent vne partie, & promirent de liurer le reste dans peu de iours, parce qu'ils les auoient enuoieé querir plus au loing. Ce tēps pendant aiant réuoieé leurs gens à la maison, les princes s'assemblerent de toutes parts pour se recommander eux & leurs subiets à Cesar, tellemēt que la paix aiant esté arrestée quatre iours apres son arriuee en Angleterre, les dixhuiēt naufs dont a esté parlé cy dessus, qui auoient chargé les gēs de

Les Anglois se ré-  
dent.

Fortune  
des vais-  
seaux qui  
portoiēt la  
cauallerie  
de Cesar.

cheual, estant parties du port deuant dit avec vn vent doux & fauorable, comme elles furent pres de terre, & desia à la veüe de nostre camp, tout soudain se leua vne si forte bourrasque qu'il n'y en eüt pas vne qui peust suiure son voiage, mais se trouuerent contrainctes de l'impetuositè du temps, les vnes de relascher au mesme lieu dont elles estoient parties, les autres en tresgrand danger de se perdre furent poulzées en la basse partie de l'Isle, qui est plus vers soleil couchât: là où aiàs iettè l'ancre, quand ils virent que leurs vaisseaux s'emplissoient d'eau ils se retirerent en haute mer, combien que ce fust de nuict, & encore vne nuict fort ennuieuse & cõtraire, & reprirèt la routte de terre ferme. La mesme nuit la Lune se rencontra estre au plein, lequel a de coustume de rendre les flots & marées bien plus grâdes en l'Oceã: ce qui estoit incongneu à noz gens, tellement que tout en vn temps & les lōgs vaisseaux sur lesquels Cesar auoit traitè son armée, & qui auoient estè tirez à sec s'emplissoient du courant, & les nauires de charge estans à l'ancre se trouuoierent fort molestez de la tormète & des vagues, sans qu'on peust auoir le moien d'y remedier, ne les secourir. Plusieurs de ces nauires aiàs estè brisez, & les autres rēdus inutiles au nauigage pour auoir perdu ancres & gumenes, avec le reste de leur equippage & appareil, l'armée (comme il estoit de necessitè qu'il aduint) se trouua en vn fort grand esmoy, car il n'y

Les marées  
se renloicēt  
toufours  
au plein de  
la Lune.

car il n'y auoit plus d'autres vaisseaux pour les reporter, & si toutes les choses necessaires pour refaire ceux-cy leur defailloient: D'auantage, parce qu'ils auoient fait leur compte de passer l'hyuer en la Gaule, on n'auoit fait aucune prouision de bleds en ces quartiers là. Lesquelles choses congneuës par les princes & seigneurs d'Angleterre qui apres la bataille estoient venus trouuer Cesar pour obeir à ce qu'õ leur cõmãderoit, ils vindrēt à cõsulter parensemble; & sachãs que la caualerie, & les vaisseaux & les viures defailloient aux Romains, avec ce qu'ils s'apperceurent du peu de gēs qu'ils estoient à la petitesse de leur logis, lequel estoit d'autant plus estroict & serré que Cesar auoit amené les legions sans bagages, resolurent pour le plus expediēt de se reuolter, & empescher aux nostres de recouurer ny bleds, ny autres viures. Et tirer les choses en longueur iusques à l'hyuer, s'attendans bien que ceux-cy estans defaits, ou forclos du retour, persõne n'oseroit plus puis apres passer en leur país pour y faire la guerre. Au moien dequoy aiãs fait vne nõuuelle cõpiration, ils commencerent peu à peu à desloger de nostre camp, & rappeler secrettemēt les leurs de la campagne. Or combien, que Cesar ne sceust rien encõre de leurs deliberations & cõseils, toutesfoiis & pour la fortune de ses vaisseaux, & pour ce que les Anglois auoient intermis de dõner des ostages, il se doubtoit bien de ce qui aduint, & à

Reuolte des  
Anglois sur  
l'occasion  
de ce nau-  
frage.

Providence  
de Cesar, &  
sa diligence.

ceste cause se pouruoioit de secours encõtre tour  
ce qui eust peu arriuer. Car iour par iour il ame-  
noit du bled d'emmy les champs, & faidoit des  
estoffes & ferremens des nauires les plus endom-  
magées pour refaire les autres: faisant au surplus  
apporter de terre ferme ce qui estoit encore ne-  
cessaire pour cest effect. En sorte que les soldats  
trauailans à tout cela d'vn soin & diligence non-  
pareille, n'ayant perdu seulement que douze vais-  
seaux, il rendit les autres propres à nauiguer. Sur  
ces entrefaiçtes l'vne des legions qu'on appelloit  
la septiesme, aiant esté à la mode accoustumée  
enuoiée au fourrage, car il n'y auoit lors aucune  
apparence d'hostilité, d'autant que partie du peu-  
ple estoit demeuré à la campagne, partie aussi al-  
loit & venoit en nostre camp, ceux qui estoient  
en garde aux portes d'iceluy vindrent dire à Ce-  
sar, qu'on voioit vne beaucoup plus grande poul-  
siere que d'ordinaire, du costé où la legiõ s'estoit  
acheminée. Cesar soupçonnant bien que les Bar-  
bares auroient pris quelque nouveau conseil, cõ-  
mande aux deux cõpagnies qui estoient de garde  
de s'en aller avec luy celle part; que deux autres  
entraffèt en leur place, & tout le reste prist les ar-  
mes pour le suiure en diligence. S'estant quelque  
peu esloigné du camp, il voit ses gens tenus de  
fort court, & mal-menez des ennemis, dont ils se  
deffendoient à grande peine; parce que la legion  
estant serrée, on lançoit de tous costez à l'encon-

La septies-  
me legion  
estant allée  
au fourra-  
ge est assai-  
lie par les  
Anglois.

Cesar ne  
demeure ja-  
mais court  
quelque af-  
faire qui luy  
suruienne.

tre partuisanes, espieux, & autres armes dast à souhaiet. Car d'autant qu'on auoit moissonné par tout ailleurs horsmis en vn endroit, les ennemis se doubans bien que les nostres ne faudroiet d'y aller, s'estoient embuschez la nuit és prochaines forests; & les aians surpris escartez, les armes bas, & embesongnez à sier du bled, apres en auoir tué quelques vns, auoient mis les autres en desordre, & iceux enuelopez avec leur cauallerie & charriots armez en guerre, qu'ils appellent Esfedes. C'est vne telle maniere de combattre: en premier lieu ils courent, tournent & voltigent de tous costez, & lancent à force dards: troublās le plus souuent les rengs de leurs aduersaires par la terreur des cheuaux, & le grād bruiet que font les rouës. Que s'ils se viennēt à mesler parmy les esquadros des gens de cheual, ils se iettēt en bas & combattent à pied; ce pendāt q̄ les conducteurs s'escartēt quelque peu de la meslée, & arrengeēt les cheuaux en telle sorte que si leurs gens se treuuent oppressez de la foule des ennemis, ils sy puissent retirer sans aucun embarrasement. Ainsi en leurs combats ils mōstrēt la vistesse d'vne caualerie, & la fermeté mesme que font les gēs de pied: aiās obtenu cela par leur long & continuel exercice, qu'en la plus roide descēte ils ont acoustumé de poulsier à toute bride, & puis arrester court leurs cheuaux, les tourner & manier en lieu estroict & cōtraint, courir tout le long du timon, demeurer fermes

Descriptiō  
des Esfedes.

Les Romains ont  
tou siours  
reputé les  
gēs de pied  
plus fermes  
au combat  
que ceux de  
cheual.

sur l'attelage, & delà se retirer soudain dâs le chariot. Tellement que les nostres s'estans mis en desordre par ceste estrange façon de combat, Cesar furuint bien à propos pour les secourir, car à son arriuée les ennemis s'arrestèrent, & noz gens se rassurerent de la pœur qu'ils auoient eue. Cela fait, pource qu'il voioit le temps mal conuenant pour courir sus à l'ennemy, & luy donner la bataille, il demeura en sa place, & vn peu apres remmena les legions au logis. Pendant que ces choses se font; tous les nostres se trouuans ententifs ailleurs les Anglois qui estoient restez à la cāpagne fescoullerent: & depuis plusieurs iours durant il y eut continuellement de fort grandes pluyes & orages, qui retindrent noz gens dans le camp, & empescherent les ennemis de combattre.

VII. SUR ces entrefaictes les barbares enuoierent de tous costez annōcer aux leurs le petit nombre de noz soldats, & remōstrer la belle occasiō qui se presentoit de faire vn tresbeau butin, ensemble de se deliurer pour tout iamais de seruitude, si vne fois ils pouuoient forcer le cāp des Romains: ce qui fut cause qu'vne grosse multitude de gens de cheual & de pied s'assemblerent, & nous vindrent assaillir en nostre fort. Et encore que Cesar congneust bien qu'il en aduiendroit tout ainsi que les iours precedens; assauoir que si les ennemis estoient repoulsez de plaine abordée, il se deliureroit facilement de ce danger: neantmoins

Cesar deliure ses gens du peril où ils estoient & se contēte pour ce coup de cela.

Autre assaut des Anglois qui sont fort aisement repoulsez & defaictz.

aiant recouuré iusques à trente cheuaux que Co-  
 mius (duquel a esté parlé cy dessus) auoit amené  
 avec luy, il mit les legions en bataille deuant le  
 camp; là où estant venu à la meslée, les ennemis  
 ne peurent longuement supporter l'effort & im-  
 petuosité des nostres, mais tournerent le dos. Les  
 aians poursuiuis & chassés autant que la vistesse  
 de leurs iambes, & la force & haleine le peurent  
 porter, ils en tuerent plusieurs: & delà apres auoir  
 au long & au large mis le feu à tous les edifices  
 l'alentour s'en retournerent au logis. Le mes-  
 me iour vindrent des Ambassadeurs deuers Ce-  
 sar, de la part des ennemis, le requerir de paix,  
 auxquels il redoubla le nombre des ostages qu'il  
 auoit auparauant demandez, & leur ordonna  
 de les amener en terre ferme. Et pourautant  
 que l'equinocce aprochoit, & qu'il ne se vou-  
 loit pas commettre à la nauigation de l'hyuer  
 sur de si mauuais vaisseaux, s'estant leué vn vent  
 tout à propos incontinent apres la minuiet il  
 fit voile; & arriuerent de conserue tous sains  
 & sauues en terre ferme: horsmis deux nauis  
 de charge, qui n'aians peu toucher le mes-  
 me port avec les autres furent portez vn peu  
 plus bas. Là où s'estans desembarquez enuiron  
 trois cens soldats legionnaires pour s'en aller  
 sur terre gaigner le camp, les Therouennois que  
 Cesar lors qu'il passa en la grand Bretaine auoit  
 missez obeissans & paisibles, attirez de la friandise

Pour pour-  
 suiure la vi-  
 toire & nō  
 pas pour  
 combattre.

Autre red-  
 dition des  
 Anglois.

Vers la my  
 Septembre.

nison en la Gaule Belgique pour y passer leur hy-  
uer, deux des citez de l'Angleterre & nō plus luy  
enuoierent des ostages, les autres n'en tindrent  
compte. Lesquelles choses ainsi menées à fin, le  
Senat ordonna sur les lettres de Cesar festes, pro-  
cessions, & prieres à Rome par l'espace de vingt  
ours continuels.



## LE CINQUIESME

LIVRE DES COMMENTAIRES

DE IVLES CESAR DES GVER-  
res de la Gaule.

## LE SOMMAIRE, ET CHEFS

*principaux du contenu en ce present liure.*

*Cesar donne ordre de faire equipper des vaisseaux: Reprime les Pirustes en Esclauonie. Chap. 1.  
La reddition d'Inducomarus & Cingetorix, qui querelloient entr'eux la Seigneurie de Trieues.*

*Chap. 2.*

*Dumnorix d'Authun à cause de sa sedition est par le commandement de Cesar mis à mort, en se deffendant toutesfois brauement. Chap. 3.*

*Le second passage de Cesar en Angleterre, & sa premiere rencontre avec les Anglois. Chap. 4.*

*La description de ceste Isle, & des mœurs & façons de faire des habitans. Chap. 5.*

*La fuite & defaïcte des Anglois. Chap. 6.*

*La ville de Cassielaunus scituée au milieu d'une forest prise d'assaut, & l'Isle d'Angleterre cõquise.*

*Chap. 7.*

*La reuolte & conspiration vniuerselle de toute la Gaule complottée à un mesme iour: & le tout reuelé par Ambiorix aux Romains, mais frauduleusement pour les troubler & deffaire. Chap. 8.*

*La con-*

La controuerse & dispute de deux des lieutenans de Cesar sur l'aduertissement d'Ambiorix. Cha. 9. Leur mort, & la deffaicte entieremēt de toute l'armee qu'ils auoient en charge. Chap. 10.

Le cāp de Q. Cicero furieusement assailli par ceux de Tournay: de la prouesse & vaillance de deux Romains qu'ils monstrerent à l'enuy l'un de l'autre estans mortels ennemis, & comme il s'entresauuerent les vies. Chap. 11.

Cesar aduertit du danger auquel se trouuoit Cicéron s'en va incontinent au secours, & met les ennemis en route. Chap. 12.

L'entreprise & dessein des François assoupi par la prudence de Cesar; & la victoire de Labienus contre Induciomarus prince de Trieues. Chap. 13.



V C I V S D O M I T I V S, & Ap-  
pius Claudius estans Cōsuls,  
Cesar à son partemēt de l'ar-  
mée pour aller en Italie, ainsi  
qu'il auoit accoustumé de  
faire tous les hyuers, ordōne  
aux Lieutenāns qu'il auoit cō-  
mis sur chacune legiō, de tenir la main à faire fai-  
re ce pendant le plus grād nōbre de nauires qu'ils  
pourroient, & par meisme moien rabiller les vieil-  
les; & leuren monstre la façon & le modelle. Car  
pour les rēdre plus habilles à charger & deschar-  
ger & les tirer en terre, il les vouloit vn peu plus

Appareil de  
Cesar pour  
son second  
voiage  
d'Angleter-  
re.

La forme de  
ses vais-  
seaux.

plattes que celles dont nous auons accoustumé d'vser és mers de deça, d'autant mesmement qu'il auoit obserué qu'à cause des frequens & assidus changemens des marées, il se faisoit de plus grandes inondations, & pourtant y auoit moins de fonds le long des costes pour prendre terre. Et afin de pouuoir passer dessus plus grande quantité de hardes & de cheuaux, il les fist tenir aucunement plus largettes qu'on ne pratique ailleurs: ordonnant de les faire toutes à rames, à quoy cela aidoit beaucoup qu'elles estoient ainsi basses: Et donna ordre au demeurant pour faire apporter d'Espagne ce qu'il falloit pour les equipper & fretter. Apres qu'il eut faict ses visites accoustumées, & tenu ses grands iours en la Lombardie, il passa outre en Esclauonie, pource qu'il auoit entendu que les Albanois par leurs courses & inuasions, molestoient cest endroict de pais qui est voisin d'eux. Estant là arriué il cottise les citez au nombre de gens de guerre qu'elles deuoient fournir, & leur donne vn rendez-vous, auquel ils fassembleroient tous: Laquelle chose entendue par les Albanois, ils luy enuoient des Ambassadeurs, pour luy remonstrer que rien de tout ce que dessus n'auoit esté faict du commun vouloir & consentement, & qu'ils estoient prests de reparer les torts & dommages dont on se plaignoit. Cesar aiant admis ces excuses, leur impose des ostages, & commande de les amener à certain iour: sils ne

Cesar de  
plaine arri-  
uée reprime  
les insolences & de-  
gals des  
Pirustes en  
Esclauonie.

e faisoïent, qu'il leur iroit faire la guerre. Les ostages amenez à poinct nommé suiuant son ordonnance, il delegue des arbitres entre les deux peuples, pour eualluer le different dont estoit question, & disposer de l'amende. Cela faict, & aiant en ces quartiers là vuidé les causes & proces qui se presenterent, il s'en retourne en Lombardie, & de là s'achemine à l'armée: là où à son retour il visite toutes les garnisons l'une apres l'autre, & treuve que les soldats d'un soin & diligence nonpareille, encore en vne tresgrande penurie & defaut de toutes choses, auoient neantmoins basti six cens barques de la forme & maniere que nous auons dit cy dessus, & vingthuiet nauis longues, desia toutes prestes qu'il ne restoit plus gueres qu'ë peu de iours on ne les peust aualler en l'eau. Aiant caressé & loué les soldats de leur deuoir, ensemble les conducteurs de l'œuure, il leur declare son intention: & leur ordonne à tous de se rendre au port de Calais, où il sçauoit que le pas estoit tres-commode & à propos pour trauerfer en Angleterre, distante là endroit de terre ferme quelques sept ou huiet lieuës & non plus. Ce pendant il laisse à la garde de tout cest equippage de mer, tel nombre de gens qui luy sembla estre requis: & luy avec vn camp volant de quatre legions sans aucuns bagages, & huiet cens cheuaux, s'en va au pais des Trieuois: pource qu'ils ne vouloient ny se trouuer aux diettes, ny obeïr

Diligence  
merueilleuse  
des soldats de  
Cesar.

30000. par.

Cesar pacifique les affaires de Trieues.

à rien de ce qui leur estoit mandé: Et disoit on encore, qu'ils estoient apres à susciter les Allemans de delà le Rhin. Ce peuple icy de Trieues, est le plus puissant en caualerie de toute la Gaule, & si ne laisse pas d'auoir de grandes forces de gens de pied, s'estendant ainsi que nous auons dit iusques sur le bord du Rhin.

II. EN CESTE cité deux seigneurs debattoient ensemble de la principauté & superintendance, Induciomarus & Cingentorix: l'vn desquels tout aussi tost que l'arriuée de Cesar & des legions Trieuois: fut congneuë, le vint trouuer, l'asseurant que luy & tous les siens demeureroiët en leur debuoir & obeïssãce, s'as pl<sup>9</sup> se departir de l'amitié du peuple Romain, & quant & quant luy faiët entendre ce qui se faisoit au pais. Mais Induciomarus commande soudain à leuer grand nombre de gens de cheual & de pied: Et aiant faiët retirer à sauueté ceux qui pour raison de l'aage estoient inutiles à porter armes, dans la forest d'Ardenne, laquelle d'vne estendue merueilleuse passant tout à trauers le pais de Trieues arriue depuis la riuere du Rhin iusques aux frontieres de Reims, se preparoit à la guerre. Neantmoins cõme quelques vns des principaux & plus apparens, tant pour l'amour qu'ils portoient à Cingentorix, que de la craincte qu'ils eurent de la venue de nostre armée, fussent aussi arriuez deuers Cesar, & que chascun d'eux en son particulier

La partialité de deux seigneurs Trieuois: les Romais se scauoient fort bien preualoir de telles occasions.

Estendue & limites de la forest d'Ardenne.

parlast pour soy mesme, taschant de faire ses be-  
 tongnes puis qu'ils ne pouuoïent riē profiter po-  
 ur le public; Induciomarus craignant de demeurer  
 seul, enuoia des Ambassadeurs à Cesar, pour luy  
 faire entendre comme il n'estoit point voulu par-  
 tir d'avec les siés, & venir deuers luy, afin de pou-  
 uoir plus aisement contenir le peuple, & que  
 la commune cependant que toute la noblesse se-  
 roit absente, ne se laissast imprudemment coullér  
 en quelque lourde faute, mais que le tout estoit  
 paisible à ceste heure, & en son pouuoir & dispo-  
 sition: Parquoy s'il luy vouloit donner sauf con-  
 duit il le viendroit trouuer en son camp, pour se  
 mettre en sa protection luy & tout son auoir, en-  
 semble celuy du public. Cesar, encore qu'il con-  
 gneust bien à quelle fin il disoit cela, & les occa-  
 sions qui le destournoiēt de son premier propos,  
 de pœur neantmoins de consumer l'esté en ces  
 quartiers, aiant desia fait tous aprests pour la  
 guerre d'Angleterre, mande à Induciomarus de  
 s'en venir deuers luy avec deux cens ostages.  
 Les aiant amenez, & parmi eux son propre fils a-  
 uec tous ses plus proches parés q̄ Cesar luy auoit  
 specifiez nom par nom, il luy vse de douces &  
 honestes paroles, & l'admoneste de persister en son  
 deuoir. Ce nōobstāt apres auoir appellé les Tri-  
 uois à part, il les reŕconcilia tous l'vn apres l'au-  
 tre à Cingentorix, tant pource qu'il le voioit me-  
 riter ceste faueur, qu'aussi ce seroit (à son aduis)

On se rége  
 volontiers  
 du costé  
 des plus  
 forts.

Excuses pa-  
 liées d'Indu-  
 ciomarus.

Ceux qui  
 veulent re-  
 gner faut  
 qu'ils dissi-  
 mulent.

Cesar fei-  
 gnāt de re-  
 concilier ces  
 deux par-  
 tiaux, les di-  
 uise encore  
 plus fort  
 d'vn artifi-  
 ce caur &  
 malicieuz.

chose de bien grande importance que l'authorité de celuy peüst beaucoup enuers les siens, duquel il auoit congneu vne telle & si sincere affection en son endroit. Ce qui fut merueilleusemēt grief à Induciomarus, de seveoir ainsi rabaisser son credit; en sorte qu'estant d'assez mauuaise volonté enuers nous, il s'enflamma encore d'auantage par ceste indignatiō. Ces choses ainsi ordonnées, Cesar s'en vint au port de Calais avec les legions, où il a nouuelles comme les soixante vaisseaux qui auoient nouuellement esté faiçts es enuirs de \* Meaux, aians esté rebattuz par vne tourmente en arriere, n'auoient peu suyure la routte, mais auroient esté contrainçts de relascher au mesme lieu dont ils estoient desmarez: tous les autres, il les trouue prests à faire voile, pour euz & equippez de ce qu'il leur falloit pour le voyage. Là estoit assemblée la caualerie de toute la France, en nombre de quatre mille cheuaux, avec les princes & seigneurs des citez, dōt il auoit deliberé de laisser par deça quelques vns, la foy & loyauté desquels luy estoit desia assez esprouuee & congneuë; & mener le reste quant & luy pour seureté & ostages, de pœur que durant son absence quelque esmotion ne suruint.

Arriuee de Cesar à Calais.

\* Cela n'est pas du tout hors de propos, car de la riuiere de Marne ils pouuoient venir en Seine, & de là puis apres à Honnefleür & haure de Grace en la mer.

Cesar se veut à toutes aduētures assurer de la noblesse de France.

III. ENTRE les autres estoit aussi Dūnorix d'Authun de qui nous auons parlé cy deuant, lequel Cesar auoit deliberé sur tout de retenir au pres de foy, pource qu'il le congnoissoit pour homme

remuât, cupide de nouuelletez, ambitieux de régner, de grâd cueur & entremise, & de grande auctorité parmy les François. Aussi qu'il estoit vâté en plaine assemblée à Authū, que Cesar luy auoit promis la souueraineté & puissance absolüe de la cité; Ce qui pesoit beaucoup à tous, & si n'osoïent enuoier personne deuers Cesar pour rompre ce coup, mais il le sceut finablement de ses particuliers amis où il auoit accoustumé de loger. Cestuy cy par toutes sortes de prieres, & requestes tascha d'obtenir qu'on le laissast en France, partie pour ce que n'estant point accoustumé au nauigage il craignoit la marine, partie qu'il auoit quelques vœuz & sacrifices à accomplir dont il estoit retenu. Apres qu'il vit que resolument on luy refusoit cela tout à plat, sans qu'il y eust plus d'esperance de l'obtenir, il se met à esmouuoir & soliciper les chefs de la France, les degouster de ce voiage chacun en son particulier, les enhorter de vouloir demeurer en terre ferme, les espouenter d'vne doute que cela ne se faisoit point sans cause, de desnuer ainsi la France de toute sa noblesse: Car l'intention de Cesar estoit, que ceux qu'il n'osoit faire mourir à la veuë du peuple François, quand il les auroit tirez puis apres en Angleterre, de leur faire à to<sup>9</sup> perdre la vie: dōner sa foy & parole aux autres, & demander quant & quant la leur, avec ferment solennel que ce qu'ils verroiēt estre pour le bien & vtilité publique, d'vn commun accord

Cesar donnoit les seigneuries de la France à qui bō lui sembloit, cōme il est dit au liure precedent, c. 5. de Comius lequel il pourueut du roiaume d'Arras.

Traict merueilleux & bien digne d'estre remarqué.

ils le mettroient à execution. Toutes ces choses estoient rapportées de plusieurs endroicts à Cesar, lequel pour le respect qu'il portoit à la cité d'Authun, propoisoit de retenir & intimider Dūnorix par toutes les voies & manieres qui luy seroient possibles, mais aussi de pourueoir que la folie de cest homme qu'il voioit aller de mal en pis, ne peust en rien preiudicier ny à luy ny à la chose publique. Au moiē de quoy durāt vingt cīq iours qu'il fut contrainct de seiourner en ce lieu, à cause que le vent de galerne leur empeschoit la navigation, lequel a de coustume la plus grande part de l'année de regner en ces quartiers là, il s'efforce de contenir Dumnorix en son debuoir, & neantmoins de sentir ce qu'il auoit sur le cueur. Le tēps finablement s'estant rendu propice, il commande aux gens de cheual & de pied de s'embarquer: à quoy cependant que chacun s'occupe & detiēt, Dumnorix avec la caualerie d'Authun au desceu de Cesar desloge du camp, & prend le chemin de son pais. Cecy luy estāt rapporté il laisse là sō partement, & met en arriere toutes autres choses, pour enuoier vne grande partie de la caualerie apres, leur ordonnant de le ramener: que sil faiēt quelque effort & n'obeisse, qu'on le tue sur la place. Car il n'estimoit pas que pendant son absence celuy là se voulust comporter sagement, qui en sa presence propre auroit si peu tenu de compte de ses commandemens. Estant ratteint, il resiste & se deffend

En Latin  
Corus; en la  
mer de leuāt  
maestral, de  
ponant  
nortouest.

Dumnorix  
se desrobe  
de Cesar.

deffend à coups d'espée d'un grand courage, implorant l'aide & secours de sa compagnie, & s'escriant par plusieurs fois qu'il estoit libre, & d'une

\* Car la France n'estoit pas encore reduite en forme de prouiaice.

\* citée franche & libre, tellemēt que les autres suivant ce qui leur auoit esté ordonné l'environnēt & mettēt à mort, & les gēs de cheual Authunois s'en retournent tous deuers Cesar.

LES CHOSSES estās ainsi passées, apres auoir laissé Labienus en terre ferme avec trois legions, & deux mille cheuaux, pour garder les ports, & donner ordre au fait des viures; auoir l'œil aultre à ce qui se feroit en la Gaule, afin de s'y gouverner selon que le temps & l'occurrence des affaires le requerroient; luy avec cinq legions, & autant de caualerie comme il en laissoit en terre ferme, leua les ancrs sur le coucher du soleil, poulsé d'un doux & gratieux vent\* d'auant, lequel enuiron la nuit s'estant du tout abaissé, il ne peut suiure la droite routte, ains fut transporté par le courāt beaucoup plus loing qu'il ne deuoit, tellement qu'au point du iour il se trouua auoir laissé l'Angleterre à main gauche: Et alors suiuit le retour de la marée, avec l'aide des auirons s'en alla surgir en cest endroit de l'Isle, où l'esté precedent il auoit reconnu vne tresbonne cale & descente. En quoy le deuoir & effort des soldats fait bien à louer, car ains vogué sans cesse ne intermissiō sur de gros & pesans nauires de charge vindrent à esgaller l'agilité de celles qui alloient à rames. Parquoy on

IIII.

Cesar s'en allāt en Angleterre laissé Labienus en France sō lieutenant general. Les forces que Cesar mene en Angleterre \* Africus en latin, en l'imer de ouēt la besclic, de ponant sud-ouēt.

Descente de Cesar en Angleterre.

aborda en Angleterre enuiron l'heure de Midi avec toute la flotte, & ne comparut lors person- des ennemis. Neantmoins, selon que Cesar sceut depuis par les prisonniers, il s'estoit là assemblé vn grand nôbre de gës; lesquels bië esbahis de veoir tant de vaisseaux (car avec les barques du naulea- ge qui portoiët les viures de l'armee, & celles des particuliers que chacun auoit fretté pour son vsa- ge & commodité, plus de huiët cens voiles com- parurent tout d'vne veuë) ils auoient abandonné le riuage, & s'estoient allez cacher aux môtagnes. Cesar aiant mis ses gens en terre, & choisi vn lieu à propos pour se câper; apres auoir par les prison- niers esté informé de l'endroit où les forces des ennemis s'estoiët arrestées, laissa dix enseignes de gës de pied au bord de la mer, avec trois cës che- uaux pour la garde des nauires, & sur la minuiët marcha droit aux ennemis: aiât d'autât moins de pœur qu'il ne mesaduint à la flotte, pource qu'il la laissoit à l'ancre en vn beau & spacieux haure le lôg d'vne coste plaine & aisée, & y cõmit Q. Atri<sup>9</sup> pour chef. Aiât fait la nuit quelques trois lieus de chemin, il descouurit l'armee des ennemis; les- quels avec leur caualerie & chariots s'estãs aduā- çez iusques à vne riuere, se mirët d'vn lieu haut à faire teste aux nostres, & attacher l'escarmouche: mais aiãs esté repousez par noz gës de cheual, ils se retirerē t dās les bois, en vn lieu excellēmēt fort & de nature & d'ouurage de main, lequel (cõme il s'e-

L'armee de  
mer de Ce-  
sar de plus  
de viij cens  
voiles.

Cõbat par  
terre des  
Romains a-  
uec les An-  
glois.

bloit) auoit esté autrefois ainsi reparé durāt les guerres ciuiles: car y aians abattu & plessé grande quātité d'arbres druz & espois toutes les aduenues en estoiet estouppées; & eux clairs semez cōbattoiet de dedās la forest à petites troupes, & sefforçoiēt de cōtredire aux nostres l'étrée de leur fort. Mais les soldats de la septiesme legiō aiās faiēt vn grād mantelet à guise de tortue, & apporté force fascines & gazōs au pied de ce répar priēt le lieu d'assaut, fās qu'il y en eust sinō biē peu de blessez, & les chasserēt hors des bois. Toutefois Cesar ne voulut permettre qu'on les poursuiuit gueres loin, tāt pource qu'il ne cōgnoissoit pas encore le país, qu'aussi q̄ la plus grād part du iour estāt desia passée, il vouloit employer le reste à la fortificatiō du cāp. Le lēdemain il enuoia à la guerre apres les ennemis qui fuioiet, les gēs de pied & de cheual departis en trois troupes, lesquels festās desia tāt aduancez qu'on ne voioit plus q̄ les derniers rēgs, voicy arriuer des cheuaux q̄ Q. Atrius enuoioit à Cesar pour luy faire entendre, comme la nuit passée festant leué vn tresfort & impetueux orage, presque to<sup>9</sup> les vaisseaux auoiet esté fort tourmentez, & iettez à bord, car les ancrs & gumenes n'auoiet peu soustenir, ne les matelots & pilottes resister à l'effort & violence du temps: de façon que par le choc & entre-hurtement des nauires, auoit là esté receuē vne fort grande playe & dommage. Cela entendu, il commande de

Vegece, li-  
ure 4. cha.  
14 & Vitru-  
ue liure. 10.  
chap. 19. & .  
20.

Cecy est  
l'vn des  
trois desfa-  
stres que  
Suetone dit  
estre aduen<sup>9</sup>  
à Cesar en  
toutes les  
guerres de  
la Gaule.

rappeller les legions & la cauallerie, à ce qu'ils ne passassent outre: Et ce pendât il retourne à la flotte, là où il veoit à l'œil presque les mesmes choses qu'il auoit oyes par les lettres & messagiers d'Attrius; qu'ayant bien perdu quarante nauis, le reste encore ne se pouuoit rabiller sinon avec vne tresgrande peine. Neantmoins il prend les charpentiers qui estoient parmi les legions, & en enuoie querir des autres en terre ferme: Escrit quât & quant à Labienus de faire faire le plus grand nombre de vaisseaux qu'il pourroit par les legiôs qu'il luy auoit laissées. Et au reste, combien que la chose fust d'vn merueilleux & extreme trauail, il aduifa neantmoins que ce seroit le plus seur de faire tirer en terre tous ceux qui restoient, & les enfermer dans la mesme enceinte du camp: enquoy il employa quelques dix iours, sans donner aucun repos aux soldats, non pas mesme durant la nuit. Le tout mis à sauueté, & ce logis tres-bié fortifié, il y laisse les propres troupes qu'il auoit au parauant commises à la garde des nauires, & s'en reua d'où il estoit retourné en arriere. Quâd il y arriua, desia vn plus grand nombre d'Anglois sy estoit assemblé de toutes parts, dont la superintendance & conduicte, d'vn commun accord auoit esté donnée à Cassiuelaunus, lequel a son país separé des villes maritimes par la riuiera de la Thamise, loing de la mer enuiron vingt lieuës. Cestui-cy auoit esté continuellement en

Merueilleux  
travail & di  
ligence des  
soldats de  
Cesar.

C'est main-  
tenât la con-  
trée d'au-  
tour de Ló-  
dres.

querelle avec les autres peuples & citez de l'Isle, mais les Anglois se trouuans fort troublez de nostre venuë, luy auoiēt mis entre les mains l'autorité & administration de toute ceste entreprise.

Casiuelau-  
n<sup>o</sup> chef des  
Anglois.

LE DEDANS de l'Angleterre est habitē des vrais naturels du païs, selon ce qu'ils dient l'auoir appris de leurs predecesseurs; & la coste de la mer, par ceux qui pour buttiner & faire la guerre y estoient passez de la Gaule Belgique: tous lesquels presque sont appellez du nom propre des lieux dont estants natifs ils estoient la venuz aborder, ou faisans acte d'hostilité ils s'arrestèrent, & mirent à labourer les champs. Il y a vne infinie multitude de peuple, avec force maisonnages de tous costez, semblables presque à ceux de France, & grand nombre de bestial: & vsent de monnoie de cuiure, ou d'annelets de fer adiuſtez à certain poix, lesquels trottēt en lieu de denier. Là se treuve de l'estain dans le cueur du païs, & du fer le long de la marine, mais en petite quātité: Le cuiure dont ils vsent leur est apportē de dehors. Ils ont de toutes sortes de boys aussi bien qu'en Frāce, hors-mis de l'estre & du sapin. N'estimēt point estre chose licite de manger ne lieure, n'oie, ne poullaille; neantmoins ils en nourrissent pour leur plaisir & recreation seulement. L'habitatiō y est beaucoup plus temperēe qu'en Frāce, & les froidures moins aspres & violentes. Quant à la

V.

Descriptiō  
de l'Angle-  
terre.

La coste de  
l'Angleter-  
re opposēe  
à la Gaule  
ancien-  
ment habi-  
tēe par les  
Flamens.

L'ancienne  
monnoie  
d'Angleter-  
re.

Ptolomé  
la met d'une  
autre for-  
me.

forme de l'Isle, elle est triangulaire, dont vne face est à l'opposite de la Gaule: L'vn des coings de ceste face, qui est aupres de la conté de Kent là où abordent la plus grand part des vaisseaux qui viennent de la Gaule, est exposée au soleil leuât, & celui d'au dessoubs au midi; & contient bien ce costé six vingts cinq lieuës de long. L'autre regarde vers l'Espagne, & au soleil couchant; & de cest endroit là est l'Hybernie, la moictie moindre que l'Angleterre, à ce qu'on peut iuger. Mais il n'y a pas plus de mer à passer de l'vne à l'autre que de France en Angleterre: & au milieu de ce destroit

L'Isle de la  
Mone.

\* On tient  
que ce sont  
les Orcha-  
des, trente  
de nombre  
comme dit  
Mela.

se rencontre l'Isle qu'on appelle la Mone. On estime qu'il y en ait encore tout plein\* d'autres moindres au dessoubs, où quelques vns ont escript qu'és plus courts iours de l'année il y a nuict continuele vn mois durant, mais en nous enquerant de cela n'en trouuions autre chose, sinon qu'à certains horloges d'eau, nous nous aperceuiôs biē q̄ les nuicts estoient plus courtes qu'en terre ferme.

C'estoit  
lors en esté,  
& par con-  
séq̄t plus  
longues en  
hyuer.

La longueur de ce costé (selon leur dire) est de cēt soixante quinze lieuës. Le troisieme est opposé au Septentrion, & n'y a point de terre qui se presente viz à viz; toutesfois l'anglet tire plus vers la Germanie, & estime lon que cestui-cy contienne bien deux cens bonnes lieuës. Somme que toute l'Isle peut auoir quelques cinq cens lieuës de circuit. Les plus humains & courtois de to<sup>o</sup> ces gés là sont sans cōparaison ceux de la côte de Kent,

dont tout le territoire s'estend le long de la mer, & ne different gueres des vz & coustumes des François . Ceux du cueur du païs pour, la plus part ne sement point de bleds , mais vivent de chairs & de laiçtages , & sont vestus de peaux . Tous les Anglois au reste se teignent avec de la guesde ou pastel , qui leur rend le teint de couleur perse , dont ils se montrent bien d'un plus fier & horrible aspect , quand ils viennent au combat ; & portent les cheveux fort longs , toutes les parties du corps estans rases , horsmis la teste & les moustaches . Ils ont de dix en dix , de douze en douze leurs femmes communes par ensemble , principalement les freres avec les freres , & les peres avec leurs enfans : mais fil y a lignée , c'est à celuy qui le premier aura congneu la mere estant encore pucelle . Les gens de cheual des ennemis , & ceux des chariots attacherēt vne braue escarmouche avec nostre caualerie , pēdant qu'elle marchoit encore , dont toutesfois les nostres eurent en tout & par tout le dessus , & les rembarrerent dans les montagnes & les boys : là où comme ils les poursuiuoient trop chaudement , apres en auoir mis à mort vn grand nombre , ils perdirent quelques vns des leurs . Mais les autres vn peu apres , que noz gens sans se doubter plus de rien estoient embesongnez à la fortification du camp , tout soudain se ietterent hors des forests sur ceux

Calchondile, au second liure de son histoire.

Autre combat où les Anglois ont du meil leur.

qui estoient en garde hors de la trenchée, & combattirent là fort & ferme. Cesar enuoia soudain au secours les deux enseignes corōnelles de deux legions, lesquelles n'allerent gueres loing sans s'arrester tout court, parce qu'ils se trouuerēt estōnées de ceste nouuelle forme de combattre: Neantmoins ils passerent d'vne fort grande hardiessē tout à trauers, & se retirerēt de là tous sains & sauues. Ce iour là fut tué Q. Laberius Durus colonnel de mil hōmes, mais finablement y aians esté enuoies plusieurs autres compagnies à la file les vnes sur les autres, ils furent repoulsez.

VI. TANT que ce conflict dura, pource que l'on combattoit à la veuē de tous deuant le camp, on se prit garde que les nostres, à cause que pour la pesanteur de leurs armes ne pouuoient ny pour-suiure ceux qui reculoient, ny n'osoient se desbander de leurs enseignes, estoient moins aptes contre vne telle sorte d'ennemy: & que les gens de cheual combattoient avec fort grand danger, pource que les autres le plus souuent reculoient tout expres, & apres les auoir quelque peu attirerz hors des legions, desmontoient de leurs charriots, & se mettans à pied les chargeoient d'vne façon bien inegale & desaduantageuse pout les nostres: tellemēt que noz gens de cheual se trouuoient tout en vn mesme inconuenient, fust en reculant fust en poursuiuant. Il y auoit encore vne autre chose, que iamais ils ne combattoient  
ferrez,

ferrez, mais fort clairs & espandus, & auoiet leurs esquadrons là auprès en bataille, pour se recueillir les vns les aultres chacun à son tour, & que les frais & reposez succedassent en la place de ceux qui estoient las. Le lendemain les ennemis s'allerent planter plus loing du camp sur des coustaux, sans se descouurer sinon par petites troupes, & peu à la fois; & delà commancerent à escarmoucher noz gens de cheual plus mollemēt assez que le iour précédēt: Puis sur le midy que Cesar auoit enuoie trois legions au fourrage avec toute la caualerie, sous la conduicte de C. Trebonius, ils se vindrent à vn instant iecter de toutes parts sur les fourrageurs, lesquels ne festans point voulu esloigner des enseignes, les autres furent fort viuement repoulsez par les nostres, qui ne cesserent de leur dōner la chasse, iusques à ce que les gens de cheual sous l'aide & faueur des legions qu'ils voioient à leur queue, les eussent du tout mis à vau de route: Et en aians tué vn grād nombre, ne leur donnerent plus le loisir ny de se rallier, ny de faire reste, ny de descēdre de leurs charriots. Apres ceste fuitte & defaicte, ceux qui de costé & d'autre estoient venus à leur secours s'en retournerent incōtinēt, & onques puis les ennemis ne cōbattirēt de toutes leurs forces avec noi. Cesar (leur deliberatiō cōgneue) mena sō armēe à la riuere de la Thamise, sur les terres de Calsiuglaunus, laquelle ne se peut passer à gué, sinō en vn

Les Anglois assaillent de réchef les Romains estans allez au fourrage.

Defaicte des Anglois.

endroiēt seulement, & ençore avec beaucoup de difficulté. Estant là arriué, il voit grand nombre d'ennemis en bataille à l'autre bord qui estoit réparé de pieux aigus fichez en terre, & y en auoit d'autres tous semblables dans la riuere, où ils estoient couuers & cachez : dequoy aiant esté aduertty par les prifonniers & fuitifs, il met sa caualerie deuant, & commande aux legions de suiure. Les soldats marcherent d'vne telle vistesse & ardeur cōbiē qu'ils n'eussent q̄ la teste hors de l'eau, que les ennemis ne peurent soustenir leur effort, ains abandonnerent soudain le riuage, & se mirēt à la fuitte. Cassiuelaunus (cōme nous auons monstré cy dessus) aiant perdu toute esperāce de nous pouuoir plus tenir pied, renuoie la plus grād part de son armée, & ne retient sinon quelques qua tre mille effedaires, avec lesquels il se meēt à nous suiure & costoyer: & ne s'esloignāt du chemin que bien peu, se tenoit caché dans les lieux mal-aïsez & couuers de bois. Par fois il alloit gagner les de-uants, par où il estimoit que nous debarions passer, afin de faire destourner de la campagne le peuple & le bestail dedans les forests. Que si noz gēs de cheual pour fourrager & faire le gast, venoient vn peu trop libremēt à se respēdre & escarter emmy les champs, alors il laschoit ses effedaires de dedans les bois, par tous les sentiers & addresses, & sen venoit charger dessus avec vn fort grand peril & des-advātage pour les nostres, tellemēt q̄

Autre def-  
faicte des  
Anglois

par ceste craïte il les retenoit de festédre au large: & n'y auoit autre remede sinõ de ne leur permettre poit d'esloigner gueres les legiõs; & ne se mettre en hazard de nuire aux ennemis engastât leurs labourages, & brullât les edifices, sinõ autant que les legiõnaires se pouuoïent aduācer de cheminer.

SUR CES entrefaiçtes ceux de Trinouant qui est presque la plus puissante cité de tous ces quartiers là; d'où Mandubratius ieune seigneur tenant le parti de Cesar estoit venu en Frāce deuers luy; le pere duquel (Imanuentius) aiant autrefois eu l'authorité souueraine en ceste mesme cité, auoit esté mis à mort par Cassiuelaunus, & Mandubratius quant à luy festoit sauué à la fuitte. Ceux dõques de Triouant enuoient des Ambassadeurs à Cesar, & promettans de se rendre à luy & obeir à ses commandemens le requierent de prendre en main la protectiõ de Mandubratius à l'encontre de Cassiuelaunus, & le leur redonner pour les gouverner, & regner sur eux. Cesar leur demāde quarāte ostages avec du bled pour son armée, & leur renuoie Mandubratius: eux font soudainement ce qui leur estoit ordonné, donnent les ostages suiuant le nombre prefix, & du bled pareillemēt. Ainsi ceux de Trinouant estans receuz à seureté & protectiõ, & exēptez de toutes foulles & oppressiõs de gēs darmes, les Cenimagnes, Segontiaques, Ancalites, Bibrociens, Calsiens, enuoïēt aussi leurs deputez; & se rendent à Cesar;

VII.

Maintenant  
Nortanton.

Ceux de  
Nortanton  
se rendent à  
Cesar.

Il faudroit  
deuiner les  
noms mo-  
dernes de  
ces peuples,  
on pense  
toutesfois  
que ce soiēt  
Kunman,  
Sengerer,  
Ancké, Lut  
Bibrogger  
Gasserer.

172 DES GVERRES DE LA GAVLE  
lequel est par eux aduertí comme la ville de Cassiuelaunus n'est gueres loing delà, bien remparée de marescages & forests, où vn bõ nõbre de peuple, & de bestail s'estoit retiré. Les Anglois appellent du nom de ville, quãd ils ont clos de rempars & de fossez quelque buisson ou contrée de boys; & ont accoustumé de se reduire là pour euites les courses & inuasiõs des ennemis. Il s'y achemine avec les legions, & trouue le lieu excellent fortifié tant de nature que d'artifice. Nonobstant cela toutesfois, il se met à l'assaillir de deux costez, où les ennemis aians faict quelque resistance ne peurent longuement soustenir l'effort de noz soldats, ains s'en fuirent à l'autre bout de la ville; en laquelle on trouua grand nombre de bestail, & plusieurs furent pris à la fuite & mis à mort. Durãt que ces choses se fõt, Cassiuelaunus enuoie ses messagers à \*Kent que nous auons dit cy dessus estre sur le bord de la mer, & y auoit quatre princes qui commandoient à toute la contrée, Cingentorix, Caruilius, Taximagulus, & Segonax, ausquels il mãde de s'en venir avec toutes leurs forces, assieger & assaillir à l'impourueu le fort où estoient les vaisseaux. Y estans arriuez, les nostres sortent sur eux, & apres en auoir tué plusieurs, & pris Cingentorix l'un des seigneurs dessusdits, ils se retirerent sains & sauues. Ceste desconfiture entendue, Cassiuelaunus se voiant tant de pertes & de dommages les vns sur les autres,

Ce que les Anglois appelloient ville anciennement. Strabo liure. 4.

La forteresse principale de Cassiuelaunus prise d'assaut.

\* Car Cantorbic ou Cantorberie est à douze lieues de la mer.

son païs tout ruiné & perdu; plus troublé encore du reuoltement des citez que de tout le reste, enuoie par le moien de Comius, des Ambassadeurs pour traicter de sa reddition. Cesar qui auoit deliberé, d'hyuerner en terre ferme de paour des soubdaines esmotions de la Gaule, & voioit bien que ce peu d'esté qui restoit se pourroit aiseemēt couler par les ennemis, demande des ostages, & taxe ce que l'Angleterre delà en auant deburoit paier de tribut annuel au peuple Romain: defend & commande en outre à Cassiuelaunus de ne faire desplaisir ne dommage quelconque, ny à Mandubratius, ny aux Trinouantes. Aiant pris des ostages, il remmene son armée à la mer, où il trouue les nauires refaictes, lesquelles il faict iecter en l'eau. Et pource qu'il auoit beaucoup de prisonniers, & que quelques vaisseaux festoient perdus par la tormente, il delibere de repasser ses gens à deux fois. Si luy aduint si bien que d'vn si grand nombre de nauis il ne s'en perdit vne seule de celles qui portoiēt les soldats, en tant de voia- ges qu'elles firent, ny ceste année, ny la precedente. Mais des autres qu'on luy enuoioit à vuide de terre ferme, & qui au premier passage auoient chargé partie de l'armée, apres que ceux qui estoient dessus se furent eschouez en terre, & des- soizante pareillement que Labienus auoit faict faire, il y en eut bien peu qui prissent port. Tout le reste presque fut dissipé & reiecté arriere. Ce-

L'Angleterre premie- remēt faict tributaire aux Romains par Cesar.

Grād heur de Cesar & tout ce grād naufrage qu'il fit en Angleterre fut de vaisseaux vuides de ses gens.

far apres les auoir attendu quelque temps mais en vain, de paour que la saison ne l'exclust du nauigage, car c'estoit enuiron l'equinocce, fut contrainct d'embarquer ses gens plus ferrez & à destroit; & par vne bonace aiant faiect leuer les an cres enuiron la minuiect, il prit terre au poinct du iour avec toute sa flotte saine & entiere.

LES VAISSEAVX tirez à sec, & la diette de la Gaule tenue à Cambray, pourcé que ceste année à cause des secheresses on n'auoit gueres cueilli de bled, il luy fut force de mettre son armée en garnison d'vne autre sorte qu'il ne souloit, & departir les legions en plusieurs lieux: l'vne desquelles il donna à conduire à C. Fabius son Lieutenant en la contrée de Theroüenne: l'autre à Q. Cicero à Tournay: la troisiésme au país des Essuiens à L. Roscius: la quatriésme, il voulut qu'avec T. Labienus elle hyuernast au territoire de Reims, sur les frontieres des Trieuois: il en mit trois à \*Bauay en Henault, & y commit M. Crassus Questeur, & L. Munatius Plancus, & C. Trebonius ses Lieutenans: la legion que nagueres il auoit leuée delà le Pau avec cinq autres compagnies, il les enuoia au país du Liege estant lors sous l'obeïssance d'Ambiorix, & de Catiuulcus, dont la plus grande partie est entre la Meuze & le Rhin; & y laissa pour ses Lieutenans Titurius Sabinus, & L. Arunculeius Cottz. Aiant ainsi reparti les

A la my Septembre cóme l'annee precedéte.

Ce ne peut estre le Rethelois com me portent les interpretations cōmunes.

Voiez l'annotation.

\* Belgium, voiez l'annotation.

legions, il pensa que ce seroit vn moië pour aisément remedier à la necessité de bleds : & neantmoins les garnisons de toutes (horsmis de celle qu'il auoit baillée à mener à Roscius envn pais du tout obeissant, & paisible) estoient contenues dās l'espace de vingtinq lieuës. Ce pēdāt il ne voulut partir de la Gaule, que les legions ne fussent arriuéés au lieu de leur seiour, & le logis de chacune bien remparé & fortifié. Parmy les Chartrains estoit vn Tasgetius de maison illustre, dont les ancestres auoient autrefois obtenu la domination & puissance absolüe en leur cité. A cestuy-cy Cesar, pour raison de sa vertu, & de la bonne volonté qu'il luy auoit mostrée en toutes ses guerres où il festoit singulieremēt bien porté, restitua le lieu que les siens souloient tenir. Mais y aiant desia trois ans qu'il regnoit, ses ennemis avec grād nōbre d'autres de la mesme cité qui furent de la partie, le tuerent publiquement. Ce qu'ayant esté rapporté à Cesar, pour-autant qu'il craignoit que le peuple à leur suscitation ne se reuoltast (car l'affaire touchoit à plusieurs) il mande à Plancus de s'acheminier en diligence à Chartres, pour y tenir garnison le reste de l'hyuer; & qu'il luy enuoiaist tous ceux poings & pieds liez, qu'il trouueroit coupables du meurtre de Tasgetius. Ce temps pendant il a nouvelles de ses lieutenans, & des Questeurs ausquels il auoit consigné les legions, comme ils estoient tous arriuez és lieux qui leur

100000.  
pas.

Reuolte de  
ceux de  
Chartres.

Autre re-  
uolte des  
Liegeois &  
Trieuois.

auoient esté departis & ordónez pour hyuerner, & sy festoient desia fortifiez, & pourueuz de ce qui faisoient besoin. Mais quelques quinze iours après leur arriuée, le commancemēt d'vne esmotion & reuolte inopinée vint à naistre de la part d'Ambiorix, & Catiuulcus: lesquels n'aiās falli de se trouuer soudain à l'entrée de leur país deuers Sabinus & Cotta, & de faire apporter du bled pour la munitio, induits & poulsez des messages d'Induciomarus seigneur de Trieues, inciterēt les leurs à sedition: Et d'arriuée sestās iettez sur ceux qui estoient allez couper du boys, vindrent de là avec vn grós nombre de gens assaillir le fort. Mais comme les nostres eussent soudain couru aux armes, & monté sur le répar, & d'ailleurs faiēt sortir les cheuaux legiers Espagnols qui demeurerēt maistres, les autres voians leur entreprise desespérée, se retirerent de l'assaut, & sur ces entrefaictes selon leur mode accoustumée demanderēt à parlementer avec quelques vns des nostres: auoir des choses à dire qui concernoient les vns & les autres, par le moien desquelles leurs differends se pourtoiet appointer. On leur enuoie pour en cōferer L. Carpineius cheualier Romain, amy & familier de Q. Titurius, & vn Q. Iunius Espagnol, qui desia auparauant auoit accoustumé d'aller & venir deuers Ambiorix par le commandemēt de Cesar, aufquels Ambiorix tint vn tel lāgage: qu'à là verité il confessoit estre grandement redeuable à Cesar

Ce lieu estoit vn chasteau appellé Ratuca, ou Vatuca au milieu du pays du Liege, dont est faite mention cy apres vers la fin du vi. liure.

Toute cette harenque est colorée d'vn merueilleux artifice.

à Cesar pour tant de graces & bienfaicts qu'il en auoit receus, & mesme de ce que par son moyen il auroit esté deschargé de la pensiõ qu'il souloit paier à ceux de Bosleduc ses voisins; & que son frere, ensemble le fils de son frere que lesdicts de Bosleduc aians eu en ostage avec d'autres, auoiēt detenus en vne fort dure & estroicte captiuité, & iceux mis à la chesne, luy eussent esté réuoiés par Cesar. Que tout ce qu'il auoit faict de venir ainsi assaillir le camp, ne procedoit pas de son motif, mais malgré luy & contre sa volonté, aiant esté contraiçt à cela par le peuple: car son autorité & commandement estoient tels, que la commune n'auoit pas moins de pouuoir dessus luy, que luy sur la cōmune. Le peuple au reste auoir pour ceste occasion pris les armes, pource qu'il n'auoit peu contredire au soudain sousbleuement & coniuration des Gaulois, de cela pouuoit bien aisément faire foy son imbecillité; n'estant pas si ignorant des affaires du monde de penser qu'avec de si petites forces que les siennes, le peuple Romain peust estre suppedité: mais que du commū consentement de la Gaule, ce iour là auoit esté arresté pour assaillir toutes les garnisons de Cesar, afin qu'une legion ne peust venir au secours de l'autre. Ceux qui estoient Gaulois naturels, n'auoir peu esconduire les Gaulois, veu mesme que l'entreprise estoit faicte pour le recouurement de la commune liberté: a quoy d'autant que pour son

regard il auoit satisfaiët selon qu'il estoit tenu, il vouloit bien maintenāt recognoistre l'obligatiō dont il estoit redeuable, & parainfi en faueur des biensfaits par luy receus de Cesar, il les admoneſtoit to<sup>o</sup> en general, & en particulier prioit Titurius pour le respect de leur hospitalité & accointance, de pourueoir au salut de luy & des siens: car vne grosse trouppes d'Allemans soudoiez auoit desia passé le Rhin, & debuoit arriuer dans deux iours. Parquoy ils ne sçauoient choisir vn meilleur party que desloger promptement de ce lieu, auant que les peuples voisins en eussent le vent; & se retirer ou deuers Ciceron, ou deuers Labienus, dont l'vn n'estoit esloigné que douze ou treize lieuës, & l'autre quelque peu dauātage. Et là dessus leur offroit & promettoit par sa foy & ferment, de leur donner leur passage & adresse par ses terres: enquoy faisāt il pouruoioit au soulagement de son peuple, de le descharger de ceste garnison, & si mōstreroit quant & quāt de n'estre point ingrat des graces & faueurs qu'il auoit receuës de Cesar. Cela dit, Ambiorix fē alla, & Carpineius avec Iunius rapporterēt aux deux Lieutenās ce qu'ils auoiēt oy: lesquels to<sup>o</sup> troublez d'vne chose ainsi soudaine, encore que cest aduertissement vinst de l'ennemy, si ne voioient ils pas toutesfois qu'on le deust mespriser. Mais cecy sur tout les mouuoit, que malaisēmēt estoit il croiable qu'vne si petite cité, & de si peu de renom

comme celle du Liege, eust osé entreprendre de s'attacher au peuple Romain.

AV MOYEN dequoy ils rapportent l'affaire IX.  
 au conseil, où il y eut de grandes controuerses & allercations entr'eux. L. Arunculeius, & plusieurs des Tribuns & cēteniers des premiers & plus honorables reings, n'estoient pas d'aduis de rien faire à la vollée, ne de partir de la garnison sans l'expres commandement de Cesar: car pour grandes que sceussent estre les forces des Allemans ils remonstroient qu'on leur pouuoit bien resister, estant le fort si bien remparé & muny. De cela faisoit assez de foy ce qu'ils auoient si bié repoulsé l'autre assaut des ennemis, & blessé encore tout plein de leurs gens. N'estre point autrement en peine ny necessité de viures, & cependant des garnisons prochaines, & de Cesar leur viédroit quelque secours. Finablement que sçauroit on faire de plus legier ne honteux, que de prendre conseil de son ennemy en vne chose de si grand poix? Titurius à l'encontre, debattoit qu'il ne seroit plus tēps d'entendre à cela, quand plus grand nombre d'ennemis leur seroit sur les bras, & les Allemans quant & eux; ou quand les autres garnisons de là auprès auroiēt reçu quelque notable playe & secousse. Le loisir de se resouldre estre court, & Cesar (à sō aduis) se seroit desia acheminé en Italie, autremēt les Chartrains n'eussent pas entrepris de mettre Tasgetius à mort, ne les Liegeois eu la hardiesse

Dispute  
entre Sabinus & Cotta.

Raisons de  
Cotta.

Sentence  
tresbelle.

Raisons de  
Sabinus.

(fil estoit encore par deçà) de nous venir icy as-  
 faillir avec vn tel mespris & contemnement. Ne  
 falloit pas regarder que l'ennemy fust l'autheur  
 de ces nouvelles, mais peser la chose en soy : Le  
 Rhin estre là aupres; la mort d'Ariouistus & noz  
 victoires passées, estre à fort grád creuecueur aux  
 Allemans; & la Gaule enflambée de courroux,  
 pour tant d'outrages par elle receuz de se veoir  
 reduicte soubs la subiection du peuple Romain,  
 & son ancienne gloire acquise à force d'armes  
 du tout assoupie & esteincte. En fin, qui est celuy  
 qui se voulust persuader qu'Ambiorix eust esté  
 poulsé à nous faire ces aduertissemens sans quel-  
 que bien grande occasion? Son conseil & d'vne  
 sorte & d'vne autre estre seur: si n'y auoit que  
 craindre, ils se retireroient sans danger aucun à la  
 legion plus prochaine: si la Gaule s'entendoit tou-  
 te avec les Allemans, il n'y auoit autre esperance  
 de salut que de se hafter. L'opinion au reste & de  
 Cotta & des autres qui cõtredisoïent à cecy, quel-  
 le issue pourroit elle auoir? Enquoy si le danger  
 n'estoit present, on debuoit craindre neantmoins  
 d'estre affamez par vne lögueur de siege. Ces cho-  
 ses ainsi contestées d'vne part & d'autre, comme  
 Cotta & ceux des premiers reings resistassent vi-  
 uement: Soiez en donques creuz puis que vous le  
 voulez ainsi s'escria Sabinus si haut que la pl<sup>9</sup> part  
 des soldats le peurent biē oyr; car ie ne suis point  
 celuy-là (dit il) qui aie plus de pœur de mourir q̄

Dilemme.

Replique  
 sedicieuse  
 de Sabinus  
 voïant qu'il  
 ne peut  
 vaincre par  
 raisons.

les autres : ceux-cy le congnoiftront , & si quelque mefchef en aduient t'en demanderont la raifon; lesquels si tu le veux permettre, des apres demain feftans ioints avec la garnifon prochaine, prendront quant & les autres le commun hazard de la guerre ; de pœur qu'estans mis arriere, & tirez à l'efcart loin de leurs compagnons, il ne leur conuienne perir ou par le glaiue, ou de la faim: & là dessus le confeil se leue. On prend l'vn & l'autre, on les fupplie que leur diffention & opiniaftreté ne foit caufe de les amener tous à perdition: l'affaire eftre aifé, foit qu'on demeure, foit qu'on deslogé ; pourueu qu'ils foient d'vn mefme aduis : au contraire, ne veoir en leurs difcords aucune apparence de falut. Tellement que de difpute en difpute la chofe eft menée iufques à la minuiet: mais à la fin Cotta s'estât rédu & laiffé aller à l'opiniõ de Sabinus, on arrefte de partir au point du iour. Le refte de la nuiet se paffe à veiller, eftant embefongné chacun à reuifiter fes hardes pour veoir ce qu'il pourroit emporter avec luy, & ce qu'il feroit contrainct de laiffer de fes meubles & vftanciles d'hyuer. On cherche, on imagine ce qui ce peut, pour monftrer qu'on ne pouuoit demeurer là fans peril, & le rendre encore plus grand par la fatigue & le veiller des foldats. Dés-que le iour apparut, ils deslogent d'vne mode comme fils euffent creu fermement, que ce confeil ne leur eust point eité

La mauuaise opinion emporte la meilleure.

Les Romains aians le fens troublé se prochassent & moiennent eux mefmes leur ruine.

Dangereux  
de se fier à  
vn ennemi  
reconcilié.

donné d'un malueillant, mais par un tresfidele & affectionné amy: & se mettent à marcher en une file fort loque, toute trauesee & farcie de bagages.

X. MAIS les ennemis, apres que par le bruit nocturne, & le remuemēt des gardes & sentinelles ils se furent apperceus de leur desloger, festās embuschez en deux troupes dans les bois en un endroict commode & caché, enuiron deux mille pas loing du camp, ils attendoient là qu'ils passassent: & comme la plus grande part se fussent desia enfournez en un vallon, les Gaulois se monstrent soudain des deux costez, cōmanceans à charger les derniers, & empeschans les premiers de monter: le tout en lieu fort desaduantageux pour les nostres. Titurius alors de festonner, comme celui qui auparauant n'auoit preueu à rien: de courir ça & là pour renger les compagnies en bataille; craintiuement toutesfois, & d'une façon qu'il sembloit que toutes choses luy manquaissent: ce qui a de coustume le plus souuēt d'arriuer à ceux qui sont contraints de se resouldre au milieu de l'affaire. Mais Cotta qui festoit bien doubté que cela pourroit aduenir en chemin, & pour ceste occasion n'auoit pas trouué bon ce partemēt, ne defalloit de son debuoir à chose quelconque qui peust cōcerner le salut cōmū. Car en appellāt chacun par son nom, & l'encourageāt il faisoit l'office de general, & à cōbatre luy-mesme de sa persōne,

Notez icy  
vn fort beau  
mot.

celuy d'un simple soldat. Et pource qu'à raison de la longueur des files, les deux chefs ne se pouvoient trouver par tout, & pourueoir eux-mêmes à ce qui estoit requis de costé & d'autre, ils firent crier à haute voix, qu'on eust à laisser les bagages, & se ferrer en vn bataillon; lequel aduis combien qu'en vn tel besoin ne soit point à blâmer ne reprendre, succeda neantmoins lors tres-mal, car il rabaisa d'autant aux nostres le courage, & si rēdit les ennemis plus aspres au combat, parce que cela ne sembloit point auoir esté fait sans vne extreme paour & desespoir. Il aduint d'auātage (aussi falloit il qu'ainsi fust) que les soldats de costé & d'autre abandonnoient leurs enseignes, pour s'en aller tout courant au bagage, prendre & enleuer à la haste ce qu'ils auoient le plus cher parmi leurs besongnes: En sorte que tout estoit plein de criz & de gemissemens. Mais les Barbares furent bien mieux aduisez; Car leurs Capitaines firent crier par tout l'ost, que personne ne bougeast de sa place: le sac estre à eux, & tout ce que les Romains lairroient leur estre reserué; par ainsi ne restoit que de vaincre. Or de vaillance & de nombre les nostres estoient bien esgaulx pour combattre, & nonobstant qu'ils fussent destituez de chef & de fortune, si remettoient ils neantmoins toute l'esperance de leur salut en l'effort de leurs bras. Et toutesfois & quantes que quelque troupe s'aduançoit contr'eux, soudain

Les choses se changent par les circonstances.

Le pillage auant la victoire entiere a souuēt fait perdre des batailles desja presque gagnées.

de ce costé grand nombre d'ennemis alloient par terre: dequoy Ambiorix s'estant apperceu, faict crier qu'on eust à leur tirer des dards & iavelots de loin, sans les ioindre de pres, & que là où les Romains chargeroient on leur fist voie; car eux estans armez à la legiere, & exercitez continuellement au trauail, on ne les pouuoit offenser; & de rechef comme ils se penseroient retirer à leurs enseignes ils leur courussent sus. Laquelle instruction aiant par les siens songneusement esté executée, quand quelque troupe se desbandoit du bataillon pour venir à la charge, les ennemis se tiroient arriere, & cependant il estoit force que cest endroiect demeurast desgarny, & qu'ils fussent assailliz à descouuert par le flanc. Puis apres quād ils vouloient retourner à la place dont ils estoient sortis, ils se trouuoient enuolopez & de ceux qui auoient recullé, & d'autres qui s'estoient arrestez là aupres. Que s'ils demeuroient fermes en leur assiette, alors il n'y auoit ne ordre ne moyen de cōbatre & faire leur deuoir; ne aussi peu estās ainsi ferrez, se garētir des coups tirez par vne si grande multitude de gens. Et neantmoins, encore qu'ils fussent persecutez de tant d'inconueniens, & receussent plusieurs playes & blesseures, si tenoient ils tousiours bon; sans auoir depuis le point du iour que le combat dura par l'espace de huit heures, commis chose qui fust indigne d'eux. Sur ces entrefaictes T. Baluentius, qui l'année auparauāt auoit

Cela deno-  
te que les  
ennemis  
estoiēt plus  
grand nom-  
bre que les  
Romains.

auoit esté Primipile ou Capitaine de l'enseigne colonnelle, vaillant homme & de grande estime parmi les bandes, a les deux cuissés persées de part en part d'un coup de partuisane. Q. Lucanius du mesme reng combattant brauement est mis à mort, en voulant secourir son fils que les ennemis auoient accullé: Et L. Cotta allant çà & là par les renga pour encourager les soldats, est blessé au visage d'un coup de fonde. Desquelles choses Titurius tout esmeu & troublé, aiant de loing aperceu Ambiorix qui animoit les siens au combat, enuoie son truchemét Cn. Pompeius deuers luy, le requerir de leur vouloir donner la vie à luy & à ses soldats. L'autre respond qu'il luy pouuoit venir parler si bon luy sembloit, esperant entant que touchoit la conseruation des soldats, que cela se pourroit obtenir de son peuple, & quant à luy qu'on ne luy feroit aucun mal ne desplaisir, il l'en asseuroit sur sa foy. Il en communique avec Cotta desia blessé, si d'auenture il trouuoit bon de se retirer du combat, & aller ensemble parler à Ambiorix, duquel il y auroit moien d'impetrer les vies & bagues sauues pour eux & leurs gens: Mais Cotta reffuse tout à plat d'aller deuers vn ennemy estant ainsi en armes, & demeure ferme en son propos. Lors Sabinus commande aux Colonnels de mille hommes, & aux Céteniers des premiers régs qui se trouuerét là aupres, de l'accompagner. S'estant approché

Tite Liue vers la fin du.7.liure de la premiere Decade le premier centier de la legion est appellé le primipile.

Lafche cueur pour vn Romain.

Cotta persiste en son deuoir.

Notez la discipline du peuple Romain.

d'Ambiorix, on luy commande de mettre les armes bas, à quoy il obeist, & ordonne aux siens de faire de mesme. Ce pendant qu'ils capitulent, comme Ambiorix tout expres tirast son parler en longueur, peu à peu on enuironne Sabinus & le mect on à mort. Cela faict, les Barbares crient victoire selon leur coustume, & hurlent à haute voix tant qu'ils peuuent: & festans ruez sur les nostres les mettent en routte, là où Cotta est tué au combat avec la plus grand' part des soldats. Les autres se retirent dedans le fort dont ils estoient partis, entre lesquels le Portaigle L. Petrosidius se voiant accablé d'une grosse foule d'ennemis, iette son enseigne par dessus le rempar, & combattant vaillamment est mis à mort sur le bord de la trenchée. Les autres, apres auoir à toute peine soustenu l'assaut des ennemis iusques au soir, ne voiant plus aucun moien de se sauuer, se tuent la nuit eux mesmes tous iusques au dernier. Quelques vns en petit nombre estans reschappez du combat, arriuent par chemins incongneuz & desuoiez là où T. Labienus hyuernoit, auquel ils font entendre comme les choses estoient passées.

AMBIORIX TOVT glorieux de ceste victoire, s'achemine incontinent avec sa caualerie, deuers les Aduatiques à Bosleduc voisins de ses terres, sans se reposer iour ne nuit, &

Mort de Sabinus.

Mort de Cotta.

Merveilleux  
leur cueur  
de Romains.

commande aux gens de pied de le fuiure. Leur aiant communiqué le fait, il les incite à prendre les armes; & le iour d'apres il arriue à Tournay, où il exhorte semblablement le peuple de ne laisser perdre l'occasion de se deliurer de seruitude à iamais, & se venger des Romains de tant de torts & iniures qu'il en auoient receuz. Leur remonstre comme deux Lieutenans auoient esté tuez sur la place, & la plus grãde part de leurs gës mis en piéces. N'y auoir rien à faire de passer au fil de l'épée la legion qui hyuernoit là aupres avec Ciceron, si elle estoit promptement assaillie; à quoy il s'offre de leur aider. Les Tournesiens s'estans facilement laissez aller à ces persuasions, deseschent tout sur le champ de costé & d'autre, aux Centrons, Grudiens, Leuaques, Pleumoisiens, & Gordumnois, estans sous leur obeissance; assemblent le plus de gens qu'ils peuuent, & accourent à l'impourueu au fort de Ciceron, lequel n'auoit rien encore entendu de la mort de Titurius. A cestui-cy aduint pareillemēt (comme il estoit force) que quelques soldats estãs allez aux forests prochaines couper du boys pour brusler & reparer, furent surpris par ceste soudaine & inopinée suruenue de caualerie. Ceux là trousses, les Liegeois, Aduatiques, & Tournesiës à tout vne grosse troupe de gens, ensemble les alliez & vassaux d'eux tous, se mettent à assaillir la legion. Les nostres tout incontinent courent aux armes, montent sur le rem-

Q Ciceron  
assiégé par  
les Gaulois

par, & à bien grande difficulté se maintiennent ceste iournée, d'autant que les ennemis auoient toute leur esperance en la celerité & abregement; & fasseroient qu'obtenans ceste victoire ils demeureroiēt victorieux à tousiours. Ciceron soudain depesche vn pacquet à Cesar, promettant de grandes recompenses si on le luy portoit : mais tous les chemins & passages estans saisis, les messagers sont intercepts. La nuit ensuiuant avec vne diligence incroyable furent dressées six vingts tourtelles, de la matiere qu'on auoit apportée pour la munition du camp, & les ouurages acheuez qui estoient encore. Le lendemain les ennemis aians assemblé plus grand nombre de gens, assailent le fort, comblent le fossé : les nostres se deffendent tout ainsi que le iour precedent. Le mesme se continue és autres consecutifs. Toute la nuit on ne cesse de trauailler sans vne seule heure de relasche, non pas mesme les malades & blesez ont tant soit peu de loisir de prendre repos: tout ce qui peut estre requis pour l'assaut du lendemain s'apreste la nuit. Force pieux bruslez par le bout, grand nombre d'armes d'ast pour lancer de dessus les murailles sōt mises à point: les tours & plateformes plâchées d'aix: on arme de clayes les creneaux & le parapet. Ciceron encore qu'il fust d'une tresfoible & debile cōplexion, ne vouloit pas tant soit peu reposer la nuit, si les soldats en fassent à grâdes troupes autour de luy ne

Q. Cicero  
de petite  
complectio  
mais de  
grâd cueur  
plus que sō  
frere l'Orateur.

l'eussent cōtraint à force de cris & prieres de s'espargner. Alors les chefs & superieurs des Tournesiés qui auoient quelque acces & familiarité à luy, dient qu'ils luy parleroiēt volōtiers. La licēce leur en aiant esté octroiée, ils alleguent cela mesme qu'Ambiorix auoit faict à Titurius. Toute la Gaule estre en armes, les Allemans auoir passé le Rhin, la garnison de Cesar, & de tous les autres avec, estre assiegée: parlent aussi de la mort de Sabinus, & monstrent Ambiorix pour en seruir de tesmoin. Dient en outre, qu'ils se trompoiēt grādement d'attendre aucun secours de ceux qui auoient si mauuaise esperāce de leurs affaires propres; estre toutesfois quant à eux d'vn tel vouloir enuers Ciceron & le peuple Romain, qu'ils ne refuseroient charge quelconque hors-mis les garnisons; car ils ne vouloient pas permettre que ceste accoustumance s'enuiellist & prist pied en leur país. Au moien dequoy ils les lairroient partir de ce lieu sains & sauues, pour se retirer où bon leur sembleroit, sans qu'ils deussent auoir craincte de rien. A cela Ciceron respondit vne chose tant seulement; que ce n'estoit pas la façon du peuple Romain, de receuoir condition quelle quelle fust de l'ennemy estant en armes: s'ils les veulent poser, qu'ils s'aident de son moien & intercession, & enuoient des deputez à Cesar, car il esperoit qu'estant homme si raisonnable, ils obtiendroient ce qu'il voudroiēt de luy. Les Tournesiés descheuz

Ciceron  
mieux adui  
sé que Sa-  
binus.

Les Gau-  
lois aprénét  
des Romais  
à assâillir les  
places.

de ceste esperance entourent le fort d'un rempar de douze pieds de haut, & d'un fossé large de quinze: ce qu'ils auoient appris de nous par la practique & conuersation des années precedentes, & en estoient encore instruits de quelques prisonniers de nostre armée qu'ils auoient entre les mains. Et pource que les oustils & ferremens propres à cela leur defailloient, ils estoient contraints de tailler les gazons avec leurs espées & poignards, tirer la terre à belles mains, & la porter d'as le pan de leurs hocquetons. Dequoy on peut assez comprendre le grand nombre de gés qu'ils estoient, veu qu'en moins de trois heures ils eurent acheué cest ouurage, contenant bien dix mille pas de tour. Les iours ensuiuans ils se mirēt à dresser des tourelles à la hauteur du rempar, aprestes des faulx, & bastir des tortues ou mâtelets, selō que les mesmes prisonniers leur monstroient. Et le septiesme iour de de ce siege s'estant leué vn fort grand vent, ils commencent à tirer avec des fondes de gros iallets de terre à potier, tous ardents, & des dards dont le fer estoit rougi & embrasé, sur les cabannes couuertes de paille à la mode de Frâce; lesquelles s'allumerent soudain, & la flamme par la force & impetuosité du vêt fut portée par tous les lieux & endroits du camp. Eux suiuanes apres à grands cris comme s'ils eussent desia tout gagné, & la victoire entre leurs mains, roullent des gabiōs & mâtelets, & dressans des eschelles s'es-

Voiez l'an-  
notation  
sur ce passa-  
ge qui à la  
verité est  
fort sca-  
breux.

forcent de monter sur le rempar. Mais telle fut la resistance des soldats, & si grand le courage qu'ils monstrent à ce besoin, qu'encore que de tous costez ils fussent rostis de la flamme, & accablez d'une infinité de traits & coups de pierre; vissent quant & quant devant leurs yeux reduire en cendre tout leur bagage & auoir, il n'y en eut pas vn toutesfois, non seulement qui abandonnast vn seul pied du rempar pour aller au secours; mais qui y daignast à peine tourner l'œil, ains demurerent fermes au combat, où ils firent vn tresbraue & excellent debuoir. Ceste iournée plus que nul autre se trouua à la verité merueilleusement griefue & fascheuse pour les nostres: neantmoins telle en fut l'issue, qu'il y eut vn grand nombre d'ennemis blessez & mis à mort, car ils festoient si fort pressez au pied du bastillō, que les derniers ne se pouuoient ouvrir pour donner passage aux premiers. La flamme vn peu appaisée, & vne tour des ennemis aiant esté cōduicte sur des rouleaux en vn endroict tout ioignant le fort, les cēteniers de la troisieme bande se desplacerent du lieu où ils estoient, & firent tirer encore arriere tous leurs soldats, faisans signe aux ennemis, & les appellās. à haute voix s'ils ne vouloiēt pas entrer; mais personne n'eut la hardiessē de passer outre, & alors les pierres pleuans de tous costez sur eux ils furent repoulsez, & la tour bruslée. En cette legiō y auoit deux centeniers entre les autres, braues &

Vaillance  
des Romains  
legionnaires.

Les prof-  
fes de deux  
Romains à  
peni l'un  
de l'autre.

vaillans hommes au possible, desia prests de mōter aux premiers & plus honorables régs, T. Pulfio, & L. Varenus, estans en picque perpetuelle l'vn contre l'autre à qui precederoit son compaignon: & ne falloient d'auoir tous les ans de grosses disputes & querelles touchant cela. L'vn de ceux-cy (Pulfio) cepédāt qu'on estoit au plus fort du combat sur le rempar; & à quoy (dit il) songes tu Varenus, ne quelle plus belle occasion attends tu de faire preuue de ta vertu? Ce iour icy decidera noz differends: ce disant, il se iette hors de la trenchée, & là où estoit la plus grosse foulle d'ennemis, se va fourrer dedans à corps perdu. Varenus ne fait point nom plus du restif, mais le suit tout soudain, craignant l'estime qu'on en auroit. Incontinent apres, Pulfio esbranle son iauelot & le lance à trauers les ennemis, dont il en passe vn d'outre en outre, qui s'aduançoit hors de la troupe. Cestui-cy atteinēt & porté par terre, ses compaignons le couurent de leurs pauoys, & chargeās tous ensēble sur Pulfio ne luy dōnēt le loisir de se retirer. Là dessus sō escu est embroché & faulse à iour d'vn dard court & aigu, qui s'arreste dans la courroie de sa ceinture. Le coup destorna de fortune le fourreau de l'espée, tellement que la voulant tirer il n'en peut venir à bout. Alors les ennemis le voians ainsi empesché, se iettēt dessus luy; & Varenus son ennemy vient au secours, qui l'aide tout à point, parquoy toute la foulle quitte là soudain

foudain Pulſio, & ſ'adreſſe à cettui-cy, cuidās que l'autre euſt eſté perſé de ce dard. Varenus ſe defend à coups d'eſpée, & en aiāt tué vn, rēbarre les autres: mais comme il les pourſuit vn peu trop ardemment, eſtant repouſé en vn panchant il trebuſche. Pulſio à ſon tour vient pour le reſcourir qu'il eſtoit deſia enclos, & tous deux apres en auoir pluſieurs mis à mort, ſe retirerēt ſains & ſauues dans les rempars avec vne tresgrande louenge. Ainſi la fortune en ceſt eſtrif & cōtention les \* torne-vira l'vn & l'autre, en ſorte que chacun deux ſecourut & deliura ſō aduerſaire, ſans qu'on peuſt diſcerner lequel de proeſſe & vaillance deuoit eſtre preferé à l'autre. Or de tant plus q̄ le ſiege & les aſſauts des ennemis ſe rēforçoiēt de iour en iour, principalement que la plus grande partie des ſoldats eſtans bleſſez, les choſes ſe trouuoient reduittes à vn fort petit nombre de gens de defence; tant plus ſouuent auſſi on depeſchoit lettres & meſſages à Ceſar, dont pluſieurs furēt pris & executez à la veuē propre des noſtres, avec martires & tourmens. Parmy les Tournesiens eſtoit vn nommé Vertico, de noble maiſon, lequel dés le commencement de ce ſiege ſ'en eſtoit fuy deuers Ciceron, & luy auoit donné ſa foy. Il faiēt tant enuers vn ſiē ſeruiteur ſoubs promeſſe de le mettre en liberté, & luy faire encore tout plein d'autres grāds biēs & recōpēſes, qu'il ſe cōdeſcēd de porter des lettres à Ceſar: Les aiāt attachées à

\* Verſait.  
Quelques  
vns liſent  
ſeruaui,  
qui n'eſt pas  
toutes ſois à  
propos.

son partuisanō, il s'en va à tout; & cōme celuy qui estoit Gaulois s'estant fourré parmy les Gaulois sans qu'on s'apperceust ny doubtaſt de rien, passe outre & arriue à sauueté deuers Cesar, lequel voit par là le danger où estoit Ciceron & la legion.

XII. CESAR enuirō les cinq heures du soir aiāt receu les lettres, depeſche tout soudain vn courrier en Beauuoisis à M. Craſs<sup>9</sup> Questeur, qui auoit sa garnison à vj. ou vij. lieues delà, luy mandāt de partir sur la minuit pour le venir trouuer en diligence. Craſs<sup>9</sup> s'en viēt quāt & le courrier. Il en enuoie vn autre à C. Fabi<sup>9</sup>, pour amener sa legiō en Arthois, par où il falloit qu'il passaſt: & escript à Labienus de s'ē venir avec la siēne vers Tournay, si d'auēture quelque occasion legitime ne l'en empeschoit. Au demeurant ne voiant pas qu'il deust attendre le reste de ses forces, pource qu'elles estoient trop esloignées, il assemble enuiron quatre cens cheuaux des plus prochaines garnisons: Et sur les neuf ou dix heures aiant eu nouvelles de la venue de Craſsus par les auant-coureurs, il faiēt encore ce iour là cinq lieues; commettant en son lieu Craſsus à Cambray avec vne legion, pource qu'il y laissoit tous les bagages de l'armée, les ostages des citez, les lettres & papiers publiques, & le bled qu'il auoit faiēt amener pour passer l'hyuer. Fabius d'autre part, suiuant ce qui luy estoit commandé n'ayant gueres tardé, le vint rencontrer sur le chemin avec sa legion: mais La-

Cesar laisse  
en sa place  
Craſsus à  
Cambray.

bienus qui auoit desia sceu la mort de Sabinus, & la deffaiçte de ses troupes, se voiant auoir sur les bras toutes les forces des Trieuois, eut pœur que fil deslogeoit ainsi à la haste, l'on ne pensast qu'il s'enfuiſt, & pourtant ne se trouuaſt bié empesché à souſtenir l'effort & assaut des ennemis; mesmement que la victoire encore toute recente leur haulſoit le cueur: parquoy il faiçt vne depesche à Cesar, par laquelle il luy remonstre avec quel danger il tireroit la legion hors du fort : luy mande bien au long comme les choses estoïent passées au païs de Liege, & l'aduertist que toutes les forces des Trieuois tant de cheual que de pied, s'estoïent campées à moins d'vne lieue pres de luy. Cesar trouue bon son aduis, & combien que de l'attente de trois legions il fust reduit à deux, mettant neantmoins toute la ressource du commun salut en sa diligence, il s'en vient à grandes iournées au païs de Tournay, où il entend des prisonniers l'estat de Ciceron, & en quel peril sont ses affaires. Alors il appelle vn homme d'armes François, auquel à force de promesses il persuade de luy porter vne lettre escripte en Grec, afin que si d'auenture les ennemis la prenoient, nostre dessein ne fust par eux congneu: **Que** si d'auenture il ne pouuoit entrer d'as le fort, il l'inſtruit de l'attacher à la cordellette d'vn dard, & la lancer au dedans des rempars. La teneur estoit que s'estant acheminé avec les legions, il seroit incontinet deuers luy; & l'ad-

Sage aduis  
de Labien<sup>o</sup>.

Voiez l'annotation.

moneste de perseuerer ce pendant en son accoustumée vertu & valeur. Le Gaulois craignant le danger, darde vn iauelot comme il luy auoit esté dit, lequel de fortune se planta cōtre vne tour, où il demeura deux iours attaché sans estre aperceu des nostres. Au troisiésme vn soldat l'ayant veu, l'arrache, & le porte à Ciceron, lequel apres auoir leu la lettre, en faiçt le recit à l'assemblée des soldats, dont ils furent tous grandemēt consolez & resiouiz. Desia pouuoit on biē discerner de loing la fumée des feuz & bruslemens, ce qui osta toute la doubte que lon pouuoit auoir de la venue des legions: Dont les Gaulois aians eu les nouvelles par leurs espies, leuent le siege, & s'en vont avec toutes leurs forces au deuant de Cesar, lesquelles pouuoient estre de soixante mille combattans. Au moien dequoy Ciceron se voiant en liberté, redemande au mesme Vertico ce Gaulois dont nous auons parlé cy dessus, pour porter encore des lettres à Cesar; par où il l'aduertist d'aller sagement en besongne, & auoir l'œil au guet, parce que les ennemis l'auoient quicté pour aller à luy avec tous les gens qu'ils auoient. Ces lettres luy aians esté apportées enuirō la minuiçt, il les communique aux siens, & les prepare & cōfirme à la bataille: Puis le lendemain au poinçt du iour il desloge, & aiant faiçt vne bonne lieuë, il descouure au delà d'vn vallon & d'vn ruisseau ce grand hourt d'ennemis. C'estoit de vray chose

Soixāte mil  
le Gaulois  
contre sept  
ou huit  
mille Ro-  
mains.

Cesar ne  
faiçt riē sās  
conseil.

bien hazardeuse de s'attacher à vne telle multitude en lieu desaduantageux; & pourtant puis qu'il sçauoit que Ciceron estoit deliuré du siege, il estima de pouuoir bien relascher quelque peu de sa celerité accoustumée, tellement qu'il s'arreste, & se forti fie au lieu le pl<sup>9</sup> idoine qu'il peult choisir. Et combien que son camp fust de soy fort petit, cōme n'y aiant pas à grāde peine sept mille hommes, encore sans aucuns bagages, neantmoins il se ferre & retranche dās des chemins estroits tout autant que faire se peut, pour se rendre du tout contemptible à l'ennemi. Et cependant aiant enuoie ses coureurs de costé & d'autre pour descouurir, il s'informe de l'endroit où l'on pourroit plus aisément passer le vallon. Ce iour là y aiant eu quelques escarmouches des gens de cheual sur le bord de l'eau, les vns & les autres se contiennēt dans leur logis: Les Gaulois, pource qu'ils attendoient du renfort qui n'estoit encore arriue: Cesar, si d'auēture soubs vne feincte d'auoir paour, il pourroit point attirer les ennemis, afin de combattre au deça du vallon pres de son fort: sil ne le pouuoit faire, qu'à tout le moins aiant recongneu les aduenues, il peust avec moins de danger passer de l'autre part. Tout incontinet qu'il fut iour, la caualerie des ennemis s'en viēt droict au camp, & attache l'escarmouche avec noz gēs de cheual: sur quoy Cesar de propos deliberé leur cōmande de reculler, & se retirer au dedās des rempars, les-

Vn mesme  
effet à deux  
diuers fins.

quels il fait haulser tout autour, & estoupper les portes; le tout avec la plus grande confusion & apparence de crainte dont il se peut aduifer: desquelles choses les ennemis affriandez passent leur armée, & la rengent en bataille en lieu mal propre. Et comme les nostres se fussent tout expres leuez de dessus la cortine, eux s'approchent tout contre, & faisans voller de toutes parts infinis traicets & coups de pierre dedans le fort, enuoient des trompettes aux quatre coings crier & publier à haulte voix, que fil y a aucun soit Gaulois, soit Romain qui vueille passer de leur costé, cela leur estre permis sans craincte de peril quelcōque, iusques à l'heure de tierce: par apres q̄ le moiē n'y seroit plus. Et si fort mespriserent les nostres, que pource qu'ils n'auoient pas opinion de pouuoir enfoncer les portes, qui n'estoiēt toutesfois bouchées que superficielement, & avec vne simple crouste de gazon, ils se mirent, les vns à rompre & arracher à belles mains le rempar, les autres à combler le fossé. Alors Cesar faisant vne faillie par toutes les issues, & laschant sa caualle-rie apres, les tourne en fuite de plain saut: en forte que pour le faire court, il n'y eut personne qui s'arrestast à combattre; & en tua vn grand nombre, les despouillant entierement de leurs armes. Mais il fit difficulté de poursuiure le reste plus auant, pource qu'il y auoit des bois & marefcages entre deux, \* & il ne se vouloit pas hazarder au

Insolence  
des Gau-  
lois.

\* Voyez  
Pānotatiō.

moindre d'âger qui luy eust peu suruenir. Le mesme iour avec ses troupes saines & sauues il arriue deuers Ciceron; & s'esmerueille fort des tours, mantelets, & engins de batterie des ennemis, ensemble de leurs fossez & rempars. Aiant puis apres fait vne reueüe de la legion, il treuue qu'il n'y en a pas de dix vn qui ne soit blessé: De toutes lesquelles choses il viét à imaginer avec quel peril, & quelle resistance estoit passé cest affaire. Louë Ciceron selon son merite, & la legion pareillement: appelle les Capitaines l'vn apres l'autre, & les conducteurs de mille hommes, que par le tesmoignage & rapport de Ciceron il auoit sceu s'estre portez en gens de bien: entend plus à plain des prisonniers la defortune de Sabinus & de Cotta; & le lendemain en plaine assemblée racompte comme cela estoit aduenü: console & rassure les soldats, & leur remonstre que ceste perte aiant esté receüe par la faulte & temerité de son Lieutenant, on la debuoit d'autât supporter avec meilleur courage, que par la grace & beneficence des dieux immortels, & la vertu d'eux tous elle auoit esté vengée, dont la ioye aux ennemis, ne la facherie pour eux n'en auroient pas esté longues. Ce temps pendant, les nouuelles de ceste victoire sont portées à Labienus par le moiën de ceux de Reims, d'vne diligēce incroyable: Car encore qu'il fust esloigné du seiour de Ciceron de quinze bonnes lieues, & que Cesar n'y fust arriué qu'vn peu

apres l'heure de none, neantmoins auant qu'il fut minui& il se leua vn bruit aux portes du c&ap, par lequel secrettement ils luy faisoient entendre ceste victoire, & s'en congratuloient avecques luy.

## XIII.

Induciomar  
r<sup>e</sup> se retire.

Nouvelles  
esmotions  
en la Gau-  
le.

CES NOUVELLES estans passées outre aux Trieuois, Induciomarus qui auoit deliberé d'assaillir le lendemain le fort de Labienus, s'en fuit la nuit, & remmena toutes ses forces en son pais. Cesar renuoia lors Fabius avec la legi& en sa garnison accoustumée: & luy avec trois autres departies en trois endroi&ts se delibera de ne bouger d'avec l'armée tout le reste de l'hyuer, à cause de tant de troubles & esmotions suruenues en la Gaule. Car ceste desconuenue de la mort de Sabinus aiant esté diuulgée, toutes les citez presque consultoient de prendre les armes, & enuoioient messagers & Ambassades de toutes parts, pour s'enquerir songneusement de la resolution que les autres voudroi&ent prendre, ne d'où se forgeroit l'ouuerture de ceste guerre: & faisoient la nuit des assemblées en lieux solitaires & desuoiez, de sorte qu'il ne se passa pres qu'un seul iour durant tout cest hyuer, sans quelque nouueau soucy pour Cesar, & qu'il n'eust des aduertissemens de ces conuenticules & entreprises. Mesmement le Questeur L. Roscius qu'il auoit commis sur la troisi&me legion, luy fit entendre comme vn grand nombre de François des villes de Bretagne qu'on

gne qu'on appelle les Armoriques s'estoient assés pour luy aller courir sus, & ven<sup>o</sup> cāper à deux lieues desia pres de luy : mais aussi tost q̄ les nouvelles de sa victoire furēt arriuées, ils s'en estoient retournez à telle haste, que leur deslogement ressembloit vne vraie fuitte. Au moien dequoy Cesar aiant faict venir deuers luy les chefs & gouuerneurs de chaque cité, en faisant paour aux vns de ce qu'il disoit sçauoir leurs brigues & menées, & admonestant gracieusement les autres, retint la plus grand' part de la Gaule en obeissance & debuoir. Ceux de Sens neantmoins ( qui sont vn peuple fort puissant & de grāde autorité parmy les François) s'estans efforcez de tuer Cauarinus que Cesar leur auoit dōné pour Roy ; le frere duquel Moritasgus à l'arriuée de Cesar en la Gaule & ses predecesseurs au parauant auoient iouy de la mesme dignité; cestui-cy aiant descouuert leur complot s'en estoit fuy, & eux l'auoient poursuiui iusques sur la frontiere, & debouté de son royaume & de sa maison : Aians puis apres enuoie des Ambassadeurs à Cesar pour se purger de ceste faute, comme il eust ordonné que tout le Senat vinst deuers luy, ils n'en voulurent rien faire. Tāt de credit eut enuers ces nations Barbares s'estre trouuez quelques chefs pour entreprēdre la guerre, & appporta cela tel changement de volonteze à tous, qu'hors mis ceux d'Authū & de Reims que

Grande  
prudenco  
de Cesar à  
esteindre  
les troubles  
qui se pre-  
paroient.

Cesar auoit tousiours eu en fort estroicte recommandation & respect, les vns pour leur ancienne & continuelle fidelité enuers le peuple Romain: les autres pour le deuoir que nagueres ils auoiēt fait en la guerre de la Gaule, il ne se trouua à grād peine vne seule cité qui ne nous fust suspecte. Je ne sçay pas quāt à moy si l'on s'en doit beaucoup esmerueiller ou nō, tāt pour plusieurs autres raisons, que principalement pource que ceux qui de hardiessē & valeur au faiēt des armes, souloient estre preferez à tous autres peuples & nations, eussent vn grand regret d'auoir tant perdu de ceste reputation, qu'il leur fallust ainsi souffrir le ioug & empire du peuple Romain: mais les Tricuois, & Induciomarus ne cesserent tout le long de l'hyuer, de depescher des Ambassadeurs delà le Rhin, pour solliciter les citez, & leur offrir de l'argent; alleguans qu'une grande partie de nostre armée aiāt esté mise à mort, le reste estoit fort peu de chose. Si ne peurent ils toutesfois persuader à vne seule de passer l'eau: Car aians par deux fois esprouue comme ils disoient, combien en valoit l'aulne, à la guerre d'Ariouistus premieremēt, puis au passage de ceux de Francfort & de Hesse, ils ne vouloient plus tenter la fortune. Induciomarus frustré de ceste esperance, ne laissa pas pour cela de leuer gens, les exerciter aux armes, tirer des cheuaux de ses voisins, & assembler tous les

Brigues des  
Tricuois

Diligence  
& apprests  
d'Inducio-  
marus.

bannis & condemnez de la Gaule, soubs de grandes attentes & promesses. Tellement qu'il s'estoit desia acquis vn si grād credit, que de tous costez accoutoient des Ambassades deuers luy, recherchans & en public & en particulier son amitié & support. Quand il vit qu'on le venoit si volontairement trouuer, & que d'vn costé ceux de Sens, & de Chartres estoiet esguillonnez d'vn remords des choses par eux commises: d'vn autre le peuple de Tournay, & de Bosleduc s'apprester pour faire la guerre au Romains; & qu'il n'auoit pas faute de gens qui pour leur plaisir se viendroient ioindre à luy, si vne fois il se mettoit en cāpaigne, il faiēt publier vne assemblée en armes. Cela est à la mode des Gaulois vne entrée & ouuerture de guerre; là où par ordonnāce publique tous les ieunes hōmes au dessus de quinze à seize ans sont tenus de cōparoistre, armez & equippez de ce qu'il faut: & qui arriue le dernier est cruellement mis à mort en la presence de tout le monde, apres auoir esté crucié par toutes sortes de martires & tourmēs. Là il declare ennemi de la chose publique Cingētorix son gēde chef de l'autre factiō, lequel, ainsi que nous auōs dit cy dessus tenoit le party de Cesar. Puis dit tout haut, si que chacun le pouuoit oyr, comme il auoit esté appellé par les citez de Sens, & de Chartres, ensēble de plusieurs autres, & qu'il les iroit trouuer par le

Tite Liue  
au 21. liure  
& Tacitus  
en sa Germanie.

Cy deuant  
au second  
chapitre  
du present  
liure.

territoire de Reims lequel il destruiroit entiere-  
 mēt. Mais auant toutes choses qu'il vouloit aller  
 assaillir le fort de Labienus : & là dessus ordonne  
 ce qu'il vouloit estre faict. Labienus estoit logé  
 bien seurement, tant de l'assiette naturelle du lieu  
 que par la fortification qu'il y auoit faict faire, &  
 ne craignoit pas qu'on luy peust nuire là dedans,  
 ne à luy, ne à la légion: Parquoy il ne pensoit sinó  
 à ne laisser point eschapper l'ocasió d'exploicter  
 quelque bonne chose. Aiant donques esté aduer-  
 ti par Cingentorix & ses parens, de la harengue  
 d'Induciomarus en ceste assemblée generale, il  
 escript aux citez prochaines, & faict venir des gés  
 de cheual de toutes parts, ausquels il donne vn  
 rendez-vous à certain iour. Induciomarus ce pē-  
 dant tous les iours presque, avec sa caualerie se  
 promenoit à l'entour du fort, tantost pour le re-  
 congnoistre, tantost pour deuiser avec ceulx de  
 dedans, & les espouenter. Le plus souuent en-  
 core ses gensdarmes dardoient des iauelots sur  
 les rempars: Mais Labienus tenoit ses gens enfer-  
 mez, renforçant par toutes les sortes & manie-  
 res dont il se pouuoit aduiser l'opinió de sa crain-  
 cte. Et comme iour par iour Induciomarus avec  
 vn plus grand mespris & contemnement ne fail-  
 list à s'approcher du fort: vne nuit aiant mis de-  
 dans les gens de cheual qu'il auoit faict venir de  
 toutes les citez circonuoisines, il fit si bonne gar-

Les Ro-  
 mains ont  
 souvent vſé  
 de cette ru-  
 se enuers  
 les Gau-  
 lois.

de, & retint si songneusement vn chacun, qu'en forte quelconque cela ne peut estre descouuert, ne rapporté aux Trieuois. Sur ces entrefaictes Induciomarus selon ce qu'il auoit accoustumé de faire, s'en vient deuant le fort, & passe là autour la plus grand part de la iournée: Les gens de cheual tirent dards à foison, & à beaux outrages & paroles iniurieuses appellent les nostres au combat. Ne leur aiant esté rien respondu, quand bon leur sembla sur le soir ils se retirerent escartez & en desordre: lors tout soubdain Labienus faict sortir par les deux portes toute la caualerie, & leur commande tresexpressément qu'apres qu'ils auroient esbranlé & mis en fuitte les ennemis (ce qu'il preuoioit bien debuoir estre tout ainsi qu'il aduint) ils chargeassent vnaniment sur Induciomarus, sans que personne s'amusast à frapper vn seul coup, que premier on ne l'eust veu estendu sur la place; Car il ne luy vouloit pas donner le loisir d'eschapper ce pendant qu'on s'arresteroit aux autres: Parquoy il promet de grandes recompenses à ceulx qui le mettroient à mort, & enuoie les legionnaires à la queuë des gens de cheual pour les soustenir. La fortune fauorise & appreuue son intention: & cōme tous en voullussent à vn seul Induciomarus, aiant esté surpris au passage de la riuere, il fut tué là, & sa teste apportée dans le camp. Les gens de cheual à leur

La retraite  
des Gau-  
lois ordina-  
irement en  
desordre.

La mort  
d'un chef  
d'armée im-  
porte touf-  
iours beau-  
coup.

206 DES GVERRES DE LA GAVLE  
retour poursuiuirēt le reste, & passerent par le fil  
de l'espée tous ceux qu'ils peurent ratteindre.  
Lesquelles nouvelles entendues, toutes les for-  
ces qui s'estoiēt assemblées du Liege, & de Tournay  
se retirèrent, tellement que Cesar du depuis  
eut vn peu la Gaule plus paisible.



# LE SIXIESME

LIVRE DES COMMENTAIRES  
DE IVLES CESAR DES GVER-  
res de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS  
principaux du contenu en ce present liure.

Ceux de Tournay, de Sès, & de Chartres, les Cle-  
uois aussi, & les Gueldrois espouventez de la dili-  
gence & des forces de Cesar, se rendent de nouveau  
& viennent à obeissance. Chap. 1.

Labienuis aiant deffaict les Trienois en vne grosse  
rencontre, recouure le pays, en chasse ceux du party  
d'Induciomarus, & le met és mains de Cingen-  
torix. Chap. 2.

Cesar passe vne autrefois le Rhin pour aller contre  
les Suaves. Chap. 3.

Des factions & partialitez des François; ensem-  
ble de la Religion, mœurs & coustumes d'iceux.  
Chap. 4.

Des façons de faire des Allemans, & de quelques  
animaux estranges de la forest Hercynie qui ne se  
treuvent point ailleurs. Chap. 5.

Cesar estant de retour en la Gaule, enuoie Basile a-  
uec la caualerie pour surprendre Ambiorix, lequel  
se sauue à la fuite. Chap. 6.

*Ceux de Vvestphalie passent le Rhin pour venir saccager le pays du Liege, & delà vont assaillir le fort de Ciceron.* Chap. 7.

*Les Vvestphaliens aians failli leur entreprise, s'en retournent en leur pays. Cesar apres auoir faict le gast au Liege faict trencher la teste à Accon.*

I.



ESAR pour beaucoup de raisons attédāt vne plus grosse emotion en la Gaule, se delibera d'ëuoier faire vne nouvelle leuée par M. Silanus, C. Antistius Rheginus, & T. Sextius ses Lieutenans. Faict

requerir quant & quant Pompée proconsul, lequel estoit aux portes de Rome avec charge & pouuoir pour le seruice de la chose publique, d'ordonner aux gens de guerre de la Lombardie ausquels il auoit faict prester le serment, de se retirer sous leurs enseignes, & s'acheminer deuers luy: estimant que cela importeroit beaucoup à l'aduenir, pour l'estime & opinion que la Gaule en auroit de veoir les moiens de l'Italie estre tels, q̄ tout ce qui auoit esté receu de perte & de dommage en ceste guerre, se pouuoit non seulement reparer en peu de iours, mais s'accroistre encore d'vne force beaucoup plus grande. Ce que Pompée aiant octroié au bien public, & à leur com

mune

Ceux qui ont charge d'armée ne peuvent par les loix Romaines entrer dans la ville. Plutarque en la vie de Pompée.

mune amitié : la leuée estant si promptement faicte par les gens, trois legions auât que l'hyuer fust passé mises sus & conduictes à sauueré, & le nombre des compagnies qui auoiēt esté perdues avec Cotta & Titurius redoublé: il monstra bien & par sa diligence, & par les forces qu'il auoit, ce que pouuoient la discipline & les facultez du péuple Romain. Induciomarus mis à mort, comme nous auons dit cy dessus, l'authorité & superintendance est par les Tricuois mise és mains de ses proches parens: lesquels ne faillent tout incōtinent de solliciter les Allemans de là autour, & leur offrir de grosses sommes de deniers. N'aians peu rien faire avec leurs voisins, ils essaient les autres plus esloignez, & font tant qu'ils attirent quelques citez à leur deuotion, lesquelles il liguēt les vnes avec les autres par serment mutuel : leur donnent des ostages pour seureté de l'argent : & associent de compagnie Ambiorix avec eux, par confederation & alliance. Lesquelles choses entendues, Cesar qui se voioit à la guerre de tous costez: les peuples de Tournay, de Bosleduc, & de Gueldres, ensemble tous les Allemans de deça le Rhin estre en armes : ceux de Sēs n'auoir point voulu obeir au commandement qu'il leur auoit faict faire de le venir trouuer, ains briguer, & sententendre avec les Chartrains, & autres citez prochaines: les Allemans estre pratiquez par continuelles Ambassades les vnes sur les autres:

Car trois legions font trente compagnies, là où il n'y en auoit eu que quinze perdues.

Vers la fin du liure precedent.

congneut bien qu'il luy failloit penser d'heure à ses affaires. Parquoy l'hyuer n'estoit pas encore du tout dehors, qu'ayant rassemblé quatre legiōs les plus prochaines, il s'en alla ietter au despourueu dedans le territoire de Tournay, où auant qu'on se peust ny amasser ny enfuir, il surprit vn grand nombre de peuple & de bestail, qu'il donna en proie à ses soldats: & gasta tout le plat país, si bien qu'à la parfin le reste fut contrainct de venir à composition & luy bailler des ostages. Ceste course ainsi promptement despeschée; il remena de rechef les legions en leurs garnisons. Or festât asssemblée la diette de la Gaule au commencement du printemps suiuant ce qu'il auoit ordonné, toutes les autres citez sy trouuerent, excepté celles de Sens, Chartres, & Trieues, ce qu'il prit pour vne entrée de guerre & de reuoltemēt. Et pourtant afin de donner à congnoistre qu'il vouloit laisser toutes autres choses en arriere, il transporta ceste asssemblée en la ville des Parisiens ditte Lutece, lesquels estans voisins de ceux de Sens auoient autrefois (de la souuenance mesme de noz peres) contracté vne bien estroitté alliance avec eux: mais à ce que lon disoit ils n'auoient pas esté participans de ceste entreprise. Cela prononcé du haut de son tribunal, le mesme iour il part avec toute l'armée pour aller droict à Sens, où il arriue à grandes traictes. Ce temps pendant Accon qui auoit esté autheur de l'esmeu-

Au liure precedent, cha.  
13.

La diette remie de  
Cambray à  
Paris.

te, n'eut pas plus tost le vent de sa venue, qu'il commanda au peuple de se retirer vistement dedans les places fortes: mais comme ils estoient encore apres, & auant que cela peust estre executé, voicy qu'on leur vient dire que les Romains estoient desia là tout aupres: Parquoy il leur fut force de se departir de ce propos, & enuoier des deputez deuers Cesar pour demander pardon; interposans les Authunois à cela, en la protection desquels ils auoient tousiours esté. Cesar à la requeste de ceux cy, leur pardone volontiers, & receoit leurs excuses en paiemēt; pource qu'il voioit bien que la saison de l'esté debuoit plus tost estre employée à la guerre qui le menaçoit, qu'à s'amuser à faire & parfaire des proces criminels. Leur aiant donques demandé cent ostages, il les donna en garde à ceux d'Authun. Les Chartrains enuoierent pareillement leurs deputez & ostages, festans aidez de l'intercession de ceux de Reims, en la sauuegarde desquels ils festoient mis, & eurent la mesme responce. Cesar puis apres acheua la diette tout à loisir, imposant aux citez les gens de cheual qu'elles debuoient contribuer. Cest endroict de la France estant ainsi pacifié, il s'arreste du tout & de pensée & de volonté à la guerre contre les Trieuois, & Ambiorix; ordonnant à Cauarin<sup>9</sup> de le suiure avec la caualerie de Sēs, afin d'ouuier aux troubles qui eussent peu sourdre, tant à cause du despit & mal-talent de cestui-cy, que de

Les moins  
foibles ci-  
tez se régēt  
sous l'ap-  
puy des pl<sup>9</sup>  
puissantes:  
cōme Sens  
sous Au-  
thū: & Char-  
tres sous  
Reims.

Prudence de  
Cesar pour  
n'irriter par  
trop vn peu  
ple.

la haine de ses citoiens, laquelle de vray il auoit bien meritée. Et aiant ainsi ordonné toutes choses, pource qu'il estoit bié asseuré qu'Ambiorix ne viendroit point à la bataille, il discouroit en son esprit ce que d'ailleurs il voudroit faire. Les Gueldrois estoient contiguz à la frontiere du Liege, couuers de costé & d'autre de marescages & forests, lesquels seuls de tous les peuples de la Gaule, n'auoient onques enuoié leurs deputez deuers Cesar pour auoir paix; & si il sçauoit bié qu'Ambiorix auoit grande accoinctance & familiarité avec eux, & que par le moien des Trieuois ils auoient eu accez & amitié aux Allemans: il s'aduissa qu'il luy falloit retrancher ce secours auãt que de luy aller courir sus, de pœur qu'estant reduict au desespoir, il ne s'allast cacher dans le país de Gueldres, ou que luy-mesme ne fust contrainct de combattre avec ceux de delà le Rhin. S'estant arresté à ceste opinion, il enuoie tous les bagages du camp à Labienus au país de Trieues, & deux legions de renfort: Et luy avec vn camp volant de cinq autres s'achemine contre les Gueldrois: lesquels sans autrement s'amuser à ramasser des gés, se confiãs du tout sur la force & deffence du lieu, s'enfuirent soudain dans les bois & fondrieres, portans leurs biens quant & eux. Mais Cesar apres auoir parti ses forces avec C. Fabius l'vn de ses Lieutenans, & le Questeur M. Crassus; & faict en diligence dresser des ponts, entre dedans par

Cesar gaste  
le pays de  
Gueldres  
pour faire  
venir le peu-  
ple à cõpo-  
sition.

trois endroits, met le feu aux villages & edifices, & se fait d'un grand nombre de prisonniers & de bestail. Dequoy les Gueldrois se voyant pressés, enuoient leurs deputez deuers luy, demander la paix. Aiant pris des ostages d'eux, il leur declare qu'il les tiendra pour ennemis, s'ils reçoivent en leurs confins ne Ambiorix, ne homme venant de sa part. Cela fait, & les affaires asseurez de ce costé là, il laisse Comi<sup>9</sup> avec quelq<sup>e</sup> nombre de cheuaux, pour la garde du pais: & passe outre contre les Trieuois.

PENDANT que Cesar est occupé à ce que II. dessus, les Trieuois aiant assemblé vne grosse troupe de gens de cheual & de pied, faisoient leurs prests pour aller donner sur Labienus, lequel avec vne legion auoit passé l'hyuer sur leurs frontieres, & desia n'estoient pas à plus de deux iournees loing de luy: quand ils ont aduertissement que les deux legions que Cesar enuoioit estoient arriuées: Parquoy festans campez à quatre lieuës de là; ils se deliberent d'attendre le secours des Allemans. Ce dessein des ennemis descouuert par Labienus, il pensa que leur outrecuidance luy pourroient bien apporter quelque commodité de les combattre: tellement qu'il laisse cinq enseignes de gens de pied à la garde du bagage, & s'achemine avec les vingt cinq qui restoient, & vne bonne troupe de gens de cheual contre les Trieuois, s'en allant parquer à vn quart de lieuë seulement loing de leur camp. Entre Labienus & l'en-

Frontinus  
liur. 2. ch. 5.

Cautele de  
Labienus.

nemi estoit vne riuere fascheuse & malaisée pour raison de ses riuies droictes & hautes : laquelle il n'auoit n'y volonté de passer, ny ne pensoit pas qu'eux s'en voulussent mettre en debuoir, ioinct que l'esperance du renfort leur croissoit de iour à autre. Il declare en plain conseil deuant tous, que puis que les Allemans estoient si pres à ce que l'on disoit, il ne se vouloit point mettre en danger à son escient luy ne l'armée : & pourtant que le lendemain à l'aube du iour il deslogeroit. Celà fut tout incontinent rapporté aux ennemis, ainsi que parmi vn si grand nombre de gendarmerie Gauloise, le naturel en forçoit quelques vns de fauoriser leurs affaires : Mais sur le soir Labienus aiant fait appeller les colonnels, & les conducteurs des premiers reings, il leur fait entendre son intention : Et afin de donner aux ennemis plus d'apparce de craincte & effroy, commande de desloger en plus grand bruiet & desordre, que ne porte la coustume du peuple Romain ; de sorte que par là il rendit son partement du tout semblable à vne fuitte. Cecy pareillemēt pour estre les deux camps si pres l'vn de l'autre, est par les espies rapporté aux ennemis auāt qu'il fust iour. A grand' peine l'arrieregarde estoit hors de l'enceincte & closture du camp, quand les Gaulois s'entre-coufrageans l'vn l'autre, de ne laisser eschapper de leurs mains vne proye toute euidente ; & que ce seroit trop de longueur d'at-

L'egiereté  
& simpletē  
des Gau-  
lois.

tendre l'arriuée des Allemans, puis que les Romains estoient ainsi espouuëtez; ne leur honneur ne scauroit permettre, de n'oser assaillir avec de telles forces vne petite poignée de gens, mesme-ment toute embarrassée, & qui fuisoit desia à vau de routte; ne fût plus de difficulté de passer l'eau, & de venir à la charge en lieu def-advantageux & mal propre. Labienus aussi qui festoit bié dou-té qu'il en aduiédroit ainsi, afin de les attirer tous deça la riuere, marchoit tout bellement avec la mesme feinte & dissimulation, faisant passer de-uant les bagages, & les arrester sur vn petit terre là aupres. Et alors, vous auez (dit il) mes compa-gnons l'opportunité que vous auez demandée, & tenez l'ennemy en lieu empesché & contraint: monstrez donques le mesme débuloir sous no-stre conduite, que vous auez souuentefois faict veoir à vostre chef souuerain, & vous proposez qu'il soit icy en persõne pour veoir ce q̄ vo<sup>9</sup> ferez. Quant & quāt il cõmande de retourner les ensei-gnes deuers l'ennemy, & y dresser la pointe du ba-taillo: & aiāt laissé quelque peu de caualerie pour la garde & seureté des bagages, depart & ordõne le reste sur les esles. Tout incontinent noz gens leuans vn haut cry, lancent leurs dards & iavelots contre les ennemis: lesquels quant ils virent outre toute esperance, ceux qu'ils eroioient fermement prendre desia la fuitte, venir le teste baissée droit à eux, ne peurent pas seulement endurer leur pre-

Le mesme  
au 7. liure.  
chap. II.

Deffai<sup>cte</sup>  
des Tri-  
uois.

mier choc, mais de plaine arriuée tournerent le dos, pour se retirer és forests prochaines: surquoy Labienus les chassant à toute bride avec les gens de cheual, en mit à mort vn grand nombre, prit force prisonniers, & peu de iours apres recouura la cité & le país. Car les Allemans qui venoient au secours aians entendu la deffai<sup>cte</sup> des Trieuois, s'en retournerent en leurs maisons; & avec eux les parés d'Induciomarus, lesquels aiã esté autheurs de la rebellion les suiurent, & abandonnerent Trieues: tellement que l'authorité & superintendance fut remise és mains de Cingentorix, que nous auons mōstré cy deuãt auoir tousiours perseueré en sa fidelité & debuoir.

III. **CESAR** à son retour de Gueldres au país de Trieues, proposa de passer le Rhin pour deux causes; l'vne que delà on auoit enuoié secours aux Trieuois contre luy, l'autre pour empescher qu'Ambiorix n'y fist sa retrai<sup>cte</sup>. Cela arresté en sō esprit, il se delibere de faire dresser vn pōt quelque peu aude<sup>s</sup> de l'endroit où il auoit auparauãt passé sō armée; lequel fut acheué en peu de iours sur le premier desseïn, par vne extreme diligence & labour des soldats. Aiant donques laissé vne grosse garnison dãs le país de Trieues pour la garde du pont, de crainte que de ce costé là il ne se leuast soudainemēt quelque esmeute, il passa outre le reste de ses gens avec toute la caualerie. Les Vbiens qui auoient ia dōné des ostages & festoiēt  
rendus

Cesar passe  
vne autre  
fois le Rhí.

rendus, enuoient leurs deputez au deuant de luy pour se iustifier, & faire entendre, qu'ils n'auoient point quât à eux donné de secours aux Trieuois, ne rompu en rien quelconque ou violé la foy promise. Et pourtant requeroient & supplioient, qu'il ne les voulust point endommager, à ce que pour raison de la cômune haine de tous les Allemans, les innocens ne portassent la peine pour les coupables: que si d'auéture il vouloit encores des ostages ils estoient prests d'en bailler. Le tout bié auéré, Cesar congneut à la fin que c'estoient les Suaues qui auoient enuoié ce secours: au moyen dequoy aiant receu en paiement les satisfactions de ceux-cy, il l'informa des chemins & passages pour aller contre les autres. Et cependant quelques iours apres il fut aduertit par les Vbiés, qu'ils assembloient toutes leurs forces en vn lieu, & si auoient encore mandé aux natiōs qui sont sous leur obeissance, de leur enuoier vn renfort de gēs de pied & de cheual. Cela entendu il donne ordre au faict des bleds, & choisit vn lieu propre pour y asseoir son camp: commande quant & quant aux Vbiens de destourner leur bestail, & retirer tous les biens du plat païs dans les villes & places fortes; esperant que ces barbares & ignorans peu accorts, à faute de viures se pourroient facilement amener à quelques parti de combattre mal à propos, & des-advantageux pour eux. Leur commāde aussi d'enuoier d'heure à autre des espies au

camp des ennemis, pour entendre ce qui s'y faisoit. Ils font ce qui leur est ordonné, & peu de iours apres rapportent que les Suaues aians eu certaines nouvelles de l'armée des Romains, s'estoient retirez tout au bout de leur païs avec toutes leurs forces, & celles qu'ils auoient assemblées de leurs alliez & subiets. Que là estoit vne forest de grandeur desmesurée, appellée Bacenis, large & profonde au possible, qui seruoit d'un rempar naturel, pour deffendre ceux de Cerbst, & de Halle des courses & inuasions des Suaues, & les Suaues de celles de dessusdits: à l'entrée de laquelle ils auoient deliberé d'attendre la venue des Romains.

C'est la forest de Thuringe.

Cherufci, quelqz vns les prennét pour ceux de Misne.

### IIII.

Descriptiō de l'ancienne Gaule & Germanie.

OR PVIS QUE nous sommes tombez sur ce propos, il semble qu'il ne sera point impertinent de racompter quelque chose des façons de faire de la Gaule & de la Germanie, & de quoy differēt ces nations entr'elles. En la Gaule non seulement par toutes les citez, & par tous les villages & endroits, mais encore presque en chacune maison il y a des partialitez: & sont les chefs de ces factiōs, ceux qui selon la voix commune ont le plus de pouuoir & d'authorité, à celle fin qu'à leur arbitrage & iugement la superintendance de tous les affaires & deliberatiōs soit raportée. Ce qui semble auoir anciennemēt esté institué, de pœur que personne du commun peuple ne manquast de support à l'encontre d'un plus puissant. Car pas un

d'entr'eux ne lairra outrager ne circonuenir les siens:& fil le faict autrement, il n'a plus d'authorité ne credit en leur endroiçt. Somme que ceste façon de faire est generalemēt par toute la Gaule, où toutes les citez sont diuifées en deux parts. Quand Cesar vint en Frâce, les Authunois estoiet chefs d'vne des ligues, & les Bourguignōs de l'autre: lesquels se voians inferieurs en pouuoir, pour ce que iadis ceux d'Authun estoient d'vne tres-grande autorité, aians grand nombre d'alliez & vassaux, ils se liguerent avec les Allemans & Ariouistus, & les attirerent en leur païs avec vne fort grande ruine pour eux, & beaucoup de fraiz & promesses. Tellemēt qu'apres plusieurs batailles gagnées, où toute la noblesse d'Authun fut deffaicte, ils les auoient si bien deuancez en pouuoir, que leur aiant tiré de deffoubs l'esle la plus grande partie de leurs confederez & subiets, ils curēt en ostage les enfans mesmes des principaux, & les contraindrent de iurer en public de n'entreprendre iamais rien contre eux: se mirēt par mesme moien dedans vne portion du prochain territoire, qu'ils occuperent de force, & obtindrent la seigneurie & domination de toute la France. Au moien dequoy Diuitiacus contraint de la necessité, f'estoit acheminé à Rome pour demander secours au Senat, d'où il s'en retourna sans riē faire. Mais à l'arriuée de Cesar les choses furent bien

Au premier  
liure cha.7.

changées, car aiant rendu aux Authunois leurs ostages, restitué leurs alliez & subiets, & acquis de nouveaux (d'autant que ceux qui se rengeoiēt à leur parti se voioient iouir d'une meilleure condition, & estre plus doucement traictez es charges qu'on leur imposoit, & au reste leur faueur & pouuoir estre grandemēt augmētez) les Bourguignons auoient perdu leur precedence, & ceux de Reims estoient succedez en leur place, sous la protection desquels les autres se vindrent renger, qui ne pouuoient compatir avec les Authunois; pource qu'on voioit bien que ceux cy auoient pareil accez & credit enuers Cesar, & en estoient songneusement supportez & deffendus: tellemēt qu'ils iouissoiēt d'une nouvelle autorité acquise

\* Ceci se cō forme aux trois estats qui sont de present: l'Eglise, la noblesse, & le cōmun peuple qu'on appelle le tiers estat.

\* Il n'y a pas long temps encore qu'il y auoit des seruitages en Bourbonnois, Ny uernois, & autres contrées.

tout à cōup. En tel estat estoiēt les choses lors q̄ la seigneurie d'Authun se trouuoit de beaucoup plus puissāte & respectée, & celle de Reims apres tenoit le second lieu de dignité & reputation. \* Entoute la Gaule au reste il y a deux sortes de gens, de ceux au moins qu'on tient en quelque compte & honneur, car le menu populaire est presque en lieu de serfs, ne pouuant rien de soy, & n'estant appelé à aucune assemblée de conseil: la plus grand' part mesme pour se veoir pressez de debtes, ou de la charge excessiue des impositions, ou des outrages & violences des plus forts, se mettēt sous la seruitude des gētilshōmes, qui ont lors enuers

eux tout le mesme pouuoir, que les maistres à l'endroit de leurs esclaves. Mais de ces deux sortes de gens l'une est des Druides, & l'autre de la Noblesse: Ceux là assistent au seruice diuin, ont la charge des sacrifices, tât publics que particuliers, expliquent les poincts & articles de la religion. Parquoy grand nombre de ieunes gens se rengent autour d'eux pour apprendre, & les respectent fort: Car ils congnoissent presque de tous differents, soient publics ou particuliers. S'il y a quelque forfait commis, s'il se fait vn homicide, s'il y a proces pour raison d'une succession, ou des bornes & confins d'heritages, ils en iugent, & ordonnent pareillement des recompenses & punitions. Que si quelqu'un, ou personne priuée ou publique ne se tient à leur iugement, ils l'interdisent des sacrifices, qui est enuers eux la plus grieue peine de toutes autres; Car ceux qui sont ainsi excommuniés sont tenus au reng des detestables & meschans. Tout le monde se destourne d'eux, fuyt & abhorre leur rencontre & leur deuis, de peur que quelque malheur ne leur aduienne de ceste communication: non pas seulement leur fait on droit, si d'auenture ils intentent quelque proces; ne charge ou dignité quelconque ne leur est departie. De tous ces Druides il y en a tousiours vn qui preside aux autres, lequel a parmi eux la souueraine autorité. Cestuy-cy decedé, s'il y en a quelqu'un qui en dignité excelle tout le

On estime que leur principale demeure fust à Dreux, qui en a retenu le nom, & sont dictés de *Drus* ou *Drus* qui signifie vne forêt, ou de *Drus* qui signifie chesne, & toute autre especes d'arbres.

Ancienneté de l'excommunication, & en quel compte elle souloit estre mesme parmy les payens & idolatres.

Vn chef & superieur en la religion.

reste, il luy succede: ou fil y a plusieurs cōcurrents & esgaux, l'vn d'iceux est esleu par la voix de tout le college: & quelques fois encore viennent ils bien aux armes pour ceste precedence. Certaine saison de l'année, ils vont tenir leur parlement en vn lieu sainct & beni sur les confins de Chartres, qu'on estime estre le milieu de toute la Gaule: là s'assemblent de costé & d'autre tous ceux qui ont quelques procez, lesquels acquiescēt à leurs iugemens & arrests. On a opinion que ceste traditiue fut trouuée premierement en Angleterre, & que de là elle a este transportée en France: car encore pour le iourd'huy ceux qui plus exactement en veulent estre instruits, s'acheminēt souuentesfois en ces quartiers là pour l'apprendre. Les Druides n'ont point accoustumé d'aller à la guerre, & si ne paient point de subsides comme les autres, mais sont excusés de porter les armes, & exempts de toutes charges & impositions quelconques. Ce qui est cause que plusieurs à l'appetit de si beaux priuileges, meuz aussi de leur propre volonté, s'en vôt à leur escolle, & y sont enuoiez de leurs peres & proches parens. On dit que là ils apprennent grand nôbre de carmes par cueur: & pourtant quelques vns demeurent bien vingt ans entiers en ceste estude; car ils ne pensent pas estre licite de les mettre par escript, encore qu'en tous leurs autres & publiques & priuez affaires ils vsent de lettres grecques. Ce qui me sem-

A le prendre depuis le Rhin iusques aux monts Pyrenées, & depuis la basse Bretagne iusques vers Raouenne.

Les ministres des Romains estoient aussi exemptz d'aller en toutes guerres horsmis contre les François.

La religion des Druides cabalistique & se donnant de main en main par viue voix.

ble auoir esté institué pour deux raisons; l'vne qu'ils ne veulent point que leurs secrets soient diuulguez au cōmun peuple: l'autre de pœur que ceux qui aprennent, s'attendās à l'escriture soïēt moins songneux d'exercer leur memoire, comme il aduient à plusieurs, qui sous l'attente des liures relaschent beaucoup de la diligence d'apredre & retenir par cueur. La premiere chose qu'ils s'efforcent de persuader, est que les ames ne meurent point, mais qu'apres le trespas des vns elles passent aux autres: & estiment que cela nous doiue grandement exciter à vertu, quand on mesprise la mort. Ils traittēt en outrē beaucoup d'autres points concernans les estoilles & leurs mouemens, la grandeur du ciel & de la terre, la nature de l'vniuers, la vertu & puissance des dieux immortels; & les enseignent aux ieunes gens. L'autre estat est de la noblesse: Ceux cy quant il est besoin & que quelque affaire suruiet ( ce que deuant l'arriuée de Cesar souloit presque arriuer tous les ans, qu'ils alloient assaillir & prouoquer les autres ou eux mesmes se deffendoient ) vont tous à la guerre. Et selō ce que chacū d'eux est de plus noble maison & de plus grand pouuoir, aussi entretient il autour de luy des seruiteurs & de la suite d'auantage, sans reconnoistre autre dignité ou grandeur que celle là. Toute la nation Françoisise est merueilleusement addonnée à deuotion; & pourtant ceux qui se trouuent affli-

Les François  
ne peuuent  
demeurer  
sans guerre

Les François  
deuo-  
tieux de  
leur natu-  
rel.

gez de quelque griefue maladie, & qui hantent les cōbats & semblables sortes de perils, immolēt des hommes en lieu de victimes, ou font vœu d'en immoler: & se seruent en ces sacrifices du ministere des Druides; n'estimans pas que si la vie d'un homme n'est compēsée par celle d'un autre, la maiesté des dieux immortels se puisse bonnement appaiser: & tiennent tout publiquemēt des cerimonies & institutions de tels sacrifices. Aucuns ont des idoles d'une grandeur desmesurée, les membres desquels tissus de clisses & osiers ils emplissent d'hommes viuans, puis y mettent le feu: Et là sont les pauvres miserables estouffez de la flamme & fumée, & finalement reduits en cēdres. Ils pensent bien que les executions de ceux qui ont esté pris pour quelque larrecin, brigandage, ou autre forfait, soient plus agreables aux dieux immortels: Mais si le moien de recouurer assez de ces malfaiçteurs leur defaut, ils se condescendent bien aisément de mettre la main aux innocens mesmes. Ils adorent sur tout le dieu Mercure, dont il y a des images de plusieurs sortes: & le tiennent pour inuenteur de toutes arts, guide de ceux qui vont par pais, & qui a vne tresgrande puissance touchant le proffit des bâques, & du train de marchandise. Apres luy ils ont Apollo, & Mars, & Iupiter, & Minerue, desquels ils croient presque le mesme que font tous autres peuples & nations: qu'Apollo guerist les maladies,

A raison de ces cruautés l'empereur Claudius abolit du tout les Druides, Suetone en sa vie chap. 25.

Tacitus dit le mesme des Alle-mans, & beaucoup d'autres choses aussi que Cesar attribue icy aux François: de sorte qu'il semble confondre & mesler les mœurs de ces deux peuples.

dies. Minerue montre les apprentissages des ouvrages & mestiers, Iuppiter tient l'Empire des cieux, Mars est celuy qui cōduit le faict des guerres & cōbats: Et pourtant lors qu'ils ont deliberé de donner la bataille, le plus souuent ils luy dedient ce qu'ils auront pris à la guerre, & luy immolent le bestail qu'ils ont à ceste fin mis à part. Tout le reste du butin, ils l'assemblent en vn lieu, tellement qu'on peut veoir en plusieurs de leurs citez, de grands tas & monceaux de cēs despoilles esleuez en des places sacrées: & n'aduient pas souuēt que personne au mespris & contemps de la religion, vueille rien reseruer par deuers soy de ce qu'il aura pris; ne qu'il ose mettre la main à ce qui a esté vne fois ainsi offert, car il y a là dessus vne tresgrieffue punition ordonnée, avec martires & tourmens. Tous les Gaulois se maintiennent estre descēdus du pere Dis, & dient cela leur auoir esté reuelé par les Druides: Au moien de quoy ils ne limitēt pas les interualles de quelque temps que ce soit par le nombre des iours, mais des nuits: & obseruent les iours de leur natiuité, & les entrées des mois & des années, en forte que le iour suiue tousiours apres la nuit. Quant au reste de leurs façōs de faire, ils differēt particulièrement en cecy d'avec les autres peuples, qu'ils ne permettent point que leurs enfans les abordent en public, q̄ premieremēt ils ne soient en aage de porter armes; estimans deshonneſte de les veoir

Dis autrement Plutō le dieu des richesses & des enfers, comme si les trop grands biens nous y facitoient le chemin.

encore en bas aage venir en la presence du pere deuant le monde. Tout autant d'argent que les maris reçoient de leurs femmes pour leur dot, autant mettent ils de leur bien parmy, selon la commune estimation : on faict puis apres profiter tout cela ; & en est mis à part le reuenu, lequel avec le sort principal est acquis à celuy des deux qui suruit l'autre. Les hommes enuers leurs espoules ont puissance absolüe de la mort & de la vie, aussi bien qu'enuers les enfans : & quand le pere de famille vient à mourir, si c'est aumoins quelque hõme de maison, ses parens s'assemblēt, que si il ya apparence tant peu que ce soit de soupçon, ils donnent là dessus aussi bien la question à sa femme comme si c'estoit vn esclau. Et si il se treuve quelque cas à l'encontre d'elle, on la faict mourir apres l'auoir cruellement cruciée avec le feu, & autres especes de tourmens. Leurs obseques sont fort magnifiques & somptueuses selon la mode du pais : & iette l'on dās le buchier toutes les choses qu'on pense auoir esté les plus cheres & agreables aux deffunts, mesme iusques aux bestes. Il n'y a pas encore long temps qu'au bout de la pompe & debuoir des funerailles, on brusloit les serfs & vassaux tous en vie, lesquels on sçauoit auoir esté par les maistres choisis & destinez à cela. Les citez qui sont en reputation de mieux gouverner leurs affaires ont cela institué par leurs loix, que si quelqu'un

Merueilleu.  
se seruitude  
des femmes  
anciēnemēt  
en France.

d'entr'eux, soit par vn commū bruit, ou autremēt, Tresbelle & louable institution.  
 a rien appris des peuples voisins qui concerne l'estat, faut qu'il en voise tout soudain faire son rapport au magistrat, sans en rien communiquer à personne; pource qu'on a souuent veu par experience, que les hommes legiers & ignorans s'espouuentent facilement par des faulses & cōtrouuées nouvelles, qui les induisent à se resouldre d'entreprendre quelque grand faict, iusques aux plus importantes & dangereuses choses qui puissent estre. Les gouuerneurs en taisent ce que bon leur semble, & ne manifestent à la commune que ce qu'ils cognoissent à propos de leur dire. Deuiser au reste des affaires de la chose publique si ce n'est en plein conseil, cela n'est pas permis.

**M A I S** les Allemans sont bien esloignez de ces **V.**  
 façons de faire; car ils n'ont point de Druides qui aient la charge de la religion, & ne se soucient aucunement des sacrifices: Tiennent au nombre des dieux ceux là tant seulement qu'ils voient à l'œil, & dont ils sont manifestement aidez & secourus, comme le soleil, & Vulcan; & la Lune: des autres ils n'en ont pas à grand peine ouy parler. Toute leur occupation est à la chasse, & aux exercices de la guerre & des armes, y estans accoustumés dès le berceau, & fort endurcis au trauail. Ceux qui demeurēt le plus longuemēt à semancer avec les dames, sont les plus estimez parmi eulx, aians opinion que ceste continence serue de

Meurs & façons de faire des Allemans, dōt Tacit<sup>o</sup> a emprunté d'icy la pl<sup>o</sup> part de ce qu'il en dit en sa Germanie.

beaucoup à nourrir la vigueur & la taille, & à ré-  
 forcer les nerfs: tellement que d'auoir congnoif-  
 sance de femme au dessoubs de vingt ans, ce la est  
 réputé entre les choses plus honteuses: & si n'ya  
 moien de couvrir l'affaire, d'autant qu'ils se bai-  
 gnent pelse mesle filles & garçons les vns avec  
 les autres dans les riuieres, & pour tout vestemét  
 n'ont que quelque meschante pellisse, ou petites  
 peaux de mouton ou de chieure, la plus grád part  
 du corps estant toute nüe. Ils ne se donnent pas  
 beaucoup de peine de l'agriculture, & consiste  
 presque tout leur viure en laictages, chairs & fro-  
 mage, car personne d'entr'eux n'a aucunes posses-  
 sions certaines, ne limitées, ne piece de terre qui luy  
 appartiéne en propre: ains les officiers & seigneurs  
 departét chacü an aux mesnages & familles qui se  
 feront reduittes ensemble, autant de terre & en  
 tel endroit qu'ils auront aduisé pour le mieux; &  
 l'année ensuiuant les cōtraignent de passer autre  
 part. Dequoy ils alleguent beaucoup de raisons:  
 de pœur qu'estans allechez de l'accoustumance  
 d'vn lieu seul, ils ne changent l'exercice de la guer-  
 re & des armes à celuy du labourage: qu'il ne leur  
 prenne enuie d'acquerir, & d'accroistre leurs pos-  
 sessions, & que pour ceste cause les plus puiffans  
 ne viennent à deposseder ceux qui sont moin-  
 dres, & ne leur sçauoiét resister: que trop curieu-  
 sement ils n'edifient des bastimens pour se garen-  
 tir des froidures & des chaleurs: que la conuoiti-

Les Allemäs  
 ne sont  
 gueres ad-  
 donnez aux  
 femmes.

Ceci ne cō-  
 uient gue-  
 res bien à  
 ce qu'il a dit  
 des Suauer  
 tout au cō-  
 mancement  
 du quatrief  
 liure.

Considera-  
 tions qui  
 mouuoient  
 les anciens  
 Allemäs de  
 n'auoir poit  
 d'heritages  
 propres à  
 eux.

se de l'argent ne se mette parmy eux, dont beaucoup de noises & dissentions viennent à naistre: & finablement pour contenir le populaire en paix & repos d'esprit, quand chacun d'eux verra ses biens & facultez se pouuoir mesurer à celles des plus puissans. C'est vne tresgrande gloire à leurs citez, que leurs frontieres estans ruinées & destruittes, ils aient tout à l'entour de fort longues estendues de terres vagues & desertes: estimās cela estre le faiçt de gēs valeureux, de chasser leurs voisins hors de leurs propres demeures, & les contraindre de les abandonner, en sorte que personne n'ait la hardiessse de resider aupres d'eux: ioinçt qu'ils pensent estre en bien plus de seureté, quād ils se seront par ce moien deliurez du danger d'une soudaine course & inuasiō. Lors qu'une cité a quelque guerre soit en defendant ou assailant, on eslit des chefs pour la conduire, lesquels ont entiere puissance de la vie & de la mort. Durant la paix il n'y a point de magistrat public, mais les seigneurs des contrées, & des villages administrent la iustice entre leurs subiects, & vident les procez & differens d'iceux. Les volleries qui se commettent hors le destroit de chacune cité, n'emportent aucune note d'infamie: & alleguent que cela se permet pour exercer tousiours la ieunesse, & les retirer d'oisiueté: & là où quelqu'un des principaux se sera offert en pleine assemblée d'estre le conducteur, à ce que ceux qui

le voudront suiure aient à le declarer; les autres se leuent en pieds à qui agréent & l'entreprise & le personnage qui la met sus, luy promettans en cela leur aide & secours, dequoy ils sont louez de toute l'assistance: mais sil s'en treuue puis apres qui faillent de l'accompagner, ils sont tenus pour trahistres & faillis de cueur, sans que delà en auât on leur adiouste plus de foy en chose que ce soit.

Tacitus a  
pris tout ce-  
cy presque  
de mot à  
mot.

De faire outrage à vn estranger, ils ne l'estiment pas estre permis: au contraire deffendent sougneusement de tous torts & iniures, ceux qui pour quelconque occasion abordent deuers eux, & les reputent comme saincts & inuiolables: Toutes maisons leur sont ouuertes, & leur y est donné à repaistre. Il fut vn tēps autrefois, que les François se sentans superieurs aux Allemans de vaillance, leur firent la guerre de gayeté de cueur, & à cause du grand nombre de peuple, & faute de territoire, enuoierent des leurs habiter delà le Rhin, là où ceux de Languedoc s'emparerent des meilleures & plus fertiles cōtreés de la Germanie, qui sont autour de la forest Hercinie (qu'Eratoſthenes & quelques autres Grecs appellent Orcinie, & voy bien qu'ils l'ont cogneüe par ouyr dire) & y firēt leur demeure; s'y estans tousiours depuis maintenus iusques à l'heure presente, avec vne tresbonne reputation d'equité & de iustice, & vne fort grand' gloire au faiēt de la guerre. Ils persistent ençore en la mesme disette, pauureté, & tollerā-

Les Fran-  
çois passent  
en Allema-  
gne & sy  
habituent.

C'est ce q̄  
maintenant  
on appelle  
la forest  
noyre.

ce que souloient faire les Allemans, & vsent de mesmes viandes & habillemens: là où le voisinage de nostre prouince, & la cognoissance & commerce des choses d'outre mer fournit abondamment aux François ce qui est necessaire pour leur vsage: mais festans peu à peu accoustumez à se laisser vaincre, & de faiët aians esté rompus en plusieurs batailles & rencontres, ilz ne se peuuent maintenât mesurer à la vailleur des autres. La largeur de ceste forest Hercinie dont nous auons faiët cy dessus mention, contient neuf bonnes iournées de chemin; autrement ne se peut elle limiter, pource qu'ils ne congnoissent ne lieues, ne milles, ne autres distances. Elle prend son comancement sur les confins des Suisses & Grisons, & s'estend le lōg du Danube iusques aux Trāssil-uains & Valaques, d'où elle se retourne à gauche, s'esloignāt tousiours de ce fleuue; & va atteindre les bords & lizieres de plusieurs peuples à raison de sa desmesurée grādeur: car il n'y a personne en toute la Germanie qui puisse dire auoir ouy parler de son comancement, ne qui soit parueni iusques au bout, encore qu'il soit passé auant plus de soixāte iournées de droict chemin: ne qui ait peu sçauoir de quel endroit elle vient premierement à naistre. Quoy que ce soit, celā est bien certain qu'il y a plusieurs sortes de bestes sauuages qui ne se trouuent point ailleurs; dont les plus estranges, & qui me semblent mieux d'estre men-

Les delices  
sont venues  
aux Fran-  
çois de l'Ita-  
lie.

232 DES GVERRES DE LA GAVLLE  
tionnées, sont en premier lieu vn beuf aiant la ressemblance de cerf, & au milieu du front entre les deux oreilles vne corne beaucoup plus haut esleuée, & plus droicte que nulles autres dont nous aions congnoissance, du haut de laquelle s'espendent au large comme des palmes & rameaux : La mesme nature est à la femelle & au masse, & la mesme forme & grâdeur de cornes. Il y en a d'autres qu'on appelle Ellends, ressemblâs à des chieures, & ainsi de differends pelages, mais ils les passent aucunement de grandeur, & n'ont point de cornes: leurs iambes aussi sont sans ioinctures, tellement qu'ils ne se peuuēt coucher, ne releuer aussi peu si par cas fortuit ils viennent à cheoir: à raison dequoy les arbres leur seruēt de reposées, contre lesquels il s'appuient, & là se pêchâs quelque peu, prennent leur repos. Les veneurs aians descouuert à la trace les lieux & endroits de leurs repaires, deschaussent par le pied tous les arbres qui y sont, ou bien les sient pres de terre, ne laissant tant seulemēt q̄ ce qui leur faut pour les tenir debout: ces bestes s'y cuidans puis apres appuier comme de coustume, les renuersent par leur pesanteur, & tombent quant & quant. La troisieme espece est de ceux qu'on appelle Vres, vn peu moindres que les elephâs; de la façõ au reste, couleur & figure d'vn taureau, lesquels s'õt d'vne merueilleuse force & vistesse, ne pardonnans ny à hõme ny à beste qu'ils aient vne fois apperceüe. On les préd  
fort

fort subtilement en des trappes, où l'on les met à mort. Et en ce trauail s'endurcissent les ieunes gēs qui s'exercent à de telles sortes de chasse; dōt ceux qui en ont le plus tué de ces animaux, rapportans les cornes en public pour leur seruir de tesmoignage, en acquerirent vne grande gloire. De les accoustumer au reste parmy les gens, ne les apprivoiser en sorte quelconque, il ne seroit aucunement possible, quelques petits qu'on les prenne. L'ouuerture & façon de leurs cornes, & la forme dont elles sont, different beaucoup de celles de noz beufs: les aians songneusement quises, ils bordent l'emboucheure d'vn cercle d'argent, & s'en seruent aux festiņs solennels en lieu de coupes & hanaps.

CESAR apres auoir sceu au vray par les espies VI.  
des Vbiens, que les Suaues s'estoient retirez dans les forests, craignant d'auoir faute de bleds (car ainsi que nous auons monstré cy dessus, tous les Allemans ne s'addonnent pas à labourer les terres) il se delibera de ne passer point plus auant: Mais afin de n'oster du tout la crainte de son retour aux Barbares, & retarder d'autant le secours qu'ils eussent peu enuoier, il ne fit rompre de son pont en ramenant son armée, sinon la longueur de deux cens pieds tant seulement, du costé des Vbiens: & à l'autre bout de deça fit dresser vne tour de quatre estages, avec de bōs fossez & rempars à l'enuiron, où il mit douze enseignes de gēs

Cesar ne se  
veult point  
opiniaistrer  
encore en  
Allemagne  
non plus  
que l'autre  
fois.

de pied pour la garde, & laissa la charge de la garnison & du fort à vn ieune gētilhomme nommé C. Volcatius Tullus. Cela faict, pource que les bleds commançoïēt desia à meurir, il partit pour aller trouuer Ambiorix, prenant droict son chemin à trauers la forest d'Ardenne, qui est la plus grande de toute la Gaule, car elle s'estend depuis le bord du Rhin, & les frontieres de Trieues iusques au pais de Tournay, & si a plus de six vingt lieuës de long: & enuoia deuant L. Minutius Basilus avec toute la caualerie pour, essaier si la diligence du chemin, & l'opportunitè du temps luy pourroïēt point apporter le moien de faire quelque chose de bon: luy ordonnant à ceste fin de ne faire point de feuz en son camp, de pœur de donner à congnoistre sa venue, & il suiuroit apres à grandes iournées. Basilus faict ce qui luy estoit commandé: & s'estant plus hasté qu'on n'eust iamais pensé, surprend au despourueu grand nombre de peuple à la campagne: sur le rapport desquels il passe outre, où lon disoit qu'Ambiorix estoit lors, avec vne petite trouppes de gens de cheual. La fortune certes peut beaucoup par tout, mais principalement és occurrèces de la guerre; car tout ainsi que ce fut vne grande aduanture de le trouuer si mal accompagnés, sans se doubter de riē, & que l'arriuee de Basilus fut plus tost apperceuë de tous qu'on n'en ouit les nouvelles, aussi fut ce vn bien grand heur pour Ambiorix, de ce que luy aians esté prises ses armes & tout le baga-

L'estendue  
& confins  
de la forest  
d'Ardenne.

Il reitere ce  
mesme pas-  
sage plu-  
sieurs fois  
en ses liures

ge qu'il auoit avec luy, ensemble son charroy & ses cheuaux, il eschappa neantmoins le danger de la mort. Mais cela aduint, par ce que le logis estât de tous costez enuironné de bois (comme sont presque toutes les habitations des Gaulois, lesquels pour se garentir des chaleurs s'habituent volontiers aupres de quelques forests ou riuieres) ses gens en ce lieu estroit soustindrent quelque peu la charge de nostre caualerie, en sorte que durant le conflict l'vn des siens le mit à cheual, & par ce moien se sauua à la fuitte emmy les bois, qui tout soudain en osterent la congnoissance. Par ainsi la fortune peut beaucoup alors, & pour le mettre en danger, & pour l'en deliurer. Or si ce fut pour quelque cōsideratiō qu'Ambiorix n'assembra point son armée, iugeât q̄ ce n'estoit pas son expediēt de dōner la bataille, ou q̄ la briefueté du tēps l'en eust forclos, & la suruene si soudaine de nostre caualerie empesché de ce faire, de crainte q̄ le reste de l'armée ne suiuiſt à la queuē, cela est en doute: mais il est bien certain que par messages expres enuoiez de tous costez, il aduertit vn chacun de penser à soy: dont partie se sauua dedans l'Ardenne, & le reste és marescages cōtigus. Ceux qui estoient prochains de l'Océa se cachèrent en quelques Islettes, que les flots & courās de la mer ont accoustumé de faire: & plusieurs abandonnans leurs propres demeures, furent contraincts de se mettre eux & tout leur auoir à la mercy

Tacitus die  
le mēsmc.

Ce pour-  
roient estre  
celles de  
Zelande.

de gens incõgneuz, & alienez d'eux. Catiuulcus Roy de la moitié du Liege, qui estoit entré en la ligue d'Ambiorix, desia tout abattu de vieillesse, & ne pouuât plus supporter le trauail de la guerre ny de la fuitte, apres auoir detesté Ambiorix de toutes sortes de maledictions pour auoir esté autheur de ceste entreprise, s'empoisonna avec de l'if, dont il y a grand abondance en la Gaule & la Germanie. Quant à ceux de Lambourg, qui sont de la nation & du nombre des Allemans entre le Liege, & Tricues, ils enuoierent leurs deputez deuers Cesar, le supplier de ne les vouloir mettre au reng de ses ennemis, & ne croire pas que la cause de tous les Allemans de deça le Rhin ne fust qu'vne tant seulement, car ils n'auoient iamais pensé à ceste guerre, ne aussi peu donné secours à Ambiorix. Cesar aiant congneu la verité par la confessiõ des prisonniers, auxquels il auoit pour ceste occasion faiçt donner la torture, leur ordonna que si aucuns des Liegeois en ceste derniere defaiçte festoient retirez deuers eux, ils eussent à les luy rendre & amener: s'ils le faisoient ainsi, qu'il n'endommageroit point leur país. Et là dessus part son armée en trois, enuoiait les bagages de toutes les legions à Vatuque (c'est le nom d'vn chasteau qui est presque au milieu du Liege) là où Titurius & Arunculeius festoiēt arrestez pour hyuerner; lequel il choisit tout à propos, tant pour beaucoup d'autres raisons, que pource que les fortifi-

Segni &  
Condrusij.

cations de l'année precedente y estans encor entieres & debout, c'estoit releuer les soldats d'autant de peine: & y laissa pour la garde la quatorziesme legiõ, l'vne des trois nouvellement leuées, qu'il auoit faict venir d'Italie, avec Q. Tullius Cicero pour commander à tout; auquel il dõna d'abondant deux cens cheuaux. Aiant donques party son armée, il enuoia T. Labienus avec trois legions vers la mer, en ce quartier là qui cõfine aux Gueldrois: & ordonna à C. Trebonius de s'en aller avec pareil nombre de gens de guerre en la cõtrée prochaine de Bosleduc, pour là courir & piller. De luy, avec les autres trois legiõs qui restoiēt il se delibere de prendre son chemin droict à la riuere de Scalde qui se va rendre dans la Meuze, & au dernier bout de l'Ardène, où il auoit entendu qu'Ambiorix s'estoit retiré avec quelques gēs de cheual en fort petit nombre: Assurant Cicero à son partement que le huictiesme iour sans faillir il seroit de retour; car il sçauoit bien qu'il falloit lors deliurer du froment à la legion qu'il laissoit pour la garde du bagage. Et ordonna aussi à Labienus, & Trebonius de retourner au mesme iour, si cela se pouuoit commodement faire, & que le seruice de la chose publique le permist; afin qu'aians de nouveau conferé par ensemble, & descouuert ce que les ennemis voudroient faire, ils peussent recommancer vne autre guerre. Or n'y auoit il (cõme no<sup>9</sup> auõs dit cy dessus) aucunes

Les soldats Romains pour toute monition n'auoient que du bled sans estre moulu, & vn peu de vinaigre pour mesler parmi leur eau.

forces en campagne, ne point de garnisons, non seulement vne place qui peust resister & se deffendre, mais s'estoit escarté le peuple çà & là par tout où se trouuoient quelques vallons secrets & destournez; ou vn país de bois, ou des marescages de difficile accez, où l'on pouuoit asseoir quelque esperance de se mettre à garent hors de danger. Tous lesquels lieux & endroits estoient assez cōgneus des voisinages; neantmoins l'affaire requeroit vne grand' diligence; non ia à conseruer la masse de l'armée entiere (car estās to<sup>9</sup> les ennemis ainsi estōnez & respādus, il ne luy en pouuoit aduenir incōueniēt) ains à garder vn à vn les soldats desbandez. Et toutesfois cela faisoit aucunement pour le biē & salut de tout l'ost, parce que la friandise du butin en attiroit plusieurs au loing, & la difficulté & incertitude des chemins desuoiez à trauers les bois, les empeschoit d'y aller serrez en bataille, au moiē dequoy si on vouloit mettre fin à ceste besongne, & exterminer de tous points vne generation de si meschantes & peruerfes canailles, il falloit faire plusieurs troupes, & à ceste occasion separer les soldats: car de retenir les esquadres ensemble sous leurs enseignes comme la discipline & vsance de l'armée Romaine le requeroient, le lieu en ce cas estoit à l'aduantage des Barbares, à qui la hardiesse & courage ne manquoient point de dresser des embusches de fois à autre, & d'assailir noz gens là où ils les trouuoiet

à l'escart. A tous lesquels inconueniens on reme-  
 dioit, en tāt que par soing & diligence l'on y pou-  
 uoit donner ordre : obmettant plus tost quelque  
 chose du dommage qu'on leur pouuoit porter  
 (encore que les affections de tous se trouuassent  
 merueilleusement enflambées à se venger ) que  
 de chercher à leur nuire avec quelque perte &  
 dommage des soldats . Cesar là dessus depesche  
 des courriers à toutes les citez prochaines : & les  
 appelle & cōiue soubz l'esperāce du pillage à ve-  
 nir saccager les Liegeois ; afin de hazarder dans  
 ces forests malaisées , plus tost la vie des Gaulois  
 mesmes que celle du legionnaire, & que par mes-  
 me moien la race & le nom de ce peuple si obsti-  
 né & rebelle, fussent pour la desserte & paiement  
 de leur forfait du tout aboli, & esteinct par vne  
 telle multitude qui s'espandroit tout à l'entour,  
 de maniere qu'un grand nombre de gens s'assem-  
 bla là tout incōtinent. Ainsi passoiēt les choses au  
 pais de Liege , & s'approchoit desia le septiesme  
 iour auquel Cesar auoit promis d'estre de retour  
 aux bagages, & à la legion qu'il y auoit laissée.

Toute cer-  
 te animosi-  
 té de Cesar  
 contre les  
 Liegeois fut  
 pour auoir  
 tue de mau-  
 uaise foy &  
 par trahison  
 Sabinus &  
 Cotta avec  
 7500. legio-  
 naires: qui  
 est l'un des  
 troys desa-  
 tres qui luy  
 aduindrent  
 es guerres  
 de la Gaule.

IC Y se peut assez veoir cōbien la fortune a de  
 puiffāce en la guerre , & quelles grandes muta-  
 tions elle y apporte. Car les ennemis estans au de-  
 sordre & espouuement que nous auons dit,  
 il n'y auoit troupe ne compagnie aucune  
 qui eust peu donner la moindre occasion de  
 crainte , quand la nouvelle va aux Allemans

VII.

de delà le Rhin, qu'õ pilloit & saccageoit les Liegeois, & que chacun estoit inuité à buttiner qui voudroit. Parquoy les Vvestphaliens prochains du fleuve (desquels nous auons dit cy deuant ceux de Francfort & de Hesse auoir esté recueillis lors qu'ils s'enfuirent) arment en diligence iusques à deux mille cheuaux: passent l'eau sur des nasses & raddeaux, quelques sept ou huit lieux au des sous de l'endroiect où le pont auoit esté rompu en partie, & la garnison laissée par Cesar: arriuent à l'entrée du pais de Liege, y surprennent grand nombre de peuple espandu de costé & d'autre qui s'enfuyoit, & de bestail aussi, dont ces Barbares sont fort friands & conuoiteux: & allechez de la proye & du pillage passent outre. Il n'y a marecages, il n'y a forests si profodes & ennuieuses, qui sceussent arrester ces gens là, nez & nourriz à l'hostilité & aux brigandages. Ils s'informét de Cesar, & treuuent qu'il estoit bien loing, & toute l'armée deslogée. Et là des<sup>9</sup> l'vn des captifs, A quel propos (dit il) vous arrestez vous ainsi à ceste maigre & affamée despouille, puis qu'il vous est loisible de vous faire tresriches tout à vn coup? Car en trois heures vous pouuez arriuer à Vatuque, là où l'exercité Romain a laisse tout son auoir: & n'y a pas des gens seulement pour border la cortine de leur fort, tant s'en faut que personne osast sortir hors la trenchée. Ceste grande esperance leur estant

ainsi

Au 4. liore  
chap. 4.

On estime  
que c'est au-  
pres de la  
ville de  
Duffeldorp  
en Cleues.

ainsi proposée, ils mettent en lieu destourné leur butin, & s'acheminent droit à Vatuque, celui là mesme leur seruât de guide, lequel leur auoit fait ceste ouuerture. Ciceron qui tous les iours precedens suiuant le commâdement de Cesar, avec vn fort grand soin & diligence auoit retenu les soldats dâs le camp, sans vouloir permettre à vn vallet seulement d'aller au fourrage: au septiesme se defiant que Cesar ne pourroit tenir ce qu'il auoit promis du nombre des iours prefix, pource qu'il auoit nouuelles qu'il estoit passé plus auant, & ne se parloit en façon quelcôque de son retour: meue avec cela des crieries de ceux qui appelloient sa patience autant que s'ils eussent esté assiegez; puis qu'il ne leur estoit permis de sortir tant soit peu hors des portes: n'attendant rié moins que d'estre à vne lieuë de son fort si griefuement assailli, veu que les ennemis deuoient estre bien escartez, voire presque du tout esteints, neuf legions estans sorties en campagne, avec vn si grand nombre de caualerie: enuoia cinq compagnies de gës de pied aux prochains bleds, entre lesquels & le camp il n'y auoit tant seulement qu'une petite colline. Plusieurs malades des legions auoient esté laissez en ce camp, trois cens desquels ou enuiron, qui durant ce peu de seiour s'estoiët refaiçts & gueris, sont reduits sous vne enseigne, & enuoiez avec les autres: grâd nombre aussi de mulletiers, fourrageurs, & cheuaux de sôme, qui estoient demeu-

rez aians eu congé de sortir suiuirent ceste escorte. Tout au mesme instant les gens de cheual Allemans suruiennent de fortune, & de la mesme course & rãdonnée qu'ils estoient venus, se mettent en debuoir d'entrer dans le camp par la principale porte, sans auoir esté aucunement descouuers (y aians de grands boys de ce costé là) qu'ils ne fussent tout contre: De sorte que les marchans mesmes qui auoient dressé leurs loges le long de la contr'escarpe, ne peurent auoir le loisir de se sauuer. Les nostres qui ne se doubtoient de rien, demurerent bien estonnez de la nouveauté du cas, si qu'à toute peine la compagnie qui estoit en garde peut soustenir ceste premiere charge: les ennemis s'espandent de tous les autres endroits pour veoir s'ils trouueroient quelque entrée; les nostres à bien grande difficulté deffendent les portes: le lieu de soy, & la fortificatiõ garentissent les autres aduenues & passages: tout tremble, & est en effroy parmi le camp: s'enquierent les vns des autres quelle est la cause de ce tumulte, & cependant ne pouuoient ny où les enseignes doiuent tourner, ny où chacun se doit rendre. L'vn dit que le fort est desia pris, l'autre que les barbares victorieux aians entieremēt deffait toute l'armée & le chef encore, sont là arriuez: la plus part se forge de nouvelles superstitions, pour l'occasion du lieu, se remettans deuant les yeux le desastre de Cotta, & de Titurius qui perirent en ce

Les Allemans assail-  
lent le camp  
de Cicerõ.

Decumane  
Vegece au  
premier liu.  
chap. 23.

Les mar-  
chans sui-  
uõs le camp  
des Ro-  
mains ne  
logeoient  
pas dans la  
closture du  
camp.

Tout cest  
endroit en-  
core est d'v-  
ne oraison  
decoupee  
comme ce-  
luy du cin-  
quiesme li-  
ure chap. xi.  
où le mesme  
Cicero est  
assilli par  
ceux de  
Tournay.

me sme chasteau:tellement que tous se trouuans esperdus de fraieur, l'opinion se confirme aux barbares, que suiuant ce qu'ils auoient appris du prisonnier, il n'y auoit là dedans aucunes gardes ne deffence:& la dessus s'efforcent d'entrer, s'encourageans les vns les autres de ne laisser point eschapper de leurs mains vne si belle auenture & occasion. P. Sextius Baculus qui auoit eu l'honneur du primipile soubs Cesar, & dont nous auons faiët mention és combats precedents, estoit demeuré malade en ce fort, cinq iours estäs desia passez qu'il n'auoit mangé chose quelcöque. Cestui cy se deffiant de sa vie, & de celle de tous les autres, sort tout ainsi en pourpoint qu'il estoit hors de son pauillon: voit que les ennemis les viennent charger, & les choses estre reduittes au dernier peril: parquoy il prend les armes des plus prochains de luy, & se met à la deffence de la porte: les centeniers de la compagnie qui estoit lors de garde le suiuent, & soustiennent ensemblement le combat quelque peu. Sextius s'esuonouit aiant esté griefuement blessé, & rendant l'esprit est à toute peine tiré de main en main hors de la presse: Toutesfois ce peu d'espace & de loisir donna courage aux autres, & les rassura en forte qu'ils eurent la hardiessé de demeurer sur le rempar, & monstrier contenance de se vouloir deffendre. Cependant noz soldats qui estoient allez au fourrage, aiäs parfourni leur

Cesar fait  
fort grand  
compte de  
ce soldat.

Mort de  
Sext. Bacu-  
lus. les au-  
tres dient  
Bibaculus.

recolte, oient le bruiçt: les gens de cheual faduãcent à toute bride, & voient en quel danger estoit l'affaire: Mais là dessus il n'ya ne fort ne retraicte pour les recueillir si espouuëtez. Aians esté leuez nagueres, nouices encores, & ignorans du faicte de la guerre, iettent les yeux sur le colonnel & les capitaines, & attendent ce qu'on leur commãderoit: & à la verité il n'y a si braue & si vaillant qui n'eust esté estonné de ceste nouueauté. Les barbares aians de loing apperceu les enseignes, cessent l'assaut; & de prime face s'imaginent que ce sont les legions qui retournent, lesquelles suiuant le rapport des prisonniers festoiët ainsi esloignées; Puis tout soudain mesprisans leur petit nombre les vont charger de toutes parts. Les vallets & autres foürrageurs courent gagner le prochain coustau, duquel aians incontinent esté deiettez, ils s'en vont rendre à sauueté au beau milieu des enseignes & des rengs, où ils troublent & espouuentent encore d'auantage les soldats. Les autres festans serrez en vn esquadron en triangle, sont d'aduis de passer la teste baissée tout à trauers les ennemis, car le camp estoit là aupres, tellemët que si quelques vns demeuroient enuelopez, le reste à tout le moins n'estoit pas hors d'esperance de se sauuer: les autres, qu'il falloit demeurer au haut de ceste croupe, & courir par ensemble vne mesme fortune. Ceux des vieilles bandes qui festoient (comme nous auons dit) reduits sous

vne enseigne, & mis en leur compagnie n'appreut uët pas cela, parquoy festans encouragez les vns les autres, & aians pour chef C. Trebonius cheualier Romain qui leur auoit esté donné pour les conduire, passent bon gré malgré à trauers les ennemis, & arriuent tous sains & sauues iusques au dernier dans le camp. Les vallets & les gens de cheual, d'une mesme randonnée se sauuent aussi par la prouësse & vaillance des soldats: mais ceux qui estoient demeurez sur la colline, n'aiãs encore aucũ vsage ne pratique de la guerre, ne peürent ny persister au parti qu'ils auoient pris de se deffendre d'en haut, ny aussi peu imiter l'effort & promptitude qu'ils auoient veu si bien succeder aux autres, ains se cuidans retirer dans le camp, s'allerët engager en vn endroiët mal propre & conuenable. Les centeniers, dont quelques vns par leur vertu auoient esté aduãcez des moindres reings des autres legions, aux plus grands & honorables degrez de ceste-cy, afin de ne perdre point la reputatiõ desia par eux acquise à la guerre, combattans valeureusement furent là mis à mort: par la prouësse desq̃ls la foule des ennemis aiãt esté ouuerte & fendue, partie des soldats outre toute esperance se sauua dans le camp; partie aiant esté accablée par les barbares demeura là estendue sur la place. Les Allemans qui ia apperceuoient noz gens en bataille tout le long du rëpar, ne voians plus de moien de pouuoir prendre

Voila de-  
quoy sert  
vne braue  
resolution.

Les Alle-  
mans se re-  
tirent aians  
failli leur  
entreprise.

le fort, se retirèrent delà le Rhin, avec le butin qu'ils auoient laissé dans les bois. Et fut si grande la fraieur encore apres le partement des ennemis, que C. Volusenus enuoie deuant par Cesar avec la caualerie, estant arriué au camp ce soir mesme, ne leur cuida iamais faire croire, qu'il venoit apres avec l'armée saine & entiere: tant leur auoit la peur faisi le cueur à tous; qu'estans presque priuez de leur entendement, ils pensoient que les legions aians esté du tout deffaites, les gens de cheual se fussent sauuez à la fuitte: Alleguans que si l'exercite eust esté en son entier, les Allemans ne les fussent iamais venus assaillir dans le fort: mais l'arriuée de Cesar leur osta finablement ceste doute. A son retour, luy qui n'estoit pas ignorât des eueniemés de la guerre, se plaignit seulement d'une chose, que les bandes qui auoient expressement esté laissées pour la garde du fort, en fussent sorties; car on ne le debuoit pas auoir ainsi desnüé pour vne si legiere occasion: iugeant au reste, que de vray la fortune auoit peu beaucoup en vne si soudaine suruenue d'ennemis, mais encore bien d'auantage, en ce qu'ils auoient peu repoulses les barbares, desia presque maistres des portes & du répar. De toutes lesquelles choses cela sembloit le plus estrange, que les Allemans qui auoient passé le Rhin sous intentiõ de piller les terres d'Anbiorix, aians esté guidez au camp des Romains, luy auoient cuidé faire le plus agreable seruice qu'il

eust sceu souhaitter. Cesar festant de rechef mis en campagne pour trauailler les ennemis, enuoia de toutes parts vn grand nombre de gens qu'il auoit assemblez des citez prochaines. Tous les villages, tous les edifices qu'on pouuoit apercevoir, le feu y estoit soudain mis : la proye & le butin emmenez de tous endroits : & les bleds non seulement perdus & consomméz par vne si grande multitude d'hommes & de cheuaux, auoient d'abondant esté versez par le mauuais temps & les pluyes : De sorte qu'encore que quelques vns se cachassent pour lors, si sembloit il neantmoins qu'apres que l'armée seroit partie, il leur conuenoit mourir de faim aians disette de toutes choses. Or si grand nombre de cheuaux espendus de tous costez, on passa & repassa souuēt par ce lieu là, où les prisonniers maintenoiet auoir veu Ambiorix ainsi qu'il fuioit, & que mesme il ne festoit pas du tout perdu & esuanouy de leur veüe: Tellement que ceste esperance de les recouurer, causa vn trauail inestimable à ceux qui s'attendans de faire vn souuerain plaisir à Cesar, s'esuertuerent presque outre leur puissance. Mais il se trouuoit tousiours quelque deffaut (ce sembloit) au comble d'vne telle felicité, car il se sauua ce pendant par les baricaues & les bois; puis la nuit à la faueur des tenebres deslogeoit pour aller autre part, non en plus grande troupe que de quatre hommes de cheual, ausquels seuls il osoit fier

Cesar se remet derechef à persecuter les Liegeois.

& commettre sa vie. En telle maniere Cesar aiant gasté le país des ennemis, rémena l'armée à Reims en Champagne, sans auoir perdu sinon deux cōpagnies de gens de pied en tout. Et là aiant cōuqué la diette de la Gaule, il se mit apres les proces de ceux de Sens & de Chartres, sur la rebelliō par eux commise: en quoy il y eut vn fort rigoureux iugemēt donné contre Accon, qui auoit este auteur de tout le mal, & fut executé à la mode vfitée par noz ancestres. Quelques vns craignans le semblable s'absenterēt; & apres que Cesar leur eut interdit de feu & d'eau, il mit deux legiōs en garnison sur la frontiere de Trieues, deux en la contrée de Langres, & les autres six à Prouins qui est de la seigneurie de Sens. Puis aiant pourueu de bled à toute l'armée, sachemina en Italic comme il auoit de coustume pour vaquer aux affaires de la prouince, & vuidier les differends & proces.

Durocor-  
tum.

Agendicū.

## LE SEPTIESME

## LE SEPTIESME

LIVRE DES COMMENTAIRES  
DE IVLES CESAR DES GVER-  
res de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS  
principaux du contenu en ce present liure.

*Nouvelle esmotion de la Gaule qui se rebelle contre les Romains sous la conduite de Vercingentorix.*

Chap. premier.

*Cesar vient en toute diligence au secours, & remet de nouveau à obéissance la plus grand part de ceux qui s'estoient reuoltez.*

Chap. 2.

*Toutes les villes de Berry sont bruslées à la persuasion & instance de Vercingentorix, hors mis celle de Bourges, laquelle est assiegée par les Romains.*

Chap. 3.

*Cesar estant allé faire une course au camp des ennemis cuidant les surprendre en l'absence de Vercingentorix, ne les ose assaillir en un logis si fort, & s'en retourne sans rien faire. Vercingentorix soupçonné de trahison par les siens se iustifie brauement enuers eux.*

Chap. 4.

*Bourges est pris d'assault par les Romains, & bien quarante mille hommes tuez là dedans.*

Chap. 5.

*Vercingentorix remet nouvelles forces sus: Cesar appaise la dissension suruenue à Authun.*

Chap. 6.

Cesar assiege Clermont en Auvergne à la barbe de Vercingentorix & toute son armée. La conspiratiō de ceux d'Authun d'abandonner Cesar, & secourir les Auvergnacs. Chap. 7.

Cesar rappaise, & retire à soy une partie des Authunois; & se saisit de trois camps des ennemis assis sur la croupe de la montagne. Chap. 8.

La temerité & outrecuidance de quelques Romains à assaillir Clermont outre le commandement de Cesar, dont il leur en prit mal: & les remonstrances qu'il fit là dessus. Chap. 9.

Vne autre nouvelle esmeute en la France, en laquelle les Authunois saccagent la ville de Neuers. Cesar passe à gué la riuere de Loyre nonobstant la creüe des neges. Chap. 10.

Labienuis avec ruse & astuce, combat les Parisiens tout aupres de leur ville aians Camulogenus pour chef, & les deffait. Chap. 11.

Ceux d'Authun s'estans rebellez, toute la charge & superintendance de la guerre est déferée à Vercingentorix: lequel s'estant attaché au combat avec Cesar est mis en route. Chap. 12.

Autre combat de Cesar deuant la ville d'Auxois, & la merueilleuse fortification de son camp. Ch. 13.

On enuoie secours de tous les endroits de Frâce pour leuer ce siege: & ce pendant les habitans propres du lieu à faute de viures sont mis dehors par les gens de guerre, & presque tous taillez en pieces par les Romains. Chap. 14.

Deux autres heureux & prosperes combats; l'un contre les quatre chefs des ennemis, l'autre contre ceux qui estoient sortis de la ville. Chap. 15.

Les François aians du tout esté deffaits par Cesar en vne grosse bataille, la ville d'Auxois luy est rendue avec Vercingetorix, & les autres chefs. Chap. 16.



A Gaule paisible & en repos, Cesar s'en va en Italie suiuant ce qu'il auoit auparauât proposé, pour tenir les auditoires & administrer la iustice; là où aussi tost qu'il est aduertit du meurtre de Clodius, & fait certain de l'ordonance du Senat, q̄ toute la ieunesse eust à se mettre en armes, & prester le serment, il se delibera aussi de leuer gens par toute la Lombardie. Ces nouuelles passent soudain les môts, & arriuent aux François; à quoy ils adioustēt & controuuēt (car cela estoit biē vray seblable) que Cesar estoit retenu des troubles & esmotions ciuiles, & que durant ces grandes dissensions il ne pourroit reuenir à l'armée. Inuitez de ceste occasiō, eux qui desia auparauât auoiēt assez de dueil de se veoir ainsi assubiectir sous la domination du peuple Romain, commencent avec plus de liberté & de hardiesse à conspirer de faire la guerre: en sorte que les chefs & principaux persona-

Toute la France se reuolte contre les Romains sous espérance que Cesar seroit reuenu en Italie pour les troubles qui y estoient.

ges de France aians faiët denoncer quelques assë-  
blées secrettes entr'eux, en des forests & lieux à  
l'escart, formët des doleāces & complaints tou-  
chant la mort d'Accon; remōstrent qu'autant leur  
en pendoit à l'œil: deplorent la commune misere  
des François: & avec toutes sortes de promesses  
& recompenses, cherchent quelques vns qui en-  
tament ceste guerre, & veulent aduancer leurs  
vies pour les remettre en liberté. Mais en premier  
lieu, & auāt que le secret de leurs entreprises fust  
esuenté, qu'il falloit clorre le passage à Cesar, &  
luy empescher le retour à son armée. Cela estre  
bien facile, d'autant que ny les legions n'oseroiët  
sortir en campagne en l'absence de leur chef, ny  
le chef sans vne bonne grosse escorte ne pourroit  
venir aux legions. Somme toute qu'il vailloit  
mieux mourir vaillāmët au combat les armes au  
poing, que de ne recouurer l'ancienne gloire &  
reputation de la guerre, & la liberté qu'ils auoiët  
receuë de leurs ancestres. Ces choses debattues  
entr'eux, les Chartrains s'offrent liberalement de  
ne refuser aucun peril pour le salut public: &  
promettët d'estre les premiers de tous à mettre la  
main à l'œuure: mais pour autāt qu'ils ne se pou-  
uoient donner lors seureté les vns aux autres a-  
vec ostages que l'affaire ne fust descouuert, ils re-  
quierent que le tout soit confirmé par foy, & ser-  
ment solennel, en assemblant toutes leurs ensei-  
gnes & estendarts en vn monceau (ce qui est par-

Ceux de  
Chartres se  
presentent  
d'estre les  
premiers à  
entamer la  
guerre.

my eux la plus saincte & estroite cerimonie de toutes autres) de pœur que festās declarez les premiers, ils ne soient abandonnez du reste. Là dessus les Chartrains aians est remerciez & honnorez; le serment donné de tous ceux qui estoient là presens; & le temps de l'effect & execution arresté, l'assemblée se depart. Quād le iour qui auoit esté pris fut escheu, les Chartrains soubz la conduite de Cottuatus & Conetodunus gens desesperez & de meschant affaire, aians eu le mot du guet s'en vont en diligence à Gien, & massacret les citoiēs Romains qui y estoient demeurez pour leurs faciēdes (C. Fufius Cotta entre les autres, cheualier Romain honorable, auquel Cesar auoit donné la charge de commissaire des viures) & pillēt tout leur auoir. Le bruiēt en va incontinent à toutes les citez de la France: Car quād quelque cas suruient de nouueau qui est d'importance & notable, ils en donnent l'aduertissement à grands cris de tous costez à trauers champs: les autres le reçoient de main en main, & l'enuoient aux plus prochains d'eux, comme il aduint celle fois: Car ce qui auoit esté faiēt à soleil leuant dedās Gien, fut sēeu auant les dix heures du soir au païs d'Auuergne, où il ya bien quarante bōnes lieuēs de distāce. Tout en la mesme sorte Vercingentorix fils de Celtillus Auuergnac, vn ieune seigneur de fort grand pouuoir (le pere duquel auoit autrefois cōmandé, & eu toute la superintēdēce de la France,

Cette cerimonie sent bien ses gēs de guerre.

Les Romāis estans à Gyen sont surpris & saccagez par ceux de Chartres.

Ceci s'obserue encore pour le iourd'huy en Espagne, & l'appellēt L'hermidat

Celtill<sup>e</sup> pere de Vercingentorix mis à mort pource qu'il aspiroit à la couronne.

mais pource qu'il aspiroit à se faire Roy, ses propres citoiés le mirent à mort) aiant assemblé ses partisans & vassaux, les incita aisément à prendre les armes, tout aussi tost qu'ils eurent oy sa cōceptiō. Mais Gobanitiō sō oncle, & autres des principaux qui ne trouuoient pas bon q̄ lon se mist en ce hazard, luy resisterēt là dessus, & le ietterēt hors de la ville de Clermont. Ne pour cela encore il ne se depart point de son premier propos, ains fait vne leuée au plat pais, de gēs souffreteux & desbauchez. Aiāt assemblé ceste troupe, tous les citoiés qu'il peut aborder, il les tire à son opinion, & leur met en teste de prendre les armes pour la tution & deffence de la cōmune liberté: tellement que se trouuāt de grandes forces, il chasse ses aduersaires de la mesme ville dont peu auparauāt ils l'auoient mis dehors: Est appellé Roy par les siēs: de pesche des Ambassades de tous costez: prié & exhorte vn chacun de persister en la foy promise: tire incōtinēt à sa ligue ceux de Sens, de Paris, Poictou, Querci, Touraine, le Mans, Lymosin, & Anjou; ensemble tous les autres peuples qui touchent à la mer Oceane: du cōsentement vniuersel de tous lesquels la souueraine charge & administratiō des affaires luy est decernée. Ce pouuoir luy estāt presēté, il leur demāde des ostages à 10<sup>o</sup>; ordōne qu'ō luy ameine en diligence certain nombre de gens de guerre: impose la quātité d'armes dont chacune cité se deuoit fournir, afin de les auoir prestes

Vercingetorix se voulant rebeller est chassé par son oncle propre hors de Clermont.

Vercigétorix obtient le tilre de Roy, & est esleu chef de ceste guerre.

Sa diligence & célérité.

auant le temps: & & sur tout met son entête à recouurer de la caualerie. Sa diligence, qui à la verité estoit extreme, il l'accompagne d'une tresgrieffue seuerité & rigueur de commandement, & par la cruauté du supplice haste & cōtraint ceux qu'il voioit balancer. S'il ya quelque delict commis qui soit signalé & notable, il tue, il brusle, & fait mourir par toutes autres especes de cruauté & tourmens: les moindres & plus legieres fautes, il les punit en couppant les oreilles, ou creuant vn œil: puis renuoie à la maison ces miserables ainsi attournez pour seruir d'exemple aux autres, & les espouuenter par l'excessiue enormité des supplices. En sorte q̄ moiēnāt ces criminelles executiōs aiāt biē tost assemblé vne grosse armée, il en enuoie vne partie sous la conduite de Lucferius Cadurcus hōme insolēt & depraué tout outre, en la cōtrée de Rhodéz; & ce pendāt prēd le chemin de Berry. Ceux cy enuoieēt incontineēt demāder secours à Authū sous la protectiō de qui ils estoieēt, afin de pouuoir plus aisément resister aux ennemis. Les Authunois par l'aduis des lieutenās q̄ Cesar auoit laissez en l'armée, leur enuoieēt des forces tāt de cheual q̄ de pied; lesquelles estans arriuées à la riuere de Loire qui separe le païs de Berry d'avec celuy d'Authū, s'arresterēt là quelques iours; & ne l'aians osé passer s'en retournerent au logis: s'excusans enuers les lieutenās que pour la crainte de la desloiauté des Berriois ils auoient rebroussé.

La riuere  
de Loyre  
separoît le  
Berry d'avec  
l'Authunois.

256 DES GVERRES DE LA GAVLE  
chemin; estans bien aduertis que s'ils eussent passé  
l'eau, les autres auoiēt deliberé de leur courir sus  
d'un costé, & les Auuernacs de l'autre. Si ce  
qu'ils alleguoient aux Lieutenans fut cause de  
leur retraitte, ou bien vne certaine malice & infi-  
delité qui fust en eux; pource qu'il ne nous en est  
rien apparu, il ne semble pas qu'on en doibue rié  
mettre icy pour chose asseurée. Il est bien vray  
que ceux de Berry s'allerent ioindre incontinent  
apres aux Auuernacs.

II. CES choses aians esté mandées à Cesar en Ita-  
lie, comme il vit que par le bon deuoir & diligen-  
ce de Pompée, les affaires de Rome estoiet remis  
en meilleur train, il retourna en France; où estant  
arriué il se trouuoit en vne merueilleuse peine  
par quel moien il pourroit passer à l'armée. Car  
fil faisoit venir les legions en la prouince, il sça-  
uoit bien qu'il leur seroit force de combattre  
par les chemins sans luy: & fil alloit à l'armée, il  
ne voioit point que par raison il deust commet-  
tre sa vie à ceux là mesmes qui pour lors se mon-  
stroient obeïssans & paisibles. Ce temps pendant  
Linterius Cadurc<sup>9</sup> qui auoit esté enuoïé à Rhod-  
dez, attira ce quartier là au parti des Auuernacs:  
& de là passant outre à Nismes, Montpellier, &  
Lodesue, il préd des ostages des vns & des autres;  
& aiant assemblé de grandes forces, tasche de  
passer à la prouince par le costé de Narbonne. La-  
quelle chose entendue de Cesar, il iugea qu'en  
quelque

Pompée a-  
uoit esté  
pour raison  
destroubles  
de Rome  
esleu seul  
Consul l'an  
de la fonda-  
tion de Ro-  
me 703. du  
monde  
3940.

quelque sorte que ce fust il estoit besoin de gagner les deuant, & l'aller preuenir. A son arriuee il rassure le peuple de la pœur où il estoit, met vne bonne garnison à Rhoddez qui estoit de la prouince, en Auignon, Armaignac & Thoulouze, & pareillement és enuiron de Narbonne; tous lesquels lieux estoient voisins de l'ennemi. Il enuoie par mesme moien aux Albigeois qui touchēt à la frôtiere d'Auergne, vne partie des forces de la prouince, avec la creüe qu'il auoit amenée d'Italie. Cela fait, & Luçterius desia reprimé & esloigné, car il pensoit estre dangereux de s'enfourner dedans les garnisons, il passe outre aux Albigeois, encore que les montaignes de Giuauldan qui separent les Auergnacs d'avec eux, à cause des grandes neges luy empeschassent le chemin, parce que c'estoit en la plus rigoureuse saison de l'année; il fit neantmoins nettoier la negue qui estoit par tout de six pieds de hault, & par ce moien les passages estans ouuers avec vn labour extreme de ses soldats, il arriue sur les confins d'Auergne : là où aiant surpris le peuple au despourueu ( car ils cuidoyent estre remparez de la montagne, tout ainsi que de quelque bonne & forte muraille, d'autant que personne ne festoit iamais hazardé d'y passer en vn si mauuais tēps ) il commande aux gens de cheual de s'espandre le plus au large, & donner aux ennemis la plus grande fraieur & espouuement qu'ils pourroient.

De Narbonne ou Languedoc.

Les Albigeois voisins des Auergnacs.

Les nouvelles, & plusieurs messagers encore en vont incontinent à Vercingentorix, autour duquel tous les Auvergnacs biē estonnez se rengēt, le supliās à ioinctes mains de pourueoir à leur affaire, & ne les laisser point ainsi saccager par les ennemis, puis qu'il voit mesmement que tout le faiz de ceste guerre vient à tōber sur leurs bras: Tellement que meū de leurs prieres il deloge de Berry pour retourner vers l'Auergne. Mais Cesar apres s'estre là arresté deux iours seulement, preuoiant bien que pour le regard de Vercingētorix il en aduiendroit ainsi, se partit de l'armée pour aller querir du renfort, & amasser de la caualerie: & laisse à l'adulescent Brutus la conduite de ces troupes, luy ordonnant de faire par les gens de cheual battre la campagne de costé & d'autre, le plus au loing qu'il pourroit: Car quant à luy il mettroit peine de retourner dedans trois iours sil estoit possible. L'ordre dōné à cela, il s'en va à Viēne en toute diligēce, & y arriue que personne des siens ne sçauoit rien de sa venue: Aiant là rencontré vne caualerie toute fresche, qu'il y auoit desia enuoiée plusieurs iours auparauant, il passe outre sans se reposer iour ne nuit, par le païs d'Authun à celuy de Langres, où hiuernoiēt deux de ses legiōs; afin que si les Authunois eussēt eu enuie d'entreprendre quelque chose à l'encontre de luy, il les peust preuenir par vne telle soudaineté. Et delà il depefche aux autres legiōs qu'il

Autre diligēce extreme de Cesar.

assembla toutes en vn lieu, auant qu'on peust aduertir les Auerngnacs de son arriué. Si tost que Vercingentorix en a les nouvelles: il remmene de rechef son armée en Berry; se delibérant d'assaillir Molins en chemin, ville des Bourbõnois lesquels Cesar apres qu'il les eut defaits à la bataille des Suisses auoit là enuoié habiter, & iceux annexé au territoire d'Authun: Cecy luy apportoit vne fort grãde difficulté pour se resouldre sur ce qu'il auoit à faire. Car sil retenoit en vn lieu seul les legions tout le reste de l'hyuer, il estoit à craindre que les tributaires de ceux d'Authũ estans subiuguez, toute la France ne se reuoltast, quand ses amis ne verroient plus en luy aucun espoir de secours: & sil les sortoit si tost hors de leurs garnisõs qu'il ne se trouuast en peine & necessité de viures à cause de la difficulté du charroy. Il iugea neantmoins estre beaucoup plus expedient d'endurer toutes incommoditez & mesaises, que alier les volontez des peuples bien affectionnez enuers luy, en supportant vn tel outrage. Au moien de quoy apres auoir ordonné à ceux d'Authun d'apporter des viures à sa suite, & enuoié deuant aux Bourbonnois pour leur annoncer sa venue, afin de perseuerer en leur deuoir, & courageusement soustenir l'effort & assaut des ennemis, il sachemine deuers eux, aiãt laissé deux legiõs à Agendicũ avec tous les bagages de l'armée. Le iour d'apres estant arriué à Vellaudunũ ville des appartenâces

Au premier  
liure cha. 6.

de Sens, afin de ne laisser point d'ennemy à ses es-  
 paules, & auoir les viures plus à commandemēt,  
 il se delibere de l'assaillir; & en deux iours l'enfer-  
 ma tout à l'enuiron de trenchées & de rempars:  
 au troisieme luy aiant esté enuoiez de la ville des  
 deputez pour traicter de la reddition, il leur or-  
 dōne d'apporter toutes leurs armes, amener leurs  
 cheuaux de voiture, & bailler six cens ostages: &  
 laisse C. Trebonius en son lieu pour faire accom-  
 plir le tout. Quant à luy, pour gagner tousiours  
 autant de temps, il s'achemine à Gien ville des  
 Chartrains; lesquels aians tout freschement eu les  
 nouuelles du siege de Vellaudunum, & pensans  
 que cest affaire iroit en longueur estoient apres à  
 leuer gens pour enuoier dedans Gien. Cesar y ar-  
 riuua en deux iournées, & s'estāt logé tout aupres,  
 pource qu'il commençoit à faire tard il remit l'as-  
 saut au lendemain: cependant il commande aux  
 soldats les choses qui estoient necessaires. Et d'au-  
 tant que le pont qui est là sur la riuiere de Loire  
 ioignoit à la ville, il met deux legions entieres de  
 garde, de peur q̄ ceux de dedās ne s'enfouissent la  
 nuit; lesquels vn peu auant la minuiēt estans for-  
 tis en grand silence, commencent à passer l'eau: ce  
 que luy aiant esté rapporté par les sentinelles, il  
 fait mettre le feu aux portes, & iette les legions  
 dedans, ausquelles il auoit commandé de se tenir  
 prestes; & ainsi se fait maistre de la ville, que bien  
 peu se trouuerent à dire du nombre des ennemis,

La ville de  
 Vellaudu-  
 nū se rend.

Merveil-  
 leux & ex-  
 cessif nom-  
 bre d'osta-  
 ges pour v-  
 ne petite  
 ville.

Quelques  
 vns prennēt  
 Genabum  
 pour orleās.

Gie surpris  
 & enuelopé  
 parla gran-  
 de diligēce  
 de Cesar.

que tous ne vinssent en ses mains: Car le pont qui estoit estroict, & les chemins fort serrez, auoient osté à la multitude le moien d'eschapper. Il ruine & brusle la ville, donne le pillage aux soldats, passe son armée delà la riuere, & entre dans le pais de Berry . Si tost que Vercingentorix est aduertie de sa venue, il leue le siege, & s'en vient à l'encontre de luy. Cesar auoit deliberé d'assaillir la ville de Neuuy qui estoit sur le chemin, mais les deputez vindrent au deuant pour le supplier de leur pardonner, & sauuer la vie. Au moien dequoy afin que par la diligence dont il estoit venu à bout de plusieurs choses il peust mettre fin à ce qui restoit, il leur commande de rendre les armes, amener leurs cheuaux, & donner des ostages. Partie d'iceux ia deliurez, pendant qu'on estoit apres l'execution du reste, car il auoit enuoié là dedans quelqs capitaines avec vn nōbre de soldats pour faire la recherche des armes & des cheuaux, on descouure de loing la caualerie des ennemis, qui s'estoit mise deuant le bataillon de Vercingentorix. Les habitans ne l'eurent pas plus tost apperceuë, que reprenans courage sur ce secours, soudain courent aux armes à grands cris, ferment les portes, & se mettent sur la muraille. Et comme les capitaines qui estoient là dedans eussent incontinent iugé à ceste contenance, que les François auoient changé d'aduis, mettans l'espée au poing se saisirent des portes, & retirerēt to<sup>9</sup> leurs

La prise, sac  
cagemēt &  
destruction  
de Gyen.

Legiereté  
de ceux de  
Neuuy.

gens sains & sauues . Cesar fait cependant sortir la caualerie à l'escarmouche, & voiant les siens auoir du pire, leur enuoie quatre cens cheuaux Allemans de réfort, qu'il festoit du commencement proposé d'auoir tousiours aupres de soy. Les François ne les peurent soustenir, mais se mirēt en fuite, & aians perdu vn bon nombre de gens se retirerent à leur armée; tellement que ceux cy estans rompus, les habitans espouuentez de nouveau, se faisissent de quelques vns qu'ils estimoient auoir esté autheurs d'émouuoir la commune, & les aians menez à Cesar se rendent à luy. Cela fait il prit le chemin de Bourges, la plus grāde, & la plus forte place de tout le país de Berry, & au meilleur terrouer; esperant que l'ayant prise, il régeroit à obeissance tout le reste de ce peuple.

Vaillance  
des gens de  
cheual Al-  
lemans.

## III.

VERCINGENTORIX tant de pertes & de dommages receuz les vns sur les autres, à Vellaudunū, à Gien, & Neuuy assemble les siens au conseil, leur remonstre qu'il failloit mener ceste guerre tout d'vne autre methode qu'on n'auoit point encore fait: & par tous les moiēs à eux possibles s'estudier à vne chose tant seulement, d'empescher aux Romains les commoditez du fourrage & des viures. Cela estre facile, pource qu'ils estoient forts en caualerie, & que la saison les fauorisoit beaucoup, pource qu'il n'y auoit point d'herbe à couper emmy les chāps; au moyē de quoy il seroit force aux ennemis de s'escarter pour

Sage aduis  
de Vercin-  
gentorix de  
temporiser  
contre les  
Romains &  
leur coup-  
per les vi-  
ures.

Car c'est  
celle qui  
domine la  
campagne.

en aller chercher aux maisons: & là dessus les gés de cheual leur pourroient donner tous les iours quelque bonne venue & estrette. D'auantage que pour le salut publique, chacun deuoit mespriser ses commoditez particulieres, & faire le gast, voire brusler tous les villages & habitations estans de costé & d'autre, en toute ceste estendue de pais qui est depuis le Bourbõnois, là où lon congnoistroit qu'ils pourroient aller fourrager: car quant à eux ils n'auroient que trop d'abondance de ces choses, parce qu'ils seroient secourus des biens de ceux au pais desquels la guerre se faisoit. Que les Romains, ou ne pourroiet souffrir ceste necessité, ou faudroit qu'avec vn grand danger ils s'esloignassent de leur camp: tellement qu'il n'y auoit point de difference s'ils les tuoient, ou les desualisoient de leurs hardes & bagages, lesquels estans perdus, on ne peut plus demeurer en campagne. Qu'il failloit quant & quāt mettre le feu aux villes non fortes ou d'assiette ou d'artifice, & qui ne se pourroient deffendre; afin qu'elles ne seruissent de retraicte à ceux qui voudroient fuyr la lice, ou fussent exposées en proye aux Romains pour en tirer de grādes commoditez de viures & de buttin: Si cela leur sembloit dur & facheux, qu'ils debuoiēt reputer ces choses encore bien plus griefues, leurs femmes & enfans estre emmenez en seruage, & eux tous mis à vne cruelle mort: Ce que necessairement fault qu'il

*Pays gasté,  
vault mieux  
que pays  
perdu.*

*Il dit le  
mesme cy  
apres au 12.  
chapitre.*

*Belle & ar-  
tificieuse.  
persuasion.*

adiuienne aux vaincuz. Ceste opinion approuuée par l'aduis de tous, en vn seul iour sont reduittes en cendres plus de vingt villes de Berry: le mesme se faiet encore és autres contrées, en sorte que de tous costez on ne voioit que feuz & bruslemens.

• Toutes les villes de Bourbonnois & de Berry hors-mis Bourges brusées par les François propres.

Et combien que tous le portassent avec vn extreme desplaisir & regret, si se reconfortoient ils neantmoins sous l'esperance qu'ils auoient de se refaire incontinent apres la victoire obtenue, de toutes leurs pertes & dommages. Pour le regard de Bourges, on mit en deliberation au conseil general sil estoit plus expedient de le brusler ou deffendre: Mais là dessus ceux de Berry se iettent à genoux deuant tous les François, à ce qu'on ne les voulust point forcer de mettre de leurs propres mains le feu à la plus belle ville presque de toute la France, qui estoit la forteresse & ornement de leur pais: Car il leur seroit bien aisé de se garder par la situation du lieu, lequel estoit tout à l'entour enuironné d'une riuier, & d'un marais hors-mis vne aduenue fort estroitte. On leur accorde leur requeste; Vercingentorix toutesfois y contredisant fort & ferme pour le commencement, mais à la fin il se laissa aller à leurs prieres, meu & fleschi de la compassion du commū peuple: & là dessus furent choisis des gens pour y enuoier. De luy, il se met à suiure Cesar de loing à petites traittès; tant qu'il trouue vn lieu propre pour se camper, enuironné de marescages & de bois,

Vercingentorix suit de loing Cesar ne voulant hazarder la bataille.

bois, loing de Bourges de trois à quatre lieuës, là où par ses espies il estoit aduerti à toutes heures de ce qui se faisoit; & ordonnoit suiuant cela ce qu'il vouloit estre faict. Obseruoit fort songneusement en quelle part noz gens alloient au fourrage, & querir du bled; chargeant de fois à autre ceux qui par necessité estoient forcez de s'escarter au loing, & leur portoit de grands dommages, encore qu'on fist tout ce qui se pouuoit pour y remedier, y allans tousiours à heures incertaines, & par diuers chemins. Cesar aiant aisis son camp à ceste teste & aduenue estroite, qui est entre la riuere & le marais, comme nous auons dit cy dessus, commence à se pourueoir de perches, gaulles, fassines, & gazons; rouler gabions, apprester mantelets, & bastir deux grandes tours, car l'assiette du lieu empeschoit de l'enclorre tout autour de trenchées & rempars. Et pour le faict des viures sollicite sans cesse ceux de Bourbonnois & d'Authun, dont ceux cy pource qu'ils alloient froidement en besongne ne donnoient pas fort grand secours; les autres n'aians gueres de moie à cause de la petiteffe & sterilité de leur territoire, eurent bien tost consumé ce qu'ils auoiët. Parquoy l'armée se trouua en vne telle extremité de grains, tant pour la pauureté des Bourbõnois, que pour la nõchalâce de la cité d'Authun, & des bruslemës & degasts qu'õ auoit fait en tout le plat pais, q̄ les soldats demeurēt plusieurs iours sans

Reigles  
pour aller  
plus seure-  
mēt au four-  
rage.  
Le siege de  
Bourges qui  
est fort si-  
gnalé.

auoir bled, & ne viuoient finon de quelque peu de chairs qu'õ recouuroit des villages loingtains: Toutesfois on n'ouit iamais vne seule parole d'eux, qui fust indigne de la maiefté & grandeur du peuple Romain, & de leurs precedentes victoires. Au cõtraire quand Cesar appelloit les legions à tour de roolle pour trauailler aux trenchées & approches, & qu'il leur dist que fils sentoient ceste indigence leur estre trop insupportable, il estoit bien content de se retirer, tous en general le supplioient de n'en rien faire: s'estre tellement portez à la guerre, ou par plusieurs années ils auoiët esté soubz sa charge, qu'ils n'auoiët onques encore receu vn seul blasme; & ne festoient iamais partiz de lieu, qu'ils n'eussent mis leur entreprise à fin. Parquoy ce leur seroit maintenant vne trop grande vergongne d'abandonner ce siege encommandé; & valoit mieux souffrir toutes incommoditez & mesaises, que de ne faire quelque deuoir & satisfaction à la memoire de ceux, qui par la desloiauté des François auoient si pauurement finé leurs iours à Gien. Ce qu'ils disoiët encore aux capitaines & aux collonnels de mille hommes, pour le faire entendre à Cesar.

**IIII.** LES TOURS estoient desia approchées aux murailles, quand il entend des prisonniers, que Vercingentorix aiant cõsumé tous les paccages d'autour de luy, s'estoit venu camper plus pres de Bourges, & avec sa caualerie & les plus dis-

Vegece li  
ure premier  
chap. 25.

Les Ro-  
mains sont  
cõrens d'é-  
durer tous  
mesaises  
pour véger  
leurs com-  
pagnons  
tuez à Gié.

pos soldats, qui auoient de coustume de combattre à pied parmy les gēs de cheual, allē embuscher en vn endroit où il pensoit que les nostres deussēt aller le lēdemain au fourrage. Cela ouy, il part fecrettement sur la minuiēt, & arriue au point du iour au camp des ennemis, lesquels furent tout aussi tost aduertis par leurs espies de sa venue, parquoy ils destournerent leurs chariots & bagages dedans les bois les plus forts & espois, & régerēt toutes leurs troupes en bataille en vn lieu haut & descouuert. Ce qu'ayant esté rapporté à Cesar, il commanda soudain d'apporter les pacquets & les caisses, & desploier les armes. Cestoit vn tertre, de pente assez aisée vers le bas, enuironné tout à l'entour d'un marais embourbé & facheux, non point pl<sup>9</sup> large toutesfois que de cinquāte pieds. Les François, apres auoir rompu ponts & plāches festoient rengez là dessus, se confians en la force du lieu: & departiz par natiōs chacune citē à part soy, gardoient tous les guez & passages de ce marais, en deliberatiō si les Romains se mettoiēt en deuoir de le trauerfer, de les venir charger d'en haut, cependāt qu'ils seroient empestrez là dedās. De forte que qui eust voulu regarder seulement au peu d'espace qui estoit entredeux, on les eust iugé estre là tout expres pour cōbattre de pair à pair: mais à bien considerer la difficulté du lieu, il estoit aisē à congnoistre qu'ils ne se monstroient là sinon pour vne ostentation & brauade. Les sol-

Forte assiet  
te du camp  
des François.

dats tous indignez que les ennemis eussent la hardiesse de soustenir leur regard tât soit peu, & mesmement de si pres, n'attendoient que le mot pour donner dedans: mais Cesar leur remonstre avec quelle perte & danger, & combien de morts de braues & vaillans hommes ceste victoire s'achapteroit: & nonobstant tout cela les voiant si resolu de ne reffuser aucun peril pour sa gloire & reputation, iugea qu'on luy deuroit imputer à vne trop grãde felonnie, si il ne monstroit d'auoir leurs vies en plus de recommandation, que son propre salut. Parquoy aiant appaisé leur colere, il les remene au camp le iour mesme, & se met à preparer ce qui faisoit encore besoin pour assaillir la place. Vercingetorix de retour deuers les siens, fut par eux accusé de trahison; Pour s'estre allé logger si pres des Romains: pour auoir emmené quãt & luy toute la caualerie: laissé vne telle armée sans aucũ chef: Que par le moié de son partemēt les Romains eussent eu vne si belle & si prompte occasion de venir cõtre eux. Tout cela n'estre peu arriuer fortuitement, & sans quelque dessein, qu'il aimast mieux tenir le royaume de Frãce de la main & consentement de Cesar, que de leur grace & beneficence. A ces charges & accusations il respond: que d'auoir remué le camp, cela auoit esté fait pour la faute & disette des fourrages, & encore à leur persuasiõ: S'estre de si pres aproché des Romains, induit à cela de la commodité du lieu,

Les points  
dont on  
chargeoit  
Vercingen-  
torix.

Braue res-  
ponce de  
Vercingen-  
torix.

lequel par son assiette se deffendoit de soy-mesme: Quant aux gens de cheual, ils n'en pouuoient auoir affaire dedans ces fanges & marefcages, là où ils auoient esté fort vtils où ils estoient allez: N'auoir laissé à son partement la charge de l'armée à personne tout expres & de propos delibéré, de pœur que celuy là par l'importunité de la multitude n'eust esté forcé de cōbattre; à quoy il voioit bien que tous pour estre d'vn courage flaque & debile inclinoient, ne pouuans tant soit peu endurer de peine & de mes-aise. Si les Romains par cas d'auēture les estoient venus veoir, lon en deuoit remercier la fortune: s'ils y auoient esté tirez par l'aduertissement de quelqu'vn, il en falloit sçauoir gré à celuy là; qui leur auroit donné le moien de veoir d'enhault tout à leur aise le petit nombre de leurs ennemis, pour auoir dorefnauant à contemnement leurs hardiesses & vailances, de ce que n'aians eu le cueur de venir au combat, ils s'estoient honteusement retirez au logis. Qu'il ne cherchoit point d'auoir de Cesar en commettant trahison, l'authorité & superintendance, que par le moien de la victoire desia toute assuree & certaine & à luy & à tous les François, il pouuoit obtenir. Qui plus est, il leur remettoit entre les mains la charge qu'ils luy auoient donnée, s'ils cuidoiēt luy faire en cela plus d'honneur, qu'ils n'en receuoient de secours & profit. Et afin (dit il) que vous congnoissiez que

Ceux qui demeurent sur la defensible ne doiuent iamais hazarder la bataille sinon à leur aduantage tout euident, ou à l'extremité

Traict hautain & magnanime.

Rufe de  
Vercingen-  
torix.

ie vous parle de verité, oiez vn peu vous mesmes les soldats Romains. Là dessus il produit des esclaves q̄ quelques iours auparauant il auoit pris au fourrage, & tourmēté de prison & de faim; tellemēt qu'aiās esté embouchez de ce qu'ils deuoient respondre, quand on les interrogea ils se dirent estre legionnaires, & que contrains de la famine & necessité, ils estoient partis secrettemēt du camp pour veoir s'ils pouroient trouuer quelque bled ou bestail emmy les champs. Tout le reste de l'armée estre en pareille indigence, si bien que personne n'en pouuoit plus desormais, & n'auoit la force de supporter le trauail des ouurages. A raison dequoy leur general auoit deliberé, si dedans trois iours il ne prenoit la ville, de leuer le siege, & remmener son armée. Voila (dit Vercingentorix) les biensfaicts que vous receuez de moy; & neantmoins chargez de trahison celuy, par l'industrie duquel sans respandre vne seule goutte de vostre sang, vous voiez deuant voz yeux vne si grosse armée & si victorieuse perir presque de faim: aiant desia donné ordre qu'elle ne soit receüe nulle part, lors que hôteusement elle se mettra à la fuitte. Toute l'assēblée s'escrie soudain, & à la mode accoustumée faict bruire les armes (ce qu'ils font ordinaiement à l'endroit de celui dōt ils approuuēt le langage) Vercingentorix estre tres excellent Capitaine, & qu'on ne deuoit point doubter de sa fidelité & preud'hom-

Tacitus re-  
cite le mes-  
me des Al-  
lemans en sa  
Germanie.

mie, ne que nul autre avec plus grande consideration peust conduire ceste guerre. Ordonnent qu'on tascheroit de mettre dans la ville dix mille hommes choisis parmy toutes les bandes, n'estimans pas qu'on se deust fier aux seuls habitans de ce qui concernoit le salut d'eux tous, car ils fondoient presque l'esperance de la victoire en la cōseruation de ceste place.

OR à l'excellente vertu & effort de noz soldats, V. les Fraçois oppoisoient des remedes de toutes sortes, cōme ce sont gens fort industrieux & trespropres à cōtrefaire, & imiter ce qu'ils voient que font les autres. Car avec des laqs-courans ils destournoient les faux dont on desmolissoit la muraille, & apres les auoir accrochées les tiroient en dedās à force d'engins & machines propres à cela. Minans par dessus le fossé, venoient deschausser noz platteformes & bastillons, & en retirer la terre pour les amener en bas: ce que d'autāt plus dextrement ils faisoient, qu'il y a en France force minieres de fer, & que toutes manieres de cauer la terre leur sont en vsage & cōgneues. Au demeurant ils auoient armé le haut de la muraille tout à l'entour d'un parapet, & de tours faictes de grosses planches couuertes de cuir: puis faisans incessamment des saillies iour & nuit, ou ils mettoient le feu aux pallissades, ou assailloient noz soldats occupez à la besongne. Et tout autāt que de iour en iour noz tours se pouuoient haulser sur les plat-

Force minieres de fer en France de tout temps.

teformes, il se leuoïët pareillemēt les leurs de pair à pair, en les eschaffaudant au feste de l'vn à l'autre des mafts ou poinffons: Auec des pieux aigus bruslez par le bout, de la poix toute bouillante, & de gros quartiers de pierre arrestoient noz mines, & nous empeschoient d'approcher les murailles: lesquelles par toute la Gaule sont presque basties en ceste sorte. Il y a de grosses tronches de bois esquarri couchées de long par terre en platteforme tāt qu'elles peuuent regner, à pareille distance de deux pieds l'vne de l'autre, entaillées par dedans, & enduites de force argille. Ces espaces que nous auons dit, sont par le frôt de la cortine remplis de gros quartiers de pierre de taille: & apres les auoir bien assemblez & cime ntez ensemble, lon adiouste vn autre reng pardessus; gardāt toujours le mesme ordre des interualles ou espaces, & que les tronches ne se touchēt point l'vne l'autre, mais laissant les mesmes distances entre deux, chacune d'icelles soit fermement iointe & serrée contre son quartier de pierre: & ainsi cōsequemment est tistū tout le reste de la besongne iusques à ce que le mur soit de hauteur raisonnable. Cest ouirage de poultres & quartiers de pierre entrelassez l'vn parmi l'autre, outre ce que par sa gentillesse & varieté il n'est point des-agreable à l'œil, gardans ces deux estoffes dont il est composé vne certaine proportion de lignes droittes s'entrecroisantes en forme d'eschiquier, a vne fort grād cōmodité

Ancienne  
mode des  
murailles  
de France

modité pour la conseruation & deffence des places. Car la pierre garde que le feu ne sy preigne, & le bois, que les pieces de batterie n'y facēt bresche: Parce que les poultres de la portée presque de quarante pieds, estans entaillees & assemblees en croisë l'une sur l'autre, avec de grosses cheuilles, ne permettent qu'on enfonce ny desmolisse la muraille. Pour tant de raisons donques se trouuant ce siege merueilleusement malaisé; comme durât tout le tēps d'iceluy les soldats fussent fort molestez de froidures & de pluies continuelles, neantmoins par vn labeur assidu ils surmonterēt le tout: & en vingt cinq iours firent vne plateforme large de trois cens trente pieds, haute de quatre vingts. Or ne s'en failloit il plus gueres qu'elle ne touchast aux murailles, Cesar estant incessamment en personne à veiller iour & nuict à l'atelier pour haster la besongne, & solliciter les soldats de ne perdre vne seule minute de tēps; quand vn peu deuant la minuiet on s'apperceut que la plateforme fumoit, car les ennemis aians miné pardeffoubs y estoiet venus mettre le feu: & tout au mesme instant s'estant leué vn grand bruit le long de la cortine, ils firent vne saillie par deux portes d'vn costé & d'autre des tours. Les vns lançoiet de loing de dessus les murailles des brâdons de feu, avec force bourrées & autres menu bois bien sec: les autres versoient de la poix fondue, & semblables materiaux faciles à s'enflâber;

Soing &  
travail de  
Cesar.

Bon ordre  
de Cesar:&  
le travail &  
diligence de  
ses soldats.

de sorte qu'on ne sçauoit où lon debuoit premierement courir, ny à quoy entendre pour y remedier & donner secours. Neantmoins, pourautant que selō l'ordre & la coustume de Cesar, il y auoit tousiours deux legiōs de garde dedans le camp, & deux autres qui à leur tour trauailloient aux rempars, on pourueut tout incontinent, que les vns firent teste à ceux qui estoient sortis, les autres recullerent les tours, & coupperent la platteforme: tout le surplus de l'armée courut à esteindre le feu. Et comme ce qui restoit encore de la nuit se fust passé à combattre de toutes parts, & que l'esperance de la victoire se renforcest tousiours aux ennemis, d'autant plus mesmement qu'ils voioiēt les creneaux & le parapet des tours estre bruslez, parquoy les nostres estans à descouuert ne les osoient pas si hardiment venir secourir; & que en main en main il leur venoit des gens fraiz au lieu de ceux qui estoient las & trauaillez; estimās que tout le salut de la France consistast en ce seul moment de temps, il aduint en nostre presence vne chose digne de memoire, & que nous n'auons poit voulu passer soubs silēce. Vn certain François hors la porte de la ville vis à vis de la tour, iettant dedans le feu des pelottes de suif & de poix qu'on luy bailloit, est par le costé droict persé de part en part, & porté mort par terre d'un coup d'arbaliste de passé. L'un de ceux qui estoit pl<sup>o</sup> prochain, s'aduança par dessus le corps, & se met en sa place

à faire de mesme; & tout de mesme estant emporté d'un pareil coup, suruiét le tiers qui succede au second, & le quart au troisiésme: tellement que ce lieu ne demeura vuide & desnüé de combattans, que le feu de la platteforme n'eust esté entieremēt esteint, & que de toutes parts les ennemis aians este rembarrez, la meslée n'eust pris fin. Les François apres auoir essayé toutes choses, pource que rien ne leur succedoit se deliberent le lendemain de quitter la ville & s'enfuyr; Vercingentorix les sollicitant à cela, qui le vouloit & commādoit ainsi, ce qu'ils esperoient bien de pouuoir legierement faire sans grande perte de leurs gens, si cela se faisoit au profond de la nuit durant le silence d'icelle; pource que le camp de Vercingentorix n'estoit gueres loing, & le marais qui estoit entr'eux & les Romains les retarderoit de les suiure. Mais comme ils se preparoient desia pour mettre leur entreprise à effect, à la faueur des tenebres & obscurité, les fēmes sortirent soudain emmy les rues, & se prosternans aux pieds de leurs maris, les supplioient à chaudes larmes de ne les vouloir point ainsi abādōner à la merci & cruauté des ennemis, elles & leurs communs petits enfans: car l'infirmité de leur sexe, & le peu de force de leurs creatures les empeschoient de se sauuer avec eux: & comme ils les vissent persister en leur premier propos, d'autant que le plus souuent en vn dāger extreme, la fraieur ne reçoit point de compassion

ne pitié, elles commancerent à crier, & faire signe aux Romains qu'on s'en vouloit fuyr: dequoy les François s'estans espouventez, de pœur que la caualerie des ennemis ne s'allast saisir des passages, ils se departirēt de ceste entreprise. Le iour ensuiuant Cesar aiāt approché la tour tout aupres des murailles, & acheué de tous points les ouurages encommancez, suruint vne fort grosse pluie; ce qu'il iugea n'estre point inutile pour prendre son parti à propos. Et parce qu'il voioit la muraille estre vn peu plus nonchallamment gardée que de coustume, il commenda aux siens d'aller aussi pl<sup>o</sup> laschement en besongne, & leur mōstre ce qu'il vouloit qu'ils fissent. Apres donques qu'il eut admonesté les legions qui estoient toutes prestes dedans les trenchées à couuert, de vouloir apres tant de peines & de traueux cueillir finalement le fruiēt de la victoire, il promet de grandes recompences à ceux qui les premiers monteroient sur la muraille, & quant & quant leur donne le signal de l'assaut. Les soldats (à maniere de parler) volerent soudain de tous endroits sur la cortine, & d'vne tresgrande legiereté la remplirent toute; tellemēt que les ennemis esperdus d'vn cas si inespéré & nouveau, deboutez de la muraille & des tours, se vōt réger par esquadres au grād marché, & és places & carrefours dela ville, en intētiō que si on les venoit assaillir de combattre en ordonnance de bataille. Mais quand ils ne virēt des-

La prise de  
Bourges.

cendre personne, ains se respâdre tous de costé & d'autre le long du mur, craignans que l'esperance de se sauuer ne leur fust entieremēt retrenchée, il ietterent les armes bas, & s'enfuirēt tāt que iam-bes les peurent porter à l'autre bout de la ville; là où se venans à embarrasser les vns les autres, à cause de l'estroite issue des portes, partie furent là mis à mort par les soldats; & ceux qui estoient desia sortis, par les gens de cheual. Car il n'y eut personne qui s'amusast au pillage, ains estans tous espris & auimez du massacre de Gyen, & du labeur assidu des ouurages, ne pardonnerent pas mesme aux viellards, ny aux femmes, & petits enfans: tellement que de tout ce nombre qui faisoit bien quarāte mille, à grand peine y en eut il huit cens, lesquels au premier bruit & rumeur s'estoiet iettez hors de la ville, qui arriuasēt sains & sauues à Vercingentorix. Il les receut à cachettes desia bien auant en la nuit, craignant que quelque es-motiō ne se leuast à leur arriuée parmi son camp, pour la pitié qu'on auroit de ce pauvre peuple; & enuoia à ceste fin assez loing audeuant de ses pl<sup>9</sup> fideles & intimes amis, avec les principaux des citez pour les conduire, & departir chacū à ceux de sa natiō, au quartier qui leur auoit esté assigné dés le commencement.

Pres de  
40000. per-  
sonnes mas-  
sacrées à la  
prise de  
Bourges.

LE landemain aiant fait assembler le conseil, VI.  
illes reconforta, & admonnesta de ne se descou-

Tresbelle  
& coura-  
geuse con-  
solation de  
Vercingen-  
torix apres  
la perte de  
Bourges.

rager point autremēt, ne se troubler pour la perte qu'ils auoiēt faite: Car les Romains n'auoient pas eu ceste viētoire par proēsse qui fust en eux, ny en plain chāp de bataille, mais seulement par vne ruse & practiquē d'assaillir les places, dequoy ils n'estoient pas bien instruits quant à eux. Qu'on se trōperoit grandemēt si quelques vns s'attēdoient que toutes choses succedassēt à souhait à la guerre: n'auoir iamais trouuē bon qu'on s'amusast à garder Bourges, & de celà il les en appelloit à tēmoin: mais que par l'ignorance des Berriois, & pour auoir tous les autres trop voulu leur complaire, ceste plaie auoit esté receuē; laquelle toutesfois il esperoit bien tost reparer & guerir, par de plus grandes commoditez & emolumens. Car il se diligenteroit de reünir avec le reste des François toutes les citez qui s'en estoient separées, & feroit en sorte q̄ toute la Gaule seroit dorefnauāt reduitte à vn seul vouloir aduis & consentemēt, auquel tout le rond de la terre ne pourroit resister; de cela il en auoit de tresbonnes esperes. Ce pēdant il estoit bien requis pour le salut publique qu'on se mist à fortifier le camp, afin de pouuoir plus aisēment soustenir les soudaines surprises & inuasions des ennemis. Ce langage ne fut point desagreceable aux François; & principalement de veoir qu'il n'auoit point perdu le cueur apres auoir receu vne telle secousse, & ne festoit allē ca-

cher en quelque coing, ny soubstraiçt de la veuë & presence du peuple: Et si on l'estimoit encore d'autant plus sage & preuoiant, que dès le commencement que les choses estoient en leur entier, il auoit esté d'aduis de brusler Bourges; & depuis, de l'abandonner. Au moien dequoy, tout ainsi que les desconuenues & succez malheureux des autres chefs de guerre diminuent d'autant leur reputation, tout au rebours le credit & autorité de cestui-cy saugmentoit de iour en iour par le dommage qu'il auoit receu; & entroient tous en vn espoir sous son assurance, d'auoir les autres citez ioinctes & liguées à leur parti. Parquoy les François tout en premier lieu se resolurent de fortifier leur camp, & se trouuerent lors si estonnez & esperdus ces gens n'estans point accoustumez au trauail, qu'ils estimerent debuoir souffrir & endurer patiemment tout ce qu'on leur commanderoit. Vercingetorix de sa part ne prenoit pas moins de peine qu'il leur auoit promis, pour associer les autres citez; les chefs desquelles il taschoit d'attirer par promesses & presens, & à cela commettoit gens idoines, qui par leur beau parler, ou par leurs anciennes congnoissances pouuoient gaigner les volontez de chacune. Donne ordre de faire remonter d'armes & d'habillemens, ceux qui estoient reschappez du sac & prise de Bourges: & par mesme moien, afin de remettre sus les forces qui

Diligente  
negociatio  
de Vercin-  
getorix.

estoyent appetissées, il impose aux peuples & citez certain nombre de soldats, & leur assigne le iour auquel pour tous delais il les falloit rēdre en son cāp. Faiēt aussi chercher tous les arbalestiers dont il y auoit vn grand nombre en France, & ordonne de les luy amener. Par le moien de toutes lesquelles choses il eut bien tost rempli ce qui estoit perdu à Bourges: Et là dessus Teutomatus Roy de Montpellier fils d'Ollouicon, qui auoit esté appellé amy & allié par nostre Senat, arriue deuers luy avec force gendarmerie qu'il auoit amenée de Languedoc. Cesar aiant plusieurs iours seiourné à Bourges, où il trouua grande quantité de bleds & autres victuailles, refit fort bien son armée du trauail & indigence qu'elle auoit enduré: Et comme l'hyuer fust presque desia du tout passé, & la douceur de la saison l'appellast à la guerre, tellement qu'il estoit sur le poinct de se mettre en campagne pour aller droit à l'ennemy, fust pour l'attiter hors des marefcages & forests, ou de l'assieger quelque part qu'il le trouuast: Les gouuerneurs d'Authun vindrent deuers luy en ambassade, pour le requerir de les vouloir aider en vne occasion tres-urgēte: car leurs affaires estoiet en vn extreme dāger, d'autāt qu'on n'auoit anciēnement acoustumé de créer qu'vn magistrat tous les ans, lequel durāt le temps de sa charge vsoit de puissance & autorité absolüe, & maintenant il y

en auoit

Cesar se-  
iourne à  
Bourges  
pour refaire  
son armée,  
aussi que  
c'estoit en  
hyuer.

en auoit deux, chacū desquels pretendoit auoir esté legitimemēt esleu selō leurs loix & statuts: l'vn d'iceux estre Conuictolitanis gallant ieune homme, & de tresnoble maison: l'autre, Cottus d'vne fort ancienne race, homme de grand pouuoir & merueilleusement bien apparenté; dont le frere Vedeliacus l'année auparauant auoit eu la mesme dignité: tout le païs estre en armes, le Senat diuisé, le peuple miparti, & la sequelle de chacun d'eux pareillement. Que si ces discords se nourrissoient d'auantage, ils seroient pour venir aux mains les vns contre les autres: qu'il n'en aduinist ainsi, cela dependoit de son autorité & diligence. Cesar, encore qu'il vist assez combien il luy seroit dommageable de s'esloigner de l'ennemy, neantmoins n'ignorant pas quelles grādes incommoditez ont de coustume de sourdre de telles dissensiōs & diuorces; de pœur qu'vn si puissant peuple, si vny & bien affectionné aux Romains; qu'il auoit toujours maintenu & aduancé par toutes les sortes & manieres à luy possibles, ne vinst en combustion & aux armes, & que le parti qui se sentiroit le plus foible n'enuoiaist demander secours à Vercingentorix, aduisa estre besoin de preuenir à tout cela. Et pour autant que par les vuz & coustumes des Authunois, il n'estoit poīt permis à ceux qui tenoient le souuerain magistrat de sortir de leurs confins & limites; afin qu'il ne mōstrast d'auoir rien voulu enfrāindre ne diminuer de leurs

Le pis qui puisse arriuer en vn estat, sont les partialitez des subiets: car par là se desinembre l'obeissance qu'ils doiuent vnanimement rendre à leur souuerain.

droits & prerogatiues, il se delibera d'y aller luy mesme en personne: là où estant arriué il fit venir tout le Senat, & ceux qui estoient en differend. Comme donques la plus grand' part du peuple se fust assemblée, & qu'il congneust de quelques vns lesquels il tira à part, qu'en autre lieu, & autre temps qu'on ne deuoit, le frere auoit este nommé par le frere; veu que leurs loix & constitutions deffendoïent par expres, deux d'une mesme famille du viuant l'un de l'autre, non seulement estre esleuz en magistrat, mais encore d'assister au conseil, il contraignit Cottus de renoncer à la charge, & voulut que Conuictolitanis, qui auoit esté créé par les prestres selon les loix & coustumes de la cité, y aiant eu en cest endroit discontinuation du magistrat en vne mesme race, ioist de l'autorité. Ce iugement donné, il exhorta les Authunois de mettre sous le pied toutes leurs contentions & debats, & que laissant à part telles façons de faire ils entendissent seulement à ceste guerre, dont ils deuoient esperer les recompences par eux meritées; apres qu'il auroit acheué ses conquestes en la Gaule: & qu'ils luy enuoiaissent toute leur caualerie, avec dix mille hommes de pied, qu'il departiroit çà & là par les places pour la seureté & escorte de ses viures. Cela faict, il separa son armée en deux, dont il donna quatre legions à Labienus pour mener à Sens & à Paris: Avec les autres six il prit le chemin d'Auuergne, droit à la ville de Clermont le long de la riuere d'Allier,

Cottus  
par Vede-  
liacus.

Gergonia.

aiant aussi donné vne portio de la caualerie à Labienus, & retenu le reste. Lesquelles choses entendues, Vercingetorix fit rompre tous les ponts qui estoient sur ceste riuere, & se mit à marcher à l'autre bord. Côme les deux armées fustēt à veuē l'vne de l'autre, & se campassent presque vis à vis tous les iours, Vercingetorix aiant mis gens de toutes parts, pour prédre garde que les Romains ne fissent vn pont en quelque endroit pour passer leur armée, les affaires de Cesar se trouuoient en vne fort grande difficulté & danger, que la plus grand' partie de l'esté il ne luy conuint demeurer acculé à faire la pattrouille le long de ceste eau, laquelle d'ordinaire ne se passe point à gué deuant l'authone: Parquoy de pœur que cela n'aduinst, apres qu'il eut assis son cāp en vn lieu touuert de bois, vis a vis de l'vn des ponts que Vercingetorix auoit faict rompre, le lendemain il demeure caché là dedās avec deux legiōs, & faict passer le reste de ses forces, ensemble tous les bagages cōme de coustume, hors mis les compagnies qu'il en auoit tiré & distraict: & leur ordōne de marcher le plus au large qu'ils pourroient, à celle fin que le nombre des legions semblast estre complet. Puis quand il congneut à peu pres à l'heure du iour, que desormais ils pouuoient estre arriuez au logis, il se met à refaire le pont sur les mesmes pieux, dōt la partie d'embas estoit demeuree en son entier. L'ouurage paracheuē en di-

Si fait bien  
maintenāt.

ligence, & les deux legions passées, il choisit vn lieu propre pour se loger, & enuoie rappeler les autres. Ce qu'estant venu à la congnoissance de Vercingentorix, de pœur qu'il ne fust contrainct de cōbattre outre sa volonté, il gaigne les deuâts à grandes iournées.

VII. C E S A R de ce lieu là, au cinquiesme logis arriue à Clermont, ou aiant le iour mesme faitt attacher vne petite escarmouche, & recongneu ce pendant l'assiette de la place tout à son aise, laquelle estant scituée en vne montagne fort haute, auoit toutes les aduenues malaisées au possible, perdit entierement l'esperance de la prendre de forte: & pourtant il ne voulut rien arrester du siégé qu'il n'eust premierement pourueu au faitt des viures. Mais Vercingētorix s'estāt campé deuant la ville, auoit logé les troupes de chacune des citez en leur quartier à part, à peu de distance toutesfois l'vne de l'autre: & auoit par ce moie occupé & rempli tous les coustaux plus releuez de ceste grande croupe, dōt on pouuoit estre aisement veu d'embas, ce qui rendoit vne monstre horrible & espouventable. Il faisoit d'auantage venir en son pauillon tous les matins, les chefs & conducteurs des nations qu'il auoit choisiz pour luy assister au conseil; fust ou pour parler d'affaires, ou pour executer quelque entreprise. Et ne se passoit gueres iour que faisant attacher l'escarmouche par sa caualerie, & les arbalestiers

Clermont  
imprenable  
que par fa-  
mine.

Braue & su-  
perbe logis  
de l'armée  
Françoise.

entremeslez parmy, il ne fondaſt ce qui pouuoit eſtre de hardieſſe & de vaillance en chacun d'eux. Vis à vis de la ville, y auoit vn tertre vers le bas de la môtagne, fort à merueilles, & eſcarpé en precipice tout autour; lequel venāt à eſtre gaigné par les noſtres, il ſébloit q̄ de là on pourroit forclorre les ennemis de la meilleure partie de l'eau, & les empescher d'aller au fourrage à leur aiſe: auſſi y auoient ils bié mis quelques gens pour le garder, toutefois ce n'eſtoit pas force ſuffiſante: parquoy Cefar eſtant forti de ſon camp par le ſilence de la nuit; auant qu'on y peult venir de la ville au ſecours, il en chassa ceux qui y eſtoiet, & ſe fit maistré du lieu, ouquel il mit deux legions: puis tira vne double trenchée de douze pieds, depuis la grande enceinte de ſon camp iuſques à la moindre, afin que de l'vn à l'autre lon peult aller & venir à couuert, hors du danger de quelque ſoudaine charge, & aſſaut des ennemis. Ce pendant que les choſes paſſoient ainſi deuant Clermont, Conuictolitanis d'Authun, auquel nous auons dit que le ſouuerain magiſtrat auoit eſté adiugé par Cefar, aiant à force d'argent eſté practiqué par les Auuernacs, parle à certains ieunes hômes, dont Litauicus d'vne des meilleures maiſons du païs eſtoit le chef avec ſes freres, qui furent ceux auſq̄ls ils en cōmunica premiere-mēt. Il les admoneste de ſe ſouuenir d'eſtre nez libres & pour cōmāder: la choſe publique d'Authū

Vercingen-  
torix fort  
bō homme  
de guerre.

Persuasions  
de Litauic<sup>o</sup>  
belles enap  
parence.

estre seule qui retardoit la victoire de la Gaule, toute certaine & assurée sans cela; Car son auctorité & respect retenoit toutes les autres: Ceste-cy reuoltée, les Romains n'auroient plus de moien de demeurer en France. Estre de vray pour son regard aucunemēt obligé à Cesar, pour auoir obtenu enuers luy vne chose plus que raisonnable, mais qu'il deferoit plus à la liberté publique. Car à quel propos les Authunois deuoient ils plus tost aller debatre leurs differents deuant les Romains, que les Romains deuant les Authunois? Ces ieunes gentilshommes incontinet persuadez du propos de leur superieur, & des promesses qu'on leur faisoit, s'offrent d'estre eux mesmes les chefs & conducteurs de l'entreprise, & se mettēt apres les moiēs de l'executer. Et pourautāt qu'ils ne fasseroient pas de pouuoir faire entrer legierement le peuple en ceste guerre, ils aduiserēt que Litauicus auroit la charge de mener les dix mille hommes qu'on enuoioit à Cesar, & que ses freres s'en iroient deuant le trouuer: Arrestent par mesme moien la maniere dont on conduiroit tout le reste. Litauicus aiant pris ces forces, & n'estant plus qu'à sept ou à huit lieux de Clermont, fait soudain assembler les soldats: & la larme à l'œil, Où allōs nous mes amis? (commance il à leur dire) toute nostre caualerie, toute nostre noblesse a tres-piteusement finē les iours. Les Capitaines de la seigneurie Eporedorix, & Virдумarus aians

Ruse & malice de Litauicus.

esté accusez de trahison par les Romains, ont esté par eux mis à mort sãs les auoir ois. Sachez-le de ceux qui se sont sauuez du massacre : Car y aiant perdu mes freres & tous mes parens, la douleur m'empesche de vous declarer comme toutes autres choses sont passées. On ameine ceux qu'il auoit embouchez de ce qu'ils debuoiẽt dire, lesquels racomptẽt plus particulierement à l'assemblée le mesme que Litaucius auoit proposé. Tous leurs gens de cheual estre passez par le fil de l'espée, pource qu'on les chargeoit d'auoir parlé secrettemẽt avec les Auuergnacs: quãt à eux, qu'ils festoient cachez parmy la foule & multitude des soldats, & auoient par ce moien euadé du milieu de la tuerie. Les Authunois se prennent à crier tous ensemble, & requerir Litauc<sup>9</sup> de pourueoir à leur faict: Comme si c'estoit vne chose (leur dit il alors) à quoy il fallust beaucoup songer, & ne fussions forcez de la necessité, de nous en aller droict à Clermont ioindre avec les Auuergnacs. Doutons nous que les Romains aians faict vn si cruel & malheureux acte, ne nous viennent presentement courir sus pour en faire autant? Parquoy si nous auons quelque cueur, vengeons le meurtre de ceux qu'o a si iniustemẽt mis à mort, & nous ruons sur ces brigands ici: leur monstrant les citoiens Romains qui festoiẽt mis sous leur escorte. Quãt & quant il se met à saccager vne grande quantité de bleds, & autres viures qu'on

amenoit en nostre cāp: fait mettre à mort ces pau ures gēs apres auoir enduré mille martires: depeſche meſſagiers par tout aux Authunois, pour les eſmouuoir avec la meſme menterie du meurtre des gens de cheual, & de leurs capitaines: les en horte de venger leurs iniures & outrages, cōme de ſon coſté il auoit faiēt. Eporedorix ieune ſei gneur de fort bonne maiſon, & d'vne grande au thorité & reputation parmy les ſiens; enſemble Virдумarus de meſme aage, & de meſme faueur & credit, mais de race bien diſſemblable, Car aiāt eſté donné par Diuitiacus à Ceſar, il l'auoit eſle ué de bas lieu à vn fort grand honneur; eſtoient tous deux venus avec l'autre gendarmerie d'Authun, Ceſar les aiāt nommeement demandez, & voulu auoir pres de ſoy. Or y auoit il de la pique & ialouſie entr'eux pour raiſon de la precedence, tellement qu'en ce different des magiſtrats, l'vn ſ'eſtoit bandé de tout ſon pouuoir au parti de Cōuictolitanis, & l'autre à celuy de Cottus. L'vn de ces deux (Eporedorix) aiāt ſceu le deſſein de Litauicus, ſur la minuit racompte le tout à Ceſar: le ſupplie de ne permettre que la choſe publique ſe departe ainſi de l'amitié du peuple Romain, par le mauuais conſeil des ieunes gens; ce qu'il pre uoioit deuoir aduenir, ſi tant de milliers d'hom mes ſe ioignoient à l'ennemy, la conſeruation deſ quels ne pouuoit eſtre negligée de leurs parés & amis, ne reputée à vne legiere perte par la choſe publique.

Eporedorix deſcou ure la me nce de Litauicus à Ceſar qui s'en va ſur le champ contre luy.

publique.

CESAR fort fâché de ces nouvelles, parce qu'il auoit tousiours fauorisé particulieremēt les Authunois sur tous autres, sans y penser d'auantage tire quatre legions dehors, deschargées de tous bagages & empeschemens; avec toute la caualerie. N'ayant eu le loisir ce pendant de retrancher & accourcir ses rempars, ( car l'affaire requeroit diligence) il laisse C. Fabius son Lieutenant à la garde d'iceux, avec deux legions qui restoient; Et comme il eust ordonné de saisir les freres de Litauicus, on trouue qu'un peu aupara-  
uant ils s'estoient retirez aux ennemis. Parquoy apres auoir enhorté ses soldats de ne se point ennuier du trauail de la traicte en vne occasion si pregnante, les voiant tous de bonne volonté il passe outre quelques six lieues, là où ayant descouuert la file des Authunois, il enuoie la caualerie pour les arrester, & engarder d'aller auant: Mais il leur deffent bien expressement de ne tuer personne; & commande quant & quant à Eporedorix & Virдумarus que les autres croioient auoir esté mis à mort, d'aller avec leurs gens de cheual pour parler à leurs citoiens. Cela cogneu, & la malice de Litauicus auerée, les Authunois commencent à tendre les mains, monstrent de se vouloir rendre, & mettans les armes bas requerir qu'on leur sauuaſt la vie. Mais Litauicus avec la suite de ces vassaux ( aufquels selon la coustume

Cesar retire  
les Authu-  
nois sans  
coup frap-  
per.

Il les appel-  
le autremēt  
souldoiers  
au 3. liure.  
chap 5.

des François, il n'est pas licite d'abandonner leur maistre, fust-ce en leur plus grande aduersité & defortune) se sauue à Clermont. Et Cesar aiant depesché des courriers à Authū, pour faire entendre comme il auoit pardonné à ceux que par le droict de la guerre il pouuoit tailler en pieces; & octroié trois heures de la nuict à ses gens pour se reposer, reprend son chemin vers le camp. Il n'estoit pas encore à la moitié, quand il rencontre quelques cheuaux que Fabius luy enuoioit, pour luy faire entendre en quel peril estoient les choses, & remonstrer comme les ennemis l'estoient venus assaillir en tresgrand nombre, se relaiās les vns les autres sans cesse ne intermission aucune; Car tousiours il en venoit de frais en la place de ceux qui estoient hors d'aleine: Et ainsi par vn assidu traual oultroiēt les nostres, ausquels il estoit force de se tenir continuellement sur le rempar, à cause de la grandeur & estendue de l'enceinte: tellement qu'il y en auoit desia tout plein de blesez par la multitude des flesches, & toutes autres especes de traiçts & de dards: Enquoy les machines & engins de batterie leur estoient venus fort à propos pour repoulsier cest assault. Que Fabius apres leur retraiçte, aiant seulement laissé deux portes, auoit fait condamner les autres, & adiouter le parapet & glassis au haut du rempar; s'attendant bien d'auoir encore vne semblable venue le lendemain. Cela ouy, & les soldats se monstrās.

Les François  
en l'absence  
de Cesar as-  
saillent son  
camp.

prompts & deliberez, Cesar arriué au camp auant que le Soleil fust leué. Durant que ces choses se font deuant Clermont, ceux d'Authun aux premieres nouvelles qu'ils reçoient de Litanicus, n'ont pas la patience d'estre mieux informez de l'affaire: les vns l'auarice les maistrise; le maltalent & legiereté les autres (laquelle est si familiere à toute ceste race de gens, que le moindre, le plus legier & incertain bruit qui court, ils le reçoient neantmoins pour chose toute seure) saccagent les biens des Romains, en tuent plusieurs, font esclaves le reste. Cōiuctolitanis poulse à la rouë & met le feu aux estoupes, esmeut la commune à fureur; afin qu'aiât commis quelque grief forfait, ils aient honte de se retracter puis apres. Tirent hors la ville de Chaallon sous l'assurance de leur foy, M. Aristius colonnel de mille hommes de pied, qui s'en alloit à sa legion: Contraignent semblablement à en sortir ceux qui pour leurs particulieres affaires y seiournoient: Et les aiâs tout de ce pas assailliz emmi les châps, les desualisent entierement: les autres qui se mettent en defence, ils les tiennēt tout le lōg du iour assiegez, & la nuit ensuiuant encore. Plusieurs aiâs esté tuez d'une part & d'autre, ils incitent plus grand nombre de gens à prendre les armes. Mais là dessus estans venues nouvelles, comme leurs gens de guerre estoient au pouuoir de Cesar, s'encourent vers Aristius: luy remōstrent que

Insolēce &  
legiereté de  
ceux d'Authun.

rien de tout cecy n'auoit esté faict de l'adueu & consentement public:ordonnent qu'on informera du saccagement des biens des Romains: confisquent ceux de Litaius & de ses freres: depeschent des deputez deuers Cesar pour se iustifier. Cela faisoient ils en intention de retirer leurs gens; Car aiens vn remords de conscience de leur meffaiet, & craignās qu'il ne fallust rendre ce qui auoit esté pillé, laquelle chose touchoit à plusieurs; de pœur aussi d'estre punis, ils se mirent secrettement à dresser des menées & practiques pour faire la guerre, & sollicitent par ambassades les autres citez. Cesar, encore qu'il n'ignorast point tout cela, reçoit neantmoins le plus benignement qu'il luy est possible leurs deputez, les assurant que pour l'ignorance & legiereté du commun peuple, il ne vouloit pas conceuoir vne mauuaise opinion de toute leur chose publique, ne rien diminuer de ceste bonne volonté qu'il auoit tousiours portée à ceux d'Authun. Et pour ce qu'il s'attendoit bien de veoir encore vne plus grande esmotion en Frâce, afin de ne se laisser entuelopper là deuant de toutes les citez, cherchoit quelque occasion de leuer le siege, & rassembler de nouveau toutes ses forces: Mais à ce que l'on ne pensast que ce deslogement & retraitte fust prouenue de quelque crainte, & pour ne le rendre semblable à vne vraie fuitte; ainsi qu'il alloit discourant là dessus, vne commodité se presenta

Cesar sçet  
dissimu-  
ler sage-  
ment & à  
temps.

Cesar cher-  
che quel-  
que hōne-  
ste pretexte  
de leuer le  
siege de de-  
uant Cler-  
mont.

tout à propos. Car estant allé au petit camp pour veoir les ouurages, il s'apperceut que le tertre que les ennemis souloient tenir, estoit entierement vuide; combien que les iours precedens pour le grand nombre d'hommes qui y estoient, à grand' peine le pouuoit on discerner. Tout esbahi de cela il en demande la cause à ceux qui s'estoient venus rendre à luy, car iournellement y en arriuoit vn grand nombre. C'estoit bien chose toute commune, & que mesme Cesar auoit desia entendue par ceux qu'il auoit enuoie reconnoistre, que la croupe de ceste montagne estoit presque plaine & vnice, mais fort couuerte de bois, & estroicte à l'édroit du chemin & aduenue pour passer à l'autre costé de la ville: dequoy les ennemis estoient en grand soulci, s'attendans bien puis que les Romains auoient desia occupé l'vn de leurs tertres, s'ils venoient à perdre l'autre, de demeurer assiegez de toutes parts, & forcloz entièresmēt de pouoir plus sortir pour aller au fourrage; en sorte que Vercingentorix les auoit tous appellez pour remparer ce lieu là. Cesar l'ayant sceu, y enuoie dès la minuit vn bon nombre de gens de cheual, & leur commande de festendre de costé & d'autre, & faire le plus grand bruit qu'ils pourroient. Puis sur le poinct du iour faict tirer force cheuaux de bagage, & promener le long des cou-

Stratageme

d'armes : mesle quant & quant parmi eux quelque caualerie, qui pour brauade se deuoit escarter vn peu au loing de la grosse troupe ; leur commandant à tous qu'apres auoir fait vn grand circuit, ils s'allassent finablement rendre en vn endroit qu'il leur monstra. On voioit bien tout cela de la ville pour estre hault esleuée au dessus de nostre camp : Mais à cause de la distance on n'eust sceu discerner au vray ce que c'estoit. Il enuoie puis apres vne legion droict à ce tertre ; & s'estant quelque peu aduancée la fait arrester en vn fonds, & cacher dans les bois qui y estoient. Le soupçon s'en augmente aux François, parquoy ils enuoient là toutes les forces de leur camp : lequel Cesar voiant ainsi desnudé de gens, afin que de la ville on n'apperceust ce qu'il vouloit faire, il commade aux siens de couvrir leurs timbres, pennaches, cottes d'armes, & autres congnouissances que pour ornement ils portent sur le harnois : Faiet aussi cacher les enseignes, aller & venir quelques soldats du plus grand fort au petit ; donne à entendre son intention aux Lieutenans qu'il auoit commis sur chacune legion, & les aduertist auant toutes choses de retenir les soldats, afin que par vne trop grande ardeur de combattre, ou conuoitise du pillage, ils ne s'aduanceassent plus qu'il ne faudroit. Leur monstre le des-advantage qui estoit en la difficulté du lieu,

Les Romains fort curieux de se parer aux combats. Polybe & Vegece.

& qu'en se diligētāt on pouuoit biē obuier à tout cela: l'affaire dependre de l'opportunité, & non du combat ou effort. Apres les auoir biē instruits de tout, il donne le mot; & tout au mesme instāt enuoie les Authunois par vn autre endroit de la mōtagne. Or la muraille de la ville estoit distāte du bas de la plaine, & du commencement de la montée fil n'y eust point eu de destours, de quelques douze cēs pas en droite ligne; & le circuit qu'on pouuoit faire pour addoucir la roideur du coustau augmentoit d'autant le chemin; à la moitié duquel ou enuiron les François pour arrester les inuasions & assaux des nostres, auoiēt tiré selon que la disposition de la mōtagne se rēcōtroit, vne muraille seche bastie de grosses pierres à l'espoisseur de six pieds: & aians laisse la partie d'au dessoubs toute vuide, festoient retranchez en celle d'enhaut iusques aux murs de la ville, où ils festoient campez fort serré & à l'estroit. Les soldats aians eu le signal, courent soudain à ce remparement, & passans outre se font maistres tout à vn coup de trois camps. Ce qui fut si prōptemēt executé, que Theutomatus Roy de Mōpellier & d'Vzez se trouua si surpris dedans son pauillon (ainsi que sur l'heure du midi il festoit mis à reposer) qu'à toute peine il euada les mains de ceux qui desia pilloient & saccageoient tout: encore fut ce en pourpoint, & sans qu'il peust auoir le loisir de prendre son corps de cuirasse, aiāt

Les Ro-  
mains for-  
cent trois  
camps des  
François  
tour à coup.

296 DES GVERRES DE LA GAVLE  
eu son cheual blessé dessous luy. Cesar apres auoir ainsi obtenu ce qu'il auoit proietté en son esprit, fit sonner la retraite; & arrester les enseignes de la dixiesme legion dont il estoit accompagné. Et combien que ceux des autres legions n'eussent point oy le son de la trompette, par ce qu'il y auoit vn vallon assez grand entre-deux, les lieutenans neantmoins suiuant ce qui leur auoit esté commandé tachoiet de les retenir: mais eux transportez de l'esperance d'une prompte victoire, ensemble de la fuitte des ennemis; & aussi que se resouuenans de l'heureux succes des combats precedés, ils n'estimoient rien si difficile, dont par le moien de leur vaillance ils ne peussent bien venir à bout, ne cesserent de les poursuiure qu'ils ne fussent arriuez iusques aux murailles & portes de la ville. Alors s'estant leué vn grand cry de tous costez là dedés, ceux qui estoient à l'autre bout estónez de ce bruiet si soudain, pensans que les ennemis fussent desia entrez, se lançoient du haut de la cortine en bas: les dames iettoient meubles & argent, & toutes desbraillées qu'elles estoient tendans les bras aux Romains, les supplioient de les prendre à merci, & ne les vouloir pas traicter comme ils auoient fait à Bourges, où lon n'auoit pardonné ny aux femmes, ny aux petits enfans. Quelques vnes mesmes fauallans à l'aide de leurs cōpagnes s'alloiet mettre és mains de noz soldats.

IX. L.F A B I V S centenier de la huictiesme legion,  
lequel

lequel il estoit assez notoire de l'estre vanté ce iour là parmy les siens, que se resouenant encore du pillage de Bourges il n'endureroit pas qu'homme arriuaſt sur la muraille premier que luy, aiant pris trois de ses gens pour le soubſleuer monta à mont, & delà les recueillant l'un apres l'autre les tira à luy. Ce temps pendant, ceux qui estoient passez au delà de la ville pour le renfort du tertre dont nous auons parle ci dessus, aux premieres clameurs qu'ils oïrent, & d'abondât estās hastez par plusieurs messages les vns sur les autres que la ville estoit prise par les Romains, enuoierent les gens de cheual deuant, & suiuirent apres tant qu'ils peurent courir. Et comme chacū arriuoit le premier, il s'arrestoit au dessous des murailles, accroiffans par ce moien de main en main le nombre de ceux qui combattoient: tellement qu'apres qu'il ſy en fut rassemblé vne bonne troupe, les femmes qui peu auparauant du haut de la muraille ioignoient les mains aux nostres, cōmancerēt à requérir secours à leurs gēs, & à la mode de France se monſtrer à eux toutes deſcheuellées, & mettre leurs petites creatures en veū. Or la meſlée n'estoit pas bien partie pour les Romains, tant à cause du lieu, que pour leur petit nombre: en apres se trouuans fort lassez, & pres que hors d'aleine pour estre montez là à toute course, & auoir desia combattu vne bonne piece, ils ne pouuoient gueres bien soustenir ceux qui

Vn. cente-  
nier Romai  
affiancé du  
ſac de Bour  
ges monte  
ſeul sur la  
muraille à  
Clermont.

fraiz & reposez leur venoient sur les bras. Au moien dequoy Cesar les voiait combattre en lieu desauantageux, & les ennemis tousiours se renforcer de plus en plus; de pœur qu'il n'en aduinft incōueniēt, enuoie à T. Sexti<sup>9</sup> qu'il auoit laissé à la garde du petit camp, pour amener en diligence ses compagnies, & les mettre en bataille au bas de la montagne au costé droit des ennemis, afin de les tenir en bride, & les intimider de poursuiure les nostres, si d'auenture ils les voioit repoulsez: De luy, festât avec sa legion aduacé quelque peu du lieu où il festoit planté, il attendoit quelle seroit l'issue de cest assaut. Et comme lon combattist fort asprement d'une part & d'autre: les ennemis se confiās en l'aduantage du lieu où ils estoient, & en leur grand nombre; les nostres en leur proesse & vertu seulement; voicy ceux d'Authun qui se presentent à l'impourueu en flanc à noz gens, car Cesar les auoit enuoiez à la main droicte par vne autre montée pour amuser & diuertir les ennemis. Ceux cy à cause de la ressemblance des armes, mirent les nostres en fort grand pensement & effray: & encore qu'ils haulsissent le bras droit desarmé en signe d'amitié & de paix, neantmoins les soldats mescroioient qu'ils fissent cela tout expres pour les deceuoir. Tout au mesme instant le centenier L. Fabius, & ceux qui avec luy estoient montez sur la muraille, aians esté enuironnez & mis à mort, s'ot jettez du hault en bas. M. Petreius

centenier aussi de la mesme legion, s'estant mis en deuoir de rōpre & enfoncer les portes, fut là accablé de la presse; là où toute esperāce perdue pour son regard, à cause de plusieurs plaies qu'il auoit receuës, se retournant deuers ceux de sa compagnie: d'autant mes amis (leur dit il) que ie ne me puis sauuer avec vo<sup>9</sup>, certes ie m'emploiray pour vostre conseruation, puis que moy esguilonné d'vn desir d'honneur vous ay tirez à ce danger. Pensez donques à vous sauuer ce pēdāt que vous en auez le moien: & là dessus se iette au beau milieu des ennemis dont apres en auoir tué vn couple, il fit reculler le reste quelque peu de la porte. Et cōme les soldats se missēt en deuoir de le secourir, vous vous parforcez en vain (dit il) de garentir la vie à celuy, que le sang & les forces abandonnēt desia. Parquoy allez vous en durant que vous en auez le loisir & commodité, & vous retirez à la legion. Et là dessus combattant vaillamment, tōba bien tost tout roide mort, & fut cause de faire rechapper ses soldats. Mais comme les nostres se trouuassent fort oppressez de tous endroits, aians perdu quarante six capitaines; ils furent cōtraints de reculler: toutesfois la dixiesme legion arresta sur cul les François qui outrageusēmēt les poursuuiuoient, laquelle pour les secourir s'estoit rengée en bataille en vn endroiēt aucunement plus plain & aisé. Ceste-ci fut derechef soustenue par les compagnies de la treiziesme legion qui e-

Braue cueur  
d'vn autre  
centenier.

stoient parties du petit camp, & avec T. Sextius auoient gaigné le dessus; tellement que tout aussi tost qu'elles furent en la plaine, elles s'en allerent la teste baissée contre les ennemis, & tournerent droict là les enseignes, ce qui fut cause que Vercingetorix retira ses gens du bas de la môtagne, & les remmena dedans les trenchées. Ce iour là se trouuerent à dire pres de sept cens legionnaires: Et le lendemain Cesar aiât fait assembler l'armée, tenfa les soldats de leur outrecuidance & auarice, qu'ils eussent attempé de iuger d'eux mesmes où ils falloit aller, & ce qu'ils deuoient faire, sans que la trompette aiant donné le signal de se retirer les eust peu arrester, ne les colonnels & ses lieutenans retenir de passer outre. Leur remonstra ce que pouuoit le des-aduantage d'un lieu: & quelle auoit esté son opinion au siege de Bourges, lors qu'aians surpris les ennemis sans chef, & sans caualerie, il auroit neantmoins laissé vne victoire toute certaine, de peur de receuoir tant soit peu de perte, à cause de l'incommodité de la place. D'autant que d'un costé il auoit leur hardiesse en admiratiō, q̄ ny la forteresse du cāp des ennemis, ne la hauteur de la montagne, ne la muraille de la ville n'auoit peu arrester; d'autant plus blasmoit il d'un autre leur arrogāce, de ce qu'ils presumoiēt pouuoir mieux iuger de la victoire & issue de la chose, que leur chef souuerain: Car il ne desiroit moins en l'homme de guerre la mo-

Belles remonstrāces de Cesar.

destie & obeissance, que la proësse & grandeur de courage. Leur aiant fait ces remonstrances, & rassuré finalement toute l'armée par sa harenque; afin que pour raison de ceste estrette lon ne s'estonnast point, & qu'on ne voulust attribuer à l'effort des ennemis ce que la difficulté & desaduantage du lieu auoit apporté, persistant en sa premiere opinion de desloger de là, il tire les legions hors du camp, & les renga en bataille en vn lieu propre & idoine. Mais comme pour tout cela Vercingetorix ne voulust descendre en place marchande, après vne petite escarmouche de gens de cheual dont les nostres eurent l'aduantage, il ramena son armée au logis. Le lendemain aiant encore fait le mesme, & voiant que cela suffisoit pour rabaisser l'orgueil & arrogance des François, & remettre aux siens le cueur au vètre, il deslogea pour aller à Authū; sans que pour lors les ennemis se missent en deuoir de le suiure. Au troisieme logis il refit le pont sur la riuier d'Al-lier, & passa son armée; là où Virдумarus & Eporidorex l'aduertirent, comme Litauicus avec toute la caualerie s'estoit mis en chemin pour esmouuoir leurs citoiës, & qu'il estoit besoin qu'ils se missent deuât, afin d'arrester & contenir le peuple. Cesar, combien que desia en plusieurs choses il eust assez congneu la desloiauté de ce peuple, & pensast bien que le partement de ces deux-cy auanceroit la rebellion, ne les voulut point tou-

Non tant pour enuie de combattre que pour dissimuler sa perte & se retirer honorablement.

Cesar leue le siege de deuât Clermont.

Pretexte d'Eporidorex & Virдумarus pour se partir de Cesar & se rebeller.

Douceur  
& modestie  
de Cesar.

tesfois retenir, de pœur qu'il ne semblast leur faire tort & iniure sans occasion, ou monstrast quelque contenance de craincte. Seulement quand ils prirent congé de luy, il leur ramenteut en peu de paroles ses biensfaiçts enuers eux tous: en quel estat & combien bas de poil il les auoit trouuez: rembarrez & enclos dedans leurs murailles, despouillez de leur territoire & domaine, Priuez de tous leurs vassaux alliez & confederez, tribut imposé sur eux, ostages extorquez avec vne tresgrande ignominie: Et au lieu de cela, à quels biens & à quelle grandeur il les auoit esleuez? Car non seulement ils estoient retournez à leur premier estat & dignité, mais surpassoient encore de biẽ loing tout le crediçt qu'auoient iamais eu leurs ancestres. Leur aiant doné charge de rememorer cela au peuple, il les licentia.

Les merites  
de Cesar  
enuers la  
Seigneurie  
d'Authun.

X. NEVERS estoit vne ville des appartenances d'Authũ, située sur la riuier de Loire en lieu fort à propos; là où Cesar auoit retiré tous les ostages de France, le bled, & les deniers du public, ensemble la plus grande partie des hardes & bagages tãt de luy que de l'armée: & enuoie pareillemẽt grand nombre de cheuaux achetez en Italie & Espagne, pour seruir à ceste guerre. Eporedorix & Viridumarus estans là arriuez; apres qu'ils eurent entendu l'estat auquel estoient les affaires du païs, cõme Litauicus auoit esté receu de leurs citoiẽs dedans Beaulne, vne ville de fort grande autorité

Antiquité  
de la ville  
de Nevers  
l'vn des ma-  
gasins de  
Cesar.

Les che-  
uaux d'Es-  
pagne en  
prix desia  
de ce temps  
là.

parmi eux, où Conuictolanis leur souuerain magistrat, accompagné de la plus part du conseil l'estoit allé trouuer : Et des ambassadeurs publiquement depechez à Vercingentorix, pour traicter accord & faire ligue avecques luy, ils se delibererent de ne laisser perdre vne si belle occasion. Parquoy aians coupé la gorge aux gardes, & à ceux qui estoient là venus pour leurs affaires & traffiques, partirent l'argent & les cheuaux entr'eux: enuoierent les ostages des citez au gouuerneur à Beaulne: mirent le feu à la ville, afin que les Romains ne sen peussent plus preualoir, car ils voioient qu'aussi bien ne la pouuoient ils garder: enleuerent sur des basteaux tout ce qu'ils peurent charger de bled promptement; & iecterent le reste dedans la riuie-re, ou le bruslerent: & commancerent à leuer gens des contrees prochaines, mettre gardes & asscoir garnisons le long de l'eau, enuoier leur caualerie en cours de coste & d'autre, pour donner craincte, & veoir s'ils pourroient couper les viures aux Romains, ou les chasser hors du pais, cōtrains de la necessité & disette: Laquelle leur attēte estoit fauorisée de ce que la riuie-re de Loire se trouuoit tellement creuē & enflēe à cause des neges, qu'il n'y auoit ordre quelcōque de la passer à guē nulle part. Cela congneu, Cesar vit bien qu'il estoit besoin de se haster, afin que sil estoit question de venir au hazard d'une bataille en refaisant les pôts,

Belle & succincte enumeration de beaucoup de choses en peu de paroles cōprenēt tout ce qui se pourroit imaginer en vn tel affaire.

Le Langue-  
doc.

il peust combattre auant qu'il y eust de plus grandes forces assemblées. Car de chāger d'aduis, & rebrousser chemin vers la prouince, il ne voioit pas que cela fust bien à propos pour l'heure, tāt à cause de l'infamie & indignité de la chose, que pource que les montagnes d'Auuergne qui estoient au deuant, & la difficulté des chemins l'en empeschoient: mais sur tout, pource qu'il desiroit infiniment se ioindre à Labienus, & aux legions qu'il auoit enuoiées avec luy. Au moien dequoy aiant fait de fort grandes traictes iour & nuict, il arriua à la riuere de Loire outre l'attente & opinion de tous. Là où le gué trouué par les gens de cheual, assez raisonnable selon la haste & necessité presente, car les soldats n'auoient tant seulement que les bras & les espaulles en liberté hors de l'eau pour porter leurs armes; la caualerie festant arrangée de costé & d'autre pour rompre la roideur & impetuosité de l'eau, les ennemis festonnerent de prime face, si que sans contredit il passa outre son armée saine & sauue. Et aiant trouué force bleds & bestail à la campagne, il s'en fournit abondamment, puis tira outre deuers Sens.

XI.

CEPENDANT que les choses alloient ainsi du costé de Cesar, Labienus aiant laissé à la garde des bagages à Prouins les soldats qui nagueres estoient arriuez d'Italie pour le remplissement des bandes, s'achemine droict à Paris avec quatre legions (c'est vne ville scituée dās vne isle de la riuere de

De ce téps  
là Paris n'estoit pas  
fort grand  
chose.

re de Seine) l'arriuée duquel entendue par les ennemis, ils assemblent soudain de grosses forces de tout le pais d'alentour, dont la charge & superintendance est mise es mains de Camulogenus de Rouen; lequel accablé presque de vieillesse, est neantmoins appelé à ceste dignité, pour l'excellence de son sçauoir & pratique grande au fait de la guerre. Cestui-cy s'estant aduisé, que le marais qui falloit rendre dedans Seine ne se pouuoit passer nulle part, & flanquoit tout ce costé là, s'y voulut camper, en deliberation d'empescher le passage aux nostres. Labienus pour le commencement se mit à rouler des gabions & mâtellets, ietter force claies, fassines, & gazos sur ce marais, pour y faire quelque chaussée & passage: Mais apres auoir congneu que ce seroit chose trop laborieuse & malaisée, il desloge secrettement enuiron la minuiet, & s'en va à Melun par le mesme chemin qu'il estoit venu: C'est vne ville des appartenans de Sens, scituée en vne isle de la riuere de Seine, cōme nous auons dit nagueres de celle de Paris. Aiant trouué là quelques cinquante basteaux, il les accouple en diligence les vns aux autres, & charge ses soldats dessus: dequoy les habitans se trouuans estōnez pour la nouueauté du cas, aussi que la plus part estoient allez au camp, il gagne la ville sans autre difficulté ne resistance; & apres auoir refait le pont que le iour precedent les ennemis auoient rompu, il passe outre son armée,

La seigneurie de Sens arriuoit biē pres de Paris.

fâcheminant le lóg de la riuiere à vau l'eau droit à Paris. Les ennemis en aians eu les nouvelles par ceux qui estoient eschappez de Melun, font mettre le feu à Paris, & rompre les pôts qui y estoïent; & deslogeans du marais s'en vont asseoir leur cãp sur le bord de l'eau, vis à vis de la ville à l'opposite de celuy de Labienus. Desia le bruit s'estoit respandu par tout, comme Cesar auoit leué le siege de deuant Clermont, & que ceux d'Authun s'estoïent rebellez, avec plusieurs autres tels propos, à l'aduantage & faueur de ceste esmotion de France: & le peuple en ses menus deuis affermoit pour chose vraie que les chemins, ensemble les passages de la riuiere de Loire ostans fermez à Cesar, il auoit par fauté de viures esté contrainct de prendre le chemin de la Prouince. Ceux du Beauuoisin d'autre part aians entendu la reuolte des Authunois, ioint qu'ils estoient desia au parauant assez peu fideles, se mirent à leuer gens, & tout ouuertement se preparer à la guerre. Alors Labienus en vne telle mutatió d'affaires, se delibera de prendre tout vn autre parti que celuy qu'il s'estoit proposé; ne pensant plus desormais à conquerir quelque chose ne d'assaillir les ennemis, mais à remener son armée saine & sauue à Prouins. Car ceux du Beauuoisin qu'entre tous les François on estime les plus vaillans, estoient d'vn costé prests de luy venir donner à doz; & l'autre estoit occupé par Camulogentis, avec vne armée bien

Faillir vne place assiegée est de grande importance.

Narbonne ou Languedoc.

en point, & equippee de toutes choses. D'auantage les legions se trouuoient separées par vne grosse riuere, de leur fort & bagages: tellement que festans tout à vn coup presentées tant de difficultez & empeschemens, il congneut bien qu'il se failloit esuertuer, & auoir recours à la hardiesse & courage. Parquoy aiant sur le soir fait assembler le conseil, où il admonesta vn chacun de mettre tout soin & diligence d'executer promptement ce qu'il ordonneroit, il depart aux cheualiers Romains les basteaux qu'il auoit amenez de Melun, vn pour homme: & leur commande qu'apres le premier changement du guet, sur les dix ou onze heures du soir, ils sauassent secrettement vne bonne lieuë, & l'attendissent là. Laisse cinq compagnies à la garde du camp, qu'il n'estimoit pas estre des meilleures & plus seures pour le combat: Aux cinq autres qui restoiët de la mesme legion, il ordonne de partir sur la minuiët, & s'en aller contremont l'eau avec tous les bagages, faisans le plus de bruit qu'ils pourroient. Il faict quant & quant chercher des nasselles, & à force de rames qui rendoient vn grand son les enuoie celle part: de luy, il sort incôtinët apres avec trois legions, & se rend au lieu où il auoit ordonné de mener les basteaux. Estant là arrituë, les nostres surprennët les sentinelles des ennemis, qui estoïët posées tout au lög de la riuere: Car il festoit soudainement leuë vn fort grad orage, & leur coup-

Tout cecy  
montre as-  
sez quel bô  
capitaine es-  
toit Labie-  
nus.

pent la gorge: ce pendant la caualerie & infanterie, par le moien des cheualiers Romains qui conduisoient l'affaire passent hastiuement. Tout au mesme temps, enuiron le point du iour on vient dire aux ennemis, qu'il y auoit vn fort grand bruit & tumulte au camp des Romains plus que de coustume, & qu'une grosse troupe de gēs s'acheminoit contremont l'eau: que lon oioit aussi le battement des aurons de ce costé là, & qu'un peu au dessoubs les soldats passaient sur des basteaux. Lesquelles choses entendues, pource qu'ils pensoiēt que les legions passassent en trois diuers endroits, & que toutes estonnées du soubsteuement d'Authun elles se preparent à la fuitte, ils separerent aussi leurs forces en trois. Car aiās laissé vn gros corps de garde vis à vis de nostre cāp, & enuoié quelques compagnies deuers Corbeil pour s'aduancer à mesure que les basteaux monteroient, ils menerent le reste de leur armée contre Labienus. Le iour ne commençoit qu'à poindre quād les nostres furent du tout passez, & pouuoit on descouuir les ennemis en bataille; Alors Labienus admonestant les soldats de se resouuenir de leurs anciennes proesses, & de tant si heureux cōbats: de se proposer aussi que Cesar (sous la conduite duquel ils auoient par tant de fois vaincu les ennemis) fust là present en personne, dōne le mot de la bataille. Du beau premier choc les ennemis sont repoulsez à la pointe droite, où

Les François anciēnement pl<sup>is</sup> hardis & courageux que ruzez à la guerre.

la septiesme legion auoit esté mise, & contrains de prendre la fuitte: du costé gaulche où la douziésme festoit plátée, encore q̄ les premiers reings eussent esté enfoncez à coups de iauelots, le reste neantmoins combattoit fort roidement, & n'y auoit personne qui fist semblant de tourner le dos. Le chef mesme des ennemis, Camulogenus estoit là present à encourager ses gens, si que la victoire estoit encore incertaine & douteuse, quād on viét dire aux colonnels de la septiesme legion comme les choses passoient à la pointe gaulche, parquoy ils s'en viennent presenter aux espaulles des ennemis, & tournent là leurs enseignes. Il n'y en eut pas vn pourtant qui voulust desmarcher vn seul pas en arriere, mais furent là tous accablez & mis à mort; Camulogenus entre les autres qui n'en eut pas meilleur marché que le reste. Ceux qui estoient demeurez en garde à l'opposite du camp de Labienus, aians entendu le commencement de la meslée, s'en vindrent au secours des leurs, & se rengerent sur vne motte où ils ne soustindrent pas longuemēt l'effort de noz soldats victorieux, de maniere que festans mis à fuyr avec les autres; tous ceux que les montagnes ou les bois ne garētirēt, furent mis en pieces par la caualerie. Ceste bataille gaignée, Labien<sup>o</sup> s'en retourne à Prouins où il auoit laissé les hardes & bagages du camp: & de là avec toutes les troupes arriue vers Cesar.

Vaillance  
des Fran-  
çois.

XII. LA REBELLION des Authunois entédue, la guerre se renforce; ambassades sont enuoiées de toutes parts pour practiquer les autres citez, à quoy ils emploient toute leur faueur, tout leur credit & argét: Et se voians auoir entre les mains les ostages que Cesar leur auoit laissez en garde, intimident par le supplice de ceux-cy, les autres qui estoient encor en suspens & irresolution: & prient Vercingentorix de venir deuers eux, pour cōmuniquer par ensemble des affaires de la guerre. Cela impetré, ils font instance que la charge souueraine & superintendēce leur soit decernée: Mais pource qu'il suruint quelque debat & contradiction là dessus, la diette generale de France fut publiée à la ville de Beaulne, où festât de toutes parts assemblé grand nombre de peuple, comme l'affaire eust esté mis à la pluralité des voix, tous vnanimement iusques au dernier esleurent Vercingentorix pour chef. En ceste assemblée ne se trouuerent ceux de Reims, de Langres, ne de Trieues: les deux premiers, pource qu'ils tenoiēt le parti des Romains: & les Trieuois à cause de leur esloignement, & que les Allemans leur faisoient la guerre; Ce qui fut occasion qu'ils n'interuindrent aucunement à ceste-cy tant qu'elle dura, & n'enuoierent point de secours ny aux vns ny aux autres. Ceux d'Authun aians à vn fort grand despit & creuecueur, de se veoir ainsi ton dus de l'authorité qu'ils pretendoient, viennent à

Autres preparatifs & renouellement de guerre en France.

Vercingentorix esleu chef souuerain de ceste guerre.

se repentir soudain d'auoir tourné leur robbe, & regrettēt le benin & gracieux traictement de Cesar: Neantmoins festās desia enfournez si auant, n'osent se distraire & separer d'aucc les autres. Eporedorix mesme, & Virдумarus deux ieunes seigneurs d'vne tresgrand' esperance, obeissoient bien à regret à Vercingentorix: lequel ordonne tout sur le champ aux autres citez d'amener des ostages, & leur en assigne le iour. Commande quant & quant de faire venir en diligence la caualerie qui auoit esté leuée, faisant le nombre de quinze mille; & declare qu'il se contenteroit des gens de pied qu'il auoit euz au parauant, sans rien vouloir hazarder, ne combattre en bataille rengée: mais pource qu'il se sentoit fort de cheuaux, il luy seroit plus que facile de tenir les Romains en bride, & les empescher d'auoir des viurēs, & d'aller au fourrage. Pourtant failloit il que de leur bon gré ils gastassent leurs bleds, & missent le feu à leurs habitatiōs & demeures: car de ce peu de dommage que chacun souffriroit en son particulier, le public en deuoit attēdre vn cōmandement & liberté perpetuelle. Cela fait il impose dix mille hommes de pied aux Authunois, & aux Bressās leurs voisins proches; à quoy il adiouste encōre huit cens cheuaux dont il fait chef le frere d'Eporedorix, & luy ordonne d'aller faire la guerre en Dauphiné & Sauoie. D'autre costé il despesche ceux de Lodesue contre les Albigeois,

Grād nombre de caualerie en France.

Il dit le mesme cy deuēt tout au cōmancement du troisieme chap.

avec les bourgades de l'Auuergne les plus prochaines d'eux. Plus ceux de Rhodéz, & de Querci pour aller piller la cōtrée d'Auignon, & d'Aurēge. Toutesfois il ne laissoit pas de prattiquer soubs main par messages & ambassades secrettes, les Sauoiens & Dauphinois; s'attédāt bien q̄ leurs courages ne seroient point du tout rassis encore des guerres & emotions passées. Promet force argent à leurs chefs, & au peuple en general la seigneurie & domination de toute la Prouince. Or pour remedier à ces inconueniens, on auoit donné ordre de leuer vingt deux enseignes de gens de pied en ces quartiers là, dont L. Cesar qui auoit le gouuernement du pais s'aidoit de costé & d'autre. Mais les Albigeois s'estās de leur propre mouuement attachez au combat contre leurs voisins, furēt repoulsez. C. Valeri<sup>9</sup> Donotaurus leur prince fils de Caburus, avec plusieurs autres tué sur la place, & le reste rembarré dans les villes. Ceux de Sauoie & Dauphiné aians mis force gens le long du Rhosne, deffendirent songneusement leurs confins & limites. Cesar qui voioit les ennemis estre les plus forts en caualerie, & que tous les passages estans clos il ne pouuoit plus auoir de secours ny de la prouince ny de l'Italie, enuoie és Allemagnes de delà le Rhin aux nations que les années passées il auoit subiuguées, pour faire vne leuée de gens de cheual, & d'infanterie legierement armée qui a accoustumé de combattre parmi eux.

mieux. A leur arriuée, pource que leurs montures n'estoient pas des meilleures, il préd les cheuaux des colonnels de mille hommes, & autres chevaliers Romains, ensemble de ceux qu'on auoit leuez extraordinairement, & les depart aux Allemans. Sur ces entrefaiçtes les troupes de l'Auergne, & la caualerie imposée à toute la France arriuent au camp des ennemis: lesquels se trouuans desia forts & en grand nôbre; ainsi que Cesar s'acheminoit en Bourgongne le long des frontieres de Langres, afin de pouuoir plus aisément secourir la Prouince, Vercingetorix se viēt loger à deux ou trois lieuës pres de luy, son armée departie en trois: là où aiāt fait assembler au cõseil les capitaines de la gendarmerie, il leur remonstre comme l'heure de la victoire estoit venue; car les Romains s'enfuyoient en la Prouince, & abandonnoient France: ce que de vray leur pouuoit bien suffire à recouurer presentement leur liberté, mais pour le repos & assurance du temps aduenir ne leur seruiroit pas de beaucoup; pource qu'apres que les autres auroient mis sus de plus grosses forces, ils ne faudroient de retourner, & ne cesseroiēt iamais de leur faire la guerre. Parainfi qu'il failloit donner dedans ce pendant qu'ils estoient empeschés à gagner pais: car si les gens de pied vouloiēt secourir leurs bagages & s'arrester à cela tant soit peu, ils ne pourroient aduancer chemin: Mais que si d'auēture laissās le tout en proie,

Enhorté-  
mēt de Ver-  
cingetorix.

(comme il estimoit deuoir plus tost aduenir) ils vouloient entēdre à se sauuer, en ce cas il faudroit qu'ils demeurassent desnuez des choses necessaires pour leur vsage, & vinsent quant & quant à perdre leur ancienne reputation & credit. Car pour le regard de leur caualerie, il ne falloit point penser qu'un seul de tous tant qu'ils estoient, o-  
 fust se partir des legions pour seulement venir à l'escarmouche : Et afin qu'ils marchassent plus hardiment, voici qu'il alloit mettre toute l'armée en bataille pour estonner les ennemis. La gendarmerie s'escrie lors qu'il falloit arrester par sermēt solennel, que personne d'entr'eux ne deust iamais estre receu en aucun hostel, ny auoir accez à ses enfans, à ses parens, ne à sa femme, qui n'auroit passé par deux fois à trauers les ennemis. Cela approuué de tous, & aians presté le serment, le lendemain ils font trois troupes de leur caualerie; dont les deux se rengent sur les flancs, & la troisieme s'en vient droict de front nous attacher, & empescher de passer outre. Ce qu'ayant esté rapporté à Cesar, il depart semblablement la sienne en trois, & l'enuoie contre les ennemis. On combat là tout à vn coup de toutes parts; ce pendant l'armée faiēt hault, & les bagages se rengent entre les legions. Si Cesar voioit les siens trop oppressez & trauaillez en quelque endroit, il faisoit soudain tourner de ce costé là les enseignes, & y dresser la poincte du bataillon, ce qui retardoit

La gendarmerie Romaine n'estoit pas si estimée que leurs gés de pied.

Combat de gens de cheual.

d'autant les ennemis de leur poursuite, & donnoit nouveau courage à noz gens sous l'esperance de ce secours. Les Allemãs à la parfin festãs saisis à la main droite du sommet d'une colline, font reculer les ennemis, & les chassent iusques à la riuere, où Vercingetorix festoit planté avec ses gens de pied en bataille, tellement qu'ils en tuerēt plusieurs. Dequoy les autres festans apperceuz, de pœur qu'on ne les vinst enclorre se mettent en fuite, & se faict de tous costez vn grand meurtre & carnage. Trois des plus apparens de tous les Authunois sont amenez prisonniers à Cesar, Cottus le general de leur caualerie, celuy qui auoit contesté avec Conuictolitanis en l'electiõ dernière: Cauarillus qui apres la rebellion de Litauicus auoit eu la charge de Colonel des gens de pied: & Eporedorix, sous la conduite duquel auant que Cesar vinst en France, ceux d'Authũ auoient faict la guerre contre les Bourguignons: Toute la caualerie mise en route, Vercingetorix retira son armée qu'il auoit rengée en bataille hors du camp; & là dessus prit le chemin d'Alexia vne ville au país de l'Auxois, ordonnant aux bagages de le suiure. Parquoy Cesar apres auoir retiré les siens sur le prochain tertre, & laissé deux legions à la garde d'iceux, se mit apres à le suiure tout autant que la lumiere du iour le luy permist. Et aiant mis à mort bien trois mille des ennemis qui estoient demeurez sur la queuë, le iour

Routte de  
la caualerie  
François.

Aurõne est  
en la plaine,  
cette cy estoit dans la  
montagne à  
deux lieues  
de là comme  
lon coniecture. Ce  
n'est maintenant qu'une  
petite bourgade  
pres Flauigny.

316 DES GVERRRES DE LA GAVLE  
en ensuiuāt il s'en vīt cāper aupres de la ville là où  
apres auoir recogneu fort exactement la situatiō  
du lieu, & la cōtenance q̄ les ennemis faisoïēt, les-  
quels estoïēt tous espouuētez de ce q̄ leur cauale-  
rie en laquelle seule ils auoïēt le plus d'assurance  
qu'en tout le reste de leurs forces, auoit ainsi esté  
repoussée; il exhorte ses soldats à mettre la main  
à l'œuure, & se resoult d'assiēger ceste place, en-  
core qu'elle fust en la cime d'vne fort haute mon-  
tagne, & qu'il ne veist pas qu'on la peust pren-  
dre que par famine & longueur de siege. Car  
au pied de ceste montagne, il y auoit deux ri-  
uieres qui la flanquoient de part & d'autre, &  
au deuant de la ville vne plaine de trois mille  
pas de long: Par tout ailleurs elle estoit environ-  
née d'autres montagnes de pareille hauteur, à peu  
de distance l'vne de l'autre. Au dessoubs des mu-  
rilles deuers soleil leuant, l'armée des François  
auoit rempli tout ce qui y est d'espace, & tiré vn  
fossé au deuant, avec vne muraille seche de six  
pieds de haut. Mais le circuit de la fortification  
que les Romains auoient entreprise cōtenoit biē  
onze mille pas: Le cāp au reste estoit assis en lieu  
fort commode & aduantageux, là où furēt faic̄ts  
23. tourriōs, esquels tout le long du iour on faisoit  
bon guet, de pœur de quelque soudaine faillie: &  
la nuit y auoit encore force sentinelles de costé  
& d'autre, avec de gros corps de garde. L'ouurage  
mis en defence, se dressa vne escarmouche des gēs

La situatiō  
d'Alexia  
qui la peut  
bien faire  
discetnee  
maintenāt.

Le cāp des  
François.

de cheual en ceste plaine qui s'estend entre les terres & coustaux à la longueur de trois mille pas, comme nous auons dit cy dessus, là où fut combattu d'un tresgrād effort de tous les deux costez: mais les nostres aians finablement du pire, Cesar leur enuoie les Allemans au secours, & tire les legions hors du camp, craignant que l'infanterie des ennemis ne les vinst charger au despourueu. Le renfort des legions adiousté, les nostres prennent courage, & les ennemis se mettent en fuite, s'embarrassans les vns les autres à cause de leur nombre; & laissans là les portes qui estoient trop estroictes, se serrent ensemble. Les Allemans les chassent asprement iusques dedans leur fort; & se fit là endroit vn grand meurtre, en sorte que quelques vns abandonnerent leurs cheuaux pour sauter le fossé, & passer pardessus la muraille. Cesar fait alors vn peu aduancer les legions qu'il auoit mis en bataille hors des rempars, dequoy les François qui estoient au dedans des trenchées ne festonnent moins que les autres: & cuidās que tout de ce pas lon vinst droict à eux, donnent l'alarme à tout le camp. Aucū en y eut qui deffroy se ieterent dedans la ville, dont Vercingetorix fut contraint de faire fermer les portes, de pœur que le camp ne demeurast vuide de gens. Les Allemā en aians tué plusieurs, & pris grand nombre de cheuaux, se retirent; & là dessus Vercingetorix auant que d'estre du tout enclos des trenchées &

Grande  
fraieur &  
desordre  
en l'armée  
des François

rempars des Romains, se resoult d'enuoier hors de là toute sa caualerie: leur ordōnant à leur parlement de se retirer chacun chez soy, & contraindre de venir à la guerre tous ceux qui seroient en aage de porter armes. Leur met en auant l'aide & support qu'ils auoient receu de luy, & les prie de prendre soin de son salut & conseruation, afin de ne l'abandonner aux martires & tourmens des ennemis, puis qu'il auoit tant fait pour la liberté commune. Que s'ils estoient negligens en cela, il leur remonstre que quatre vingts mille hommes d'eslisse estoient en danger de se perdre avec luy: car par la description & recherche qu'il auoit fait faire, à bien grād peine leur restoit il du bled pour trente iours, & encore fort petitement: Toutesfois qu'il pourroit couller quelque peu dauantage en viuant de reigle. Les aiant ainsi preschez, enuirō les dix ou onze heures du soir il met dehors sans faire bruiēt aucū la caualerie, par cest endroit où estoient imperfaiets & discontinuez noz ourages: se fait apporter tout le bled: establīst peine de la vie contre ceux qui n'obeiroient: distribue par testes le bestail, dont ils auoient enleuē vne fort grand quantité du plat país de là autour: cōmance à departir le bled peu à peu, & estroittement: & retirē dedās la ville toutes les forces qu'il auoit logées deuant; se disposāt en ceste sorte d'attendre le secours de la Frāce, & de maintenir ainsi ceste guerre. Toutes lesuelles choses entendues

Alexia sui-  
uant cecy  
deuoit e-  
stre vne  
fort grande  
ville.

de ceux qui se venoient rēdre, & des prisonniers, Cesar se met apres vne telle fortification. Il tira tout premierement vne trenchée à fonds de cuue large de vingt pieds, dont l'ouuerture d'embas estoit egalle à celle d'enhaut: toutes les autres trenchées & rempars, il les estoigna de ceste-ci enuirō quatre cens pas; aiant esté d'aduis d'enfermer vn si grand espace, afin qu'on ne le peust aiseement enclore tout à l'étour par le dehors; ne qu'à l'impourueu, ou de nuict les ennemis le vinsent soudainement assaillir, ou sur iour offencer à coups de traitt les soldats qui seroiēt embesongnez aux ourages. Au dedans de cest espace, il tira deux autres trēchées larges de quinze pieds, egallemēt profōdes, dōt il emplit celle qui estoit plus en dedās, d'eau attirée de la riuiera à trauers les campagnes & lieux bas: & au derriere esleua vn rempar de terre & de fassines accōpagné de son parapet, le tout de douze pieds de haut; avec des creneaux à l'endroit du cordon, armez en leur ouuerture de grosses brāches de bois fourchu, à guise de chauffes trappes ou chardons de treilliz de fer, dont les picquans s'auançoiēt en dehors, pour empeschèr les ennemis d'entrer par escallade. Et tout autour des ourages, il mit des tours à quatre vingts pieds l'vne de l'autre. Or falloit il tout en vn mesme temps aller aux fassines & gazōs, sier du bled, & trauailler à vne fortificatiō de si grand'enceinte: dequoy noz forces se venoiēt à diminuer d'au-

Merueilleux  
labeur &  
diligence  
des soldats  
de Cesar de-  
uāt Alexia.

La necessi-  
té nous ap-  
prend par  
tout ce que  
nous deués  
faire.

tant, à cause de ceux qui estoient contrains de  
fesloigner ainsi: tellement que les ennemis auoiēt  
bien quelque fois la hardiesse de venir recōgnoi-  
stre & tenter noz fortifications, & faire par diuers  
endroits quelque grosse faillic de la ville. Ce qui  
fut cause que Cesar s'aduifa d'y adiouster encore  
d'autres remparemens, afin qu'avec moins de gēs  
les trenchées se peussent deffendre. Aiant dōques  
faict prendre force pieds de ieunes arbres, & es-  
courter tout le menu branchage à la teste où il e-  
stoit trop foible & mince, parant & aguissant par  
le bout les estocs qui en restoient, il tire tout au  
long de son enceinte vn fossé de cinq pieds en  
profond, & plante là ces trōcs d'arbres, liez & re-  
tenus par embas les vns aux autres, de peur qu'on  
ne les arrachast: car il n'y auoit que les pointes qui  
s'aduanceoiēt hors de terre, estans au reste de cinq  
en cinq en vne file, entrelassez tellemēt ensemble,  
q̄ qui fust entré là dedās ne failloit soudain de s'in-  
uestir à ces paux aigus à merueilles, & les appel-  
loit on des Ceps. Au deuant d'eux estoient creu-  
zez force trouz de trois pieds en profod, se venās  
peu à peu estreoir vers la bouche & entrée, arrē-  
gez en biez en forme de lozanges, ou de croix  
Bourguignonnes, chacun à l'opposite du milieu  
des espaces l'vn de l'autre, à la mode des arbres  
qu'on plante dans les vergiers; là ou estoiet fichez  
des pieux de bois tous ronds, gros come la cuise,  
aiguz & bruslez par le bout, qui ne sortoiēt point  
plus de

plus de quatre doigts hors de terre. Et afin de les affermer & rendre plus fermes, ils estoient tous enseueliz trois pieds en profond, & le surplus semé & couuert de ramée espādue au dessus pour cacher la tromperie & finesse. De ceste sorte y en auoit huiët régs à trois pieds l'vn de l'autre, qu'on appelloit des lis pour la ressemblance de ceste fleur: Et au deuant de cela estoient tous enfoncez dans la terre de petits escors d'arbres d'un pied de long, ferrez à la pointe, & escartez ça & là en espace cōuenable, que l'on appelloit esguillons. Ces choses paracheuées, prenant encore de la place la plus vnie qu'il peut selō l'assiette & disposition du lieu, iusques à quatorze mille pas de circuit, il l'entourra d'une toute semblable fortification, mais au rebours de la premiere, cōtre l'ennemy qui viēdroit par dehors, à ce que pour quelque gros nombre de gens qui peust arriuer sur les bras à ceux que durant son absence (si d'auenture il luy failloit aller en pais) il lairroit là pour la garde, ils ne fussēt aiseement enuolopez. De paour aussi d'estre cōtraints de sortir avec danger, il commande à tous de se pourueoir de bled & de fourrages pour vn mois entier.

Vegece li-  
ure 4. ch. 8.

PENDANT que les choses passēt ainsi deuant la ville d'Alexia, les Frāçois aiās fait cōuoquer vne assemblée generale de tous les principaux seigneurs, n'arresterēt pas autremēt de leuer to<sup>9</sup> ceux qui pourroient porter armes suiuant ce que Ver-

XIIII.

- cingentorix auoit proposé, mais que chacune des citez fourniroit endroit soy certain nombre de gens, pour euitier à la confusion & desordre qu'ameneroit vne si grande multitude de peuple, où il ne seroit possible ny de gouverner chacun les siens, ne les discerner, ne tenir le cōpte des viures. Ils cottisent les <sup>1</sup> Authunois, & leurs alliez ceux de Suze, d'Ambrun, du val de Morienne, & de Briançonnois à trente cinq mille hommes:
1. 35000. les <sup>2</sup> Auuergnacs à pareil nombre; ceux du Viucraiz, de Querci, Lodesue, & Velay, ioints avec eux, car ils estoient tous vassaux des Auuergnacs:
2. 35000. <sup>3</sup> Sens, Bourgongne, Berry, Xaintôge, Rhoddez, & Chartres, douze mille à chacun de ces six peuples là: le Beauuoisin à dix mille: <sup>4</sup> Limosin autāt:
3. 32000. <sup>5</sup> Poictou, Touraine, Paris & les Suiffes, à chacū
4. 35000. huit mille: <sup>6</sup> Soissons, Amiens, Mets, Perigord, Tournay, Therouenne, & Montpellier à chacun
5. 5000. cinq mille: aux <sup>7</sup> Manceaux autāt: <sup>8</sup> Arras quatre
6. 4000. mille: <sup>9</sup> Bayeux, Lizieux, Eureux chacun à trois
7. 9000. mille: <sup>10</sup> Basle, & Bourbōnois chacun à deux mil-
8. 4000. le: <sup>11</sup> les villes maritimes de la basse Bretagne, où sont cōprises Cornouaille, Rhenes, Ambie, Chasteaubriāt, Lādriguer, & le Perche, six mille pour toutes ensemble. Entre les dessus nōmez, ceux de Beauuoisin ne fournirēt point le nōbre à quoy ils auoiēt esté cottisez, alleguans qu'ils vouloient en leur propre & priué nom, & à leur fantasie faire la guerre aux Romains, & pourtāt n'obeiroiēt au

commandement de personne. En estans toutesfois requis par Comius, en faueur de leur ancienne accoinctance ils enuoierent deux mille hommes par acquit. Du moien de ce Comius, Cesar f'estoit auparauant fort aidé en Angleterre, en beaucoup d'occasions où il estoit venu biē à propos; & y auoit tousiours monstré vne grande fidelité: en faueur & recognoissance dequoy, il luy donna vne exemption & sauuegarde pour son pais, avec la liberté d'vser de leurs anciens droits & coustumes: & y annexa encore le dōmaine de Therouënne. Mais telle fut alors l'vnion & consentemēt vniuersel de toute la Gaule pour maintenir leur liberté, & recouurer l'ancienne gloire & reputation des armes, que personne ne se mouuoit ne par aucuns bien-faiçts qu'il eust receus, ne de la souuenance d'amitié quelconque: Ains tous en general & de volonté, & de leurs facultez & moiens s'emploioient à ceste entreprise; aians bien assemblé huiçt mille cheuaux, & deux cens quarante mille hommes de pied, dont la monstre generale se fit au pais d'Authun, où ils furent tous nombrez & enroollez sous les chefs & Capitaines qui les deuoient conduire. Neantmoins la principale charge de l'armée fut mise és mains du dessusdit Comius, de Virдумarus & Eporedorix Authunois, & de Vergasillanus Auuergnac cousin germain de Vercingētorix; ausquels on nomma certains personnages de chacune cité pour

Il y en a mille d'ausage, mais il a voulu faire vn cōpte rond.

leur assister au conseil. Et ainsi tous ioyeux, & réplis d'esperance s'acheminent droit à Alexia, n'y aiant personne d'eux tous qui pensast qu'on deust seulement soustenir la premiere veuë d'une si grosse multitude, & mesmement qu'il faudroit tout à vn coup entendre à combattre en deux endroits; l'un contre ceux qui sortiroient de la ville, & quāt & quant auoir affaire à de si grandes forces de caualerie & infanterie, qui se descouvroient tout à l'instant. Mais ceux qui estoient assiegez dans la ville, passé le iour qu'ils s'attendoient d'estre secourus n'aians plus dequoy viure, & ne sachans rien de ce qui se faisoit à Authun, assemblerent le conseil, & se mirent à discourir entr'eux du succes & issue de leurs affaires. Surquoy aians esté alleguées diuerses opinions; les vnes qu'on se deuoit rédre, les autres de faire vne saillie, & cōbattre iusques au dernier soupir: La harégue de Critognatus me semble meriter biē n'estre point icy mise en oubly, à cause de sa singuliere & detestable cruauté. Cestui-cy né d'une des plus grandes maisons de l'Auuergne, & tenu tousiours en fort grande estime & respect: I E N E parleray point (commance il à dire) de l'opiniō de ceux qui veulent pallier du nom de reddition, vne tres-villaine & hôteuse seruitude: Car ie ne les repute pas dignes d'estre tenus au reng des citoiens, ne deuoir plus estre appelez à nostre conseil. Aux autres me veu-x ie adresser, qui ont plus cher qu'on fa-

Harégue de  
Critognat<sup>s</sup>  
fort braue,  
mais cruel-  
le & detesta-  
ble.

ce vne faille; en l'aduis desquels il me sèble veoir reluire quelque souuenance de l'ancienne vertu de nous tous: & neantmoins c'est vne lascheté de cueur, & non point hardiesse de ne pouuoir vn peu endurer la faim; car plus de gens trouuez vous qui de leur bon gré se voient presenter à la mort, que de ceux qui constamment veulēt souffrir quelque mesaise & douleur. Je serois bien quant à moy de ceste opinion (tant de pouuoir aura tousiours l'honneur en mon endroit) si ie voiois qu'il n'y allast que de noz vies; mais en nous resoluuant pour nostre fait, il faut aussi auoir esgard à tout le reste de la Frāce, q̄ nous auōs suscitée & esmeuē pour nous venir secourir. Et quel courage (pensez vous) pourront auoir noz parens & amis, si quatre vingts mille hommes mis à mort en vne place, ils sōt cōtrains de cōbattre de dessus presq̄ leurs propres corps? ne vueillez donques defrauder de vostre aide, ceux qui pour vous conseruer ne se soulcient de leur propre peril: ne par vostre outrecuidāce & follie, ou par faute de cueur ruiner la France toute, & l'exposer à vne perpetuelle seruitude. Vous deffiez vous de leur loiauté & perseuerance pour n'estre arriuez à iour nommé? Et quoy pensez vous que les Romains traueillēt ainsi sans cèsse pour leur plaisir à ces remparemens endehors? Si vous ne pouuez estre aduertis de la venue des nostres par leurs propres messages, estans tous les chemins clos & fermez, seruez

326 DES GVERRES DE LA GAVLE  
vous à tout le moins du tesmoignage de ceux cy, lesquels tous espouventez de leur arriuéee qui approche, sont iour & nuict embesongnez à leurs ouirages. Quoy donques? Le suis d'aduis que nous facions ce que firent iadis noz ancestres en la guerre des Cimbres & Theutons, qui n'estoit pas telle il s'en failloit beaucoup: car aiens esté rébarrez dedans les villes & places fortes, pressez d'une necessité toute pareille, il sustenterent leurs vies des corps de ceux, qui pour raison de l'aage estoient inutiles à la guerre, plus tost que de se rendre aux ennemis. Parquoy si nous n'auions point cest exemple deuant les yeux, i'estimerois neantmoins cela vne tresbelle chose d'en estre nous mesmes les autheurs, pour conseruer la liberté publique, & en laisser la memoire à la posterité. Car quelle cōuenâce a ceste guerre avec l'autre? les Cimbres apres auoir de bout en bout pillé la France, & fait par tout vne tresgrand desolation & ruine, abandonnerent finablement noz contrées, & s'en allerent autre part; nous laissant noz droits & statuts accoustumez, noz heritages avec la liberté. Mais les Romains que cherchét ils autre chose, ou qu'est-ce qu'ils demandent, sinon que poulsiez de certaine enuie, ils taschent de s'establir és possessions & demeures de ceux qu'ils scauent estre d'un grand nom, & fort estimez au faict des armes, pour leur imposer le ioug d'une perpetuelle seruitude? & de vray ils n'ont ia-

mais fait la guerre à autre fin & condition. Que si d'aventure vous ignorez cōme les choses passent és pais lointains, regardez ceste partie de la Frâce prochaine de nous qui est reduitte en forme de prouince; ses loix & statuts changez du tout, elle est maintenant subiecte à la rigueur & cruauté de leurs haches, & oppressée d'un seruage qui ne prendra iamais fin. Chacun aiant dit son aduis, il est finablement arresté, que ceux lesquels à cause de leur indisposition ou de l'aage estoient inutilles à la guerre, sortiroient de la ville; & d'essaier plus tost toutes choses que de condescēdre à l'opinion de Critognatus: Qu'on vseroit neātmoins de ce conseil si l'affaire pressoit, & que le secours tardast trop, plus tost que de venir à aucun parti de reddition ny appointment. Et là dessus contraignent les habitans propres qui les auoient receus dedans leur ville, d'en sortir avec leurs femmes & enfans: lesquels estans arriuez aux trēchées des Romains, tout en pleurant les requeroient à mains ioinctes, de les recevoir pour esclaves; & leur donner quelque chose à manger: Mais Cesar enuoiant des gens sur le rempar pour les faire tirer arriere, ne voulut permettre qu'on les receust. Ce pendant Comius avec les autres chefs ses cōpagnons qui commandoient à l'armée, & toutes leurs forces arriuerent deuant. Alexia; là où se estans saisis de la montagne prochaine de noz fortifications, ils se campent à mille pas pres. Le len-

Inhumani-  
té grande.

Cesar ne  
veut pas di-  
re qu'il leur  
fit faire à  
tous fort  
mauuaise  
guerre, &  
coule cela  
doucemēt.  
Diō au 40.  
dit qu'ils pe-  
rirēt de faim,  
estāt reiect-  
tez des vns  
& des au-  
tres.

demain aians tiré dehors leur caualerie, ils remplissent toute ceste plaine, que nous auons dit cy dessus s'estendre en longueur trois mille pas, & mettent leurs gens de pied vn peu arriere de là, couuers du coustau. On pouuoit aisément veoir de la ville ce qui se faisoit en bas, au moië dequoy tout aussi tost qu'ils eurent apperceu ce secours, ils accourent de toutes parts, & s'embrassent les vns les autres de la ioie qu'ils ont: puis soudain s'estās reengez en bataille hors de la ville, se mettēt à couurir de clayes le premier fossé, & le combler de fascines & de terre; s'aprestans pour nous dōner l'assaut, & s'emploier à tout ce qui se pourroit presenter. Cesar alors depart & ordonne ses gens de pied à l'vne & l'autre face des rempars, afin que si la necessité suruient chacun sache le lieu ouquel il se doibt rendre, puis fait sortir sa caualerie à l'escarmouche. Or de tous les endroits du camp lequel occupoit entierement le haut de la montagne, on pouuoit aisement veoir en bas, & les soldats legionnaires fort attentiuement regardoient quel pourroit estre l'euene ment de ce cōbat, où les François parmi leurs gens de cheual auoient entremeslé quelques arbalestiers, & gens de pied armez à la legiere, pour soustenir les leurs quand ils seroient repoulsez, & arrester la furie & impetuosité des nostres; plusieurs desquels aians esté blesez au despourueu se retiroient de la meslée, & les François qui pensoient asseurement que leurs

leurs gens eussent desia tout gagné, parce qu'ils voioient les nostres fort malmenez & tenus de court par leur grand' multitude, commancerent à grands cris & vrilemens, tant ceux qui estoient de meurez au camp, que les autres qu'on auoit fait sortir pour venir au secours, de leur donner courage. Mais pourautant que l'affaire se demesloit à la veuë de tous, & que rien de biẽ ou de mal faict ne pouuoit estre caché là, les vns & les autres estoient excitez & de la conuoitise de gloire, & de la crainte de quelque deshonneur & reproche. Et cõme le combat eust duré depuis le midy iusques bien pres de soleil couchant, la victoire estant encore incertaine & douteuse, les Allemãs à la parfin se rallians en vn gros esquadron ferré, donnerent dedãs les ennemis de cul & de teste, & les enfoncerent; lesquels aians esté mis en fuitte, les arbalestiers furēt soudain enuolopez & mis en pieces. De tous les autres endroits encore, les nostres poursuiuans chaudement ceux qui reculoient, ne leur donnerent plus le loisir de se rallier, de façon que ceux qui estoient sortis de la ville se retirerēt tristes & dolents, aians presque du tout perdu l'esperance de pouuoir plus obtenir la victoire. Vn iour intermis & non plus, les Frãçois qui festoient cependant pourueuz d'vne fort grand' quantité de clayes, eschelles, & longs crocs, sortent enuiron la minuit sans faire bruit hors de leur cãp, & s'en viennent aux trenchées d'embas vers la plaine; là

Les François donnēt de nuit l'assaut au camp des Romains.

où soudain aiàs leué vn haut cry (c'estoit le signal pour aduertir ceux de la ville de leur venue) commandent à ietter des clayes sur le fossé : desloger les nostres de dessus le rempar à coups de fondes, de fleches & grosses pierres, & apprester toutes autres choses necessaires pour dōner l'assaut: Au mesme instant, Vercingentorix aiant oy ce bruit fait sonner la trompette, & tire ses gens dehors. Les nostres suiuant l'ordre donné les iours precedens, s'en viennent chacun en sa place sur le rempar, & à coups de fondes tirans la pierre d'une liure, à coups de paux & leuiers qu'on auoit desia arrangez tout au long de la cortine, & de balles de plomb espouuentent le François. L'obscurité de la nuit empeschant la veüe, plusieurs coups se donnent & recoiuent d'une part & d'autre, grand nombre de dards & de traits, & autres armes offensiuës estans tirez par les machines & engins de batterie. Cependant M. Anthoine, & C. Trebonius deux lieutenans, ausquels estoit escheu ce quartier à deffendre, voians les nostres trop pressez, leur enuoierēt soudain au secours ceux qu'ils peurent tirer des bastillons & corps de garde, qui estoient plus en là. Or quant les François estoient encore loing des trenchées, ils faisoient plus d'execution avec leur grande quantité de traits, mais lors qu'il se cuiderēt approcher, eux mesmes sans s'en apperceuoir s'alloient prendre és esguillons: ou tobās dās les fosses s'y enferroiēt; ou persez de part en part à cotps de dards & iauelots qui pleu-

uoient incessamment de dessus le rempar & des tours, mouroient là sur la place : Tellement que de tous les endroits leur aiâs esté blesez grand nôbre d'hômes , sans auoir peu enfoncer pas vne de noz fortifications; pource que le iour commãçoit lors à poindre , & qu'ils craignoient que du logis d'enhault on ne fît vne saillie pour les venir enclorre & charger de flanc , ils se retirerent en leur camp. Ceux de dedans d'autre part, pendant qu'ils s'amusent à porter hors les choses que Vercingentorix leur auoit faiçt preparer pour sortir, & à combler le premier fossé , aiâs vn peu trop demeuré à exploiçter tout cela , eurent plus tost congnoissance de la retraite de leurs cõpagnons, qu'ils n'approcherent de noz rempars : Parquoy ils furēt contraints de s'en retourner sans riē faire. Ainsi les Frãçois aiâs par deux fois esté repoulsez avec vne tresgrãde perte, se mettēt à consulter de leur faiçt: fõt venir quelquesvns qui cõgnoissoiēt les lieux, & s'instruisent de l'assiette du logis d'enhault, ensemble de la fortificatiõ d'iceluy. Deuers le Septētriõ y auoit vne môtagne, que les nostres n'aiâs peu enclorre à cause de sa grãde estendue & circuit, il leur auoit esté force de se cãper en lieu assez malaisé, & en pēte aucunement: où C. Antistius Rheginus, & L. Caninius Regulus Lieutenãs estoïēt logez avec deux legions. Les conducteurs des ennemis, aiâs bien faiçt recongnoistre par leurs coureurs tous les endroits & aduenues de

Les Frãçois  
se retirerent  
sans auoir  
faiçt autre  
chose que  
perdre grãd  
nombre  
d'homme.

ce quartier, choisissent parmi toutes leurs forces iusques à soixante mille hommes des citez qu'on tenoit pour les plus braues & vaillantes: arrestent secretement entr'eux ce que, & comment ils deuoient faire: prennent l'heure de donner l'assault à midy iustement: & donnent ceste troupe à conduire à Vergasillaunus Auuergnac, l'vn des quatre chefs principaux, proche parent de Vercingentorix. Cestui-cy estant parti du camp sur le commencement de la nuit, eut presque fait tout le chemin quand le iour vint à apparoitre; parquoy il se cacha derriere la montagne, là où il fit reposer ses gens du trauail qu'ils auoient eu: Et quand il congneut à peu pres que desia le midy approchoit, il s'achemine vers le fort que nous auons dit cy dessus. Tout au mesme temps la caualerie commence à s'approcher des trenchées qui estoient en bas à la plaine, & le reste de leur armée à se monstrier en bataille hors du camp, lesquels Vercingentorix n'eut pas plus tost apperceu du donjon, qu'il sort de la ville, & fait apporter force leuiers, force targues d'osier pour se couvrir des coups de pierre au pied du rempar; des ferremens en forme de faulx pour le desmolir, & autres oustils dont il auoit fait faire prouision pour cest assault, lequel se commence à vne mesme heure rude & aspre de tous costez: On essaie ce qui se peult: Si quelque endroit se môstre foible & auoir besoin de secours, on y ac-

Les Romains bien empeschez en ce dernier assault.

court incontinent . Les soldats Romains se treuvent empeschés en tant de lieux qu'ils ne sçauent auquel entēdre:& d'auantage le bruit qui se leua à leurs espauls seruit beaucoup pour les espouuēter,voias leur peril consister en l'effort & proësse d'autrui; car ce qui est esloigné,est cela biē souuēt qui trouble plus fort le courage des personnes. Cefar aiāt trouuē vne place à propos, voit euidēment ce qui se faisoit de toutes parts,& enuoie du rēfort à ceux qui en ont besoī. Les vns & les autres se remettēt deuāt les yeux, que l'heure maintenāt est venue où il fault que chacun mōstre tout son effort de biē faire:Les Frāçois que s'ils ne faulsent ces rempars,il n'y a plus d'esperance en leur fait; les Romains que s'ils resistēt & les deffendent, ils sont au bout de toutes leurs peines .& trauaux. Mais le plus fort de l'affaire estoit au cāp d'ēhaut, où nous auons dit que Vergasillaunus auoit estē enuoie:Car le desauantage de ce feste pēchāt ainsi en bas importoit de beaucoup. Les vns lācent des dards,ce pendāt q̄ les autres couuers d'vne tortue ou mâtelet gaignēt le pied du rēpar:Ceux qui sōt frais se mettēt en la place des truallez:fassines & mottes de terre ietteés à furie de toute ceste grād' multitude dās le fossé,dōnēt moiē aux Frāçois de mōter,& couurent quant & quant ce que les Romains auoient mussé dans la terre, si qu'il ne leur peut nuire: les armes offensiuës,& les forces viennent desormais à māquer aux nostres. Lesquelles.

Les autres  
lisent ainsi:  
Car vn lieu  
pour si peu  
qu'il cōmā-  
de d'enhaut  
importe de  
beaucoup.

334 DES GVERRES DE LA GAVLE  
choses cōgneuës, Cesar enuoie Labienus avec six  
compagnies de gens de pied, au secours de ceux  
qui certes en auoient bon besoin; & luy ordonne  
que s'il ne peut soustenir l'assaut par le dedans,  
qu'il face vne bonne saillie, & voise charger les  
ennemis: qu'il ne sorte pas toutesfois si ce n'est à  
l'extremité. De luy, il s'en va aux autres; les enhor-  
te de ne vouloir point ploier sous le faix; & mō-  
stre que le fruit de tous leurs autres combats cō-  
siste en ce iour cy, & à ceste heure. Ceux de la ville  
ne voians point d'esperāce du costé de la plaine, à  
cause de la grand estendue des rempars, essaient  
de monter par certains precipices, & portent là  
les choses qu'ils auoient apprestées; deslogent à  
force de traits ceux qui combattoient du haut des  
tours; comblent le fossé avec clayes & fassines,  
arrachent & desmolissent la pallissade, & le para-  
pet à tout des faux emmanchées à de longues per-  
ches. Cesar premierement y enuoie l'adolescent  
Brutus avec six compagnies, puis C. Fabius l'un  
de ses lieutenans avec sept autres: finalement luy  
mesme voiant que l'assaut se renforçoit tousiours,  
y meine ce qui luy restoit de gēs frais & reposez.  
Le combat remis sus, & les ennemis repoulsez, il  
s'en va en diligence où il auoit enuoie Labienus:  
tire quatre compagnies du prochain corps de  
garde; commande à vne partie de la caualerie de  
le suiure, & à l'autre de couller le long de la pre-  
miere trenchée pour assaillir les ennemis par der-

riere. Labienus apres que le fossé ny le rempar ne peurent plus soustenir l'effort des ennemis, aiant rallié trente neuf compagnies qui se trouuerent là aupres à propos, mande à Cesar ce qu'il estoit d'aduis de faire; parquoy Cesar se haste pour se trouuer au combat. Son arriuéee congneue à la couleur de sa cotte d'armes, qu'il auoit accoustumé de porter és grosses rencontres & batailles; & les esquadrons des gens de cheual descouuers, ensemble les compagnies d'infanterie ausquelles il auoit commadé de le suiure (car tout cela se pouuoit aiseement veoir d'enhaut des croupes & coustaux de la montagne) les ennemis viennent au combat, là où s'estant leué vn grand cry de costé & d'autre, on y respond de tous les endroits des trenchées. Et là dessus les nostres apres auoir dardé leurs iauelots, mettent la main aux espées: la caualerie se monstre quant & quant au derriere, & le reste des legionnaires s'approchent. Alors les ennemis tournent le dos; les gens de cheual se mettent audeuant des fuyards, & se faiēt vne fort grād' tuerie. Seduli<sup>9</sup> capitaine & priēce des Limosins y est mis à mort, Vergasillaunus en fuiāt pris en vie, & soixante quatorze enseignes apportées à Cesar: bien peu de tout vn si grand nombre s'estans sauuez dedans leur camp. Ceux de la ville voians le meurtre & la fuitte des leurs, & qu'il n'y auoit plus d'esperance d'eschapper, retirent leurs troupes des trēchées: ce qu'estant sceu au camp

De pour-  
pre.

Deffaitte fi-  
nale des  
Francois.

des François, ils deslogent tout sur l'heure & se mettent à fuir. Que si les soldats n'eussent esté si trauailleuz à cause du secours qu'incessamment il failloit enuoier de costé & d'autre, & de la peine que d'ailleurs tout le long du iour ils auoiēt supportée, toute l'armée des ennemis eust peu alors estre defaite. Toutesfois aiant esté sur la minuit la caualerie laschée apres, les derniers furent ranteints, & d'iceux pris & tué vn grand nombre: les autres se sauuans de vistesse, se retirèrent chacun en son pais. Le lendemain Vercingentorix aiant assemblé le conseil, leur remonstre que de luy il n'auoit point suscitè ceste guerre pour son profit & interest particulier, mais pour raison de la liberté publique; & puis qu'il failloit ceder à la fortune, qu'il s'offroit à eux pour faire de luy l'vn ou l'autre, de cõtèter les Romains par sa mort, ou biè (s'ils l'aimoient mieux ainsi) le leur liurer tout vif entre les mains. On enuoie là dessus des ambassadeurs à Cesar, lequel leur commande de rendre les armes, & amener leurs chefs; & s'assiet en sa chaire dans les rempars audeuant de son camp. Vercingentorix mesme est rendu, & les armes mises bas. Cesar aiant fait mettre à part les Authunois, & Auuergnacs pour veoir si par leur moien il pourroit recouurer le pais, distribue le reste à toute l'armée, vn prisonnier pour homme en lieu de butin: cela fait il s'achemine à Authun, & retire le peuple à l'obeissance accoustumée. Les de-

putez

Plutarque  
escriit q̄ se-  
stât orné de  
ses plus ri-  
ches armes  
& paremés,  
môte sur vn  
grād cheual  
caparasson-  
né de mes-  
me, il s'en  
vint faire v-  
ne passade  
autour de  
Cesar, puy  
mettât pied  
à terre &  
s'estant des-  
pouillé en  
pourpoint  
il s'assist à  
ses pieds.  
depuis il fut  
mené en  
triomphe &  
mis à mort  
comme dit  
Dion.

putez des Auuergnacs estans là arriuez, offrent de satisfaire & obeir à ce qu'on leur commanderoit: il leur demande vn nombre d'ostages; enuoie les legions en garnison; rend enuirõ vingt mille prisonniers aux Authunois & Auuergnacs. Ordone à Labienus de s'acheminer en Bourgongne avec deux legions & la caualerie; & luy donne M. Sempronius Rutilius pour l'accompagner: loge C. Fabius l'vn de ses lieutenans, & Minutius Basilius es enuirons de Reims, pour empescher que ceux du Beauuoisin prochains de là ne leur fîsét quelque fascherie & outrage. Enuoie C. Antistius Rheginus en Brabant: T. Sestius en Berry: L. Caninius Rebilus en Rouergue; chacun avec vne legion: Q. Tullius Cicero, & P. Sulpicius, à Chaallon & Mascon sur la Saone, qui sont des appartenances d'Authun, pour le faict des viures: & quant à luy il se delibere de passer son hyuer à Beaulne. Toutes lesquelles choses aians este sceuës à Rome par la depesche de Cesar, on ordonna festes, prieres, & processions generales par l'espace de vingt iours.

## LE HVICTIESME

LIVRE DES COMMENTAIRES  
DE IVLES CESAR DES GVER-  
res de la Gaule.

LE SOMMAIRE, ET CHEFS  
principaux du contenu en ce present liure.

*Nouvelle esmotion des François, premierement  
en Berry, puis tout soubdain à Chartres, reprisee  
par Cesar.* Chap. 1.

*Autre esmotion du Beauuoisin. Et quelques escar-  
monches de leurs gens de cheual avec les Cesariens.*  
Chap. 2.

*Les ennemis aians mis le feu aux bourrées & fais-  
seaux de paille qu'ils auoient accoustumé de porter  
aux combats, ostēt à Cesar la congnoissance de leur  
fuite.* Chap. 3.

*Quelques iours apres aians dressé une grosse em-  
buscade aux Romains, eux-mesmes y sont surpris  
& defaiçts; leur chef Corbeus mis à mort sur la  
place, & la guerre acheuée.* Cha. 4.

*Dumnacus chef des Angeniens, est mis en route par  
Fabius sur les confins de Poictou pres la riniere de  
Loire.* Chap. 5.

*Fabius prend à composition les Chartrains, & les  
villes de la basse Bretagne. Caninius cōbat Lucte-  
rius & Drapes au país de Querci, & les defait.* Ch. 6

*Cesar fait trencher la teste à Guttumnatus de Chartres: delà s'estant acheminé à la ville de Cadenac desia enueloppée par Caninius, il trouue moien d'oster l'eau aux assiegez, & les contraint de se rendre.*  
Chap. 7.

*Mort de Drapes, prise de Lufterius, reddition de la Guienne: & d'autre part celle de Comius d'Arras.*  
Chap. 8.

*Cesar apres auoir couru & visité toute la Lombardie, repasse en France, & y depart ses garnisons: puis tout soudain retourne en Italie, où il entend les brigues, & menees qu'on fait à Rome cõtre luy.* Cha. 9.

LA PREFACE DE A. HIRCIUS  
OV OPPIVS SVR LE HVICTIÈSME  
ET DERNIER LIVRE DES GVER-  
RES DE LA GAULE.



ES SOLLICITATIONS & prieres (ami Balbe) m'ont cõtraint d'entreprendre vne tres forte besongne, puis qu'aussi bien tous mes reffus sembleroient plus tost proceder d'vne paresse ou faute de cueur, que de la difficulté de la chose; c'est de poursuiure en forme de cõmentaire ce qui restoit des faits & gestes de nostre feu Cesar en la Gaule: nõ toutesfois que ce mien labour soit digne d'estre accom-

paré à ses escripts d'auparauant, ne du depuis encore: & si ay par mesme moien acheué le dernier liure qui estoit demeuré imperfaiët, depuis la guerre d'Alexandrie iusques à l'issue, non de noz dissentions ciuiles dont nous ne voions aucun bout, mais de sa vie. Qu'à la mienne volôté, ceux qui liront cecy puissent sçauoir combien enuis & à regret i'ay pris sur moy ceste charge, afin que plus aiseement ie me puisse exempter d'estre taxé d'outrecuidance & follie, pour m'estre ainsi meslé inconfidereement avec les escripts d'un tel & si grand personnage. Car chacun sçait asses que rien ne fut iamais si nettement elabouré des autres, que l'elegãce de ces commentaires ne l'outrepasse de bië loing; qui ont est élaissez de luy, à ce que la congnoissance de tant de belles choses ne de faille à ceux qui voudront mettre la main à la plume: mais ils sont tellement admirez de tous, que l'occasion & moien d'en escrire, semble leur auoir esté par là plus tost substraitte que coneedée. Dequoy nous auons quant à nous plus d'occasion de nous esmerueiller que les autres: car ils peuuent bien veoir combien exactement & correct tout cela est escript; là où nous sçauons d'auantage de quelle proptitude & facilité il le parfaisoit: Et de vray Cesar outre la richesse & naifueté de son langage, estoit excellent sur tous autres à bien exprimer ses conceptions. Il ne m'aduint pas quant à moy de me trouuer à la guerre

d'Alexandrie ne d'Afrique; dequoy bien qu'en partie nous aions peu auoir congnoissance par la bouche propre de Cesar, neantmoins tout d'une autre oreille oyons nous les choses qui par leur nouveauté & admiration nous delectēt, que celles dont nous portōs nous mesmes le tesmoignage. Mais ce pendant que ie m'efforce de faire icy tout ce qui se peut d'excuses, que ie me vueille paragonner à Cesar, cest cela mesme qui me faict encourir au vice d'arrogance, que ie sois si impudent de me vouloir faire accroire, qu'au iugemēt de personne ie puisse estre mis en comparailon avec vn tel & si diuin personnage. A DIEU.

TOUTE la Gaule subiuguée, Cesar voulant I. par quelque repos refaire ses soldats, du travail que sans intermission aucune ils auoient supporté durant la guerre de l'esté precedent, fut aduertit de toutes parts comme plusieurs citez estoient apres à faire nouvelles brigues & menées, & cōspirer par ensemble: dequoy on amenoit vne raison assez vray semblable, que les François aians congneu par experience, que quelques grosses forces qu'ils peussent amasser en vn lieu, si n'estoient elles pas toutefois suffisātes pour resister aux Romāis; mais ils venoient à s'esleuer en diuers endroits tout à vn coup, l'armée du peuple Romāin ne pourroit auoir ny le moiē, ny le loisir, ny assez de puissance pour entēdre & remedier à tout: tellement qu'il n'y auoit cité qui d'eust ressusser de se soub-

Le motif de  
cette dernie  
re guerre.

s'exposer aux hazars & incōmoditez qui en pou-  
 uoiēt aduenir, pour essaier si les autres par vn tel  
 temporisement se pourroient point remettre en  
 leur ancienne liberté. Or afin d'empescher que ce  
 dessein des François n'allast plus auant, Cesar lais-  
 se la charge de sa garnison au questeur M. An-  
 thoine, & luy accompagné de la caualerie part le  
 dernier iour de Decembre, & s'achemine à la tre-  
 ziesme legion; qu'il auoit mise en Berry non gue-  
 res loing de la frōtiere d'Authun, & l'assemble a-  
 uec l'onzieme qui estoit là aupres. Puis aiāt lais-  
 sé deux compagnies à la garde des bagages, mei-  
 ne le reste sur les terres des Berriois abondantes  
 en toutes choses; lesquels possédans vne grande  
 estēdue de païs, & plusieurs villes, ne pouuoient  
 estre retenus de la garnison d'vne legion seule  
 qu'ils ne se preparassent à la guerre, & ne fissent  
 plusieurs monopoles pour se rebeller. Mais à la  
 sūruenue inopinée de Cesar il aduint (comme il  
 estoit force d'aduenir à des gens presque mattez,  
 & qui n'auoient leur cas bien prest) qu'estans oc-  
 cupez à leur labourage emmy les champs, hors  
 de toute crainte & soupçon, ils furent surpris de  
 la caualerie auant que se pouuoir sauuer dedans  
 les villes closes: pource que le signal & aduertisse-  
 mēt ordinaire que lon pouuoit auoir de la venue  
 des ennemis par la fumée des villages, où la cou-  
 stume des Romains estoit de mettre le feu quant  
 ils faisoient quelque course, auoit esté defendu &

osté par l'expres commandement de Cesar, de pœur de se trouuer en necessité de viures, & de fourrage sil eust esté questiō d'aller loing, & que par ces bruslemēs les ennemis n'eussent l'alarme. Aiant esté pris grand nombre d'ames à la campagne, ceux qui se peurēt sauuer de ceste premiere abordée, fuioient çà & là tous esperdus és citez prochaines, soubz la confiance de leurs particulieres accoinctances, ou de la participation de leurs entreprises & menées: en vain toutesfois & sans aucune vtilité; pource que Cesar par le moiē de ses grandes traittes les preuint, & alla de tous costez au deuant, sans donner le loisir à personne, de penser plus tost au salut & conseruation d'autruy qu'au siē propre. Par ce moien il retint ceux qui luy estoient fidelles & bien affectionnez, & estonnans les autres qui balançoient encore, les contraignit de venir à composition. Ce parti estant proposé aux habitans du Berri, quand ils viret que de la benignité de Cesar, l'acces leur estoit ouuert de nouveau pour rentrer en son amitié & bonne grace, & que les peuples circonuoisins aiās donné des ostages estoiet receus en sa protectiō, sans receuoir aucune offense ne mauuais traitement, ils firent de mesme. Cesar pourtant de peines & trauaux si patiemment endurez par ses soldats, qui en plein cueur d'hyuer par de tres-mauuais & difficiles chemins, par des froidures intolerables, auoient neantmoins d'vn tel courage

Le Berry  
preuenu  
par la cele-  
rité de Ce-  
sar retour-  
ne à obeis-  
sance.

Presens de  
Cesar à ses  
soldats mō-  
tant à enui-  
ron 27000.  
ou 28000.  
escuz pour  
legion.

Reuolte de  
ceux de  
Chartres  
durant l'hy-  
uer.

Defolation  
du pays  
Chartrain.

persisté aux fatigues, leur promit à chacun cinq escuz, & cinquante aux Capitaines de cent hommes, outre leur paie ordinaire, en lieu de butin: & aiant renuoié les legions en leurs garnisons, fut de retour à Beaulne le quarantiesme iour d'apres son partement. Estant là a donner audience, & vuidier les proces & differents du peuple, ceux de Berry luy enuoient des deputez pour demander secours contre les Chartrains, qui leur auoiēt (ce disoient ils) ouuert la guerre: & encore qu'il n'y eust que dixhuit iours qu'il estoit de repos, il tire hors des garnisons la quatorziesme legion, & la sixiesme qui hyuernoient au long de la riuier de Saone, où elles auoient esté mises pour l'asseurance & commodité des viures, comme il a esté dit au liure precedent: Et ainsi se met en campagne avec deux legions, pour aller contre les Chartrains: lesquels n'en eurent pas plus tost le vent, que se souuenans de la secouffe que les autres auoient eue, ils abandonnerēt les villes & villages où ils festoient reduits pour passer leur hyuer, y aians basti à la haste quelques petits tugurions & cahuettes, parce qu'en la derniere routte ils auoient perdu plusieurs places; & s'enfuyrent de costé & d'autre à l'escart. Cesar qui ne vouloit pas exposer ses soldats aux iniures des pluyes & autre mauuais temps, en telle saison mesmemēt, laquelle a de coustume d'estre fort rude en ces quartiers là, se va camper à Gyen ville des appartenances

tenances de Chartres, & met ses gens à couuert, partie dans les maisons des François, partie sous des appendiz, où l'on auoit legerement iecté du chaume dessus pour conseruer les tentes & pavillons: & enuoie la caualerie avec les gens de pied venus à s<sup>on</sup> secours, par tout où l'on disoit que les ennemis s'estoiēt retirez: Ce qui ne succeda point mal, car les nostres s'en retournerent chargez de despoilles & de butin. Les Chartrains pressez de la rigueur de l'hyuer, & de la craincte du peril, pour ce qu'estans mis hors de leurs maisons ils ne s<sup>oyent</sup> arrester nulle part, ne s<sup>oyent</sup> faider aussi peu du refuge des forests, à cause de la malignité du tēps auquel ils ne pouuoiet durer à l'airte; la plus grand part du peuple estant pery, le reste s<sup>es</sup>carte çà & là es citez prochaines. Cesar se contentāt, d'auoir en la plus difficile saison de l'année rompu & dissipé les forces qui se pensoient rassembler; de peur que quelque nouveau commencement de guerre ne vinst à renaistre, encore que par raison il congneust bien que pour l'esté prochain ne se pourroit pas forger affaire qui fust d'importance, laisse neantmoins C. Trebonius en garnison à Gyen, avec les deux legions qu'il auoit amenées.

Cecy pourroit aucune ment faire soubçonner que Genabū fust Orleā, ou Gergeuau, qui sont bié pl<sup>us</sup> pres de Chartres que Gyen.

OR POU R CE qu'il estoit aduertit par ceux de Reims messages sur messages, que les Beauuoisins (qui ont le bruit d'estre les meilleurs hommes de guerre de tous les François & les Belges)

Reuolte du Beauuoisins.

ensemble les peuples d'autour d'eux sous la conduite de Corbeus, & Comius leuoient gens, & dressoiēt desia vn camp pour aller de compagnie donner tous ensemble sur les Soissonnois, qui auoient esté annexez au domaine de Reims; cōsiderant combien cela importeroit non seulement à sa dignité & reputation, mais à sa seureté encore, que les amis & confederez du peuple Romain festans tousiours si bien portez enuers iceluy, ne receussēt aucune perte ne dōmage, tire vne autre fois l'onziēme legiō hors de sa garnisō & seiour, & escrit à C. Fabi<sup>9</sup> de mener les siēnes deux à Soissons; fait quāt & quāt venir l'vne de celles q̄ Labienus auoit: & ainsi luy mesme estāt en trauail cōtinuel; emploioit à ces coruées les legiōs à tour de roolle les vnes apres les autres, selō q̄ l'opportunité des lieux où elles estoient en garnison, & le deuoir de la guerre le requeroient. Aiant assemblé les forces dessusdictes, il s'achemine au Beauuoisin; là où festant campé à l'entrée, il enuoie sa caualerie par troupes courir de toutes parts pour prendre langue, afin de se pouuoir informer des affaires des ennemis. Les gens de cheual aiās faict leur deuoir, rapportent auoir trouué fort peu de gens dans les maisons; encore n'y estoient ils pas demeurez pour cause du labourage, car tout le peuple festoit retiré à grand' haste, mais qu'ils auoient esté renuoiez tout expres pour espier ce que nous ferions. Cesar les aiāt interrogez quelle

L'ordre donné par Cesar pour ceste guerre.

part estoit leur armée, & ce qu'elle auoit deliberé de faire, trouue que tous qui pouuoient porter armes festoient assemblez en vn endroit. D'auantage que ceux d'Amiens, Rouen, Caletz, Bayeux, & Arras auoient choisi vn lieu haut pour se cāper, enuironé tout à l'entour d'un marais fort malaisé; & enuoié les bagages dās les bois plus en là: Qu'il y auoit plusieurs chefs qui cōmandoient en ceste guerre, mais que toute l'armée portoit plus de respect à Corbeus, pour le cognoistre ennemi mortel des Romains: que nagueres Comi<sup>9</sup> estoit parti du camp pour aller au deuant des Allemāns qui leur venoient de renfort, lesquels estoient leurs voisins, & auoient vne infinie multitude de peuple: Que ceux du Beauuoisin auoient deliberé par l'aduis & consentement de tous leurs chefs, & avec vn singulier desir du peuple en general, que si Cesar venoit (ainsi q̄ l'on disoit) avec trois legions seulement, de luy liurer la bataille, afin que puis apres ils ne fussent contraints à vne pire & plus desauantageuse conditiō, de cōbattre cōtre toutes ses forces vnies: Mais s'il en amenoit de plus grandes, de ne bouger du lieu où ils estoient logez; & tascher de là à belles embuscades d'empescher aux Romains de recouurer des forrages, lesquels à cause de la saison estoient fort courts; & si en auoient encore fait le gast, ensemble des bleds, & autres victuailles. Ce que Cesar aiant entendu de plusieurs prisonniers tous conformes les

Si ceux-cy sont les vrais noms cōme portent les interpretations communes, Cesar saure biē au saut de la pie.

Corbeus chef de l'armée des François.

Prudēt aduis des François, s'ils l'eussēt biē seu executer.

vns aux autres , & voiant que ces delibera-  
 tions estoient accompagnées d'un bon sens &  
 aduis , & esloignées de la presumption & le-  
 giereté des Barbares , il se resolut de faire tout  
 son possible, à ce que les ennemis mesprisans le  
 petit nombre de ses gēs, vinssent tout au plus tost  
 à la bataille. Car il auoit trois legions de vieilles  
 bandes, excellemment bōnes & bien esproouées,  
 la septiesme, huictiesme, & neuuiesme: & l'onzi-  
 esme d'une grandissime esperāce, toute d'une ieu-  
 nesse exquisite; laquelle combien que ce fust lors  
 desia la huictiesme année de sa militie, en com-  
 paraison neātmoins des autres, n'auoit pas encore  
 atteint la mesme estime d'anciēneté & de valeur.  
 Aiant donques fait assembler le conseil, & exposé  
 ce qu'il auoit appris, il fait trouuer bon à toute la  
 compagnie, qu'on essaiaist d'attirer les ennemis au  
 combat, sous l'amorce & apast de ce petit nom-  
 bre de trois legions. Et ordōne son armée en tel-  
 le sorte, que les trois vieilles se mettroient deuant  
 le bagage, qui n'estoit pas routesfois alors gueres  
 grand, ainsi que lon accoustume de faire es cāps  
 volans, ou en des courses & entreprises soudai-  
 nes; & qu'elle seroit close de l'ōziēme par le der-  
 riere: afin que l'apparence de cette troupe ne se  
 monstrest plus grande aux ennemis, qu'ils ne vou-  
 loient qu'elle fust. Et ainsi aiant rengé ses gens en  
 vn bataillon presque quarré, il vint à veüe des au-  
 tres beaucoup plus tost qu'ils ne cuidoient: les-

Voiez quel  
 les gens es-  
 toient les  
 Romais de  
 tenir pour  
 nouices  
 ceux qui  
 n'auoient  
 encore esté  
 à la guerre  
 que huiſt  
 ans conti-  
 nuels.

François aussi (dont les desseins & esperances selon qu'on auoit rapporté à Cesar n'estoient pas peu de chose) voians à l'impourueu marcher ces legions d'assurance, & en bon ordre, d'un pas mesuré pour venir à la charge, tirent leurs gens hors du fort, sans toutesfois abandonner ce lieu haut, fust ou pour la crainte du hazard & danger de la bataille, ou pour cette soudaine & inopinée suruenue, ou pour attendre ce que nous voudrions faire. Cesar encore qu'il eust bien volontiers combattu de plaine arriué, s'esmerueillât neantmoins de leur grand nombre, s'arreste au deça d'un vallō beaucoup plus profond que large; & se campe là vis à vis des ennemis: faisant faire à la haste vn répar & closture tout autour de 12. pieds de haut, qu'il arme d'un petit parapet & glassis au dessus, à la proportiō de la hauteur: creuse quāt & quant vn double fossé de 15. pieds en profōd; escarpé droit à plōb des deux costez; dresser force tours exauees à trois estages & soliers, & les ioindre ensēble avec des plāches qui trauersoient de l'une à l'autre; lesquelles plāches estoient couuertes par le dehors d'un autre petit parapet de clisse, afin q̄ par ce moie l'ennemi peust estre repoulsé de deux rengées de cōbattās: dōt les vns, assauior ceux des pôts, d'autāt qu'ils estoieēt en plus grāde seureté pour raison de la hauteur, pourroient aussi plus hardiment & au loing darder leurs iauelots; & les autres ordōnez le long du répar plus pres des ennemis, estoieēt

La fortification du camp de Cesar.

Ceci explique le passage du 7. liu. ch. 5. au siege de Bourges.

soubs les planches à couuert des coups qui leur pouuoient venir d'enhaut: Aux entrées, il mit de bonnes grosses portes, avec des tourrions plus hauts encore. Deux choses meurent Cesar de faire cette fortification: car il pensoit biē que la grādeur de l'ouurage, & l'apparence de sa crainte apporteroient quelque nouvelle audace aux barbares: puis s'il estoit besoin d'aller au fourrage & aux viures, le camp à tout bien peu de gēs se pouuoit deffendre de soy mesme. Ce tēps pēdāt quelques vns en petit nombre sortoient à l'escarmouche, y aiant vn marais entre les deux armées, que passoient aucunesfois ou ceux qui estoient venus à nostre secours, ou les Francois & Allemans, & chassoient viuemēt les ennemis; ou les ennemis à leur tour passans audeça, rembarroient tout de mesme les nostres. Au reste cōme lon allast tous les iours fourrager, il aduint ( ce qui estoit force d'aduenir en allant querir à manger pour les cheuaux en vn païs si peu habitē, & encore la pl<sup>e</sup> grād<sup>e</sup> part des maisons toutes ruinées & desertes ) que les fourrageurs s'escartans en des lieux malaisez, estoient surpris & taillez en pieces: laquelle chose combien qu'elle n'apportast pas fort grande perte aux nostres, ny de cheuaux, ny de bagages, ny de vallets, haulsoit neantmoins les folles cogitatiōs de ces barbares: d'autāt plus mesmement que Comius lequel cōme nous auōs dit cy dessus, estoit allē querir le renfort des Allemans, arriua

Escarmou-  
ches & le-  
giers com-  
bats entre  
les deux ar-  
mées.

lors avec cinq cens cheuaux, dont pour petit que fust ce nombre, les Barbares s'en enffoient ainsi, & prenoient courage. Sur ces entrefaictes, Cesar aiant bien remarqué, comme par plusieurs iours les ennemis festoient tenus clos & couuers dedans leur camp, fort d'affiette pour estre en lieu hault, & enuironné de marais tout autour, parquoy il ne pouuoit estre forcé sans quelque gros assault bien douteux & dōmageable, ny enclorre de trēchées & rempars si on n'auoit vne plus grāde armée: escrit à Trebonius, d'enuoier querir en toute diligence la treziesme legion qui estoit au pais de Berry avec T. Sestius, & que par ce moien il le vinst trouuer avec trois legions complettes, aux plus grandes iournées qu'il luy seroit possible. Or cōme il enuoiait à tour de roolle les vns apres les autres, la caualerie de Reims & de Langres, ensemble des autres citez dont il en auoit faict venir vn bō nombre, pour faire escorte aux fourrageurs, & soustenir les ennemis si d'auenture ils se venoiet ruer dessus, & que cela se fist tous les iours; le soin & diligence qu'on y gardoit du commencement se vint à relascher peu à peu, cōme il aduient le plus souuēt à la longue. Parquoy les ennemis aians diligemment recongneu les endroits où noz gens de cheual se mettoient en garde, choisissent vne bonne troupe d'infanterie, & la cachent dedans les bois prochains de là: Le lendemain ils enuoient au mesme endroit quelque

Ceci mon-  
stre qu'au  
cōmācemēt  
de ce liure  
il faut met-  
tre 13. au  
lieu de 12.  
legion.

nombre de cheuaux pour attirer auant tout œu-  
 ure les nostres iusques à l'embuscade, & puis a-  
 pres leur courir sus de tous costez. La fortune  
 voulut que ce defastre tōbast sur ceux de Reims,  
 ausquels la coruée estoit escheuë ce iour là. Car  
 aussi tost qu'ils eurent apperceu les cheuaux en-  
 nemis, alors mesprisans leur petit nombre par ce  
 qu'ils estoient beaucoup plus, se mirent apres vn  
 peu trop chaudement, & ne se donnerent de gar-  
 de que tout à vn instant ils furent enuoloppez de  
 leurs gens de pied; dequoy se trouuans esperdus,  
 ils se retirerēt à plus grād'haSte que ne porte le de-  
 uoir de la guerre, & la coustume d'ũ cōbat de gēs  
 de cheual; si bien qu'ils y perdirent leur prince &  
 corōnel Vertiscus, lequel à cause de sa vieillesse ne  
 pouuāt presque plus mōter à cheual, n'auoit vou-  
 lu neātmoins (suiuāt la coustume des Frāçois) ny  
 s'excuser de cette charge sur son grand aage, ny  
 que ses gēs allassent celle fois à la guerre sans luy.  
 Le courage des ennemis s'enflamme & se haulse  
 de cette defaite, où le seigneur & le chef des Re-  
 mois estoit demeuré sur la place; & les nostres  
 par ceste perte, sont admonnestez de descouuir  
 plus songneusement les lieux auant que sy as-  
 seoir en garde; & estre plus sobres & moderez à  
 poursuiure l'ennemi qui reculle. Mais pour ce-  
 la on ne laisse de faire iournallement force es-  
 carmouches, à la veüe des deux armées le long  
 des guez & passages du marez; là où les Allemans  
 que

La caual-  
 rie de Reims  
 venu au se  
 cours de Ce  
 sar, defaiste  
 par les Beau  
 uoisins.

Les fautes  
 que nous  
 faifōs nous  
 doiuent  
 goufiours  
 seruir d'in-  
 struction &  
 enseigne-  
 ment.

que Cesar auoit fait venir tout expres de delà le Rhin pour combattre pesse meslé avec les gens de cheual, aians plus hardiment que de coustume passé tous au delà, & mis en pieces quelques vns qui leur auoient voulu faire teste, s'opiniastrerent de sorte à poursuiure le reste, que non seulement ceux que lon chocquoit de prez, & qui estoient frappez au loing, mais les autres encore qui souloient venir au secours, se mirent honteusement à la fuitte; sans s'arrester de courir, aians par plusieurs fois esté deiettez des lieux haults & aduantageux où ils eussent bien peu aiseement tourner visage, qu'ils ne fussent dedans leur camp; & quelques vns plus loing encore, lesquels passerēt outre pour couvrir leur honte. De cette secousse toute leur armée fut si esperdue, qu'à peine eust on peu iuger lequel des deux ils estoient le plus, ou insolens en des succés de peu d'importance, ou prosternez & abbattus en vne aduersité moienne.

Les Allemis tant de pied que de cheual font ordinaire. mét fort bié au gré de Cesar.

L'inconstance & legiereté des François depeinte en deux mois.

PLVSIEURS IOVRS festans passez en vn III. mesme logis, comme les capitaines Beauuoisins eussent nouuelles que les legions que C. Trebonius amenoit n'estoient desormais gueres loing, & craignissent d'estre là assiegez, tout ainsi qu'on auoit esté à Auxois; fôt desloger par vne nuit ceux qui pour raison de l'aage ou indispositiō n'estoient en estat de combattre, ou qui n'auoient point d'armes, avec le reste des bagages: lesquels cependant

Les François  
de tout iéps  
accoustu-  
mez à trai-  
ner vn grãd  
bagage a-  
pres eux.

qu'ils famusent à desbrouiller de leur confusion & embarrasement, & dresser l'ordonnance dont ils deuroient marcher (car les François, alors mesme qu'ils vont le plus legierement & deliures à la guerre, ont de coustume de trainer apres eux grand nombre de chariots) se trouuans surpris du iour là dessus, mettent force gens en bataille par toutes les rues & carrefours de leur camp, de peur que les Romains ne leur vissent donner à dos auant que leur carriage se fust esloigné: Mais Cesar ne iugea pas estre bon de les aller assaillir là hault en vne si fascheuse montée, ne aussi qu'il ne deust approcher les legiõs, à celle fin que les Barbares estans tenus de court par noz gens, ne se peussent retirer de ce lieu sans danger. Parquoy prenant garde que le marais estoit ce qui faisoit la separation d'un camp d'avec l'autre, dont la difficulté de le passer pouuoit retarder de beaucoup la diligence de les poursuiure; & qu'au delà d'iceluy il y auoit vne montagne qui touchoit presque à leur logis, n'en estant separée que d'un petit vallon, il faict ietter à la haste des ponts sur le marais, & passant outre les legiõs, gaigne soudain le hault de ceste montagne, en forme d'un terre-plain flanqué des deux costez d'une descēte assez roide. Aiant là mis ses gens en ordre, il tire plus auant iusques au plus hault, & dresse son bataille en vn endroit, d'où les machines & engins de batterie pouuoient dōner tout à trauers les renga

Cesar passe  
le marais &  
se vient lo-  
ger tout cō-  
tre les enne-  
mis.

des ennemis: lesquels se confians en la situatiõ du lieu, & ne voulans refuser le combat si d'auanture les Romains se parforçoient de monter le coustau; n'osans pas aussi se retirer à la file de pœur qu'estans escartez ils ne fussent rompuz, demeurèrent en bataille. Leur obstination congneuë, Cesar laisse vingt compagnies de gens de pied en garde; & se campant au mesme lieu, faict fortifier le logis. L'outrage acheué, il tire les legions hors du fort, & met les gens de cheual en ordonnance, tous prests à executer ce qui leur seroit commandé: Quand les ennemis virent les Romains ainsi resolu & disposez de les poursuiure, & qu'ils ne pouuoient passer la nuit, ne demeurer là d'auantage sans vn bien grand peril, ils s'aduiserent d'vne telle ruse pour faire seurement leur retraite. Ils se donnent de main en main des faisceaux de paille, & de buchettes sur lesquels ils estoient assis, dont il y auoit vne grand' quantité parmi le camp (car les Frãçois ont de coustume de s'asseoir estans en bataille, comme il a esté dit cy deuant) & les aians arrangez au premier front y mettēt le feu tout à vn coup sur le soir, à vn certain signal qui fut donné, en sorte que la flâme se respendāt soudain d'vn bout à autre, en osta entierement la congnoissance aux Romains: Et là dessus les Barbares se mettent à fuyr tant qu'ils peuuent. Cesar, encore qu'il ne peust apperceuoir leur partement à cause du feu qui estoit entre deux, se doutāt biē

*Estrage stragome des François pour faire leur retraite.*

*Au 3. liure cha. 4. toutesfois il ne le dit pas ainsi.*

356 DES GVERRRES DE LA GAVLE  
neantmoins qu'ils auoiēt fait ce trait pour se des-  
robber, l'aduance avec les legions, & enuoie sa ca-  
ualerie à leur queuë. Mais craignant quelque em-  
busche, & que l'ennemi ne se fust encore arresté là  
pour attirer les nostres en lieu desaduantageux, il  
marche tout bellement; & les gens de cheual qui  
faisoient difficulté de donner dedans vne flamme  
& fumée si espoisse (car si quelqu'un festoit vn  
peu plus courageusement ietté à trauers, celuy là  
n'eust sceu à grand' peine discerner la teste de son  
cheual) craignans quelque tromperie, donnerent  
par ce moiē loisir aux ennemis d'eschaper, par v-  
ne fuitte pleine de fraieur & de ruse, sans rece-  
uoir aucun dommage.

IIII. APRES qu'ils eurent fait enuiron deux lieuës  
& demie, ils se camperent en vn endroiēt fort au  
possible, d'où par plusieurs embusches de gens de  
cheual & de pied qu'ils dresserent aux Romains,  
ils leur donnerēt beaucoup d'affaires en allant au  
fourrage. Mais comme cela arriuaſt trop souuēt,  
Cesar à la parfin entend d'vn prisonnier, que Cor-  
beus chef des Beauuoisins aiant choisi six mille  
hommes de pied des meilleurs qu'il eust, & mille  
cheuaux parmi toute l'armée, les auoit faiēt em-  
buscher en certain lieu, où il se doubtoit biē q̄ les  
Romains ne faudroient d'enuoier au fourrage, à  
cause de l'abondance d'herbe & de bleds qui y e-  
stoit. Cela congneu, il tire hors plus grand nom-  
bre de legions qu'il ne souloit, & fait marcher de-

Le danger  
qu'il y a de  
faire trop  
souuent des  
embusches,  
& autres sé-  
blables a-  
pasts & a-  
morces.

uāt la caualerie qu'il auoit accouſtumé d'enuoier pour faire eſcorte aux fourrageurs; meſlant parmi quelques troupes de gens de pied armez à la legiere; & luy avec les legions les ſuit de pres le plus qu'il peut. Les ennemis qui eſtoient cachez dans les bois, aians remarqué & choiſi vne plaine pour iouer leur ieu, laquelle n'eult ſceu contenir plus de mille pas en tous ſens, enuironnée de part & d'autre, ou de foreſts fortes & eſpoiſſes, ou d'vne tresprofonde riuier, l'enfermerent tout à l'entour ny plus ne moins q̄ d'vne enceinte de toilles faite pour le deſduit de la chaffe: Mais les noſtres qui eſtoient bien aduertis de leur deliberatiō, feſtans mis en point de combattre, bien entalentez de faire leur deuoir, & ne reffuſer de donner du beau premier coup dedans, attendu qu'ils ſe voioient ſouſtenus des legionnaires qui les ſuiuoiēt, arriuent dās ce parquet à la file. Dequoy Corbeus eſtimant que l'occafion ſe preſentoit de faire bien ſes beſongnes, ſort tout le beau premier de ſon embuſche avec peu de gens, & ſe vient ruer ſur ceux qui eſtoient les plus prochains; leſquels ſouſtiennent vaillamment cette charge, ſans ſe confondre ne trop ietter à la fois en vn meſme endroit: ce qui aduient le plus ſouuent és combats de cheual, tant pour le doute qu'on peult auoir, parquoy on va vn peu ſoubs bride; qu'auffi pour ce qu'eſtans en grand nombre, on ſe nuit plus qu'on ne ſaide les vns aux autres. Comme don-

ques ils cōbatissent à relaiz par esquadros & cornettes separées, & ne laissassent enclorre les leurs, ne les surprédre de flãc; voici sortir du bois tout à coup le reste des cheuaux ennemis au secours de Corbeus, tellement qu'en diuers endroits on cōbattoit d'vne fort grande opiniafreté. Apres que la meflée eut duré vne bonne piece presque esgallement, leur infanterie commence peu à peu à paroistre, qui fait reculler noz gens de cheual: au secours desquels tout soudain arriuent ceux de pied armez à la legiere, que i'ay dit auoir esté enuoiez deuant les legions; & se meflans parmi les cheuaux font vn tresbraue debuoir là endroit: si bien que pour quelque temps le conflit demeura en suspens. En fin (comme il estoit bien raisonnable) ceux qui auoient soustenu la premiere charge de l'embuscade, demeurent les superieurs, à cause qu'estãs bien aduertis du faict, ils festoient gardez de se precipiter imprudemment au danger qui leur estoit appareillé. Cependãt les legiõs s'approchent, & tout à vn instant viennent plusieurs messages tant aux nostres qu'aux ennemis, cõme le chef souuerain de l'armée Romaine venoit luy mesme en ordonnance de bataille. Surquoy les nostres se rassEURans renforcent le combat, de crainte (s'ils fussent allez plus laschement en besongne) de laisser aux legionnaires leur part de la victoire; & les ennemis vindrent à s'effraier & perdre cueur, se mettans par diuerses voies à la

Toute ruse  
desconuer-  
te & euitée  
retourne au  
preiudicede  
l'auteur.

Enuie  
louable.

fuitte : Toutesfois en vain , car ils se trouuerent surpris, & enuolopez és mesmes difficultez ou ils auoient tasché d'attirer les autres. De maniere qu'estans du tout rompus & deffaits, & aians perdu le courage avec la plus grande partie de leurs gens, ils s'enfuyrent à vau de routte , partie dans les bois, partie à la riuere dessusditte. Les nostres qui leur chaussoient les esperons de prez , en firēt vn grand meurtre : & neantmoins pour tous ces desastres & malheurs, Corbeus ne se daigna iamais retirer de la meslée , ne gagner les forests, ne aussi peu se rendre aux nostres, quelque semōce qu'on luy en fist; mais combattant tresvaillamment, apres qu'il en eut blessé plusieurs, contraingnit à la parfin les vainqueurs trāsportez de courroux de se ruer sur luy, & l'acheuer là sur la place. Les choses estans ainsi passées, Cesar poursuiuāt chauldement sa victoire, ( car il se doubtoit bien que les ennemis seroient du tout prosternez & abbattus aussi tost qu'ils auroient les nouvelles de cette desconfiture, & abandonneroient leur cāp qui n'estoit qu'à deux lieuës loing de là) encore qu'il sceust bien que la riuere luy donneroit de la difficulté à passer, se met toutesfois apres avec toute l'armée: mais les Beauuoisins & leurs confederez aians entendu leur calamité par quelques vns, qui en fort petit nombre & tous blessés estoient sauuez du dangier à la faueur des bois; & comme tout estoit perdu, Corbeus mis à mort, &

Routte &  
defaite des  
Beauuoisins.

Corbeus  
aime mieux  
mourir que  
se rendre.

leur caualerie entieremēt deffaicte, avec les meilleurs soldats qu'ils eussent; pensans auoir desia les Romains sur les bras, firent soudain au son de la trompette assembler le conseil, ouquel tous ceux qui se trouuerēt, se prirent à crier d'une voix qu'il falloit enuoier des ambassadeurs & ostages à Cesar. Cela approuué de tout le reste de l'armée, Comius se retire en diligence aux Allemans dont il auoit obtenu le secours pour ceste guerre; & les autres tout de ce pas enuoient requerir Cesar de se vouloir contenter de telle punition & chastiment de ses ennemis, que sil leur eust peu donner sans coup frapper lors qu'ils estoient encore en leur entier, ils scauoient bien neantmoins que suivant sa clemence & benignité accoustumée il ne l'eust pas voulu faire: toute la puissance, & la force du Beauuoisin, par cette seule deffaite de leur caualerie auoit esté renuersée & mise au bas; la fleur & eslitte de leurs gens de pied mise à mort, qu'à toute peine s'en estoit peu sauuer quelqu'un pour en apporter les nouvelles; & neantmoins qu'en cette si grand'perte ils auoient receu vn fort grand bien, de ce que Corbeus chef & autheur de toute cette guerre, celuy là propre qui auoit esmeu le peuple à prédre les armes, y auoit laissé la vie; car de son viuant iamais le Senat n'eust eu telle autorité que l'ignorant commun peuple. Les ambassadeurs aians mis fin à leur parler, Cesar leur rameine en memoire, comme l'an passé en la

mesme

Les Beauuoisins se rendent à la mercy de Cesar.

Leurs excuses pleines d'un grand ardeur pour esmouoier à pitié.

Tres. belle repliche de Cesar, inclinant finalement à clemence.

mesme saison, eux & les autres citez de la France luy estoient de gaietté de cueur venu courir sus: & que sur tous les autres ils estoient tresobstinement demeurez en leur premier propos, sans que par l'exéple de ceux qui festoiét rendus ils eussét onques voulu se recôgnoistre. Qu'il sçauoit biē, & estoit tout bersé de cela, estre fort aisé de reietter toute la coulpe des fautes cōmises sur les morts; mais qu'il n'y auoit persōne qui en particulier eust tāt de pouuoir, qu'oultre la volōté des principaux, malgré le Senat, tous les gēs de biē y cōtredifans, eust sceu avec les foibles & imbecilles forces de la cōmune, entreprēdre & maītenir cette guerre: tou tefois qu'il se cōtēteroit de la propre peine qu'eux mesmes festoient prochassée. La nuit ensuiuāt les ambassadeurs retournēt en leur cāp avec la respōce qu'ils auoient eue: & là dessus font leurs oītages. Les deputez des autres citez, qui estoient au guet à attendre quel succés auroit l'affaire des Beauuoisins, s'assemblēt aussi de leur costé, donnent des ostages, & offrent d'obeir à ce qui leur seroit commandé; excepté Comius que la crainte empeschoit de se fier à quelconque assurance qu'on luy donnast: car l'année precedente durant que Cesar estoit en Lombardie à donner audience & vuidier les proces, Labienus aiāt descouuert comme Comius sollicitoit soubs main les citez, & se liguoit avec elles contre Cesar, il pensa que sans se forfaire, ny pour cela commettre aucune

Les allies  
des Beau-  
uoisins se  
rendent à  
leur exem-  
ple.

tages pour euiter la subiection presente, il se delibera de departir son armée en plusieurs endroits. Entre les autres il retint pres de soy M. Antoine questeur alors avec l'onzième legion: enuoie C. Fabius l'un de ses lieutenans, avec vingt cinq enseignes de gens de pied tout à l'autre bout de la France, pource qu'il auoit entendu que quelques citez de ce costé là festoient mises en armes; & ne pensoit pas que Caninius Rebilus qui y commandoit fust asses fort de ses deux legions. Rappelle T. Labienus; & enuoie en Lóbardie pour la protectiõ & deffense des villes nouuellement peuplées de citoiens Romains, la douzième legiõ qui auoit passé l'hyuer avec luy, de pœur q̄ quelque inconueniēt ne leur suruinist des courses & inuasiõs des peuples estrangers, semblable à celuy l'esté aupara-uāt aduenü à ceux de Trieste, qui par vn soudain saccagement fait à l'impourueu, auoient esté fort endommagés: & luy, s'en alla faire le gast au pais d'Ambiorix; lequel pour estre ainsi esperdu & en continuelle fuitte, il n'esperoit plus de pouuoir amener à aucune obeissance, ne forme de raison: & pourtant iugeoit estre conuenable à sa dignité & reputation, de faire là vne telle ruine & d'habitans & d'edifices, & de bestail, qu'Ambiorix venant à encourir la malueillance de ses subiects, si d'aventure il en restoit encore quelques vns, n'osast plus y retourner, pour les maux & calamitez dont il leur auroit esté cause. Aiant donques espā-

Quelques  
Francois  
aiment mi-  
eu x quitter  
leurs maisõs  
& heritages  
que d'endu-  
rer la serui-  
tude.

En Guiéne

Cesar per-  
secute en-  
core Am-  
biorix.

Les subiects  
s'affection-  
nēt mal en-  
uers leurs  
princes quād  
ils sont cau-  
se de leurs  
afflictions  
& ruines.

364 DES GVERRES DE LA GAVLE  
du de costé & d'autre par le territoire d'Ambio-  
rix, ou les soldats légionnaires, ou ceux qui estoient  
venus à son secours; & remply tout de meurtres,  
bruslemens, & pilleries, grand nombre de gens y  
estās demeurez morts ou pris; il enuoie Labienus  
avec deux legions sur les terres des Trieuois, les-  
quels pour estre si proches voisīs de la Germanie,  
& exercez incessammēt à la guerre, ne differoient  
guerres des Allemans en maniere de viure, & hau-  
tesse de courage: parquoy ils n'obeissoient iamais  
à chose qu'on leur commandast, sinon à coups de  
baston, & qu'il y eust tousiours vne armée pour  
les y renger & contraindre. Ce temps pendant  
Caninius aiant esté aduertī par lettres & messa-  
ges de Duracius, qui festoit tousiours retenu au  
parti & amitié des Romains, comme vn grand  
nombre d'ennemis festoient assemblez en armes  
au pais de Poictou, s'achemina vers la ville de Li-  
moges, pour raisō qu'une bōne partie de ce quar-  
tier là festoit reuoltée. Et cōme il fut pres de la,  
il congneut encore plus particulièrement par le  
rapport des prisonniers, qu'une grosse troupe de  
gens soubs la conduite de Dumnacus chef des  
Angeuins, auoit enclos Duracius, & assiegé Li-  
moges; mais pource qu'il n'osoit pas aduentu-  
rer le combat estant ainsi foible, il se campa  
en vn lieu fort & aduantageux, & Dumna-  
cus sentant que Caninius approchoit, tourne  
toutes ses forces contre les legions; en deliberatiō

Les Trie-  
uois malai-  
sez à suppe-  
diter.

Dumnacus  
avec les An-  
geuins assie-  
ge Limog-  
es.

de les assaillir dans leur camp propre. Enquoy aiant consumé plusieurs iours avec grand perte de ses gens, sans pouuoir faire bresche nulle part, il s'en retourna au siege de Limoges. C. Fabius tout au mesme temps retire à l'obeissance accoustumée plusieurs citez, dont il s'assure par ostages: & aiant esté aduerti par lettres de Caninius de ce qui se faisoit en Poiçtou, il prend son chemin pour aller au secours de Duracius. Mais soudain que Dumnacus eut les nouvelles de sa venue, n'esperant pas de pouuoir eschapper, si tout ensemble il auoit à soustenir les Romains par dehors, & entendre à ceux de dedans quant & quāt; il leue de bōne heure le siege, & se retire avec son armée, sans s'arrester nulle part (car autrement il n'eust pas estimé d'estre en seureté) qu'il ne fust outre la riuiere de Loire: laquelle à cause de sa profondeur & largeur, il fut contrainct d'aller passer au pont qui estoit basti dessus. Fabius, combien qu'il ne fust point venu encore à veüe de l'ennemi, ne ioint avec Caninius, s'estant toutesfois instruit de ceux qui congnoissoient le país, se persuada facilement, que les autres estans ainsi estōnez ne faudroient de tenir le chemin qu'ils prirent: Et pourtant marcha droit avec ses forces au pont dessusdit; enuoiant les gens de cheual deuant, auxquels il ordonne de ne s'esloigner point d'auātage, que ce qu'ils pourroient rebrousser de chemin le iour mesme, sans faire tort à leurs cheuaux,

Dumnacus  
lieue le sie-  
ge de deuant  
Limoges.

Fabi<sup>s</sup> pour-  
suit Dum-  
nacus, & le  
deffait.

pour reuenir trouuer les legions au lieu où elles se feroient campées. Ils font ce qui leur est commandé, & aians ratteint les ennemis qui fuioient en desordre, tous chargez & empeschez de bagages, en tuent plusieurs, & font vn fort grand butin; puis se retirent au camp. La nuit ensuiuât Fabius les renuoie de rechef apres les ennemis, pour les attacher & amuser ce pendant qu'il s'approcheroit: Et là dessus Q. Titatius Varus coronnel de la caualerie, hōme aduisé & vaillant de sa personne les aiant ratteins, enhorte ses gens; dont il laisse vne partie en lieu conuenable, afin de le secourir sil en estoit besoin: & avec le reste va attacher l'escarmouche; là où les ennemis combattirent d'autant plus hardiment, qu'ils se voioient fortifiez de leurs gens de pied, lesquels firent haut tout sur le champ pour les soustenir, de maniere que la meslée se renforce: car les nostres mesprians ceux qu'ils auoient si bien battus le iour precedent, & se souuenans que les legions venoient apres; de honte aussi de reculler, entremeslée d'vn desir & ardeur de mettre à fin eux mesmes cest affaire, combattent tres-vaillamment contre les gēs de pied: & les ennemis qui ne s'attendoient pas que rien vinst apres ceux-cy, non plus que le iour precedēt, pensoient auoir recouuré vne belle occasiō de defaire toute ceste caualerie. Apres donques que l'escarmouche eust duré vne bonne piece, forte & roide de tous les deux costez, &

que Dumnacus estoit desia apres à renger les gens de pied en vn bataillon pour secourir ceux de cheual; voicî tout soudain les legions qui cōmancerent à apparoistre, dequoy la caualerie des ennemis f'estant espouuētée, & l'infanterie pareillement, passerent tout à trauers la file de leurs bagages propres, les culbestans sans dessus dessous, & à grāds cris se prennēt à fuyr à vau de route ça & là. Mais noz gēs de cheual qui f'estoient nagueres trouuez bien empeschez contre ceux qui leur faisoient teste, tous transportez d'aïse de la victoire pour les veoir ainsi reculler, se mettent apres de tous costez, & tant que leurs montures eurent haleine pour les suiure, & eux de force & de vigueur au bras pour frapper, en firent vn merueilleux eschec; tellement qu'ils en tuerent plus de douze mille, partie armez encore, partie qui pour courir plus legierement auoient ietté leurs armes là; & prirent tous leurs bagages. On sçauoit bien que Drapés natif de Sens (lequel lors que la France commāça de se reuolter, aiāt recueilly de toutes parts les desesperez & meschans; mis les esclaves en liberté, retiré les bannis de toutes les citez, auoit par ses voleries & brigādages destroussé biē souuēt les viures & les bagages des Romāis) auec 5000. hōmes en tout qui f'estoiēt sauuez à la fuite prenoit le chemin de la prouince; & quant & luy Lucferius, lequel s'en estoit voulu emparer des le commencement de cette reuolte, comme

Douze mil-  
le Angeuins  
raillez en  
pieces par  
Fabius.

C'est icy  
Languedoc  
comme il  
se peut veoir  
par ce que  
suit apres, &c  
le cōman-  
cement du  
septiesme  
liure.

il a esté dit au liure precedent: Au moien de quoy Caninius se met à les suiure avec deux legions, de pœur que le país se venant à espouuêter, & receuoir quelque dommage, les larrecins & pilleries de ces canailles ne luy amenassent quelque mauuaise reputation.

- V. C E T E M P S pendât C. Fabius à tout ses troupes, s'en va vers Chartres & les autres citez, dont les forces (ainsi qu'il sçauoir fort bien) festoient trouuées à ce dernier conflit de Dumnacus, ne faisant doubte qu'il ne les deust trouuer plus souples & mattees, pour raison de la secoussé qu'elles venoient de receuoir tout freschement; là où sil leur donnoit le temps & espace, elles se pourroiet derechef esmouuoir à la iuscitation du mesme Dumnacus. Enquoy il eut à la verité vn tresgrâd heur, de recouurer si promptement lesdites citez: car les Chartrains qui auoient esté affigez si souuent, sans iamais s'estre voulus renger à la raison, donnerent lors des ostages, & se rendirent: & les autres du dernier bout de la France qu'on appelle les villes Armoriques, & touchent à la mer Oceane, meües de l'exemple de ceux-cy, tout soudain à l'arriuée de Fabius & des legions obeirent à ce qu'on leur voulut cōmander. Dumnacus dóques chassé de son país, errât & se cachât tãtost icy & tãtost là, fut cōtraint de se retirer seul és extremitez de la Frâce. Mais Drapes ensemble Lucterius, quand ils sceurent que les legions, & Caninius
- appro-

Ceux de Chartres se rengent du tout à obeissance.

La basse Bretagne.

approchoient, s'apperceuans bien que puis que cette armée les tenoit de si pres, il ne leur seroit possible de mettre le pied dans la prouince, sinon à leur ruine toute apparéte, & qu'ils n'auoiēt plus la liberté de se promener & brigander comme de coustume, s'arrestèrent au pais de Quercy : là où Luçterius (lequel durāt que les choses estoient encore en leur entier, auoit eu beaucoup de credit parmy les citoiens, & vne fort grande authorité encore enuers ces barbares, pour leur auoir tousiours esté autheur de nouueaux conseils & aduis) avec les forces qu'il auoit, & celles de Drapés se saisist de la ville de Cadenac, forte d'assiette à merueilles, qui souloit estre soubs sa recommandation & sauuegarde: & se ligue avec les habitās. Caninius s'estant incontinent presenté deuant, vit bien qu'il seroit fort difficile à des gens pesammēt armez d'y monter, encore que par maniere de dire il n'y eust presque personne dedans pour la defendre, à cause que ce n'estoient que precipices & rochers à l'enuirō : mais d'autre part il consideroit que les habitans auoient vne grāde quantité de hardes & bagages; avec lesquels s'ils s'en vouloiēt fuir à la desrobée, ils ne se pourroiēt pas garentir non seulemēt de la caualerie, mais à grād' peine des legions: parquoy aiant departi ses forces en trois, il se cāpa en trois endroits en lieu fort hault; d'où peu à peu il commança à tirer vne tréché & vn répar à l'entour de la place, tout autāt

Le Lîgue-  
doc.

Vxellodu-  
num.

Caninius  
assiege la  
ville de Ca-  
denac.

duire dedãs peu à peu. Car Drapes avec quelque nombre de gens demouroit à garder le logis, ce pendant que Luçterius conduisoit le cariage, & y faisoit escorte. Or comme il eust rengé là auprès ses gens en bataille quelques deux heures auant le iour, il commence à faire marcher son aduitaillemēt par des chemins ferrez & couuers de bois: Mais ceux qui estoient en sentinelle dans le camp, oians le bruit en aduertirent Caninius, lequel enuoia sur le champ des gens pour recongnostre ce que c'estoit; & enuiron l'aube du iour faisant sortir ceux qui estoient en garde és plus prochains bastions, va charger sur les cōducteurs des viures, qui s'enfuyrent soudain à leur escorte, estonnez de cest inopiné assault. Tout aussi tost que les nostres l'eurent descouuerte, se ruans encore plus asprement sur ceux qui estoient armez, ne laisserēt de tout ce qui y estoit en eschapper vn seul en vie. Mais Luçterius se sauua biē & beau de la messée à course de cheual, avec quelques vns des siens, se gardant bien de retourner au camp. Ainsi la chose estant heureusemēt succedée, Caninius sceut des prisonniers, comme vne partie de leurs forces estoit demeurée avec Drapes, à deux ou trois lieuës de là: Ce que luy aiant esté confirmé de plusieurs autres encore, il pensa que l'vn des chefs mis en routte, le reste seroit biē aisé à deffaite, & q̄ ce luy auoit esté vn grād heur, que personne ne fust reschappé du conflict pour en

Canini<sup>s</sup> def  
fait Drapes  
& Luçteri<sup>s</sup>,  
voulās met-  
tre des vi-  
ures dans  
Cadenac.

de dehors estoit deffaißt, qui le tenoit en crainte, & l'empeschoit d'estendre ses gens pour enclorre ceux de dedans tout autour, il commande lors de mettre la main çà & là aux trenchées & rempars: & le lendemain C. Fabius y arriue avec ses forces, lequel prend son quartier à part, & vne portion de l'ouurage sur soy.

si ub in.

DYRANT que ces choses se font, Cesar laif- VII.

se le questeur M. Antoine avec vingt cinq compagnies de gens de pied en Beauuoisin, pour retrancher toute occasion aux Belges de ne rien plus innouer; & s'en va ce pendant çà & là és autres citez; ausquelles il demande grand nombre d'ostages: rassure & reconforte ceux qui estoient en doute. Estant arriué à Chartres, là où ainsi qu'au liure precedent il a esté dit cette guerre auoit pris son commencement; parce qu'il sçauoit bien que c'estoient ceux qui auoient la plus belle pœur à cause du remords des cas par eux commis, afin de deliurer le pais de craincte il demande Guttumnatus pour le faire punir, lequel auoit esté chef & auteur de toute la conspiration. Cestui-cy, encore qu'il se tint songneusement sur ses gardes, & eust l'œil au guet de tous costez, car il ne se fioit pas à ses propres citoiens, aiant neantmoins esté quis & cherché diligemment de tout le peuple, fut pris & amené au cap: là où les soldats s'assemblas soudain à grâdes troupes, & le chargeas fort criminellemēt de tous les trauaux,

Ceci denoteroit que Bauay ou Belgiū fust du territoire de Beauuoisin, & la principale ville d'iceluy:

Au 5 liure chap. 13.

rempars, tellement qu'il n'y auoit plus d'ordre en façon quelconque d'abandonner le siege; estoit d'ailleurs informé par ceux qui se venoient rendre, qu'il y auoit là dedans vne fort grande abondance de bleds & autres prouisiōs, il se met apres à leur oster l'eau. Par le milieu de la vallée qui enuironnoit presque toute la montagne, au haut de laquelle estoit assise cette place forte sur de grands precipices de baricaues & rochers à l'environ, passoit vne riuiera, que la situation du lieu ne permettoit de pouuoir destourner: car il n'estoit possible quelques fossez qu'on y eust sceu creuser, de l'attirer & distraire nulle part: mais d'autre part la descente en estoit fort malaisée aux habitās, & par trop roide; de maniere que pour si peu d'empeschement que les nostres leur y donnassent, ils ne pouuoient sans vn bien grand danger de la vie, ou pour le moins d'estre blesez descendre à l'eau, ne remonter en haut. Laquelle difficulté recongneue, Cesar aiant mis sur cette adue nue force archiers & tireurs de fōde, & faict affuster des machines & engins pour battre aux autres descētes les plus aisées, cōmance à les empeschier d'aller en bas puiser de l'eau comme ils souloient: parquoy le peuple fut cōtraint d'auoir son recours à vne grande fontaine qui sourdoit au dessoubs des murailles, en cest endroit qui n'estoit point enuironné de la riuiera, à la largeur presque de trois cens pieds. Et comme tout l'ar-

Grand iugement de Cesar en toutes choses concernans le fait de la guerre

Cesar haste bien autrement ce siege, que Catinus.

mée eust vn singulier desir de leur oster cette cōmodité, & que Cesar seul apperceust que cela ne se pouuoit faire sans beaucoup de danger, il fait rouller force gabions audeuant, & haulser vne platteforme, non sans grand' peine toutesfois, & resistance continuelle; Parce que ceux de dedans venoient d'enhault, & combatans de loing en toute seureté sans cesse ne intermission aucune, en bleissoient plusieurs qui s'aprochoient trop opiniastrement. Noz soldats pour cela ne s'estonnans de rien, ne laissent d'apporter à la file fassines & gazons, & avec la diligence & industrie, surmontent en fin la difficulté du lieu. Tout au mesme temps encore, l'on tire secrettement vne mine iusques à la dessusdite source; ce qui se pouuoit faire sans danger, ne que les ennemis s'en doubtassent: & cependant la platteforme s'acheue à la hauteur de neuf pieds, sur laquelle l'on dresse vne tour de dix estages, non que pour cela elle peust arriuer à la hauteur des murailles (car il n'eust esté possible par aucū artifice) mais à tout le moins surmontoit elle le haut de la fontaine, si bien que quand les machines atiltrées en cette tour eurent cōmancé de tirer à l'aduenue de l'eau, il n'estoit plus possible à ceux de dedās d'y aborder sans grand peril: de sorte que non seulement les bestes, mais vne grand' multitude de peuple encore, venoient à mourir de soif. Les habitans estoñez de cela, emplissent des fustailles de suif, de

poix, &

Braue de-  
uoir des vns  
& des au-  
tres.

Frontinus  
liur. 3. ch. 7.

Charpen-  
terie meruil-  
leuse.

poix, & de bardeau & y aians mis le feu les roulent contre bas sur les ouurages: sortent quant & quant brauement au combat pour engarder les Romains d'esteindre la flamme, qui deuint incōtinent fort grande: car ces artifices de feu poulsez d'enhaut à la vallée le long de cette roide descēte, venans à hurter contre les gabions & la platteforme, embrasoient facilement les estoſſes & les materiaux qui leur faisoient obstacle. Noz soldats au contraire, combien qu'ils se trouuassent fort pressez de cette maniere de combat si dāgereuse, & du desaduantage du lieu, soustindrent neantmoins tous ces assaux d'vne tresgrande hardiēſſe, car l'affaire se demesloit en lieu haut, à la veuē de toutē nostre armēe: & tout soudain se leua vn gros bruit des deux costez, chacun se parforceant, & mesme les plus estimez & fameux, de faire paroistre leur velleur & debuoir; en sorte qu'ils s'alloiēt liberalemēt presenter & aux coups & aux flammes. Cesar alors voiant deuāt ses yeux perdre & blesser si grand nombre de braues hōmes, enuoie neuf enseignes de gens de pied. contremont à l'entour de la ville, & leur commande de ietter de grāds cris, tout ainsi que s'ils vouloiēt donner l'assaut. Dequoy ceux de dedans s'estans espouuentez soudain, & ne sachans comment les choses passoiēt dehors, enuoient rappeler leur gens tout sur l'heure, qui combattoient à ce rempar & platteforme, & les mettent à la deffence

Saillie de  
ceux de Ca.  
dena c sur  
les Romais.

Ruse &  
stratageme  
de Cesar.

Grâd cueur  
& opinia-  
streté des  
François.

des murailles. Par ce moié estant cessé le combat, les nostres eurent tout loisir, partie desteindre la flamme qui estoit prise aux ourages, partie de les retrencher au deuât. Mais les habitâs nonobstant tout cela, & encore que la plus grand' part de leurs gens fussent desia morts de soif, persiftoiet tousiours neantmoins en leur premier propos: iusques à ce que finablement la veine d'eau aiant esté couppée, & destournée ailleurs par le moié de la mine, tout soudain la fontaine demeura à sec. Ce qui les mit entierement hors d'esperance de pouuoir plus tenir; estimans cela n'estre point prouenu de l'artifice & inuention des hommes, mais par quelque permission diuine; à raison dequoy se voians forcez de la nécessité ils se rendirēt. Cefar qui sçauoit asses, combié sa benignité & clemence estoient congneuës & esprouuées à tout le mōde, & pourtant ne deuoit plus craindre que s'il venoit à faire quelque chose de plus feure, on le peust imputer à la cruauté de son naturel; ne voiant aucune issue de ses entreprises, si en cette façō l'on venoit à se rebeller en plusieurs & diuers endroits, aduisa estre bon d'espouenter les autres par l'exemple de quelque punition: tellement qu'il fit coupper les pōings à tous ceux qui auoient porté les armes, & au reste leur laissa la vie, afin que le chastiment des opiniastrés & mauuais, vint tousiours de tant plus à se diuulguer & rendre manifeste.

Cruauté  
outré le na-  
turel & cou-  
stume de Ce-  
sar, pour ser-  
uir d'exem-  
ple.

AV REGARD de Drapés, soit de despit & fa- VIII.  
 cherie de se veoir ainsi en ferré, ou de crainte d'un Drapés se  
laissé mou-  
rir de faim.  
 plus grief tourmēt, il s'abstint quelques iours de  
 manger, & morut en cette façon. En ce mesme  
 temps Lucterius, que j'ay dit cy dessus s'en estre  
 fuy de la bataille, estant tombé es mains d'Epaf-  
 nactus Auvergnac (car en chāgeant ainsi souuent  
 de retraitte, il estoit force qu'il se mist à la mercy  
 de plusieurs personnes, d'autant qu'il voioit bien  
 que sans danger il ne se pouuoit pas longuement  
 arrester en vn mesme lieu, & sentoit en sa con-  
 science combien Cesar luy deuoit estre offensé)  
 Epasnactus donques qui estoit fidele au possible,  
 & tresbien affectiōné enuers le peuple Romain, La prise de  
Lucterius  
par les Frā-  
çois mes-  
mes.  
 sans en faire autre difficulté le luy mena pieds &  
 poings liez. Sur ces entrefaites Labienus en vne  
 rencontre de gens de cheual qu'il eut au pais de  
 Trieues, en obtint la victoire; où aiant mis à mort  
 grand nombre de Tricuois & Allemans, qui ne  
 refusoient secours à personne cōtre les Romains,  
 il prit tous les chefs en vie; Surus mesme entre les  
 autres, lequel estoit d'Authū de maison noble &  
 illustre, & grandement estimé à cause de sa proēs-  
 se: celuy là seul de to<sup>9</sup> les Authunois qui iusques  
 alors s'estoit opiniastré à faire la guerre. Cesar  
 aiant receu ces nouvelles, & voiant les affaires  
 luy prosperer de biē en mieux en tous les endroits  
 de la Gaule, laquelle à sō aduis dès l'esté passé on  
 pouuoit desormais tenir pour du tout subiuguée

Labienus  
acheue de  
deffaire les  
Tricuois.

La Gaule /  
presque du  
tout subiu-  
guée par Ce-  
sar à la se-  
ptiesme an-  
née.

Affiette &  
departemēt  
des garni-  
sons de la  
Gaule.

Le Langue-  
doc.

& conquise; pourautant qu'il n'auoit point en-  
core esté en Aquitaine, mais l'auoit debellée en  
partie par P. Crassus, s'y achemina avec deux le-  
gions pour y passer le reste de l'esté: là où il mit à  
fin ce qui restoit à faire, promptement & heureu-  
sement ainsi que toutes autres choses: Car toutes  
les villes du país depeschèrent soudain leurs de-  
putez deuers luy, & donnerent des ostages. Cela  
fait il passa outre à Narbone avec vne escorte de  
caualerie, & enuoia l'armée és garnisons soubs la  
conduite de ses lieutenans, asçauoir quatre le-  
gions à Bauay en Henaut avec M. Antoine, C.  
Trebonius, P. Vatinius, & Q. Tullius: deux autres  
à Authun, sachant bien le pouuoir & authorité  
de ce peuple estre fort grands par toute la France:  
il en mit deux en Touraine sur la frontiere de  
Chartres, pour tenir en bride toute cette estendue  
de país qui se va ioindre aux riuages de l'O-  
cean: & les deux autres en Limosin; afin de ne lais-  
ser aucun endroit de la Gaule desgarni de forces.  
Au regard de luy, apres qu'il eut fait quelque se-  
jour en la prouince de Narbonne, laquelle d'vne  
diligence extreme il courut d'vn bout à autre,  
pour visiter les sieges de iudicature, & les assem-  
blées publiques, où luy mesme voulut assister, &  
congnoistre des differends & proces; recompen-  
ser aussi ceux qui s'estoient portez en gens de bié,  
& acquittez de leur debuoir (car il auoit vn mer-  
ueilleux iugement pour sçauoir discerner de quel

pied chacun auoit marché en cette reuolte generale de toute la Gaule; laquelle il auoit soustenue, & s'en estoit deliuré avec la fidelité & le secours de cette Prouince) aiant donques satisfaiçt à toutes ces chofes, il se retira aux legions qui estoient à Bauay, & passa son hyuer à Nemetocenna, où il eut nouvelles que Comius auoit eu quelque rencontre avec sa caualerie. Car M. Antoine estant arriué en sa garnison; comme la cité d'Arras se retint au debuoir & obeissance accoustumée, Comius qui apres cette blessure dont j'ay parlé cy dessus, s'estoit tousiours monstré depuis prompt & ententif à tout ce que ses citoiens vouloient entreprendre & remuer de nouueau, afin que cherchans quelque occasion de prendre les armes ils n'eussent faite ny de conseil ny de chef; quand il vit qu'ils obeissoient du tout aux Romains, il se mit en campagne avec les cheuaux qu'il auoit: & de là commancea à donner sur les viures & fournitures qu'on apportoit de costé & d'autre es garnisons: s'entretenant ainsi luy & sa troupe de larrecins & brigandages. Or auoit on donné à M. Antoine C. Volusenus Quadratus pour coronnel de sa caualerie, lequel debuoit hyuerner avec luy: Anthoine l'enuoie apres celle des ennemis, & ne l'en fallut pas beaucoup prier; car outre ce qu'il estoit fort vaillant de sa personne, il auoit de longue main vne haine particuliere cõtre Comius, qui luy fit d'autant plus volontiers accepter

Sans le Lâguedoc qui demeura en la fidelité & obeissance des Romains, Cefar estoit en dâger de perdre tout ce qu'il auoit cõquis en six ans.

382 DES GVERRES DE LA GAVLE  
ceste charge. Parquoy aiant dressé à plusieurs & diuerfes fois des embusches à la troupe de Comius, il y eut quelques heureuses rencontres. Mais festans à la fin attachez vne fois plus viuement ensemble, ainsi que Volusenus pour le grand desir qu'il auoit de prendre Comius, se fust mis à le poursuiure avec peu de gens, & que l'autre fuiant à pointe d'esperō eust attiré Volusenus vn peu au loing, il se met lors à escrier ses gens à haute voix, les requerant sur la foy & loyauté qu'ils luy auoiēt dōnée, de ne vouloir point ainsi laisser sans vengeance les plaies qu'il auoit receuës en trahison; Et quant & quant tournant bride, s'aduance vn peu inconsiderement hors de sa troupe pour faire teste à Volusenus. Ceux qui estoient avec luy font de mesme, & contraignent les nostres qui estoient en petit nombre de tourner le dos, les poursuiuās si chaudement que Comius vint ratteindre Volusenus, & d'vn coup de lāce de droit fil luy perça la cuisse de part en part. Les nostres voians leur chef ainsi blessé tournent visage, & mettent les ennemis en fuitte, où ils en blessèrent plusieurs, en tuerent quelques vns, & en prirent d'autres: Comius toutesfois eschappa à course de cheual; aussi que les nostres se contentans de les auoir rembarrez, & voians leur chef en danger de la vie, le remporterent au logis. Comius depuis, ou pource qu'il pensast s'estre vengé suffisamment de l'outrage qu'on luy auoit fait,

ou pour auoir perdu la plus grande partie de ses gens, enuoie deuers Antoine pour luy faire entendre qu'il estoit prest de se trouuer où il luy manderoit, & de faire ce qui luy seroit ordonné; en assurance dequoy il luy enuoioit des ostages. D'vne chose tant seulement le vouloit il requerrir, qu'il ne luy fust point force, de iamais venir plus en la presence d'aucun Romain: laquelle demande, Antoine voiant quelle procedoit d'vne iuste & legitime doute, luy octroia, & receut les ostages.

Comius  
viét finable  
ment à o-  
beissance.

IESCAY BIEN que Cesar à fait de chaque année vn comintaire à part: Ce que i'ay aduisé ne m'estre point autrement necessaire, pource que celle qui suit apres la preséte L. Paulus, & C. Marcellus estans consuls, rien ne se fit en la Gaule qui soit digne de memoire. Afin toutesfois que personne ne puisse ignorer, en quels lieux & endroits durant ce temps se trouua Cesar avec ses forces, i'ay deliberé d'en escrire sommairement quelque chose, & l'adiouster à ce commentaire. Pendant que Cesar passoit son hyuer en la Belgique, il eut l'œil seulement à retenir les peuples en amitié, sans donner à personne ne volonté ne occasiō de se soubfleuer & prendre les armes. Car ce qu'il eust le moins desiré, estoit que sur son partement il ne suruinst des affaires qui l'arrestassent; & que lors qu'il cuideroit rēmener sō armée, il ne se trouuast encore quelque guerre de reste, à quoy toute

Ce fut ce  
Paulus à  
qui Cesar  
donna.  
900000.  
escuts pour  
l'auoir fa-  
uorable.

Parce que  
desia se  
tramoit la  
guerre ci-  
uile d'entre  
luy & Pō-  
pée.

la Gaule n'entendroit que trop volontiers, quād elle se verroit hors de la crainte d'vn danger apparēt. Parquoy faisant venir deuers luy les citez, avec beaucoup de respect & honneur qu'il leur deferoit, & donnāt force presens aux principaux & plus apparens; ne leur imposant au reste aucunes charges ne subsides extraordinaires, il cōtint en paix, & en meilleure disposition d'oβeir à l'aduenir, la Gaule desia aussi bien toute lasse & recreüe, de tant d'infortunees & aduerses rencontres. Puis tout aussi tost que l'hyuer fut passē, il s'achemina outre son ordinaire en Italie, aux plus grādes iournées qu'il luy fut possible, pour assembler ceux des villes ioissātes du droit de la bourgeoisie Romaine, & de celles qui auoiēt esté peuples de nouueau, ausquelles il auoit recōmandē son questeur M. Antoine à la demande du sacerdoce: car il vouloit bien emploier tout ce qu'il auoit de faueur & moien, pour vn personnage si bien affectiōné enuers luy; & lequel il auoit puis nagueres enuoiē deuant pour vaquer à cette poursuite, & y insister encore bien asprement contre les brigues & factions de quelques vns, qui soubz le reffus de M. Antoine, taschoient à le despouiller, de sa reputation & credit. Et combien que par les chemins auant qu'entrer en Italie, il eust nouuelles que cettui-cy auoit esté creē Augure, il ne voulut laisser pour cela de visiter les lieux dessusdits, pour les remercier du deuoir qu'ils

Cesar par  
douceur &  
honestetē  
re tient la  
Gaule en o-  
beissance.

Car il n'a-  
uoit accou-  
stumē d'y  
aller que  
l'hyuer,  
mais il n'y  
auoit plus  
de guerre  
en la Gau-  
le.

Pour le  
mettre du  
college des  
Augures  
qui auoient  
la charge  
des sacrifi-  
ces & diuina-  
tions.

qu'ils auoient fait d'assister M. Anthoine en sa fa-  
 ueur; & leur recommander quant & quant sa di-  
 gnité & promotion pour l'année ensuiuā: à cau-  
 se que ses aduersaires se glorifioient insollemēt  
 de ce que L. Lentulus & C. Marcellus auoient e-  
 sté créez consuls, lesquels priueroient Cesar. de  
 tout l'honneur qu'il auoit meritē & acquis; & de  
 ce que Sergius Galba auoit esté exclus du consu-  
 lat, encore qu'il eust eu plus de voix que ses com-  
 pēditeurs, pour cette occasion seulement qu'il e-  
 stoit ami de Cesar, & auoit esté son lieutenant. A  
 son arriuee il fut receu par tout avec vne biē-veil-  
 lance & honneur incroyables, comme à son pre-  
 mier retour de la guerre vniuerselle de toute la  
 Gaule: & pourtāt n'obmettoit on chose quelcō-  
 que de tout ce qui se pouuoit inuenter pour  
 l'ornement des portes, des chemins, & des lieux  
 par où il debuioit passer. Tout le peuple, & les pe-  
 tits enfans mesmes alloient audeuant: par tout se  
 faisoient vœuz & sacrifices, avec force tables dres-  
 sées emmy les rües, & à l'entrée des Eglises: en  
 sorte que le plaisir & contentement d'un tres-de-  
 siré triomphe se pouuoit desia là perceuoir: si  
 grande estoit la magnificence des plus aisez, & la  
 bonne volonté des petits enuers luy: lequel apres  
 auoir couru d'un bout à autre la Lombardie, s'en  
 retourna en diligence à Nemetocenna; & aiant  
 rassemblé toutes les legions, des lieux où elles a-  
 uoient esté departies en garnison sur les frontie-

C'est assē-  
 uoir au con-  
 sular, le ref-  
 sus duquel  
 fut cause de  
 luy faire  
 prendre les  
 armes cōtre  
 son propre  
 pays.

C'est celuy  
 dont il est  
 fait mentiō  
 tout au cō-  
 maneement  
 du 3. liure.

La grande  
 reception  
 de Cesar en  
 Lombardie

Lequel il  
 debuioit re-  
 ceuoir à  
 Rome, des  
 Gauls par  
 luy subiū-  
 guées.

res de Tricues, il'en fit là vne reueuë generale, & donna la charge de la Lombardie à T. Labienus, pour le fauoriser tousiours d'auantage à la demande du consulat. Quant à luy, il marchoit à son aise, ne faisant faire non plus de chemin à l'armée, qu'il pensoit en estre besoin pour changer de logis, & pourueoir par ce moien à la santé de ses soldats. Et combien qu'il fust souuent aduertit, que Labienus estoit practiqué par ses ennemis, & congneust bien que cette menée se faisoit par quelques particuliers, qui vouloient interposer l'authorité du Senat pour luy soustraire partie de ses forces: il ne voulut neantmoins rien croire de Labienus, ne attenter chose qui fust contre l'authorité du Senat: esperant que les voix & opiniõs des peres conscripts leur demeurans libres, il ne lairroit de gaigner aisément sa cause. Car C. Curio tribun du commun peuple, aiant pris en main la protection & deffence de la dignité de Cesar, auoit par plusieurs fois proposé au Senat, que si pour doubte de son armée le moindre de la compagnie se trouuoit offensé, d'autant que les forces de Pompée, & sa domination & puissance ne dõnoient pas au peuple peu à craindre, il n'y auoit plus bel expedient, sinõ que l'vn & l'autre posast les armes: d'autant que par ce moien la chose publique demeureroit libre, & en son autorité accoustumée. Et ne fit point ces offres de bouche tât seulement, mais cõmācea tout le beau premier

*Il se renga  
depuis au  
parti de Põ  
pée, & apres  
sa mort se  
retira aux  
Parthes où  
il fina ses  
iours.*

*Cettui cy  
estant ende  
bté de plus  
d'vn millió  
d'or se renga  
du parti de  
Cesar par  
le moien de  
M. Anroine,  
qui le  
gaigna, aus-  
si q' Cesar  
l'acquitta de  
ses debtes.*

à donner sa voix là dessus, & se tirer à part: ce que les deux consuls, & les amis de Pompée ne voulās laisser fortir effect, se departirent du conseil, cōme fils eussent voulu moderer les choses. Cela fut vn bien grand tesmoignage de tout le Senat, & bien cōforme à ce que dessus: & de vray Marcellus l'année auparauant se partialisant formellement contre la dignité de Cesar; auoit auant le temps, & au preiudice mesme de l'ordonnance de Pompée & de Crassus, mis en auant de luy decerner vn successeur: Surquoy comme l'on eust pris les aduis, & que Marcellus lequel fendoit tout son aduancement à se monstrier ennemi mortel de Cesar, fust passé du costé de ceux qui adheroient à son opinion, la plus grand part des Senateurs se renegerent tout à l'opposite. Ne pour cela les ennemis de Cesar ne fleschirent point, mais se mirent à faire de plus fortes brigues & menées qu'au parauant, pour contraindre le Senat d'approuuer ce qu'ils auoient entrepris. Il fut ordonné puis apres, que Pompée donneroit l'vne de ses legions pour la guerre des Parthes, & Cesar pareillement vne autre. Toutesfois il estoit bien aisé à congnoistre, que c'estoit en oster deux à Cesar seul: car Pompée donna la premiere legiō tout ainsi que sil l'eust prise & distraite des siennes propres; laquelle aiant esté leuée en la Prouince de la Gaule, il luy auoit enuoiée. Et combien que perſone ne doubtaſt, que les aduersaires de Cesar

Il fut consul deux années l'vne apres l'autre, par le moié de Pompée, parce qu'il estoit ennemi mortel de Cesar.

Voiez la. 8. epistre & la 13. du. 8. liure des familières de Ciceron, & le reste de ce mesme liure encore.

Lequel les Pōpée luy auoit prestées pour la guerre des Gaules.

Au commencement du 6. liure.

raschoient par là de le desnuer de ses forces: il ré-  
 uoia neantmoins cette legion à Pompée, & luy  
 fit deliurer encore la quinziesme qu'il tenoit en  
 Lombardie, pour celle qu'il debuoit fournir de  
 son costé, suiuant l'ordonnâncé du Senat; au lieu  
 de laquelle il fit passer la treiziesme en Italie, pour  
 la garde & defence des places dont on tiroit l'au-  
 tre. Il departit puis après s<sup>o</sup> armée où elle deuoit  
 hiuerner: c'est assçauoir C. Trebonius avec quatre  
 legions en la Belgique, & C. Fabius avec pareil  
 nombre ou territoire d'Authun: estimât que par  
 ce moien la Gaule demeureroit biē assuree, quāt  
 les Belges qui estoient les plus vaillans, & les Au-  
 thunois qui auoient le plus grand credit & pou-  
 uoir, seroient ainsi bridez de telles forces. Cela  
 faict, il s'achemina en Italie; où estant arriué il eut  
 nouuelles comme les deux legions qu'il auoit ré-  
 uoies; & qui debuoiēt aller à la guerre Parthi-  
 que suiuant la declaration du Senat, auoient par  
 le consul Marcellus esté mises és mains de Pom-  
 pée, & retenues en Italie: en sorte qu'il n'y auoit  
 personne qui ne vist cleremēt à l'œil ce que l'on  
 brassoit contre luy. Neantmoins il se delibera de  
 porter le tout patiemment, tāt qu'il verroit quel-  
 que esperance de pouuoir debattre sa cause avec  
 le droit & raison, plus tost que de venir à vne  
 guerre & esmotion ciuile.

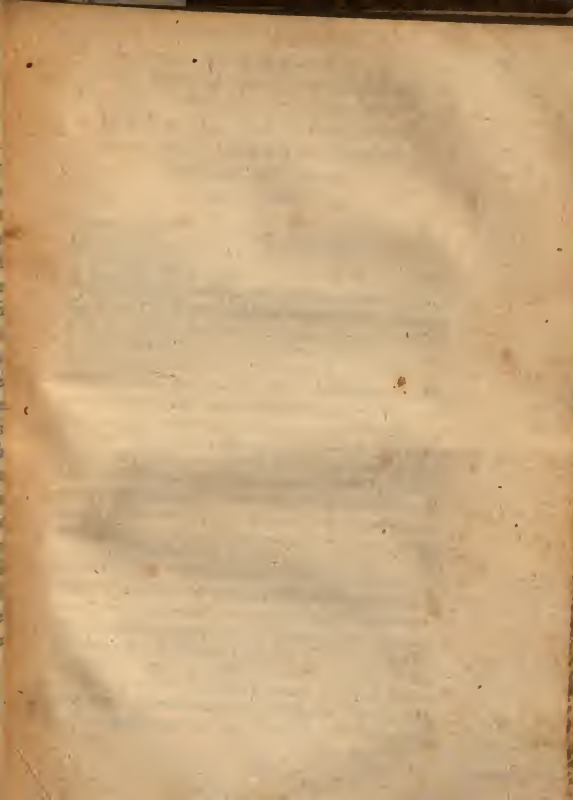
-1102-  
 Avec cette  
 seule legio  
 il'comman-  
 cca la guer-  
 re ciuile, &  
 se faist de  
 Rome. Cō-  
 me il dit à la  
 fin du 2. ch.  
 du premier  
 liure de la  
 guerre ci-  
 uile.

311  
 311

311  
 311

311  
 311

311  
 311



1

LES  
**ANNOTATIONS**  
 DE B. D. VIGENERE,  
 SVR LES COMMENTAIRES  
 de Cesar, des guerres  
 de la Gaule.

**C**OMMENTAIRES SONT PETITS memoires particuliers, que chacū dresse ou pour soy, ou pour autruy en forme de papier iournal tout simple, & sans aucune dilatation de langage, cōtenant seulement les chefs principaux des faits, & gestes dont on veut puis apres escrire vne histoire plus à loisir. Aussi les Grecs les appellent *ἰσθμῆς εἰδῆς*, c'est à dire iournaux, & *ὑπομνήματα*, comme qui diroit memoires ou resouuenāces. Mais ceux-cy de Cesar tant pour la pureté du langage, que pour la diligence dont ils sont tissus; ensemble le bel ordre & artifice qui y est obserué, sont tellement admirez de tous (comme dit Hircius) que l'occasion & moien d'escripre là dessus, semblent plustost auoir esté par là *subtraits que concedez*. Et Ciceron ou liure des excellens orateurs parlāt de Cesar; *Il a escript (dit il) des Commentaires à la verité fort louables: car ils sont familiers, bien desduits, & elegans au possible; sans aucun ornement de langage, tout ainsi que si lon en auoit osté le vestement* Mais ce pendant qu'il tasche d'aprestre vn subiect, où ceux qui en voudrōt escrire puissent pescher leur histoire; il pourroit estre qu'aux ignorans qui se voudrōt ingerer d'en barbouiller le papier, il auoit fait quelque plaisir: quans aux hommes de sain iugement, il les a plustost intimidēz de mettre en cest endroit la main à la plume. Toutesfois Asinius Pollio qui estoit de ses plus familiers & intimes amis, les estimoit (ainsi que dit Suetone) n'auoir pas esté assez bien ne diligemment elabourez & reueuz de luy; & que s'il eust vescu

il les eust refaits, ou pour le moins repassé la main par dessus. De vray si nous ne regardons tant seulement qu'à l'elegance & pureté de la diction, il n'ya rien de plus doux, de plus net & delicat: mais au reste le fil de l'oraison, & la suite des propos est en beaucoup d'endroits disioincte & entrecouppée presque par articles, ainsi que seroiét quelques memoires & instructions en affaires d'estat. Parlant avec ce ordinairement par ablatifs absoluts, par infinitifs, ou temps present, qui sont toutes choses lesquelles n'ont pas beaucoup de grace és langues vulgaires, & principalement en la nostre. Neantmoins ie ne me suis pas voulu departir autrement de ces manieres de parler, afin de pouoir tousiours représenter tât mieux son stile: ne lier nom plus les propos les vns aux autres, sinon entât que luy mesme la fait. Ce qui rendra paraenture ceste traduction moins agreable aux oreilles des escoutans, quand ils la verront aucunement descousue & mal assemblée par endroits, à guise d'vne muraille seche, où il n'y a que du moullon sans aucune chaux ne ciment. Et semble par fois que les periodes se viennent à precipiter tout à coup du hault de quelque montaigne, au lieu d'aller prendre doucement le tour pour escheuer ce rude sault: mais tel est le stile des commentaires. Parquoy i'ay esté contraint bien souuent de changer la punctuation, comme le point en vn comma, ou en vne virgule, & au rebours; selon que l'occasion s'en est présentée, pour lier aucunement les propos, & passer plus gracieusement des vns aux autres; sans rien toutesfois immuer du sens: Ce que ie laisse à iuger aux lecteurs, lesquels il me suffira d'auoir aduertý q̄ ce n'a point esté imprudemment, ne par arrogance, ne de la faute & vice de l'impression, mais à certaines bonnes fins, & avec ruse & artifice, pour supplier à ce qui me sembloit deffaillir, ou pour le moins n'estre pas biē oy de nous. Car si i'estois en pure liberté, ie ne voudrois pas tenir ceste façõ de faire, & mesmement en Tite Liue, ne autre tel autheur qui ait escript en plein papier: aussi n'est ce pas leur façõ. Mais ie

ne me suis fait icy que traifner pas à pas, sachant assez à cō-  
 bien de sortes de gens i'auray affaire, qui me contrerolle-  
 ront à tous propos, iusques à confronter chaque mot avec  
 le Latin; d'autant que ceste langue est bien plus familiere  
 & cōgneüe que n'est la greque, & par ainsi subiecte à plus  
 grand nombre de censeurs. Les vns s'attachent à la beauté  
 du langage, qu'ils veulēt plustost riche & orné, que si ex-  
 cttement fidele en la traduction, des choses au moins qui  
 sont de peu d'importance; à l'exemple de l'historien Clitar-  
 chus; lequel cōme recite Quintilian au premier chap. du  
 dixiesme liure, s'est plus estudié a estre delicat que verita-  
 ble: ou pour mieux dire se reiglans sur ce que dit Ciceron  
 pour le regard de sa versio des deux oraisons de la corōne,  
*Qu'il ne luy a point esté necessaire de les rendre de mot à mot, mais a  
 gardé seulement la force & naisueté des vocables: ayant pensé qu'il  
 n'estoit pas tenu de les donner par compte au lecteur, ains comme en  
 bloc seulement les luy peser à la balance.* Les autres tant ils sont  
 rigoureux & seueres, ne voudroient pas à grand' peine  
 dispenser vn pauvre traducteur, d'adiouster rien que ce  
 soit du sien, ne retrencher vne sillabe, pour faciliter l'intel-  
 ligence du propos; ou transposer quelque diçtion l'vne de-  
 uant l'autre, afin d'euitier la durté & rudesse de quelque  
 malsonance; mais veulent nommément qu'il demeure  
 attaché au texte, comme s'il estoit question de quelque  
 glose ou dictionnaire pour les ieunes enfans. Ce sont deux  
 extremités à mon iugement où il se faut efforcer de tenir  
 le milieu, & suivant ce que dit Homere,

*Tirer au loing sa barque hors l'onde & la fumée.*

Si d'auenture nous n'aimons mieux nous emploier en  
 toute liberté, à cultiuier noz proptes terres cōme seigneurs  
 absolus d'icelles, que non pas à guise d'esclaves, nous aller  
 de nostre propre mouuement asseruir de mettre la main  
 aux possessions d'autrui, ainsi que pauvres maneures, a-  
 uec si peu de gré, de grace & recompense. Estans quant &  
 quant exposez à si grand nombre de critiqueurs, contre-  
 rolleurs, correcteurs, dōt il y a encore vne autre esquadre

plus importune & ennuieuse que tout le reste; Ce sont certains esplucheurs oisifs, & rauaudeurs l'exitimites dont le nombre est sans fin, lesquels n'aians autre chose à faire, demoureront tout le long d'un iour, d'une sepmaine, d'un mois, d'un semestre, attachez à grabeller chacun pour sa part un beau petit mot tant seulement; & fueront sang & eau apres, pour veoir s'ils pourront arriuer à le rendre plus naifuemēt: cōme si par là ils deuoient meriter vne corōne de laurier. Mais il faudroit veoir quant & quant, quelque cōplect ouurage parrāt de leur officine: *Neque enim satis est concludere versum*, ce dit le Poëte; & le prouerbe porte, que le tesmōgnage d'une seule Arōdelle ne suffist pas pour annoncer le printemps. A tout le moins s'ils pouisoient outre iusques à vne clause entiere: car certes il faudroit vne terrible cheurme de semblables forfats, & beaucoup de Cōmissaires à les amasser çà & là, auant que pouuoir faire voguer un tel gallion que Tite Liue ou Plutarque. Somme que c'est un tresmauuais mestier que de traduire, penible, ennuieux, d'une seruitude trop grāde; avec peu de gloire, d'honneur, & de reputation. D'autant que quelque diligence qu'on puisse mettre à bien représenter un auteur, ce n'est finablement qu'une traductiō, en laquelle s'il y aura riē de louable, c'est à l'inuēteur à qui tout sera deu. Que si lon fourche tant soit peu, si lon chancelle; ou que pour radoulcir & ameliorer quelque chose (dont il se rencontre assez d'occasiōs dedans mesmes les meilleurs liures, pour ce que les phrases de diuerses langues ne se rapportent pas tousiours) on se cuide emanciper d'un seul mot, Dieu sçait alors si lon est bien redressé, quels abaiemens là dessus, & quelles reprimendes & censures. Pourquoi dōques est on si aspre, & si friand apres? Pourquoi est-ce que tant de challans courent ainsi à vne si mauuaise dentée; moy-mesme des premiers, qui n'ay iusques icy presque attempté autre chose? Des autres ie n'en puis parler; mais pour mon regard, quād ie pense que les anciens ont si bien fait, que si nous venons mesurer nostre tant soudaine precipitation

& hastiueté, avec leur long labeur & patience, il faut mettre les armes bas, & nous reconnoissans inferieurs en toutes sortes d'inuentions, se contenter de donner à noz citoyens, la congnoissance de tant de belles & diuines choses, en vn langage qu'ils puissent entendre, les mieux représentées qu'il sera possible. Dont à tout le moins on nous doit sc̄auoir gr̄é, puis q̄ nostre gloire ne sort point hors de noz limites, & ne pass̄e aux peuples estrangers: pourueu qu'on s'espreuue soy-mesme, & ne soit on si arrogant de se vouloir esuertuer par dessus sa puissance, mettans la main à des choses qui surpassent nostre portée. Car quāt à ceux, lesquels s'achans bien de ne pouuoir rien dire d'excellent, qui n'ait desia esté touché par d'autres, sans se vouloir rōpre la teste à inuenter quelque chose du leur, non seulement empruntent des anciens, mais les desrobent à pleins cahiers pour se l'approprier, ie le laisse debatte à qui y pretēdra interest: de moy, puis que ie n'y en ay point, ie reuiens à rendre raison d'vne chose qui concerne ma descharge en ceste traduction & autres; assauoir des noms propres tant des pays, riuieres, lacs, montaignes, valles, forests, villes, citez & autres lieux, que des personnes: enquoy il y a aussi deux extremitez dont ie ne voudrois suiure ne l'vne ne l'autre. La premiere, de ceux qui veulent tourner tous les noms propres, à l'imitation des Italiens, qui seroient bien marris d'en laisser eschapper vn seul franc & libre. Pensez ieuo<sup>o</sup> prie, la bōne grace qu'il y auroit de dire Caie Marie, ou Caie Maire, pour Cai<sup>o</sup> Mari<sup>o</sup>: ny Marc Crasse pour M. Crassus: enquoy il y a d'abondāt vn assez malplaisant equiuoque, cōme aussi en Cire pour Cir<sup>o</sup>, Eschine pour Eschines, Carbō ou Charbō pour Carbo, Bestie ou Beste pour Bestia, Brute pour Brutus; & infinis tels autres qui ne peuuent auoir lieu hors de leur appellatiō propre. Que si d'auenture ces deux familles de Bestia & de Brutus qui ont esté grandes à Rome, & toutes deux consulaires, se fussent uenues ioinde en vne, la belle besongne que ce seroit, les voulāt accommoder à nostre langue, de dire Beste Brute.

Encore les Grammairiens s'y opposeroiēt & formeroient solécisme. L'autre extrémité (moins d'agereuse toutesfois) est à l'opposite de laisser tous les noms estrangers en leur naturel. Si cela estoit, comme peut estre quelques vns ont cuidé debuoir estre, pourquoy donques est-ce que lon dit Homere, & non pas Ο'μηρος ny Homerus, Virgile & non Virgilius, Martial & non Martialis: Rome & non Roma, Carthage & non Carthago, Antioche & nō Antiochia ne Antiochie: la riuere du rhosne, Seine, Loire, marne &c. au lieu de Rhodan°, Sequana, Ligeris, matrona: car il y auroit dequoy rire qui voudroit tourner ceste derniere icy en Matrone, ou la laisser en Matrona. En tout cecy il m'a semblé deuoir suiure aussi le milieu, cōme il faut en toutes autres choses, sans s'arrester à pas vne de ces deux extrémités rigoureuses; ains plustost vser des mots que le tēps & l'vsage nous ont desia rendus adoulez, priuez & domestiques: comme Alexandre, Ptolemée, Pompée, M. Antoine, Homere, Pindare, Demosthene, Aristote, Catulle, Properce & semblables: le tout en imitāt les Romains, qui n'ont pas voulu dire Philippus ny Alexandros, Platon, Aristotelis: mais Philippus, Alexander, Plato, Aristoteles: Et toutesfois ils n'ont rien changé en Chabrias, Lisias, Timoleon, Xenophon & plusieurs autres, qu'ils ont laissez comme ils estoient. Par où nous pouuons assez veoir, qu'ils n'ont pas voulu faire vne reigle generale de tous, mais se sont conduits diuersement en cela, selon qu'ils ont pensé qu'ils sonnoient le mieux, ou peult estre que la fortune les a mis en vsage, ou pour certaines considerations qu'ils n'ont pas dittes. Parquoy nous ne debuons point craindre de faire de mesme, puis que nous sommes leurs imitateurs, ainsi qu'ils ont esté des Grecs: & qu'ils n'ont point fait de difficulté de mettre la main aux noms estrangers; car Cesar mesme tourne & accomode à la langue Latine, presque tous noz noms propres, non seulement des riuieres, villes, & pays, mais des personnes encore, & d'vne fort estrange maniere: changeant presque toutes les lettres, ainsi qu'ont

faict Pline & autres auteurs, qui nous ostent par ce moïe la congnoissance de beaucoup de choses. Et de vray Ariouistus est bien esloigné d'Erneste, & Ambiorix d'Aimery: combien qu'il en laisse d'autres plus approchans, le tout avec iugement & mesure. Mais nous ne penserions pas estre habilles hommes, si nous ne corrompions nous mesmes noz surnoms propres, pour contre-faire les bons Latiniseurs, & le plus souuent bien bizarrement, nous iettans bien loing hors des bornes, comme de mettre *Latomus* au lieu de Maçõ, qui n'est pas vn mestier, mais vn surnom: & celuy qui s'appellât de la forest le tourna *Anemore*: quelqu'vn puis apres le voulant retraduire, & remettre dont il estoit party, mit de Nemours; qui n'estoit pas pour perdre au change. Mais pour laisser les noms des personnes, & venir à ceux des lieux mentionnez en Cesar, j'ay aduisé, non sans le conseil & aduis des hommes doctes, de les rendre en nostre langue, selon que ceux qui sont passez deuant nous n'ont point differé de les tourner: combié que l'asseurace & certitude ne soit pas vne mesme en tous: car il y en a beaucoup de suspects, & d'autres dont on ne peut faire doute, partie qui ont gardé leur ancienne appellation iusques aujour-d'huy, comme *Parisij*, *Carnutes*, *Aruerni*, *Xantones*, *Lemouices*, pour les Parisiens, Chartrains, Auvergnacs, Xaintongeois, Limosins: *Rhenus* le Rhin, *Rhodanus* le Rhosne, *Axona* Aisne, où il y a bien peu de lettres changées: partie qui en sont du tout esloignez, & toutesfois lon n'en fait point de difficulté, aslauoit *Heluetij* pour Suisses, *Allobroges* Sauoisiens ou Dauphinois, *Hedui* Authun, *Nerviij* Tournay, *Arar* la Saone. Et d'autres qui tiennent le milieu, comme *Boij* Bourbonnois ou Beau-iollois, *Andes* Angeuins. Mais il y en a qui sont bié d'agereux, comme *Aulerci* pour Roane pres de Lion, ou Orleans, ou Rouen, & quelques autres encore; *Vnelly* le Perche; *Essui* le rethellois, & beaucoup de semblables, aufquels ie ne me puis pas gueres bien accorder; nom plus que de prendre *Agendicum* pour Prouins, attendu ce qui est contenu au

septiesme liure, chap. onzieme. Pareillement si *Morini* sont ceux de Therouenne, & *Menapij* les Gueldrois; à quel propos est-ce que Cesar accouple tousiours ces deux peuples ensemble, ainsi que s'ils estoient voisins, veu qu'il y a plus de quarâte lieues de distâce des vns aux autres? Quât à *Anaricum* encore que ce mot soit plus prochain de Viarron que de Bourges, l'assiette neantmoins demonstre que c'est plustost Bourges que l'autre. Et au rebours *Genabum* Gyé & non Orleans. Il y a aussi vn *Noviodunum* qui sans doubte est Neuers, combié qu'il y ait d'autres lieux designez sous ce nom là, ce qui se desduira cy apres plus-particulierement, chacun en son endroit. Mais s'il y en a quelques vns qui eussent mieux aymé de veoir ces noms propres, tout ainsi que Cesar les a mis la table adioustée à la fin des presentes Annotations pourra supplier à cela, où lon trouuera les vns & les autres: remettant aux lecteurs de donner leur iugement là dessus, selon que les passages des anciens, & la coniecture leur pourront mieux esclarcir & reueller de ceux qui sont les pl<sup>is</sup> incertains & douteux: car pour le decider au vray, il faudroit plus de loisir & de temps. Trop bien prendrai ie la hardiesse de dire en passant, qu'il y a (ce me semble) moins de danger és noms des fleuves, mōtaignes, & autres passages, qui demeurent ordinairement fermes & stables, tellement qu'il est aisé de discerner ce que c'est, quelque variation de nom qui par le traict & lo-gueur du tēps puisse estre interuenue là dessus, que non pas aux villes & contrées: dont les premieres peuuent estre ruinees & aneâties, & les bornes & limites des autres bien changees, en moindre espace beaucoup que de quinze ou seize cens ans. Au demeurant ie ne veux oublier d'ad-uertir aussi les lecteurs, que de ce que i'ay vsé de ces mots cy Gaule & France, Gaulois & François, ce n'a pas esté indifferemment ne à la volée, pensant chercher quelque varieté & copie en cela, car elle seroit vicieuse és noms propres, mais pour mettre vne differēce qui ma sēblé estre necessaire. Quât donques lon trouuera Gaule ou Gaulois

c'est à dire qu'il est question, ou generalement de tout ce qui est compris sous l'appellation des Gaules tant deça que delà les monts, suiuant la description qui sera mise cy apres: ou en particulier, des peuples qui parlent vn autre langage que nous, & ne dependent de cette corõne, cõme les Suiffes, Flamès, Gueldrois, Trieuois, les Lõbards & autres de delà les mõts: & si ie dis Frãce ou François, ce serõt les peuples de l'obeiffãce du Roy. Reste maintenãt de dire vn mot des annotatiõs qui sont en la marge du texte, lesquelles y ont plustost esté apposees par l'enhortemēt & requeste de quelques vns de mes amis, que de mon opinion & motif: car outre ce qu'elles ne sont pas de telle importãce que lon ne s'en peult bien passer; il ma tousiours semblé que c'est de vray faire tort à vn autheur, sil est au moins eloquent & bien emparlé, d'interrompre le fil & suite de son oraison par telles sortes de postilles, où lon ne se peut tenir de ietter l'œil, & par ainsi se debaucher & distraire d'autãt, de bien gouster ce qui y est de bon ou de mauuais, soit au sens, soit au langage. En sorte que ie soupçonnerois quant à moy (n'entendant pas pour cela toutesfois de preiudicier à personne, car chacun en fait comme il l'entend) que de remplir ainsi le blanc & vuide de la marge, ait deu estre quelque ruse & artifice, inuenté plustost pour couller doucement le defaut qui pourroit estre, en interrompant ainsi l'apprehension & le iugement du lecteur, que ny pour l'ornement du liure ny pour besoin qu'il en fust: car si l'autheur est excellent tant és sentences qu'au parler, & le stile seur & bon de celuy qui le transporte de sa langue en vne autre, certes tels esbloissemens leur serõt tort à tous deux. Et si dis plus, qu'il ya bien difference, voire qu'il importe beaucoup comme vne chose soit imprimée, & escripte, au moins où il est question de chatouiller les affectiõs de quelque plaisir & contentement: car il est tout certain qu'en vn liure fait à colonnes estroittes de trois ou quatre doigts, & principalement en grosse lettre, par ce qu'il y aura tant moins d'escripture, l'œil qui ne fait

qu'aller & venir, & la teste tourne- virer, n'estant pas si tost parti du commencement d'une ligne qu'il ne faille retourner à une autre, travaillent beaucoup, & l'esprit par consequent; tout ainsi que si lon se vouloit promener à grands pas en un espace long seulement de dix ou douze pieds, on se lasse bien plus qu'en quelque longueallee ou galerie: parquoy il ne peut si parfaitement gouster le plaisir & douceur de la lecture, si toutesfois il y en a, comme il feroit si les lignes estoient plus longues & estendues; mais fennuie de prime face l'apprehension qui doibt concevoir & discerner tout cela, avec l'œil q pene ainsi; ny pl<sup>o</sup> ny moins que celuy qui pour auoir couru estât hors d'aleine, ne pourroit pas si bien ne si distinctement gouster un vin, ou quelque viande, que s'il estoit repose & rassis. Ce n'est pas à dire pourtant que les lignes doibuent estre tirées à la longueur de deux ny de trois toises, ne les liures reduits à la forme de ceux où lon chante en musique, car la mediocrité est requise par tout; ne que cette obseruation soit autrement de grand poix, là où mesme il ne seroit questio<sup>n</sup> q d'enseigner; car aussi n'est il pas requis qu'en cela les clauses & periodes soient aussi exquisément elaborees, comme celles de Demosthene, Ciceron, ou Tite Liue: mais il suffit de l'auoir remarqué en passant, afin de donner à cōgnoistre, que pour représenter un bō auteur, on ne scauroit trop mettre de diligence & cautele.

DES

# DES GVERRES

## DE LA GAVLE.



**L** M'A SEMBLE' que ce ne seroit point chose inutile ne desagreable à ceux qui ne voudront prédre la peine, ou n'auront le loisir de fueilleter tât de liures, de mettre icy par le menu, mais succinctement, tout ce que les Romains & les Frâçois ont eu autrefois à demesler les vns contre les autres, tant delà que deça les monts : iusques à ce que finablement les Gaulés furent du tout conquises, & reduittes sous l'Empire Romain par Cesar, en l'espace des huit années, dont sont escrits les presens Commentaires.

LES FRANÇOIS donques passerent les monts pour aller enuahir l'Italie & les Romains, plus trois cens cinquante ans au parauant que les armées Romaines eussent encore passé outre la riuiere du Pau : & pres de cinq cens ans deuant qu'ils missent le pied en France: Meuz à ceste entreprise, tant à cause du grand nombre de peuple, que leur territoire ne pouuoit plus supporter ne nourrir, que de la beauré & des delices de l'Italie : & sur tout du desir qu'ils auoient estans gens belliqueux, de s'esprouber cõtre iceux Romains, qui commençoiet d'auoir au faict des armes, la vogue & reputation sur tous autres. Car dès le tẽps de Tarquinius Priscus leur cinquiẽme Roy, en uiron l'an cent cinquante de la fondation de Rome, qui vient presque à se rencontrer à l'an de la creation du monde 3186. enuiron le temps que Marseille fut bastie premierement par les Grecs de la Phocide, ceux de Berri qui auoient lors la souueraine autorité en la France, ceux d'Auuegnẽ, de Sens, Authun, Chartres, & autres citez, sous la conduite de Bellouesus nepueu d'Ambigatus, entrerent

dans le pays qu'on nomme maintenant Lombardie, où ils fonderent la ville de Millan.

MAIS PUIS que nous sommes tombez icy sur le propos de la rencontre des années de la creation du monde avec la fondation de Rome, ce qu'il est bien necessaire de sçauoir pour l'intelligēce de beaucoup de lieux de l'histoire Romaine, & mesme de celle de nostre Cesar; il faut en premier lieu estre aduertit de pœur qu'on ne s'abuse, qu'il y a beaucoup de diuersitez d'opinions sur ceste chronologie ou supputation de temps, depuis le commencement du monde, pource que les Gentils ne s'en sont pas donné beaucoup de peine, les vns estimans que le monde eust tousiours esté, les autres luy assignans pour le moins vne bien plus esloignée & ancienne origine. Or quant à ce qui depend depuis la fondation de Rome, iusques à l'aduenement de IESVS CHRIST, il y a moins d'incertitude, & de là iusques à l'heure presente point du tout: d'autant que les années ont esté songneusement remarquées & cōtées tant par les Olympiades des Grecs, que par les roys, & les Cōsuls des Romains: & pour nostre regard, par les Empereurs, & par les Indictiōs, à quoy chacun a pris garde de pres. Mais de le creatiō du monde iusques à la fondation de Rome, & à l'aduenement de nostre Sauueur, qu'il n'y a point de doubte estre aduenu precisément sur le commencement du quarantedeuxiesme an de l'Empire d'Auguste, 752. ans apres la dessusdite fondation; tous ne s'accordēt pas: car quelques vns des Rabbins y mettēt 4121. an, avec quelques mois, & le colligent ainsi: du commencement du monde iusques au deluge, 1656. du deluge, à Abraham 293. d'Abraham, à l'issue d'Egypte 720. de l'issue d'Egypte, au temple de Salomon 480. du temple, à la captiuité de Babilone, 419. & de là finalement au Messias 553. D'autres n'y en mettēt que 3760: Mais Eusebe biō d'auantage, à sçauoir 5199. Et les autres Grecs plus modernes, ensemble tous ceux qui suiuent les traditions de l'Eglise Grecque, Russiens, Moschouites, & leurs adherens,

encore plus, 5505. De maniere qu'ils different en cela d'avec nous d'environ 1417 ans. Car nous comptons communement (& celuy là est le calcul le plus iuste) 4088. Combien que Charion, & quelques autres n'en mettent que 3944. dont Functius ne Mercator ne conuiennent pas bié du tout. Au moien dequoy pour poser quelque poinct où nous puissions asseoir fondement; depuis la creation du monde, iusques au premier an du regne de Romulus, il y aura 3336. ans. Et de là à la natiuité de Iesus Christ, Auguste estant Consul avec M. Plautius Siluanus 752. ans. Et ne deura point ennuier aux lecteurs d'auoir fait icy cette petite digression, comme n'estant point du tout superflue, ny hors de propos. Car toutes les années que nous coterons icy, seront depuis la fondatiõ de Rome; lesquelles desduites dudit nombre de 752. le residu sera le temps qu'estoit cela auant l'aduenement de nostre Redempteur

POUR DONQVES reuenir maintenant aux entrées des François en l'Italie: quelque temps apres ceste premiere descète deffusdicte, les Boies ou Bourbonnois (car l'histoire les appelle Gaulois, parquoy ce ne peuuent estre Allemans, & d'auantage les associe avec d'autres François assez prochains d'eux) & ceux de Langres passerēt le Pau, & s'emparerent de la Thoscane, & la Romaine: toutesfois ils establirent leur retraite & demeure au dedans du mont Apennin. Puis ceux de Sens donnerent plus auant iusques à Rome, où ils prirent la ville, & assiegerent le Capitole. Mais M. Furius Camillus les en deslogea, & contraignit de se retirer à Tiuoli, qui n'est qu'à cinq ou six lieües de là, dans la montagne. Tout cecy aduint enuiron l'an 370.

L'AN 394. C. Sulpicius Peticus, & C. Licinius Caluus estans Consuls, & T. Quintius Pœnus Dictateur, les memes Gaulois vindrent de Tiuoli iusques à vne petite lieüe de Rome, au pont Salare: & lors fut combattu à diuerses fois, & diuers euenemēs par l'espace de dix ou douze ans continuels; iusques à ce que l'an 406. ils furent rompus par

L. Furius Camillus, & escartez vers la Poulhe où ils se retirèrent.

L'AN 454. Manlius Torquatus, & Fulvius Pœtus Coss. les Gaulois descendirent en Thoscane : mais aians receu de l'argent du pays ils se liguerent avec les habitans; Et de cōpagnie allerent assaillir les Romains quatre ans apres, Q. Fabius Maximus, & P. Decius estans Consuls : en laquelle guerre ils deffirent d'arriüée vne legion pres la ville de Clusium; & delà estans venuz à la bataille contre Decius, ils eurent du commencement le meilleur, s'aidās des Essedes ou chariots d'armes que Cesar attribue aux Anglois, iusques à ce que Decius s'estant deuouüé à la mort pour le salut & conseruation des siens, & ietté en la plus grosse foule des ennemis, où il fut incontinent mis en pieces, les Romains emporterent la victoire.

CINQ OV SIX ANS APRES 463, le preteur Cecilius fut defeat par les François avec tous les siens.

L'AN 529 Attilius Regulus, & L. Æmilius Paulus Coss. vn peuple innumerable de la Gaule passa les Alpes : Et les Romains à l'encontre, de leurs forces seules sans appeller aucun secours d'estrangers, non pas seulement ceux de deçà le Pau, armerent bien quatre vingts mille cheuaux, & sept cens mille hommes de pied, selon que le racōpte l'historien Fabius, qui se trouua à ceste guerre, & Pline au 20. chapitre du 3. liure; qui seroient bien les plus grandes forces qu'ils aient iamais mis en campagne pour vne fois: neantmoins Tite Liue n'en met que trois cens mille. Ils en obtindrent la victoire, & n'en estans demeuré de morts que 7000. en prirent bien quarante mille prisonniers, ainsi que dit Eutrope. Ce fut lors la premire fois que les armées Romaines passerent la riuere du Pau:

TROIS ANS APRES 532. d'autres François appelez les Gessates, passerent encore les montaignes en nombre de trente mille combattans, & s'en allerent ioindre avec les Insubriens ou Millanois, qui estoient plusieurs fois autant: tous lesquels furent desconfits par le consul Marcel-

lus; qui tua de sa propre main Briomatus le Roy d'iceux Gessates, ainsi que dit Plutarque: car Tite Lieve met selon l'Epitome de Florus, que ce fut Virдумarus prince des François habituez en la Lombardie.

L'AN 539. L. Posthumius Albinus designé cōsul, fut defait avec deux legions, par les Boies ou Bourbōnois, dedās la forest nommée Litana en Lombardie; luy tué au combat, & son test accoustré & enrichi d'or en forme de coupe, dont les prestres & ministres de leur principal temple se seruoient és iours de feste, en leurs solennels sacrifices.

L'AN 554. Ser. Sulpicius Galba, & C. Aurelius Cotta coss. le preneur C. Furius deffit les François, lesquels s'estans ioincts avec Amilcar auoiēt assiegé Cremona, en nōbre de quarante mille, dont il n'en reschappa point six mille que tout le reste ne fust pris, ou mis à mort.

TROIS ANS APRES, assauoir l'an 557. le consul Cor. Cethegus deffit quarante mille Millanois, & prit prisonnier vn autre Amilcar qui s'estoit ioinct avec eux. L'autre consul, Minutius voulut aussi aller charger les Boies habituez en la Lombardie, lesquels n'eussent pas refusé le cōbat, n'eust esté les nouvelles qui leur vindrent de la defaite des Millanois: au inoien dequoy il mena de ce pas son armée contre les Geneuois Iluates, qui se rendirent à luy.

L'ANNEE ENSVIVANT 558. L. Furius Purpureo, & Claudius Marcellus coss. les Boies mirent en pieces d'arriuee trois mille hommes audit Marcellus, lequel bien tost apres en eut fa reuēche sur les Millanois, aupres de la ville de Come, dont il en demeura plus de quarante mille sur la place. Les Bourbonnois tenoient le delà du Pau, & les Insubiens le pays de deça.

560. Scipio Africanus, & Sempronius Lōgus coss: iceux Bourbonnois ayans passé le Pau pour se ioindre aux Millanois, furent deffaits en nombre de dix mille, par le Proconsul Valerius Flaccus aupres de Millan.

563. Scipio Nasica, & Attilius Glabrio coss. Q. Minutius Proconsul deffit de quatre à cinq mille Geneuois. Et deux

Strabon au  
7.liure.

mois apres, iceluy Scipio deffit 3000. Bourbonnois, dont il en demeura vingthuit mille sur la place. Leur nom fut depuis du tout esteint en Italie: car ce qui en restoit encore passa en Alemagne, où ils donnerent le nom à Bauieres, & à Boheme, qui prit aussi son appellation d'eux.

L'AN 565. M. Fuluius & Cn. Manlius coss. les Geneuois surprirent le preteur Bebius qui s'en alloit en Espagne, & luy tuerent tous ses gens, qu'il n'en reschappa vn seul pour en porter les nouuelles; luy-mesme mourut quelques iours apres à Marseille des blesseures qu'il auoit receues au combat. Le consul Marcus le cuidant aller venger, perdit encore quatre mil hommes. En ceste année les Romains enuoierent vne colonie à Bologne la grassè, apres en auoir chassé les Bourbonnois qui l'auoient ostée aux Thoscans.

L'AN 567. lesdicts Geneuois furent du tout subiuguez iusques vers la Prouëce par les coss. Quintius Flaminius, & Æmilius Lepidus.

L'AN 571. Claudius Marcellus, & Fabius Labeo coss. vne grosse troupe de Gaulois de deça les monts, passa iusques en la contrée d'Aquilée, où s'estans mis à bastir vne ville, ils en furent chassés par Marcellus, qui les desarma en nombre de douze mille, & les renuoia en leur pays.

L'ANNEE ensuiuant Cn. Bæbius Pamphilus, & L. Æmilius Paulus consuls, les Geneuois aians tenu assiegé iceluy Paulus dedans son camp par plusieurs iours, il fit à la parfin vne saillie sur eux, dõt il en tua quinze mille sur la place, & en prit deux ou trois mille prisonniers: tout le reste du pays vint incontinent à obeissance. L'année d'apres ils furent transportez en nombre de quarante mille chefs par les consuls Lentulus Cethegus, & M. Bæbius Pamphilus, au territoire de l'Abruzze.

L'AN 577. Claudius Pulcher, & Sempronius Gracchus coss. ils furent encore deffaits par ledict Claudius, pres la riuere de Scultanna, ou de Panaro qui tombe dâs le Pau, & quinze mille tuez sur la place. Le reste prit quelques

iours apres la ville de Modene; là où l'année ensuiuant fut enuoïé le mesme Claudius en tiltre de proconsul, qui la prit d'assaut au troisieme iour, & y eut huiët mille Geneuois tuez là dedans.

EN LA mesme année qui fut 578. il y eut vn autre gros combat contre lesdicts Geneuois, où ils perdirent cinq mille hommes, & les Romains deux mille, avec le consul Petilius qui fut tué d'vn coup de traict.

L'AN 581. *COSS.* Posthumius Albinus, & Popilius Lenas, ils furent de rechef deffaits par ledict Lenas, & dix mille tuez sur la place: le reste du peuple qui à grand' peine mōtoit encore autant, vint à merci.

L'AN 585. le consul Martius Philippus faisant la guerre en Macedoine, vn prince Gaulois appellé Balanos, enuoia offrir secours aux Romains en ceste guerre Macedonique: le Senat l'en remercia, & luy enuoia en present vne chesne d'or pesant trois mars, deux coupes d'or de six mars: vn cheual richemēt harnaché & caparassōné, avec vn harnois d'homme d'armes complet.

A L'OPPOSITE, l'année ensuiuant Clondicus chef des Gaulois estans respandus en l'Esclauonie, enuoia presenter au Roy Perseus dix mille hommes de cheual, & pareil nombre de gens de pied, qui ont, ainsi que dit Cesar au premier liure, accoustumé d'accompagner aux cōbats chacun son homme d'armes: lesquels si l'auarice dudit Perseus ne les luy eust fait refuser, eussent bien taillé de la besongne aux Romains, selon leur tesmoignage propre.

L'AN 588. Claudius Marcellus consul subiugua les Gatlois habitans les Alpes: & son compagnon Sulpitius Gallus les Geneuois: comme fit aussi depuis le consul Opimius l'an 600. ceux desdicts Geneuois de deça les montagnes, qui trauiilloient les villes d'Antibe & de Nisse, des appartenances de Marseille. Et encore du depuis l'an 610. Fuluius Flaccus.

IVS QVBS icy les Geneuois ont contesté avec les Romains gens inuincibles, par vne si lōgue espace de temps,

& avec tant de disgraces & de pertes les vnes sur les autres. Ce qui m'a semblé n'estre point hors de propos d'inférer ici, tant pource qu'ils s'ont cōpris souz le nom de Gaulois, qu'aussi qu'ils sont de tout temps des appartenances de ceste couronne: aussi bien que les Millannois, autres Gaulois deçà le Pau.

L'AN 611. Appius Claudius dompta les Salassiens, peuple des Alpes; Quelques vns les mettent ioignant le pays de Valais vers la contree de Sion, mais ce sont icy ceux de Salusses, en tirant au dedans des montaignes de Sauoye.

L'AN 633. C. Sextius proconsul aiant mis en routte les Saluiens ou Prouëçaulx, edifia la ville d'Aix pour la commodité des bains qui y estoient. Et au mesme temps Cn. Comitius aussi proconsul, gaigna vne bataille contre les Sauoisiens & Dauphinois, ausquels il estoit allé faire la guerre, pource qu'ils auoient receu, & donné secours à Teutomalus roy d'iceux Saluiens: Aussi qu'ils s'estoient iettez sur les terres de ceux d'Authun, amis & confederrez des Romains; lesquels ils introduirent depuis à la conqueste des Gaules.

EN LA MESME ANNEE, le consul Fabius Maximus eut vne autre victoire contre les Sauoisiens & Dauphinois, & Bituitus roy des Auuernacs; où il y eut six vingts mille hōmes dudit Bituitus tuez sur la place. Cettuy-cy s'en alla puis apres à Rome pour faire ses excuses, mais il fut mis en feure garde à Albane. Les Sauoisiens se mirent lors sous l'obeissance des Romains. C'est de cela dequoy entēd parler Cesar au premier liure, vers la fin du dixiesme chapitre, fueillet 50. quand il dit que ceux de roddez & d'Auuergne ayans esté vaincus par Fabius Maxim<sup>o</sup>, le peuple romain ne les voulut point pourtant reduire en forme de Prouince, ne faire tributaires.

L'AN 636. Porcius Cato Nepos, & Q. Marti<sup>o</sup> Rex coss. ledit Marcius mena vne colonnie à Narbonne; & quasi en ce mesme temps le pays de Languedoc, Prouence, Dauphiné,

phiné, & Sauoie furent reduits en Prouince Romaine. Les guerres des Cymbres suruindrēt puis apres, mais cela n'est pas de nostre propos.

L'AN 647. Le consul L. casius fut mis à mort au pays de Sauoie, & son armée deffaite par les Suiffes du canton de Zurich, qui estoient lors sortis de leurs limites. Mais Cesar finalement y ayāt esté enuoyé acheua de subiuguer toutes les Gaules, & les rengea à l'obeissance du peuple Romain, ainsi qu'il a esté dit cy deuant en sa vie.

**GALLIA EST OMNIS.** Les anciens confins & limites de la Gaule, & tout ce qui estoit compris sous ce nom de Gaulois, s'estendoiet du Leuāt au Ponant, depuis le fleuue du Rhin, iusques aux monts Pyrenées vers Bear & Nauarre, où il y a pl<sup>9</sup> de deux cēs cinquāte bōnes lieües de droict chemin: Du septēttrion au Midy, depuis Calais iusques à Perpignan, & aux montaignes d'Arragō, presque autant: & de la basse Bretagne iusques à Rauenne plus de trois cens. Qui sont les trois plus longs trauers de toute ceste grande estendue de terres; au dedans de laquelle sont compris (outre ce qui est sous l'obeissance & domination des Rois tres-Chrestiens) les pays bas; les peuples & nations qui habitent le long du Rhin, depuis Basle iusques en Hollāde; tout le pays de Suisse, & des Grifons; la Sauoie, & le Piedmōt; & toute la Lombardie tant deça que delà le Pau, en remontant en çà depuis laditte ville de Rauenne vers Bolōgne la grasse; & delà à la riuere de Gennes iusques en Prouence. Aupres d'Ariminy le petit fleuue de Rubicon faisoit anciēnemēt la separation de la Gaule cisalpine & de l'Italie; cōme lō peut veoir dās nostre autheur au premier de la guerre ciuile: sur le bord duquel non gueres loing de la ville de Cesenne, se voit encore vn grand tableau de marbre antique, ou est grauée ceste inscription, qui semble vouloir donner à congnoistre, que ce fut là endroit où Cesar passa hostilement, dont tant de maux & de si grandes mutations s'en ensuiuirent depuis.

IVSSV MANDATV-VE P. R. COS. IMP. MI-  
 LI. TYRO: COMILITO: MANIPVLARIS-  
 VE, CENT. TVRMÆ-VE, LEGIONARI-VE  
 ARMAT: QVISQVIS ES HIC SISTITO,  
 VEXILLVM SINITO, NEG CITRA HVNC  
 AMNEM RVBICONEM SIGNA, ARMA, DV-  
 CTVM, COMEATVM, EXERCITVM-VE  
 TRADVCTO. SI QVIS HVIVSCE IVSSIO-  
 NIS ERGO ADVERSVS FECIT FECERIT-  
 VE, ADIVDICATVS ESTO HOSTIS P. R.  
 AC SI CONTRA PATRIAM ARMA TVLE-  
 RIT, SACROSQVE PENATES E PENE-  
 TRALIBVS ASPORTAVERIT. SANCTIO:  
 PLEBISCI: SENATVS-VE CONSVLT: VL-  
 TRA HOS FINES ARMA PROFERRE LI-  
 CEAT NEMINI.

S. P. Q. R.

MAIS POUR VENIR à une plus particulière descrip-  
 tion de la Gaule, il fault sçavoir qu'en premier lieu elle  
 se diuise en deux parties; assauoir la Cisalpine & la Tran-  
 salpine: ce sont deux mots Latins qu'il faut prendre quant  
 à nous tout au rebours, attendu la situation où nous som-  
 mes; car Cesar parle comme estant à Rome, au moyen de-  
 quoy la Cisalpine ou citerieure qui est à dire celle de deça  
 les monts, est à luy la Lombardie; & la Trāsalpine, celle de  
 delà, est la Frāce. Là où au contraire, à nous autres qui par-  
 lons d'icy, la Cisalpine seroit la France, & la Transalpine  
 celle de delà les monts. Tellement que pour euitier à ces  
 repetitions ennueieuses, i'ay tourné Lombardie pour Ci-  
 salpine, & Gaule ou France pour Transalpine; encore que  
 ce soit tout au rebours de leur signification. La Gaule Ci-  
 salpine puis apres, que les Romains appelloient aussi *To-  
 gata*, à cause de la robbe longue que le peuple y portoit à

la mode de Rome (car les Gaulois qui s'estoient habituez en ces quartiers là, auoiēt pris ceste façon & accoustumance à cause du voisinage) est derechef diuifée en deux; la Cispadane & Transpadane: ou semblablement les Latins cōme estans à Rome, ont obserué la mesme consideratiō, laquelle il nous fault prendre tout au contraire; car ce qui est Cispadane à eux c'est à dire deça le Pau, est Trāspadane à nous, & au rebours. La Cispadane pour nostre regard est toute cette region outre les monts qui est au delà du Pau, depuis Mōrcaillier & encore plus hault, en deualant cōtre bas, entre la mer Ligustique & ladite riuere du Pau, par Alexandrie, le mōt Ferrat, Plaisāce, Parme, Rhege, Modene, Bologne, Imola, Foily, Faience, Cesenne, iusques à Ancone, & autres villes Maritimes en tirant à Ariminy, & Rauenne. La Transpadane est à nous cette partie de deça le Pau, depuis Salusses iusques à Turin & Verselli: puis toute la Duché de Millan, & les terres des Venitiens: le Mantoüan, & le Ferrarois, qui est entre deux bras du Pau, lequel fourche vn peu au dessoubs du bec ou bouche du Mince qui passe par Mantoüe, en vn lieu appellé la Stellata; & delà l'vn des rameaux s'en va raser les murailles de Ferrare, descendant vers Rauenne: l'autre prend la main gauche vers Francolin, & s'en va finalement perdre dans des marais prochains de la mer, à six ou sept lieües de Chiose. Tant de pouuoir a eu la crainte & le respect que les Romains ont eu du nom Gaulois, que lors mesmes qu'ils estoient absolument seigneurs de la terre & des mers, il n'a pas pour cela peu estre aboly ny effacé, d'vne si grande contrée de pays toute prochaine d'eux. La Gaule Transalpine, & pour nostre regard celle de deça les monts, estoit aussi diuifée en deux parties, l'vne appellée *Brachata*, dōt Suetone dit en la vie de Cesar ch. 80. *Idem in curia Galli Brachas deposuerunt, latum clauum sumpserunt*. Les vns les prennent pour vne cazaque courte, les autres pour vn habillement long, d'vn carisé de diuerses couleurs, velu comme vne catelonne, ou frize d'Espaigne: les autres

pour vne sorte de hault de chausses, où il n'y a autre finesse ny façon, sinon que c'est comme le pan d'un bas de saye, ouuert des deux costez ainsi que la chemise d'un homme, replié entre les cuisses & recueilly vers la ceinture : quelques religieux reformez s'en aident encore pour le iourd'huy, mais il n'est pas de ce propos. Cette Gaule icy estoit la Narbonoise, maintenant le Languedoc, & la Prouence, qui s'estendoit iusques à laditte riuere du Var pres de Sauonne: ditte Prouence *de Prouincia*, pource que ce fut la premiere que les Romains reduirent en forme de Prouince, à eux subiecte & tributaire, comme ils souloient faire des royaumes, & des pays par eux subiuguez : car selon Festus elle est ditte *Prouincia de pro & vicit*, comme si lon vouloit dire, *desia au auparauant subiuguée, que de l'incorporer à l'Empire Romain*. Il y auoit puis apres la Gaule cheuelüe, à cause des lōgues perruques que portoient les peuples d'icelle; qui est ce q̄ Cesar entēd en ce lieu cy, la diuisāc en trois, assauoir la Belgique qui parle partie Flamēt partie Vvallon ou Rouman qu'ils appellent, c'est vn François corrompu; la Celtique que les Romains appellent Gauloise, c'est le cœur de toute la frāce: & l'Aquitanique ou Guienne, là où lon parle Gasco. Les peuples habitans le long du Rhin participent des Belges, ou des Celtes. En forte q̄ Cesar parlant de ces trois parties de la Gaule, qui ont leurs coustumes & langage chacune à part soy, veut entendre le François, le Gascon, & l'Allemand. Parmy les François sont compris les Bretons bretonnās en la basse Bretagne, & entre les Gascons le Basque; tous deux aussi differends du nostre, qu'est l'Alleman ou le Pollaque. Mais ceux là sont bien loing de compte, qui ont pensē que l'ancien parler François fust l'Alleman ou le Suisse, tefmoin ce seul passage de Cesar en ce premier liure, qui leur contrarie de droit & fil, là où il dit, qu'Ariouiskus Alleman pour auoir demeurē quatorze ans en France, entendoit & parloit fort bien la langue Gauloise. Il y en a qui se fondent sur ce passage de Suetone, au dernier chapitre de la vie de Vitellius,

auquel on auoit pronostiqué, que quelque fois il tomberoit au danger & pouuoir d'un François, ce qui aduint: car celuy qui le deffit le premier, fut vn Antoine natif de Tholose, qui en son ieune eage auoit eu le surnom de Becq: *cui Tolose nato cognomen in pueritia Beco fuerat, id valet Gallinacei rostrum.* Par où il appert (ce dient ils) que du temps de Vitellius, (il y a plus de quinze cens ans) ce mot de becq en François signiſoit le meſme qu'il fait maintenant: Cela toutesſois ne fait rien, car les Allemans dient auſſi bien becq comme nous. Beatus Rhenanus eſtime que l'ancienne langue Gauloiſe, n'auoit rien de commun avec l'Alleman, ny le François de maintenant. Et quelques vns alleguans des eſcrips d'un temps fort ancien; vouldroient inferer delà, que ceſtoit la Cattellane ou Prouençale; ce que parauéture ne ſeroit pas du tout hors de propos. La Gaule au reſte apres la mort de Ceſar fut par Auguſte, ainſi que le recitent Strabon au quatrieſme liure, Ptolomee, Plin & autres diuiſée en quatre, aſſauoir la Celtique en deux parties, la Narbonoiſe & Lionnoiſe; l'Aquitaine & Belgique demeurèrent comme auparauant.

IPSORVM LINGVA *Celtæ, noſtra Galli appellatur.* Il y a tout plein de choſes à conſiderer là deſſus, qui ſembleroient vn peu eſtranges. En premier lieu pourquoy c'eſt q̄ Ceſar reſtreint le nom de Celtes, aux peuples ſeulement qui habitent entre les riuieres de Seine, & de Garonne (ce que nous ſouliions, il n'y a pas long temps encore appeller le pays de *Languedoil*) attendu que ce nom de Celtique eſt commun generalement à toutes les Gaules; & ſe ſont autrefois eſtédus les Celtes, depuis la Tartarie iuſques aux monts Pirenées; & depuis la mer Oceane front à front de l'Angleterre, iuſq̄s en Aſie au mô̄t Taur<sup>o</sup>, qui eſt la Carmanie de maintenâr. En apres pourquoy c'eſt qu'il fait ce nom de *Galli* propre aux Romains, & le reſtreint auſſi au dict pays de *Languedoil*, entre les deux riuieres deſſus dites: car il les interprete l'un par l'autre, là où d'icy en auant

Fucil. 2.

en tout le progres des presens Commentaires, il appellera *Gallos* tout ce qui est compris depuis le Rhin iusques aux Espagnes: & depuis la coste de Flandres, iusques à celle de Rauenne, Rimini & Ancone. Nous laissons demesler tout cela aux discoureurs, qui (peut estre) arriueront vn mieue que l'autre à en dire de belles choses. Quant aux Celtes, ce n'est pas vne ethimologie ne detiuation aucune, que ie sache, mais vn nom propre, qui a son commencement de soy-mesme. Appian dit. que ce fut vn Celtus fils de Polyphemus, qui fut l'auteur de ce nom: les autres le font estre fils d'Hercules: Berosé & Diodore Sicilien, de Iupiter Celte, fils de Leucus Roy des Gaules; du temps duquel certains pasteurs aians fait du feu en vne forest des montagnes qui depuis furent appellées Pyrenées, le vent le renforça de sorte, que s'estant allumée vne grande contrée de bois, se coulerent de gros ruisseaux d'or & d'argent, qui par la forte & violente expression du feu s'estoient fondus en leurs mines. Mais la trop grande & profonde antiquité rend tout ceci vn peu suspect. Il suffit. que *Celte* est vn nom purement propre, sans autre significatiõ que d'vn peuple. Ce qui n'est pas ainsi de *Gallus*, qui est equiuoque à plusieurs choses en diuerses lãgues. Car en Grec il sembleroit proceder de ce mot γάλα qui signifie lait, pour estre le peuple François fort blanc: ce qui ne vient pas mal à propos au nom du Roy *Leucus*, pource que λευκός est à dire blanc: γάλλος aussi signifie vn prestre de la deesse Cybele, soit pource qu'ils fussent cunuques, ou bien qu'ils aient pris leur denomination de la riuere de *Gallus* en Phrygie, qui rendoit ceux insensez qui en beuuoient: & en Latin, & au François encore, il signifie vn Coq, que les Grecs appellent ἀλεκτευόν. Et à ce propos c'est vne chose digne d'estre notée, que la ceruelle de cest animal, quand apres estre biẽ cuit on la tire toute nette & entiere sans la corrompre, represente d'vn costé vn crapault, & de l'autre vne fleur de lys d'armoiries, les mieue formées qu'il est possible. Finablement *Gal* en langue Hebraique ou Chaldee

vaut autant à dire comme furnageat: Dont pourroit estre que fust venu ce mot de Gallere, plus tost que de *γαλιών*, qui signifie bonace ou calme en la mer. Voiez Xenophon en ses equiuoques, sainct Hierosme en l'interpretatiō des noms Hebréux, & les ethimologies d'Isidore. Au reste les Celtes se sont autrefois estendus en ceste partie d'Espagne qu'on appelle les Celtiberiēs, ou Arragonnois: & les Gaulois (qui sont neantmoins vne mesme chose) en l'Asie, là où ils ont donné le nom aux Galates, ou Gallogrecs, peuple iadis fort braue & belliqueux. Mais c'est vne chose biē notable, qu'en Perse, & tout le reste du Leuant, iusques à la Chine, & au royaume de Chatai, voire aux Indes occidentales encore, ils appellent communement de ce nom *Franghes* ou *Franks* tous les peuples occidentaux, François, Italiens, Espagnols, Allemans, Anglois, & autres de ces quartiers de deça, ainsi que portent les relations des ambassadeurs Venitiēs, & les histoires des Espagnols & Portugais de la cōqueste des Indes. Nous dirons encore quelque autre chose des Gaulois sur le sixiesme liure: & suffist d'auoir touché en cest endroit, que tout ainsi que Cesar a dit au lieu precedent *Gallia est omnis*, & toutefois il ne parle que de ce qui est deça les monts, il a de mesme voulu restraindre les Celtes ou Gaulois à vne portion d'icelle: combien qu'il soit assez notoire que par tout il prend les Gaulois aussi bien pour les Flamens, Allemans de deça le Rhin, Suisses, Sauois, & Gascōs, que pour les François Celtes, contenus entre les deux riuieres dessusdittes.

**CONIVRATIONEM** *nōbilitatū fecit*. Les Latins vsent de ce mot cy *coniuatio* en trois sortes; l'vne en mauuaise part, pour vne conspiration contre son souuerain, comme fut la coniuatio de Catilina; ou contre quelque particulier, quand plusieurs conspirent ensemble pour luy faire vn mauuais tour. Il se prend aussi pour la conspiratiō d'vn homme seul, encore que le vocable emporte vne pluralité de soy. En bonne part, doublement. Pour vne liguē, accord, consentement mutuel & intelligence, telle que

Fuail. 3.  
lign. 14.

Cesar l'étéd icy: & Horace vers la fin de s<sup>on</sup> Art poétique,

*Nec rude quid proficit video ingenium: alterius sic*

*Alter a poscit opem res, & coniurat amice.*

Et Claudian en vn Panegyrique,

*O nimium dilecte Deo, cui militat aether,*

*Et coniurati veniunt ad classica venti.*

En autre sorte, pour vne leuée de gens de guerre faite à la haste, en necessité vrgente; ce que les Latins appellent *Tumultus*, dont parle Seruius sur ce passage de l'*Æneide*,

*Vt belli signum Laurenti Turnus ab arce Extulit.*

Si c'estoit le tumulte (dit il) celuy qui deuoit conduire l'armée s'en alloit au Capitole, & de là mettait deux estendars au vent, l'un incarnat pour les gens de pied, l'autre de couleur bleue pour ceux de cheual, prononçoit à haute voix ces mots: *Qui vouldra la chose publique demeurer saine & sauue, si me suiue.* Toutefois Iudore les attribue à l'euocation, quand'on leuoit gens extraordinairement de tous costez, pour aller à vne soudaine guerre. A l'euocation ny au tumulte, on ne faisoit pas prester le *Sacramentum* ou serment vn à vn aux soldats, comme en la leuée ordinaire du *Delectus*, c'est à dire l'electiō & le choix, où la ieunesse propre à porter les armes, estoit par les Tribuns, ou conducteurs de mille hōmes choisie & enrollée teste pour teste en la presence du Consul, ainsi que dit Polibe au sixiesme liure: & en ceste cōiuration tout se leuoit en bloc confusément; dequoy Cesar entend parler à l'entrée du septiesme liure, quand il dit, *Senatusque consulto certior factus, vt omnes Italia iuniores coniurarent.*

Fueil. 3.  
ligne 27.

**ET CIVITATI PERSVASIT.** Le mot de *Civitas*, a aussi diuerses significatiōs enuers les Latins. Car on le prend pour vne contrée ou pays; fueil. 12. ligne derniere, *Nam omnis civitas Heluetia in quatuor pagos diuisa est.* Pour le peuple, en cest endroit icy, *Civitati persuasit.* Pour la seigneurie & domination, ce qui comprend les deux precedentes, fueil. 96. ligne 25. *Huius civitatis* (parlant de ceux de Venes) *est longe amplissima auctoritas.* Pour vne communau-  
té ou

té ou estat en forme de republique, qui se gouverne selon ses droits & statuts à part, commè cy après fueillet 6. ligne 12. *Cùm ciuitas armis ius suum exequi conaretur*, là où i'ay tourné le peuple. Car aussi n'y a il gueres de difference de ces trois dernieres: & finalement (ce qui est toutesfois fort rare dans Cesar) pour vne ville ou cité, assaouir les murailles & les maifonnages. Et certes pour en parler à la verité apres vn docte personnage qui la ainsi remarqué, il n'y en a rien de si expres en tous les sept liures de ces commentaires, comme en ceux de la guerre ciuile. Neantmoins d'autant que c'est vn mesme stile, & aussi qu'il y a quelque apparence que Cesar l'ait ainsi entendu, ie me suis hazardé de tourner *Ciuitas* en ceste derniere signification, és trois lieux & passages qui s'ensuiuent. Remettât neantmoins le tout au iugement & censure des lecteurs: sans pretendre par là de vouloir contredire à ceux qui en auroient déterminé autrement. Et en premier lieu au sixiesme liure, fueillet 225. ligne 9. *Multis in ciuitatibus harum rerū extructos cumulos locis consecratis conspici licet*: où il parle des despoilles des ennemis, & du butin pris sur eux, que les Gaulois dedioient au dieu Mars, & en dressoient de grâds tas & monceaux, à quoy il n'estoit pas licite de mettre la main. Et certes il me semble plus raisonnable que cela fust dedans les villes, qu'à la campagne: si toutesfois il ne veult dire, *En plusieurs pays & contrées*. Le lecteur prendra lequel qu'il luy plaira: car tous les deux peuuent passer. Item au septiesme liure fueillet 254. ligne 5. & les subsequentes. *Ab Gobanitione patruo suo expellitur ex oppido Gergonia*: & tout incontinent apres, *Aduersarios suos à quibus paulo antè erat eiectus, expellit ex ciuitate*: là où il resume sous le mot de *Ciuitas* ce que deux lignes au parauant il auoit appellé *Oppidum*, pour vne copie & varieté de langage; tout ainsi qu'au commencement du premier liure de la guerre ciuile, apres auoir dit *Referunt consules de republica in ciuitate*, six ou sept lignes au deffoubs, continuant le mesme propos il mer, *Hac Scipionis oratio, quòd Senatus in vrbe habebatur*. Au mes-

me septiesme liure encore fueillet 326 . ligne 23 : *Romani* verò quid petunt aliud, nisi quos fama nobiles cognouerunt, horum in agris ciuitatibusque considerare? là où i'ay tourné, *possessions & demeures*, pour *agris & ciuitatibus* : Car Cesar a fort elegamment compris en ces deux mots tout vn pays, à sçauoir la campagne & les villes closes. Tellement que *ciuitates* en cest endroit ne se peuuent pas entendre des champs, veu qu'il l'a desia diç par ce mot *agris*; ny en façon que ce soit du peuple & des habitans, car cela seroit absurde, eu esgard au verbe *considerare*. Tout cecy n'est que pour ma descharge seulement, & pour rendre raison de ma version.

Fueil. &  
lig. 4.

VNA EX PARTE *flumine Rheno latissimo*. Le país de Suisse, selõ que le descriç icy Cesar, & qu'il se cõporte encore de present, est presque en forme d'un escuffon rēuersé, dont la poinçte d'embas va atteindre les sources du Rhosne, & du Rhin, peu distantes les vnes des autres; & le chef d'iceluy s'estend tout au long de l'eschine du mont Jura. Quant au Rhosne il a sa naissance au pied de la montagne de la Fourche, au dessus de Vallais, & de Syon, cõme dient Strabon, Plutarque en la vie d'Hannibal, & Meli; Polybe luy donne trois fontaines dès son commencement. Delà se coulant impetueusement presque deuers le Septentrion, il se recourbe puis apres à l'occident quand il se vient ietter dans le lac de Losanne, qui luy reffrene quelque peu sa roideur & furie, quelques quatre ou cinq lieues au dessous du bourg saint Maurice en Chablais, anciennement dit *Aganum*, la principale place de tout le pays de Suisse. A Genève, il renaist de rechef hors de ce lac, qui cõtiet enuiron six ou sept lieues de long & trois de large; & de là cõtinue son cours droit au soleil couchant, iusques à Lyon: où aiant recueilli la riuere de Saone, il s'aualle contre le midy à Vienne, Valence, Auignon; tât que finablement il se voise ietter dans la mer Mediterranée, nõ gueres loing de la ville d'Arles. Le Rhin part d'au dessus de Couere, au pied du mont Adul, comme l'appelle Stra-

bõ, de deux grosses fontaines, entre lesquelles & les sources du Rhosne, il n'y a que la creste du mont sainct Gothard à passer; qui ne seroit pas pour trois heures de chemin, s'il n'estoit si rude & fascheux. Elles s'en viennent puis apres assembler à Valdestein, vne lieüe au dessus de ladite ville de Couere, qui est la principale des Grisons, & s'estât là reduit le Rhin en vn seul canal, s'en vient passer à Meienfeld, puis entre au lac de Cõstance, ou plus tost il le fait là endroit par son regorgement & inondatiõ; & quelques lieüs au dessous vn autre encore nommé le lac de Celle. Depuis Constance iusques à Basle, ce fleuve se destorne vers l'occident: mais delà en auât iusques à ce qu'il se voise ietter dans l'ocean, il court tout droit au septentrion. Le mont Iura prend son commencement au bas d'vne petite ville de Suisse appellée Bruges, sur la riuere d'Aar, vne bonne iournée au dessus de Basle, où il s'appelle Botzberg, & delà s'estend du Leuant au Ponât, le long de ladite riuere d'Aar deuers la ville de Soleurre, où il prend le nom de Hovvenstein, qui vaut autât à dire comme roche tréchée: & puis à Neuf-chastel: & delà entre le Midy & le soleil couchât, iusques à quatre ou cinq lieüs pres de Genève: Passât outre puis apres au pays de Bresse, où il acheue du tout à s'abaisser & aplanir. Entre la ditte ville de Genève où le Rhosne se desgorge hors du lac, & le plus prochain pied de cette mōtagne, Cesar compte cy apres dix-neuf mille pas; qu'il ferma d'vne muraille seiche, de seize pieds de hault, pour clotre par là le passage aux Suisses, & leur empescher l'entrée de France. Or encore qu'il y ait plusieurs valées, comme Fricktal, Lâfental, S. Immerstal, & autres, il n'y en a pas vne toutesfois qui passe tout outre: Parquoy il faut monter & faire de grands tours parmi des croupes bien dangereuses, & des rochers & precipices d'vne grande horreur. Ce qui fut cause que Cesar apres d'vn village nommé Dachselden, fist percer de part en part vn de ces rochers, & creuser vne caue à trauers à la longueur de sept ou huit bonnes toises, plus haute

qu'une picque, & large, que le plus grand chariot y peut passer tout à l'aïse. On l'appelle le pertuis ou pierre percée; & est vne journée au deçà de Basle. Ainsi tout le pays de Suisse est clos & borné de ces deux gros fleuves, & du hault mont de Iura, comme d'un bon fossé, & d'un rempar. Ce qui a meu Cesar de dire qu'ils estoient de toutes parts fermez seuremēt. On estime que ce soit le plus haut pays habité de toute l'Europe, à cause de tant de grandes riuieres qui partent de là, & s'espandent de costé & d'autre vers toutes les regions du ciel.

Fueil. 4.  
lig. 19.

**QVI IN LONGITVDINEM** *millia passuum cccxl,*  
*in latitudinem clxxx. patebant.* Il descrit icy l'estēdue du pays de Suisse qu'il dit contenir 240000. pas de long & 180000 en largeur. Or chacun sçait asses que les Grecs souloient mesurer la distance des lieux par stades, & les Romains par milliers de pas: au reste que le stade estoit de six vingts cinq pas, & chaque pas de cinq pieds de Roy; desquelles mesures auroient esté autrefois faitz ces vers cy, pour seruir de memoire.

*Quattuor ex granis digitus componitur vnus,  
Est quater in palmo digitus, quater in pede palmus,  
Quinque pedes passum faciunt, passus quoque centum  
Viginti quinque stadium dant: sed miliare  
Octo dabunt stadia: duplicatum dat tibi leucam.*

Par où il appert asses qu'à ce compte les lieuës ne seroiēt que de deux mille pas, qui font seize stades. Ce qui est vn peu suspect & chatouilleux, encore que de fort sçauans hommes aient suiuy ceste eualuation, ausquels ce n'est pas mon but de contredire, ny de m'opposer: mais pource que ie veoy communement dans Cesar, & mesme en c'est endroit icy, que ce qu'il dit ne reuiēdroit point biē à cette raison de deux mille pas pour lieuë, ains à beaucoup d'auātage, ie suis cōtraint de rechercher cela vn peu plus songneusement: aussi que cela ne sera point inutile pour l'intelligence des autheurs Latins, où ces milliers de pas se rēcōtrēt à tous propos. Je ne veux point toutes-

fois mettre en ieu, ny me preuàloir des lieuës d'Allema-  
gne, ou de Suisse, ou de Gascongne, car en ce cas lon  
se trouueroit bien loing de son compte; mais ce seroit vne  
malice, & n'entends parler d'autres lieuës que des com-  
munes de France, comme de celles qui sont de Paris à  
Lyon. En premier lieu c'est chose toute certaine, qu'il n'y a  
que six bië petites iournees de Genève iusques à Basle, qui  
est tout le plus long trauers de Suisse; & me souuiët d'y au-  
oir pat deux fois esté en moins encore. Que sil n'y auoit  
que deux mille pas en la lieuë, les deux cens quarante mil-  
le pas, que Cesar met pour la longueur de ce pays là, reuië-  
droient à six vingts lieuës, qu'il ne seroit possible de faire  
en sept ne en huit iours. Quant à la largeur, elle s'estend  
depuis le mont Iura iusques à celui de saint Gothard, où  
il n'y a pas plus de trente lieuës, qu'on fait en trois petites  
iournees, & toutesfois il y compte neuf vingts mille pas,  
parquoy il faudroit à la raison que dessus faire trëte lieuës  
par iour. Ces distances que ie mets icy sont congneües  
d'assez de gens qui vont & viennent chacun iour: Et ne  
peut pas estre autre la description de Cesar, que celle que  
nous auons icy mise, apres Gille Schud, Iean Stumpf, Hen-  
ry Glarean, Iosias Simler, qui sont tous Suisses; attendu  
qu'il la limite par les mesmes bornes de deux riuieres en sa  
longueur, & deux montaignes en sa largeur que nous ve-  
nons de dire. Au quatriesme liure, fucillet 126. ligne. 6. il  
dit que la riuiere de Meuse ayant receu l'vn des bras du  
Rhin fait l'Isle de Hollåde, & que delà à 80000. pas ladite  
riuiere se va rendre dans le Rhin. On sçait bien que de ce  
bras du Rhin qu'il appelle Vacalos ou Vvalis, qui est quel-  
ques 8. ou 10. lieuës au dessoubs de Ventlo, il n'y a pas 40.  
lieuës iusques à la mer, ny vingt cinq encore. Et Pline au  
quatriesme liure chapitre 15. donne à ceste Isle des Bara-  
ues ou Hollandois, 100000. pas de long, qui seroient cin-  
quante lieuës, mais il n'y en a pas la moitié. Au commen-  
cement du cinquiesme liure, du port Iccius qui est le pas  
de Calais, où il dit estre le plus commode passage de la ter-

re ferme de France en l'Isle d'Angleterre, il y met environ trente mille pas, & toutesfois il n'y a que sept ou huit lieües pour le plus. Puis apres au mesme liure fueillet 166. où il d'escript l'estendue des trois costez de ladicte Isle d'Angleterre, car il la fait triangulaire, il est assez aisé à congnoître, que les mesures qu'il luy assigne, si on les prenoit à deux mille pas pour lieüe, seroient excessiues, & qu'il n'est pas possible qu'elle tienne mille lieües de circuit, lequel contient suiuant son dire deux millions de pas. Au mesme liure encore fueillet 190. ligne 14. *Ceux de Tournay estans allez assaillir le camp de Ciceron en moins de trois heures eurent fait vne trenchée de dix mille pas de circuit.* Il dit puis apres au chapitre ensuiuant qu'ils estoient soixante mille: ausquels il n'eust pas esté possible de faire vn fossé large de neuf ou dix pieds, comme il estoit d'ordinaire, avec son rempar en si peu d'espace. Et d'auantage le fort de Ciceron où il n'y auoit qu'une legiõ de cinq mille hommes, ne pouuoit pas estre d'une si grande enceinte, veu mesmement qu'il dit que les maisons couuertes de chaume estoient si pres de la closture du camp, qu'ils y attacherent le feu avec des ialets, & les fers de leurs dards enflambez, qu'ils lançoient là dedans: ne soixante mille hommes n'auoient pas besoin d'un logis de cinq lieües d'estendue. Ceci me fait souuenir de ce que j'auois oublié du second liure, au fueillet 85. ligne 26. que les Aduatiques aiãs entédu la deffaitte des Tournesiens, s'en retournerent tout court en leur pays, sçachãs bien que Cesar ne faudroit de les aller veoir, comme il fit tout incontinent: & firent ce pendant vn rempar de douze piéds de haut comprenant quinze mille pas de circuit. C'eust esté vn trop excessif ouurage de sept lieues & demie, aussi bien que la muraille de Cesar au premier liure chap. second, qu'il fit pour empescher la descète des Suisses, laquelle estoit de dixneuf mille pas de lög. Mais pour ce qu'il l'a designe depuis le lac de Genève où la ville est assise, iusques au plus prochain pied du mônt Iura, où l'on sçait bien qu'il n'y a pas neuf ou dix lieues, il n'y a point de

doute, ny difficulté là dessus. Finablement au septiesme liure chap. premier, il dit que ceux de Chartres aians saccagé les Romains qui estoient en la ville de *Genabum* au point du iour, auant les dix heures du soir on en sceut les nouuelles au pays d'Auuergne, où il y a de l'vn à l'autre environ huit vingts mille pas. Cela est bié tout certain que de Gyen il n'y a que quarâte deux lieues iusques à l'entrée du pays d'Auuergne: Que si lon veult prendre *Genabum* pour Gergeau ou Orleans, encore n'y auroit il pas quatre vingts lieues, car il n'y en a que dix-sept d'Orleans à Gyen. On trouuera assez d'autres lieux çà & là par les auteurs Latins, & dans cestuy-cy encore, pour verifier que la lieue Françoisé contient bien d'auantage que de deux mille pas: & mesmement au septiesme liure, chap. 8. où il dit, *Qu'ait fait 25000. pas il treuve l'armée des Authinois: & vn peu au dessous, apres auoir donné à ses gens trois heures de la nuit pour se reposer, il fut de retour deuant soleil leué au camp.* Or estoit ces plus grands iours de l'année, où la nuit n'a que quatre ou cinq heures, tellement que des gens de pied pesammét armez n'eussent pas fait six lieues en deux heures, comme il eust faillu, s'il n'y auoit que 2000. pas en la lieue; car ils auoient fait la moitié du chemin à leur aise. D'autre part Suetone en sa vie chap. 57. dit qu'il auoit accoustumé de faire en coche cent mille pas par chacun iour: ce qui ne pourroit en sorte quelconque arriuer à cinquante lieues; car c'est tout ce que les meilleurs courriers peuvent faire en poste à continuer. Aussi Plutarque, touchant cette diligence dont Cesar parle au premier liure chap. second, quád il vint de Rome à Genève, met qu'il fit ce long chemin en huit iours; ce qui reuiendroit iustement à nostre compte de quatre mille pas pour lieue, suiuant ce passage de Suetone cy dessus allegué. Car on sçait bié qu'il y a environ deux cens lieues de Rome à Genève, qui seroit vingt cinq lieues pour chacun des huit iours dessusdicts. I'ay dit deux cens lieues, encore que depuis Thurin on compte par milles, en les eualüant à noz lieues: mais ces milles

là d'Italie, ne sont pas vne mesure determinée de mille pas geometriques chacun contenant cinq pieds, comme si on vouloit arpenter à la perche quelque contrée de bois, ou de terres labourables, car ils sont bié plus grands en vne endroit qu'en vn autre, tout aussi bien que les lieües; & se trouuera tel mille qui en vaudra deux des autres. Le pas au reste dit en Latin, *passus*, qui contiét cinq pieds de Roy, ie le traduirois enjambée plus tost que pas: car les pas que nous faisons cōmunement en marchāt, s'appellent *gressus* ou *gradus*, combiē qu'on vse de *passus* aussi en ceste meisme signification, comme fait Virgile parlāt du petit Iulus qui trotigne apres son pere *Æneas*, *Sequitur non passibus æquis*. Mais pour mettre fin à ce propos, j'ay tousiours pris en la presente traduction (meu des considerations dessusdictes) quatre mille pas pour vne de noz lieües communes. Que si on veut sçauoir comme Cesar la dit en son langage, il ne les faut que reduire à cette raison de quatre fois autānt.

Fueil. 7.  
lign. 2.

**PERSVADENT** *Rauracis & Tullingis & Latobrigis & C.* Boisique qui trans *Rhenum* incoluerant, & in agrum *Noricum* transierāt. Quāt aux Rauraques il n'y a point de doute que ce ne soit la contrée d'autour de Basle, qui s'estendoit anciēnemēt le long du Rhin, iusques au bec ou assemblemēt de la riuere d'Aar, qui passe par Berne & Soleurre. Tellement que les quatre villes qui sont au dessus de Basle, asfauoir Vvalshust, l'Aufenberg, Seckingen, & Rinfelden, avec leurs appartenances & dependances iusques au mōt Jura, faisoient tout le pourpris de la seigneurie & estat des Rauraques, qui estoient separez du territoire des Sequanois ou Bourguignons par la riuere de Byrse, laquelle entre dedās le Rhin vn peu au des<sup>s</sup> de Basle. Des Rauraques, pour le regard du Latin on ne sçait pas gueres bien l'ethimologie ou deriuation: mais les Allemans voulans accommoder ce mot à leur langue, le font venir de *Ruch* & de *Rachen*, qui signifie vn aspre destroit, & emboucheure; pour ce que les montaignes se viennent là audroit serrer à l'vn & l'autre

& l'autre bord du Rhin, vne lieüe au dessus de la ville de Basle; où celle qui estoit anciennement appellée *Augusta Raurocorum* estoit située, laquelle a gardé iusques au iour d'huy le nom d'Augst au lieu d'Auguste, qu'elle prit long temps apres sa premiere fondatiõ: car Plancus qui la peupla quant & la ville de Lyon, l'appella Rauraque: monstret bien à ses ruines que çà esté autrefois quelque grãde chose, combien que ce ne soit maintenant qu'un pauvre village: le nom au reste des Rauraques est du tout aboly. T V L L I N G I, on estime que ce soiēt ceux de Stulinghē. Et L A C O B R I G I (car il faut ainsi lire au lieu de *Latobrigi*, ce dit Glarcā) ceux de Clacky; deux peuples d'Alemagne au dessus des Rauraques, & non pas les Lorrains, ne ceux de la cité de Thoui, comme quelques vns cuident; ny aussi peu ceux de Zurich, & de Lofanne, combien que Marlian & quelques autres l'aient ainsi entēdu. Mais il n'y a ne fonds ne riue en cest abisme de noms antiques. Touchant les B O I I, dont il est souuent fait mention en ces Commētaires, Cesar en ce lieu cy dit qu'ils passerent le Rhin, pour aller enuahir le pays de *Noricum*, qu'on soupçonne estre Bauieres, & qu'ils assaillirent la ville de *Noreia* ou *Norica*, que quelques vns prennent pour le chasteau de Nuremberg, lequel est fort ancien, combien que la ville soit moderne, & y a apparēce pour l'affinité des vocables, que le territoire de *Noricum* comprenoit celuy de Bauieres, & de Nuremberg: ce qui m'a meü vers la fin de ce premier liure, où il est faite mention d'une des femmes d'Arriouistus, qui estoit Noricienne, & sœur du Roy, Voccion; de tourner ce mot de *Norica*, Nuremberg, combien que i'aye dit icy Bauieres, afin de designer par là toutes les deux contrées estre comprises sous vne mesme appellation. mesmement que ce chasteau de Nuremberg est encore pour le iour d'huy appellé *Castrum Noricum*. Mais pour retourner aux Boies, Tite Liue au cinquiesme liure dit, que du temps de Tarquinius Priscus cinquiesme Roy des Romains; ils partirent de France, avec ceux de Langres

dont ils estoient voisins, passerent les Alpes & le Pau, & entrèrent en la Toscane & la Romaine; mais qu'ils s'habituerēt dans l'Apennin, & occuperent tout le pays qui s'estend depuis Bolongne la grasse iusques en l'Astifane: dont les Romains eurent depuis beaucoup d'affaire de les en desnichier. Finablement ayans par eux esté chassez de toute l'Italie, ils passerent le Rhin, & s'en allerent au territoire de *Noricum*, auquel ils donnerent leur nom: & delà tirans outre iusques en Bohesme; ils firent encore le semblable. Long temps apres ils s'associerent avec les Suisses pour venir en France, dont ils sçauoient que leurs ancestres estoient descendus; & ayans esté defaits par Cesar, furent octroyez à ceux d'Authun qui les luy demanderent, pource que c'estoient bonnes gens, & neantmoins fort valeureux au fait des armes: parquoy ils leur donnerent vne contrée pour habiter, prochaine d'eux, laquelle on estime estre le Bourbonnois, ou pour le moins le Beau-ioullois, qui approche bien plus du mot Latin *Boij*. Quoy que ce soit, ces deux pays se touchent l'un à l'autre, & semblablement aux Authunois, d'un costé & à l'Auuergne de l'autre, tellement que cela conuient à ce que dit Cesar au septiesme liure chap: second, qu'ils estoient contigus aux Auuernacs, & des appartenāces de la seigneurie d'Authun: & au troisieme ensuiuant, il les ioint pour les fournitures des viures avec Authun, & leur attribue vne contrée sterile & de peu d'estēdue, telle que sont le Beau-ioullois, & Bourbonnois. Toutesfois il semble que se doibuent plustost estre ceux-cy que les Beau-ioullois, pource qu'il les met sur le chemin de Clermont en Auuergne pour aller à Bourges, ce qui conuient nommément au Bourbonnois, plustost qu'à l'autre, qui demeure sur la main droite: ce que j'ay bien voulu icy toucher vn peu plus particulièrement, pour le debuoir & obligation que j'ay au pays dont ie suis né.

PER SEQUANOS. Que nous auons tourné Bourguignons en vulgaire suiuant les interpretations communes, estoient bornez du costé de soleil leuant de la riuiere du Rhin: au midy, par le mont Iura, d'avec les Suisses: vers soleil couchant, de la riuiere du Rhofne: & au septentrion, des montaignes de Vaulge, & du Bassigny, qui estoit le pays des Lingoniens. Tellement que pour lors ils possedoient (car depuis ils estendirent bien plus loing leurs limites en Lionnois, Sauoye, Dauphiné, & Prouence) la Franche conté & la plus grande partie de la vallée Dauvois, ditte anciennement le pays d'Alsace, où sont les contes de Ferrette, & de Montbelliard, avec plusieurs autres belles seigneuries. Au reste s'ils ont pris le nom de la riuiere de Seine, ou au rebours si ce sont eux qui le luy aient donné, attendu l'affinité de ces deux vocables *Sequana* & *Sequani*, cela est fort douteux: car Cesar a tellement brouillé & corrompu les noms propres pour les accommoder à sa langue, qu'il est bien malaisé de redresser ce que c'estoit anciennement. De moy i'estimerois que ce ne fust ne l'un ne l'autre, pource que tant s'en fault que les Sequanois auant le temps de Cesar, eussent rien au long de la riuiere de Seine, qu'ils ne passioient pas celle de Saone, & n'approchoient pas de deux bonnes iournées les sources de l'autre, qui sont cinq lieues au deça de Dijō, en un bourg appellé saint Seine. Car Langres occupoit tout le Bassigny & le Barrois: Authū, toute la Duché de Bourgogne, les pays de Bresse, de Charrolois, Beau-ioullois, Bourbonnois & Niuernois, iusques à Cosne sur la riuiere de Loire, qui faisoit la separatiō de la seigneurie d'Authun, & de Berry, ainsi q̄ dit Cesar au 7. li. cha. premier. Ses tenoit le Tonnerrois, Auxerrois, Donziois, la vallée Daglan, la plus grand part de la Brye, & quelque chose de Champaigne encore, depuis Troies iusques à Melun, que Cesar au mesme liure chap. II. dit estre des appartenances de Sens. Au moien dequoy il est plus raisonnable de croire, puis que les Senonois tenoient tout le cours de Seine au dessus de

Paris, que ce peuple, & ceste riuere se soient communi-  
 quez leur nom l'vn à l'autre, veu qu'il est si ressemblant. &  
 proche, que nō pas les Sequanois qui en sont si esloignez.  
 Nous trouuons bien que la ville de Seckingen qui est de  
 la seigneurie de Basse, s'appelloit *Sequanium*, des Sequa-  
 nois qui la fōderēt, mais cela est hors de nostre propos: en-  
 semble l'origine premiere d'iceux Sequaniens, & depuis  
 quād ils prirent le nom de Bourguignōs, parquoy ie m'en  
 passe & de porte.

## DES LEGIONS, ET DISCIPLINE MILITAIRE des Romains.



**C**E SEROIT CHOSE TROP PRO-  
 LIXE, & paraenture ennuieuse, de  
 toucher icy tout ce qui dependoit an-  
 ciennement du fait des legions, & de la  
 militie Romaine: parquoy nous n'en  
 prendrons que ce qui pourra seruir à  
 nostre propos, & dont on aura besoin pour l'intelligence  
 des presens Commentaires. En premier lieu il fault sca-  
 uoir, que toute la force des Romains, & tout le nerf de  
 leurs armées, consistoit és gens de pied, departis & ordon-  
 nez par legions: en chacune desquelles il y auoit aussi cer-  
 tain nombre de caualerie, plus toutesfois pour aller des-  
 couvrir, pour reconnoistre, attacher l'escarmouche, en-  
 fourner le combat, harceler & mettre les ennemis en de-  
 sordre, pour suiure ceux qui fuioient, faire les escortes, &  
 autres semblables coruées, q'pour attēte qu'ils eussent de  
 la victoire là dessus: ainsi que vous pourrez veoir par tou-  
 tes leurs histoires, & mēsmement en plusieurs endroits de  
 ceste-cy, où le plus souuent la caualerie non seulement e-

stragere, mais de citoyens Romains propres est repoullée, mise en routte, & defaite. En sorte que Cesar contre les François ne fait cas que de celle des Allemans: & es guerres ciuiles contre les Romains, que de la gendarmerie François, à laquelle il n'en cõpare point d'autre. Au quatriesme liure chap. 6. parlant des Anglois Essedaires, c'est à dire cõbattãs de dessus des chariots armez en guerre, *Ils monstrerent* (dit il) *la promptitude & velocité des gens de cheual, & la ferme stabilité & assurance de ceux de pied.* Aussi les legiõnaires Romains n'estoiẽt pas aisez à defaire, & ne sçauoiẽt que c'estoit de fuyr, non point seulement de reculler, ne desmarcher vn seul pas en arriere; estans tous hommes esprouuez & endurcis peu à peu, nourriz au sang dès le berceau par maniere de dire, car ils n'auoiẽt autre passe-tẽps à Rome, que de veoir tous les iours des combats de gladiateurs en cã clos, & de bestes cruelles: avec ce qu'ils estoient armez pesamment, ainsi que souloit estre nostre gendarmerie, dont les cheuaux bardez ne reconnoissoient autre maniment ny tour de bride, sinon que d'aller tousiours auant, en ordonnance ferrée, pour rompre & enfoncer les ennemis de frõt, sans voltiger à gauche ou à droicte, prendre la charge, galopper en rond, ny autres telles cingeries, qui ne fõt qu'apredre & accoustumer les ieunes gens à auoir paour, & desloger de bonne heure, à guise de Moscouites ou Tartares: Ce qu'il faut par necessité que facent ceux, qui ne sont exercez dès le commencement à combattre de pied ferme, & pardeuant. La legion donques qui estoit à peu pres ce que nous appellons regiment, a esté quelquesfois de plus grand nombre, & quelquesfois de moindre: car Tite Liue au 7. liure dit, que les Consuls L. Camillus & Appius Claudius leuerent dix legions, de quatre mille deux cens hommes de pied chacune, & de trois cens cheuaux: & Vegece au second liure, chap. 6. la fait estre de six mille cent hommes de pied, & de sept cens vingt six cheuaux. Mais du temps de Cesar elle estoit communement de cinq mille hommes de pied,

& de quelques cinq à six cens cheuaux : tellement qu'en chacune legion il y auoit cinq Tribuns, que les Grecs appellent *Chiliarques*, c'est à dire, chefs ou cōducteurs de mille hommes, que nous auons traduits colonnels, car il n'y auoit point de colonnel ordinaire qui y commādaſt ſeuł; trop bien le general de l'armee y commettoit par fois des Legats ou Lieutenans; mais c'eſtoit tant qu'il luy plaiſoit ſeulement, & que l'affaire le requeroit: & n'eſtoient pas ces Lieutenans, officiers du peuple Romain en tiltre ordinaire. Quand il ſe faiſoit quelque leuéc, ce qui aduenoit preſque tous les ans, on choiſiſſoit auant tout cœntre ces tribuns ou colonnels de mille hommes, de ceux qui auoient deſia eſté à la guerre par l'eſpace de dix ans continuels pour le moins, car vn tel ſeruiui eſtoit requis auant que d'entrer en aucune charge, ny eſtat de la choſe publique, ainſi que dit Polybe au commencement du ſixieſme liure. Et comme le tribunat militaire fuſt vn office, auſſi appartenoit il au peuple de le créet & eſlire, ſuiuant ce que dit Plutarque en la vie de Ceſar, qu'on le preſera à C. Pompilius ſon compediteur en ceci; qui fut la premiere demonſtration que luy fiſt le peuple de ſa bien-vueillance enuers luy. Ces tribuns puis apres choiſiſſoiēt vn à vn les ſoldats, auſquels ils faiſoient preſter le ſerment: & lors que l'armee ſortoit en campagne, ils ordonnoient de l'aſſiette du cāp, aians leurs pauillons dressez tous de front deuant le pretoire ou tente du general: prenoient le mot du guet de luy, & le depattoient par de petits bulletins aux centeniers & chefs de bande: faiſoient punit ceux qui y faiſoient faute, ſelon que les gens de cheual à qui il touchoit de faire les rondes & les viſites, leur en faiſoient le rapport: Alloient d'heure à autre entendre du general ce qu'il failloit faire, pour l'annoncer puis apres aux capitaines, & autres chefs, tant de la caualerie que des gens de pied: & eſtoient tout le long du iour aſſis au deuant de leurs pauillons, chacun en ſon ſiege militaire, veſtuz de leurs paludamens ou cottes d'armes, avec le manteau volant au deſſus; & vn baſton

au poing en signe de commandement; accompagnez dès centeniers & dixeniers vestus de mesme; pour prester l'oreille, & donner ordre à tout ce qui se presentoit dans le camp. Somme qu'ils faisoient l'office d'un mareschal, maistre de camp, sergent majeur, colonnel, & preuost. En chacune legion y auoit dix cohortes ou compagnies de cinq cens hommes, & à chacune d'icelles cinq ceteniers ou capitaines qui faisoient le nombre en tout de cinquante; dõt chaque tribun en auoit dix soubz son regiment: & estoient ces centeniers ici les conducteurs des premiers reings, car ils combattoient tousiours au front du bataillõ, ainsi que font maintenant les maistres de camp, sergens majeurs, capitaines, lieutenans, sergens de bande, lâcespessades, & les enseignes mesmes: car estans les drapeaux au fonds du bataillon, couuers deuant & derriere de deux ou trois reings de hallebardiers, ils les donnent à porter à quelque bon soldat, & eux s'en vont aux premiers coups, estimans que si les deux ou trois reings de deuant sont enfoncez, aussi bien est-ce fait du reste. Les legionnaires Romains puis apres estoient departis en quatre ordres, assauoir les *Triarij*, *principes*, *hastati*, & *Velites*. Ces noms là n'õt aucune grace ne signifiante en nostre langue, & les faut plus tost entendre par la signification de la chose, que par la traduction: Car la maniere de faire la guerre estant changée, les vocables aussi ne se scauroient gueres bien accommoder à nostre vsage. Toutesfois nous pourrons à peu pres dire, Triariens, Princes, Iaueliniers, & Iuelotiers: car la mesme difference qui est du dard ou iuelot à la iueline dont il est le diminutif, estoit du iuelotier ou velite armé à la legiere, au iuelinier, ou hastat armé pesamment. De ces trois premiers ordres, en chacune legiõ y en auoit de chacun mille: les velites ou ietteurs de dards parfaisoient le surplus, & estoient au pro rata departis parmi eux. Polybe toutesfois qui a escrit du temps de Scipion l'Africain, les diuise autrement, & veult qu'en la legiõ de cinq mille homes, il n'y ayt que six cens Triariens, douze cens Princes,

& autant de hastats, & deux mille iavelotiers : mais cela s'est changé depuis . Or comme nous auons desia dit, en chacune centeine y auoit vn centenier ou capitaine (nous l'auons ainsi tourné) qu'ils appelloient le centuriõ, lequel on esliuoit tousiours du plus vaillant soldat de son ordre: car ils montoient tous de degré en degré selon leur merite & vertu, ainsi que dit Vegece au vingt & vniésme chapitre du deuxiesme liure. Et Cesar vers la fin du sixiesme, le touche en ces mots: *Les centeniers, dont quelques vns par leur vertu auoient esté aduancés des moindres & plus bas rangs des autres legions, aux plus hautes & honorables degrez de ceste-cy.* Lesquels ordres & régs s'appelloiēt, assauoir ceux de la premiere ceteine des Triariés, le *Primipile*, dõt il est quelque fois fait mentiõ en ces Cõmentaires: De la secõde, le *second pile*, & ainsi consequemment iusques à dix. De la premiere centeine des princes, le *premier prince*, de la seconde, le *second prince*; & des hastats tout de mesme. Leurs conducteurs & Capitaines, le premier centenier des Triariens le *centenier du primipile*, ainsi que dit Tite Liue vers la fin du septiesme liure parlant de P. Salonius. *Il estoit presque de deux en deux ans ou tribun, ou premier centenier, que nous appellons maintenant le primipile.* Puis le centenier du second pile: & des Princes & hastats en semblable. Le centenier du premier prince du second: du premier, second, & tiers hastat. Et se dõnoiēt tous ces degrez par les Tribuns, ou par le general de l'armée, selon qu'ils voioient bien faire à quelques soldats. Tellement que comme dit Vegece il failloit que le primipile, qui estoit le plus haut & plus digne degré où le simple soldat pouuoit paruenir, eust auant que de venir là, passé premierement par tous les autres. Et ne se donnoient pas ces aduancemens par faueur, mais par le seul merite, ce qui incitoit vn chacun à vertu; Et a esté l'vn des points principaux, qui a conduit les Romains à la grandeur & puissance où ils sont finalement paruenus. Que pleust à Dieu que les Roys & Princes de maintenant en fissent faire de mesme; ou bien se reseruassent à eux seuls de conferer

de conferer ces aduancemens, aussi bien és gens de pied, qu'en la gendarmerie; ils en feroient bien mieux & plus fidelement seruiz. Au regard de leurs armes, les trois premiers ne differoiēt pas de beaucoup, & portoient en premier lieu vn gros morion, dont les bords s'estendoiēt plus de quatre doigts pour couvrir les espaulles, & la pointe vers la lumiere s'allongeoit de mesme, & descendant en bas iusques sur les yeux. Vers le casquet d'iceluy, fesseuoit vn grand pennache de plumes noires & incarnates, qui les faisoient paroistre beaucoup plus grāds qu'ils n'estoiēt, & par consequēt plus fiers & espouuentables à l'ennemy; car il y auoit d'autres plumes encore entre-lassees à trauers, qui battoient de costé & d'autre à guise d'esles. Ils auoient puis apres vn corselet garny de ses rassettes iusques sur le genoil, & de brassals ou espauettes iusques au coude: & des greues aux iambes. Vne espée au reste, telle que nous les portons communément, à areste, roide & trenchante, avec la courte dague de mesme. Mais l'arme principale, & dont ils ont fait tousiours le plus de cas, estoit vne grand'targue de quatre pieds de hault, & de deux & demy de large, courbee en façon d'vne escaille de tortue; faite de deux aiz bien ioints & vnis ensemble, & couuers premierement de toille collée de colle forte, puis reuestue par dessus de peau de Veau, ou autre semblable estoffe. Elle estoit garnie tout à l'entour d'vn cercle de fer, & au milieu d'vne grosse bossette de mesme, de la forme presque d'vn bouclier Barselōnois, pour receuoir les coups de pierre, d'armes d'ast, & de iect. Scipiō ne desiroit moins que ses soldats se sceussent bien aider de la targue que de l'espée: c'est à dire, qu'ils ne fussent moins songneux de se bien couvrir & deffendre, que d'assailir & offenser l'ennemy. En la main ils auoient vne sorte de iaueline, la hampe lōgue de cinq à six pieds, & de grosseur de trois poulces en diametre, le fer triangulaire de neuf poulcées de long, anciennement appellé *Pilum* & du depuis *Spiculum*: avec vn autre dard moindre, mais quarré de trois pieds & de-

my en longueur; le fer pareillement à trois coings, de cinq poulées de long, barbillonné d'une part & d'autre comme le precedent; ferré & cloué iusques au bas de la hâpe; par de petites bandes semblables à celles de noz hallebardes, qui accollent le fust: c'estoit leur *Verriculum* ou *Verutum*. Et outre tout cela portoient dans vne poche pratiquée en la concavité de leurs targues, quelque demie douzaine de grosses plombées, dont ils s'aidoient deuant ou apres le iect de leurs armes d'ast, selon qu'il leur venoit à propos. Les *Velites* ou gens de pied armez à la legiere, auoient en teste vn morion ou cabasset camus, de la forme presque dont vsent les Escossois, couuert de quelque peau de Ble-reau, de Loup, ou de sēblables animaux, pour seruir d'ornement & de congnoissance, & que leurs chefs les peussent discerner au combat: & vne rondelle au bras gauche, de trois pieds en diametre. Pour armes offensiuës, ils portoient vne dague au costé, l'alumelle lōgue de deux pieds, & en la main des dards ou petits iavelots, le bois de la grosseur du pouls, long de trois pieds, & le fer d'une paulme, fort aigu, mince & foible, afin qu'en assenant il se faul-sast, & pōurtant fust inutile aux ennemis à le relancer dont il estoit party: car il se reploioit aisement, en faisant son execution & effect. Cesar au premier liure chap. 5. entend parler de ces dards, quant il dit: *Vne chose empeschoit fort les Gaulois en ce constict; que la plus part de leurs escuts estans faulsez & cousus du premier coup de dard, le fer se reploioit sans qu'on le peust arracher, dont la main se trouuoit tellement empestree, qu'ils ne se pouuoient presque aider: au moyen dequoy plusieurs secoüans le bras, raschoient de ietter là leur escu, & combattre plus tost desarmez.* Les iecteurs de fonde portoient les pierres dedans le pan de leurs manteaux, & les archers auoient des brigandines, ou collets d'escaille, avec vne trouffe pleine de fleches sur le flanc. Toutes lesquelles manieres de gens neât-moins, qui ne seruoient sinon qu'à frapper de loing, aux escarmouches & legieres rencontres, & non pas pour decider à toute outrāce quelque grosse bataille ou iournée,

estoyent estrangers & non du corps des legions : parquoy ie m'esbay comme quelques vns les ont cōfonduz & mellez indifferemment parmy. Mais la caualerie en estoit, au moins celle qui correspondoit aux gens de pied legionnaires; car il y en auoit de plus pesamment, & de plus legierement armez, ainsi que sont noz gensdarmes, & cheuaux legiers, & des archers aussi, qui estoient toutesfois, estrangers, comme Numidiens & autres. Tous lesquels dessusdits alloient en bastine ou bardelle, sans aucunes estruieres, & non en selleayant des arçons deuant & derriere; parquoy ils ne pouuoient estre de telle tenue, ny d'un tel effort que la caualerie de maintenant. Du commencement comme dit Polybe, ils s'armoient presque comme les gēs de pied, mais ayans congneu par experience que cest equipage n'estoit pas à propos, ils prirent la façon des Grecs, dont ils furent en cest endroit les imitateurs: & encore qu'ils s'en trouuassent assez bien, ils ont neantmoins chargé avec le temps de fois à autre. Mais le plus communement ils estoient armez de quelque iacque de maille, ou de toille fait à ceillets, qui leur alloit iusques aux genouls, & pour le regard du bras iusques au coude; là où s'alloit rencontrer vne grande manoppe ou gantellet avec le canon: en la teste ils auoient vne sallade à visage ouuert sans bauiere, garnie tout au long de la creste d'un beau pennache, qui s'aualloit contre bas battant sur les espaulles: en la main gaulche vn escu tirant à Ouale, & en la droite vne Iaueline de bardes. Les cheuaux legiers alloient presque en pur corps, n'ayās qu'une iuppe ou cazaque fort iuste, avec l'escu & la zagaie, & en teste quelque cabasset de peu d'importance: aucuns portoient des dards pour lancer de loing. Et tout ainsi que les legionnaires à pied estoient distribuez par centeines, ceux de cheual l'estoient par esquadrens, qu'ils appelloient Turmes, chacune de trente deux cheuaux, ausquels celuy qui cōmandoit, s'appelloit le decurion. Au regard des enseignes, estendars, bannieres, & cornettes, il y auoit en premier lieu pour legion

vne grande aigle toute d'argent de plein relief, plantée sur vn petit piedestal de mesme estoffe, au hault d'vne lance reuestue de festons, banderoles, chappeaux de triomphe, & autres tels enrichissemens, de differētes deuises & congnouissances: & estoit tousiours ceste enseigne colonnelle à qui commandoit le primipile, au front du bataillon; tellement que là dessus se reigloit toute la legiō, encore qu'il y en eust puis apres d'autres particulieres; car chacune cohorte auoit la sienne à part, qui estoit communément vn dragon ayant la teste & le col d'argent, & le reste du corps accommodé d'vne longue queue de sandal, ou quelque autre espece de taffetas qui vndoioit au vent de fort bonne grace. Anciennement ils souloient porter avec l'aigle des minotaures, loups, sangliers, & cheuaux, qui furent depuis aboliz du temps de Marius. Chaque centeine auoit d'auantage sa banniere à part appellée *Vexillum*, où estoit escript le nombre de la legiō, de la cohorte & de la centeine: car les legions prenoient leur nom du nombre, & de l'ordre de premiere, seconde, troisiēme, selon qu'elles auoient esté leuées & mises-sus, comme dit Dion au 38. liure; & ainsi cōsequemment, iusques au bout de celles que le Senat & peuple Romain entretenoient par tous les lieux & endroits de leur Empire: sans que cest ordre tirast en consequence, que la premiere legiō fust de plus grande dignité & estime que la deuxiēme, quinziesme, trentiesme, quarentiesme: Car du temps mesme de Scilla, apres qu'il fut venu à bout de ses ennemis, il s'en trouua bien quarāte sept, & du depuis d'auantage encore: ne qu'on les donnast aux chefs & generaux des armées, sinon comme elles se rencontroient à propos; tellement que la fixiesme legiō eust bien peu estre en Espagne, & la huiētiēme aux Parthes tout en vn mesme temps. Ceux au reste qui portoient les enseignes & drappeaux dessusdits, estoient tous gēs d'eslite, esprouez & hardiz, en fleur d'aage, & de belle taille & disposition de membres: ayans en teste au lieu d'vn cabasset, quelques grāds gueullars de Lions, Panthe-

res, Tigres, Onces, & autres bestes cruelles, pour les rēdre plus terribles & espouuentables.

LA FORME, de leur camper estoit tresque laboricuse, mais fort seure en recompence : car quelque part que les legions Romaines se trouuassent en terre d'ennemis, elles se fermoient tousiours auāt que se loger ne repaistre, d'une trenchée de dix ou douze pieds de large, & autant de profond. La terre qu'ils en tiroient, partie estoit reiettée le lōg de la cōtr'escarpe, pour rēdre le fossē plus creux, partie endedās pour seruir de répar : dessus lequel en lieu de parapet, ils accōmodoiēt vne pallissade des paux que les soldats portoiēt avec leurs armes & bagaiges, & les oustils & ferremēs pour traualier à la fortificatiō de leur cāp: car ils n'auoient point d'autres pionniers ne artisans qu'eux mesmes: si grād estoit leur endurcissement & accoustumāce au labour, que Ciceron en la seconde Tusculane, *Vous voiez* (dit-il) *d'oū nos armées ont pris leur denominatiō: en apres, quel & combien grand & extreme est le traual des soldats: porter sur eux à manger pour plus de quinze iours, porter ce dōt ils peuuent auoir affaire pour leur vsage, & quānt & quāt la pallissade; car pour le regard de leurs grands targues, de leurs corselets, moriōs & espées, ils ne comptent nom-plus cela parmy le faix dont ils sont chargez, que leurs espaulles, bras & mains, estimās que les armes doibuent estre les membres de l'homme de guerre.* Mais ces viures n'estoiēt pas du pain delicat, ne quelque pasté de venaison, ne vne boueille de bon vin: car pour tous mets, on ne leur distribuoit rien à la monition, que du bled tout ainsi qu'on le mettroit au molin, & quelquefois de l'orge, fils commettoient la moindre faute; avec vn peu de vinaigre pour corrompre leur eau. Aussi ont ils avec ceste sobrieté, accoustumāce à la peine, discipline & grande obeissance enuers leurs chefs, sans murmurer ny gronder de rien qu'on leur commandast, subiugué tout le rond de la terre, plustost que par leur proësse & vaillance, de laquelle assez d'autres nations les ont peu esgaller, si d'auēture elles ne les en ont surpassées. Leur cāp au reste auoit deux portes d'ordina-

naire, la Pretorienne, & la Decumane: & quelquefois d'avantage, ainsi que dit Tite Lïue au 40. liure, quand il descript ce gros combat qu'eut L. Æmilius contre les Geneuois, où il en met quatre, qu'il nomme l'extraordinaire, la principale à main droi&te, la principale à main gauche, & celle du questeur. Il y a assez d'autres choses dependantes de ce subie&t de la discipline militaire, & forme de c&per des Romains, qu'il voudra mieux remettre aux lieux & endroits de cest autheur, où il escherra d'en parler particulièrement, selon que l'occasion s'en presentera.

## DE QUELQUES TERMES DES FORTIFICA- TIONS ANCIENNES des Romains.



L seroit du tout impossible, non que malaisé, d'accommoder les termes de l'ancienne guerre à celle de maintenant, pource que c'est tout vne autre fa&on de faire, & celle qui se pratiquoit lors n'est plus en vsage il y a desia l&og temps. Car au lieu des Tortues, Belliers, & autres machines dont les Romains faidoient à battre & desmolir les murailles, nous auons des can&ons qui portent la balle de fer du poix de tr&ete trois liures, & ne&am moins de plus de mille ou douze cens pas font vne faul&see presque incroyable: l'ay veu certes moy. mesme à Vireton place du Luxembourg, & à plusieurs autres forts de l'Ardenne, le can&on faire iour du beau premier coup, à des murailles de sept ou huit pieds d'espoisseur, & si l'on tiroit de plus de quinze cens pas: & deuant Dampuillier presque

d'aussi loing, entrer seize pieds dans vn rempar, il est vray qu'il estoit fraiz fait: si grande est la force de ce damné artificice, que rien n'y peult resister à la longue: & mesmement depuis l'inuention de la poudre grosse grenée, & le réforcement des culasses des pieces, pour soustenir ceste violence. Parquoy l'on a esté contraint aussi d'excogiter des remparemens plus solides de iour en iour, renforcer la maçonnerie des cortines, avec le rempar au derriere retenu à force d'esperons; & les espaules des bouleuards seruans de flanc pour deffendre le fossé, qui est en vne forteresse, ce que l'acces & frequentation priuée est enuers vne dame; Car l'un & l'autre gagné, le reste est en grand danger de se perdre. Or les Romains, ne les Grecs quelques ingenieux qu'ils fussent, ne tous les autres peuples belliqueux du temps iadis, n'ayans pas dequoy si griefuement offencer vne place, se sont aussi contentez de beaucoup moindres remparemens & deffensifs: & leur suffisoit d'asseoir leurs forteresses en quelques fondrieres ou marescages de difficile aduenue, ou bien en lieu haut esleué sur vne creste de montagne, flanquée à l'entour de precipices & rochers. Au reste leurs murailles estoient fort hautes, comme le denotent assez plusieurs passages de ce liure, & mesmement celuy du siege de Bourges, là où Cesar fist esleuer par ses soldats en vingt cinq iours, vn caullier ou platteforme de trois cens trente pieds de large, à la hauteur de quatre vingts. Bien est vray que la muraille n'arriuoit pas là: mais pour le moins elle en auoit la moitié, & les exhaussemens des tours & eschaffaudages, le reste, pour leur seruir cōme de trauerfes, & empescher qu'on ne leur commādast là dedans. Ce qui ne seroit pas à propos pour noz batteries de maintenant: car bien tost cela s'en iroit cul sur teste dans le fossé, qui en demeureroit cōblé, quelque large & profond qu'il fust; & se feroit par là vn beau pōt pour venir à l'assaut. Voila pourquoy l'on noye le plus que l'on peult la muraille dans le fossé, voire iusques au cordon si l'assiette le peult permettre, par le moien du bāc

ou contr'escarpe, qui est sur le bord d'iceluy, de la mesme estoſſe que le rempar. Que si les legiōnaires Romains qui ont fait en leur temps trembler le ciel & la terre, ne fessāt iamais peu rien trouuer deuant eux qui ait resistē à leur effort, eussent estē enfermez dans Yuoy, lors que du temps du roy Henry secōd, furent assis en batterie tout à vn pan de muraille, quarante deux canōs, qui tirerent entre deux soleils plus de trois mille coups, ou à Callets, & Thionuille, ou à saint Iean d'Angeli, s'il faut amener en ieu les calamitez & miseres nostres, ie neſçay s'ils eussent mieux fait que les soldats de maintenant : quand bien tous les artifices & remedes de leurs ancestres, recueillis par Frōtinus & Vegece, eussent estē practiquez. Mais leur grande discipline, leur sobrieté, tolerance, & endurcissement aux travaux & mesaises, leur ont acquis cette gloire, d'auoir mieux fait que tous les autres qui ont iamais porté les armes: de quoy toutan le rebours est en noz soldats, il ne se faut bas esbahir aussi, si leur valeur paroist moindre, selon que Cesar nous admoneste au septiesme liure, quand il tence si asprement les siēs deuant Clermōt, pour auoir plus fait que ce qui leur auoit estē commandé : *Ne desirant pas moins (ce dit il) la modestie & obeissance en l'homme de guerre, que la hardiesse & effort.* Et à la verité, vn soldat mal conditionné, desbauché, cruel, pillard, se doit plus tost tenir au reng des brigans & voleurs, que d'vn combattant dont on puisse rien esperer qui vaille. Aussi est-ce la principale cause de faire si mal reüssir les nostres, qui ont plus le courage à s'enrichir (si richesse on doit appeller la ruine du pauvre peuple, qui maintient & nourrist tout) qu'à faire leur deuoir pour le seruice de la chose publique. Là où s'ils estoient retenuz comme il faudroit, il n'y a point de doute, que de vaillance & hardiesse ils ne peussent bien estre esgaulx à tous ceux qui ont iamais estē. Mais laissant à part ce propos, pour venir à ce dont nous auons à rendre cōte en cest endroit: les Romains & autres du temps iadis, auoient leurs artifices & ourages, les vns pour deffendre  
les

les autres pour assaillir:& quelques vns pour tous les deux effectz,auquelz ils estoient communs. Tout cela dependoit presque des choses qui s'ensuiuent, dont nous baille-rons à chacune son article à part. Et tout premierement.

**A G G E R**, à trois ou quatre significations, il est pris pour la matiere & estoffe dont se faisoient le rempar, les platteformes, & autres telles fortificatiōs; laquelle matiere consistoit ordinairement aux fassines, gazons & à la terre semée & espaneue parmy lesdittes fassines; car les gazons ne seruoient qu'à la face, pour l'armer, & empescher que la terre ne s'esboullast. *Vegece liure troisieme chap. 8.* *En trois sortes (dit il) se limite la fortification d'un camp. Premierement quand il n'est question que de coucher vne nuit en un lieu en passant pays, on fait vne closture & rempar legier de gazons, sur lequel on arrange par ordre les pieux qu'on porte expres pour faire la pallissade. Le gazon au reste est taillé avec des besches propres à cela, à tout les racines des herbes qui y pendent pour retenir la terre, espoix de demy pied, large d'un, & long d'un & demy. Que si le terrouer se smic, en sorte qu'on ne puisse leuer net le gazon en forme d'une grande brique, alors on fait tellement quellement à la haste, un fossé de cinq pieds de large, profond de trois, dont on reiette la terre en dedans, pour seruir de douue & de rempar, afin que l'armée puisse reposer à seureté. Mais les camps où lon doit sejourner, soit en esté, soit en hyuer, l'ennemy estant proche delà, se remparent & fortifient avec bien plus de soin & de labour: dont l'ouurage est mesuré & departy par les cōducteurs, & les ingenieux qui suiuent l'armée, à chacune centaine de soldats; lesquels apres auoir mis bas les hardes qu'ils portent avec, leurs targues en un monceau au pied de leurs enseignes, ayans l'espee ceinte seulement, creusent un fossé, large de neuf, onze, ou treize pieds: ou de dixsept, si d'auenture il y a doute de quelque plus grand force ennemie; car on a tousiours accoustumé de garder le nombre impair. Et de la terre qu'on en tire lon bastist le rempar au derriere, meslant parmy, de peur qu'elle ne s'esboulle & aualle, de la ramee & menu brâchage, en forme de fassines ou longues bourrees. Puis assent au dessus à la*

façon des murailles d'une ville, le parapet accompagné de ses créneaux & barbacannes: le reste de ce chapitre môstre en peu de paroles la forme de camper des Romains. *Agger*, doncques est pris pour la terre, les fallines, & les gazons dont sont composez les rempars, platte-formes & autres telles fortifications & ourrages, tant pour assaillir que deffendre. Cefar au second liure chap. 6. *qui paulo longius aggeris pendendi causa processerant, accersendi.* liu. 3. chap. 6. *lapidibus telisque subministrandis, & ad aggerem cespitibus comportandis.* liu. 7. cha. 5. *Trabes reuinciuntur extrorsus, & multo aggere vestitur.* chap. 15. *Proximam fossam cratibus integunt, atque aggere expleunt.* chap. 16. *Agger ab vniuersis in munitionem coniectus.* Au second de la guerre ciuile. chap. 3. *quod vnde agger omnino comportari posset, nihil erat reliquum: omnibus arboribus longè latèque in finibus Massiliensium excisis.* **AGGER** puis apres se prenoit pour le rempar sur lequel est posée la pallissade, tant par le dedans d'une ville ou d'un camp, pour la fortification d'iceux, que par le dehors, pour bridder & enclore vne place, & l'empescher par ce moien d'estre secouruë de viures ne de gens. Cefar au 7. liure chap. 13. *Post eas fossas aggerem & vallum XII pedum extruxit: au 16. chap. Labienus postquam neque aggeres, neque fossæ vim hostium sustinere poterant* Et au troisieme de la guerre ciuile, cha. 13. *Erat eoloco fossa pedum XVI. & Vallus in altitudinem pedum X. tantumdemque eius Valli agger in latitudinem patebat.* Plus pour les platte-formes ou caualliers qu'on esleuoit deuant vne place, pour dresser au dessus des tours, du dedans desquelles à coups de traits & de pierres, on deslogoit ceux qui estoient sur la cortine, afin de faciliter l'escallade au bas du fosse: & par fois on lassoit desdittes tours, des ponts volans sur la muraille, pour aller à l'assaut. Au 2. liur. ch. 8. *Vbi vineis actis, aggere extructo, turrim consilui procul viderunt.* Au 7. chap. 5. *Aggerem latum pedes CCCXXX, altit̃ lxxx extruxerunt. Cùm u murum hostium pene contingeret, & puis apres, animaduersum est fumare aggerem. Faces atque aridam materiam de muro in aggerem eminus iaciebant.* & ce qui sensuit, tout de ce

mesme sens. Ciceron mesme au second liure des epistres *ad Atticum*: *Oppidum cinximus Vallo, & fossa aggere maximo.* A G G E R signiſioit encore vne chausſee d'estang, ou de marais. Au septiesme liure chap. vnzieme. *Labienuſ primo vineas agere, cratibus, atque aggere paludem explorare, atque iter munire conabatur.* Plus vn chemin releué, tel que ſont ceux en France qu'on appelle les chausſées de Brunehault: ou vn paué comme ceux d'autour de Paris & d'Orleans. Virgile. *Qualis ſape via deprehēſus in aggere ſerpens.* Des turcies & leuées, ainſi qu'en la riuere de Loyre: Et les digues de Hollande & Zelande, pour empescher que l'eau ne se desborde: des escluses aussi & bastardeaux, & beaucoup d'autres telles choses: en sorte que nous ſommes en cest endroit plus riches & abondans que les Latins.

VALLVS & VALLVM, car Cefar vſe de l'vn & de l'autre, ont ſemblablemēt diuerſes ſignificatiōs; mais le premier eſt plus cōmunement pris, pour ce pau de bois ou plançō, que les ſoldats Romains auoient accouſtumē de porter avec leurs armes, victuailles, & menues hardes, en nombre de plus que d'vn, voite iuſques à ſept quelques-fois, ainſi que teſmoigne Florus en l'Epitome du 57. liure de Tite Liue en ces mots: *Corruptū luxuria, licētiāque exercitum, ad generoſiſſimam militiæ diſciplinam reuocauit. Omnia enim deliciarum inſtrumenta recidit: Duo millia ſcortorum à caſtris reiecit. Militem omni die in opere habuit: & triginta dierum frumentum, ad ſeprenos vallos ferre cogebat. A Egre propter onus incedenti dicebat: cum gladio reſtē vallare ſciſis, vallum ferre deſinito. Il retira (dit-il) ſon armee deſia toute desbauchee & conſiſte en ſuperfluitez, & liberte trop grande, à vne tres-vertueuſe forme de diſcipline. Car il y retrencha toutes occaſions & moyens de delices: chassa du camp bien deux mille garſes, qui le ſuiuoiēt. Retenoit tout le long du iour le ſoldat à trauailler aux ouurages: le contraingnant de porter ſur luy du bled pour vn mois, & iuſques à ſept paux pour ſeruir au rempar. A celuy qui pour raiſon de ce fardeau ſe mōſtroit faſché en marchant, il diſoit, quand tu te ſcauras bien clorre & remparer avec ton eſpée, ceſſe alors de porter ces plançons. A ce*

propoſ Vegece au 19. chap. du premier liure, veult que les apprentiſ & nouices ſ'accouſtument à porter des fardeaux iuſques au poix de ſoixãte liures : alleguãt là deſſus ces vers de Virgile.

*Non ſecus ac patriũ acer Romanus in armis*

*Iniuſto ſub faſce viam cùm carpit, & hoſti.*

*Ante expectatum poſitis ſtat in agmine caſtris.*

Et Marius chargeoit tellemẽt les ſoldats qu'ils furent depuis appellez les mullets de Marius. *Pallus* ſignifie auſſi le meſme que *Stipes* ou *Sudes*, aſſauoir vn pieu ou perche aiguẽ par le bout. Virgile au premier des Georgiques. *Exacuunt alij vallos furcãſque bicornes: & au ſecõd, Quadriſidãſque ſudes & acuto robore vallos.* En ce ſens l'a pris Celar au 7. liu. chap. 13. *Itaque trunci arborum haud admodum firmi ramis abſciſſis, atque horum delibratis ac præacutis cacuminibus, perpetuæ ſoffæ quinos pedes altæ ducebantur: huc illi ſtipites demiſſi, & ab infirmo reuincti, ne reuelli poſſent, ab ramis eminebant. Quini erãt ordines coniuncti inter ſe atque impliciti: quo qui intrauerant ſe ipſi acutiſſimis vallibus induebant.* Et au premier de la guerre ciuile, chap. 6. parlant du tour de vieille guerre que luy ioiã Pompee à la retraite de Brundiſi : *ſoffas tranſuerſas vius perducit, atque ibi ſudes, ſtipitẽſque præacutos deſigit.* Puis tout incontinent apres, il met que les ſoldats eſtans entrez par eſcallade furent aduertiz des habitans, *vt cæcũ vallũ cauèrent.* Polybe au 17. li. deſcript bien au lõg ce pau ou plãçõ militaire, qu'il appelle, *χρ.ε.ξ.*, & fait celuy des Romains differẽt de ceux q̃ les Grecs auoiẽt accouſtumẽ de porter, leſquels ils choiſiſſoiẽt fort branchuz & pleins de ramee, ce qui les rendoit d'autant plus faciles à arracher hors de terre, pour ce qu'il y auoit de la priſe d'auantage à les en tirer: là où les Romains ne vouloient pas qu'il y euſt ſinon deux ou trois iettons, ou quatre pour le plus. De ſorte qu'ils eſtoient aizez à porter, & ſ'en chargeoient ordinairement de trois ou quatre. En outre la façõ de les plãter & arranger eſtoit differente, car les Romains entre-laſſoient tellemẽt ce branchage, qu'il eſtoit preſque impoſſible de diſcerner de quel

estoc c'est qu'il parloit; & pour l'espoisseur dont ils estoient  
 tissus entr'eux, il n'y auoit moien de mettre la main à tra-  
 uers pour y auoir prise: mais au cōtraire ceux des Grecs es-  
 tās clair-femez, & peu enfōcez en la terre, s'en venoient ai-  
 semēt à la première secousse & tirade. Ce *Vallus* ou *Pallus*,  
 encore, est pris en *Vegece* au 1. li. chap. xi. pour vne sorte de  
*Quintaine*, ou *Iacquemart* fiché en terre pour faire exer-  
 cer à l'écōtre, tout ainsi q̄ si c'estoit vn aduersaire en vie, les  
 ieunes soldats, avec vne targue d'osier, & vne masse de bois  
 en lieu d'espée; le tout deux fois plus pesant q̄ leurs armes  
 ordinaires, afin de les adresser à frapper cōme il failloit; &  
 les accoustumer par mesme moien au trauail, & leur en-  
 durcir & renforcer les bras. *Vallus* est aussi mis par *Cesar*  
 pour toute la pallissade entiere, au 3. de la guerre ciuile, ch.  
 13. *Erat eo loco fossa pedū xv. & vallus cōtra hostē in altitudinem*  
*pedum x. tantumdemque eius Valli agger in latitudinem patebat.*  
**VALLVM** semblablemēt, ciuil. li. i. chap. 8. *Vallo muniri*  
*vetuit, quod eminere necesse erat.* Plus pour le répar ou agger,  
 liure 5. chap. ii. *nostri celeriter ad arma concurrūt, vallū conscen-*  
*dunt.* au 7. chap. 8. *quibus propter magnitudinem castrorum*  
*perpetuo esset iisdem in vallo permanendum.* chap. 15. *fundis, sagit-*  
*tis, lapidibus nostros de vallo deturbare:* chap. 16. *falcibus vallum*  
*ac loricam rescindunt.* Aucunefois *Vallum* signifie les douues  
 & rempars qu'on fait tout autour d'une place, pour l'en-  
 clorre, & garder que ceux de dedans n'eschappent, ou ne  
 soient secourus. Liure 5. chap. ii. *Ab hac spe repulsi Nernij,*  
*vallo pedum xi, & fossa pedum xv, hiberna cingunt.* Plus au 8.  
 ch. 5. *Trina excelsissimo loco castra fecit; à quibus paulatim, quan-*  
*tum copie patiebantur, vallum in oppidi circuitu ducere instituit.*  
 & delà est venu le mot de *circumuallare*. Liure 7. chap. 2.  
*Vellaudunum biduo circumuallauit.* Chap. 3. *Nam circumualla-*  
*re Auaricum loci natura prohibebat.* Chap. 13. *Alexiam circum-*  
*uallare instituit.* Il est pris aucunefois pour le dedans du  
 camp, contenu en son enceinte & closture; liure 5. chap.  
 10. *L. Petrosidius aquilifer, cum magna hostiū multitudine preme-*  
*retur, aquila intra vallum proiecit.* Et aucunefois pour la con-

tr'escarpe & bord du fossé, qu'on appelle le banc : liure 3. chap. 4. *Sabinus tantam opinionem timoris præbuit, ut iam ad vallum castrorum hostes accedere auderent.* Ce qui ne se peut pas entendre du rempar, car ils n'en eussent pas peu approcher estant le fossé entre-deux, comme il adiouste incontinent apres, *Qua re concessa, lati, velut explorata victoria, sarmentis, virgultisque collectis, quibus fossas Romanorum cõpleat ad castra pergunt.* Et au 6. liur. chap. 7. *Vsq̃ue eo, ut quis sub Vallo tenderent mercatores, recipiendi sui non haberent facultatẽ.* Là où il n'est pas à croire, que les marchans eussent estallé dãs le fossé, au pied du rempar, mais le long de la cõtr'escarpe; pource que la caualerie faisoit la descouuerte, & le guet encore le iour & la nuit, hors l'enceinte du camp : au deuãt duquel il y auoit tousiours vn fossé. Liure 5. chap. 11. *castra oppugnant, fossam complent.* Et au 7. chap. 16. *Labienus, postquam neque aggeres, neque fossæ vim hostium sustinere poterant: & en infinis autres endroits. Ainsi Vallum estoit equiuoque à la pallissade, aux rëpar, aux douues de dehors, à la contr'escarpe, & à toute l'enceinte du camp.*

**TESTUDO.** Ce mot ici nous donnera plus de peine que tout le reste, à cause de deux choses qu'il signifie, qui sont tellement confuses en Cesar, que les plus doctes se trouuent bien empeschez de discerner ce que c'est. Car en premier lieu cõme dit Vegece au quatriesme liure chapitre quatorzieme, c'estoit vne machine de guerre faicte de bois de quartier, & de gros aix, qu'on couuroit de cuirs, ou d'esclauines & de feutres baignez, de paour qu'on ny mist le feu. Et auedans il y auoit vne grosse poutre, ayant vn crochet de fer emmanché au bout, qu'on appelloit faux ou fausille, à cause qu'il est ainsi courbe, pour arracher les pierres de la muraille. Ou bien elle estoit armée de fer par la teste, & s'appelloit lors vn mouton ou bellier de batterie, pour auoir le front ainsi dur, qu'il rompt & met à bas les murailles; ou bien de ce qu'à guise de moutons elle se reculle en arriere, pour choquer avec plus grande impetuosité. Mais la Testudo à pris sa denomination d'vne cortuë naturelle, pour ce que tout ainsi qu'ores

elle retire la teste en dedans, orés elle la met dehors, de mesme ceste machine & engin rameine sa poutre en arriere, & parson la relasse en auãt, pour auoir plus de coup. Marcellin au vingt troiesme liure luy donne des rouës ou rouleaux; disant ainsi. On assemble vne fort grand' tortuë, appuyée sur de longs eslieux avec des chevilles de fer. Laquelle on couure de cuir de bœuf, & d'osiers fraichement cueillis; le dessus tout enduit de terre grasse, pour obuier aux feuz artificielz, & aux coups de traicets & de pierre. Et en son fronteau sont entées des pointes de fer à trois reings, aiguës au possible appesanties par le contre-poix du metal; telles que les peintres nous representent aux foudres, afin de rompre & desmollir tout ce qu'elle pourroit atteindre avec ces esguillös, quand elle les tirera dehors. Ceste ainsi forte & puissante machine, conduite par vn nombre de soldatz estans là dedans, avec des rouës & cordages, est estacée à grands coups contre le plus foible endroit de la muraille. Que si l'effort de ceux qui cöbattent d'en haut ny resiste, ayant röpu la muraille elle y fait d'estranges breches & ouuertures. Que Cesar n'entende ceste cy, és deux passages qui suiuent du cinquiesme liure chap. vnziésme, il n'y a point de doute. *Reliquis diebus turres ad altitudinem Valli, falces, testudinesque, quas iudem captiui docuerant, parare, ac facere cöperunt.* Et incontinent apres: *Turres testudinesq; agere, & scalis vallu ascendere cöperunt.* Mais à la verité ces deux autres suiuañs & quelques vns encote sont bië plus chatouilleux & incertains. Le premier au deuxiesme liure, chap. 2. *Testudine facta portis succedunt, murumque subruunt.* L'autre au septiesme liure ch. 16. *Alij tela coniciunt, alij testudine facta subeunt.* Là où i'ay tourné en tous les deux vne tortue ou mantelet, qui est le mot (ce me semble) le plus approchant qu'on puisse trouuer, pour representen cette machine, dont l'annotation presente seruira pour l'esclercir d'auantage, car ces artifices n'estans point passez iufques à nous, aussi n'y a il point de vocable pour le representen du tout proprement: nō plus (car il seroit bië mal-aisé) q̄ de trouuer des mots Latins pour l'artillerie, & mille autres telles choses, que les Romains ne cögneurent onques. Car de ce qui n'est point, il ne peut estre aucun nom. Par-

quoy lon est contraint de s'aider de ceux qui cōuiennēt le mieux. l'ay dōques tourné tortue on mâtelet, & nō pas ce bataillō serré dōt nous parlerons cy apres: meū à cela d'vn presque tout sēblable passage en Tite Liue, qui s'explique plus particulieremēt que ceux cy, au 44. li. parlāt du siege de la ville de *Gyrtheum*. *Omnia que ad oppugnationē vrbus terre marique munita, faciēda opera erant, Quintius effecit: iam testudinibus admotis murus subruebatur; iam arietibus quatiebatur. itaque vna crebris ictibus euersa est turris.* où il touche fort gentiment en deux mots la difference de la tortue & du bellier, dont a esté cy dessus amené le lieu de Vegece. Et neantmoīs pour tout cela encore, ie ne suis pas si presomptueux de vouloir determiner resolutement, que ces deux passages de Cesar se doiuent entendre plus tost ainsi, que de la tortue qui est biē amplemēt ailleurs descrite par Tite Liue, Plutarque, & Marcellin en ceste sorte, Tite Liue au 44. li. *S'estant alors serrez (dit il) en vn gros bataillō carré, leurs targues pres à pres sur les testes, les premiers estans debout, les autres d'apres plus baisses, les trois & quatriesmes encore plus, & les derniers à genoux mesme, ils venoēt à faire vne tortue en penchāt, cōme sont les cōbles & les toictz des edifices. Et là, à cinquāte pas de distāce presque l'vn de l'autre, deux cōbattās armez sortoient en auāt, lesquez apres s'estre deffiez & paruenus du bas de ceste tortue iusques au plus haut feste d'icelle, pardessus les pauoys ainsi estroitemēt serrez; tantost s'escrimans ensemble le long du bord, tantost se venans à entreheurter & choquer au milieu d'icelle, voltigeoient aussi legierement, comme s'ils eussent esté en plaine terre.* Plutarque en la vie de M. Antoine, parlāt de sa retraite de Parthie. *Adonc les legionnaires qui portoient de grands pauoys se retournerēt, & enfermerent au milieu d'eux ceux là qui estoient nuds ou armez legieremēt, & ayās mis vn genoil en terre, jetterent leurs pauoys au deuant, & ceux du second reng couvrirent ces premiers des leurs, ceux du troisieme les seconds, & ainsi consequemēt tout le reste: de sorte que ceste maniere de se couvrir & targer, estoit tout ainsi composée, cōme l'on arrenge les tuilles sur la couuerture d'vne maison: & ressembloient proprement à veoir les sieges & degrez d'vn*

theatre, cela estant vn tresseur remparement contre les coups de traict qui ne font que glisser par dessus. Marcellin au 26.liure: Aiant accouplé trois basteaux ensemble, il dressa vne tortue au dessus, en ceste sorte. Vn reng de soldats bien armez serrez l'vn contre l'autre, leurs pauoys pressez sur les testes, estoient debout és premiers bacs: d'autres apres eux se courbās plus bas, & les troisiemes inclinez peu à peu cōme les marches d'vn escallier, en sorte que les derniers de tous aians les iarrets ployez, & accroupis sur leurs talōs, representoient la forme d'vn edifice fait en voute. Ceste espeece de machine appropriée pour dōner vn assaut, est faite de la mesme formes, afin que les coups de traict & de pierre tombans du haut en bas, s'escolent & esuanouissent, sans faire mal, tout ainsi que seroit quelque pluye. Voila ce q̄ c'est de ceste autre espeece de tortue, ne pouuant toutesfois imaginer bonnement, comme cela se puisse approprier aux passages que nous auons amenez: Le iugement en soit libre à chacun.

MVSCVLI, selō Vegece au quatriesme liure chap. 16. estoient vne sorte de petits mantelets, soubz lesquels les soldats estans à couuert (car comme nous auons desia dit ailleurs, ils n'auoient point d'autres gastadours ne piōniers qu'eux mesmes) alloient accommoder le chemin avec des pierres, bois de trauerse & planchages, terre, clayes, & fascines, pour le rēdre ferme & solide, afin que sās empeschement les tours ambulatoires se peussent approcher des murailles, si d'auenture il y auoit quelques fanges, fossēz ou mottes de terre entre-deux. Aians pris leur denomination de certains petits poissons de mer, lesquelz par vne prouidence de nature, guident les Balenes, leur seruā d'auant-coureurs pour sonder le chemin, & engarder qu'elles ne se voissent inuestir & engager à trauerse quelque rochers, dōt elles ne se puissent apres demesler à leur aise: Car la Balene est vn animal qui a la veuē fort trouble & debile. De mesme ces petites machines deputées pour l'vsage & commodité des grandes tours, ainsi que les siegattes pour les galleres, leur preparent la voye pour les rouler, & con-

duire insques au lieu où elles doibuent iouer leur ieu. Et encore qu'à vray dire ce ne soit autre chose qu'imatelets, neãtmoins au 7. li. vers la fin du 15. ch. où il ya, *Veracingentorix ex arce Alexie suos conspicatus ex oppido egreditur; è castris logurios, musculos, falces, reliquaque que eruptionis causa parauerat, profert:* l'ay tourné, *targues d'osier*: d'autant que c'estoit vne soudaine faille, où lon n'a pas accoustumé de faire long sejour, comme aussi ne firent les François. Parquoy il n'est pas à croire que Cesar eust voulu entendre les mantelets qui sont pour l'usage des tours, dont il n'estoit point là de question: aiant suiuy en cela cõme en beaucoup d'autres choses l'opinion de monsieur Othomã qui l'a ainsi expliqué, & amené là dessus cest autre passage de Cesar au troisieme liure de la guerre ciuile chap. 14. *Cesar castris munitis scabulis, musculosque ad repentinam oppugnationem fieri, & crates parari iussit:* là où au second liure de ladite guerre cha. 2. il descript l'autre façon du *Musculus*, qui se conduisoit sur des rouleaux.

VINE Æ. l'ay par tout tourné *mantelets & gabions*, n'ayant rien trouué plus en main pour représenter ce vocable; car de dire *vignes* cela seroit trop absurde, combien qu' Festus les die estre ainsi appellees, de la similitude qu'elles ont avec celles qui portent le vin. Vegece qui estoit du temps de l'Empereur Valentinian, enuiron l'an de salut 370. au liure dessus allegué chap. 15. dit que de son temps desia on les appelloit Barbarement & à la soldate *Causie* ou *Catti*: & ce sont certaines machines basties de quelque bois legier, hautes de 9. pieds, larges de sept, longues de 16. couuertes à double estage, l'vn de planches, l'autre de claies; les costez garniz de clisse, & reueustus par dessus de cuir tous recets, & de feutres baignez, de paour qu'on n'y mette le feu. On les couple plusieurs ensemble, pour aller la dessous à couuert sapper la muraille par le pied, ainsi que lon fait bien encore, mais c'est apres auoir leué les flancs des bouleuards & des tours, & les moyneaux

l'aucuns en y a dedans le fossé, qui le recônoissent & defendent, car autremét on n'y feroit pas bié ses besongnes. Et pour autant qu'on les assemble ainsi de compagnie, comme lon a accoustumé de faire des gabions, & qu'on ne treuve gueres ce mot de *Vinea* sans estre suiuy du verbe *ago*, qui signifie en cest endroit rouler, ce qu'est le propre des gabions: aussi qu'au 7. liure chap. 5. César à l'asault de Bourges met ses foldats à couuert derriere ces machines, cela me les a plus hardimét fait rēdre pour gabions, combien que ie y aie tousiours adiousté mantelets, dont nous n'vons plus gueres maintenāt parmy les Chrestniés; mais les Turs s'en aidēt encore, de grāds & de petits, pour les mesmes effects que dit Vegece. Le lecteur prendra le quel qu'il luy plaira.

PLUTEI font, ce dit iceluy Vegece, tissus de clisse en forme ronde voultee, comme seroit vn cabasset pointu de Lāsquet: couuers de cuirs & esclauines, avec trois petites rouës, l'vne au milieu, l'autre és deux bouts: De sorte qu'ō les tourne & manie de quelq̄ costé q̄ l'ō veut. On les approche des murailles, pour de là estant à couuert, desloger de dessus la cortine à coups de fleches & de fondes, ceux qui y sont en deffence, afin de faciliter l'escallade que lon appreste dans le fossé. C'est donques vne autre espeece de mantelet, de la façon presque de ces petites chariottes triangulaires, où lon met les petits enfans pour les apprendre à marcher, car ils se promenant là dedans sans aucun danger de tomber, & les poulsent eux mesmes, les faisant rouler & tourner de tel costé que bon leur semble. *Plutei* signifiēt encore les aiz dont on fait le parapet au haut des murailles, & des tours deambulatoires; voire le parapet mesme. Et en ce sens auons nous tourné ce passage du septiesme liu. cha. 5. *Sempérque hostibus spes victoriae redintegretur, eo magis, quod deus os pluteos turrium videbant, nec facile adire apertos ad auxiliandum animaduertebant.* Et au 13. chap. *Huic loriam, primasque adiecit grandibus ceruis, eminentibusque*

*ad commissuras pluteorum atque aggeris.* Nous auōs dit le cordon, pour représenter ce mot de *commissuras*, pource que c'est là où s'assemble le parapet avec la cortine, soit qu'il soit fait de maçonnerie avec son glassis & canonnieres, ou d'un reng de gabions simplement; car pour euitter la despendence, ou quand lon est pressé, on les fait bien souuēt seruir de parapet. Et c'est où Cesar veut dire, qu'il mist ces grands chardōs, ou fourches brâchues dans les creneaux, sur l'assemblément du parapet avec le rempar. *Plutei* signifient encore tout plein d'autres besongnes, qui ne seruent de rien à nostre propos, car elles ne sont pas de l'vsage de la guerre ny des armes.

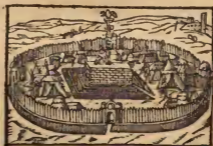
QUANT à ces deux dictiones *Lorica* & *Pinna*, la premiere n'est autre chose que le dessusdit parapet ou auant-mur; & les autres les creneaux, comme lon voit communement par tout.

OR pour n'estre point argué à bon droit de larrecin & ingratitude, ie confesse ingenuement icy, & quād ie le vou drois taire, ce seroit vne impudēce trop aisée à descourrir & verifiser, d'auoir emprunté la plus grand' part de tout ce que dessus, des tres-doctes annotatiōs dudit sieur Othomā, lequel pour en parler à la verité a esté celuy qui le premier nous a rompu la glace, & ouuert le chemin pour eschapper pl<sup>s</sup> à nostre aise d'infinis mauuais passages de Cesar, partie obscurs d'eux mesmes, & nō gueres biē entendus iusques icy; partie deprauez & corrompus par la temerité de quelques vns, à qui cela est propre & familier de peruertir le texte à leur fantasie, & changer en autre lecture (ils appellent cela restituer) tout ce qu'ils ne peuuent entendre; se fondās sur ceste maxime, que puis qu'il fuit leur esprit, il faut qu'il soit autrement. En sorte qu'il n'y a liure ny autheur, que telle maniere de gens ne gastent, corrompent & deprauent, à l'enuy les vns des autres.

NOUS auons au reste adiousté ici, pour faciliter l'in-

telligence des choses dessusdites, & de beaucoup de lieux de ces Commentaires, vne petite figure d'un camp ancien des Romains, estant encore debout aupres du bourg saint Maurice au pays de Valais en Suisse. Les paisans l'appellent communemēt la motte des Sarrasins, mais quelques gens doctes le prennent pour le camp de Galba, l'un des lieutenans de Cesar, dont il est fait mention tout au commencement du troisieme liure. De moy ie ne scaurois que penser là dessus, ne comment il seroit possible, qu'un si petit remuement de terre, ait peu durer ainsi en son entier plus de seize cens ans: car quant à la pallissade qui est au dessus du rempar, il n'y a point de doute que ce ne soit vne chose adioustee, & contretirée sur quelques camps de la colonne de Traiā, de celle d'Antonin, ou autres antiquitez de Rome. Je me souuiens d'auoir par plusieurs fois, du temps que i'estois à feu mōseigneur le duc de Niuernois, le tresheureux & tresbon prince, veu vne autre enceinte & closture presque semblable, en vn lieu de la conté de Rethelois appellé le Castalet, qui se rapporte fort bien aux dimensions de ceux des Romains. Et vn autre encore à deux ou trois lieuës de Senlis, entre S. Leu & Gouieux, sur vne croupe de montaigne, flanquée d'une petite riuere qui bat au pied d'un costé, & de l'autre de celle d'Oise; à la verié vne assiette tresforte: on l'appelle encore pour le iourd'huy le camp de Cesar. Quoy que ce soit, cecy ne nous sera point inutile, pour nous monstrer à l'œil l'*Agger* ou rempar, & le *Vallum* ou pallissade, avec le fossé au deuant, comme le tout est marqué icy: & l'aigle par le dedans, qui estoit l'enseigne coronnelle de la legiō, plâcée entre la tente du general, & la porte pretoriēne; car celle que vous voiez plus en çà, est la Decumane; que nous a iōs quelquefois tourné porte majeur, & quelquefois la principale à cause de sa grandeur, & ouuerture: toutesfois la pretoriēne estoit la plus frequē.ée, & estoit par le deuant, l'autre au derriere: appellee Decumane, comme qui diroit dixiesme, pource qu'é la nature le plus souuēt il arrive que

les choses dixiesmes; sont les plus grandes; dequoy auroiēt esté dits les œufs decumans (ainsi que dit Festus) & la vague decumane, pour ce qu'elle a de coustume d'estre la plus grāde. Aussi les gerbes, & autres primices des decimes deburoiēt par raison, puis qu'elles sont consacrees à la diuinité, estre les plus abondantes & plantureuses. Il pourroit estre aussi que ceste porte estoit appellée Decumane, de ce que les soldats qu'on menoit decimer, c'est à dire en faite mourir au fort de dix l'vn, ou executer en autte maniere quand ils l'auoient merité, sortoient par ceste porte.



Fueil. 22.  
lig. 4.

T. LABIENVM LEGATVM PRÆFECIT. Il failloit bien que ce *Labiens* fust desia quelque chose de grand, lors que Cesar vint en la Gaule; pour ce que sen allant querir du renfort en Italie, pour combattre les Suisses, il luy laissa son armée en charge: & toutesfois on ne trouue rien de ses faits avant ce temps cy (au moins que i'aye leu) ne auec qui il fut premierement employé à la guerre. Plutarque luy attribue la deffaitte du Canton de Zurich, au passage de la riuere de Saone. Ce que Cesar ne dit pas, combié qu'en assez d'autres endroits il ne luy desrobe rien de son honneur. Car au second liure il le fait presque estre cause de la victoire contre les Nerviés, qui fut l'vn des plus grands faits d'armes où il se trouua onques: au cinquiesme, de la route d'Induciomarus, qui y laissa la vie: au sixiesme, de celle des Trieuois: au se-

ptiesme des Parisiens : & finalement du total gain de la cause contre les François, deuant la ville d'Alexia, par ceste saillie que fit Labienus sur eux, estās les Romains presque reduits au dernier peril & desespoir. Et neātmoins apres auoir fait tāt de si grāds & signalez seruices à Cesar, sō malheur voulut que lors qu'il en deuoit cueillir & perceuoir le fruiēt, il l'abandonna pour suiure le parti de Pompée; apres la mort duquel il se retira aux Parthes, là où il fut cause de beaucoup d'ennuys & de pertes au peuple Romain, iusques à tant qu'il fut tué en ceste grosse rencontre, qu'eut Ventidius Lieutenant de Marc Antoine, contre le Roy Orodes, dont il obtint la victoire. En l'hostel de ville de Clermont en Auvergne, on veoit vne telle inscription taillee dans vn marbre antique:

..... VL. PAV IL N.  
 T. I. ALLIA T. LA  
 BIENL VXOR  
 BELL. NO. DD.

Cecy nous monstre que les Romains menoient biē aussi par fois leurs femmes aux lieux où ils alloiēt faire la guerre, & mesmement quand il estoit questiō d'y faire vn si lōg sejour comme de neuf ou dix années: Car ce pendant que Cesar s'en alloit tous les yuers en Lōbardie pour exercer la iustice, & entendre aux autres affaires de ce pays là qui estoit encore de son departement; aussi pour s'approcher de l'Italie, il laissoit cōmunement Labienus son Lieutenant general en France, & ne le renuoya delà les monts, sinon sur la fin de la neuuiesme année, pour luy donner moyē de prochasser le Consulat.

# DES ALPES, ET DES PASSAGES DE FRAN- ce en Italie.



**S** I LA NATURE par quelque si-  
 ne providence, a meslé les rochers en  
 lieu d'ossements parmy la terre, pour la  
 lier & tenir ferme encontre les grosses  
 ruines & lanemens des eaux, & esléué  
 au dessus de sa face, ceste longue file ou  
 cordeliere de montaignes, à guise des vertebres de quel-  
 que animal, tant pour ce mesme effect, que pour luy servir  
 comme d'enclumes à forger dessus les nuees, pluyes, nei-  
 ges, rousces, & autres doulces impressions de l'air, dont el-  
 le arrouse & engraisse les champs; par fois aussi dés foul-  
 dres, tonnerres, tourbillons, gresles, & orages pernicieux  
 aux biens de la terre, afin de tenir en bride le populaire,  
 lequel sans cela, & qu'il eust toutes choses à souhair, ne  
 voudroit point recongnoistre de Dieu au ciel, ny de  
 magistrat en la terre: Ou bien pour refrener par telles  
 sortes de barrieres, la cōuoitise & ambition insatiable des  
 Princes & potentats, leur establiissant par là les bornes de  
 leurs dominations, dās lesquelles ils se doibuent cōtenir, cō-  
 me au partage à eux fait par ceste bonne & equitable me-  
 re, tout cela est remis à ceux, qui aurōt plus de loisir & de  
 temps d'en discourir. Mais pource que les deux plus belles  
 pieces du monde, sont la France, & l'Italie, il semble que  
 les limites de leur separation, & l'obstacle & empeschemēt  
 de passer de l'une à l'autre, aient aussi deu estre plus forts &  
 mal-aisez à penetrer; tellement que Pline à ce propos, ad-  
 uoite les Alpes auoir esté tres-salutaires à l'Empire Ro-  
 main. Nonobstant cela toutesfois, noz Princes à l'exemple  
 de leurs ancestres, n'ont laissé d'y faire souuent des entre-  
 prises & descentes; là où depuis les Romains, tous les peuples

ples de delà les monts, ne ſçauoiēt dire d'eſtre encore venus ſur noz briſées, ſi nous ne les y auons appellez; tāt ſ'en faut qu'ils y aient pris ou tenu vn ſeul pouce de terre : car Auignon, & le Contat de Veniſe ne ſont qu'vne ſimple alienation. Les Alpes donques, qui ſeruent de ces groſſes barrières entre les deux prouinces deſſuſdites, tant fertiles & plantureuſes, en tout ce qui ſe peut deſirer pour l'vſage de l'hoimne, ſont les plus grandes, les plus hautes, roïdés, & inacceſſibles montagnes, qui ſe voient point : prenans leur commencement à la riuiere de Genes, ou plus toſt en Biſcaye, Aſturie, & Gallice ſur le bord de l'Ocean occidental, & delà ſ'eſtendās du Ponant au Leuant, aux extremités de la terre habitable, iuſques à aller retrouver le meſme Ocean à l'autre bout du monde. Toutesſois pour n'en prendre ſinon ce qui peut ſeruir à noſtre propos, tant pour la declaration des peuples qui y habitent, que des endroits où de tout temps on a paſſé de France en Italie, & qu'on y paſſe maintenāt, il ſe trouuera que le pays de Dauphiné & de Sauoye, avec celui des Suiffes & des Griſons, occupent tout ce front là.

OR SOIT que les Alpes aient pris leur nom de ce mot ancien *Alpum* qui enuers les Sabins (comme le dit Feſtus) ſignifioit le meſme qu'*Album* aux Latins, n'y aiant que le *P.* changé pour le *B.* ou d'vne diſtion Gauloiſe, ainſi que veut Iſidore en ſes Etymologies, ont pluſieurs noms particuliers de coſté & d'autre, comme le mont *Vix*, le mōt *Genéve*, le mont *Cenis*, *Roche melon*, *ſainct Bernard grand & petit*, le *Iou* & le *Iouuet*, *S. Denys*, le *Gothard*, *ſainct Barnabé*, la *Fourche*, l'*Albora*, la *Berline*, la *Vrighe*, & pluſieurs autres; les vns plus grands, les autres moindres, ſelon qu'il a plu aux paſſe-temps & iouets de nature. Et tout ainſi qu'il ya des montagnes ſeparées les vnes des autres, auſſi ya il des vallées qui cauſent cette ſeparation, comme celles d'*Angronne*, de *Morienne*, la *Tarentaiſe*, la *Vaudauſte*, le pays de *Valais* ou eſt *Syon* & *Martanach*, dont il ſera faite expreſſe mé-

tion au troisieme de ces Commentaires. Mais de tout cela nous n'auons icy que faire, sinon des passages les plus communs & frequentez, lesquels Polybe selon le rapport du geographe Strabon, dit auoir anciennement esté quatre; diuisans tout le trait des Alpes en quatre principales contrées. Car l'Italie est presqu'en forme d'un theatre longuet, dont les Alpes tiennent le lieu de la Scene, qui en occupe enuiron la tierce partie, en se courbant à guise de deux bras depuis la riuere de Gennes, iusques à Treuis: & le reste est ouuert, n'estant borné que de la mer. Toutesfois il y a encore vne autre file des Alpes, qui s'allonge cōme vne eschine, par le milieu du pays vers l'Apennin; & delà passe outre iusques à la mer, à bout de la Poulhe & Calabre. Sépronius en sa descriptiō d'Italie, n'en met que trois; la premiere depuis la ville de Nice ou la riuere du Var, iusques au mont Pennin, qui est le grand Saint Bernard, & non pas l'Apennin de la Thoscane la seconde, du mont Pennin ainsi appellé du dieu Penninus qui y estoit adoré en la cime, comme le dit Tite Liue, à la montagne d'Occra: & la troisieme de ladite mōtagne d'Occra à la marche Treuisane, qui s'estend vers l'Esclauonie.

M A I S pour reuenir aux quatre dessusdictes de Polybe & Strabon, qui sont plus distinctes; les premieres Alpes qu'on appelle les maritimes, commencent à la riuere de Gennes, d'où elles se recourbent au dedans des mōtagnes droit à Teude, Dine, Venisse, Glandeues, Embrun, Briançon, & autres lieux, iusques au val de Morienne, qui se va rendre au mont Cenis. Et à les prendre à la liziere du Piedmōr, elles tirent à Sceue & Salusses, là où est le mont Viz, la plus haute pointe de montagne qui soit gueres en toute la terre, anciennement appellé le mont Vesule, au pied duquel sourd le fleuue du Pau.

L A S E C O N D E contrée des Alpes, est celle des Cottienes, ainsi dittes du Roy Cottius, & non pas des Goths

comme quelques vns euident. Cestuy-cy durant les conquestes de Cesar en la Gaule, s'estant tenu caché dans ses montagnes inaccessibles, vint depuis à l'amitié d'Auguste, en faueur duquel il accommoda le chemin, par où lon a tousiours passé le plus communemēt depuis. Mais du tēps de Neron son pays qui est maintenant le Piedmōt, fut reduit en prouince, & rendu tributaire à l'Empire Romain. Au reste ces monts Cottiens s'estendent depuis Briançon iusques à la Tarentaise, & depuis Suze iusques à Chambery, tellement qu'ils comprēnent presque toute la Saouye, dont le plus fameux de tous est le mont Cenis.

LA TROISIÈSME contrée consiste en cest endroit des Alpes qui sont appellées *Graie* des Latins, c'est à dire *les Grecques*, le mont Pennin, & les hautes Alpes, dōt parle le commencement du troisiēme de ces Cōmentaires: car celles des Lepontiens sont annexées aux Grisons, qui font la quatriēme contrée. On estime que ces Grecques ont ainsi esté appellées, pource que ce fut par là qu'Hercules passa pour venir aux Espagnes, combattre le Tyrā *Geryō*, autrement nommé *Deabus*, à cause de ses riches minieres d'or & d'argēt, qui y pourroient aussi tost auoir attiré Hercules qu'autre chose: Tāt ont esté de tout temps en requeste ces deux riches metaux, qu'il n'y a rien que les hommes n'aient attempté & entrepris pour la friandise d'en auoir. Apres Hercules y passa Hannibal, quand il alla en Italie, couppant, brisant à force de ferremens & de vinaigre, les hautes crestes & rochers. Petronius Arbitrator estime aussi, que ce fut par là que Cesar passa son armée au commencement de la guerre ciuile, disant ainsi,

*Exiit omnes*

*Quippe moras Caesar, vindictęque actus amore*

*Gallica proiecit, ciuilia sustulit arma*

*Alpibus aëriis: vbi graio numine pulse*

*Descendunt rupes, & se patiuntur adiri.*

Il y en a qui ont esté encore si curieux (ie n'ose dire fan-

taftiques) d'auoir voulu tirer le nō de *Graie* aux Alpes, de ce mot Grec *γραια*, qui signifie vieilles & anciēnes, à cause qu'elles ont esté practiquées de plus lôgue main, que tout le reste: Pource aussi qu'on les voit en tout tēps blāches & chenues à cause de la nege qui les couure, ainsi que sont les cheueux d'vne vieille personne: riddées au reste d'infinies baricaues, vallōs, & routtures d'eaux, crestes, poītes, & aduācemés de rochers, cōme ceux qui entédēt la lāgue Greque, sçauent que signifie entre autres choses ce mot cy de *γραια*. Mais laissās à part telles Ethimologies vaines & frivoles, les principales mōtagnes de ceste cōtrée, sōt la plus haute croupe du mōt Cenis, car la moindre est entre l'Anembourg & la Noualesse: le petit S. Bernard. Les vallées & passages se practiquent par les Centrons, auioud'huy la Tarentaise, & les Salasses, autrement la Vaudaouste.

LES ALPES Pennines prennent leur commēcemēt, à la Vaudaouste, aussi bien que les Grecques, où elles se fourchent en deux chemins, dont l'vn qui tire vers l'oriēt, conduit au païs de Valais, & l'autre qui est plus court pour venir en France, à la Tarentaise, & delà à Lyon. La principale montagne est celle qu'on appelloit anciennement *Mons Ionis*, maintenant le mont Iou ou Iouuet: & le grād Sainct Bernard: en la cime duquel est basti vn monastere & hospital pour les passāns, où il ne croist rien que ce soir, à plus de trois grands lieuës à la ronde. Car il n'y a que la roche toute crüe, sans vne seule poignée de terre; parquoy il faut aller querir toutes ses prouisions, à cinq ou six lieuës delà, & enterrer les morts en vne grande & profonde fosse, creusée dās la glace. Ce ne fut pas Sainct Bernard abbé de Cleruaux qui le fonda, mais vn prestre de la Vaudaouste, du mesme nom, homme de sainte vie, lequel brisa l'idole qui y estoit, & chassa à force de ieufnes & oraisons, le fantosme ou malin esprit qui l'y estoit habitué, faisant tout plein d'ennuys, fascheries & outrages à ceux qui y passoient.

LES HAUTES ALPES sont en la contrée de Sion & de Valais, dont le mont Sainct Gothard est le principal, lequel a plusieurs crestes ou sommets: & entre les autres celuy de la fourche où naist le Rhosne, le Crispald, où sont les sources du Danube; & celles de l'Athesis au Valdot. Tout plein d'autres riuieres encore prennent là endroit leur commencement, comme le Thesin, Madia, Ar, & Russ; parquoy on estime que ce nom de hautes Alpes leur ait esté donné. Neantmoins il y en a ce me semble de plus hautes asses, comme le mont Viz, Roche-melon, & la môtaigne d'Occey pres Lafnebourg: & n'est pas l'argument nécessaire de les appeller hautes, pour raison des sources de tant de riuieres, car il y en a de plus grandes que toutes les dessusdites ensemble, & mesme la Volghe en Moscouie, qui naissent en lieu plain & vni. Les voyes & passages de ces Alpes Pénines sont deux: l'un par le grãd sainct Bernard, qui meine à la Vaudauste: l'autre du bourg de la Brighe, au pays de Valais, par la croupe du mont Sempronio, autrement dit le mônt Scipion, & en vulgaire Simpelberg, à Oscella, maintenât appellé Domussula, d'ôt se parlera encore.

LA QUATRIESME CONTREE des Alpes, est ce que maintenant nous appellons les Grisons, qui cōprennent les Lepontiens, & les Rhetiens. Cesar au 4. liure chap. 2. dit que le Rhin sourd au país des Lepontiés. Pline au 4. liure chap. 20. que les Lepontiens appelez Viberiens habitent aux sources du Rhosne: tellement que toutes les Alpes depuis le commencement du Rhin, iusques à celuy du Rhosne, souloient estre d'iceux Lepontiens. Le Thesin coulle aussi par leurs destroits au pied du mont Gothard, la plus grande de leurs montaignes, lequel on passe pour venir d'Italie au canton de Vri, avec bien grand peril & difficulté; & principalement en deux endroits. Le premier, au pont qu'on appelle tremblant, presque au milieu de la montée en venant d'Italie, sur le Thesin: d'où iusques

à la cime il n'y a autre chose que la roche bise, couverte de perpetuelles glaces & de neiges, lesquelles au printemps tombent en l'auanches bien dangereuses pour les passans, car il ne faut que quelque voix vn peu hautaine & esclat-tâte, pour desfrocher du plus hault sommet vn tât soit peu de pelotte de nege, qui suffira auant que paruenir à my chemin (tant elle se sera accreüe & augmentée) pour accabler ce qui se récontrera en la voye. Du costé de deça puis apres est, la vallee infernale, ainsi appelée pour son horreur estrêge, où il y a vn autre pont sur la riuiera de Ruff, passé lequel on entre au canton de Vri. Quelques vns ont pensé que ce mont Gothard des Lepontiens, fust ce que Cesar au troisieme liure appelle les hautes Alpes: Ce seroit plus tost toutesfois le mont Sempronien ou de Scipion, & celuy de la fourche, avec toute l'areste des montaignes qui regnent de l'vn à l'autre. Le chemin des Lepontiens à Couere, qui est la ville capitale de tous les Grisons, est par le mont Lucumon, autrement de saint Barnabé, qui fait la separation d'iceux Lepontiens, & des Rhetiens; car la face d'iceluy exposée au soleil couchant est des Lepontiens, & l'autre des Rhetiens: là où du hault sommet d'vn rocher appellé *Cadelin* sourt la riuiera de *Eroda*, qui prend son cours vers ledit mont saint Barnabé, & là chāgeant de nom est appelée le Rhin du milieu, puis passé outre au village de Medels: car il y a deux autres bras; celuy d'au dessus sort du mont Crispald, qui va atteindre le Gothard & les Lepontiens: l'autre de dessous, part du mont Saint Benardin. Toutes lesquelles montaignes se touchent l'vne à l'autre, & sont d'vn seul mot appellees *Adul* ou *Adia*, comme qui diroit inaccessible. Cccy seruira pour l'elucidation du passage dessus allegué, du quatrieme de ces Commentaires, ou Cesar dit que le Rhin prēd sa naissance au pays des Lepontiens: & Tacitus au commencement de sa Germanie, la met és Rhetiens: mais pour cela il n'y a point de contrariété, d'autant que ces montaignes qui se touchent & continuent entre elles sans aucu-

ne interruption, sont communes aux vns & aux autres cōfins de ces deux peuples: & que deux des sources du Rhin sont és Lepontiens, & la troisieme és Rhetiens. Quant aux montaignes de Valais, elles ne font point autrement vn quartier à part, mais sont cōprises les vnes auoc le mont Pennin, les autres auoc les Alpes Lepontiennes.

LES RHETIENS donques sont contiguz aux Lepontiens par le dedans des Alpes, & aux plaines de l'Italie en dehors. comprenans tout ce traict de pays qui est depuis Come iusques à Verone, où il y a plusieurs chemins pour aller de part & d'autre. Celuy de Couere à Come est double, selon que le remarquent les memoires & adresses de l'Empereur Antonin: l'vn par Septa, l'autre par Speluga, où lon voit encore vne colonne de Iules Cesar debout.

### LE PREMIER.

<i>Curia Tinnetionem</i>	20000. pass.
<i>Murum</i> •	15000. pass.
<i>Summum lacu</i>	20000. pass.
<i>Comum</i>	35000. pass.

Somme 90000. pas, qui font quelque 24. lieües.

Car on ne compte de *Couere* au village de *Tinnezo-*  
*no* que trois lieües, bien est vray qu'elles sont du pays. De là on va à *Benio*, ainsi appelé, pource que le chemin se fourche là en deux, l'vn va par *Septa*, où le mont de *Septimio*, à *Clauenne*, & au lac de *Come*: l'autre passe par le mont *Iulio*, où est la colonne dessusditte. *Murum* est vn autre village en la vallée de *Pregallie*, par lequel on descent du mont *Septimio*, pour aller au lac de *Come*. *Summum lacu* est le commencement du lac.

L'autre chemin par le mont *Speluga*, autrement *Colmen del orso*, ou *Sainct Bernardin*.

<i>Curia Tarzefede</i>	60000. <i>pass.</i>
<i>Clauenna</i>	15000. <i>pass.</i>
<i>Ad lacum</i>	10000. <i>pass.</i>
<i>Per lacum, Comum</i>	35000. <i>pass.</i>

Somme 120000. pas, qui font 30. lieües.

Quant à *Tarzefede*, on ne sçait bonnement ce que ce peut estre à cette heure : la memoire des autres lieux est demeurée.

LE CHEMIN de Couere à Verone, est par trois grandes & fascheuses montagnes, l'Albora, qui est vne longue cõbe entre deux hautes roches, la plus froide & dâgereuse de toutes autres: & incontinent apres se trouue la Berlino qui a cinq ou six lieües de descente iusques à Tyran, mais elle n'est pas trop mal-aisée. Et au delà de ladite ville de Tyran la Vrighe, d'où par plusieurs autres montagnes moindres on va au lac Disce, qu'il faut passer, & delà le long du lac de Garde à Pesquiere, Bresse, & finalement à Verone. Quant aux autres chemins par les Alpes des Grisons à Trente, à Isproug & Enipont: & semblablement pour aller à Carinthe, au Friol, & en l'Esclauonic, tout cela est hors de noz limites, & ne fait rien à nostre propos.

AINSI voila les quatre separations des Alpes entre la France & l'Italie, avec les chemins que les anciens ont cogneuz & descripts, pour passer d'une prouince à l'autre. Le premier par le Dauphiné, & le mont Genève, allant sortir à Salusses: le second par la Sauoye, le val de Morienne, & le môt Ceniz, qui va descêdre à Suze, & delà à Thurin: le troisieme encore par la Sauoye, par le val de la Tarentaise, le petit mont S. Bernard, & la Vaudaouste, à Yurée & Verseil. Le quatrieme par les Suisses & Grisons, assauoir de Genève à Soleurre & Zurich: puis à Couere, & de là passer l'Albora, la Berlino, & la Vrighe: puis descendre au lac Disce, à Bresse & Verone. Il y a encore vn autre chemin és Grisons par la Voltoline.

MAIS

M A I S noz modernes ont bien mieux, & plus particulièrement congneu tous lefdits chemins & passages, qui font incessamment battuz & frequentez de toutes parts, par les marchans, les courriers, & autres qui vont & viennent tous les iours de Lion à Rome. Les memoires du Roy Charles huitiesme allant à la conqueste de Naples en mettent huit principaux, distincts & separez les vns des autres en ceste sorte.

L E premier est par le mont saint Bernard, autrement le mont Iou. Et delà on descend au val d'Aouste.

L E second par le val de la Tarentaise: d'où lon va passer au mont Iouuet, & descendre puis apres en la vallée d'Aouste, qui dure enuiron quinze lieuës, iusques au lieu de Bar; là où lon dit qu'Hannibal rompit la montaigne à force de ferremens, de feu, & de vinaigre, ainsi comme le porte l'inscription grauee dans le roch; parquoy on l'appelle commun. èt le pas d'Hannibal, cobiè qu'il y ait d'autres opiniõs là dessus. Ce chemin cy sen va ioindre avec le precedèt en la ville d'Aouste: & au sortir de ce pas on treuve le põt saint Martin, qu'Octouian Auguste fit faire, pour seruir de borne & limite entre les Gaules & l'Italie. Delà on va à Yuree, & puis à Verceil.

L E troisieme, maintenant le plus commun de tous; de Lyon à la mōraigne daiguebellette; au pied de laquelle est la ville de Chambery: puis tout le grand chemin des postes le long du val de Morienne, par où fescoulle la riuere de Lizere, à Lanebourg, où il fault passer le mōt Cenis, & descendre à la Noualesc: puis à Suze, & de là à Thurin. Charlemagne prit ce chemin quand il alla en Italie.

L E quatrieme par le Dauphiné. De Lyõ à Grenoble, d'où il y a trois chemins pour aller au mont Genève. Le

premier se prēd sur la main droiſte qui va à Tricues, & de là au môr de la haute Croix: puis on deſcēd à Dine, à Gap, & à la Baſtie nouë. L'autre chemin eſt plus court d'vne journée, & plus commun: de Grenoble au port de Farrie, à la Frey, à Pierre caſtel, à la Mure, à Pôrhault, ſainct Euſebe & ſainct Bonnet: où il y a vn pont, & vn quart de lieuë au delà d'iceluy, le chemin ſe fourche en deux: celui de main droiſte va au col de Chauuet, d'où lon deſcend à Gap, & puis à la Baſtie nouë: l'autre à main gauche va à S. Laurens du Croc, puis par le col de Mauſe & la Rochette, lon ſe vient rendre à laditte Baſtie, & finalement à Embrun; puis à chaſteau Roux, ſainct Clement, ſainct Creſpin; au pertuis Rouſtin, à ſainct Martin de carrieres, & à Briançō: au delà duquel, vne lieuë eſt le mont Genève. C'eſt icy le meilleur & plus aiſé paſſage de tous les autres, meſmemēt pour l'artillerie qui ne ſe peult conduire par ailleurs. Auſſi eſt ce la routte que Ceſar tint avec ſes cinq legions en venāt d'Aquilee, comme il ſe dira cy deſſoubs. Il y a encore vn autre chemin plus à main gauche au partir de Grenoble, qui eſt plus court que les precedens d'vne bonne journée, mais il eſt fort malaiſé & penible, par Malle-val, Vezilles, Chilingue, le Bourg ſainct Loup, puis au col de Lauteret, & au monnaſtere de Briançō. Du môr Genève ſortent la Douere, qui ſe va rendre au deſſoubs de Thurin dās le Pau, & la Durāce qui ſ'enviēt paſſer à Briançō, à coſté d'embrun, & à Cisteron, puis rōbe dans le Rhoſne aupres d'Auignon. A la deſcente dudit mont au lieu appellé Sezanne, le chemin ſe mipartiſt en deux, celui de main droiſte tire au mont de Pragelle, & delà à Mantulles, derniere place du Dauphiné de ce coſté là; puis par le val de la Perouſe lon entre au Piedmont. L'autre, de Sezanne à Oux, & à eſſilles, que Ceſar appelle *Ocellum*, & la dit eſtre la derniere place de la Gaule de delà les monts en venant en çà: car d'eſſilles on va à Chaumont, où eſt l'entrée du pays de Piedmont, ſur vn petit ruiſſeau appellé la Grauiere, qui vient du col de Fenestre, & à vne lieuë au delà

est la ville de Suze. Le Roy Charles huitiesme passa par ce chemin en son voiage de Naples, & au retour laissa son artillerie, & autre equippage de guerte oudit lieu d'Esfilles.

LE CINQUIEME passage, dependant toutesfois de ceste premiere contrée des Alpes par le Dauphiné, est d'Embrun à Guillestre, où le chemin se part en deux: celuy à droicte est par le col de Vare, d'où lon descend au val de mont, à Sainct Paul, & à Meyrōnes: le col de l'Argentiere est apres. Celuy de gauche va par le val de Queyras, & le long de la combe du Vayer, où il faut passer quinze ponts en moins de cinq lieuës. A vn quart de lieuë au delà de Queyras, le chemin se fourche encore en deux: celuy de main droicte va à Aguilles, à S. Verant, puis par le col de l'Aignel au chasteau d'Arlesin, derniere place aussi du dauphiné: & delà on entre au marquisat de Saluces, par le Val de Varaitte ou de Mayre. Celuy de main gauche va de Queyras au col de la Croix, & au bas d'iceluy, par la vallée d'Angroigne & de Lucerne on entre au pays de Piedmōt.

LE SIXIESME est entre lesdits deux derniers, fort merueilleux, & d'vn tresgrād labeur & entreprise, car à coups de marteau lon a persé tout ioignant le mont Viz (il y a quelques cent ans au plus) vne montaigne d'oultre en oultre, à la longueur d'vn bon traitt d'arc: & par ce pertuiz, où lon prend son chemin de Queyras à Aristolas sur main droicte, lon entre au val du Pau, & au marquisat de Saluces.

LE septiesme est par le col de l'Argentiere en la conté de Nice, qui souloit estre des appartenances de Prouence, mais elle fut engagée au conte de Sauoye Amedee sixiesme, surnōme le Conte vert, il y a enuiron deux cens trente ou quarante ans, pour la somme de soixāte mille escus. Ceux qui viennent de Guienne & Languedoc, prennent

leur chemin à Avignon & Carpentras, au val de Pierre, à Taillart, & à la Breouille en Prouence: & de là on va au pas de Lofet, qui est vn fort mauuais passage, d'où lon descet au val de Mont, à Miolans, à Meyrōnes, & à l'Arche: vne lieuë au delà est la montagne ou le col de l'Argentiere; à la descence duquel commence le val d'Esturiane au lieu de Bresiez.

POUR aller à la riuere de Gennes, dudit lieu de Mont, on prend le chemin de main droicte, à la ville de Conny, & de là au mont Deuiz, au marquisat de Seue: & laissant vn peu à droicte celuy de Final, on va descendre à Sauōne.

LE HVICTIESME est par la riuere du Var, à vne lieuë pres de Nice. Blondus, & quelques autres modernes veulēt que ceste riuere du Var, face la separation de France & d'Italie: Là où le chemin se fourche en deux. Celuy de main droicte, suit le bord de la Mer à Sauōne, & à Gennes. Lon dit que Cesar à son partement des Gaules pour retourner en Italie, lors qu'il s'attacha à la guerre contre Pompée, & ceux de son parti, prit ce chemin là: & qu'après de la Tarbie il fit dresser vn bel arc triumphal, & vne tour ou lanterne tout contre, qui y est encore. Toutesfois cela repugne à l'opiniō de Petronius Arbitr cy deuāt alleguée. L'autre chemin sur la main gauche aupartir de Nice, meine au col de Tende, par la Sarēne, l'Espel, & Saourges; & est fort mauuais & fascheux, si qu'à toute peine les asnes & mulets qui portent le sel y peuuent passer: Mais à la descence dudit col de Tende, commance le país plain, vers Casal-gias & Pancalier, à la riuere du Pau.

VOYLA A PEU PRES les passages & entrées de Frâce en Italie, tant antiques que modernes. Et encore que les vns soient moins peuibles & fascheux que les autres: si n'en y a il pas vn toutesfois qui ne soit biē rude & malaisé, mesmement pour vne armée: en sorte qu'il y a bien de quoy s'esmeruiller, q̄ les Frāçois par vne si lōgue suite de

téps, aient ainsi mesprisé ce qui par maniere de dire estoit à leur porte, sans aucun empeschement ne obstacle de mers, de montagnes, ou de riuieres, pour s'opiniastrer à estendre leurs limites au delà de si fortes & resistentes barrieres comme sont les Alpes, qui font paour de loing aux personnes à en ouyr parler seulement.

MAIS POUR SORTIR à la fin de ce fascheux païs, plein de neges & glaces perpetuelles, & de tornemens de teste, pour l'horreur de ces espouuentables precipices & abismes, & tirer de ce qui en a esté dit quelque instruction qui face à nostre propos, mesmement pour ce passage icy:

IN ITALIAM *magnis itineribus contendit duasque ibi legiones conscribit. Et treis que circum Aquileiam hiemabant ex hibernis educit: & qua proximum iter in vltiore Galliam per Alpeis erat; cum his quinque legionibus ire cõtendit. Ibi Centrones, & Garoceli, & Caturiges, &c.* Cesar nous compte en cest endroit l'vne de ses diligences, qui fut à la verité merueilleuse, d'amener de si loing en France, par de si rudes chemins, & en si peu de téps, vn tel nombre de gës de guerre, comme de cinq legions, qui font vingt cinq mille hommes de pied, & pres de deux mille cheuaux, sans leur suite & bagage: Et si il en leua les deux toutes nouvelles. Quant à la brisée qu'il tint, il n'en fait point de mention iusques à l'enfournement des Alpes, parquoy il y a diuerses opiniõs là dessus: mais il est à presupposer que d'Aquilée il s'en vint droit à Treuiz, Vincence, Verone, Come, Millan & Verfel: puis à Yurée, au pont Sainct Martin, dont il a este parlé cy dessus, à la Vaudaouste, & la Tarétaise, qui est sans doute ce que Cesar appelle *Centrones*: par le val de la Tarétaise, il prit le chemin à main gauche vers celuy de Moriène, qui sont les vrais *Garoceli*, le long desquels passe la riuere ou torrent de Lizere, qui se vient rendre dans le Rhosne aupres de Vallence: & de là continuant son chemin droit au soleil couchant, passa le mont Genève pour venir à Briançon, & Embrun, qui sont les *Caturiges*; d'où il vint si-

Feil 11.  
ling. 5.

nablement tomber à Grenoble, puis à Vienne : & delà vn peu au dessus de Lyon, entre Montluel & Nanthua passer le Rhosne pour entrer au pays de Bresse, qu'il appelle Sebusians, voisins & alliez de ceux d'Authun, qui se rencontrent les premiers au sortir de Sauoye & Dauphiné. Mais ce Nanthua n'est pas les Nantuates ny Antuates, dont il fera fait mention cy apres. Quant aux Vocontiens, on ne sçait pas bien quel nom leur donner maintenant, toutesfois il les met en la prouince de deça les monts pour nostre regard, de delà pour le sien, qui escript de Rome, & dit qu'il mit sept iours à venir depuis *Ocellu*, ou *Esilles*, iusques à l'entrée des Vocontiens. Ce pourroit estre la contrée d'autour de Grenoble, car Marlian les met le long de la riuere de Lizere: parquoy au feuillet 11. ligne 17. il faudroit au lieu de Solgue mettre Lisere. Combien que Iosias Simler les mette sur ladite riuere de Solgue, & aupres d'eux les Caturigiens (ce sont ceux de Chargez pres Embrû) sur celle de la Durance. Mela au second liure en la descriptiõ de la Gaule Narbonoise les comprend sous icelle. Et Ptolomée encore plus particulièrement les dit estre entre Lizere & le Rhosne, voisins du Dauphiné, du costé de soleil leuant. Or quant au chemin que Cesar marque icy, il n'y a doubte que depuis Aquilée iusques au val de Moriène il ne soit droit : car de passer par les Grisons, il n'y eust pas bien fait ses besongnes, à cause de la difficulté du pays, où il luy eust cõuenu trauffer le lac d'Isce, & les trois grandes montagnes que nous auons dit cy deuant ; outre grand nombre d'autres moindres, bien mal-aisées aux marchâs mesmes en cœur d'esté : & toutesfois quelques vns (comme recite Leander, n'ont laissé d'auoir opiniõ (ie ne sçay pas qu'à moy sur quoy ils se sont peu fonder) que Cesar prit son chemin par le mont de la Brigue, aiant treuché la creste d'iceluy au dessus de Creuol, pour y faire passer le bagage: & qu'en memoire de cela, fut entaillée dâs le roc vne inscription en grosses lettres Romaines, qui par le traict & longueur de temps, se sont vscées, non point tant

toutes fois, que quelques marques n'en soient restées. Mais les paroles de Cesar contrarient à cela, si d'auenture il n'auoit pris son chemin au sortir de la Brighe, par le val de la Voltoline, qui le pourroit auoir conduit à celuy de la Tarentaise. Mais de prendre *Oscella* pour *Ocellum* ou *Essilles*, ils faillent directement en cela: car *Oscella* est bié loing delà, au pays des Lepontiens, en vne vallée par où passe la riuiere d'Athesis: on l'appelle maintenant *Domussula*, ou le *Dome d'Oscelle*, & la contrée d'alentour le *val d'Oscelle*, en langage du pays *Eschental* où il y a tout plein de belles marques & enseignemens laissez par le Duc Loys Sforce de Millan, pour memoire de la bataille qu'il y gaigna cōtre ceux de Syon: aussi est ce là le passage pour entrer au pays de Vallais, entre les Suisses & les Savoisiens. Le chemin donques de Cesar iusques au val de Morienne, si d'auenture ce sont les *Garoceli* comme on estime communément, est sans difficulté: mais de ce val de Morienne reuenir à *Ocellum*, ce seroit tout le contrepied, car *Ocellum* ou *Essilles* est à quatre ou cinq lieuës de Suze, & falloit qu'il passast sans propos le mont Ceniz, qui est entre lesdits *Garoceliens* & *Suze*. De là puis apres il eust bien peu aller à *Chaumont*, à *Essilles*, *Briangon* &c. Mais sans faire ceste vireuouste, de *Verfeil* il pouuoit s'en venir droit à *Thurin*, & à *Suze*: car les memoires d'Antonin dressent le chemin en ceste sorte.

<i>A Taurino ad fines</i>		16000. pass.
<i>Sesufione</i>	<i>Suze</i>	24000. pass.
<i>Ad Martus</i>		16000. pass.
<i>Brigantione</i>	<i>Briangon</i>	19000. pass.
<i>Rama</i>		18000. pass.
<i>Eburoduno</i>	<i>Embrun</i>	17000. pass.

Somme 110000. pas qui font quelques trente lieuës: pource que les milles sont allez bons.

Celuy de *Verfeil* à la *Tarentaise* est ainsi descript.

<i>Vercellus Eporediam</i> , Yuree	33000. pass.
<i>Viricium</i>	21000. pass.
<i>Augusta pretoria</i> , La Vaudaouste	25000. pass.
<i>Ar. brigium</i>	25000. pass.
<i>Bergintrum</i>	23000. pass.
<i>Darantasia</i> La Tarentaise	18000. pass.
Somme 145000. pas, reuenans à enuiron quarante lieües.	

De la Tarentaise à Morienne, le chemin estoit de vray pour s'esloigner des Suiffes, par le pays desquels il n'eust pas aisément passé, pource qu'il leur faisoit la guerre; & son intention n'estoit pas de le conquerir ny endommager, à cause qu'il se hastoit de venir au secours de la province de Dauphiné & Sauoye, & des alliez du peuple Romain. Mais estant és Garoceliens, ie ne puis comprendre pourquoy c'est, qu'au lieu de s'en venir tout le long de la riuiere de Lizere à Montmellian, & à Chamberi, & de là passer au pays de Bresse, comme il fit, il alla prédre le plus long par Briançon & Embrun: & encore pour aller là, pourquoy c'est qu'il rebroussa vn si long & fascheux chemin, comme de retourner par le mont Ceniz à Essilles: Si d'auenture on ne veut dire qu'il s'en vint droit à Thurin, & de là oudit lieu d'Essilles: Mais cela ne conuiendroit aucunement à ce qu'il dit, qu'il passa par les Centroniens & Garoceliens, qu'on tient pour tout certain estre la Tarentaise, & le val de Morienne, comme nous auons desia dit assez de fois. Parquoy il faut nommémēt, ou que les chemins ne fussent pas ouuerts comme ils sont; ou qu'il y eust quelque resistance d'ennemis, qui leur empeschassent le droit passage, dont il n'a point voulu faire de mention; ou que ces noms de *Centrones*, *Garoceli*, *Caturiges*, *Ocellum*, *Vocontij*, signifient quelque autre chose. Tellement que ie n'en puis riē décider au vray, nom plus que Glarean, & autres qui sont passez deuant moy, lesquelz n'en ont dit chose qui me puisse assez satisfaire.

DE TERTIA VIGILIA. Ce que c'est de ces premiere, seconde, tierce, & quarte veilles ou gardes de la nuict, dont est souuēt faicte mentiō en ces presens Commentaires, & par toutes les histoires Latines; enſemble de la premiere, secōde, troisieme, & autres heures du iour cōſequemment iusques à douze, car elles ne passent point ce nombre, (noz sainctes lettres les distinguent par Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complie) encores que ie l'aye reduit & esgallé en la presente traduction à nostre forme & maniere de compter, neantmoins il m'a ſembé d'en debuoir dire quelque mot, pour releuer les lecteurs d'autant de peine, d'aller esplucher cela çà & là par les liures où il est respandu & noyé de telle sorte, qu'il n'est pas vulgaire ne commun à tous; & parauenture de peu gueres bien entēdu; & meſmemēt ce que Vegece en dit au 8. ch. du 3. liure, que ces gardes ſont diuiſees à l'horloge d'eau en quatre parties; chacune de trois heures. En premier lieu il faut entendrē qu'il y a le iour naturel, & l'artificiel: le naturel est de vingt quatre heures esgalles, duriāt lesquelles le premier ciel fait ſon tour & reuolution entiere de l'orient en l'Occidēt, & rauist quant & ſoy toutes les autres ſpheres encloſes au dedans de ſon creux: toutesſois Céſorinus au liure de *die naturali* appelle le iour de 24. heures, le iour ciuit, & le iour naturel, ce que nous diſons icy artificiel. Le premier point où lon commence à compter les heures de ce iour naturel, n'est pas de meſme enuers tous peuples & nations: car les Atheniens le prenoient du coucher du ſoleil, comme ſont les Italiens maintenant; les Babylo niens du leuer d'iceluy: les anciens Thoſcans du Midy à l'autre Midy, les Egyptiens, & Hipparchus de la minuit à l'autre minuit; ce que nous autres enſuiuons. Le iour artificiel est ceſt eſpace de tēps que le ſoleil luiſt ſur la terre, depuis le leuer d'iceluy iusques à ſon coucher: à quoy lon adiouſte encore quelque demie heure au matin, & autāt au ſoit pour chaque crepuſcule; c'est à dire, ce qui est de iour & de lumiere auāt qu'il ſe leue, & apres qu'il est couché: ainſi

que le descript Ouide par ces vers cy:

*Qualia sublucent fugiente crepuscula Phæbo,  
Aut vbi nox abiit, nec tamen orta dies.*

Or il faut estre aduerti de deux choses en cest endroit, la premiere, qu'en la Sphere qu'on appelle droicte, assauoir sous l'equinoctial, où les deux poles sont à fleur de l'horizon, les iours & les nuits sont tousiours semblables, l'un & l'autre de douze heures. Mais en la Sphere oblique, où l'un des poles vient à s'esleuer au dessus de l'horizon, selô le plus & les moins, les iours & les nuits croissent & diminuent continuellement: en forte que là où il y a nonante degrez d'elevation, qu'on a le pole droict à plomb sur la teste, & l'equateur pour l'horizon, le iour & la nuit sont de six mois chacun, & par ainsi ils n'ont qu'un iour & vne nuit en toute l'annee. L'autre point à quoy il faut prendre garde, est que les Romains & autres anciens faisoient tousiours le iour artificiel de douze heures, & la nuit pareillement: & les partoient en douze, qu'ils appelloient inegales; non ia qu'elles fussent dissemblables entr'elles, l'une plus longue, l'autre plus courte, mais pource que les iours & les nuits venant incessamment à varier en la Sphere oblique, les heures de mesmes croissent & diminuent. Ainsi dōques le iour artificiel estât tousiours de douze heures, il se sensiuoit qu'és plus cours iours de l'année, les heures fussent plus courtes, & és plus grands, plus longues. Quât aux Romains, ie n'ay point leu qu'ils aient departy les heures du iour de trois en trois, qui fût vn quart des douze, cōme Prime, Tierce, Sexte, None, iusq's au Vespre: mais les ont nommées toutes de reng iusques à douze, ainsi qu'au cinquiesme chapitre de ce premier liure: *nam hoc toto prælio cum ab hora septima ad vesperum pugnatum sit*: que i'ay tourné depuis entre vne & deux iusques au soir. Sil y a autremēt, c'est la faute de l'impression. Car d'autant que c'estoit en esté où il est iour à quatre heures, ceste septiesme heure venoit à tomber iustement entre vne & deux: pource qu'on commence à compter vn peu deuant soleil leué, qu'il commāce à fai-

re cler. Au 4. li. chap. 5. *Tertia ferè vigilia soluit & e ipse hora circiter diei quarta Britanniam attingit.* Au cinquiesme liure chap. 12. tout au commencement, *Cesar acceptis litteris circitur hora vndecima diei.* Là où, & pareillemēt es autres passages, j'ay eu tout de mesme esgard à la saison de l'année, surquoy il se fault regler, cōptant tousiours la premiere heure du iour vn peu deuant soleil leué. Les Hebreux mesmes en vsoient ainsi, car en sainct Iean onziésme chapitre Iesus Christ dit, *n'y a il pas douze heures au iour?* & au second des Actes, *Ceux cy ne sont pas yures comme vous le cuidez, n'estât encore que la tierce heure du iour.* Mais l'escripture de nous Chrestiens, fait par tout mentiō de ces quarterons; tellement que Sexte se rencontre tousiours au midi, comme la troisiésme veille ou garde de la nuit à minuit. Et pource que la passio de nostre Sauueur interuint vers l'equinocce de Mars, où les nuits sont esgales aux iours, Prime estoit enuiron les six heures du matin, tierce à neuf, Sexte, midi, None à trois heures, lors qu'il expita: & le Vespre par cōsequent à six heures du soir, ou vn peu apres, que le soleil fut couché. Cōplie quād il est nuit tout close. Es petits iours de l'année, qui ne sont que de huit heures, & faut neantmoins qu'elles reuiennent au nombre de douze, Prime seroit à huit heures, tierce à dix, Sexte à midi, None à deux heures, Vespre à quatre. Il est bien vray qu'il faut regarder là dessus le climat & scituation du lieu dont il est question. Car en Ierusalem pour estre beaucoup plus oriētale q̄ Paris, il y est aussi plustost iour: & pource qu'elle approche plus de l'equateur, la differēce & inequalité des iours & des nuits sera beaucoup moindre. Cela scauēt asses ceux qui sont mediocrement instruits en la Sphere. Au moien dequoy pour reuenir à nostre propos, quād Cesar a parlé de la septiesme heure du iour, si c'estoit en hyuer es petits iours, sans doubte ce seroit pour le regard de Paris & de ses contours, qui sont à quarante huit degrez quelques minutes d'elevation, vn quart deuant vne heure apres midi; si en Mars. ou Septēbre, à vne heure iustement, & en

esté entre vne & deux. Mais les veilles ou gardes de la nuit sont toujours de trois heures chacune; il faut entendre des inegales: parce q̄ Vegece au passage des<sup>s</sup> allegué, & quelques autres ont parlé simplement de trois heures, sans l'exprimer d'auantage, lesquelles ne reuiénét en esté qu'à deux, & en hyuer passent iusques à quatre: d'autant qu'en hyuer les nuits estans de seize heures, chacun quarteron doit estre de quatre: tellement qu'au solstice de Decēbre la premiere garde estoit depuis les quatre heures du soir iusques à huit, la seconde de huit à minuit, la tierce de minuit à quatre heures, & la quatriesme, de là iusques à la Diane. En Mars & Septēbre, toujours de trois heures iustes: en esté cōme il a esté dit cy dessus. Et ainsi au pro rata selon q̄ les iours croissent ou diminuent; mettant toujours ceste maxime deuāt les yeux, de partir l'arc tant de la nuit que du iour, en douze portions esgales entr'elles, inegales de iour à autre. Que si i'ay esté vn peu long en cest endroit, & fascheux de redire deux ou trois fois vne chose, le subiect asses mal entendu de plusieurs, la ainsi requis. Au demeurant, les gardes des Romains estoient assises au son de la trompette, & releues à celui du cornet: estans continuellement reuisitées par les rondes. Les gens de cheual, faisoient le guet de nuit hors l'enceinte du camp: & de iour encore, mais on les changoit à Midy, pour les rafraichir. Voiez le huitiesme chapitre du troisieme liure de Vegece.

Fucil. 13.  
lig. 1.

**NAM OMNIS CIVITAS HELVETIA**  
*in quatuor pagos diuisa est.* Ce seroit s'abuser, de prendre icy *Pagus* pour vne ville, ne pour vn bourg, ou village: car Cesar a dit cy deuant que les Suisses auant que partir bruslerent leurs villes, douze en nombre, & bien quatre: cēs villages. *Pagus* donques, qui est dit selon Festus. de *παγῶν* ou *παγῶν* en l'ague Dorique, c'est à dire source ou fontaine, est vne contrée de pays que nous appellons vulgairement Canton, estendue le long de quelque riuete de nom. Et pour

ce qu'il y en a quatre en toute la Suisse, qui est encluse entre le mont Iura & les fleuves du Rhin, & du Rhosne, ses vraies bornes & limites; Vr ou d'Aur, Limmã, Ruff, & Arol ou Aar, cela pourroit auoir meules anciens de la diuiser en ces quatre Cantons.

LE PREMIER desquels, selon le cours des quatre dessusdites riuieres, est Durgevv, qui prẽd son nom de celle de d'Aur, laquelle naist ou diocese de Couere, ou val S. Iehan, & de là passe par le territoire de Doggenbourg; puis se va rẽdre dans le Rhin, vne petite lieüe au dessus de la ville d'Eglisovv, du canton de Zurich. C'est plus tost vn torrent qu'vne riuiere, car elle croist estrangement de fois à autre, selon les rauines d'eaux & de neiges fondues qui se presentent, parquoy elle n'est gueres bien nauigable.

LE SECOND est appellé de la riuiere de Limman, qui sourd en la contrée de Glaris, & s'en vient passer par le lac de Zurich, separant la ville par le milieu; & de là vient à Aix où il y a des baings: puis bien tost apres se va mesler avec Ruff, & Ar.

LE troisieme est celuy de ladite riuiere de Ruff, dite en Latin *Vrfa*, qui part du mont saint Gothard, que Cesar au commencement du troisieme liure appellé les hautes Alpes, prenant son cours vers le Septentrion droict au pays d'Vri, où elle entre dans le lac, qui est commun à ces quatre Cantons cy, Vri, Schuits, Vnderuald, & Lucerne: de là s'en va passer par Bremgarten & Mellingen, deux villes de Suisse: & finalement rendre au dessous de Bruges, dans la riuiere d'Ar.

LE quatrieme est celuy de ladite riuiere d'Ar, laquelle apres auoir passé par le lac de Valhenstat, s'en vient enclore presque tout à l'environ la ville de Berne, où elle est desia nauigable; & quelque peu au dessous, aiant recueilli la riuiere de Sane qui passe par Fribourg, descent à

Soleurre; puis aiant receu Ruff, & Limman, s'en vont toutes de compagnie descharger dans le Rhin, au dessous de Clignovv, de l'Euefché de Constance, en vn petit village dit Cobelets, c'est à dire confluence, à cause du bec ou abordée de ces trois riuieres, qui s'assemblent là: Car d'Aur qui fait le quatriesme de ces quatre cantons, entre vn peu au dessus dans le Rhin, au bas de la grande cataracte ou fault, que fait ce fleuve au dessous de Schaffouze.

VOILA donques les quatre cantons anciens du pays de Suisse, selon qu'on peut coniecturer de ce mot *Pagus*, & de la disposition du pays. Cesar ne parle que de deux, de *Tigurinus* & *Verbigenus*, & ne s'en trouue rien non plus autre part. Quant à *Tigurinns*, il n'y a point de doute que ce ne soit celuy de Zurich, mais de l'autre on n'en scauroit pas fort bien iuger. Quelques vns toutesfois au lieu de *Verbigenus* lisent *Vrbigenus*, cōme s'ils vouloiēt inferer par là que ce fust le premier de ces quatre, lequel a pris sō nom d'Vr, où de d'Vrgeovv, qui sont aupres du Rhin: les autres d'Orba, vne petite ville fort ancienne, du domaine de Berne & de Fribuig, d'autant que les six mille Suiffes, dont il est parlé en ce premier liure, apres leur deffaitte s'eslās desrobéz de Cesar prirent ce chemin là.

M A I S il y a maintenant treze cantons separez & distincts les vns des autres, dont Zurich est le premier de tous, en autorité & puissance. Car autre est l'ordre & le reng qu'ils ont aux iournées & congregations des Suiffes, & autre celuy du temps ouquel ils se mirent en liberté, & secoüerent le ioug de ceux qui les dominoient, presque tous tyrāniquemēt; lequel procede en cette sorte. Schuits, Vri, & Vudernald, se liguèrent ensemble l'an 1315. Lucerne sy associa l'an 1332. Zurich, 1351. Zug, & Glaris l'année ensuiuāt 1352. Berne 1353. Ces huit communautéz se maintindrēt d'vn commun accord iusques à l'an 1481. que Fribourg, & Soleurre se cantonnerēt avec elles: & puis Basle

& Shcaffouze l'an 1501. combien que dès long-temps auparavant elles fussent de la mesme alliance. Finablement Appenzel y fut receuë, & incorporée pour le treiziesme, l'an 1514.

Z V R I C H donques est vne ville fort ancienne, obtenant le premier & principal lieu entre toutes les autres de Suisse, de laquelle ce canton à pris son nom: belle & plaisante demeure, comme estant assise sur vn lac tres-abondant en poisson, lequel passe par le milieu: bien policée & regie, le peuple beau par excellence. Le territoire d'à l'entour fertile en bleds & en vins. Elle fut autrefois fort mal menée des princes estrangers qui y dominoient, & de ses voisins propres encore, dont neâtmoins elle s'est tousiours fort brauement deffendue: & se ligua à la parfin avec les quatre dessusdits cantons l'an 1351. C'est le premier cantō protestant, & n'est pas de l'alliance de France, mais de la paix perpetuelle, faite avec le Roy François premier de ce nom, comme il sera dit cy apres, en laquelle ils ne voulurent point entrer.

B E R N E qui tient le second lieu, & à pris son appellation d'vn Ours, est vne autre ville assez renommée & congneuë, scituée sur la riuere d'Ar qui l'entourne presque tout à l'entour, il ne s'en faut qu'vne aduennë d'vn traitt d'arc de large. Le duc de Zeringhen Bertolde, l'edifia premierement enuiron l'an 1184. douze ans apres celle de Fribourg; mais elle ne vint à l'alliance que l'an 1353. Elle a eu depuis force beaux priuileges des Empereurs, dōt elle s'est fort accreüe en peu de tēps: aiant par deux fois esté agrandie. Aussi est ce le plus riche & puissant de tous les cantōs, & de la plus grande estenduë; qui a soubz soy vingt six baliages. Le terrouer est fertile & abondant en toutes choses, parquoy il y a eu beaucoup d'enuies dessus: & sy est le feu mis souuent, à cause qu'elle est bastie de bois. C'est vn canton protestant qui n'est plus de l'alliance du Roy,

mais trop bié de la paix perpetuelle, si elle n'a esté enfrain-  
te puis nagueres par le moien de noz troubles.

3. **L V C E R N E** a pris son nom de la lumiere, aussi est ce vne fort belle & iolie ville, située sur vn lac aupres des mō-  
ragnes merueilleusement hautes. La riviere de Ruff passe  
par le milieu, laquelle se desborde souuent, & fait beau-  
coup de maux au territoire d'à l'entour : & d'autre part  
elle est fort subiecte au feu, qui y a fait de grands domma-  
ges par plusieurs fois, & les guerres pareillement, qu'elle a  
eu d'ordinaire avec ses voisins, dont elle s'est tousiours fort  
bien deffendue, encore qu'elle fust seule: iusques à ce que  
l'an 1332, elle se mit en l'alliance des trois cantons ensui-  
uans, qui furēt les premiers autheurs de la liberté des Suif-  
fes. C'est le premier canton Catholique, & de l'alliance du  
Roy. Le mont de Pilate est tout aupres, qu'on appelle au-  
trement le mont rompu.
4. **V R I**, que lon tient estre les Taurisques des anciens, car  
mesme encore pour le iourd'huy ils portent en leurs ar-  
moiries vne teste de Taureau de fable en champ d'or, n'est  
pas vne ville close, mais certaines cōmunautéz de bourgs  
& de villages, reduittes soubs vn canton, située en tresfor-  
te assiette entre les montagnes & les eaux, nō guetes loing  
du mont S. Gothard, qui est tres-dangereux & difficile à  
passer : Au moien dequoy lon ne pourroit pas bien aisee-  
ment forcer ceste contrée, ne aussi peu y aborder sinon a-  
uec des barques & nasselles, outre ce que ce sont gēs fort  
belliqueux, lesquels furent autrefois soubs l'obeissance de  
l'Empire, mais si tirannisez des gouverneurs qu'on y en-  
uoioit, que ne pouuans plus supporter leurs violences &  
outrages, ils les massacrerent, & se mirent en liberté l'an  
1315. Ils sont Catholiques, & de l'alliance du Roy.
5. **S C H V I T Z**, on estime que ce sont ceux qui ont dōné le  
nom à tout le reste des Suiffes, car au parauant ils s'appel-  
loient

loient Heluëtiens, & que ces gens cy soient autrefois descendus du royaume de Suede; aians esté contrains d'abandonner le pais à faute de viures, & pour la rudesse & aspreté du climat, afin d'aller chercher de plus gracieuses & commodés demeures. Mais ils parirent beaucoup auât que d'arriuer en ce lieu cy, qui leur fut octroïé de la liberalité des Empereurs pour le deffricher, & s'y habituer, d'autant qu'ils se monstroient gens paisibles & de bon affaire, addonnez au labourage, & à nourrir & esleuer le bestail: combié qu'ils ne laissent pas d'estre tres-vaillans pour cela, & grands chasseurs quant & quant, suiuant le tesmoignage que nous en a laissé Baptiste Mantuan en ces vers:

*Gens fera, contemprix animæ, consueta per Alpes  
Figerè apros, certare vrsis, niue candida semper  
Per iuga veloces cursu præuertere ceruos.*

Ils ont fait autrefois tout plein de belles choses, & mesme cõtre les Tucs. Ce n'est pas au reste vne ville, mais cõmunautè de bourgades, & villages, Catholiques & de l'alliance du Roy, comme ceux de Vri.

VNDERVALD, est ainsi appellé de la forest qui part toute celle cõtée en deux moïstiez, enuirõnée à l'entour de montaignes fort hautes, dont elle est remparée & munie, tout ainsi que de quelque forte muraille & rempar. Mais le dedans est plein de bois, & de prairies entremeslees parmy, fort delectables en temps d'esté, où se nourrist grand' quantité de bestail, qui est leur principale richesse. Les cruautéz de leurs gouuerneurs, & mesmement d'un Landemberguer qui fit creuer les yeux à un pauvre viel-lard, pource que son fils auoit blessé à la main l'un de ses seruiteurs, qui vouloit emmener ses bœufs de force, furent cause de leur faire prendre le frein aux dens, & empoigner la liberté comme les autres l'an 1315. Ce Canton pource qu'il est diuisé en deux par la forest, enuoie aussi deux deputes aux assemblees, où toutesfois ils n'ont qu'une voix: mais pour le regard des pensions, car ils sont Catholiques,

& de l'alliance du Roy, la partie d'au dessus qui est la plus grande, dont le bourg principal s'appelle *Sarner* préd deux portions de trois, & celle d'embas nommée *Stans*, n'en reçoit qu'une. Le peuple est belliqueux autant que nul autre endroit de Suisse.

7. **ZUG** est vne ville close scituee aupres du lac de Lucerne, entre des collines & terres labourables, de laquelle ceste contree a pris son nom, car aussi bien ne s'estend elle pas fort loing hors de l'enceinte des murailles: & neantmoins n'a laissé de contendre de la dignité avec les autres plus puissans Cãtons, tant es guerres estrangeres & au dehors, qu'es ciuiles dedans le pays: car ce sont gens fort vail-lans & endurcis au trauail. Ils furent autrefois subiects des ducs d'Autriche, mais ils prirent finalement le train de leurs voisins, & secouèrent le ioug de seruitude à leur exemple, l'an 1352: s'estant vn peu auparauant le lac tellemēt desbordé, qu'il noya presque toute la ville, avec beaucoup de biens & de personnes. Ce sont gens doux & benignes enuers les passans: Catholiques & de l'alliance comme les quatre precedens.
8. **GLARIS** est vne bourgade non close, dont le Canton prent son appellation: dans le destroit duquel la riuere de Linman qui passe par Zurich, a sa source. La cõtree n'est pas de grand estêdue, mais fort agreable & plaisante, pour les prairies qui y sont, accompagnées de force eaux abondantes en poisson. Elle est serree & contrainte des Alpes qui l'environnent de tous costez: gens courtois, pacifiques & charitables enuers les indigenes: de haute stature & robustes, addonnez au trafic sans aucun barat ne mauuaise foy. Lors que les Suisses commancerent à s'esmaniciper & soustraire de la rigueur des tyrannies, ce Cãton seul, avec huit ou neuf cens hommes tant seulement, s'osa bien attacher à quinze mille du duc d'Autriche, de Schaffouze & autres associez, pres Nephelin, dont il en demeura plus

de trois mille sur la place, sans beaucoup d'autres qui se noierent dedans le lac le Vvalhenstast; tout le reste s'estât mis à vau de route. Ils entrerent en l'alliance des autres, au mesme tēps que ceux de Zug, l'an 1352. Ils souloïent estre Catholiques, neantmoins depuis vingt cinq ou trēte ans, ils ont la messe & le presche en vne mesme Eglise.

BASLE est vne fort belle grande ville, & ancienne, du nombre de celles qu'on appelle imperiales, c'est à dire libres: ditte ainsi d'un mot Grec qui signifie roiale, comme à la verité elle est, tant pour beaucoup d'autres raisons, que pour l'exercice des bōnes lettres qui y est estably de lōgue main. Elle est scituee sur le Rhin, qui passe par le milieu, & en fait comme deux villes: la grande du costé de deça, & la petite à l'autre bord en Allemagne. Ce que l'on appelloit anciennement *Augusta Rauracorum*, dont est faicte mention dans Cesar, estoit vne bonne lieue au dessus, sur la riuere d'Ergets pres le Rhin, là où lon voit encore des ruines portans les marques & enseignes de quelque grosse cité, mais ce n'est plus maintenant qu'un pauvre petit village; car apres qu'elle fut ruinee le peuple s'en vint edifier celle de Basle vn peu au dessous, comme dit Ptolomee. Ainsi abbatardist le temps toutes choses. Au demeurant Basle entra en l'alliāce des Suisses l'an 1501. seulemēt. C'est vn Canton protestant, qui a de cette heure quatre autres belles villes soubz luy, assauoir Vvalds hut, Louffenberg, Seckinguen ou Sequanium, & Rinsselden.

FRIBOURG qui vault autant à dire comme Ville-franche, est vne belle petite ville, située à l'un des bouts de Suisse, deuers soleil couchant, au quartier d'*Vchtland* ou pays desert, à la difference de celle qui est en *Brisgaw*, qui au rebours signifie contrée louable, sur vne pente ou coustau fort roide, au pied de laquelle passe la riuere de Sanc. Berthold quatriesme, duc de Zeringhen fondateur de berne, les edifia l'une & l'autre; ceste cy douze ans auāt Berne l'an

1173. Elle est fort biē bastie, le peuple beau & industrieux, parlant Alleman & François : lequel apres auoir enduré plusieurs molestes, & mauuais traictemens des princes qui l'eurent en leur obeyssance, se ligua finablement avec les Cantons l'an 1481. Ils font de l'alliance.

**SOLEVRRE**, à ce que diēt quelques vns, est la plus ancienne ville de toutes les Gaules, apres celle de Trieues, car elles eurent leur cōmancemēt dès le temps d'Abraham. Elle a esté par plus de cinq cēs ans sous la dominiō des Romains, & au bout de cela miserablement ruinée & destruite par les Goths: Mais les Gaulois la réedifierent depuis de fonds en comble, au mesme lieu où elle souloit estre, qui est vne belle plaine par où passe la riuere d'Ar. C'est vn Canton Catholique, où reside d'ordinaire l'ambassadeur du Roy.

**SCHAFOVZE** est vne autre ville, scituee sur le bord du Rhin du costé d'Allemagne, mais il y a vn pōt qui la ioint au pays de Suisse. Le territoire en est abōdant, & fertile en bleds & vins, & le marché tousiours biē fourni de poisson: Fort marchāde au reste, & accommodée de tout plein de belles fontaines qui passent au trauers, & la tiennent fort nette. Vne petite lieuë au dessoubs est la grande cataracte du Rhin, qui se precipite là endroict de dedās les rochers, de pl<sup>o</sup> de cinquāte brasses de haut, chose horrible & espouuentable à veoir & ouyr. L'autre faut moindre est à Loufsenberg, & le troisieme à Rinfelden deux ou trois lieues au dessus de Basle. Ce Canton vint à l'alliance des autres dessusnommez l'an 1501, & est maintenant Protestant.

**APPENTZEL** estoit premierement vne Abbaie, comme le porte le mot, en vn pays solitaire, entre de grandes mōtaignes & rochers; là où peu à peu lon à basti plusieurs maisons, qui ont par succession de temps fait le corps d'v-

ne grosse Bourgade, laquelle a baillé le nom à tout le Canton. Douze communautez en dependent, six au dessus, & six dessous; & huit paroisses qui n'estoient pas totalement subiectes à l'Abbaie, mais tenoient aussi de l'Empire. Depuis le tout s'est retiré de l'une & l'autre obeissance, pour se liguier avec les Suisses; à quoy ils furent receuz il y a plus de cent ans: mais ils n'ont este declarez Canton, ny eu leur voix aux assemblees, sinon depuis l'an 1513. Ils sont Catholiques & de l'alliance du Roy.

### AUTRES VILLES ET PAIS ALLIEZ. DES treize Cantons dessusdits.

LE PAIS des Grisons qui contient trois ligues sepa-  
rées des Suisses, assavoir,

La ligue Grise.

La ligue de la Cade.

Et la ligue des Droitures.

Chacune desquelles reçoit du Roy semblable traicte-  
ment en toutes choses, comme les Cantons de Suisse.

LE pays de Vallais, duquel est chef l'Euesque de Syon: si le Roy fait leuee en Suisse, il y aura vne enseigne en ce quartier là. Ce sont beaux hommes, & gens de guerre: ils participent aux pensions du Roy comme les Suisses.

L'ABBE de Saint Gal est seigneur souuerain; & peut faire sur ses terres quinze mille hommes. Il a ordinairement vne enseigne de ses gens és guerres de France.

TOCQVENBOURG, Biene, Milhufen, Gruieres, Rapp-  
pechuil, Rothuil, la commune de Liffuets pays de Vri, &  
la commune d'Ouzietes ou dit pays, tout cela est de l'al-  
liance.

L'AN 1474, il y eut ligue faite avec les Suisses, & Sigif-

mond Duc d'Austriche, contre le Duc Charles de Bourgogne qui fut tué auprès de Nancy. Et depuis l'an 1508. il y eut encore vne autre ligue qu'on appelloit hereditaire, faite entre la maison d'Austriche, & lesdits Suisses, par l'Empereur Maximilian à Constance.

LA premiere ligue & confederatiō des Roys de France avec les Cantons, fut de Charles septiesme, avec les Bourguemaistres, Ammaistres, Consuls, Bourgeois, cōmunautēz & vassaux de Zurich, Berne, Soleurre, Lucerne, Uri, Schuits, Vnderuāl, Zug, & Glaris, en datte du quatriesme iour d'April, 1453.

AUTRE amitiē & confederation du Roy Loys onziēme, avec les mesmes Cantōs, confirmatiue de la precedēte, faite à Abbeuille le vingt septiesme iour de Novembre, 1463. le troisiēme an de son regne, lors que les Franc-archiers furent aboliz.

PROMESSE & declaration du mesme Roy avec lesdits Cantōs, par laquelle ils se promettent respectiuemēt, de n'aider ny donner secours ne faueur en sorte que ce soit, au Duc Charles de Bourgōgne leur commun ennemy, laditte declaratiō passēe au Plessis lez Tours, le 23. iour de Septembre l'an 1470, & le dixiesme de son regne.

LIGUE offensiue dudit Roy & d'iceux Cantons enuers tous & contre tous, & specialement contre ledit Duc de Bourgogne, horsmis contre le siege Apostolique, l'Empire, & autres alliez desdits Cātōs, qui debuoiēt delà en auant auoir vingt millē liures de pension annuelle, payable à quatre termes en la ville de Lyon: à la charge aussi que le Roy pourroit faire leuce de Suisses pour l'en seruir, horsmis contre les dessus-nommez: lesquels Suisses auroiēt quatre florins & demy de paie par chacun mois. Laditte ligue dattēe du vingtsixiesme iour d'Octobre 1474.

DECLARATION de l'Aduoier & Consuls de Berne sur la dessusditte ligue, par où il est dit, qu'ils seront tenus d'aduertir ledit seigneur à temps, s'ils ont besoin de son secours contre ceux qui leur voudroient mouuoir guerre, & nommément ledict Duc de Bourgogne: Et que si d'auenture, le Roy estant empesché ailleurs ne les pouuoit secourir de ses forces, il ne seroit tenu que de leur faire fournir la s<sup>o</sup>me de vingt mille florins du Rhin, pour chacun quartier en la ville de Lyon, outre les vingt mille liures dessusdictes de la pension annuelle, dont l'argent du premier mois seroit enuoié à Zurich, Berne ou Lucerne, & des deux autres, à Genève: & reciproquement qu'ils seront tenus de luy fournir aussi, s'ils en sont par luy requis, le nombre de six mille hommes de guerre, à chacun desquels lon paiera comme dessus quatre florins & demy par mois.

PAR EILLE declaration de la part dudi<sup>c</sup>t Roy Loys onzi<sup>e</sup>me, en mesme date que la deuant dict<sup>e</sup>.

Continuation de ceste alliance entre le Roy Charles huiti<sup>e</sup>me, & les dessusdits C<sup>o</sup>tons: celle des Cant<sup>o</sup>s datée du quatri<sup>e</sup>me iour d'Aoust, 1484. & du Roy à Vienn<sup>e</sup> le vingtquatri<sup>e</sup>me de Nouembre ensuiuant, l'an deuxi<sup>e</sup>me de son regne.

AUTRE continuation de ladite alliance, des Cantons de Zurich, Berne, Vri, Vnderuald, Zug, Glaris, Fribourg, & Soleurre, avec ledit Roy Charles huiti<sup>e</sup>me en date du iour de Toussain<sup>c</sup>ts, 1495.

LES lettres patentes dudit Roy Charles sur ces alliances, données à Lyon le huiti<sup>e</sup>me iour de Feurier 1495, confirmatiues de ce que dessus.

L'AN 1521, tous les Suisses, exceptez ceux de Zurich, firent nquelle alli<sup>a</sup>nce avec le Roy François premier de ce

nom, laquelle deuoit durer tāt qu'il viuroit, & vn an enco-  
re apres sa mort, moiennant autres & plus grandes pēſions  
que les deſſuſdites. Laquelle alliāce, ſon fils le Roy Henry  
ſecond, renouuella depuis à ſon aduenement à la corōne,  
auec augmentation: & les Roys ſes enfans apres luy. *Qui*  
eſt à peu pres ce que nous auons peu recueillir des Suiffes  
& de leurs Cantons tant anciens que modernes.

Fucil. 23.  
lig 22.

E A R E S *per fugitiuos L. AEmilij decurionis equitū Gallo-  
rum hoſtibus nuntiatur.* l'ay tourné. *Ce qui leur fut incontinent  
raporté par quelques hommes d'armes François de la cornette de L.  
AEmilius, qui ſ'allerent rendre à eux.* Enquoy ie ſçay bien que  
ceux qui entendent le fait de la guerre me voudront re-  
darguer d'arriuee, d'auoir parlé improprement icy, en ce  
que i'attribue la cornette aux hommes d'armes, laquelle  
ne conuient qu'à la caualerie legiere, ou aux Reſtres; &  
les enſeignes, & guidōs à la gendarmerie: eſtans touſiours  
ces deux drapeaux compris ſoubs vne compagnie d'or-  
donnances: dont la premiere qui eſt plus grande, & a la  
pointe fourchue en queüe d'arondelle eſt pour les hom-  
mes d'armes: l'autre qui eſt moindre, & eſt mouſſe & ca-  
mus, preſque cōme vne langue de bœuf, pour les archers,  
qui ſeruent aux genſ d'armes de cheuaux legers, propres à  
toutes les factions qui ſuruiennent, pour ne haraſſer point  
ces peſamment armez, dediez ſeulement pour vn choc &  
combat de pied ferme, & non pas pour les eſcarmouches,  
ne coruées. Car nous n'auons ſceu que c'eſtoit de cauale-  
rie legere, horſmis de quelques Albanois & autres eſtran-  
gers, ſinon bien tard, & depuis peu de tēps, que la nobleſſe  
Françoisiſe ſe ſentāt trop chargée des armes qui luy auoiēt  
acquis tant de gloire, a voulu elle meſme faire ce meſtier,  
pour ſe deliurer de trauail: & au lieu du corps de cuiraffe,  
de l'armet, auant-bras, & des bardes, ſ'eſt accommodée de  
la cuiraffine, ſallade, braſſals, & girets, dont les choſes ne ſe  
ſont pas mieux portées. Or touchant ceſte traductiō, voi-  
cy ce que ie diſ: En premier lieu ie ne prends pas cornette  
pour

pour le drappeau, qu'on appelle, mais pour les hōmes qui marchent soubs iceluy, comme lon dit communement vne enseigne de gens de pied, & vne cornette de cheuaux legers, pour vne compagnie. Au reste i'ay suiuy les propres mots de Cesar, aiant tourné icy hommes d'armes pour *Equites*, puis que c'estoient des François qu'il auoit appellez à la solde, ainsi qu'il y en a vn autre tout semblable passage au second chapitre du sixiesme liure, en ceste sorte: *Celeriter hæc ad hostes desiruntur, ve ex magno Gallorum equitatus numero, nonnullos Gallicis rebus fauere natura cogebat.* Car pour le regard des archers, dōt il se treuue ce lieu cy au 7. liure chap. 6. *Vercingentorix sagittarios omnes, quorum erat permagnus numerus in Gallia conquiri iubet.* Il semble par cest autre du mesme liure, cha. 15. qu'ils fussent lors gens de pied. *Galli inter equites, raros sagittarios expeditosque leuis armature interiecerant.* Et puis vn peu apres: *Germani vna ex parte confertis turmis in hostes impetum fecerunt, eosque propulerunt. Quibus in fugam coniectis, sagittarij circumuenti, interfectique sunt.* Tellement que de là il s'ensuit que *Equites Galli* estoient ce que nous appellons hommes d'armes, veu que leurs archers, & autres legerement armez estoient à pied, car autrement il n'eust pas dit, que s'estans les gens de cheual mis en fuite, ceux cy demeurèrent enuolopez pour les gages. Quāt à ce mot de *Turma*, ce ne peut estre en cest endroit noz enseignes ny guidons, car il depend de la milizie Romaine, en laquelle la turme ne cōtenoit que trentedeux hommes de cheual, ainsi que dit Vegece au quatorziesme cha. du second liure: *Quemadmodum inter pedites centuria vel manipulus appellatur, ita inter equites turma dicitur. Et habet vna turma equites triginta duos. Huic qui præst decurio nominatur: Centum enim pedites ab vno centurione, sub vno vexillo gubernantur: similiter triginta duo equites ab vno decurione sub vno vexillo reguntur.* là où il appelle *Vexillum* le drappeau ou cornette souz quoy marchoient ces trentedeux hōmes. Et il n'est pas à croire, que pour vne si petite troupe, on voulust deployer ny enseigne, ny guidon: mesmemēt que cela se pra-

étique tous les iours encore, que quād on distrait quelque  
 30. 40. ou 50. cheuaux d'vne compagnie de gens d'armes,  
 pour aller à la guerre, ils ne portent pas leurs drappeaux  
 ordinaires, mais quelque petite cornette (comme ils l'appel-  
 lent) à la fantasie de celuy qui les meine. Voila donques  
 ma descharge & iustification en cest endroit, laquelle ne  
 peut pas estre gueres bien entendue, sinon de ceux qui sui-  
 uent les armes, tout ainsi que ie ne pouuois pas en cecy e-  
 stre re dargué d'autres que de ceux là. Mais ce me sera vn  
 acces pour megarétir de beaucoup d'autres reprehētiōs, &  
 empesché de iuger de ma versio à la vollee, quād on ver-  
 ra ce q̄ de prime face on eust peu rayer, ou pour le moins  
 tenir en souffrance, mes raisons oyes debuoir estre passé &  
 alloué purement & simplement. Il y a encore vn autre  
 passage qui suit tout incontinent apres. *Interea, sarcinas in  
 vnum locum cōferri, & eum ab iis qui in superiore acie constiterāt,  
 muniri iussit.* I'ay mis il fait aussi serrer tous les bagages en vn  
 lieu, & laisse à la garde d'iceux, les soldats qui estoient au bataillon  
 d'enhaut. Rien ne m'eust empesché de dire: cependāt il fait  
 apporter les bagages en vn lieu, & ordonne que ceux qui  
 estoient au bataillō d'enhaut le fortifiassent. Mais i'ay pé-  
 sé que cela n'estoit pas à propos, de vouloir faire trauailler  
 à vne trenchee, en s'en allant tout de ce pas commencer  
 la charge. Parquoy i'ay mieux aimé dire garder pour *Mu-  
 niri*, que fortifier: suiuant ce passage qui est au sixiesme li-  
 ure chap. 2. bien conforme à cecy, *tum præmissis paullum im-  
 pedimentis, atque in tumulo quodam collocatis, &c.* Et tout in-  
 continent apres, *Paucis turmis præsidio ad impedimēta dimissis,  
 reliquos equites ad latera, disponit.* Au. 2. chap. du premier  
 liure, parlant des Boies, qui trans *Rhenum* incoluerant, & in  
*agrum Noricum* transferant, *Noricamque oppugnarāt*, i'ay tour-  
 né ce mot *oppugnarant*, prirent de force. Et neantmoins ie ne  
 suis pas si ignorant que ie ne sçache bien qu'*oppugnare* est à  
 dire assaillir, & non pas prendre de force, ou emporter  
 d'assaut, qui est *expugnare*. Tite Liue au 6. li. de la troisiē-  
 me decade, parlant du siege de Capouë, *Obsidebatur* (dit il)

*acrius quàm oppugnabatur.* Mais les Boies s'estans habituez en ce pays de *Noricum*, ainsi que dit Cesar, il n'est pas à croire, qu'ils n'y eussent fait autre exploit que d'assiéger la capitale ville. Car sans la prendre ils n'eussent peu demeurer si longuement paisibles. Ité au septiesme liure chap. 14. *Dum ea quæ à Vercingetorige ad eruptionē preparata erant:* l'ay mis assaut pour *eruptio*, encore que ie sache bien que plus proprement ce mot là signifie *faillie*: mais ie suis venu à l'effect, pour y donner plus de signifiante: d'autant que l'occasion de ceste faillie estoit pour assaillir le camp des Romains. Il s'en trouuera çà & là tout plein d'autres, que ie sçay bien qu'on me voudra contretoller & les reprêdre: Enquoy si i'ay failli en fait & en droict, comme lon dit, ie ne refuse pas de subir la censure, pour les rabiller cy apres: car aussi bien toutes premieres editions doiuent suyure l'exemple du tableau d'Apelles, derriere lequel luy se tenoit caché, afin d'ouyr le iugement d'un chacun; si bien qu'il ne refusa pas de rabiller les pantouffes, esquelles vn cordoüennier auoit trouvé quelque chose à redire. Toutes-fois ie veux bien aussi tenir ie ne sçay quoy, de cest autre tres-excellêt maistre d'ourages de bronze, Polyctetus, lequel aiât fait deux figures d'un mesme subiect, l'une de sa fantasie, & l'autre suiuant le deuis de tous les passans: il les proposa puis apres en public, pour sçauoir laquelle des deux seroit la plus estimée. Tous d'une voix en general, s'estans arrestez à la sienne, ce neâtmoins (leur dit-il lors) ceste-cy vient de mes conceptions, & l'autre que vous reiettez ainsi, des vostres.

CESAR *primum suo, deinde omnium cōspectu remotis equis,* Fueil. 24. lig. 19.  
*ut equato omnium periculo spem fuga tolleret, cohortatus suos prælium commisit.* Cecy môstre assez le danger que Cesar consideroit en ce cōbat, aiât affaire à pres de cent mille hommes de guerre, gens aguerris de longue main, vaillans & belliqueux autant que nuls autres, comme luy mesme le tesmoigne au commencement de ce liure; & en cest en-

droit resolz, & bien deliberez de vaincre ou de mourir: avec ce qu'ils le vindrēt charger au despourueu, en passāt chemin, sans luy dōner le loisir de prendre ses aduantages fuiuant l'art & deuoir de la guerre, ny d'ordōner ses gens, sinō bien à la haste. Voicy comme Suetone en parle au 60. tiltre. *Ancipiti praelio equos dimittebat, & in primis suū, quo maior permanēdi necessitas imponeretur auxilio fugæ erepto. Vtebatur autem equo in signi pedibus prope humanis, & in modum digitorū angulis fissis, quem natum apud se quum Aruspices imperium orbis terræ significare domino pronuntiaissent, magna cura aluit, nec patietem seſſoris alterius, primus ascendit. Cuius etiam instar pro æde Veneris genitricis postea dedicauit. Si le combat (dit il) estoit douteux, il faisoit oster les cheuaux, & le sien tout premicrement, afin que par ce moien la contrainte fust plus grande de demeurer ferme, quand il auroit retrenché tout le recours de se sauuer à la fuitte. Son cheual au reste estoit merueilleux, aiant presque les pieds semblables à ceux d'vne personne, & les ongles fenduës à maniere de doigts: lequel estant né chez luy, comme les deuins declarassent, que cela promettoit l'Empire de tout le rōd de la terre à sō maistre, il esleua fort songneusement; & ne voulant souffrir qu'vn autre le picquast, il monta le premier dessus. Il en fit faire puis-apres vne effigie & representation, qu'il dedia au paruis du Temple de Venus, surnommée mere. Plutarque en c'est endroit de sa vie: les Suiffes l'estans venus charger au despourueu, ainsi qu'il menoit son armée vers vne ville des alliez, il se hastā de gagner soubdain vn lieu fort d'assiette, où il renga ses gens en bataille, & cōme on luy eust amené son cheual pour monter dessus, il dit ces mots, quand il aury mis en route les ennemis, i'y monteray alors, afin de pouuoir poursuiure la victoire: Parquoy allons de ce pas donner dedans. Et là dessus tout ainsi à pied qu'il estoit, alla luy mesme commencer la charge, là où il eut beaucoup d'affaire auant que d'en auoir le dessus: & si le plus fort encore fut à gagner leur camp, qu'ils auoiet remparé du charroy: car non seulement ceux qui s'estoient retirez du combat s'y rallierent, mais les femmes mesmes & les ieunes enfans, combattans iusques à l'extremité, se firent tous hacher en pieces, tellement qu'à grand peine le combat fut finé à minuit.*

*GALLIS* magno ad pugnam erat impedimento, quod pluribus eorum scutis vno ictu pilorum transfixis, & colligatis, cum ferum se inflexisset, neque cuellere, neque sinistra impedita, satis commode pugnare poterant. *Vegece* au 20. chap. du premier liure: Ces armes d'ast dont vsioient les gens de pied estoient appellez Piles ou iauelots, aians la pointe garnie d'un fer en triangle, fort delié, long de neuf poulces, & quelque fois d'un pied, afin qu'estans enfoncez dedans l'escu de l'aduersaire, ils ne peussent estre trenchez. Les dards lancez adroittement, & d'une bonne main, faulsoient bien à l'aise un corselet, mais nous n'en vsions maintenant gueres plus. Et au 2. liure chap. 15. Les legionaires portoient outre cela deux iauelots en la main, pour darder de pleine arriuée: l'un plus grand, le fer en triangle, long de neuf poulces, & la hampe de cinq pieds & demi, lequel on appelloit *Pilum*, maintenant on dit *Spiculum*: à quoy s'adressoient principalement les soldats, pource qu'estant lancé d'art & de force, il n'y auoit pauois d'homme de pied, ny cuirassine de gens de cheual qu'il ne perçast. L'autre estoit moindre atant aussi le fer triangulaire, de cinq poulces de long, & le fust de trois pieds & demy, il s'appelloit anciennement *Verriculum*, & à ceste heure *Vcrutn*. Mais *Plutarche* en la vie de *Marius* specifie bien mieux ceste façon de iauelot, dont le fer se reploioit au premier coup, afin qu'il fust inutile à relancer dont il estoit parti. Voicy donques ce qu'il en dit: Ce fut à la bataille des *Cimbres* & *Theutons*, que *Marius* inuenta premiere-ment vne nouvelle industrie au iauelot, que les *Romains* auoient accoustumé de darder à l'enfournement du combat: car au parauant le fer estoit bië cloué à la hampe, avec deux cheuilles de fer, qui passoient outre de part en part: mais en y laissant seulement vne de ces cheuilles, il en fist mettre au lieu de l'autre, vne de boys, & encore bien mince & deliée, pour estre plus aisée à rompre; afin que quand le iauelot dardé viëdroit à enfoncer le pauois de l'ennemy, il n'y demeurast pas planté tout droit, ains se repliast vers l'alumelle, & que la cheuille de boys se rompât de la violence & impetuosité du coup; la hampe pendillaist en bas, demeurant tousiours attachée au fer, fiché par la pointe.

Fueil. 26.  
lig. 16.Fueil. 27.  
lig. 10.

*EX EO* prælio circiter hominum 130000. *superfuerunt*: Et puis apres il dit qu'ainſi qu'on faisoit la perquisition des armes & des fuitifs, enuiron six-mille hommes du Canton appellé Verbigene, essaierent de se sauuer à la fuite, mais aiens esté rattaings ils furent traictez comme ennemis, c'est à dire en bon langage qu'on les tailla en piéces: car Cesar en telles occasions coule cela doucement, afin de taire la cruauté de l'execution, qu'on est aucunesfois contraint de faire à la guerre: Dont nous en auons vn autre semblable passage au fueillet 327. *Que les habitans de la Ville d'Alexia, aiens esté mis dehors par Vercingetorix, avec leurs femmes & enfans, s'en vindrent aux trenchées des Romains demander à mains iointes quelque chose à manger, & qu'on les receust pour esclaves: Mais Cesar enuoia des gens sur le rempar, pour les faire tirer arriere.* Et ne dit pas qu'il lâcha ses soldats sur eux, qui en firent vn tres-piteux carnage. Et puis apres qu'il a fait le denombrement de tous les Suisses, qui estoient sortis de leur pays pour venir à ceste entreprise, en nombre de 368000. ames, il dit qu'il n'en retourna que 110000. en leur pays, combiè qu'au parauant il en ait mis 130000. qui reschapperent du combat, de sorte qu'il y en auroit vingt mille à dire, surquoy il faut deduire ces 6000. du canton de Verbigene; & encor y auroit il 14000. de tare, lesquels peut estre moururent pendant de maladies & mesaises, ou s'escoulerent de costé & d'autre, ou furent tuez par les François, & les Sequanois, au pays desquels ils auoient fait des violences & desordres. Plutarche ne les dit estre sortis qu'au nombre de 300000. ames en tout, dont il y en auoit 190000. qui portoiènt les armes: & que de tout ce nombre n'en retourna que 100000. en leur pays. Je ne sçay comment il peut auoir mieux sceu ce compte que Cesar. Mais telle est la façon de faire des auteurs, qui penseroiènt faire trop de tort à leur suffisance & reputation, s'ils ne disoient tousiours quelque chose de nouueau, & à part: car Oroſe Espagnol, qui a escrit l'og temps apres, quelques abbregez de l'histoire Romaine, enuiron l'an 400. du temps d'Arcadius & Ho-

norius enfans du grand Theodose, a bien pris la hardiesse de renuerfer tout cela, & de ne mettre que 157000. qui fusent sortis de leur pays, dont il n'en demeura que 47000. en toute la guerre, pour reuenir aux 110000. de Cesar: & neantmoins pour ne taxer personne, il vault beaucoup mieux reietter cela sur la faute des escriuains & imprimeurs: car les nombres sont bié aisez à peruertir & changer, & mesmemēt en chiffre, qui est l'vne des belles & subtiles inuentions qui ait iamais esté, mais la plus dangereuse aussi.

IN CASTRIS *Heluetiorum, tabula reperit sunt literis* Fueil. 28.  
*Græcis confectæ.* La difficulté de ce lieu & de deux autres lig. 21.  
 presque semblables, l'vn au cinquiesme liure chap. 22. *Hæc Græcis cōscribam literis mittit, ne intercepta epistola, nostra ab hostibus consilia agnoscantur:* l'autre au sixiesme liure, chap. 4. *Neque fas esse existimant ea literis mandare, cum in reliquis ferè rebus, publicis priuatisque rationibus, Græcis literis utantur,* est, assçauoir mō, si ces roolles ou registres qui furent trouuez au camp des Suisses: la depesche que fit Cesar, à Q. Cicero: & les actes & papiers iournaux des Druides, estoient escripts en langage & caracteres Grecs, où seulement en caracteres: & pour le regard du langage, les premiers, & les dernieres en Gaulois, & la seconde en Latin. C'est bien chose toute certaine, que si nous regardons à la propre signification des mots, les passages cy dessus alleguez voudront inferer que c'estoit en langage & caracteres Grecs, comme la fort bien remarqué monsieur Hotman, car autre n'a touché ce ressort, citant là dessus tout plein de lieux, & entre autres ceux cy. Cicero au premier de *Finibus: cū Philosophi Græco sermone tractauissent, ea Latinis literis mādaremus.* Salluste en son *Catilina, Literis Græcis, & Latinis doctæ.* Tite Liue au 9. liure: *Vulgo tum Romanos pueros, sicut nunc Græcis, ita Hetruscis literis erudiri solitos.* Tacitus en sa *Germanie: Tumulos quosdam Græcis literis inscriptos:* & plusieurs autres faisans à ce propos. Mais il y a bien d'autres locutions encore pour dire le mesme: *Quide* en son exil.

*Abpudes & scripsi Getico sermone libellum:*

*Structurae sunt nostris barbara verba modis.*

Et par l'aduerbe encore, aussi bien au Grec comme au Latin. Plutarche en la vie de M. Cato, parlant de Posthumius Albinus, lequel estât Romain, ἐπέειπε (dit-il) Ἐλλήνων γράμματα. Parquoy tout cecy est vn peu malaisé à decider au vray; car nous voions que les caracteres propres & particuliers à vne langue, on les fait bien neantmoins seruir à d'autres, comme les Hebraïques à la langue Chaldée & Syriacque: les Arabesques à la Turque, & infinis autres peuples tant en Asie qu'en Afrique qui sont differends en langage: les Esclauons anciennement, aux Albanois, Dalmates, Illiriens, Croats, Valaques, Polonois, Moscouites, & la plus grand' partie du Septentrion & du Leuant. Mais sans aller plus loin, la Chrestiente presque toute, n'vse elle pas de l'escripture & des caracteres Latins, combien que les parlers soient differends: & d'autre part il n'y a pas lōg temps encore, que les arrets de la cour de parlement, toutes les procedures en cour d'Eglise, & les escriptures & instrumens publics se faisoient en langage Latin: ainsi que Strabon au 4. liure dit, que les anciens Gaulois vsoient en leurs contracts & instrumens de lettres Grecques, c'est à dire qu'ils estoient en langage & caracteres Grecs. Tellement que ce passage de Strabon, me feroit presque iuger que les registres des Suisses, & les actes & faciendes des Druides, fussent nō seulement d'escripture Grecque, mais de langage encore. Attendu mesme que les Suisses n'estoient pas gueres loin de Marseille, où lon parloit Grec: & y alloiēt les Gaulois tant deça que delà les monts à l'escolle. Car ces roolles estoient actes publics, reservez à la congnoissance des superieurs, & non pas du commū peuple: lequel pouuoit bien auoir son langage particulier, car tous hommes quelques barbares & sauuages qu'ils soient en ont vn, que bon que mauuais, mais non pas pour cela l'vsage de l'escripture, si d'auenture ils ne l'apprennent & empruntent

empruntent des nations plus ciuiles; ainsi que nous voyons des Tartares, & des Indiens Occidentaux, lesquels il n'y a pas cinquante ans, que voyans les Espagnols escrire à faute de papier, avec vn poinçon sur de certaines feuilles espoissos, qui croissent dans les marrais: & que par là ils se faisoient à quarante & cinquante lieuës entendre les vns aux autres, les choses qui se presentoient, ils se mirent en fantasie qu'il y auoit quelque diuinité latente en ces feuilles; & ne les pouuoit on garder de les adorer, iusques à ce que quelques vns de leurs enfans ayans appris l'usage des lettres, leur firent conceuoir comme ce mystere passoit. Car à la verité l'écriture est bien le plus admirable & merueilleux artifice, qui soit iamais parti de l'esprit de l'homme, de veoir que certains petits pieds de mouche, faits à nostre fantasie, puissent reueler à quelque longue distance què ce soit, les conceptions de nostre esprit, & le fonds de nos plus secretes pensées, dont la congnoissance est reseruee à Dieu seul. D'autre part (pour rentrer en nostre propos) ie considere, que les Turcs qui ont vn langage à part, & tout different de celuy des Arabes, vsent neantmoins en toutes choses de leurs caracteres; Parquoy il pourroit estre que les Suisses, parmy lesquels il n'y eust que les personnages d'authorité & de sçauoir qui sceussent escrire, (comme mesme il n'y a pas cinquante ans, que la plus grand part de nostre noblesse ne sçauoit pas signer tant seulement, & auoient à ceste fin des cachets) n'eussent aussi autres lettres que les Grecques: car Tacitus en sa Germanie dit vn mot qui fait bien à noter sur ce propos: *Literarum secreta viri pariter ac foemine ignorant.* Surquoy André Alchamer a annoté cecy: *Ipsa Germanorum lingua admodum serò scribi coepta est.* Et long temps auparauant Æneas Syluius en auoit parlé de ceste sorte: *Sub Adriano Imperatore, id est post natum Christum Cxxx. ciuilem cultum cum literis accepit Germania.* Surquoy Curio au second liure de sa Chronologie, dit qu'environ l'an 1250. les Allemans comencèrent à vser des caracteres Latins. Mais il ne parle

point de ceux qu'ils auoient auparauant; ne si le langage accompaignoit l'écriture: ce qui pourroit faire soupçonner, avec ce qui a esté dit cy dessus, qu'ils fussent Grecs: attendu mesme ce que dit vn frere Jean de Viterbe en son exposition sur Berose & Manethon. *Ce ne furent pas les Gaulois qui apprirent l'art d'écriture, & les sciences des Grecs, mais plus tost toute la Grece & l'Asie avec leurs habitans, qui les receurent des Gaulois.* Et en vn autre endroit alleguant Xenophon en ses equiuoques dit, *Cadmus porta en Grece les lettres ou caracteres de l'écriture, plus semblables beaucoup à celles des Galathes & Mæoniens ou Lydiens, que des Phœniciens.* Au moyen dequoy, deuant Cadmus a esté l'écriture, la Philosophie, Poësie, Theologie, & les loix, aux Gaulois, Espagnols, Allemans, & Italiens, par vne fort longue suite d'ages & de siècles. Et au regard de ces Galathes, voicy ce que le mesme Manethon en dit: *Sur les Celtes regna le ieune Galathus, qui subiugna les Sarmates ou Polonois, & fonda le peuple des Galathes en Asie.* Il ne reste plus que ce passage du cinquiesme liure, touchant la lettre que Cesar enuoya à Q. Cicero, où il y a vn peu plus de doute, qu'il n'y eust sinon l'écriture qui fust Grecque, & non le langage: d'autant que Suetone, & Dion racontent que par fois il souloit vser en ses depesches d'vne maniere de chiffre, transposant les lettres de l'alphabet l'vne pour l'autre: Et aussi qu'il adiouste soudain que Cicero l'ayant leuë à part, l'alla tout de ce pas reciter publiquement, c'est à dire lire de mot à mot, car ce mot de *recito* aux Latins, & ἀναγνώσκω aux Grecs dont est venu ce mot ἀναγνώστης qui est vn ieune homme, qui nous lit dans vn liure, & non pas qui enseigne, signifie proprement lire, comme l'on peut veoir par ce passage de l'epistre à Plancus au 10. des Familieres. *Cave putes vllas literas vnquam grauiores quàm tuas, in Senatu esse recitatas:* Et en plusieurs lieux de ses oraisons. Et encore que Cesar die que ce fut *in conuentu* qu'elles furent recitees, & non pas *in concione*, qui est l'assemblée generale de tous les soldats; toutesfois *in conuentu*, se trouuoit la plus grand part

d'iceux, car le conseil estoit bien plus particulier & estroit. Et n'est pas vray semblable que tous les chefs des bandes & des reings qui se trouuoient à ce *conuentus*, lesquels n'employoient leur ieunesse qu'à s'exerciter aux armes, d'autant que de bas lieu ils venoient à ces degrez & honneurs, entendissent la langue Grecque. Mais pour conclurre finalement ce propos, ie veux, aux quatre autoritez cy dessus alleguees, en opposer vne autre, laquelle donnera (i'en suis seur) à penser aux gens doctes. Suetone au tiltre 81. parlant des prodiges qui precederent la mort de Cesar, *Tabula aenea* (dit il) *in monumento, in quo dicebatur Capys conditor Capua sepultus, inuenta est conscripta literis, verbisque Graeco.* Cestuy cy sans aucune doute, s'estant estudié à se rendre le plus brieuf de tous les auteurs Latins, à quel propos si ce mot de *literis* eust suffi à exprimer ce qu'il vouloit dire, eust il si expressément redoublé par cest autre *verbisq;* Mais parmi de telles antinomies ie n'oserois me hazarder d'en rien décider ne resoudre. Parquoy i'en laisse le iugement aux lecteurs.

BELLO HELVETIORVM cōfecto, totius serē Gal  
*lia legati principes ciuitatū ad Cesarē gratulati cōuenerunt.* Cesar  
 en ceste premiere année acheua tres-heuteusement deux  
 fort lourdes & dangereuses guerres, avec vne bien gran-  
 de reputation & faueur pour le reste de ses conquestes en  
 la Gaule: car il importe de beaucoup cōme c'est qu'on en-  
 fourne les affaires, d'autant que le naturel des hommes est  
 de regretter les choses passées, s'ennuyer des presentes, &  
 desirer celles de l'aduenir: & se reigler pl<sup>o</sup> tost par quelque  
 apparence exterieure, & par l'opinion, que par la verité &  
 certitude. Aussi tout incontinent apres ceste victoire gai-  
 gnée, vindrent en ambassade deuers luy, les principaux &  
 plus apparens de tous les endroits de la Gaule. Neant-  
 moins il dit luy mesme au second liure chap. 5. parlant des  
 Nerniens, *inrepirare atque incusare reliquos Belgas qui se Po-  
 Ro. dedidissent, patriamque virtutem proiecissent: confirmare sese  
 neque legatos missuros, neque ullam conditionem pacis accepturos.*

Fueil. 19.  
 lig 5.

Plus au .3. liure vers la fin, *Morini, Menapiiq; supererant, qui in armis essent, neque ad eum unquam legatos de pace misissent.* Ce qu'il confirme encore au .4. liure. chap. 3. *In eos pagos Morinorum, ab quibus ad eum legati non venerant.* Et au sixiesme liure chap. premier, *Erant Menapij propinqui Eburonũ finibus, qui vni ex Gallia, de pace ad Cæsarem nunquam legatos miserant.* Mais ce n'est gueres de trois ou quatre citez au pris de ceste grande estédüe de terres. Ce qui fait le plus à esmerveiller, est que les Gaulois estãs gens si belliqueux, & d'un courage si magnanime, fussent si tost abbatuz & prosternez pour vne seule victoire, que non seulement les plus grands de toutes les prouinces de la Gaule s'en allerent rallegrer deuers luy, mais luy demanderent congé encore d'assembler vne diette (qu'on appelle en Allemagne, à nous ce seroiët plus tost des estats) car pour si peu de pied qu'il auoit au país, c'estoit vne trop grande & lasche submission & obeissance. On coniecture de vray que cela ne passa pas ainsi qu'il le dit, mais qu'il posa ce fondement, pour de là faire naistre quelque occasion legitime de la guerre qu'il entreprist là dessus cõtre Ariouistus, sans qu'il en fust besoin, comme luy reprocherent depuis ses aduersaires: & mesme qu'un peu au parauant (ce qu'il aduoüe cy apres) il l'auoit en son consulat fait appeller amy & alié du Senat & peuple Romain; nonobstant qu'il eust ainsi molesté les Authunois, que le mesme Senat auoit declaré freres, amys & confederez. Dequoy l'on peut assez appercevoir la malice des Romains, qui n'auoient rien plus à cœur, que de veoir leurs voisins en troubles, diuisions & partialitez, pour faire de cela leurs besongnes. Et de vray les hargnes & combustions des Auerngnacs avec les Authunois, lesquelles il descript bien au long en cest endroit, & au commencement du quatriesme chap. du sixiesme liure, furent cause d'infinis maux & calamitez à la Gaule, & finablemẽr de la faire venir sous la subiection & obeissance du peuple Romain, elle qui auoit accoustumé de commander aux autres: quand ces deux peuples avec

leurs allies & confederez par despit & à l'enuy, appelleréc les vns les Romains, les autres les Allemans à leur secours, ou plus tost à leur desolation & ruine. Ce qui nous doit seruir d'exemple, & admonestement de nous garder de ces diuisions, que les peuples voisins allumét fort volontiers; & pourtant de iamais ne conduire nos affaires à leur appetit & instigation: lesquels il est à presumer (ie parle generalement de toutes les nations qui furét oncques sous le ciel, car telle est l'ambition & enuie des hommes) qu'ils ne demandent que nostre cheute & ruine, pour de là faire leur profit, s'aggrandir, & accommoder leurs affaires. Tellement qu'il faut tousiours auoir ceste maxime deuant les yeux, de reputed plus tost vn voisin (au moins en affaires d'estat, entre les princes & potentats) pour suspect, que pour amy bien assure: quelque lien de parenté & d'affinité si estroit, y puisse estre. Car ce n'est pas des grâds Seigneurs ainsi que des particuliers: Que si cela est ainsi, il faut quant & quant recourir à ce bel aduertissement que donne nostre autheur au cinquiesme liure. chap. 9. & que, *scavoit on faire de plus legier ne honteux, que de prendre conseil de son ennemy, es choses mesmement qui sont de poix & importance.* Ce passage icy donques merite bien d'estre leu & releu pl<sup>us</sup> que d'une foy, & les mots pesez vn à vn; si les histoires sont escriptes pour nostre instruction & enseignement, plus tost que pour vne forme de passetemps, & nous garder de dormir.

HARVDVM *millia hominū viginti quatuor cum ad Arionis flum venissent.* Qui sont ces Harudes icy que j'ay tourné Fueil. 37.  
lig 26. suiuant les interpretations communes, ceux de Constance, on ne sçait bonnement si ce sont eux ou non. Car ce qui suit incontinent apres, *futurum esse paucis annis, vii omnes Germani Rhenum transirent,* semble nous vouloir remarquer que ces Harudes debuoienc estre Allemans de delà le Rhin. J'ay tousiours vsé de ce mot Allemans pour Ger-  
mains, combien que Glarean & quelques autres y met-

tent la difference, que ie diray cy apres. Les vns dient que c'estoient ceux qui habitoient anciennement en la forest Hercynie qu'on appelle Schvarts vvald ou forest noire, laquelle Tacitus monstre de vouloir faire estêdre iusques à la riuere du Mein, quand il dit, *inter Hercyniam siluam, Rhenūque & Mœnum amnes*. Ce qui seroit à ce propos, tellement que ces Harudes dont il ne fait point de mention sous ce nom, pourroient estre ceux qu'il appelle les Cattes, desquels il parle en ceste sorte. *Ultra hos Catti initium sedis ab Hercynio saltu inchoant, non ira effusis ac palustribus locis, ut cetera ciuitates, in quas Germania patefcit: durante siquidem colles paulatimque rarefcunt: & Cattos suos saltus Hercynius profequitur simul atque deponit*. Et puis apres, *Proximi Catti certum iam aluēo Rhenum, quique terminus esse sufficiat, Vsipti ac Tencteri colunt*. Que si ainsi est, les Harudes ne seroient point mal pris pour Constance: car le Rhin là audessous commence à estre desia gros & nauigable, si ce n'estoient les faults & cataraetes qui y sont. Ptolomee parle bien des *Charudes*, mais il les met aupres de Holface, & de Danemarch. Nous en dirons encor quelque chose cy apres sur la fin du premier liure fueillet 55.

Fueil. 31.  
lig. 7.

**QVOD PRÆLIVM** *factū sit Amagetobrie*. Quel lieu soit cestui-cy, nous n'en auōs rien au vray. Marlian qui lit Magetobria, & de fait i'estime la preposition *Ad* qui est au deuant des cōmuns exemplaires, (cōbien qu'aucūs l'aient changee en A,) soit separee du mot, & signifie par vne reticence autour de Magetobrie, veult qu'elle soit aupres des mareseages le long du Rhin: & l'appelle d'vne bien grands hardieffe Thonault, car ie nescay surquoy il l'appuie en cest endroit: il pourroit estre que ce fust Mont-belliard, car il y a quelque affinité entre ces deux dictions, qui n'est point si esloignee ny estrange comme beaucoup d'autres qui sont dans Cesar, & mesmemēt d'Ariouistus à *Ehrenuest* ou *Ehrnest*, qui a esté corrompu de *Ehrenuest* en langage Allemand qui signifie *imitateur de la gloire & reputation de*

ses ancestres : car Ehren signifie vertu & renommee insigne & vest ferme, valeureux & constant . Que si on doit lire *Magerobrie*, à quelqu'un qui seroit curieux de rechercher les ethymologies & sources des vocables, ce mot là pourroit presque reuenir en Grec, comme qui diroit escolle ou exercice fort frequenté de Magiciens : cōbien que ie n'aye point leu, qu'il y en ait eu autrefois en tes lieux là.

NEQVE SIBI homines seros ac barbaras obtemperaturos existimabat, quin cum omnem Gallia occupassent, vt ante Cimbrī Theutonicę fecissent, in Prouinciā exirent, atque inde in Italiani contenderent; præsertim cum Sequanos à Prouincia nostra Rhodanus diuideret. I'ay tourné *sibi obtemperaturos* selon la plus proche signification de ce dernier mot, referant le pronom de *sibi* à Cesar, car ie ne pense point auoir iamais leu *obtemperaturos* pour *temperaturos*: voicy les mots de ma version : *se doubzans bien que telles gens si fiers & si barbares ne luy voudroient pas obtemperer aisement* . Neantmoins y ayant depuis de pl' pres pris garde, il m'a semblé qu'il n'y a ne faulce ne verius en cela. Car Cesar estoit trop habile homme pour delascher vne parole si impertinēte & presomptueuse, de se vouloir attribuer l'obeissance des peuples, qui mesme n'estoient pas sous la subiection du peuple Romain, dont il n'estoit que lieutenant general en l'armee dont il auoit la charge . Au moyen dequoy il faut nommément ( combien que ie ne scaurois estre repris de l'auoir fait ainsi que dessus) reformer cela: & oster la preposition *ob*, n'y laissant que *temperaturos* : En sorte qu'il y ait ainsi au Frāçois : *se doubzans bien que telles gens si fiers & si barbares, ne se retiendroient pas, que apres auoir occupé toute la Gaule, comme les Cimbres & les Theutons auoient fait, de passer en la prouince*. Rapportant ce mot de *sibi* aux Allemans, ainsi que cy deuant au second chap. il a dit presque à vn mesme propos: *Neque homines iniquo animo, data facultate per prouinciam itinera faciendi, temperaturos ab iniuria & maleficio existimabat.*

Fucil 34.  
lig. 22.

AV REGARD des Cimbres & Teutons, dont il est fait mention en plusieurs endroits de ces Commentaires, Strabon liure 7. Pline liure 4. chap. 14. Mela au 3. Ptolomee 2. chap. 11. Florus au 3. Velleius Paterculus & autres, les mettent le long de la mer Oceane, entre Saxe & Danemarch, qui fut autrefois des appartenances des Cymbres: car les Danots estans sortis des isles de l'Ocean septentrional l'occupèrent. On appelle ceste contree maintenant *Holface*, & la *Hanee Theutonique*, où est Lubec & autres belles villes maritimes. Ces deux peuples s'estans joints ensemble environ l'an de la fondation de Rome 640. Cecilius Metellus & Papyrius Carbo consl. sortirent de leurs limites en nombre de trois cens mille combattans, & entrèrent en la Phrise, & delà en Flādes; aians passé le Rhin: là où se trouuans molestez des continuelles inondations de la mer, aussi que le territoire estoit par trop anguste pour vne telle multitude de peuple, laissans en la contree des Aduatiques, ainsi que dit nostre auteur au second liure, partie de leurs hardes & bagages, avec six mille hommes, ils passerent outre tout à trauers la France iusques à la riuere du Rosne, où ils firent infinis maux & dommages, dont fait mention la harengue de Critognatus au 14. chap. du 7. liure. Estans arriuez en Prouence, & renforcez des Suisses du Canton de Zurich, & des Montagnars d'autour d'Embrun, qui s'estoient semblablement mis en campagne pour chercher nouvelles demeures, desfirent de plaine arriuee Syllanus, Seruilius Cepio, & M. Manlius. Mais Marius en son quatre & cinquiesme consulat l'an 652. & 653. mit en route, premieremēt les Theutons, & Ambrōs (car ils s'estoient departiz en deux troupes) pres la ville d'Aix en Prouence; & depuis, les Cymbres en Lombardie en la plaine de Verfelles. De ces Cymbres Tacitus parle en ceste sorte. *En la mesme coste tout sur le bord de l'Ocean habitent les Cymbres; petit canton pour ceste heure, mais de grand renom, car les marques & enseignes de leur ancienne gloire, se voient encore bien plantureuses sur l'un & l'autre riuage par l'estendue*

l'estendue de leurs camps & logis: de l'encointe desquels vous pouuez encore pour le present mesurer la masse & la puissance de ce peuple, & auoir preuue de leurs si grandes faillies & descentes. Nostre Ville auoit desia atteint l'an 640. de sa fondation, &c.

**QVI INGENTI** *magnitudine corporum Germanos,* Fueil. 39.  
 &c. Cesar rendant cy apres au 4. liure, chapitre premier, la lig. 14.  
 cause de ceste corpulance és Allemans, la refere aux laictages dont ils viuoient, & au grand exercice de la chasse. Et au sixiesme liure, chap. 5. Toute leur vie (dit il) consiste à la chasse, & à l'occupation de la guerre, estans dès qu'ils sont encore petits, accoustumés à s'endurcir au travail: Et ceux qui demeurent le plus longuement à congnostre les femmes, sont les mieux eslimez entr'eux. D'autant qu'ils croyent que cela nourrist la taille, maintient la vigueur, & renforce les nerfs: Pomponius Mela au 3. Ceux qui habitent la Germanie sont desmesurez & de courage & de membres, & exercent excessiuiement l'un & l'autre, à vne fierté qui leur est toute naturelle: le courage en combatant, & les membres à l'accoustumance du travail. Par les plus grandes froidures ils vont tout nuds, auant qu'auoir atteint l'age de quatorze ans: Et leur virginité dure fort longuement. Tacitus en la Germanie: Par toutes les maisons estans nuds, sales & crasseux les enfans, ils croissent neantmoins en ces beaux membres & corsages que nous admirons tant: Chacune mere aussi traicte & alaiete le sien de ses mammelles, sans le commettre aux chambrières & nourrisses.

**NON MINOREM** *laudē exercitus, quā ipse imperator* Fueil. 41.  
*meritis esse videbatur.* Le tiltre & qualité d'Empereur, lig. 16.  
 durant que la chose publique de Rome demeura en son entiere & pleine liberté, n'estoit pas cela mesme que ce fut depuis, quand par le moien de Iules Cesar elle se trouua reduite sous le gouuernement & puissance absolue d'un homme seul. *Imperator* donques, vient du verbe *impero*, qui est à dire commander; c'estoit le chefou general de l'armée Romaine, fust dictateur, consul, prateur, proconsul, propretreur, & autre magistrat tant ordinaire qu'extraordi-

naire. Pour estre toutesfois chef d'armée, on n'auoir pas ce tiltre immediatement: car il falloit que ce chef eust obtenu quelque victoire notable, ou fussent morts sur la place bõ nombre d'ennemys, le reste mis à vau de routte, & leur camp & bagage pris: Alors les soldats saluoient leur chef & conducteur de ce nom d'Empereur; & de là en auant portoient des corõnes & festons de laurier aütour de leurs haches & faisseaux de verges; & aux depefches qu'ils faisoient au Senat & peuple Romain, vsoient de cette qualité, cõme le tesmoigne ce lieu icy du troisieme de la guerre ciuile au 14. chap. *Põpeius eo prælio imperator est appellatus. Hoc nomen obrinuit, atque ita se postea salutari passus est, sed neq; in literis, quas scribere est solitus, neque in fascibus, insignia laurea protulit.* Ce que l'on peut veoir en plusieurs endroits des epistres familiares de Cicerõ. Plutarche en la vie de Cesar en parle ainsi. *Pour lesquelles choses il retourna de son gouuernement d'Espagne en fort grande estime, y aiant bien fait ses besongnes, & quant & quant enrichi ses soldats: qui pour ceste occasion luy donnerent le tiltre & qualité d'Empereur, qui vault autãt à dire comme souuerain & excellent capitaine.* En celle de Sertorius: *il aduint vne fois à Metellus lors qu'il faisoit la guerre à cestui-cy, d'auoir eu le dessus d'vn combat, si bien qu'il fut contrainct de se retirer, apres auoir perdu quelque nombre de gens: dequoy Metellus fut si esleué & enorgueillly, qu'il se fist pour ceste occasion appeller Empereur par ses gens.* Et en celle de Crassus: *estant entré en Mesopotamie il prit d'assault la ville de Zenodoria, qu'il saccagea, & vendit le peuple à l'encant, & souffrit que pour ceste prise ses soldats l'appellassent Empereur: ce qui luy reuint à mocquerie pour auoir fait si grand cas d'vn tel petit exploit.* Et au contraire Pompée apres auoir deffait Domitius en Aphrique, où furent tuez vingt mille hõmes sur la place, ne voulut point accepter le tiltre d'Empereur que ses soldats luy donnerent, tant que le camp des ennemis seroit encore debout. Appian Alexãdrin au second liure de la guerre ciuile, exprime plus particulièrement tout cela, parlant de Curion, lequel pour auoir deffaiet vne petite troupe de

Numides, souffrit pareillement que son armée le saluast Empereur sur le champ: *Nous deburions dit il bien regarder, que le nom d'Empereur auoit accoustumé d'estre donné aux chefs d'armées par les soldats pour vn tiltre d'honneur, cōme leur portans tesmoignage qu'à bon droit & raison ils estoient appellez & esleuz pour commander: & qu'anciennement ceste qualité estoit deferée à ceux par la vertu desquels, & par leur sage conduite & bon heur, la chose publique auoit esté déliurée de quelque grand peril & danger. Long temps apres encore, lon n'attribuoit cest honneur, sinon à ceux qui eussent mis à mort dix mille des ennemis sur la place. Ces trois lieux dessusdits de Plutarche nous monstrent assez, que pendant que le chef d'armée estoit en campagne, les soldats luy pouuoient donner le tiltre d'empereur, iusques és moindres occasions. Toutesfois Appian le restreint bien plus, & Ciceron semblablement qui remet cela à l'authorité du Senat en la 14. Philippique, parlant ainsi sur les nouvelles qui estoient venues de la routte de M. Antoine deuant la ville de Modene, où il tenoit D. Brutus assiegé. *Sed hoc primum faciam, vt imperatores appellem eos, quorum virtute & consilij felicitate, maximis periculis seruitutis, atque interitus liberati sumus. Etenim cui viginti his annis supplicatio decreta est, vt non imperator appellaretur, aut minimis rebus gestis, aut plerunque nullis? Quamobrem aut supplicatio ab eo qui ante dixit, decernenda non fuit, aut vsitatus honos peruulgatusque tribuendus his, quibus etiam noui & singulares debentur. At si quis Hispanorum aut Gallorum aut Thracum mille aut duo millia occidisset, non cum hac consuetudine que increbuit, Imperatorem appellaret Senatus? tot legionibus caesis, tanta multitudine hostium interfecta ( dico inquam hostium, quamuis hoc isti hostes domestici nolint) clarissimis ducibus supplicationis honorem tribuemus, Imperatorum nomen adimemus? Ce que nous auons tafché de rendre en ceste sorte. Mais auant tout œuure voicy là où ie tends, c'est d'appeller du nom d'Empereurs, ceux là par la vertu desquels, & le succes heureux de leurs entreprinsez, nous auons esté deliurez d'un tresgrand danger d'estre reduits en seruitude, & de perir totalement. Car qui est celuy durant ces vingt années de-**

nieres, si en sa faueur on a decerné festes & processions solennelles, qu'on ne l'ait quant & quant appelé Empereur, quelque petit exploit de guerre qui ait par luy esté executé, & le plus souuent rien du tout? Au moyen dequoy ou ces processions ne deuoient point estre ordonnees, par celuy qui a parlé deuant moy: ou l'honneur accoustumé, & desia tout commun se deuoit oëtroyer à ceux qui en ont encore meritè de nouueaux & plus exquis. Car si quelqu'un auoit desfait mille ou deux mille Espagnols, ou Gaulois, ou Thraciens, le Senat suiuant la coustume qui est desia si en vsage, ne l'eust il pas appelé Empereur? Et à ces excellens capitaines, apres tant de legions rompuës, apres tel nombre d'ennemis par eux mis en pieces (ie les appelle ainsi quant à moy, combien que ces ennemis couuers & domestiques ne le treuuent pas bon) nous oëtroyerons l'honneur des festes & actions de graces, du nom d'Empereur nous les en frustrerons? Voila ce que c'estoit a peu pres anciennement d'un Empereur. mais depuis ce mot est passé à vne puifface souueraine & absolue, telle qu'est la royalle: encore ne l'attribue l'on qu'aux plus grands Princes & Monarques: Et si on met l'Empire en dignité deuant le royaume, combien que les Grecs confondent ces deux mots cy,  $\Lambda\upsilon\tau\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\rho\varsigma$  &  $\beta\alpha\sigma\iota\lambda\epsilon\upsilon\varsigma$ , qui signifient Empereur & Roy, les prenans ordinairement l'un pour l'autre.

ET AV REGARD de la louënge, qu'il dit que les soldats de Marius n'auoient point meritee moindre que leur chef & souuerain capitaine: c'est pource que s'il se monstra sage & prudent à bien ordonner sa bataille, & prendre tous les aduantages qui se peurent presenter, ses gens ne firent pas vn moindre deuoir à bien combattre, & mener les mains; qui est cela seul à quoy le soldat doit entendre: car au premier combat qui fut contre les Theutons, en Prouence, il y en demeura deux cens mille de morts sur la place, & quatre vingts dix mille de prisonniers: & en celuy des Cimbres en Lombardie, sept vingts mille de tuez, & soixante mille prins en vie. Ce qui monstre asses que la meslee fut grande, & la victoire difficile à obtenir,

attendu que les autres ne voulurent oncques ne fuyr ne quitter la place.

FACTVM ETIAM in Italia nuper seruili tumultu. Fueil. 47.  
lig 18.  
 Du tumulte, & enquoy il differe de la guerre, il en a esté parlé cy deuât au fueil. 26. Mais quant à la guerre ou esmotion des serfs, il y en a eu plusieurs. La premiere fut l'an de la fondatiõ de Rome 294. Valeri<sup>o</sup> Publicola, & Claudius Sabinus estans consuls, que 4500 esclauues sous la conduite d'un Ap. Herdonius Sabinus, enuahirent de nuit le Capitole & le donjon qui y estoit. Estant là dessus interuenüe vne fort grande sedition de la part des Tribuns du peuple, l'assault ne laissa pas de se donner pour cela par Publiola, où il fut tué. Mais Volumnius qui auoit esté consul l'année au parauant s'estant mis en son lieu, car l'autre consul estoit ce pendant à la porte de la ville, la place fut prise de force, & tous les seditieux taillez en pieces. L'autre guerre fut en Sicile, des serfs qui sy soubfleuerent environ l'an 617. qui fut bien plus dangereuse que l'autre, & alla en plus grande longueur, car ils mirent d'arriéc en route quatre Præteurs Romains, Manilius, Lentulus, Piso, & Hisæus, ainsi que dit Florus au 19. chap. du 3. liure. Mais depuis ils furent deffaits par le consul P. Attilius: & Fulnius, & Rutilius Preteurs en taillerent en pieces trente mille. 450 furent mis en croix à Minturnes, ville de l'ancien Latium, qu'on appelle maintenant la campagne de Rome, & quatre mille passez par le fil de l'espee à Sesse, au Royaume de Naples. Eutrope au 3. chap. du 4. liure. Ceste guerre fut du tout finablement acheuée, par le consul M. Perpenna l'an 624. lequel les aiant rembarez & assiegez dans la ville de Enna ou Agna en Sicile, les reduit à l'extremité de famine & de peste, & fit mourir le reste qui y fut trouué en vie, par toutes sortes de martires & tormës. La derniere guerre desdits serfs & esclauues, se renouella de rechef en la mesme Sicile quelques années apres, par un gardeur de bestail nommé Athenio: lequel aiant tué

son maistre, & inuité les autres de sa sorte à embrasser l'occasion qui se presentoit, se constitua leur chef & conducteur, vſât du diademe, de la robbe de pourpre, & du sceptre d'argent, avec telles autres marques & enseignes de la dignité Roiale, tellement qu'il fit tout plein de maux, & mit en routte Seruilius, & Lucullus Preteurs: iusques à ce qu'ayant à la parfinesté assiege par le consul Aquilius l'an 653. il fut contrainct de se donner la mort, luy & les siens, de peur d'un plus grief supplice. Il semble que ce soit de ceste guerre que Cesar vucille entendre, quand il dit, *puis nagueres*: car il n'y a depuis ce temps là iusques à la premiere année de sa charge des Gaules, dont il est icy question, que 43 ans. Toutesfoys si on veult compter avec ces guerres cy celle des gladiateurs, Gaulois & Allemans, qui se soubsleuerent à Capoue sous la conduite de Spartacus Thracien, il n'y auroit pas tant: car M. Crassus celuy qui mourut aux Parthes, le deffit luy & ses gens au bout de la Calabre, où ils festoient reduits au camp de Bursano, n'ians peu à faute de vaisseaux passer en Sicile, & se firent tous là en combattant plus vaillamment que leur condition ne portoit, hacher en pieces. Cela fut enuiron l'an 682. Pōpée à son retour d'Espagne, acheua de tous points le reliqua de cette guerre.

Facil 43.  
lig. 16.

*QVOD SI præterea nemo sequatur, tamen se cum sola decima legione iturum, de qua non dubitaret, sibi que eam prætoriam cohortem futuram. Huic legioni Cesar, & indulsérat præcipuè, & propter virtutem confidebat maximè.* J'ay tourné, que si pourtant (ie l'ay mieux aimé mettre que puis apres, car il m'a semblé estre plus à propos) personne ne le suiuoit, il ne lairroit pas neantmoins d'aller auans avec la dixiesme legion toute seule: car de celle là il n'en faisoit point de doute: aussi la vouloit il auoir pour sa garde. Et de vray à ceste legion Cesar auoit tousiours permis & deféré beaucoup, pour la grande fiance qu'il y auoit. En cecy il y a quelques doubtes qui se presentent; & en premier lieu, que pour s'asseurer ainsi de ceste legion, il fail-

loit en auoir quelque experience, qui en eust esté faite ailleurs qu'en la Gaule. Car c'estoit icy la premiere annee de la charge & gouuernement de Cesar, lequel n'y auoit encore exploitte autre chose que ceste seule rencontre des Suisses, qui n'estoit pas suffisante pour donner vne telle assurance de ceste legion, mesmement que Cesar ne particularise pas qu'elle y eust fait plus de deuoir que les autres: & au parauant il n'auoit point eu de charge d'armee qu'en Espagne, où il faudroit à ce conte qu'elle eust fait dessous luy quelque chose de bon, dont toutesfois il ne se trouue rien par escrit. Aussi auant que Cesar vint és Gaules, il n'auoit pas encore acquis grande reputation. Il est bien vray, que depuis és guerres ciuiles ceste legion luy fit de bons seruices, car mesme en la bataille de Pharsalie, il l'opposa à l'encontre de Pompée, & luy mesme voulut combattre en icelle. Tellement qu'il semble que tout ce qu'il dit en cest endroit est comme s'il parloit long temps apres, lors qu'il eut mis fin à ses guerres, estant à croire qu'il reuoyoit ce qu'il auoit escrit au parauant. Mais ce discours est de peu d'importance. Au regard de ces mots, *sibi que eam pratoriam cohortem futuram*. Je sçay bien que ce que j'ay tourné *qu'elle luy seroit pour sa garde*, ne suffit pas pour exprimer le Latin, lequel emporte quelque chose d'auantage, toutesfois ie n'ay rien trouué plus à propos, parmy tous les termes de la guerre. Car *cohors Pratoria* estoit vne troupe de soldats esleuz, destinee à la garde du general de l'armee: ditte ainsi (selon Festus) *quod à Pratore non discederet*. Et il adiouste puis apres, que Scipion l'Aphricain fut le premier qui choisit les plus adroits & vailans soldats de tout son ost, pour ne bouger à la guerre d'apres de luy: les exemptant par ce moyen de toutes les coruées, tant de porter les paulx pour faire le rempart, avec leurs hardes & prouisions, que de travailler à la fortification du camp, & faire les gardes: & si auoient demie folde plus que les autres soldats. Ce qui explique ce lieu cy. Car Cesar veut par cela mettre ialousie à tous les au-

*prætorio.* Les Turcs ont depuis emprunté ceste maniere de faire, pour le regard de leurs Ianiſſaires qui ſont d'ordinaire à la Porte, c'eſt à dire en court, en ce nombre là, ayans vn Coronnel qu'on appelle l'Aga des geniffaires. Au reſte, il ſemble que ce qui a eſté cy deſſus allegué de Feſtus touchant Scipion l'Aphricain, ait par luy eſté pris de Tite Liue, lequel tout au commencement du neuſuiefme liure de la tierce Decade parle ainſi : *Scipio poſteaquam in Siciliam venit, voluntarios milites ordinauit, centuriauique ex eis trecentos iuuenes florentes ætate, & virium robore inſignes circa ſe habebat, &c.* Puis apres il dit qu'ayant ordonné aux Siciliens de faire iuſques à trois cens cheuaux, des plus nobles & meilleures maiſons pour l'accompagner à la guerre, comme eux & leurs parens ſ'ennuiaſſent bien fort de cela, il leur diſt qu'il eſtoit content d'exempter ceux qui voudroient donner leurs armes & cheuaux à d'autres, qui feroient ce ſeruiſe en leur place. Et par ce moyen il monta & arma tous les trois cens deſſuſdits, qui luy vindrent depuis bien à point. Surquoy Ceſar paraenture pourroit bien battre, en ce qu'il dit cy apres au chapitre enſuiuant, *Commodiſſimum eſſe ſtatuit, omnibus equis Gallu equitibus detractis, in eos legionarios milites legionis decimæ (cui quàm maximè fidebat) imponere, vt præſidium quàm amiciſſimum, ſi quid opus factu eſſet, haberet. Quod cum fieret, non irridicule quidam ex militibus decimæ legionis dixit, plusquam pollicitus eſſet, Ceſarem facere: pollicitum eſſe in cohortu ſe prætorie loco decimam legionem habiturum, & nunc ad equum reſcribere.*

**QVOD REX** appellatus eſſet à Senatu, quòd amicus, Facil. 46.  
lig 8.  
quòd munera ampliſſimè miſſa. Quam rem & paucis contigiſſe, & à Romanu pro maximis hominum officii conſueſſe tribui docebat. Tite Liue au dixieſme liure de la troiſieſme Decade, parlant de Scipion: le iour enſuiuant, afin de diuertir le Roy Maſſaniſſa de ſon ennuy & facherie, il monta en ſon tribunal, & ayant fait conuoquer l'aſſemblée des ſoldats, il luy fait preſent deuât tous, l'ayant premierement appellé Roy, & honoré de tout plein de belles

louanges, d'une couronne d'or, d'une grande coupe d'or, d'une chaire & d'un sceptre d'ivoire, d'une robe longue ouverte & enrichie de plusieurs couleurs, avec une iuppe à plain fonds faite à broderie de rinceaux de palme. Et si accompagna encore de paroles tous ces honneurs : qu'il n'y avoit rien de plus grand envers les Romains, que le triomphe, & point d'accoustremens triomphaux plus magnifiques que ceux là, dont le peuple Romain l'avoit sur tous les étrangers jugé digne. Quant à l'appellation de Roy, toutes les histoires Romaines montrent assez, quelles brigues se faisoient envers les Consuls, pour obtenir ce titre là à force de présents & largesses, car c'estoit à eux à le conferer. Et c'est dequoy Cesar entend taxer Lentulus, tout au commencement de la guerre civile, quand il dit, que pour raison de ses debtes, & pour l'esperance d'avoir charge d'armée & de Prouinces, & de nommer des Roys, il se scar-mouchoit ainsi contre luy.

Fueil. 52.  
lig. 27.

*EQVITVM millia erant sex, totidem numero pedites velocissimi, ac fortissimi, quos ex omni copia singuli singulos sue salutis causa delegerant.* Il en parle encore au fueil. 266. ligne dernière, *cum equitatu, expeditisque qui inter equites præliari consueverant.* Et au fueil. 312. lig. 28. *Trans Rhenum in Germaniam mittit, equitesque ab his accersit; & leuis armaturæ pedites qui enter eos præliari consueverant.* Tacitus en la Germanie a emprunté cecy de Cesar ainsi que beaucoup d'autres choses : Mais pour ce qu'il explique & esclarcist ce passage, nous l'avons bien voulu adiouster icy. A le prendre en general, leur plus grand force consiste és gens de pied, & pour ceste occasion ils combattent meslez : se trouvant fort à propos pour un estour de gens de cheval la disposition & legereté de leurs pietons, lesquels on choisit parmi toute la ieunesse, pour les mettre au front de la bataille : le nombre toutesfois en est prefix, assavoir une centaine pour chacune communauté, dont ils sont nommez Centeniers entre les leurs : en sorte que ce qui fut premierement nommé est de ceste heure degré & honneur.

EO CIRCITER *hominum numero XVI. millia expedita cum omni equitatu Ariouistus misit.* Ce mot *expeditus* se prend en deux sortes, l'une pour delibéré, legier & disposé de ses membres, comme ie pense que Cesar l'entéde en cest endroit: Celuy du 56. fueil. ligne 19. sonne plus à deliure. *Crassus qui equitatu praeerat quod expeditior erat.* L'autre pour des soldats sans aucuns bagages ny empeschemens quelconques, n'aians rien sur eux ny avec eux, que leurs armes. Au premier ch. du 6. liure & infinis autres endroits, *ipse cum legionibus expeditis quinque*: & à cela s'oppose *sub sarcinis militem adoriri* Comme il dit au 5. chap. du second liure. *Hanc legionem sub sarcinis adoriri*: car outre leurs armes les soldats legionnaires portoiét les paulx pour faire le rempar, leurs viures, & les mesmes hardes dont ils pouuoient auoir affaire: ainsi que tesinoigne ce passage de la seconde Tusculane, allegué au fueil. 47. ce qui seruira pour les autres lieux subsequens.

MVNITIS *Castris duas ibi legiones reliquit, & partem auxiliorum.* Pource que nous n'auons point parlé cy deuant de ces auxiliaires nous metrons icy ce qu'en dit Végece au second liure, chap. premier & second. *Les gens de pied sont diuisez en deux, en l'aide & secours des estrangiers, & es legions: les aides & secours se tirent des alliez & amis, ou des peuples confederex: mais les legions qui sont le nerf & la force des armées Romaines sont leuées des naturels Romains, que l'on choisit vn à vn. Et si il y a encore bien difference, car les Auxiliaires sont gens ramassez de plusieurs endroits, & de diuerses pieces, sans se congnostre, aimer, ny entr'entéde; ayans autres façons de combattre, & autre discipline & vsage des armes. Parquoy il faut par necessité que ceux obtiennent plus difficilement la victoire, qui se trouuent ainsi differens auant que de venir au combat. Et comme ce soit vne chose fort aduantageuse à la guerre, que tous les soldats se puissent mouuoir & tourner à vn seul signal & commandement, ceux là ne peuuent gueres bien executer ce qui leur est ordonné, qui n'auront premiereste aguerris de compagnie.* Toutesfois si ces estrangiers

viennent à estre à bon estien rassureux, & disciplinez par diuers & continuelz exercices, ils peuuent seruir de beaucoup: car on les renge ordinairement en bataille aupres des legions, ausquelles ils seruent d'armex à la legiere, pour leur tenir plus tost lieu de secours au fort du combat, que pour en faire vn seul estat & fondement. Les legionnaires ayans quant & eux tout ce qu'il leur faut, des pesamment & legerement armex, tant de cheual que de pied, sont tout le recours & esperance de la victoire, estant quant à eux inuincibles. On souloit (cōme dit Polybe) mettre par fois avec les legions deux fois autant de gens de cheual estrangiers, comme se montoit la caualerie Romaine: mais des gens de pied iamais, sinon que la moitié des legionnaires. En forte que par ce moyen il n'y auoit d'estrangiers sinon autant que de Romains.

Fueil. 54.  
lig. 23.

QVOD APVD Germanos ea consuetudo esset, vt matres familias eorum sortibus & vaticinationibus declararent, vtrum prelium committi ex vsu esset, nec ne. Plutarque en la vie de Cesar specife ceste maniere de sortilege, à vne certaine façon d'Hydromantie, disant ainsi: Ce qui plus rebouchoit la pointe de leurs courages, estoient des femmes deuineresses, lesquelles faisoient profession de cognoistre, & predire les choses aduenir: en considerant les cours des riuieres, les tornoiemens des ondes, & leurs friseures avec le bruit que font les eaux en coullant aual. Toutes lesquelles choses bien considerées, elles leur deffendoient nommément de venir à la bataille iusques à la nouvelle Lune. Ceste science vint premierement des mages de la Perse: & cōsistoit és impressions qui se font dans les eaux, és flux & reflux, croissances & rabaissemens d'icelles, és tourbillons & tempestes qui procedent de leurs exhalations & vapeurs, és coloremens & visions qui y apparoissent selon nostre imagination: comme Varron recite, qu'un ieune garson vit dedans l'eau la remembrance de Mercure, qui par cent cinquante vers luy annonça tout l'euuenemēt de la guerre Mithridatique. Numa souloit aussi euoquer les apparences de ie ne scay quelles diuinitez dedans l'eau, & s'infor-

mer par ce moien des choses aduenir. Pithagoras en vſa depuis. Il y a encore vne autre eſpece d'Hydromantie, dont les Aſſiriens ſ'aydoient, qui ſ'appellent Lecanomantie, à cauſe des baſſins pleins d'eau, où l'on iettoit des lamineſ d'or & d'argent, marquées de certains caracteres: ou du plomb tout boullant; & par les figures qui ſ'en formoient, tout ainſi que d'une proiection de points en la Geoman- tie, l'on ſe reſoluoit de ce qui eſtoit en doute. Or Tacitus en ſa Germanie, dit bien que les Allemans eſtoient tres- curieux obſeruateurs des diuinations & des ſorts ſur tous autres: mais parmy trois ou quatre experimens qu'il en donne, il ne meſt rien de ceſte cy de Plutarche. Il nomme au reſte vn couple de ces deuineresses, qui ont eſté en fort grand bruit & reputation pour ce fait: & meſme vne *Vellede* de ſon temps, de laquelle au 20. des Annales il parle en ceſte ſorte. *Ceſte fille (Brueterienne de nation) com- mandoit à vne grande eſtendue de pays, ſelon l'ancienne mode des Germains, aians opinion qu'il y a tout plein de femmes qui ſçauent predire les choſes; ſ'augmentant celle ſuperſtition iuſques là, qu'ils les tiennent pour deeſſes: Tellement que le credit & authorité de ceſte Vellede prit vn fort grand accroiſſement, pour auoir predict aux Germains toutes choſes heurenſes pour eux, & la totale deſaite des legions. Il dit puis apres qu'eſtant venu en la premiere & ſe- conde Germanie du temps de l'Empire de Veſpaſian, il vit ceſte fille Brueterienne, qui auoit le gouuernement d'une fort grande contrée le long de la riuiere de Luppie, à qui l'on ne pouuoit pas auoir acces aiſement, car elle faiſoit d'ordinaire ſa demeure en vne tour fort haulte, où il n'eſtoit permis de la veoir face à face, afin qu'il y euſt toujours de la reuerence & maieſté d'auantage: mais quelqu'un des plus apparens, portoit & rapportoit les demandes & les reſ- ponſes, tout ainſi qu'un meſſagier ou truchement de quelque diuini- sé. Statius à ce propos.*

*Non vacat arctos acies, Rhenúmq; rebellem,  
Captiuęque preces Velledę, cui maxima nuper  
Gloria.*

Car ſon païs & elle furent depuis trouſſez par les Ro-

mains. Quant à l'autré que Tacitus appelle Aurinie, elle aubit desia esté quelques années au parauant, faisant sa résidence en la forest Hercynie, comme dit Bartholin au 12. de son Austriade, *Almaque in Hercyniis præsens. Aurinia lucis.* On soupçonne que ce fut celle du païs des Cattes, qui selõ le rapport de Suetone au 13 tiltre, predist à l'Empereur Vitellius qu'il regneroit longuement, & en toute seureté, fil suruiuoit à sa miere: à quoy il adiouxta si bien foy qu'il la hasta de mourir. Vne fême Druyde predist depuis semblablement l'Empire à Diocletian, residant lors en vne tauerne au païs de Thongres, selõ ce que dit Vopiscus. Et Paulus Diaconus, au 4. de son histoire des Lombards raconte, que les Sueues en la guerre qu'ils eurent contre les Saxons, allerent au conseil à des femmes qui se mesloient de predire les choses futures. Strabon mesme au 7. liure, sur ce propos dit ainsi: *Les autheurs racomprèt telle auoir esté la coustume des Cimbres, que menans leurs femmes à la guerre avec eux, il y auoit quant & quant des religieuses sacrificatrices, se meslans de deuiner, qui les accompagnoient, aiãs les cheueux tous blancs, & les vestemens de mesme couleur, avec vne chemise de lin par le dessous de leur cotte, acrochée avec des agraphes: ceintes au reste de chesnes d'airain, & les pieds nus, elles alloient au denant des prisonniers çà & là par le camp, vne espée nue en la main, & les aiãs terrassez, les trainoient à vn grand hanap d'airain qui pouuoit tenir trente cinq ou quarante pintes. Elles auoient aussi vn eschaffault, là où montans habilement, elles tiroient en hault le caprif, auquel elles couppoient la gorge sur vn chaulderon. Puis versans le sang dans le hanap, de là ainsi qu'il distilloit predisoient ce qui estoit aduenir: Les autres luy ouurans le ventre, contemploient ses entrailles, annonceans la victoire à leurs gens.* Il y a infinis autres tesmoignages, & exéples que l'on pourroit amener, pour monstret que les femmes ont fait aussi bien profession de deuiner que les hommes, & que parauenture elles y ont esté plus heureuses, comme estans plus prochaines & aisées d'estre rauies & transportées de l'esprit: Mais c'est assez de celles-cy.

OMNES ALARIOS in conspectu hostiū pro castris minoribus constituit. Fueil. 55. lig. 3. J'ay tourné cheuaux legiers, suiuant ce que dit Vegece au premier chap. du second liure. *Equitum ale dicuntur, ab eo quod ad similitudinem alarum ab utraque parte protegant acies: que nunc vexillationes vocantur à velo, quia velis, hoc est flammulis utuntur: est & aliud genus equitum, qui legionarij vocantur, propterea quod connexi sunt legionu: ad quorum exemplum, Ocreati equites sunt. instituti.* Ce qu'il n'est point autrement besoin de tourner, icy en François, parce que le Latin iustifie nommément ce passage de ma version enuers les gens doctes. Car puis que la caualerie des legions est mise pour celle qui est plus pesamment armée: ceux qui couurent le corps de tout l'exercite de costé & d'autre, comme les esles font vn oiseau, indubitablement tiennent le lieu de cheuaux legiers: ce que sçauent fort bien ceux qui ont practiqué la guerre. Dauantage Tite Liue au 35. liure en parle ainsi: *Consul Salinatorem, qui præerat alariis equitibus, quam concitatissimos equos immittere iubet: & legionarios equites in subsidiis esse.*

GENERATIMQVE constituerunt paribus interuallis. Fueil. 55. lig. 12. Il dit cy apres tout le mesme au 7. Liure fueil. 267. lig. 19. Les François, apres auoir rompu ponts & planches, festoient rengez là dessus, se confians en la force du lieu: & departiz **P A R N A T I O N S** chacune cité à part. Item au fueil. 284. lig. 16. *Vercingentorix* festant campé deuant la ville, auoit logé les troupes de chacune cité à part. Suit apres. **H A R V D E S**, *Marcomanos, Triboces, Vangiones, Nemetes, Sedusios, Suenos: DES HARVDES*, nous auons dit cy-deuant que Tacitus n'en fait point directement de mention en sa Germanie. Trop bien ya il vne forest avec des montagnes nommée Hartho, où il ya force minieres de plomb & de cuyure, que l'Empereur Othon premier fit ouuir enuiron l'an 968. & est ainsi appellée à cause de la poix-rhesine qui y croist en abondance. Ceste forest est sur les confins de Hesse, saxe, & Thuringe, & fait vne portion de l'Hercynie. Ce

guerres avec le peuple Romain, dont Tacitus dit quelque chose au premier des Annales: Velleius au liure préallégué; Florus au 4. chapitre dernier, en parle en ces termes. *Drusus enuoyé en ceste prouince dompte les Vsiptes les premiers, puis trauersa d'un bout à autre les Tenchteres & les Cattes, & érigea vne grande butte en forme de trophée, des plus riches & exquises despoilles des Marcomans.* L'Empereur Marc Aurele surnommé le Philosophe, les deffit encore depuis, & en triompha; toutesfois ce fut apres beaucoup de peines & de trauaux, & de belles haffres que la frayeur & crainte de ceste guerre donnerent à Rome.

**TRIBOCES.** Cesar au 4. liure les appelle **TRIBVCCI**: Ptolomé au second **TRIBONI**: Strabon au 4. **TRIBOCHI**, disant ainsi. Apres les Suisses, les Sequanois, & Mediomatriciens habitent le long du Rhin, au territoire desquels les Tribochiens, Germains de nation, ayans laissé leur ancienne contrée, & passé le Rhin, establirent leur demeure. Ce quartier fut appellé depuis Argentorat, de la ville d'Argentine (Strasbourg en vulgaire,) aupres de laquelle (comme dit Marcellin) Iulian l'Apostat deffit les Allemans.

**VANGIONES.** Ils furent aussi des peuples de l'ancienne Germanie, habitans au delà du Rhin, sur le bord d'iceluy. Mais l'ayans finalement passé, ils s'en vindrent habiter en la Gaule Belgique, tellement qu'ils ont esté contez par quelques vns entre les Gaulois: Neantmoins Cesar les prend icy pour Allemans. Au second liure puis apres il dit, que la plus part des Belges estoient descendus des Allemans, lesquels ayans passé le Rhin s'arrestèrent en ces quartiers là, allechez de la bonté du terrouër, dont ils auroient chassé les Gaulois propres. Tacitus en sa Germanie dit que *les premiers qui ayans passé le Rhin chasserent les Gaulois de leurs demcures, ores sont appellez Thongrais, ores Germains*: Mais plus auant il met les Vangions entre les peu-

ples de la Germanie. Pline au 17. chap. du 4. liure: *Ceux des peuples de la Germanie qui habitent au long du Rhin, en la prouince de la Gaule sont les Nemetes, Tribochiens, Vangions; & puis apres les Vbiens, la colonie d'Agrippine, les Gubernois, les Bataues, & ceux que nous auons dit estre és isles du Rhin.* Ptolomée au second liure chap. 9. met les Vangions en la haute Germanie: que Marcellin au 15. appelle la premiere, avec ceux de Strasbourg, de Spire, & Maience. C'est maintenant la cité imperiale & episcopale de Vvormes, scituée en l'un des meilleurs & plus fertiles terroüers qu'on sçauroit desirer.

NEMETES. Ils sont semblablement sur le bord du Rhin, du costé de deça, six ou sept lieües au dessus de Vvormes. Tellemét que Cesar (ce qui est de sa coustume) ne garde point l'ordre en ce denombrement de peuples, ayant parlé de Strasbourg, & puis de Vvormes, & puis de Spire qui est entre deux. C'est vne belle ville où la chambre Imperiale est establie, comme vn parlement & court souueraine de l'Empire d'Allemagne.

SEDVSI. André Altamer curieux chercheur de l'antiquité, parlant de ceste mesme bataille d'Ariouistus, ayme mieux lire *Sebusij*. Toutesfois on ne sçait gueres bien ce que c'est ny des vns ny des autres: Car luy mesme n'en dit mot, ny Glarean non plus. Quelques vns veulent que ce soit *Sebusium* (aussi n'y a il point de différence des peuples aux bonnes villes, car ils prennent ordinairement leur appellation l'un de l'autre) qui est entre Strasbourg & Spire, ioignant les montaignes. Tellement qu'il y a icy faüte à l'impression, & faut lire Vvissembourg, au lieu de Vvirtemberg, combien que parauenture il n'y auroit pas grand mal de le prendre pour Vvirtemberg: car de la riuere du Rhin Cesar faüte icy à la haute Allemagne, parlant tout incontinent des Sueues, ausquels le pays de Vvirtemberg est contigu de ce coste là. Mais cela ne seroit qu'une simple coniecture sans aucun fondement d'autorité: Par-

quoy i'en remets la dispute au lecteur : il m'e suffist d'auoir remarqué cela en passant. Et à la verité tant plus on se fonde sur la verification de ces noms anciens, tant moins on arriue à en rien dire de certain : tant cela a esté confondu & brouillé, pour les auoir voulu tourner en autre langue.

S V E V I. Nous en parlerons en leur lieu, tout au commencement du 4. liure.

EO MULIERES imposuerunt : que in prælium proficiscentes milites, passis manibus sientes implorabant, ne se in seruitutem Romanis traderent. Il y a presque vn autre semblable passage au second liure fueil. 71. lig. 25. parlant des femmes d'vne ville du Beauuoisin. *Cum ad oppidum accessisset, castraque ibi poneret, pueri mulierisque ex muro passis manibus suo more pacem à Romanis petierunt.* Et encore vn autre au 7. liure fueil. 296. lig. 22. *Matres familias de muro vestem argentumque iactabant, & pectore nudo prominentes, passis manibus obrestabantur Romanos vt sibi parcerent.* Ce qui demonstre assez la conformité des mœurs & façons de faire de ces deux peuples tres-puissans, les François, & les Germains, comme il se peut encore veoir plus particulièrement au sixiesme liure : Dont ils deburoient de plus en plus renforcer leurs anciennes alliances & amitez : car eux vniz, rien ne leur pourroit iamais pl<sup>9</sup> resister. Tacitus en sa Germanie au propos que dessus : *& ce qui leur est vn principal esguillon de proësse, ce n'est point à la vollee, ny par vn fortuit amoncellement que leurs gens de cheual & de pied se rengent en bataille, mais les familles & parentez, & leurs tres-chers petits enfans là aupres, d'où se peuuent oyr les pleurs & lamentations des femmes, & le cry de leurs creatures. On racompte que quelques batailles desia bien esbranlées & prestes à tourner le dos, ont esté remises sus par les femmes, moiennant l'instance de leurs prieres, lors que leur presentant le sein tout à nud, leur monstroient au doigt la seruitude, qui pour l'amour d'elles leur est encore plus intollerable.*

Fueil. 55.  
lig. 19.

Fueil. 56.  
lig. 7.

GERMANI *celeriter ex consuetudine sua phalange facta, impetus gladiatorum exceperunt. Reperti sunt complures nostri milites, qui in phalangem insilirent, & scuta manibus reuellerent, & de super vulnerarent.* Quelques vns ont opinion que ceste phalange que firent icy les Allemans, fust la mesme chose que la tortue, quand les soldats mettent les targues sur leurs testes, ferrez l'vn contre l'autre, comme les tuilles arrengees sur la couuerture d'vne maison, dont il a esté parlé cy deuant au fueil. 58. de ces annotations. Cesar à dit le mesme en à la bataille des Suisses fueil. 24. ligne 16. *Ipsi confertissima acie reiecto nostro equitatu, phalange facta, sub primam nostram aciem successerunt.* Surquoy Orose au lixieme liure se dilate en ces termes: *le combat fut tres-afpre & malaisé, à cause de la phalange, que les Allemans s'estans resserrez en vn monceau, & entasé leurs pauois sur les testes, auoient dressée à seureté de tous costez pour enfoncer le bataillon des Romains. Mais apres que quelques soldats legionnaires ayans grimpé au dessus de ceste tortuë couuerte, & vn à vn arraché les pauois tout ainsi que quelques escailles, eurent fourré les espées à la gorge de ceux qu'ils trouuerent desarmez par les espaulles, les ennemis espouuërez d'vne si estrange & nouvelle façon de tuer, rompiret lors ceste terrible structure & assemblément.* De moy i'estime que Cesar ne vueille icy entendre autre chose que le bataillon ferré, commé il estoit accoustumé dès ce temps là aux Macedoniens, aux Allemans, & aux Suisses, & est encore de present à toutes les nations Chrestiennes: car les gens de pied Romains combattoient clair-femez, & au large, & failloit qu'ils eussent vn pied d'espace entre deux pour se manier: ainsi que mesme Cesar dit au second liure fueillet 82. *Il commanda de faire marcher les enseignes, & esclaircir les rangs, afin qu'ils se peussent mieux aider de leurs espées.* Aussi Dion en la vie d'Auguste, descriuât ceste tortuë ou bataillon, met *φάλαγγ* & *χελών* l'vne pour l'autre: mais il passe vn peu bien auant, quand il dit que dessus ce bataillon se pouuoient promener non seulement les hommes, mais les cheuaux & les charrettes chargees: on n'est tenu d'en croire que ce qui en

est. Quât à ce qui suit puis apres, *reperi sunt milites nostri, &c.* Florus au 10. chap. du 3. liure parlant de ce combat : *Quelle fut alors l'ardeur & aspreté des soldats, ne se sçauoit mieux exprimer, sinon par cela, que les Barbares ayans mis les pannois sur leurs testes pour se couvrir à guise d'une tortue, les Romains sauterent dessus, & par amont leur mettoient l'espee à la gorge.* Mais de moy ie ne puis bonnement comprendre, à quelle fin les Allemans ayans en plaine campagne teste à teste, destournassent les targues qui reçoient les coups, pour les ietter sur leurs testes, comme sil eust esté question de se couvrir de quelque grosse gresse, ou des coups de pierre en vn assaut, attendu que Cesar par tout les depeint pour beaucoup de plus grand corsage que les Romains. Au moyen dequoy ie ne l'ay point voulu ainsi rendre, ny exprimer comme Florus & Orose, mais *que s'estant ictez au plus fort de la presse, ils leur arrachoiēt à belles mains les escuts du col, & les nauroiēt par amont.* Le lecteur prendra lequel qu'il luy plaira.

OMNES hostes terga verterunt : nec prius fugere desisterunt, quàm ad flumen Rhenum millia passuum ex eo loco circiter quinque peruenerunt. André Althamet sur la Germanie de Tacitus, & quelques autres, estiment que ceste bataille fut donnée au lieu qu'on appelle maintenant Saint Apollinaire, à vne lieuë du Rhin, & de la ville de Basle : ce qui confirme encore ce que j'ay dit cy-deuant qu'il fault quatre mille pas pour lieüe. Car Cesar met de la place où fut fait ce confliēt, cinq mille pas iusques au Rhin, qu'Althamer prend à vne lieue de ce país là, qui sont plus grandes que les nostres. Ce qui est bien plus vray semblable que les trentesix mille pas de Plutarque : (Eutrope y en met cinquante mille ce qui est encore plus dur) car ils ne le pouuoïēt mieux sçauoir que Cesar qui y estoit en persōne, & auquel l'affaire touchoit plus qu'à nul autre. Que si les lieües estoient reduites à deux mille pas, la chasse eust esté merueilleusement longue de dixhuit lieues; & ny a gueres

Fueil. 56.  
lig 22.

d'apparence qu'ils eussent sçeu faire ceste traicte, les vns pour fuyr, ne les autres pour les ratteindre, ainsi qu'il est porté par le texte: car l'haleine n'y eust peu suffire; & mesme apres vn combat si aspre. Plutarche dit au reste qu'il y demeura quatre vingts mille des ennemis sur la place, dequoy Cesar ne sonne mot.

Fueil. 58.  
lig. 7.

*I P S E in citeriorem Galliam ad conuentus agendos profectus est.* Plutarche en sa vie dit, que quand l'esté il auoit donné ordre aux affaires de la Gaule de deça les monts, il s'en alloit ordinairement passer son hyuer en la Lombardie pour faire ses visites, donner audiëce, oyr les plainctes d'vn chacun, & administrer la iustice: qui est ce qu'emporte ce mot de *conuentus* en c'est endroit, lequel signifie tout plein d'autres choses, & mesmemët vn bailliage, Seneschaucée, Preuosté ou aultre iurisdiction, vne assemblée d'estats, ou vne diette, & vn conseil. Le mesme Plutarche, au propos dont il est icy quëstion, dit en la vie de Caton le Censeur. *Que luy estant escheu le gouuernement de Sardeigne, au lieu de l'excessiue despence que souloient faire les autres Preteurs aux fraiz de la prouince, il faisoit ses visitations çà & là par les villes, à beau pied sans monture quelconque, accompagné seulement d'vn officier de la chose publique, qui luy portoit vne robbe, & vn vase à offrir du vin es sacrifices.* Somme que ce *proficisci ad conuentus agendos*, qu'il reitere presque à la fin de chaque liure, n'est autre chose que ce que l'on souloit dire parmi nous, pour le regard des generaux, & tresoriers de France, des esleuz des aides & tailles, & semblables officiers de ceste couronne, qu'ils alloient faire leurs cheuatchées, dans le destroit de leurs charges: Ce que nous difons aussi d'vn Eschiquier ou des grands iours, se pourroit aucunement rapporter à cela: sinon que, ces *conuentus* estoient propres & particuliers aux Preteurs, qui estoient lors ce que sont noz Gouverneurs des prouinces. Tite Liue au 41. liure: *L'assemblée des villes de la Sicile se publie à Sarragosse, ou à Messine, ou à Lilybée, le Preteur Romain estant celuy qui ordonne ceste conuoca-*

tion. Ceux qui sont appellez, ne faillent de s'y trouuer suivant ce commandement: & là ils le voient en vn hault deꝝ, donnant audience & faisant droit à chacun d'une grand maiesté, accompagné de ses hallebardiens, dont les verzes menassent le doꝝ, les haches y attachées, les testes: & tous les ans changent de Gouverneur, tel qu'il eschet par le sort.

LE SECOND liure contiét les faits & gestes de la deuxiesme année: en laquelle Cesar acheua trois ou quatre grosses entreprises en la Gaule. La premiere fut la bataille contre les Belges, tous liguez ensemble: l'autre cõtre ceux de Tornay: la troisieme, la prise & saccagement de Bofleduc: & la quatrieme la conqueste du pays de Bretagne, que Crassus l'un de ses Lieutenans avec vne legion rengea à obeissance. Toutes lesquelles choses passerent sous le Consulat de P. Cor. Lentulus, & Q. Metellus Nepos, l'an 697. de la fondation de Rome.

CVM ESSET Cesar in citeriore Gallia in hybernis. Il vse icy de ce mot, pour hyuerner ou passer son hyuer en vne Prouince paisible, donnant ordre aux affaires de la iustice & police d'icelle, selon ce qu'estoit le debuoir des Preteurs Romains, comme il a esté dit cy dessus. Car il y a d'autres *Hyberna* à la guerre, pour signifier le lieu où les soldats se iournoient l'hyuer: pource que les Romains ne faisoient pas volontiers la guerre lors, s'ils n'en estoient bien contrains. A la fin du premier liure, *Maturius paulo quàm tempus anni postulabat in hyberna exercitum deduxit.* A la fin de ceui cy, *legionibus in hyberna deductis in Italiam profectus.* Et par tout ailleurs. Au moien dequoy afin de tant mieux approcher ce mot à nostre façon de parler, j'ay tourné, *Garnisons*: pource que celuy des camps fortifiez ne m'a pas semblé assez suffisant, lequel pourroit aussi bien signifier ce que les Latins appellent *æstiuæ*, que *hyberna*, d'aurant que l'esté & l'hyuer si les Romains estoient en pays non paisible, ils se fortifioient tousiours, quãd bien ils n'eussent deu demeurer qu'une nuit en vn lieu, comme nous auons dit cy

Fueil. 60  
lig. 1.

deuant apres Vegece. Au premier chap. du 3. liure: *Galba, cum neque opus hybernorum, munitionesque plenè essent perfectæ.* Et au 5. liure chap. 8. *Certior factus in hyberna esse peruentum, locumque hybernis esse munitum.* Et vn peu apres parlant de ce mesme propos: *Magna manu ad castra oppugnanda venerunt.* Tellement qu'il met hyberna & castra l'vn pour l'autre. mais l'hyuer ils ne bougeoiét d'vn lieu: & tout l'esté ils l'em ploient à la guerre guerroyable, marchant en campagne çà & là, selon que les occasions se presentoient. En sorte que pour mettre en cecy quelque difference, si c'estoit en esté, i'ay tousiours rendu pour *castra, camp, fort, trenchées, rempars*: si en hyuer *garnisons* simplement, pource que les garnisons sont destinées pour le repos & seiour des gens de guerre.

Fueil. 60.  
lig 7.

**OMNES Belgas.** Jean le Maire en ses Illustrations alleguant là dessus tout plein d'anciens autheurs, veult que les Belges aient pris leur nom de *Belgius* 14. Roy des Gaulles, fils de *Lugdus*: & pareillement la ville capitale de tout le païs, laquelle Cesar appelle *Belgium*, qu'on soupçonne estre bauay en Henaut, attendu les ruines qui s'y voïent encore, faisans asses de foy de son ancienne grandeur & magnificence. Nous en parlerons en son lieu. Mais tant est que puis que Cesar dit, que tous les Belges se estoient liguez ensemble cõtre le peuple Romain, il ne se fault pas esbahir si mirenent de si grands forces sus, lesquelles arriuoient selon sa liste à 286000. Car la Gaule Belgique comprenoit anciennement vne partie de la Sauoye, Bresse, & la Franche conté, Lorraine, Luxembourg, Trieues, toute l'Ardenne, Lambourg, Namur, Iulliers, Cleues, Gueldres, & tous les païs bas de Flandres, Brabant, Henault, & Arthois. Puis tout ce qui est le long du Rhin audeça d'iceluy, depuis Basle iusques en Hollande. Et d'autre costé la plus grand part de la Champagne, toute la Picardie & la meilleure portion de la Normandie. Mais il ne met point de peuples plus esloignez, qui aient contribué à ceste entreprife, que  
ces

ces quatre qui sont autour du Liege, *Condrusi, Eburones, Ceresi & Pemani*, qu'il comprend toutesfois sous le nom de Germains: Ce qui interprete ce qu'il a dit au parauant, *Germanosque qui ripas Rheni incolunt, sese cum his coniunxisse*. Enquoy Cesar n'est pas du tout si exacte en ces descriptions que quelques vns l'ont voulu faire: Car ces quatre peuples sont plus prochains de la riuere de Meuze que du Rhin. Au 4. liure chap. premier, il les appelle *Condrusones*, & les met avec les Eburons, pour vassaux des Tricouis. Tellement que qui voudroit poursuiure toutes les contrarietez de Cesar & les actorder, il faudroit aller au deuin à luy mesme. Mais pour reuenir aux Belges, si quelqu'un estoit curieux d'en rechercher l'Ethimologie, ce mot (comme l'on dit) sonne en langue Syriaque *Dieu luiecteur*, ou selon saint Ierosme *ancienne commotion*. Je ne sçay pas comme cela se pourroit accommoder à ce propos. Au reste les deux langages qu'on y parle, à sçauoir l'Alleman és quartiers prochains d'Allemagne (car comme Cesar dit, *Plerosque Belgas esse ortos à Germanis, Rhenumque antiquitus traductos propter loci fertilitatem ibi consedisse, Gallosque qui ea loca incolerent expulisse*, C'est l'ordinaire que ceux qui occupent vn pais, & sy habituent, y introduisent leur langage) & le François, qu'ils appellent le Roman ou Thiois, és lieux contiguz à la France, me persuadent tousiours de plus en plus que l'ancien parler Alleman & François du temps de Cesar, estoit celuy là mesme, dont on vŕe encore de present: horsmis la difference que nous pouuons veoir de celuy des anciens tiltres, & Romains, au nostre qui est plus polly & orné.

IN GALLIA à *potentioribus, atque iis qui ad conducendos homines facultates habebant, vulgò regna occupabantur*. Il y a tout plein de choses à considerer là dessus, touchant les roys & potentats anciens de la Gaule: car il y auoit des contrées qui se regissoient par des Roys, comme il dit cy apres parlant du Beauuoisin; *Apud eos fuisse regem nostram*

Fueil. 60  
lig. 23.

etiam memoria Diuitiacum, totius Gallie potentissimum: qui cum  
 magne partu harum regionum, tum etiam Britannia imperium ob-  
 tinuerit: Nunc esse regem Galbam, &c. au 7. liure fueil. 280.  
 lig. 8. Interim Theutomatus Ollouiconis filius rex Nitrobrigum.  
 D'autres qui n'estoient pas en tiltre de Royaume, mais en  
 principauté telle, que sont les Ducs, Princes, Marquis,  
 Comtes, ou semblables, qui commandent neantmoins  
 comme Seigneurs. Au cinquiesme liure fueil. 156. lig. 8.  
 In ea ciuitate (patlant de Trieues) duo de principatu inter se  
 contendebant. Et au sixiesme liure fueil. 216. lig. 11. Cin-  
 gentorigi quem, ab initio permansisse in officio demonstraui-  
 mus, principatus atque imperium est traditum. Et d'autres en forme  
 de rep. En ce second liure cy apres fueillet 61. lig. 19. Rhemi  
 ad Cæsarem legatos Iccium & Anebrogium primos ciuitatis sue  
 miserunt. Au cinquiesme liure, fueil. 159. lig. 5. In concilio  
 Hedunorum Dumnorix dixerat, sibi à Cæsare regnum ciuitatis de  
 ferri: quod dictum Hedui grauiter ferebant. Et au septiesme li-  
 ure, fueil. 280. lig. 27. Quòd cum singuli magistratus antiqui-  
 tus creari, atque regiam potestatem annum obtinere consuessent.  
 Et plus auant au fueil. ensuiuant lig. 8. Diuisum senatum,  
 diuisum populum. Qui sont toutes marques d'vne rep. Plus  
 au mesme liure, fueil. 253. lig. 26. Vercingentorix Celilli filius,  
 cuius pater principatum Gallie totius obtinuerat, & ob eam cau-  
 sam quòd regnum appetebat à ciuitate erat interfectus. Qui est  
 vn passage bien chatouilleux, de veoir qu'il y auoit des  
 Roys en la Gaule, & des Princes souuerains, encore qu'ils  
 ne portassent tiltre de Roy: & qu'vn personnage neant-  
 moins auoit eu tout le maniment du païs, toute l'autho-  
 rité & superintendance des affaires. Car comment estoit  
 il possible que les autres supportassent cela: mesmement  
 ceux esquels il n'auoit que veoir, & qui commandoient  
 absolument, chacun en son endroit. Quoy que ce soit,  
 voila trois formes de gouvernement en la Gaule, fort  
 bien designées par Cæsar, où l'Aristocratie est meslée par-  
 my, comme il se peut veoir en tout plein d'endroits. Quât  
 aux Rep. il n'y a point de doubte que leurs magistrats ne

fussent tous electifs, & ne s'en est iamais trouué d'autres en l'estat populaire : mais des Roys, il y a quelque doute icy, car les princes semblent tenir comme le milieu entre les deux, & participer de l'un & de l'autre. Et tout premierement il sembleroit de prime face, que ce passage où nous sommes, *A potentioribus atque iu qui ad conducendos homines facultates habebant vulgò regna occupabantur*, voulust marquer quelque espece d'election és anciens royaumes de la Gaule, où les brigues & menées, les faueurs du peuple, la force, & les presens, tout ainsi comme à Rome du temps de Cesar, preualussent & l'emportassent : car cela n'eust pas sceu bonnement auoir lieu en un royaume hereditaire : D'auantage au 7. liure, fucil. 254. lig. 17. il est dit. *Vercingetorix Rex à suo appellatur*. Ce que les François puis après luy reprochent au fucillet 268. lig. 23. *Regnum illum Gallia malle Casari concessu, quàm ipsorum habere beneficio*. Car Cesar, & les autres chefs des armées Romaines, se dispensoient bien de conferer les royaumes comme bon leur sembloit pour le seruice de la chose publique, és païs où ils mettoient la harpe, comme l'on peut veoir par tout le traitt & progres de leurs histoires, & aux passages cy dessus alleguez. Plus au quatriesme liure, fucil. 137. lig. 14. *Comium, quem Atrebatibus superati regem ibi constituerat*. Combien qu'il le die autrement au 7. liure, fucillet 323. lig. 4. *Huius opera Comij fideli usus erat, pro quibus meritis ciuitatem eius immunem esse iusserat, iura legesque reddiderat, atque ipsis Morinos attribuerat*. Lesquelles contrarietez & embrouillemens avec ce qui a esté amené cy dessus en ceste mesme annotation, & plusieurs autres passages des presens Commentaires, me confirment l'opinion de Pollio, qu'ils n'ont point esté bien exactement reueuz de l'auteur, & que s'il eust vescu il les eust rabillez. Il est bien vray, que son but est d'escrire son histoire & ses faits, & non pas celle de Gaulois. Mais pour reuenir à nostre propos, les deux autoritez qui sensuiuent, montrent apertement (cème semble) quelques royaumes hereditaires

en la Gaule : l'vne au 5. liure, fueil. 175. lig. 9. *Erat in Carnu-  
tibus summo loco natus Tasgetius ; cuius maiores in sua ciuitate re-  
gnum obtinuerant. Huic Cæsar maiorum locum restituerat. Et*  
 au fueil. 201. lig. 14. *Cauarinum quem Cæsar apud Senones regem  
constituerat : Cuius frater Moritasgus , cuiusque maiores regnum  
obtinuerant.* Au demeurant, encore qu'il y ait dans le texte  
 de Cæsar *rex, & regnum* : ie n'ay pas toutesfois traduit le  
 plus souuent *roy, ny royaume*, à cause de l'incertitude & e-  
 quiuoque de ces termes, comme on peut veoit en y pre-  
 nant de pres garde : & aussi que ces petites marqueteries, &  
 pieces desmembrées d'vne si belle & ample monarchie,  
 ne me semblent point bien proprement meriter ce grand  
 & magnifique tiltre de Roy : Mais quelques fois *domina-  
tions, Seigneuries, principautés, gouvernement, superintendance,  
puissance, & autorité absolüe, souveraine*, & autres sembla-  
 bles termes, selon les lieux où cela s'est rencontré. Que si  
 quelqu'vn plus seuer, & rigoreusement attaché à la super-  
 ficie des vocables, qu'à leur naïue intelligence, & repre-  
 sentation, s'en scandalise, il peut luy mesme sans cōtredit,  
 marquer, corriger, reformer en son exemplaire, tant de  
 rois & de royaumes qu'il luy plaira. Que pleust à Dieu,  
 que nous n'en voulussions iamais reconnoistre, ne imagi-  
 ner en ceste belle & tres-chrestienne coronne, qu'vn seul.

Fueil. 56.  
lig. 23.

CÆSAR *iisdem ducibus Numidas & Cretas sagittarios,  
& funditores Baleares subsidio oppidanis mittit.* Ie n'ay point leu  
 que les Numidiens dont les Romains se sont tousiours  
 seruy pour caualerie legiere, se soient iamais mis à leur sol-  
 de qu'en gens de cheual. Car les Romains auoïent bien des  
 archiers tireurs de flesches à cheual, non seulement de l'ai-  
 de & secours des estrangers, mais parmy la caualerie des  
 legionnaires encor, ainsi que dit Polybe au sixiesme liure,  
 & Vegece au 14. chap. du second liure, parlant du Decu-  
 rion ou Capitaine de la Turme, qui estoit vne compagnie  
 de 32. cheuaux. *Vt loricatedus & armis circumdatus omnibus,  
cum summa admiratione equum possit ascendere, equitare fortissi-*

mè, sagittas doctissimi mittere. Virgile à ce propos des Numides dit qu'ils manioient leurs cheuaux sans mords ne sans bridde avec vne simple gaulle ou houffine. *Et Numide infrancingunt.* Tite Liue les décrit si elegamment au 35. liure qu'il m'a semblé ne debuoir point estre desagreable d'en admener icy le lieu entier, tellement quellement rendu François par nous. *Numidæ equos conscendunt, & obequitare stationibus hostium neminem laceffentes ceperunt. Nihil primò aspectu contemptius, equi hominèsq; paululi & graciles: discinctus & inermis eques, præterquam quòd iacula secum portat: equi sine frenis, deformis ipse cursus rigida ceruice & extento capite currentium. Hunc contemptum de industria augentes labi ex equo, & per ludibrium spectaculo esse. Itaque qui primo intenti paratique, si laceffentur, in stationibus fuerant, iam inermes, sedentesque pars maxima spectabant. Numidæ adequitare, dein refugere: velut quos impotentes regendæ equi inuito efferrent &c.* Les Numidiens montent à cheual & commencent à escarmoucher iusques au pres des corps de garde des ennemis sans offenser personne. Rien de plus mesprisiable ne pourroit estre de prime-face que ces gens là: les montres & les hommes petits & maigrelets. Le soldat tout desbraillé & desarmé horsmis de quelques dards qu'il porte en la main. Les cheuaux sans mords ny sans bride, qui passent la carriere de fort mauuaise grace, serrans le col & tendans le nez au vent. Augmentans donques ce contempnement tout de propos deliberé, se laissent cheoir à bas, & aprestans à vire seruent de passe-temps aux regardans: de sorte que ceux qui se tenoient au parauant sur leurs gardes, l'œil au guet, & tous prests si on les chargeoit, regardoient lors ia desarmez & assis pour la plus part, l'esbattement. Et les Numidiens de galloper deueurs eux, & puis sensfuyr: cõme si les cheuaux qu'ils debuoienc dominer les eussent transportez malgré soy. Et neantmoins avec tout cela c'estoient de fort bons hommes & de tresgrand trauail. Car le mesme autheur au 21. liure fait la cauallerie Africaine estre meilleure que la Romaine: *Quo facile apparuit, & equitatu meliorem Patrum esse, & ob id campos patentes, quales sunt inter Padum Alpèsque, bello gerendo Romanis apertos non esse.* Quant aux Cretes ou Candiots, c'estoient aussi

de bons archiers. Ceste isle anciennement fut fort renommée, car on dit qu'il y auoit biē cent bonnes villes. Depuis elle vint à estre du tout ruinée & destruite par le Preteur Metellus, enuiron l'an de Rome 687. au mesme temps que Pompée nettoioit la mer des escumeurs & courfaires, & reduitte en foime de Prouince.

LES ISLES BALEAIRES ont tousiours eu le bruit en tireurs de fonde, exquis & adroits sur tous autres. Car ils n'auoient autre exercice que celluy là, à quoy ils estoient continuellement exercez. Florus au 8. chap. du troisieme liure, *Chacun d'eux combat (dit-il) avec trois fondes. Et qui est-ce qui s'esbaira si le coup en est certain, veu que ce peuple n'a autres armes, ny autre occupation dès le berceau? L'enfant n'a rien à manger de sa mere, sinon cela tant seulement qu'il peut atteindre à coups de fonde, de ce qui luy a par elle esté expose en butte.* Ce sont deux isles non gueres loin de la coste d'Espagne, distantes l'une de l'autre de quelques huit ou dix lieues, maintenant appellées Maiorque & Minorque, comme qui diroit la plus grande & la moindre. On y parle le langage Catellan, que quelques vns estiment estre l'ancien Gaulois: ce qui n'est pas sans coniecture bien apparente.

Fueil. 64.  
lig. 34.

ABHISCASTRIS oppidū Rhemorum nomine Bibrax aberat millia passuum octo. Id ex itinere magno impetu Belgæ oppugnare cœperunt. A Egrè eo die sustentatum est. Gallorum cadem atq; Belgarum oppugnatio est. Hi, vbi circumiecta multitudine hominum toris manibus, &c. Quelques vns ont voulu prendre ce Bibrax pour Bray en la Côte de Rethel: mais il m'a mieux semblé conuenir, attendu sa situation, à Bresne: Parquoy ie l'ay ainsi torné. Et pour le regard de ce mot oppugnare ex itinere, il y a encore vn tout semblable passage au fueil. 70. lig. 17. *Ad oppidum Noniodunum contendit: id ex itinere oppugnare conatus, quod vacuum à defensoribus esse audiebat, propter latitudinem fossæ, murique altitudinem paucis defendentibus, expugnare non potuit. Castris munitis vineas agere, quæque ad oppu-*

gnandum vsui erant comparare cepit. A l'opposite il y a deux passages au 7. liure : le premier, fueil. 284. lig. 11. *Perspecto Gergobia situ, quæ posita in altissimo monte omnes aditus difficiles habebat, de expugnatione desperauit: de obsessione non prius agendum constituit, quàm rem frumentariam expedisset.* L'autre au fueil. 316. lig. 10. *Ipsum (scil. Alexia) erat oppidum in colle summo, admodum edito loco, ut nisi obsidione expugnari non posse videretur.* Par où il appert qu'il y auoit deux manieres d'assailir les places, qu'on pratique encore pour le iourd'huy. L'vne de plaine arriüée, ce qu'il dit icy *ex itinere*, sans faire trêchées ny approches, ne dresser tours ou mantelez, ne mettre tortues, belliers & autres telles pieces en batterie: Mais seulement espandre tout au long de la contrescarpe les archiers, tireurs de fonde, & autres gens de traict, pour desloger de dessus la courtine ceux qui voudroient resister, afin de donner moien à ceux qui seroient au pied de la muraille, de monter en haut par escalade, ou faire vne sappe. L'autre qui viét en l'ogueur du siege, & qu'il appelle *obsessio, ou obsidio*, est quand on enuirõne vne place d'vne trenchée & de rempars tout au tour, ce qu'il dit *circinuallare*: & est double, l'vne quand on fait les dittes trenchées & rempars, avec des caualliers ou platteformes, pour commander d'en haut, & par mesme moyen vne batterie avec les machines propres à cela pour faire bresche, & de là venir à l'assaut, comme à Bosleduc, & à *Vellandunum*, & à Bourges. L'autre est quant la place est en telle assiette, qu'on n'y scauroit dresser des tours assez hautes pour commander, comme il est dit au 8. de ces Commentaires, fueillet 376. lig. 19. de la ville de *Vxellodunum* ou Cadenac: ny approcher la muraille pour la battre, fust ou pour ceste occasion de lieu haut, ou de quelques marefcages, & semblables empeschemens, on l'enclost tout au tour pour l'affamer, & faire venir à raison par longueur de siege, comme estoit l'intention de Cesar de faire à *Gergobia*, & qu'il fit à *Alexia*. Ce qui m'a meü de tourner en l'vne, de *expugnatione desperauit; perdit l'esperance de la prendre de force.*

En l'autre, *asiegée pour circumuallare* : Et nisi obsidione expugnari non posse videretur, Encore qu'il ne vist pas qu'on la peust prendre que par famine & longueur de siege. Côme aussi il ne se mit pas en deuoir de la battre, ny assaillir en autre maniere, suiuant ce qu'il dit luy mesme : Car tous ses ouurages ne tendoient, les vns, sinon à l'enclorre & affamer, les autres à se remparer contre l'ennemy de dehors. Tite Liue a fort bien compris & expliqué en vn seul passage, du trente septiesme liure, ces deux manieres d'assaillir & prendre les places, quand il dit parlant de la ville de Lamie : *Acilius profectus ab Elatia, primum in hostium terra circa Sperchium amnem posuit castra : inde nocte motis signis prima luce CORONA mœnia est aggressus. Et incontinent apres il poursoit. Oppugnare Amphissam statuit : & cum ad mœnia castra posuisset non corona sicut Lamiam, sed operibus oppugnare urbem est adortus. Pluribus simul locis aries admouebatur : & cum quaterentur muri, &c.* là où il dit, *Corona aggredi*, ce que Cesar a dit, *ex itinere oppugnare* : & *operibus oppugnare*, ce que Cesar met *circumuallare*, & *obsessione* ou *obsidione expugnare*.

Fueil. 71.  
lig. 16.

EXERCITVM in Bellouacos ducit : qui cum se suaque omnia in oppidum Bratuspantium contulissent. Personne ne dit mot de ceste ville, ny moy aussi n'en veux rien donner pour certain, n'ayant sceu obtenir ny par coniecture, n'autrement ce que ce pouuoit estre, sinon que quelques hommes doctes & curieux chercheurs de l'antiquité, estiment ce soit Clermont en Beauuoisiz : & de vray c'est à pluspres le chemin que Cesar marque icy. Les autres inclinent plus à Beaumôt sur Oyse. Cesar n'en dit chose où lon peust prendre pied, parquoy ie le laisse là, à ceux qui auront cest heur d'atteindre ce que c'est.

Fueil. 74.  
lig. 15.

SVB SARCINIS adoriri. Vous auez peu veoir cy deuant au 47. fueil. de ces annotations ; au 51. lig. 28. & au 53. lig. 19. que les legionaires Romains auoient accoustumé de porter avec leurs armes, tout plein de menues hardes

hardes & fardeaux, tant pour la fortification du camp, que pour la commodité de leur viure : tellement que quand ils n'auoiēt que leurs armes on les appelloit *expeditos*, & les legions *expeditas*, qui estoïēt lors en forme d'un camp volāt, lors qu'ils alloiēt à quelque entreprise, sans bagages n'empeſchemens quelconques. Mais quand ils estoient ainſi chargez que dit eſt, on appelloit cela *sub ſarcinis*, comme ie l'ay traduit icy, *ſoubs le faix de leurs paquets & fardeaux*. Au premier de la guerte ciuile; *Veriti ne noctū impediti ſub onere conſligere cogentur*. Item, *ſub armis morari, ſub armis conqueſcere*. Et en la guerre d'Aphrique, *Milites ſub onere, ac ſub ſarcinis deſatigatos pugnare non poſſe*. Mais il y a vn autre mot touchant ces ſarcines au 7. liure, chap. 4. *Cæſar celeriter ſarcinas conſerri, arma expediti iuſſit*, qui me ſemble ſe deũoir entendre en autre forte : Dequoy nous parlerons en ſon lieu.

**V E X I L L V M** *proponendum, quod erat inſigne cūm* Fueil. 77  
*ad arma concurrere oportebat: ſignum tuba dandum: Ab opere re-* lig. 2.  
*uocandi milites, qui paulò longius aggeris petendi cauſa proceſſe-*  
*rant, accerſendi: Acies inſtruenda: Milites cohortandi: Signum*  
*dādum.* Ces deux mots de *Vexillum* & *Signum* ſont du nombre de ceux que les Grecs appellent *πολύσημα* c'eſt à dire qui ont diuerſes ſignifications, car meſme eſs choſes de la guerte ils ſignifient diuerſement, dequoy pour le regard de *Vexillum*, nous en parlerons encore ſur la fin du ſixieſme liure. Icy il ne veut dire autre choſe, ſinon que le ſignal, que les chefs des armées Romaines auoient accouſtumé de mettre en veüe, pour faire entendre aux ſoldats qu'il ſe falloit preparer au combat. Et pource que Cæſar ne cui-doit pas que les ennemis deũſſent ſi toſt venir aux mains, & qu'il faiſoit ſon compte de ſe camper premieremēt tout à loiſir, puis de les faire recongnoiſtre, & taſter par quelques eſcatouches & legiers cōbats, ſuivant le deũvoir de la guerte, il ne l'auoit point encore fait deſploier, & mettre en lieu euident, n'attendāt rien moins que d'eſtre ſi toſt

reduit à la necessité de combattre. Mais les ennemis estans tout à coup sortis sur les gens encore embesongnez à la trenchée, il luy fallut en venir là. Car la discipline des soldats Romains, & leur obeissance estoit telle, qu'ils ne se fussent point sans cela meuz à prendre les armes pour se deffendre. Quel estoit ce *Vexillum* au reste, ces Commentaires n'en specifient rien, & ne me souuiés point nomplus de l'auoir leu ailieurs, sinon dans Plutarche en la vie de Brutus, où il l'appelle *σύμβολον αἰώνος*, le signal du combat, pource que ce mot de *σύμβολον* signifie tout plein d'autres choses. Et dit de plus, que c'estoit vne cotte d'armes de couleur de pourpre, en ces propres termes. *ἀμα δ' ἡμέρα πρὸυκειλο μὲν τῷ Βρούτῳ χάρακι καὶ τῷ Καίσιου σύμβολον αἰώνος φοινικοῖς χιῶν.* Tout aussi tost que le iour vint, fut haussé au camp de Brutus le signal du combat, qui estoit vne cotte d'armes de couleur de pourpre. Quelques vns ont pris ce *Vexillū* pour le *Labarum* qui estoit vne enseigne presque de la façon des bannieres qu'on porte en noz parroisses (aussi les appelle l'on en Latin *Vexilla*) mais beaucoup moindre, d'une estoffe fort riche, tissue d'or & d'argent, & toute semée de grosses perles & de pierreries: Mais ie ne treuve pas que cela fust encore en vsage du temps de Cesar. Constantin le grand, lors qu'il vint au Christianisme, porta au haut de ceste cornette imperiale vne croix ou plus tost vn chiffre de ce mot *Χρίστος*, car la premiere lettre *Χ* est faite en forme de croix Bourguignongne; & à l'entour estoit escript *IN HOC SIGNO VINCES*. Ammianus Marcellinus au 20. liure dit qu'au siege de Singara ville de l'Arabie, le signal de l'assaut fut donné par vne enseigne de couleur orangée fort ardente; qu'il appelle *Vexillum flammeum*. Brief que tout cecy se change d'heure à autre selon les fantasies des Princes, & des chefs d'armées. Or afin de représenter mieus à ceux qui n'entendent que la langue Francoise, ce que ce mot de *Vexillum* signifie en cest endroit, ie l'ay tourné *grand estendard*, & non pas cotte d'armes, qu'ils eussent paraenture prise en autre sens: Ny bannie-

re nom plus, pource que c'est maintenât plustost vn terme d'Eglise que de guerre: combien qu'autrefois il ait aussi signifié le mesme qu'estendard, cornette, ou enseigne; comme nous pouuons veoir encore en quelques maisons, où pend pour enseigne la banniere de France. Mais ceste annotation supplira pour ma descharge enuers ceux qui se voudront retenir precisément à la lettre: & semblablement de ce que j'ay plustost tourné, *Quod erat insigne cum ad arma concurrere oportebat: qui estoit la marque & le signe de la bataille,* que non pas, *qui estoit l'aduertissement pour courir à prendre les armes.* Ils prendront lequel qu'il leur plaira: car il est bien mal-aisé qu'il n'eschappe quelque chose au bout de la plume, qui ne peut reuenir au goust indifferemment de tous. Parquoy ie supplie & requiers les lecteurs de n'asseoir pas leur iugement & censure sur le texte, qu'ils n'aient premierement pris la peine de recourir à l'annotation du passage. Au regard de *Signum dandum*, il sembleroit de prime face, qu'il y eust en cela quelque reditte superflue & inutile, d'autant qu'auparauant il a dit, *Signum tuba dandum.* Mais Plutarque au lieu dessus allegué nous a aussi resolutz de ce doute, là où il dit vn peu apres, que Brutus enuoia aux Capitaines & chefs de bandes, de petits bulletins ou estoit escript le mot de la bataille, & appelle ce mot *σύνθημα*, les Latins dient *Tessera*: Virgile au 7. de l'Enceide, *It bello tessera signum.* Polybe au sixiesme liure le prend pour le mot du guet. mais voicy les mots de Plutarque. *Εν τούτοις, γραμμαλείων τε ἄλλ' ἐβόησε τοῖς ἡγεμόσι φοιῶντων ἐν οἷς ἦν τὸ σύνθημα γρηγοροῦσαν, αὐτὸ τε παρεξίσιλος ἵππων τὰ τόγματα.* Là dessus furent enuoiez ça & là par Brutus, de petits bulletins aux Capitaines & chefs de bandes, où estoit escript le mot de la bataille: & cependant il se promenoit à cheual au long des rens &c. Et encore bien plus clairement en celle de Pompée, là où il le dit auoir esté en grand danger en la bataille qu'il eut contre Domitius en Aphrique, d'estre tué par l'vn de ses propres soldats, lequel ne le congnoissant point, luy demanda le mot du combat, & il demeura vn peu trop longue-

ment à luy respondre là dessus *ερωτῶντι* (dit-il) *τραπῶντι το σῶθιμα, βεάδων ἀποκρίνα, ἔδος*. Vegece aussi au 5. chapitre du 3. liure en parle en ceste sorte: *tria genera constat esse signorum, vocalia, semiuocalia, muta. Quorum vocalia & semiuocalia percipiuntur auribus. Muta verò referuntur ad oculos. Vocalia dicuntur quæ voce humana pronunciantur, sicut in vigiliis vel in prælio pro signo dicitur, ut puta victoria, palma &c. Et incontinentem apres. Semiuocalia sunt quæ per tubam, aut cornua, aut buccinam dantur. Tuba quæ directâ est appellatur, &c. Puis: Muta signa sunt aquilæ, drachones, vexilla &c. Et au 22. chapitre du second liure il auoit desia dit, *Tubicines ad bellum vocant milites, & rursum receptui canentes reuocant*: par où il appert assez, que ce qu'a dit Cesar, *Signum tuba dandum*, estoit ce que les Latins appellent *Clasficum*, les Grecs dient *σημαίνεν τὸν ἴφουδον*, qui est le son de la trompette pour entrer au combat, & donner dans les ennemis. Combien que *Clasficum* signifie encore tout ce que la trompette sonne par le commandement du chef, cōme pour faire vn cry dans le camp, sonner le *boute-felle*, à cheual, à l'estêdard, dedans, & autres factions militaires. *Signum dandum* estoit le mot du cōbat, par lequel les soldats se peussent discerner & entrecongnoistre en la grande furie & ardeur d'iceluy: & mesmement les Legionnaires Romains, d'auec les alliez & estrangiers venuz à leur secours. Dont Terence en son Eunuque, introduisant vn braue qui ne parle que guerre, & est bien embefongné à mettre fantastiquement les gens en bataille, pour charger son riuall & compediteur en amours, le fait parler en ceste sorte: *tu hosce instrue; hic ego ero post principia, inde omnibus signū dabo*. Et Tite Liue au second liure, *signo dato concursus est ad arma*. Et vn autre endroit, *dato tandem ad crumpendum signo militem auidū certaminis emittit*. Cōbien qu'il se pourroit aussi entendre du son de la trōpette, ou de quelque autre signal. Mais tant est qu'ils ne les laissoient point embarquer au cōbat sans quelque mot particulier, tout ainsi que celuy du guet, pour euter aux desordres & incōueniens, qui sans cela eussent peu ensuiute.*

HOSTES *neque à fronte ex inferiore loco subeuntes intermittere, & ab utroque latere inflare &c.* Ce lieu icy est ambigu & obscur, se pouuant entendre en deux sortes, l'une en prenant ce mot de *subeuntes* à l'accusatif, gouverné du verbe *intermittere*, & le referer à *Romands*, comme ie l'ay tourné, plus tost toutesfois par l'aduis & opinion de quelques gens doctes que de la miéne propre, en estât par ce moien le sens tel: *les ennemis, ny par le deuant donner l'espace à ceux qui montoient contremont, & les presser en flanc des deux costez.* Ie ne l'ay pas du tout dit si cruement à la lettre, afin de l'exprimer plus clerement. L'autre est que ce mot de *subeuntes* soit au nominatif, & referé à *hostes*, comme s'il vouloit dire, *que les ennemis se renforçoient de plus en plus à la teste, y arriuant sans cesse à la file du bas en haut.* Mais ie ne puis bonnement goustier en cest endroit, ceste particule de *neque*. Le lecteur s'accommodera de l'un & de l'autre, ainsi que bon luy semblera: de moy i'nclinerois plus tost au dernier.

Fueil. 82.  
lig. 19.

EODEM *tempore à P Crasso, quem cum legione vna miserat ad Venetos, Vnellos, Aulercos Rhedones, &c.* Strabon au 4. liure, pense que de ces Venetes ou Venitiens de Bretagne, ceux de l'Italie doiuent plus tost anciennement auoir prins leur nom, que d'un Henetus chef des Paphlagoniens, dont Tite Liue immortel ennemy du nom Gaulois, les veut faire descendre, au mesme temps qu'Anthenor fonda la cité de Padouë. Quant aux autres qui suivent, j'ay tourné *Vneli*, pour les Percherons, & *Aulerci*, pour ceux de Rouen, suivant les interpretations communes: combien que ie ne voye pas grande apparence en pas vn de ces deux. Car les *Vneli*, comme dit Ptolomee, sont plus prochains de la mer que n'est le Perche. Et quant à ce mot *Aulerci*, i'estimé que ce soit vn prenom seulement, qu'il faut ioindre immediatement sans virgule avec *Rhedones*, tout ainsi que cy apres au liure ensuiuant, chapitre quatre. *Aulerci* \* *Eburonices*. Au 7. liure chap. 14 *Aulerci* † *Brannouices*, & *Aulerci Cœnomanni*; *Aulerci Diablintres*.

Fueil. 89.  
lig. 4.

\* Fueil. 106.  
lig. 2.  
† Fueil. 322.  
lig. 8.

Mais i'ay mieux aimé faillir avec le commun, sans me tra-uaiiller l'esprit, ny estre subiect à reprehension, que de me tuer apres des choses incertaines, & me soubs-mettre à infinis abaiemens, & censures de ces oisifs inquisiteurs d'antiquitez; aussi peu necessaires, que chose à quoy vn hōme d'estude puisse appliquer son temps, & son entente.

Fueil. 89.  
lig. 23.

OB E A S Q V E *res ex literis Caesaris dies xv. supplicatio decreta est: quod ante id tempus acciderat nulli.* Outre ce que nous en auons cotté en la marge du texte, on peut encore discourir cy dessus, que ce que Cesar se braue icy d'auoir esté le premier à qui on eust decerné des supplications de quinze iours, c'estoit par la crainte & fraieur inueterée du nom Gaulois, qu'auoient les Rōmains: en sorte qu'eux mesmes confessoient, qu'ils faisoient la guerre contre tous autres peuples & nations pour l'honneur & la gloire, mais contre les Gaulois, pour la vie. Et de vray Hannibal le plus redoutable ennemy qu'ils eurent onques, qui auoit esté iusques dedans leurs portes, qui par tant de foys leur auoit deffait & taillé en pieces leurs armées soubs la conduite de tant de valeureux chefz, qui par l'espace de seize ou dixsept ans auoit tenu presque toute l'Italie à leur barbe, ne leur donna iamais à craindre, ce que la reputation des Gaulois fit à quatre cens lieies delà: vcu que quand le dessusdit Hannibal abandonna l'Italie pour aller au secours de Carthage, ils n'ordonnerent que cinq iours de supplicatiōs, comme dit Tite Liue au 30. liure: & icy pour la deffaitte des Belges, & quelques autres peuples de la Gaule, l'on en decerne quinze; si d'auenture l'on ne vouloit referer cela à la bien-vueillance du peuple à l'endroit de Cesar: & toutefois il n'estoit moins affectionné enuers Pompée, à qui pour auoir acheué de deffaire Mithridates, & rengé tant de prouinces & de nations soubs l'obeissance de l'empire Romain, cest honneur ne fut iamais deferé. Le mesme Tite Liue au 5. liure dit que tous les temples estoient pleins des dames Romaines, qui rendoient graces aux dieux de la

*Victoire obtenue contre les Veies, auant que le Senat eust rien ordonné des supplications, qui furent continuées quatre iours durant, ce qui n'estoit encore aduenu pour autre guerre quelconque. Quand doncques le Senat, pour quelque victoire obtenue, ou autre heureux succes auoit ordonné ces supplications, les boutiques estoient lors fermées, chacun laissoit sa besongne, pour s'en aller avec sa femme & ses enfans en procession aux temples, rendre graces aux Dieux: les effigies, desquels, ceux qui auoient la charge des sacrifices descendoient de dessus les autels, pour les accommoder en des lits, non pas qu'elles fussent du tout à plat estendues là dedans, la teste sur le cheuet, comme pour reposer: mais plus tost appuiez vn peu droit, parmi force carreaux, oreillers, & coiffins, selon la delicate forme de viure des Romains & des Grecs, lesquels tous les soirs apres s'estre bien estuuez, baignez & nettoiez, se iectoient dans le liêt pour soupper: Tellement que Plutarche en la vie de Caton, qui se tua à Vtique pour fuyr la domination de Cesar, dit que depuis les nouvelles qui vindrent de la defaite de Pompée en Pharsalie, il ne voulut iamais soupper sinõ assis, ny entrer dans le liêt que ce ne fust pour dormir. Mais il vaut mieux sur ces façons de faire, oyr ce qu'en dit encore Tite Liue au mesme liu. Les deux deputez à la charge des sacrifices, aians lors pour la premiere fois fait le lectisterne en la ville de Rome, & dressé les trois pl<sup>e</sup> beaux & magnifiques liêts qu'on peut preparer, festoièrēt huit iours durant Apollo avec Latone & Diane, Hercules, Mercure & Neptune, pour les appaiser: & si chacun en son endroit celebra encore ceste solemnité à part. Les portes des maisons estoient par tout ouuertes: toutes sortes de viures abandonnez indifferemment à ceux qui en voullioient prèdre. On dit mesme que les estrangers suruenans congnoz ou incongnoz, estoient soudain menez par la main pour leur donner logis: que l'on deuisoit doucement & familièrement avec ses propres ennemis, toutes noises & debats estans lors absens: & que par ces iours là on osta les fers & entræes aux prisonniers, lesquels on fit puis apres scrupule de renfermer, puis que les dieux les auoient ainsi secouruz & aidez.*

Le tout pour l'occasion de la peste & du mauuais temps. Et au cinquiesme, pour la guerre d'Hannibal; les vœux estans faits (dit il) deuëment, la supplication fut ordonnée, & sen alla toute la multitude non seulement des habitans de Rome, avec leurs femmes & enfans, mais les paisans & contadins encore, lesquels en quelque endroit de leurs fortunes celle du public touchoit aussi, prier deuotement les Dieux. Les liëts furent dressez durât trois iours entiers, par les dix maistres des ceremonies, qui auoient la charge des sacrifices, & les couches garnies de leurs oreillers & coïssins mises en veüe d'vn chacun, l'vne à Iuppiter & Iunon: l'autre à Neptune & Minerue: la troisieme à Mars & Venus: la quatrieme à Apollo & Diane, la cinquiesme à Vulcan & Vesta: & la sixiesme à Mercure & Ceres. Puis vn temple vouë à Venus Erycine. Surquoy il ne faut pas entendre, qu'on eust ainsi apparié ces Dieux pour les faire coucher ensemble, comme quelques nouueaux mariez: mais pour les faire banquetter chacun avec sa chacune, selon ce que les Idolatres pensoient qu'ils s'accordoient le mieux. Ce sont neantmoins toutes choses mystiques.

LA TROISIEME année de Cesar en la Gaule, qui escheut en l'an 698. Cn. Lentulus Marcellinus, & L. Martius Philippus estans consuls, contient quatre guerres: la premiere de Galba contre les Sedunois, Veragriens, & Antuates. La seconde de Cesar en persone, contre les villes maritimes du païs de Bretagne: La troisieme de Sabinius, contre les Vnelliens ou Percherons (si toutesfois ce sont ceux là, car i'en fais doubte) & la quatrieme de Crassus en Gascongne. Il y a d'auantage vne petite entreprise de Cesar sur la fin de l'année, contre les Moriniens, & Menapiens, mais ce ne fut pas chose d'importance.

## DV PAIS DE VALAIS.



VM IN ITALIAM proficisceretur Ca- Fueil. 91.  
lig. 1.  
sar, Seruim Galbam cum legione duodecima &  
parte equitatus, in Antuates, Veragros, Sedunof-  
que misit : qui à finibus Allobrogum, & lacu

Lemano & flumine Rhodano ad summas Alpes  
pertinent. Cesar décrit icy l'assiette du pays qu'on appelle  
maintenant Valais, & le diuise en trois peuples, si toutef-  
fois il est raisonnable de venir à vne telle & si distincte se-  
paration, pour vne si petite estendue de terres : car estant  
fort estroite, hors mis en quelques endroits où elle fait des  
queuës, entre les creuasses & routtures des montaignes,  
de quatre iusques à huit lieuës de long, elle ne peut auoir  
en sa longueur que vingt cinq lieuës tout au plus, depuis le  
pied du mont de la Fourche, où le Rhosne a ses premieres  
sources ( car cestuy-cy depend du mont Gothard ) iusques à  
trois ou quatre lieuës de son emboucheure dans le lac de  
Lozanne, en la contrée des Antuates, au lieu anciennement  
appellé *Agannum*, & à ceste heure saint Maurice en  
Chablais; où il se serre tellement entre les montaignes, qu'il  
n'y a espace que pour vne tour & le pont tout ioignant, qui  
n'a qu'une seule arche. Et toutesfois il faut passer par là qui  
veut entrer en Valais, au moins en l'hiuer, car il est de toutes  
parts entourné de tres hautes & inaccessibles montaignes,  
en tout temps couuertes de glaces & de neiges, où l'on a  
bien de la peine de passer en plain cuer d'esté. Au soleil  
levant, & midy, sont les Grisons, & la Vaudaouste : au  
couchant les Antuates : & les Suisses au Septentrion. Estant  
chose bien merueilleuse comme parmy de telles rigueurs &  
austeritez de froidures, le pais soit si beau, si plaisant, &  
fertile : voire si doux, que mesme il y a à Sion des  
grenadiers à force, qui portent fruit. Il est bien vray que  
l'industrie, le

soing, & le labour du peuple, surpasse la bonté naturelle qui pourroit estre au terrouer, avec la grande commodité des eaux, qu'ils meinent & conduisent par tout où il leur plaist, d'un lieu à autre, par le moyen des canaux de bois, accōmodez au bas & haut des costes & croupes des montaignes, dōt ils arroufēt les terres tout autāt & si peu qu'ils veulent: en sorte qu'il y a des bleds & des vins, non seulement pour la prouision du pays, mais pour en enuoyer dehors encore, & les eschāger aux autres denrées dont ils peuuent auoir besoin pour leur vsage. Vous y pouuez trouuer les quatre saisons de l'année en vn seul iour de l'Autonne: car au sommet des montaignes il y a vn perpetuel hauer: vers le milieu, de tres-beaux passages, où se nourrist vne tres-grande quantité de bestail; & plus bas des prairies qui representent le Printemps, si bien reuestuës de fleurs, que le miel ny manque point tout le long de l'année: En la vallée puis apres se trouue la moisson, qui est vn peu tardieue, à cause de la froide disposition du país: & les vignes finablement, avec toutes sortes d'arbres fructiers. Les montaignes quant & quant produisent en leur creux force minieres de fer, plomb, cuyure & argent: & à la cime, du cristal; dont il s'en trouue de deux sortes, l'vn blanc & clair, & l'autre plus trouble, tirant sur le iaunastre. Telle piece s'en pourra rencontrer de neēt qui passera le poix de cinquante liures. Il y a aussi du charbon de pierre en grande quantité, dont l'on a puis nagueres trouuer le moyen de faire de tres-bonne chaux, en y adioustant seulement quelque peu de bois quand on le met au fourneau, pour aider à y mettre le feu; car le reste de la cuisson se parfait de soy mesme. Il y a force larix, lequel produit de tres bon Agaric, & de la Poix refine, qui equipolle à la Terbentine. Les croupes des montaignes sont toutes reuestuës de pins, sapins, & autres arbres qui aiment les Alpes: semez au reste par le dedans de gibier, & de venaison. Le Rhofne qui passe par le milieu est tres-fertile en poisson, car il s'y trouue des truittes de trente à

quarante liures pesant. Le long de ses riuages & au bas des montaignes encore, il y a des harats de cheuaux qui sy esleuēt fort biē. Par quoy il ne se faut pas esbahir, si Cesar & les Romains auoiēt enuie de s'asseurer d'vne telle cōtrée, tant pour la commodité des passages d'Italie en la France, que des choses specificées cy dessus. Ce que Cesar aduouē par les paroles qui s'ensuiuent, *Caussa mittendi fuit, quòd iter per Alpes quo magno cùm periculo magnisque portoris mercatores ire consueuerant, patefieri volebat.* Et puis apres: *Romanos non solum itineris caussa, sed etiam perpetue possessionis, culmina Alpium occupare conari, & ea loca finitima prouinciæ adiungere, &c.* Et de vray non seulement Iules Cesar, eut à cueur l'entreprinse des Alpes, mais son successeur Auguste encore, & signamment de ceste vallée, comme on peut veoir par l'inscription de ce trophée, que le peuple Romain luy dressa pour ceste occasion, laquelle est inserée dans le 20. chap. du troisieme liure de l'histoire naturelle de Pline.

IMPERATORI CÆSARIDI.FIL.AVG.  
 PONTIFICI MAXIMO, IMPERATORI  
 XIII.TRIBVNITIÆ POTESTATIS S.P.  
 Q.R.QVOD EIVS DVCTV AVSPICIIS-  
 QVE GENTES ALPINÆ OMNES QVÆ  
 A MARI SVPERO AD INFERVM PERTINEBANT, SVB IMPFRIVM PO.ROM.  
 SVNT REDACTÆ.

ET en l'enumeration de ces peuples des Alpes, qui seroit peut estre ennuieusc, il y met entre autres ceux cy qui font à nostre propos.

LEPONTII, VIBERI, NANTVATES, SEDVNI, VERAGRI, SALASSI.

Donques le país de Valais est diuisé en deux, l'un est le  
 ZZ ij

haut Valais depuis les sources du Rhofne qui font au pied des hautes Alpes, maintenant le mont Gothard, iufques à la riuere de Morfic, qui entre au deffoubs de Syon dans le Rhofne: C'est la demeure des anciens Viberiens & Sedunois. L'autre est le bas Valais depuis la riuere de Morfic iufques au lieu d'*Agannum*, dont nous auons parlé cy deffus: c'estoit la contrée des Veragriens. Le haut Valais est departi en fept iurifdiétions, balliages ou communautéz, qu'ils appellét Dixaines, qui font en tout trente parroiffes: & le bas Valais en a six, qu'ils appellent Bannieres, pource que chacune communauté à fa baniere ou estendard particulier; & 24. Eglifes parrochiales. Les Veragriens, qui font ceux du bas Valais, ont eu autrefois la guerre longuement contre les Viberiens ou les Sedunois, qui font le haut Valais, iufques à ce que finablement, (il y a quelques cent ans) ils furent du tout subiuguez par ceux cy, & reduits à l'obeiffance d'un Seigneur feul, qui est l'Euefque de Syon, lequel est Conte de tout le païs de Valais: eftant promeu & aduancé à ceste dignité par l'eleétion des Chanoines de l'Eglife cathedrale de Syon, & des fept deputez des communautéz ou dixaines du haut Valais. La plus grâde dignité apres luy, est celle du Bailly ou Gouverneur du païs: lequel exerce la iuftece, & se change de deux ans en deux ans par les fuffrages de l'Euefque & des deputez. Les dixaines ont auffi chacune à part foy fon magistrat, que les Gomefians, Raroniens, & Leucianiens appellent le Maire: & les autres le Chastellain. Celuy là, avec vn nombre de confeilliers qui luy affiftent, iuge les caufes criminelles & ciuiles, Mais on peut appeller d'eux au parlement de Valais. Ils ont auffi des Ammaiftres, qui font toutesfois deffoubs les Maires & Chastellains. Les Valefiens au refte ne font pas comptez entre les cantons de Suiffe, comme vous auez peu veoir cy deuant, mais trop bien de leur alliance, laquelle ils contracterent premierement du temps de l'Empereur Frederic fecond, enuirté l'an 1250, avec les Bernoys pour dix années. L'an puis

apres 1417. fessant meüe guerre entre iceux Valefiens, & l'Euëfque Guillaume, cinq des deffusdites dizaines se liquerent avec les cantons de Lucerne, Vri, & Vnderual, & furent faits participans de leur bourgeoisie. L'an 1448. toutes les dixaines firent vne autre nouvelle alliãce avec ceux de Berne. L'an 1473. les sept dizaines du hault Valais firent ligue avec les trois cantons deffusdits; & deux ans apres avec celuy de Berne, offensive & deffensive pour tout iamais. L'an 1533. l'Euëfque & les communautez de Valais renouellerēt leurs anciennes alliances avec les trois deffusdits cãtons, & y adiousterent encore Schuits, Zug, Fribourg, & Soleurre. Voila les ligues & alliances à peu pres que les Valefiens ont eues avec les Suiffes. Or le pais de Valais prend son commencement au mont de la fourche, qui est l'vn des rameaux de celuy du Gothard, lequel les separe du canton de Vri, & n'est en aucune sorte habitable, à cause des neges, glaces, & froidures qui y sont en tout temps: neantmoins les croupes vers le bas se descouurent en esté. Parquoy quelques pasteurs sy sont habituez en deux petits villages, l'vn appellé Vndervafō, & l'autre Oberwald. Delà en tirant contre le midy, la vallée s'ouure quelque peu entre les montagne, nommée là endroit Agerane; là où la riuere d'Elmie vient tomber dans le Rhofne, deux lieües au deffoubs de ses sources. Et tout incōtinent apres on trouue le village de Chastillon, où il y a vne Eglise parrochiale au pied de la montaigne de Grimfule, contigue à celle de la Fourche: laquelle Grimfule separe le pais de Valais de la vallée de Hasel, qui est des appartenances des Suiffes: & en est le passage fort rude & facheux. Demie lieue au deffoubs de Chastillon est le village de Vrich, avec les plus belles prairies qu'il est possible de veoir, où il y a vn autre village appellé Mōstier. Là endroit cōtre le midy, la vallée s'estend entre les montagnes enuiron deux lieues, d'où il y a deux chemins pour aller à la duché de Millan, l'vn par le mont Lifio à la vallée de Bellinzone, l'autre par le mont Griez au val d'Antigorie.

De là en auant, tousiours le long du Rhosne, se trouuent plusieurs ruisseaux qui l'accroissent de lieu à autre, & tout plein de villages sur le bord dudit Rhosne; & mesmement celuy de Biel, duquel il a esté fait mention cy deuant vers la fin du chap. des Suisses; & celuy de Mulibach, dont fut natif Mathieu cardinal de Sion, vn tres-grand personnage en son temps, & qui fit beaucoup d'ennuis aux François, durant le pontificat de Iules second.

1 LA aupres est le bourg d'Arie chef de la cōmunauté de Cōsèches, premiere du haut Valais, deux lieuës au dessous du village de Moustiers; là où se tient la iurisdiction. Et vn peu plus bas la riuere de Bynne, qui borne ladite communauté en cest endroit, se mesle dans le Rhosne.

2 LA secōde cōmunauté préd sa denomination du bourg de la Brighe, qui est le plus gros & le plus beau de tout le pais de Valais, sur la riuere de Saltin, enuironné de mōtagnes abondantes en paccages, où il y a tout plein d'habitations. Cester riuere de Saltin part du mont Sempronio, & ayant fait quatre lieuës s'en va vn peu au dessous de Brighe, mesler dans le Rhosne, là où il y a vn pont de pierre à trois arches. On dit que ce fut là au droit que Cesar passa son armée; en memoire dequoy on a graué vne inscription dans le roc. Mais le nom d'Oscella, qu'ils ont prins pour *Ocellum* les a abusez: car par le mont Sempronio, on va à ladite ville d'Oscella, dit autrement Domusfula: parquoy ce n'est pas à tout euenement le chemin dont il parle au premier liure. Il y a aupres de Brighe des bains soulfureux, qui valent à tout plein de maladies.

3 VESPIE est vn village basty sur le bec & assemblement de la riuere de Vispe avec le Rhosne; & là commandè la contrée des Sedunois ou de Sion. Il y a en cest endroit deux belles & longues vallées, Saffia, & Mattia, par où passent deux riuieres, lesquelles sestans assemblées au pres du bourg de Stald, font la dessusdite riuere de Vispe.

R A R O N est sur le Rhosne à main droite, deux bonnes lieues au dessous du precedent. Il y a là vne vallée appelée Letſch, peuplée de force bons villages, entre de hautes montagnes qui abondent en minieres de plomb. 4

L E V C I A N est vne vallée à la main gauche du Rhosne, enuironnée de costé & d'autre du mont de Gemmi, l'vn des plus hauts & dangereux à passer qu'on puisse veoir, n'y aiant qu'une seule issue deuers le midy. Ceste communauté icy a pris son nom du bourg de Leucia, qui est presque au milieu de tout le païs de Vallais. Parquoy le plus souuent l'Euesque de Syon, & les deputez s'y assemblent, pour eslire les magistrats, & vider les proces. Et est ce bourg assis en vn lieu fort, flâqué de la riuere du Rhosne, & de celle de Dale, où il y a vn pont & vn chasteau au bout pour garder le passage. Au dessous de Leucia on commence à parler François Sauoien. 5

A v partir de Leucia le païs se commence à eslargir, & les montagnes à se reculler d'une part & d'autre, & là se treuve le bourg de Sidere qui fait la sixiesme communauté, avec tout plein de villages & de chasteaux, mais la plus grand part ruinez es guerres passées. Il y a quelques minieres d'argent entre Fertorin & Grun. 6

L A septiesme est celle de Syon, contenant quelques deux lieues de long, depuis les dernieres limites de la precedente, iusques au commencement des Veragriens, ou du bas Vallais, & en largeur quelque peu plus. Au milieu d'icelle est scituée la ville de Syon, chef non seulement de ceste communauté, mais de tout le Valais encore, tant haut que bas, en vne belle plaine, par où passe vne riuere de semblable nom. Et deuers soleil leuant il y a vne petite montagne tout ioignant, qui a deux pointes, sur la plus haute desquelles est basti le chasteau de Tyrbel, où l'on ne scauroit aller de la ville que par vne seule aduenue, & en- 7

core à pied : c'est vne des retraittes de l'Euesque en temps d'esté : En l'autre, appellée Valere, est l'Eglise cathedrale. Ceste ville est fort ancienne, comme le tesmoigne ceste inscription antique, taillée en vn marbre planté à la grand porte de l'eglise nostre Dame.

IMP. CÆSARI DIVI IVLII F.  
 AVGVSTO COS. XI. IMP. XIII.  
 TRIBVNICIA POTESTATE XVI.  
 PATRI PATRIÆ.  
 PONTIFICI MAXIMO  
 CIVITAS SEDVNORVM  
 PATRONO.

VERAGRI, ou le bas Valais, s'estendent depuis la riuere de Morfie iusques audict lieu d'*Agannum*, ou Saint Maurice : car *Octodorus* est ce qu'on appelle Martignac. Ils parlent tous Frnçois Sauoien, ce qu'ils ont appris des Bourguignons, & Contes de Sauoie, qui leur ont autrefois commandé. Mais ils sont de present soubz l'obeissance de l'Euesque de Syon, & du haut Valais. Au reste il y a six bailliages ou communautez, la premiere desquelles s'appelle Côtégian du bourg de Gundez, qui est au pres du Rhosne à la main droite. Il y eut autrefois vne forteresse, dont le Conte de Sauoie Amedée s'estoit emparé, avec le reste de ces Veragriens, mais aiant esté defaict en vne grosse rencontre par ceux de Valais, ils la reprirrent. Elle fut depuis donnée à ceux de Berne, en paiement de la soulde que les autres leur debuoiert, pour estre venuz à leur secours l'an 1475. Mais l'an 1536. ils la retirerent, & donnerent en recompence aux Bernois le pais des *Antuates*, dont Cesar fait icy mention : On l'appelle maintenant *AElen*, & ainsi l'auons nous tourné.

2 ARDON est la seconde communauté, audeça de la riuere

uiere de Lifferne, qui entre là auprès dans le Rhosne, où il y a vn bourg de semblable nom.

SALLION est vne petite ville sur vne montagne fertile & plaisante, où il souloit auoir vne forteresse qui a esté ruinée, ainsi que toutes les autres de Suisse, & de Valais : estimans à l'exemple des Lacedemoniens & des Turcs, que les places fortes ne seruēt qu'à faire perdre vn país : & qu'il n'y a point de meilleures ne plus seures murailles, que la vertu & effort des gens valeureux, qui ne sont pas dignes de posseder vne contrée, s'ils ne la sçauent eux mesmes defendre, à la campagne, sans forteresses, n'y appeller d'autres pour les garder, à guise de femmes & de petits enfans, qui n'ont autre recours qu'aux larmes & aux cris enuers leurs voisins, ou le premier passant, quād on leur fait quelque outrage.

ENTREMONT, est ditte ainsi, pource qu'elle est comme noyée entre les montagnes, où il y a deux vallées. Celle qui tire au leuāt s'appelle *Baneus*, par le milieu de laquelle passe la riuere de Dranse, qui se va rēdre dans le Rhosne auprès du bourg Sainct Maurice: L'autre s'estend depuis le grand Sainct Bernard iusques à Branschere, où il y a quatre lieües de l'vn à l'autre. On l'appelle le val de Sainct Pierre, duquel pour aller à la Vaudouste il faut passer le mont Sainct Bernard, où il y a vn hospital fort renommé de tout temps.

MARTIGNAC, est ce que Cesar appelle icy Ostdorus, où son Lieutenant Galba s'estoit campé pour passer l'hyuer, sur la riuere de Dranse, laquelle le separoit lors par le milieu. La vallée se part en deux bras, dont l'vn s'allonge contre-mont le Rhosne, par le país des Veragriens & Sedunois, iusques au mont de la Fourche, & les hautes Alpes appellées Sempronienues, qui se presentent au deuant en forme d'vne grosse butte : & l'autre par entremont, & ledit mont Sainct Bernard tire à la Vaudouste.

Ce lieu d'*Octodorus* estoit le chef anciennement de tout le país de Valais; & conuiet fort bien à l'assiette que Cesar luy donne d'une vallée où il est scitué, & vne petite plaine audeuant, enuironnée de costé & d'autre de montagnes tres-hautes, la riuere le separant en deux moitez. Il est bien vray qu'il ne la nomme pas, mais si c'estoit le Rhosne il ne l'eust pastéüe. Entrope la specific & dit que c'est vn torrent appellé Dranse. Ce fut là où la legion Thebrique surnommée l'heureuse, que conduisoit Maurice qui depuis fut canonisé, n'ayant voullu sacrifier, & faire le serment à l'Empereur Maximian au nom de ses Dieux, fut poursuiuie iusques à *Agannum*, où ils furent presque tous martirisez & hachez en pieces.

- 6 *AGAVNUM*, maintenant Sainct Maurice en Chablais, est au dessoubs de Martignac quelques trois ou quatre lieües; là où le Rhosne vient à se restreindre de telle sorte entre les montagnes, qu'il n'y a espace que pour son canal, lequel n'est pas fort large: & là il y a vn pont, avec vne petite forteresse à l'vn des bouts pour la garde d'iceluy, parquoy il seroit bien mal aisé de forcer ce pas; & si il n'y a autre entrée que celle là. Car les montagnes sont inaccessibleles, ou encore qu'il se trouuast quelques sentiers & passages; cela se peut garder avec peu de nombre de gens, qui accableroient aisément à coups de pierre, ceux qui sy seroient enfournez. En sorte que tout le país de Valais ressemble proprement à vne forteresse, où les montagnes qui l'enuironnent de toutes parts, seruent de murailles, & ceste boucho d'*Agannum*, ou de Tarnade, de porte & entrée. On estime que Cesar fit fortifier ce lieu, comme estant de tresgrand' importance, pour auoir le passage des Alpes à sa deuotion, suiuant l'aduis que luy en donnerent ceux d'*Octodorus* mesmes; lesquels en faueur de cela furent depuis gratifiez par Auguste du droit de la bourgeoise Romaine, comme dit Plin au 20. chapitre du troisieme liure. Apres le martire du-

dit Sainct Maurice, & de ses compagnons, le peuple se conuertissant d'heure à autre à la foy Chrestienne, fut establie vne Euesché oudit lieu d'*Oëtodorus*: mais aiant par les guerres des Bourguignons, lors qu'ils dominoient le país de Valais, esté ruiné souuent, le siege fut transporté à Syon, où il est tousiours depuis demeué. Antonin en sa description des chemins appelle ledit lieu d'*Agannum Tarnade* en ce memoire icy.

<i>Eporodia, Victricium</i>	21000. pass.
<i>Augusta Prætoria</i>	25000. pass.
<i>Summo Pennino</i>	25000. pass.
<i>Oëtodoro</i>	25000. pass.
<i>Tarnade</i>	12000. pass.

A *AGANNVM*, ou Sainct Maurice, commence la contrée d'*AElen*, que Cesar appelle icy les *Antuates*. Quelques vns avec Strabon au 4. & Pline au 20. chapitre du 3. liure; aiment mieux lire *Nantuates*: Ce qui a donné occasion à plusieurs d'une double faute bien lourde. L'une de penser, à cause de l'affinité des vocables, que ce fust *Nantua*, qui est bien au deça de Geneue sur le chemin de Lyon, là où les *Antuates* de Cesar sont au dessus du lac de Lozanne: l'autre de les confondre avec les *Nantuates*, dont il est fait mention au 4. de ces Commentaires chap. 2. mais ces *Antuates*, dõt il est icy questiõ s'estendent le long du Rhosne de costé & d'autre; iusques à la teste du lac, & encore quelques lieues sur les riuages d'iceluy. Le chemin qui est à main droite, meine du mont Sainct Bernard à Strasbourg, par Ville-neufue qui est presque à l'emboucheure, puis à Viuis, à Bramasans, à Rilden, Auenches, Soleure, Basle & Strasbourg. L'autre qui est sur la main gauche va par Bone, le país de Gauot, & de Suisse, en Allemagne aussi: ou par la Tarentaise à Lyon. Par tous les deux costez du lac on peut aller de Sainct Maurice à Geneue. Mais la plus part desdits *Antuates* ou país d'*AElen*, est pour le iourd'huy subiecte à Monsieur de Sauoye.

Fueil. 99.  
lig. 14.

INIVRI Æ *retentorum equitum Romanorum*. J'ay tourné ce mot cy, *Eques Romanus*, ainsi qu'ont fait tous les autres deuant moy *Cheualier Romain*; combien que cheualier soit vne autre chose enuers nous, que ce qu'emporte le Latin *Eques*. Mais pour le rendre proprement (ce me semble) il faudroit plus tost dire gentilhomme, que cheualiers; pource qu'estant tout le peuple Romain departy en trois ordres, à sçauoir la commune ou menu populasse, qui est le plus bas, & les Senateurs le plus haut, qui tenoient lieu de Princes, & ainsi veut nommément Cicéron qu'on les appelle au premier liure de l'Orateur; il restoit que ceux du milieu, les *Equites*, fussent ce que sont les gentils-hommes par toute la Chrestienté. Au reste *Eques* ou *Equites*, simplement, sont des gens de cheual, & *Equitatus*, la cauallerie, que j'ay voulu tourner ainsi, encore que ce soit vn mot escorché de l'Italien, plus tost que cheuallerie: Par ce que celuy de cheuallerie, est passé en v-sage & signification du degré honorable, que les roys ou princes souuerains souloient donner à ceux qui s'estoient vaillamment portez en quelque iournée de bataille, ou autre bon affaire: & plus anciennemēt encore, la cheuallerie se donnoit avec de grands mysteres & ceremonies; comme de faire veiller l'escuyer qui la deuoit receuoir, toute la nuit en prieres & oraisons dans la chappelle, & au matin apres le seruice, on luy ceignoit l'espée, & chaussoit l'esperon droit, sans qu'il y eust qu'eux qui osassent porter les esperons dorez, là où maintenāt vn chacun s'en habille; & lors celuy qui l'armoit cheualier, luy donnoit l'accollée du plat de l'espée. Mais les cheualliers Romains n'auoient rien de semblable en cecy, car ce n'estoit autre chose comme nous auons desia dit, qu'une portion du peuple plus haute en degré que la commune, qu'ils appelloient *Plebs*, & inferieures aux *Patrices* & *Senateurs*. Les Rois & Princes Chrestiens, ont aussi dressé chacun à part soy des ordres de cheualliers, comme le roy Louys onzième, celuy de saint Michel l'an 1469. Le Duc de Bourgogne pres-

que au meſme temps celuy de la toifon d'or : Et de l'annō-  
ciade les Ducs de Sauoye. Il y en a d'autres puis apres qui  
oultre l'honneur ont de bonnes commanderies, les vns  
qui ſont lais, comme en Eſpaigne, ſainct Iaques, Leon, Al-  
cātara, & Calatraua : d'autres religieux comme les Tem-  
pliers furent autresfois, les cheualliers de Pruſſe, & ceux  
de ſainct Iean de Ieruſalem, qui ſont encore. Le grand duc  
de Toſcane a nagueres fait celuy de ſainct Eſtienne : il y en  
a encore en Portugal, & en aſſez d'autres endroits. Or  
pour ce que les gens de cheual Romains eſtoient plus for-  
tement armez que les Auxiliaires, ou ceux des Eſles qui  
feruoient de cheuaux legiers, ie les ay quelquefois ex-  
primez par ce mot de genſd'armes ou gend'armerie : tou-  
tesfois comme nous auons deſia dit, la force & le nerf de  
leurs armées, conſiſtoit és gens de pied legionnaires, ar-  
mez en leur endroit comme ſouloient eſtre nos gens d'ar-  
mes. au leur ; redoubtez à ceſte cauſe iuſques aux extre-  
mittez de la terre, là où depuis qu'ils ſe ſont voulu equiper  
à la legiere, ſ'accouſtumer aux eſcarmouches, combattre à  
charges & recharges, & autres telles factiōs qu'on appelle,  
ils n'ont apprins de cela autre choſe, qu'à fuyr. Vegèce au  
3. chap. du ſecond liure, deplore l'eſtat des legions de ſon  
temps, qui de l'ancienne diſcipline ſ'eſtoient abaſtardies à  
ces façons de faire, pour ſ'exempter du trauail, qui eſt le  
maître de la guerre.

SARMENTIS *virgultifque*. Cecy eſt le paſſage dont  
Hircius ſ'entend aider au fucil. 355. lig. 20. pour confirmer  
ſon opinion, que les François auoient accouſtumé de por-  
ter des faiſſeaux de fouarre & de buchettes, pour ſ'aſſeoir  
deſſus, eſtans en bataille, ce qui eſt vn vray ſonge, & ne  
ſ'y peut aucunement accommoder cecy.

Fucil. 108.  
lig. 1.

CVM SEXCENTIS *deuotis, quos illi Soldurios appel-*  
*lant.* Ce mot icy de *Soldurij* que Ceſar attribue aux François,  
& ſonne le meſme que fait celuy de *Souldart*, renforce la

Fucil. 111.  
lig. 3.

conie&ture qu'on pourroit auoir, que l'ancien parler François, fust celuy là meſme de maintenant, hors mis que le temps la plus polly & orné.

CRASSVS *in fines Vocomiorum & Tarusatum profectus est.* Quelques vns, & meſme Glarean aiment mieux lire *Vocates* que *Vocontij*: & non ſans cauſe: car au fueil II. lig. 17. il a parlé des Vocontiens, qu'il met au païs de Dauphiné, bien loin de ceux cy qui ſont en Gaſcogne.

EN CE ESTE quatrieſme année 699. Pōpée & Craſſus eſtans conſuls, qui firent proroger à Ceſar le gouuernement des Gaules pour autres cinq années, eſt deſcrite la guerre contre les Viſipetes & Ten&theres: Leſquels ayans eſté chaez de leurs anciens manoirs par les Suaues, feſtoient iettez dans le païs des Menapiens delà & deçà le Rhin, faiſans leur comte de ſ'arreſter en la Gaule. Et là deſſus Ceſar eſcrit incidem&nt quelque choſe, des mœurs & fa&çons de faire des Suaues, & puis des Allemans en general, dont toutesſois il parlera encore plus au long au ſixieſme liure. Il deſcrit puis apres le pont qu'il baſtit ſur le Rhin, ourage certes tref-inerueilleux & eſtrange, pour auoir eſté fait en dix iours: Et finalement ſon premier paſſage en Angleterre. Tellement qu'en ceſte année il fit deux choſes que iamais Romain n'auoit attemp&té auant luy, de paſſer le Rhin pour entrer en Allemagne: & trauerſer l'Ocean en liſle de la grand Bretagne dite Albion & Angleterre, laquelle il rendit tributaire à l'Empire Romain. Et neantmoins il y eut plus d'oſtentation & de vaine gloire que de neceſſité & profit en ces deux paſſages.

Fueil. 119.  
lig. 4.

VSIPETES *Germani, & item Ten&theri.* Tacitus en ſa Germanie appelle ces *Viſipetes Viſpiens*, & Ptolomée au ſecond liure *Viſpiens*: ainſi que les Ten&theres ſont dits de Plutar&che en la vie de noſtre auteur *Tenterides* & de Florus en l'építome 138. *Tem&teres*. Mais pour les noms non

force, car la difficulté est bien plus grande en ce que Tacitus semble icy les vouloir mettre au dessus de Basle par ces mots: *Proximi Cattis certum iam aluco Rhenum, quique terminus esse sufficiat Vlsipiac Tenctheri colunt*. Quasi que le Rhin ne soit pas desia nauigable au dessus de Basle, si ce n'estoient ses faux & cataraçtes, & assez suffisant pour seruir de bornes & limites: car on sçait bien que depuis Constance & encore quelques lieuës plus auant, il ne se pourroit pas guayer. Tellement que ie ne puis rien deuiner là dessus qui me peult assez satisfaire: car Beatus Rhenanus, Altamer & Glarean ont sauté à pieds ioints par dessus, & de moy ie ne me veux pas faire plus habille que les autres: ils prennēt au reste les *Vlsipetes* pour ceux de Frāconie & de Hesse, & les *Tenctheres* pour les *Vestphaliens*, le Conté de la Marcke, & le Duché de Berghe, le tout au dessoubs de Coloigne à l'autre bord, des appartenances du Duc de Cleues. Il y a encore vne autre difficulté aussi lourde, comme c'est que ces deux peuples que les autheurs dessusdits, & Tacitus mesme mettent au pres du Rhin, aient erre trois ans continuels çà & là, auant que de venir au Rhin, suiuant le texte de Cesar. A la verité cela me confirme ce que plusieurs gens doctes ont estimé que les autheurs Latins n'ont pas esté fort exactes en leurs descriptions. Car il se treuve infinies choses dedans Pline, & Tacitus, sans parler des autres, dont il seroit bien malaisé à tout homme qui voudroit entreptēdre de les sauuer, de sortir & s'en desuelopper à son honneur. Je n'ay laissé pour cela toutesfois de torner icy *Vlsipetes* la *Franconie*, & *Tenctheri*, le *pays de Hesse*, apres Altamer & autres. Et au regard des *Vbiens* dont sera fait mention cy apres, encore qu'indubitablement ce soient ceux qui se vindrent depuis habiter à Coloigne, & que pour tels on les preigne par tout, neantmoins pource que Cesar les met de là le Rhin, ioignant les *Suaues*, au long de ce fleuue, où de vray ils estoient de son temps, ie ne les ay point voulu appeller autrement. Car de dire ceux de Coloigne, ils n'estoient pas adoneques en ces.

quartiers la, & n'y vindrent sinon du temps d'Auguste, qu'Agrippa les transporta au deça du Rhin, là où depuis Agrippine fille de Germanicus, & mere de Neron, en fit vne colonie, ou nouueau peuple. Tacitus en sa Germanie: *Mais les Vbiens, encore qu'ils aient esté iugez dignes d'estre l'vne des colonies Romaines, & qu'ils aient plus agreable qu'on les appelle Agrippiniens du nom de leur fondateur, ont vne honte de leur origine, car aians passé le Rhin ils furent pour raison de leur loyauté esprouuée logez sur le bord d'iceluy, afin de repoulses les autres & non pour y estre gardez en seureté.* Touchant laquelle loyauté Tacitus s'est reiglé sur ce que Cesar en auoit dit en ses Cōmentaires, en ce liure, & au sixiesme. Quant aux Menapiens (car ce fut en leur país que ces Vsiptes & Tenchtheres s'introduirent, cōme il dit puis apres) il n'y a point de doute qu'ils n'habitassent a lors de là & deça le Rhin: & encore les Gueldrois tiennent bien pour le iourd'huy quelque chose au delà viz à viz de Nimegue. Parquoy on ne peut faillir de les tourner ainsi: combiẽ que ie treuue merueilleusement dur, que Cesar en plus que d'vn lieu couple tousiours ensemblé les Menapiens & Moriniens (ceux de Therouenne) comme s'ils se touchoient l'vn à l'autre, & neantmoins ils sont esloignez de plus de quarante lieues. Je ne sçauois quant à moy bonnement accorder cela. Parquoy ie remets le bouquet à vn autre.

Fucil. 119.  
118. 12.

**SVEVORVM** gens est longè maxima & bellicosissima Germanorum omnium. De vray les Suaues furent anciennement les plus puiffans peuples de toute la Germanie, dont ils occupoient la plus grand part: mais depuis par traict de temps ils se sont restreints en ceste contrée qu'on appelle la haute Allemagne, là où quelques vns dient qu'ils vindrent de Saxe, où ils habitoient premierement d'vne part & d'autre de la riuiere d'Albis. Car Ptolomée au second liure chap. 12. les met au delà d'icelle, meu par auenture de l'affinité du nom de la riuiere de Sueue, dont il a parlé au chap. precedent, laquelle partant des montagnes de Boheme

Boheme, passe par le Marquisat de Brandebourg, & s'en va tomber dans l'Ocean Septentrional appellé Sueuique; comme dit Tacitus en la vie d'Agricola, *qu'il a nauigué en ceste mer Sueuique*: Laquelle est en la coste de Pomeranie & de Prusse, où se recueille l'ambre iaulne. Et constitue là les bornes des Sueues en la Germanie disant en ceste sorte, *Les peuples donques des AEstiens viennent à estre flanquez sur la main droite du riuage de la mer Suenique, vsans d'habits, mœurs & facons de faire du tout semblables aux Suaves*. Et plus auant parlant des Sitioniens, *icy prend fin la Suene*. Toutesfois Plin au 4. liure, chap. 14. les met entre les Herminoniens, c'est à dire ceux qui sont dans le cœur du pais, de tous costez les plus esloignez de la mer. Lucain au second de sa Pharfalie:

*Fundit ab extremo flauos Aquilone Sueuos.*

*Albis, & indomitum regni caput.*

Et Baptiste Mantuan semble les vouloir faire estendre iusques en Pologne, à la riuere de Vistule.

*-- amplissima cerne*

*Regna Sueuorum quos Vistula claudit, & ingens*

*Oceanus, vada Danubij confinia gentis,*

*Tot complexa sinu immenso excurrentia longè.*

Strabon au 7. les met depuis le Rhin iusques à la dite riuere d'Albis, & quelques vns d'entr'eux encore au delà, comme les Eumondoriens, & Lancofarges. Le grãd nombre de peuple qu'ils souloient estre a causé ceste variété d'opinions: car Orose au premier liure chap. second, raconte qu'ils estoient departiz en 54. nations, dont Tacitus n'en met que vingthuiët, qu'il descript les vnes apres les autres. Berose au 5. liure les fait estre descendus d'un *Sueuus* fils de *Gambrinius*, qui estoit fils de *Mannus*: lequel *Sueuus* regna sur les Tuiscons du temps de *Baleus* onzième Roy des Babylo niens, & leur donna son nom, comme la annoté frere Iean de Viterbe, au 15. sur ledit Berose. Mais depuis aiant toute la Germanie esté diuisée en deux parties, la haute & la basse; les Sueues se retindrent en la

haute y estans passez des quartiers de Saxe, comme il a esté dit cy dessus, & furent finalement appelez Allemans : & les François occuperent la basse, qui fut pour ceste occasion nommée Franconie, ce sont en partie les Vlipetes, Tenctheres, & Vbiés, desquels il a esté parlé. Flavius Vopiscus en la vie de Proculus: *Allemānos, qui tunc Germani dicebantur, non sine gloria splendore contriuit*. Et plus apertement Agathius au premier liure de la guerre des Goths, citant là dessus Asinius Quadratus Italian qui à escript de la Germanie: *Alemannos aduentitij sunt, & ex varia hominum colluie conflat*. *Dicti Verò sunt Alemanni superioris Germanie populi, quemadmodum inferioris Franci, qui vsque ad Rheni ostia aliquando sedes habuerunt. Nam inter Mænum, Danubium, Rhenumque flumina, & Danubij fontem ad Martianam siluam habitant Alemāni, quas sedes Sueui hodie obtinent, & Alemannorum nomine plerunque Sueui significatur*. Paulus Diaconus en la vie de l'Empereur Maurice, parlant de Dociruph chef des Lombards: *Iste ex Sueuorum, hoc est Alemānorum gente oriundus*. Au reste c'estoient gens fort puissans, comme le tesmoigne Cesar en ce lieu: & Plutarche en sa vie, les appelle les plus vaillans & belliqueux de toute la Germanie. Strabon au 4. liure dit qu'ils aduancent tous les autres en puissance, & nombre d'hommes. Parquoy il ne se faut pas esbair, si Cesar leur assigne icy cent communautez ou cantons, car *Pagus* ne signifie pas en ce lieu vn seul bourg ou village, mais vne contrée de païs, le long de quelque riuere, comme nous auons dit cy deuant des cantons de Suisse: & que de chacune, ils pouuoient tirer tous les ans mille hommes pour aller à la guerre, outre ceux qui gardoient le logis, & entendoient ce pendant à la prouision des choses necessaires pour leur viure.

Fuell 126.  
lig. 11.]

**RHENVS**, *vbi Oceano appropinquat, in plures diffluit partes, multis ingentibusque insulis effectus: quarum pars magna à feris barbarisque nationibus incolitur: Ex quibus sunt qui piscibus, atque ovis auium vivere existimantur: multisque capitibus in Ocea-*

*num influit.* S'il y a rien qui puisse faire soupçonner que Cesar n'ait point esté bien songneur à s'informer au vray des choses de la Gaule, & de la Germanie, ou d'auoir couru vn peu fort legerement par dessus en les descriuant, ce lieu icy en porte l'vn des principaux tesmoignages. Car il n'est pas question des Anartes ou des Daces, dont il a parlé de si loing, mais de ceux à la porte desquels il estoit, d'autant qu'on sçait assez que le lieu où fut fait le conflict, dont il est icy question, n'estoit gueres loing des bouches du Rhin, puis qu'il dit que sa cauallerie poursuiuit tout d'vne tire les ennemis iusques à l'assemblément du Rhin & de la Meuze. Parquoy il pouoit estre bien à l'aïse informé à la verité de l'estat & disposition du país, veu qu'il estoit le victorieux, & le deuoit, ayant ainsi proposé d'en escrire: attendant mesmement qu'il ne bougea pour quelque temps des enuirs, car il y bastit incontinent apres son pont pour passer au delà. Celà nous admōeste de n'estre point si legiers à croire ce qu'on nous dit, quelque authorité & credit que puissent auoir les autheurs, sans examiner premierement s'ils n'auront point en cela fait de l'homme, c'est à dire failly, qui est le propre de tous les humains. Or Cesar a dit vn peu au parauant cy dessus, parlant de la riuere de Meuze, qu'ayant receu vn bras du Rhin qui s'appelle *Vualis*, les autres lisent *Vacalos*: Pline au 4. liure, chap. quinze, l'appelle *Helinum* ou *Helinon*: Conrard Celles *Balus*, & les Allemans en leur vulgaire *Vuaijl*: il fait l'isle des Bataues ou Hollandois, & s'en va rendre dans l'Ocean, non point plus loing que 80000. pas delà. En premier lieu il est tout certain que où là Meuze & l'vn des bras du Rhin s'assemblent, qui est au pres du chasteau de Louensteyn, enuiron deux petites lieuës au dessus de Guerschun, il n'y a que cinq ou six lieuës iusques à Dordrech, sans qu'il y ait point d'isles en cest endroit, si ce n'est qu'il vueille prendre pour isle, ce qui est entre les deux riuieres: Mais il n'y aura pas pour cela quatre vingts mille pas, depuis cest assemblément du Rhin & de la Meuze,

iusques à ce qu'ils entrent dans la mer, ne à beaucoup pres: Et d'auantage le pays de Hollande n'est pas en cest endroit, mais bien plus en là, deuers le Septentrion, entre les deux autres bras du Rhin; dont le dernier le separe de Phryse: & ce qu'il marque icy entre la Meuze & le Rhin est Gueldres. Il dit puis apres que quand le Rhin approche de l'Ocean, il s'escarte en plusieurs branches & rameaux, fait des isles fort grandes, & entre par plusieurs bouches en la mer, dont toutesfois il ne parle distinctement que de la dessusdite de Vacalos, ou Rhin-Meuze. Virgile qui a esté apres luy, appelle en cest endroit le Rhin, au 8. de l'*Æneide Bicornus*, & Pline au lieu desia allegué, *Helinum & Fleuum*, qui ne font que le nombre de deux. Mela au 3. liure, *A la main gauche* (dit il) *qui est le costé de deça, le Rhin, se retient encore en son canal, iusques à ce qu'il entre dans la mer. Au costé droit* (qui est de delà) *pour le commencement il est estroit, & garde sa forme, puis apres ses riuages s'esloignans l'un de l'autre bien au large, ce n'est plus vn fleuue, mais vn grand lac, lequel noyant les terres d'entour soy, s'appelle Fleuo: & apres auoir circuy vn isle de semblable nom, il se resserre de rechef, & part de là en forme de riuier. Voila donques ses deux bras Vualis & Fleuū: là où Mela met fort bien l'isle (qui doit estre Hollande) dās le Fleuū, & nō pas au Vualis, comme Cesar. Tacitus au 2. liure de son hystoire: *Le Rhin cōtinuant vn seul canal, apres auoir fait des isles qui ne sont pas petites à l'entré du pais des Hollādois, se separe cōme en deux riuieres, gardāt neantmoins son nom, avec l'impetuosité du cours, dōt il passe tout le long de la Germanie, iusques à ce qu'il se voise mesler en l'Ocean. Du costé de la Gaule, où il est plus large & tranquille, les habitans de là au tour luy chāgeans de nom, l'appellēt Vahalus; & tout soudain il varie encore ce mor, pour raison de la riuier de Meuze, par la grād bouche de laquelle il fanalle dās l'Ocean. Ptolomée qui est venu apres luy, en donne trois au Rhin, là où les autheurs dessusdits n'en mettent que deux: cōbien que Pline au passage qui sera allegué cy apres, semble en vouloir marquer vn troisieme. Parquoy quelques vns sont d'aduis, que ceste troisieme bouche, est la fosse**

que fit faire Drusus iusques à la mer, pour se munir & remparer contre les Allemas, du tēps qui leur faisoit la guerre. Ce que Mela qui viuoit du temps de l'Empereur Claudius, a ignoré, ou bien n'a point voulu compter vne fosse faite à main d'homme, pour vn des bras ny des bouches de ce beau fleuve. Quoy que ce soit, cela est bien tout certain, qu'il y en a maintenant trois. La premiere est ce *Vahalis* ou *Vacalos*, là où le Rhin & la Meuze, se meslent ensemble, & là au long est le país de Gueldres, & les villes de Ventlo, d'un costé sur la Meuze: de l'autre sur le Rhin, Nimegue, & puis Tiel, Bomel, Guerschun, & Verchun. Sidonius Apollinaris y met les Sicambres, quand il dit, *Deconsus Vachalim bibit Sicamber*. L'autre bras est celuy du milieu appellé *l'Ech*, qui passe par Hollande, & entre dans la mer au pres de Roterdan. Le troisieme va en Phryse, se tournant plus au Septentrion que les autres, & passe par au pres de Deyssel, la Conté de Zutphen, & la ville de Dauentrie. Par ces trois bouches le Rhin se va rendre dans l'Océan Germanique; costoiant les país de Gueldres, de Hollande, & de Phryse, qu'il noieroit en forme de lac, & les isles de Zelande encore, si ce n'estoit les digues & leuées dont tout est reparé & muny, pour arrester & retenir ceste grosse puissance d'eaux. Au regard des isles qui sont à ses bouches, Pline au 4. liure chap. 15. en parle en ces termes: *Dedans le Rhin est la tresrenommée isle des Bataues, à la longueur presque de cent mille pas, & celle de Caninesatum, avec quelques autres des Phrisons, Chauces, Frisiabons, Sturiens, & Morfatiens, qui s'estendent entre Helinum & Fleuum, ainsi sont appellées les bouches esquelles le Rhin se respand en forme de lac deuers le Septentrion. Du costé d'occident il se iette dans la riuere de Meuze, se reseruant au milieu de ces deux vn petit canal, qui garde son nom.* Nicolas de Cusa en sa carthe de la Germanie, met sept isles en Zelande, qu'il dit que le Rhin fait. Mais il n'y en'a plus que deux maintenant Meldebourg & Czeriffé. Tout le reste du país aiant esté submergé il y a quelques vingt cinq ou trente ans, par la vengeance d'un malheu-

reux, qui la nuit aiant fait vn petit trou à l'vne des digues, auant qu'il fust midy la mer gaigna plus de soixante villages, dont on voit encore la pointe de quelques clochers qui aduancent hors de l'eau, en allant d'Armus à Dordrech. En Hollâde il en met cinq, & en Frize quatre. Mais tout cela se change de iour à autre, par le flot & les marées, & les grandseaux que charrie le Rhin, & autres fleuves qui se vont descharger là endroit. Or quant à ce que Cesar dit, que la plus grand part de ces isles est habitée de nations fieres & barbares, dont il y en a qu'on estime viure de poissons, & d'œufz d'oiseaux, ( quelques vns interpretent ce mot *feris* pour bestes sauuages, ne voulant pas qu'il soit adiectif.) Pour le regard du premier ce n'est pas grand nouueauté, car il y a assez de gens par le monde, qui n'vissent d'autre nourriture que celle là: és isles de Noruege, s'as aller plus loing, & mesme qui font du pain de poisson seché au soleil, & reduit en farine. Des œufs d'oiseaux, il n'y a point de doute qu'és isles solitaires & apartées en la mer, il ne se retire vne grand quantité d'oiseaux, comme on peut veoit en l'vne des relations de laques Quartier, là où il dit que l'an 1534. estant party avec deux Naufs pour aller aux terres neuues, il arriua au mois de May, que les glaces estoient encore fort grandes, en l'isle des oiseaux, à douze ou quinze lieües du port de Bonne-veüe; ainsi appellée pour le grand nombre d'oiseaux qui y sont en tout temps: de sorte que toute l'isle, qui tient vne bõne lieüe de circuit en est semée: Et neantmoins il y en a encore d'auantage le long du riuage, & en l'air, qui en est ordinairement couuert ainsi que d'vne grosse nuée. Ils en chargerent (ce dit il) en moins de demie heure, leurs deux esquifz, comme si c'eussent esté de cailloux, dont chaque Nau en falla quatre ou cinq grosses caques pour leur provision. Et combien que ceste isle soit esloignée de 14 lieües de la plus prochaine terre ferme, si est ce que les Ours y passent à nage, pour la friandise de ces oiseaux: de fait ils y en trouuerent vn, grand comme vne vache, qui estoit tout

blanc, auquel ayant donné la chasse, il se ietta soubdain en la mer : & depuis s'en retourmans en terre, ils le rencontrent à my chemin, nageant aussi fort comme ils alloient à la voile, mais ils le prirent avec les esquifs. Ce que Cesar dit, est bien plus dur, que les habitans des isles des bouches du Rhin, ne vivent que d'œufs d'oiseaux : car il est bien mal-aisé qu'ils n'eussent quelque industrie de prendre les oiseaux mesmes : pource que les œufs ne peuuent estre si bons à manger, que la chair dont ils partent ne soit encore meilleure. Et d'auantage les œufs, à en manger souuent & en quantité, se corrompent autant & plus facilement que nulle autre viande. A ce propos Goncalo d'Ouiedo, qui a escrit l'histoire des Indes, racompte au 20. liure, où il ne parle que des naufrages, que l'an 1518. le docteur Alonso Guaço, passant à la nouvelle Espagne deuers Fernand Cortez, se perdit par fortune de mer, au pres des isles des Alacrans, c'est à dire des Scorpions, où sa carauelle ayant hurté cõtre vn rocher, & esté mise en pieces, il se sauua avec ceux de sa troupe le mieux qu'ils peurent. Mais estans ces isles desertes, & n'y ayant point d'eau bonne à boire, ils se maintindrent quelques iours avec les œufs des oiseaux qui y estoient en vne quantité extreme : dont tel de la compagnie en humoit cinquante & soixante, sans bouger d'vne place, pour l'excessiue soif qui les tormentoit : d'autres arrachans la teste à ces oiseaux en succeioient le sang. Mais peu en y eut, de ceux mesmement qui se desbanderent ainsi après ces œufs, qui eschapassent quatre ou cinq iours. Au moyen dequoy, toutes ces narrations de Cesar sont vn peu dangereuses & suspectes : & faut à ceste cause recourir là dessus à ce qu'en dit Suetone, au 56. tiltre de sa vie : *Pollio Asinius parum diligenter, parumque integra veritate compositos putat : quum Cesar pleraque & que per alios erant gesta, temere crediderit, & que per se, vel consulto, vel etiam memoria lapsus, perperam adiderit. Existimásque rescripturum & correcturum fuisse.*

Facil. 138.  
lig. 20.

ACCESSIT etiam quoddam pars equitatus Vespertini & Tenetherorum, post fugam suorum se trans Rhenum in fines Sicambrorum recuperat. Quelques vns ont eu opinion que les Sicambres estoient ceux que nous appellons les Gueldrois, & mesme Sidonius Apollinarius en ces hendecasyllabes,

*Sic ripæ duplicis tumore fracto*

*Drusus Vachalim bibit Sicamber.*

Pline au 4. liure chapitre 14. les fait estre descendus des Isteuoniens: *Les plus prochains du Rhin (dit-il) sont les Isteuoniens, dont les Sicambres font vne portion.* Lesquels Isteuoniens Tacitus en sa Germanie semble vouloir mettre les plus esloignez de la mer, disant ainsi: *On veut que Mannus fils de Thuiscos ait eu trois enfans, du nom desquels ont esté appellez, assçavoir les plus prochains de l'Ocean Ingeuoniens, ceux du milieu Herminoniens, & le reste Isteuoniens.* Et toutesfois Sidonius les met aupres de Vachalis, qui est l'un des bras du Rhin, lequel faict l'isle des Baraues ou Hollandois, qui n'est qu'à 80. mille pas de la mer, comme Cesar dit icy: mais elle en est bien plus prez maintenant, voire en la mer mesme. Tellement qu'il n'y a seureté quelconque en toutes ces descriptions des anciens. Albert Crants au premier liure de sa Vandalie, les faict descendre des Gambriuiens: *Gambriuij nulla reliquere vestigia, nisi forte Sicambros.* Mais la plus commune opinion est qu'ils habiterent premierement en Phryse, & puis en Vuestphalie, en la Comté de Zutphen & pres la ville de Munster. Toutesfois Florus au 12. chap. du 4. liure les met aupres des Suaues, en disant: *Drusus Cherusios, Sueuos & Sicambros pariter aggressus est, qui viginti centurionibus incrematis hoc velut sacramento sumpserant bellum, adeo certa victorie spe, vt prædam in antecessum partione diuiserint. Cherusci equos, Sueni aurum & argentum, Sicambri captiuos elegerant. Sed victor Drusus equos, pecora, torques eorum, ipsosque præda diuisit & vendidit.* Mais pource que cela aduint apres la mort de Iules Cesar, lequel les met au delà du Rhin, nous auõs tourné Vuestphalie ou Vuestphaliens, pour Sicambres. Martial par ce carme, *Crinibus in noduna*

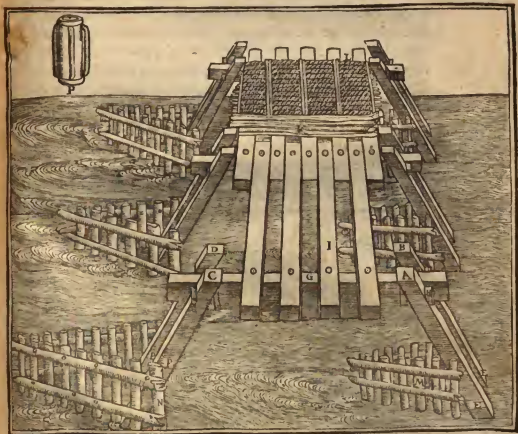
*in nodū tortis venere Sicambri & Claudian. Ante ducem nostrū flauam sparsere Sicambri Cæsariē*, leur assignent la mesme curiosité de tresser leurs belles perruques, que Tacitus fait aux Suaues, dont il parle ainsi en sa Germanie. *Cela leur est propre de tresser leurs cheueux, & les recueillir en vn floc; par où ils se congnoissent d'entre les autres Germains, & ceux de libre condition d'avec les esclaves.* Ceste façon de faire toutesfois aux autres peuples est fort rare, soit qu'ils atouchent de quelque alliance aux Suaues, ou (ce qui aduient bien souuent) qu'ils les veullent imiter & contrefaire, estant seulement practiqué dans les limites de leur ieunesse. Iuuenal les dit estre d'un fier regard. *Tanquam de Geticis aliqui toruifque Sicambri.* Que si quelqu'un est curieux d'oyr deduire de plus loin l'origine des Sicambres, les Chroniques de Bucalus, & celles de Thongres, avec quelques autres encore les veullent amener d'un Frācus fils d'Hector, lequel fonda la cité de Sicambre, depuis appellée Budde, sur le Danube, capitale de tout le royaume de Hongrie; luy donnant le nom de sa grand'tante Sicambria, seur du Roy Priam: lequel Francus laissa pour successeur au royaume qu'il auoit establi en ces quartiers de deça, un sien fils nommé Sicamber, dont prirent le nom ses subiects, qui se souloient appeller François de celuy de leur feu Seigneur Francus, & furent dès lors appellez Sicambres. Long temps apres enuiron l'an de la creation du monde 3136. ans, quelques deux cens ans auant les premiers fondemens de Rome, vne troupe d'iceux Sicambres passerent le Rhin, & fonderent la ville de Bonne, quatre lieues audeffus de Coloigne: & au bas, le long du Rhin encore, celle de Xanthes, en la duché de Cleues du costé de deça. Mais cela ne conuient pas à ce que Cesar en dit, qui les met audelà: trop bien est-ce chose certaine qu'Auguste transporta les Sicambres, & les Suaues au pais de Gueldres, comme il est à croire, selon ce que tesmoigne Suctone au 21. tiltre de sa vie, en ces termes. *Germanos Ultra Albim fluuium summonit: ex quibus Suenos & Sicambros dedentes se traduxit in Galliam, atque in proximis Rhe-*

*no agris collocavit.* Car auparauant estans sortis de Hongrie, qui estoit leur premiere demeure, partie s'arresta és hautes Allemagnes où sont les Suaves, & partie passa en la basse au país de Hesse, lesquels sont ceux dont Cesar entéd parler icy. Gregoire Archeuesque de Tours veut que Clouis nostre premier Roy Chrestien, soit descendu desdits hauts Sicambres, introduisant Sainct Remy Archeuesque de Reims, qui en le baptisant luy parle ainsi. *Mirus depone colla Sicamber. Adora quod incendiisti: incende quod adorasti.*

Fueil. 133.  
lig. 1.

RATIONEM igitur pontis hanc instituit: tigna bina sesquipedalia. Ce pont icy a trauaillé tout plein de bons esprits, pour s'estre plus voulu arrester à la lettre & signification des vocables, qu'à la notice & pratique des choses. Par faute aussi de n'auoir fait des modelles, & en l'aduis là dessus de ceux qui s'y congnoissent: Car l'intelligence des ouurages mecaniques, consiste plus à les veoir au doigt & à l'œil, qu'à l'expression des mots, quelques propres & elegans puissent-ils estre. Mais d'autre part *Incundo Veronois*, vn architecte de nostre temps, celuy qui a fait les figures du Vitruue, à fort embrouillé toutes les descriptions de Cesar, pour auoir voulu fantasier là dessus trop de choses, dont il n'estoit point autrement de besoin, principalement en ceste-cy: Enquoy ce qui l'a le plus abusé sont ces parolles: *Quibus disclusis, & in contrariam partem reuinctis, tanta erat operis firmitudo, atque ea rerum natura, vt quo maior vn aquæ se incitauisset, hoc arctius illigata tenerentur.* Tellement qu'il est venu à imaginer, qu'il y debuoit auoir vn entrelasement de pieces les vnes dans les autres, tel qu'on le veoit en certaines chaises de boys, brisées à molettes, qui se plient pour les porter plus aisément: Ainsi que les poëtes feignent que Junon tenoit les doigts, lors qu'Alcmena estoit en trauail d'enfant, pour empescher qu'elle n'accouchast. Le pont de Realte à Venise qui approche de ceste inuention, luy pourroit paraenture auoir mis ceste opinion en teste, lequel est fait d'vne seule arche sur le grand

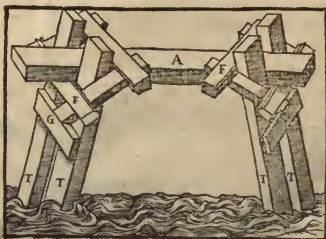
canal, d'une charpenterie merueilleuse : dont Philibert de l'Orme Abbé d'Iury, a pesché son industrie de faire des poutres de plusieurs pieces ioinctes ensemble, de telle & si longue portée que l'on voudra, aussi fortes & seures (ce dit-il) que celles qui sont d'une piece. Mais le peu de temps que Cesar mit à faire ce pont, ne luy donnoit pas le loisir d'entendre à vne si menue & exacte besongne. Parquoy laissant telles subtilitez à part, nous le viendrons à descrire, selon le portraict qui vous est representé cy dessous; ou il n'y a qu'un arc : aussi Cesar ne parle que d'un seul, à l'exemple duquel tous les autres estoient composez.



EN PREMIER lieu A E. & B E. sont les deux pieux qui estoient au bas de la riuere, penchans en-contremont, pour obeir, & se soubaiffer au cours d'icelle. C P. & D P. sont les deux autres d'audeffus, plantez à l'opposite des dessusdits, & tout au rebours, comme i'ils presentoient le doz courbé, pour estre plus fermes contre le fil de l'eau.

ENTRE E. & P. il y auoit quarante pieds de distance par embas : & telle estoit la largeur du pont à fleur d'eau. Mais les pieux estans inclinez en frid ou tallud, par consequent il venoit à estre plus estroit par enhaut.

L'ESPACE entre A B. & C D. estoit de deux pieds : & en cest endroit consiste l'vne des plus grandes difficultez de ce pont. Car il semble que Cesar face porter la poultre marquée G. qui regnoit de A à C. sur des chevilles seulement, comme vous le voyez icy representées selon le texte. Ce qui ne pourroit pas suffire, pour vn si pesant faix, au iugement de tous les maistres : & faudroit que laditte poultre portast sur la teste des pieux, ou bien qu'il y eust vn autre ouurage de charpenterie, telle que vous la voyez icy portraicte en ceste autre figure suiuiante.



LA O V A est la poultre, T les pieux, G & F des lyens: la piece biaifante qui n'est point cottée, armoires rempantes, contreboutans au fil de l'eau au rebours l'une de l'autre, pour retenir les lyens & tout le reste ensemble; car sans cela il n'y eust eu gueres d'assurance. Encore failloit il pour le mieux, que par dessus les pieux il y eust vn entrait, ou soubspoultreau emmortaisé & armoiré en iceux, pour soustenir ladicte poultre, ce qui n'a point esté exprimé icy, tant pource que Cesar n'en dit mot, que pour euiter la confusion: Ne pareillement les boullons ou cheuilles de fer, à teste d'un costé, & de l'autre peifées à trauers pour passer la clauette, & la ferrer contre sa platine ou rondelle aussi de fer.

L'E A V doncques en sa descente venant à heurter contre le doz des pieux d'enhaut C P. & D P, pouloit necessairement la teste d'iceux C D contre bas: & en semblable, allant delà frapper contre le ventre incliné en dedans des pieux d'embas A E. & B E, le sommet A B estoit par ce moyen ramené contre mont: Dequoy il l'ensuiuoit, attendu la forte liaison des lyens & armoires reimpantes, le tout contrebouttant au rebours l'un de l'autre, que tant plus grande estoit la force & violence des eaux qui descendoient à val, d'autant plus fort se resserroit l'assemblément de la charpenterie: qui est ce que Cesar veut dire à peu pres en ces mots: *Quibus disclusis & in contrariâ partem reuinctis, &c.*

A V REGARD du plancher du pont, la lettre I en la premiere figure, monstre les soliués qui posoient sur les poultres seruans de poitrail ou sommier pour la largeur du pont: lesquelles soliués faisoient la longueur d'iceluy, estans cheuillées avec les poultres pour les tenir fermes, & garder de varier, comme vous le pouuez veoir icy en ces petits ronds qui representent les trouz: & par dessus estoient arangées des perches en trauers, marquées par K; avec des clays marquées L. avec le reste de la matiere & estoffe necessaire pour y passer à pied & à cheual.

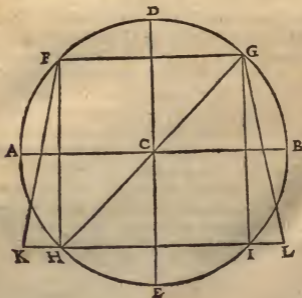
IL NE reste plus maintenant que les bastardeaux, ou esperons de pillotis, retenus & liez avec leurs armoires: lesquels esperons estoient plantez au pied des posteaux, pour les armer & garnir encontre l'impetuosité & roideur des ondes, & les deffendre du choc des barques & grosses tronches de bois, que les ennemis eussent peu enuoyer d'enhaut pour renuerfer le pont. Celuy qui est cotté M, est en la partie d'embas par le dedans du pont, dessous l'arche: & l'autre cotté N, est en la partie d'enhaut, à l'abordée par le dehors dudit pont, au deuant des pieux inclinez à vau l'eau.

OR POUR venir aux dimensions de ce bastiment, le texte porte bien que par embas il y auoit quarante pieds de largeur, & que se venans à estressir les pieux vers la cime, d'autant qu'ils panchoient en tallud comme le comble d'une maison, afin d'auoir plus de pied, le dessus estoit consequemment plus estroit: le tout à l'exemple de deux forts & puissans lucteurs, lesquels pour mieux se planter en leur assiette, roidissent les bras en poussant l'un contre l'autre le plus qu'il peuuent, & par ce moyen s'approchent les testes, & esloignent les iambes: si bien qu'il n'y a rien qui puisse mieux conuenir à la construction de ce pont: car tous les principaux traicts seruās à l'Architecture, ont esté pris & tirez des proportions du corps humain, & de ses gestes & mouuemens. Ayant donques quarante pieds de largeur par le bas, Cesar ne dit mot de celle d'en haut, ne qu'elle hauteur il pouuoit auoir: Ce que j'ay tasché d'enquerir par la demonstration suiuite, non que ie la vueille mettre au rang de celles qu'on appelle *Effables* (s'il m'est permis de dire ainsi) lesquelles se peuuent verifier, par les reigles & propositions de Geometrie: aussi n'ay-ie pas visé à cela, mais seulement à tirer quelque raisõ du frit, & de la hauteur: car toute chose montant en tallud, tant plus elle s'eslieue, tāt plus viēt elle à l'estroissir par à mont. Que si cela ne contente ceux qui font

profession des Mathematiques, ils le pourront quant à eux chercher plus methodiquement selon l'art : mais au moins le maçon, charpentier, & autres mecaniques, pourrôt tirer quelque lumiere de cecy, pour se conduire à vne proportion plus exacte; combien qu'en telles occasiōs que ceux ci qui sont passageres, il n'est pas necessaire de regarder de si pres, comme és choses qui doiuent estre de durée; no vouloir adiufter ses mesures, tout ainsi que sil estoit question de quelque machine d'Archimedes.

SOIT doncques donnée vne ligne de quarante pieds en longueur, qui est celle de A B. ie la parts en deux moitez esgales, & mettât le pied du cōpas sur le centre C. ie mene vn cercle tout autour, dont elle sert de diametre, lequel ie viens à couper en deux, par la perpendiculaire D E. tellement que la circonference vient à estre diuisée en quatre parties esgales, par deux lignes s'entre-croisans au centre, où ils font quatre angles droicts. Chacune desquelles parties ie viens encore à mipartir en deux, à fin d'auoir vn carré dans le cercle, equilateral & rectangle, qui le touche aux quatre coings, ainsi qu'il est icy marqué F, G, H, I: & allonge le costé d'embas H, I, à la proportion du diametre A, B, qui est la ligne K, L. De K, puis apres ie tite vne ligne droit à F, & de L, à G. tellement qu'il me demeure vn autre carré plus grand que le precedent, mais d'vne figure inegale, tant par les costez que par les angles, dont les 2. sont obtus ou camuz, & les deux autres aiguz: ladite figure ressemblant aux tables de Ptolemée. Tellement que la hauteur du pont en ligne droit à plomb, est prise de l'vn des costez du petit carré, contenu dans le cercle, & la longueur des pieux se prend des lignes K F, & L G, presque egales à la quatriesme partie de la circonference de ce cercle: l'entends des plus grands pieux pour le milieu de l'eau, car ceux des bords ne veulent pas estre si longs. La largeur du pont par en haut, est la ligne F G, semblable à la hauteur à plomb, de H F, & I G. J'ay dit

que les lignes des pieux inclinez en arc-boutant, approchent de la quatriesme partie de la circōference du cercle, dont le diametre a quarante pieds: pource que ceste courbeure, qui a en soy ie ne sçay quoy de plus ferme que ce qui est plat, & esleué droit à plomb, represente aucunement ce penchant du frit. Et pour congnoistre la mesure de ceste ligne courbe, voicy comme ie procede: Ie multiplie premierement le diametre de quarante pieds par 22. & trouue 880. que ie diuise par 7. & ay 125. pieds & huit poulces pour ladite circonferēce, laquelle ie parts en quatre, & ay 31. pieds cinq poulces, pour la quatriesme partie du cercle: car il restoit quelques poulces de la premiere diuision, les lignes toutesfois de K F, & L G, n'en ont pas tant du tout, mais il n'y aura point de mal quand elles arriueront à ceste raison là: Ce qui demeure à la discretion de l'ouurier. La hauteur & la largeur par en haur, qui sont esgales, à l'exemple des costez du petit carré rectangle lesquels sont esgaux, arriueront à quelques vingt neuf pieds sur trente, & à trente sur trente vn du frit: Ie laisse à en adiufter la demonstration à ceux qui sont plus aduancez en cest art, car i'ay tousiours trouué les propositions fort douteuses, qui battent à la quadrature du cercle.



CÆSAR *in Britanniam proficisci contendit, quòd omnibus ferè Gallicis bellis, hostibus nostris inde subministrata auxilia intelligebat.* C'est le pretexte & couleur que veut prendre César de passer en Angleterre, mais l'on en parla bien autrement, & lors, & depuis. Car les trois entreprinſes qu'il fit en ceste quatriésme année, ne furent point prises de bonne part à Rome, ains luy amenerent beaucoup de blafme, & mauuaife reputation, non seulement enuers les aduerſaires, mais encore enuers les autres, qui se portans en cest endroit comme neutres, monstroient de n'estre partiaux à rien que ce qui estoit iuste & raisonnable. Et en premier lieu, comme on estoit apres pour decerner festes, processions & prieres, pour la victoire des Vſipetes & Tenctheres: Plutarche eſcrit apres Canusius, que comme le Senat ordonnaſt de sacrifier encore, Caton au contraire insiſta qu'il failloit liurer César entre les mains des Barbares, pour purger en ce faſât la chose publique du crime de la foy violée, & en destourner toute la maladiſion sur celuy seul qui en estoit l'auteur. Et de fait il les print entre la haye & le bled, comme on dit en commun proverbe, que les pauures gens ne se doubtoient de rien, se fians sur l'abſtinance de guerre, qui leur auoit esté accordée pour quelques iours. Quant au pont qu'il baſtit sur le Rhin, ce ne fut que pour vne vaine gloire & ostentation, d'auoir passé ce fleuve le premiet de tous les Capitaines Romains, sur vne nation si belliqueuse & puissante comme les Allemans: Cela n'estant aucunement necessaire, mais tres-dangereux encore pour le seruice de la chose publique, d'auoir tant d'affaires à demesler en la Gaule qui estoit encore debout, & neantmoins de gaieté de cueur aller ainsi harſeller les plus redoubtez peuples de la terre, outre ce qu'il ne fit en cest endroit chose qui fust digne de la maiesté de l'Empire Romain: car sans auoir veu l'ennemy il rebrouſſa chemin de bonne heure, & repassa deçà belles terres, rompant son pont apres luy. Touchant son voyage d'Angleterre, Suetone le dit: *Britanniam petiſſe spe*

*Margarit arū, quarū amplitudinē conferentē interdū, sua manu exegisse pond. us.* Enquoy cecy fait bien à noter qu'il y eust lors des perles en ceste isle (l'Escosse y est aussi comprise, n'y ayant point de mer qui les separe) d'un tel calibre qu'on en peust ainsi aisement discerner la difference du poix avec la main, attédu que maintenāt il ne s'y en trouue plus, sinon quelques petites meschantes perles liuides en la coste d'Escosse, & des Orchades, qui ne paroissent gueres mieux que des yeux de Merlans. Es isles de Dannemarch, Norvvege, & Suede, il'en pesche vne grand' quantité, & assez blanches; mais ce n'est que fretail, que les Espagnols apres les Arabes appellent *Aliofar*, qui ne vaut pas la peine de le perser. Toutesfois Marcellinus à la fin du 23. liure ne les magnifie pas tant: aussi en auoit il approché plus pres que Suetone: voila que c'est de parler à la vollée apres les autres. Nous ne voyons pas mesme par les escrits des anciens Romains, qu'ils ayent cogneu tant de si grosses perles: car ils ne font mention que de trois, l'une que Cesar acheta pour donner à Seruilia mere de Brutus, ainsi que dit le mesme Suetone, pour le pris de 250000 escuts: les deux autres, furent celles de Cleopatra, dont elle en huma vne en la presence de M. Antoine; Sa compagne, dont elle en vouloit faire autant, fut par luy conseruée. Auguste la fit depuis couper en deux, pour attacher aux oreilles de sa statuë de Venus, dediée au temple du Pantheon à Rome. Acte certes qui d'un costé sent vn grand zele de religion, d'auoir offert à la diuinité vn si precieux ioyau: & d'autre vne merueilleuse simpleesse, de mipartir vn tant belle œuure de nature, dont l'excellence consiste en son vnion toute entiere. Vn de ces voyageurs modernes (ie ne me souuiens point bien à ceste heure si c'est Loys de Bartheleme, ou vn autre) racomte que deux Rois des dernieres parties du Leuāt, vers le pays de Pegu où se trouuent les Rubis, se firent par vn long temps la guerre forte & ferme, pour raison d'une perle, grosse comme vne orange, il n'y sçauroit auoir plus de quatre vingts ans. L'an

1566. le Sophy en enuoya deux à Sultan Selim, pere du Turc qui regne à present, dont ie viz estant lors à Rome, les plombs qui en furent enuoyez au Pape, & estoit l'une aussi grosse comme vn esteuf, l'autre quelque peu moindre: mais toutes deux rondes, & blanches en toute perfection. Trois ans apres estant à Venise, i'en viz vne qui n'estoit pas de ce calibre, mais d'une bien estrange figure: car la nature seule, sans qu'il y eust aucune apparence d'artifice de main d'homme, l'auoit formée à la ressemblance d'un Dauphin d'armoiries, le mieux fait qu'il estoit possible. Il ne s'est point encore trouué de perle és Indes Occidentales des Espagnols, qui passast trente vn carat: encore estoit elle en formé de poire, & fut donnée la premiere fois pour quinze eës ducats, l'an 1518. Mais depuis bié plus cher vendüe à l'Imperatrix, femme de Charles cinquieme. Toutes les huittes au reste, qui produisent les perles, sont de passage, se trouuans tantost en vn endroit de pays, tantost en vn autre. Ce qui fait aucunement pour le dire de Suetone, touchant celles qui souloient estre en Angleterre. Mais la grandeur en est vn peu suspecte & douteuse.

LA CINQUIESME année qui tombe iustement, en l'an sept centiesme de Rome, que L. Domitius Aenobarbus, & Ap. Claudius Pulcher estoient consuls, contient quelques remuemens des Pyrustes contre les Illyriens, toutesfois Cesar appaisa tout cela de plaine arriüee: comme il fit aussi à son retour en la Gaule, la contention & debat suruenu à Trieues entre Induciomarus & Cingentorix, pour raison de la principauté: Plus son second passage en Angleterre, qu'il rendit lors tributaire au peuple Romain. Ses légions, retourné qu'il fut de deça, departies en garnison, & escartées pour la necessité des viures, Ambiorix abusa Sabinus & Cotta, qui hyuernoïët au pais du Liege; & les aiant soubs de belles paroles & promesses attiré hors de leur fort, les tailla en pieces avec tous

leurs gens. En cuidant de ce pas faire autant à Q. Cicero, qui estoit au país de Tournay avec vne legion, ceux qu'il auoit induits à ceste entreprise furent repoulsez, & finalement combattuz & defaits par Cesar, qui vint au secours des siens. Tous les Gaulois là dessus conspirerent de se rebeller à vne fois, mais Cesar les pacifia par sa prudence & dexterité d'esprit: horsmis Induciomarus lequel s'estant opiniastré d'aller assaillir Labienus en sa garnison, fut defaict, & mis à mort au passage d'une riuere, & sa teste apportée dans le camp.

Fueil. 153.  
lig. 27.

L. DOMITIO, & Appio Claudio consulibus. Ce Domitius icy se monstra tousiours fort grand ennemy de Cesar, comme recite Suetone au 23. & 24. de sa vie, & au deuxiesme de celle de Neron: car il fut pere de son bifaieul. Ce fut celuy que Cesar tout à l'entrée de la guerre ciuile, prit dans la ville de Corfinium, & laiant laissé aller bagues saoues, il se retira vers Pompée, & fut finalement tué en la rencontre de Pharsalie: homme plein de toute inconstance & legierete.

Fueil. 154.  
lig. 17.

QVOD à Pirustis finitimam partem prouinciae incursionibus vastari audiebat. Pline au 22. chap. du 3. liure les appelle Pyrei, & les met au pres de la ville de Scodra maintenât dite Scutari. Strabon en fait mention au 7. liure sous le nom de Pyrustes. Ptolemée les met en la Dalmatie. Mais les confins des Dalmates, Illyriens, & Liburniens, sont par les auteurs ça & là si embrouillez & confondus, qu'il est bien malaisé d'en parler d'assurance. I'ay traduit quand à moy Albanois, combien que plus proprement ce pourroient estre les Croats: mais ces deux peuples ne sont presque qu'une mesme chose. Parquoy i'ay voulu plus tost mettre Albanois que Croats ou Coruats, pourautant qu'on n'vse gueres parmi nous de ce mot, Coruat, sinon pour designer vn cheual. La difficulté au reste est peu de chose.

**A T Q V E** *omnes ad portum Iccium conuenire iubet*. Le port d'Iccius selon ce que Cesar en parle, doit estre celuy de Calais, car il ne met que trente mille pas de mer iusques en Angleterre, & dit que c'est le plus commode passage: au liure precedent chap. 5. il la dit estre le plus court. Ptolomée apres luy le met és Moriniens, mais il en fait vn cap ou promontoire, combien que la coste soit basse & plaine en cest endroit. Strabon au 4. liure le fait estre distant de l'Angleterre de 320 stades, qui reuiendroient à 40000. pas. Pline au 4. liure cha. 16. de 50000. au moins: & l'appelle Geforiacum. Voiez la contrarieté des auteurs.

Fueil. 155.  
lig 19.

**M A R I T I M A** *pars ab ijs qui prædæ ac belli inferendi causa ex Belgio transferunt*. Il n'y a point de doute, (car ce qui suit apres le demonstre) que *Belgium* ne soit pris icy pour le país des Belges, tout ainsi que Tite Liue a vsé de ce mot *Samnium*, pour la contrée des Samnites. Quelques vns qui peut estre n'ont pris garde à ceste forme de locution, ont estimé que ce feust faute de l'escripture, qui eust mis vn o pour vne s. & veullent lire *Belgis*: & de vray il n'y auroit pas grand affaire à prendre l'vne de ces lettres pour l'autre. Mais cy apres au chap. 8. au departement des garnisons, *Belgium* est pris pour vne ville, dequoy nous parlerons plus particulièrement en son lieu.

Fueil. 165.  
lig 10.

**B E L L O** *illato ibi remanserunt*. Non sans cause l'on trouue ce passage cy obscur, & douteux d'auoir esté peruerti, ainsi que beaucoup d'autres de Cesar, & que plus tost on debueroit lire *confecto* que *illato*. Mais c'est vne maniere de parler familiere à cest auteur (i'en ay dit quelque chose cy deuant fueil 100. & 101) lequel met ordinairement le moindre pour le plus grand, & l'enfournement pour l'effect: ainsi qu'au premier liure chap. 2. tout en semblable il a dit (parlant des Boies) *Noricamque oppugnans* pour *expugnans*. Car cela est tout certain qu'ils la prirent, & s'habituèrent au país. Et au 7. liure chap. 15. il a mis *Eruptio* pour

Au mesme  
endroit.

assaut, les choses dont les Gaulois renfermez dans Alexia festoient pourueuz, aians esté nommément preparées pour assaillir le camp des Romains: aussi l'ay ie tourné selon l'intention, & non pas crument à la lettre, ce qui eust esté trop froid. Au moien dequoy, il n'y eust eu pas grand mal d'en faire tout de mesme icy, & mettre *qu'apres auoir conquis ceste contrée, ils s'y arrestèrent.* Car c'est ce que Cesar veut dire. Mais il luy plaist de mignarder ainsi quelque fois son langage.

Fueil. 165.  
lig. 17.

VTVNTVR *nummo aereo, aut annulis ferreis ad certum pondus examinatis pro nummo.* De lire au lieu de cela *minimo aere, aut auro, aut alijs ferreis,* & autres telles curiositez plus subtiles que necessaires, ie n'y veoy pas grande apparence, veu que le texte est assez intelligible ainsi, & qu'en cela il n'y a rien qui soit gueres estrange. Il est bien vray que Solinus Polihistor chap. 35. parlant de la grand Bretagne. *Nummum refutant, (dit il) dant res & accipiunt. Mutationibus necessaria potius, quam precius parant.* Enquoy il ne fait point de mention de monnoie, ny autres pieces grossieres non battues ne marquées, mais de la permutation tant seulement, dont Strabon au 7. liure loüe si fort l'vsage, apres ces vers icy du 7. de l'Iliade.

Νῆες δ' ἐκ Λήμνου περὲς αἶον ἄρουσαι.  
ἔνθεν ἄρ' οἶνίζοντο καρπηκόωντες ἀχαιοί,  
ἄλλοι μὲν χαλκῶ, ἄλλοι δ' αἰθωνί σιδήρῳ,  
ἄλλοι δὲ ῥίνοις, ἄλλοι δ' αὐτοῖσι βόεσσιν.  
ἄλλοι δ' ἀδ' ῥα πτόδεσσιν.

Lesquels monsieur Budée à tornez en ceste sorte.

*Affuit ex Lemno ratibus tunc copia vini,  
Cesarie insignes redimunt hinc vina Pelasgi.  
Pars dedit aes nitidum, ferrum pars altera, bubus  
Tergora diripiens hic protulit, ille agit ipsos  
Ad naues tauros, hic bello corpora capta.*

Pleust à Dieu que nous y fussions reduits, car il n'y a autre moien que celuy là, pour remedier à vne extreme foule que porte le peuple, pour raison du transport de nos especes bonnes & fortes, & introduction d'autres en lieu qui sont foibles de reins: de façon que pour le regard de l'or & de l'argent, nous montons iusques au ciel sans eschelle. Ce seroit bien aussi pour le mieux, que le Gentilhomme François qui ne deburoit auoir le cueur qu'aux armes, se contentast du reuenu & despouille de sa terre, qui luy est donnée pour le seruice de son Prince, & la deffense du public; sans reconnoistre autre maniere de viure, ny aspirer à rien de plus, que ce qui luy doit suffire pour son entretenement de luy & de sa famille, en vn ioyeux aise & repos. Sa soulede puis apres est pour aller de lieu à autre, & pour viure à la guerre, non pas pour en achepter des babioles, & estre contraint ce pendant de manger le bon homme. La permutation donques a esté premicrement en vsage que la monnoie, ny le cours du denier; & pourtant plus louable beaucoup, comme estant moins subiecte aux desbauchemens des voluptez & delices, & plus prochaine de la nature, ainsi que dit Aristote au premier des Politiques, *que la permutation s'introduit dès le commencement, d'autant qu'elle est selon la nature. Car les vns aians plus qu'il ne leur falloit, & les autres moins pour reduire cela à vne egalité, il estoit besoin de trouuer l'expedient de la permutation, ainsi que font encore quelques nations barbares, donnans & receuans en contrefchange vne chose pour l'autre. Laquelle maniere de permutation n'est point oultre nature, ny ne tend à augmenter son patrimoine, veu qu'elle est seulement pour subuenir à l'indigence selon le cours de nature.* Pline au 33. liure chap. premier: qu'à la micenne Volonté l'or se peust exterminer de tous points (vne tresmauditte & execrable conuoitise) diffamé à belles iniures & opprobres de tous les gens de bien, comme aiant esté trouué pour la ruine & destruction de la vie humaine. O combien plus heureux estoit le siecle, lors que les choses s'eschangeoient entr'elles, comme il faut croire à Homere que l'on faisoit deuant Troye. Car par ce moien furent inuétées

à mon aduis les compagnies & associations des hommes, afin de pouuoir viure par les commoditez les vns des autres. Et Iustin au 3. liure racompte apres Trogus, que Lycurgus Roy de Sparte institua l'achapt des choses necessaires pour la vie, non pas avec l'argent au poing, mais par vn eschange & compensation de denrées: auoir aboly au reste l'usage de l'or & de l'argent, comme l'occasion & subit Et de toutes les meschancetex que commettent les hommes. Mais Plutarche en la vie dudit Lycurgus, & celle de Lyfander, dit que les Lacedemoniens vsoient de certaines especes ou pieces de fer, rougy & esteint avec du vinaigre, pour l'aigrir & rendre inhabile à estre plus forgé, n'y seruir à chose quelconque. Lesquelles estoient de forme longuette comme petites billetes, bannissans entierement l'or & l'argent de leur ville. Les Romains semblable se seruirent en lieu de denier, de ces brochettes, mais elles estoient de cuyure, iusques au temps de leur sixiesme Roy Seruius Tullus, qui le premier fit battre & coigner le cuyure en forme de monnoie, & y imprimer la figure d'une brebis, ditte en Latin *pecus*, dont elle fut depuis appellée *pecunia*. Et demurerent long temps depuis en ceste simplicité, sans auoir congnoissance d'or ny d'argent nommée, iusques à ce que finablement l'an quatre cens octante quatre. Q. Fabius estât consul, ils firent battre des pieces d'argêt, & les marquer à des charretes & charriots, dont elles prirent le nom. Lucius Drusus en son tribunat y allia la huitiesme partie de cuiure. Soixante deux ans apres, l'on cōmança d'en en faire d'or. A propos de cest allielement de monnoies, ç'a esté la plus mauuaise & pernicieuse inuention de toutes autres, car sous ombre de mesler quelque portion de cuyure avec l'argent, & d'argent ou de cuiure avec l'or, pour rendre les pieces plus fermes, il y a eu tât de diuerses sortes de proportions en ce meslange, qu'il faudroit tousiours auoir la couppelle & l'eau forte, pour sçauoir au vray ce qu'il y a d'as le fonds du sac. Ce qui est cause de tant de descriz de monnoies, & de la tare qui tombe sur les espaulles du pauvre peuple, sans aucun profit ny pour le prince ny pour autre, que pour quelques  
billon-

billonneurs. Parquoy à l'exemple des anciens Grecz & Romains, & du Turc maintenant, il n'y deburoit auoir, que le denier, le double, & le liard de cuyure, le soud d'argent, comme est l'aspre Turquesque, & l'escu d'or: le tout fin & pur. Car par ce moien l'on en sçauroit la valeur par le poix. Et n'y auroit plus personne qui peust rien corbiner là dessus. Toutes les espèces estrangeres à la cendrée & au depart; & de là à la fonte, & au coing du Prince.

NASCITVR *ibi plumbum album in mediterraneis regionibus, in maritimis ferrum, sed eius est exigua copia: ere veuntur importato.* Il appelle icy l'estain que les Grecs dient  $\chi\rho\sigma\iota\tau\epsilon\rho\varsigma$ , le plomb blanc ou  $\mu\acute{o}\lambda\upsilon\beta\delta\omicron\varsigma\ \lambda\epsilon\upsilon\kappa\acute{o}\varsigma$ , comme aulli fait Pline en plusieurs endroits, & mesmemēt au 4. liure chap. 16. *Timæus historicus, à Britannia introrsus sex dierum navigatione abesse dicit insulam Mitterim, in qua candidū plumbum proueniat.* Ce que toutesfois il tient pour fabuleux au 34. liure. chap. 16. ou il dit, *sequitur natura plumbi: Cuius duo genera nigrum atque candidum. Preciosissimum candidum, à Græcis appellatum Casiterium, fabulosēque narratum in insula Atlantici maris peti, vitilibusq; nauigiis circumfusus corio aduehi.* Et vn peu apres, *conflati calculi in album plumbum resoluuntur.* Mais il semble qu'il vueille mettre quelque difference entre l'estain & le plomb blanc, car vers la fin de ce chap. il dit: *Plumbi nigri origo duplex est, aut enim sua prouenit vena, nec quicquam aliud ex se parit: Aut cum argento nascitur, mixtisque venis conflatur. Eius qui primus fluit in fornacibus liquor stagnum appellatur, qui secundus argentum, qui remansit in fornacibus Galena.* Et au chap. ensuiuant, *Nunc adulteratur stagnum, addita eris tertia portione candidi in plumbum album. Fit & alio modo, mixtis albi plumbi nigrique libris. Hoc nunc aliqui argentarium appellant: iidem & tertiarium vocant, in quo due nigri portiones sunt, & tertia albi.* Tout cecy ne denote autre chose, sinon que ce que Cesar & Pline appellent *Plumbum album*, est ce que nous disons l'estain doux, & l'estain de Cornaille, qui vient ainsi de sa veine ou miniere. Mais le *stagnum* de Pline est ce que les

Fueil. 165.  
lig 19.

Italiens appellent *Peltro*, dequoy on fait la vaisselle d'estain, qui est vn allieement de plomb blanc & de cuyure, comme Pline a dit cy dessus, & lors on l'appelle estain sonnant: ou avec du plomb, qu'on y mesle tout expressément, pource que l'estain estant trop mol à part soy, il se rendurcist estant allié avec le plomb, encore qu'il soit plus mol que luy: ainsi que tesmoigne Auerrois au liure des Vapeurs en ces paroles. *Stanni consolidatiuum est plumbum, & plumbi stannum. Nam cum viscositas que ligat stanni partes debeat esse ex vno humido & alio sicco, ideo non est aliqua consolidatio stanni cum stanno. Vnde volentes artifices plumbum aut stannum facere durum, admiscunt plumbum & stannum adinuicem, efficiuntque totum magis durum quam alterum componentium: quia ex siccitate stanni, & humiditate plumbi generatur quedam viscositas dura, que duriciei principium est in hac mixtura.* Albert au cinquiesme chap. du. 4. liure de ses mineraux: *Conueniunt etiam stannum & plumbum in hoc, quod neutrum est durum multum per se ipsum.* A la fin duquel chap. il met ces mots qui font à nostre propos: *inuenitur autē stannū duplex, scilicet durius & siccus quod venit de Anglia, siue Britannia: & mollius aliquantulum, quod in Germaniæ partibus abundantius inuenitur.* L'auteur du liure intitulé de *natura rerum: Stannum in Britannia tantum reperiri olim solebat: sed nunc in Germaniæ partibus abundantissima vena reperta est, valde ductibile quidem & tractabile:* Geber au 68. cap. de sa Somme, *sunt itaque vnius generis corpora duo plumbum scilicet, quod μέλαι id est nigrum, & plumbum stridens quod λευκόν id est album dicitur.* Et au regard de ce qu'on l'appelle ainsi *plumbum album*, ce n'est pas tant pour son apparence exterieure qui va iaunissant, si l'on y prend de pres garde, comme pour ses effectz & pour son interieur. Quant au premier, le mesme Geber au 35 chap. *Stannum, quia albedinem multam ex radice sua generationis suscipit, ideo omnia non alba corpora dealbat.* De l'autre, sa chaux est tousiours blanche comme nege, & s'en fait ce bel esmail blanc, qu'on voit en la vaisselle de Faience; pour esmailler aussi à blanc sur l'or & sur le cuyure, là où la chaux du

plomb est rouge, & sa vitrification noire & liuide, mais son esmail est de couleur de iacinthe, & transparent. Que si l'estain interuient en quelque esmail que ce soit, pour si peu de quantité qu'on y en puisse mettre, il fera toujours opaque. Au reste, quant à l'estain, au fer, & au cuyure, le mesme est encore pour le iourd'huy en Angleterre, qui estoit du temps de Cesar. Car il se treuve de l'estain en abondance au país de Cornouaille: du fer ça & là, mais non pas beaucoup: le cuyure & les rosettes leur viennent d'Allemagne, aussi bien comme à nous.

LEPOREM, & gallinam, & anserem gustare fas non putant. *Hec tamen alunt animi voluptatisque causa.* De ceste ceremonie ou plustost superstition, ie ne pense auoir rien leu nulle part. Aussi les Anglois long temps apres Cesar ne sont pas venuz à la congnoissance des lettres, dont ils peussent auoir laissé quelque chose de leurs si anciens faits par escript; avec ce que (comme luy mesme tesmoigne) ils ont toujours esté gens asses rattiers & peu communicatifs. Au moien dequoy estant souuent tombé en propos de ce lieu cy, avec leurs Ambassadeurs, & hommes de doctrine estans à leur suite, ie n'en ay peu apprendre autre chose, sinon vne certaine coniecture, où la plus part s'accordent & conuiennent: que l'abstinence particuliere de ces trois animaux n'estoit pas chose à la volée, ne sans quelque mystere, estimans que ce fust vn debuoir, qu'en leur idolatrie ils rendoient aux causes latentes, de s'abstenir du coq & de toute son espece, pour le respect du soleil qui est auheur de chaleur, de generation & de vie. Car comme dit Proclus, il n'y a rien icy bas plus solaire qu'est le coq, qui se meut par vn instinct naturel à toutes les conuersions d'iceluy: si bien que le Lyon, qui est au ciel l'exaltation du Soleil, cede au coq neantmoins en la terre, & se sent en degré inferieur à luy pour ce regard. Au reste, la terre & l'eau nous administrans icy bas nostre nourriture, ils pensoient que cela meritoit bien quelque recon-

Fucil. 169.  
lig 24.

gnoissance, & pourtant s'abstenoient du lieure, comme de l'animal le plus terrestre de tous autres: & de l'oye qui est vn oiseau aquatique, en faueur de l'eau. Tellement que sous ces trois especes de bestes, ils ont voulu mystiquement entendre la procreation, & le maintienement de tous les corps elementaires. Aussi Cesar dit au sixiesme liure, que la philosophie des Druydes estoit premierement venue d'Angleterre. Il y a bien des choses plus absurdes en la Theologie des Ægyptiens, & anciens Grecs: Parquoy il ne faudroit que quelque auteur pour donner credit & autorité à ce discours, qui sans cela ne la peut pas auoir si grande.

Fueil 166.  
lig. 12.

IN HOC medio cursu est insula que appellatur *MONA*. Il y a encore vne autre isle de ce mesme nom, mais bien loing delà presque à l'autre bout du monde, à 17. degrez d'elevation de nostre pole, à my chemin de l'Espagnole, & de celle de Sainct lean, que les Indiens appelloient le Borichen, où il y a quelques vingt cinq ou trête lieües de mer de l'une à l'autre. Ceste isle de la Mone des Indes, peut cōtenir trois lieües de circuit, plaine & basse, & fort fertile en Yuca, qui est vne racine dont les Indiens font vne maniere de pain, qu'ils appellét cazabi, le meilleur & plus sain maintenemēt qu'ils aiet point de leur país. Il s'y pesche force poisson, & y a de tresbonne eau: ce qui est cause que les nauires, qui passent de l'isle Espagnole en la terre. ferme des Indes, ne faillent gueres d'y aller toucher, pour en prendre & se rafraeschir. l'ay bien voulu inserer cecy en cest endroit, pour monstrier ceste conformité grāde, en vne distance de plus de 1500. lieües; ce qui est admirable, car en tout & par tout ces deux isles conuiennent ensemble. Premierement de nom, puis de grandeur: & pour estre finablement l'une & l'autre, à my chemin de deux autres isles plus grandes, dont celle de l'Espagnole ou Hayti est comparée à l'Angleterre en grandeur & bonté de país, & le Borichen à l'Irlande. Et si est presque esgal le bras

de mer qui passe entre deux, car quelque chose que Cesar die, il y a bien plus de 30. mille pas d'Angleterre en Irlande.

OMNES verò se Britanni glasto inficiunt, quod cæruleum efficit colorem. Ce pauvre passage icy, est celuy de tout le Cesar qui a esté le plus mal-mené: Les vns veulent qu'il y ait *luteo*, les autres *vitro*, *nitro*, *vitro* simplement, *vitro* avec *glasto*, *lytro*, *lutro*, *glauco*, & infinies autres telles imaginations oisives: le tout sans beaucoup d'occasion, ce me semble, attendu que Cesar s'explique soy-mesme, quand immediatement il adiouste, *quod cæruleum efficit colorem*. Pour doncques les examiner tous: ie ne veoy pas qu'il y ait grande apparence de lire *luteum*, ou *lutea* qui est vne herbe que quelques vns prennent pour *λυσιμάχου*, qui croist és regorgemens des eaux, ayant la fueille iemblable au faulx, & la fleur iaulne: mais elle ne fait pas la couleur bleuue, ains les teinturiers s'en seruent à teindre le bleu en couleur verte, ce qui argue assez que sa teinture est iaulne: d'autant que le vert n'est qu'une moienne disposition entre le bleu & le iaulne, tout ainsi que le iaulne est entre le rouge & le blanc; ainsi que l'on peut veoir au sang, au vermillon, & au siffian, quand on les destrempe avec de l'eau. Anciennement, ainsi que dit Pline au 5. chap. du 33. liure, on s'en seruoit pour contrefaire la chrisocolle. Au regard du nitre & du verre, ceux qui ont voulu restituer ce lieu sous l'un ou l'autre de ces deux vocables, n'ont parauenture gueres bien congneu ce que c'est. Le nitre estoit vne espece d'Atthincar ou Borax naturel, & non pas le salpêtre de maintenant, ny le sel nitre qui n'est autre chose que le salpêtre affiné à maniere de sucre candit. Voyez le 10. chap. du 31. liure de Pline: mais ce nitre n'est plus en vsage. Le verre proprement est ce que les Arabes appellent Alkali, c'est à sçauoir toutes sortes de vegetaux bruslez & reduits en cendre, ainsi qu'est la Soude, ou le Salicor, dõt avec du sable ou des cailloux de riuere bien calcinez, on fait ce beau verre qu'on appelle de pierre. Car l'Alkali de Soude

Fuicil. 167.  
lig 6.

fen iroit en fumée, s'il ny auoit quelque substance fixe meslée avec, qui le retinst en l'aspreié du feu. Rhases au liure des Alums & des Sels : *Vitrum fit ex cineribus quarundam plantarum, quæ primo quidem clauellantur, deinde ponuntur in igne forti, donec materia fundatur, sicque cinis ille in vitrum vertitur. Illa namque humiditas oleaginosa quæ remanet in cinere post clauellationem, est inadustibilis, nec potest euaporari in igne propter vellementem commixtionem, nec separari propter siccitatem & dominium fecis.* Ce que i'ay bien voulu amener icy pour donner à entendre, que si en quelque endroit on auoit leu de teindre avec le verre, ce n'est pas à dire de celuy dont on fait les verrieres, ny les vaisseaux à boire, mais de l'Alcali des Arabes, qui est vne espece de sel fixe, lequel se peut dissoudre avec de l'eau, & puis y mesler la couleur soit vegetale, soit minerale. Car ils attachent & impriment fortement la teinture & luy donnent lustre quant & quât, ainsi qu'on peut veoir de l'vrine, & de l'alum en la soye, & de la coupperose és cuirs : en l'ancre aussi. Dioscoride à ce propos, au 5. liure, chap. 89. *Le meilleur du nitre est ce qui est le plus subtil, & par ainsi son escume est la meilleure partie d'iceluy. Mais celuy qui est espois & grossier, est bon pour donner couleur à l'escarlatte, & toutes autres teintures.* Or qui s'en voudroit teindre le visage, il garderoit bien de se desmanger, aussi n'est il pas à propos pour les choses viues & sensibles. Et au reste de ce que dit Vitruue au 7. liure cha. 11. que le nitre est propre pour la couleur bleue; c'est d'vn artifice d'esmail dont il entend, car il le mesle avec du sable, & du cuyure, lequel est celuy qui fait la couleur bleue, & verte aussi, selon qu'il est gouverné, & le sable avec le nitre causent la vitrification, ainsi que dit fort bien Plin au 26. chap. du 36. liure. Nous sçauons beaucoup plus maintenant de ces ouurages qu'ils ne faisoient pas au temps passé. Le nitre donques ny le verre, ne peuuent rien conferer à la teinture d'vne chair viue : & croy pour certain que du temps de Cesar, l'Angleterre n'auoit encore onques congneu le nitre. De lire *Vitro* simplement, quelle

raison y auroit il, ie vous prie, ne comment se pourroit referer à cela le relatif *quod*? Il y a bien plus de subtilité & gentillesse d'esprit, à lire, par la trāsposition d'une lettre, *lytro*, qui pourroit equipoller à *Lytro*, car on change facilement l'*ypsilon* Grec en *ι*, ainsi que nous dirons en l'annotation des Druides. *Lyttron*, au reste selon Dioscoride est le mesme que le *λυσιμάχορ* ou *lutea*. Au regard de *glaucum* c'est vn adiectif, qui a presque la mesme signification que *ceruleum*: parquoy il ne peut consister icy, car ce seroit vne reditte incongruë & sans propos. Il faut doncq lire necessairement *Glastum*, qui est vne herbe semblable au plantain, laquelle nous appellons Pastel, assez congneüe de tous; car les draps ne se peuuent teindre sans elle. Pline au premier chap. du 22. liure: *Simile plantagini glastum in Gallia vocatur, quo Britannorum coniuges, nurusque toto corpore oblitæ, quibusdā in sacris nudæ incedunt, Aethiopum colorem imitantes.* Au 7. chap. du 20. liure, il la met entre les especes des laittuës sauuages. *Quarto (id est genere lactuæ sponte nascentis) infectores lanarum vtuntur, quod glastum vocant: simile erat Lapatho sylvestri foliis, nisi quod plura habet & nigriora; sanguinem sistit.* Dioscoride, au 5. liure, chapitre 67. & Mathiolus là dessus: *L'Indicum ou couleur Inde qu'on vent chez les Espiciers, se fait de l'escume du Pastel, qui se crée en la chaudiere des Teinturiers.* Par où il appert assez que c'est cela dequoy Cesar entend parler, qui fait avec peu de peine & de frais, vne couleur bleuue fort chargée, laquelle ne s'en va pas aisément. Voicy ce qu'Herodian au 3. liure, dit des Anglois & de leur façon de se teindre: *Ils ne sçauent que c'est que d'habillemens, mais s'enueloppent le ventre & le col avec du fer: rapportans cela à vn fort grand ornement, & monstre de richesse, ny plus ny moins que les autres Barbares feroiēt de l'or. Ils marquent aussi tout leur corps de diuerses peintures, & de toutes sortes de figures d'animaux: Au moyen dequoy ils ne se vestent point, de peur de couvrir la teinture de leur personne. Ce sont au reste des gens tres-belliqueux, & fort actifs apres les meurtres & effusion de sang; se contents d'vn pauois qui est estroit,*

& de la lance. Mais outre cela l'espée pend à leur costé tout nud, sans auoir aucune congnoissance ny vsage de corselet ou de morion, estimans que cela leur seroit autant d'empeschement à trauerser leurs marecages; des vapeurs & fumées desquels, ensemble de leurs flots & regorgements, l'air demeure ordinairement trouble.

Fueil. 167.  
lig 13.

VXORES habent deni duodenique inter se communes, & maximè fratres cum fratribus, & parentes cum liberis. Ceste forme de republique de Platon, anciennement practiquée en Angleterre, s'est depuis renouellée aux Anabaptistes, avec beaucoup d'autres pernicieuses traditions & vsages. Chalcondile au second de l'histoire Turquesque, la dilate & esgayé encòre bien d'auantage en ces termes. Ils ne se donnent pas (dit-il parlant des Anglois) grand peine de leurs femmes & enfans: & s'obserue ceste custume generallement par toute l'isle, que si quelqu'un est inuité à la maison d'un sien amy, la premiere chose que l'autre fait, est de luy mettre sa femme entre les mains, pour en faire sa volõre. Puis il le traite au reste le mieux dont il se peut aduiser. Pareillement, en allant de lieu à autre, les amis s'entre-presentent leurs femmes: ce qui se pratique aussi en terre ferme, tout le long de la coste de la mer au pais des Vandales, jusques sur les frontieres d'Allemagne. Il n'y a pas fort long temps encore, qu'il y auoit bien plus de liberté en ceste ile, & principalement au royaume d'Escoffe, qu'il n'y a pas maintenant: mais il est bien temps deormais que chacun se corrige & amende, & que ceste reformation passe finalement la mer, si d'auenture à my chemin elle ne s'est noyée dedans.

Fueil. 174.  
lig. 17.

TERTIAM in *Essnos L. Roscio*. On ne sçait gueres bien qui sont ces gens icy. Trop bien veoit-on tout apertement que celuy a esté fort hastif & precipité, qui sans y penser d'auantage les a pris pour le Rechelois, ainsi qu'il est contenu en la table & interpretation des noms propres de ces Cõmentaires: Encore y adiouste-il d'auantage que c'est outre Tournay. Marlian ne nous en dit rien de nouveau,

ueau, nom plus que du reste, car de peur de faillir il ne fait que resumer les propres mots de Cesar; & se sauue la dessus qui pourra. Neantmoins il s'est vn peu voulu hazarder en cest endroit, & les a interpretez pour le Rethelois, apres auoir dit qu'ils sont voisins des citez Armoriques. Pesez la belle Chorographie que voyla: car le Rethelois est tout au rebours & à plus de cēt lieues de là, entre Reims & Meuzieres, du costé de l'Ardéne & de la riuere de Meuze. Quoy que ce soit, ces Essuiens deuoient estre sur les cōfins de Normãdie & de Bretagne, suiuant ces mots de Cesar au fueillet 200. ligne derniere. *In his à L. Roscio questore, quem legioni tertia decima prefecerat, certior est factus, magnas Gallorum copias earum ciuitatum que Armorica appellantur, oppugnandi sui causa conuenisse: neque longius millibus passuum octo ab hi-bernus suis constitisse. &c.*

Fueil. 174.  
lig. 20.

TRES in Belgio collocavit. Glarean a fort bien (ce me semble) annoté, & Marlian apres luy que ce Belgium ne peut pas estre pris icy pour le pays des Belges, mais que ce doit estre quelque ville, ou lieu de marque particulier audit pays des Belges, attendu que toutes les legions de Cesar furent à celle fois par luy mises en garnison en la Gaule Belgique, horsmis vne tant seulement qu'il donna à conduire à Roscius au païs des Essuiens: car il n'y auroit aucune apparence de dire, il bailla vne legion à Fabius pour mener à Therouenne, l'autre à Q. Cicero à Tournay vne autre à Labienus au territoire de Reims, qui sont toutes contrées de la Gaule Belgique: & puis de dire, il en mit trois au païs des Belges, veu que les lieux dessusdits en sōt. Ce Belgium donques est pris pour Bauay en Henaut, qui fut anciennement vne bien grande chose, comme le montrent les ruines qui en sont demeurées iusques à maintenant. Et ainsi l'ay ie tournié, meu à cela tāt de la coniecture de ceste grandeur, que de la commodité de l'affiette qui garde l'aduenue de la Gaule Belgique du costé de la France: & aussi de l'autorité de maître Jacques de Guise en ses chroniques de Belges, ou il dit ceste belle grande cisé auoir

iadis esté ediffiée par vn Prince de la haulte Phrigie nommé Bauo, proche parent du Roy Priam, lequel apres la desolation de Troye se vint habituer en ces quartiers de deça : là où en memoire & souuenance de Belgius filz de Lugdus 14. Roy des Gaulois, & le dernier de la race Herculienne il fonda ceste cité & l'appella de son nom Belgium: combien qu'elle retinst quant & quant le nom d'iceluy Bauo. Lequel sestant depuis attaché aux Trienois les vainquit. Et aiant saccagé leur ville, en transporta toute la despoille en sa nouvelle cité, en laquelle il fit faire sept temples merueilleux, respondans chacun à vne des portes de la ville, car autant y en auoit il: le tout selon les sept Planettes, à qui cela se rapportoit, chacun en son endroit. Il y auoit puis apres mille tours au circuit des murailles, chacune de cent coudées de haut, & dixhuit d'espoisseur : avec vn chasteau ou pallais estrangement superbe & magnifique. De tout cela il ne s'en voit plus rien, non pas seulement les marques des ruines. Mais si fait bien de ces beaux grands chemins royaux, qu'on appelle communemēt les chauffées de Brunehaut, lesquelles partans toutes de la comme d'un cētre, sestendent de costé & d'autre par tous les endroits de la Gaule. Neantmoins ce ne fut pas ceste Brunehaut qui auoit fait mourir dix Roys en Frâce, sans les autres Princes & Barons, ainsi que tesmoignent nos Chroniques, & que le Roy Clotaire pour ceste occasion fit traîner à la queue d'un cheual, ains vn gentil & magnanime Prince, sixiesme successeur en droitté ligne dudit Bauo, & contemporain du Roy & propheté Dauid. Tout cecy neâtmoins est vn peu trouble, à cause de la trop grande antiquité, dont il n'y a point d'Autheur assez certain qui nous redresse.

Fucil. 190.  
lig. 20.

**FERVENTES** *fusili ex argilla glandes.* Ce passage est l'un de ceux de tout Cesar qui a autāt trauaillé l'esprit, erudition, & iugemēt. de beaucoup de gēs doctes, qui trouuēt fort estrange. cōme la terre qui s'endurcist ainsi facilement au feu, sy puisse fondre & couler. La mesme admiration debueroient ils auoir du sel, du sucere, & autres especes de semblable nature, qui se ramoitissent & resoluent à l'hu-

mide : parquoy pour les conseruer en leur seicheresse il les faut tenir en lieu chaud, ou pour le moins sec: & si elles sont destrempées avec de l'eau, & rendües coulantes, faisant euaïorer l'eau au feu, ou au soleil, elles se glacent & rendurcissent comme au parauant : mais passant outre à vn plus fort degré & expression de chaleur, si on leur donne feu de souffletz roide & aspre, en vaisseau qui le puisse souffrir, ils se fondent tout ainsi que du metal: Cela se voit aussi aux bricquès & autres ouurages d'argille: car si en les cuisant vous leur donnez le feu trop violent, ils coulent, & se surfondent en vne sorte de verre gluant & espoix cõme de l'esmail, suiuant ce que dit le Philosophe Abuali Abicinne au liure de l'ame des metaux, dictione prima: *Magistri figuli qui faciunt terrea vasa, quando mittunt ignē in eis diu, efficiuntur vitrea*: dequoy outre l'experience que nous en voions tous les iours es fourneaux où lon tient continuellement le feu, dont les pierres & les bricques se trouuent vitrifiées; nous auons d'abondant le tesmoignage de Plutarche, au troisieme liure de ses Symposiaques, chapitre huitiesme, parlant en ceste sorte. ἀπ' ἄλλης δ' ἀρχῆς σκοποῦντε τὸ οἶνον ἢ δυνάμιν ἔδωκε καλῶς ποιήσασθαι εἶναι, ἢ τῇ ποσότητι συμμεταβάλλουσαν, ὡς ὅτε τὸ πῦρ τ' ἕρα μὲν ἀν' ἡμῶν μάλιστα συγκρατῶν καὶ πήγνυσι, ἀν' δὲ δὲ ὑπερβολῆς πλήρη, συνέτηξε καὶ εἰν' ἐπίνοισι. Ce qui le peut ainsi rendre à peu pres en nostre langage. Mais qui viendra d'un autre endroit à examiner l'effect & la faculté du vin, rien n'empesche qu'elle ne soit diuerse, & ne se change selon la quantité d'iceluy: Tout ainsi que le feu, sil est moderé, contraint & reserre la thuille, là où sil est par trop excessif, il la relasche, & la fait fondre & couler. Et de vray cela n'est point inconuenient ny hors de propos que Cesar veut dire que les Nerviens avec de gros iallets ardens, & des dards, dont le fer estoit embrasé, taschoient d'attacher le feu à ces tugurions & cahuettes couuertes de paille, comme ils firent. Car les balles de verre ou d'esmail, sont bien de plus forte ignition & ardeur, & la gardent plus longuement que celles de terre simplement cuite, & si

font quant & quant plus dures & pesantes. Ceste explication à l'adventure pourroit contenter quelques vns, & neantmoins elle ne me satisfait pas: car encore que la terre se surfonde à vne grosse expression & force de feu, pour cela, il ne seroit pas bien aisé d'en moullir ne des iallets, ne autre chose! Aussi n'ay-ie point voulu tourner *argille fondante*, ou fonduë, mais de la terre à pottier seulement; estimant que cela suffiroit pour représenter ce que Cesar veut dire en cest endroit, où il n'entend (ce me semble) autre finesse, sinon d'vser de cest adiectif *fusilis*, enuers l'argille, tout ainsi que Columelle au liure 7. chap. 33. fait du sel. *Vel cum fusili sale trita sepiæ testa*. car il ne parle pas du sel fondu à forte expression de feu, comme il est cy dessus, mais pource que la propriété du sel est de se resouldre aisément avec quelque liqueur, de l'os de Seche broyé menu & destrempé avec du sel dissous dans de l'eau. En cas pareil *fusilis argilla* est vne terre grasse, laquelle n'ayant aucun sable ne grauouër, mais estant toute vnice & deliée comme limon, pourroit toute passer à trauers vn linge avec de l'eau: il est vray que le sel, le sucre, ou alum demeurent incorporez & vnis avec l'eau, autant qu'elle en a peu conceuoir dans ses pores, car si vous y en mettez d'auantage qu'elle n'en pourra porter, il s'affaïssera & ira au fonds; & la terre ou argille s'en va tousiours en bas, se separant de l'eau quant vous les laissez reposer. Versant puis apres l'eau, ou sans tant de mystere la destrempant & empastant avec, on en forme ce que l'on veut, tout ainsi que si c'estoit de la cire ramollie à la chaleur. Aussi l'interprete de Thucidide approprie ce mesme epithete à la terre, explicant ce mot icy, *χῆς*, *humus egesta* & *χρὴ γῆς*, i. *diffuens terra* & *fusilis*. Brief que ie penserois cecy n'estre autre chose qu'une maniere de parler, ny plus ny moins que Virgile apres Homere au 4. de l'Iliade, *λῦσι δὲ γῆα*, *solvit autem membra*. au 17. *ἄρ' δ' αὐτὶ λύθη μένος*. *Solutum est robur*, & en assez d'autres endroits, a dit. *Exemplo Aeneæ solvuntur frigore membra*. pour dire que les membres se laschent & defaillent ainsi que la

cordé d'un arc qui n'a plus de force, no de vigueur. Et au contraire il a dit ailleurs *genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis*: Attribuant deux differends effets de se fondre & de se congeler, à vne mesme cause. J'ay esté en cecy vn peu long, mais le passage m'a semblé le meriter, pour monstret que par ce mot *fusilis*, Cesar n'a voulu entendre autre chose que de l'argille destrempee avec de l'eau, comme l'on a accoustumé pour faire des potz, iallets, & autres ourages de terre. Parquoy i'ay traduit simplement terre à pottier, pour ce qu'estant argille fine, & avec ce battue & destrempee auant qu'en rien former, i'ay pensé que ce mot comprenoit tout ce que celuy de *Fusiliu* peut importer en cest endroit. I'en laisse le iugement, toutesfois aux gens d'erudition & lecture, pour choisit de ces deux opinions, celle qui leur viendra le plus à gré: ou bien de trouuer quelque autre chose là dessus s'il y en a. De moy i'ay dit ce que i'en scauois.

NEQVE *etiam parvulo detrimento illum locum relinqui* Fucil. 199.  
lig 1.  
*videbat.* Certes il n'y a aucun sens en cela, qui face à propos icy: Parquoy nous sommes d'autant obligez à la memoire de feu M. Lambin, homme tresdocte, & qui en beaucoup d'endroits a plus que bien meritè des bonnes lettres, lequel a fort heureusement, & à peu de peine restitué ce lieu ainsi. *Neque enim parvulo detrimento illum locum relinqui volebat.* Comme si Cesar vouloit dire, qu'à cause des mareseages & des forests qui estoient entre deux, il ne vouloit donner lieu en aucune sorte, au moindre inconuenient qui eust peu suruenir. Ainsi l'atons nous tourné à peu pres.

LESIXIESME année, qui tombe en l'an 601. sous le consulat de Cn. Domitius Caluinus, & M. Valerius Messala, contient le supplement des bandes qui auoient esté perduës à Vatuque: Vne course faite, au pais de Tournay: la diette conuoquée à Paris: la pacification.

de Sens, Chartres, & Gueldres; la defaite des Trieuois par Labienus: le second passage du Rhin: la description des mœurs & façons de faire des Gaulois, & des Allemans: le gast fait au pais du Liege, & és terres d'Ambiorix: l'assaut des Sicambres à Vatuque: & finalement la punition d'Accon qui s'estoit rebelle.

Fucil. 218.  
lig. 7.

SYLVAM esse ibi infinita magnitudine, que appellatur Bacenis: hanc longè introrsus pertinere: & pro natio muro abiecitam, Cheruscis à Suevis Suevisque à Cheruscis iniuriis, incursionibusque prohibere. Ceux là l'abusent qui confondent ceste forest Bacenis avec l'Hercinie ou la forest noire, en Allemand Schvarts Wald, car c'est la forest de Thuringe & de misne, autrement appellée le Hartho de Saxe, qui pourroit bien auoir esté autrefois vne des branches de l'Hercynie, mais pour le present elles sont beaucoup discontinuées l'une de l'autre. Ptolomée au second liure appelle ceste Bacenis, Semana, laquelle va atteindre les montagnes Sudetes, qui enferment le royaume de Boheme, & passent au trauers d'iceluy iusques bien auant au delà: qui est ce que Cesar veut entendre par ces mots *introrsus pertinere*. Entre les autres habitations & demeures comprises en ceste forest, qui est encòre de grande estenduë, pour le present sont ces quatre villes, assauoir Greuentald, Salaueld, Smalchald où fut faite la premiere ligne des Protestans, & Sleusing. Et non gueres loing de là est le mont communement appellé Fichtelberg, à cause de l'abondance des pins qui s'y trouue: d'où partent quatre riuieres de nom qui rendent en diuerses regions & contrées: le Meino; qui passe par la Franconie: Sale s'en va en Thoringe: Eger en Boheme; & Nab en Bauieres. Les Cherusques au reste dont il est icy question, sont diuisez des Suaves par ceste forest *Bacenis*, ainsi que dit Cesar, lesquels habitent au delà; & les Cherusques du costé de deça, le long de la riuierè d'Albis, vers la conté de Anhalt, où il y a vne ville sur ladicte riuierè, au des sus de celle de Dessanie que quelques quatre ou cinq lieues; qu'on

appelle *Cerbst*, du nom (ainsi que l'on pense) des anciens Chersiques, & ainsi l'auons nous renduë en nostre version, pour le contentement de ceux qui desirerent les noms modernes representans les antiques. Ce n'est proprement à le prendre vn peu plus au large, que le païs de Thoringe & de Misne entre Franconie, Hesse & Saxe.

SED DE HIS duobus generibus alterum est *Drydum*, Fucil. 221.  
lig. 2.  
alterum est *equitum*. Les vns veullent tirer ce mot de *Drydum* de de Δρῦς δρῦς qui signifie vn chesne, à cause des profondes forestz où ils conuertsoient ordinairement: les autres le font venir de Déyius quatriesme Roy des Gaulois. Et ne se faut pas arrester que ces deux mots de Δρῦς & de Dryus s'escripuent par vn y & Druide par vn u: Car l'ypsilon Grec se change facilement en la voielle u. en l'escrip-  
ture & pronōciation Latine. Feu Lambin mesme, homme tresdocte en la langue Grecque, le prononceoit toujours par u comme pour πῦρ, il disoit *pur*, & semblables: & l'enseignoit ainsi publiquement avec plusieurs raisons fort apparentes. Les Allemans aussi qui ont tout plein de vocables Grecs en leur langue, disent *gu* pour γῆ c'est à dire la terre. Or il faut noter que quelques vns de ces premiers Roys des Gaules selon Berose & ses commentateurs, se studierent à establir chacun en son endroit vn ordre de prestres, poëtes, & Philosophes, car ces trois professions estoient lors tousiours iointes & annexées en vne: & les appelloient de leur nom. Samothès tout premierement, dont nous parlerons cy apres. fut aucteur des Samothéens; gens experts en toutes sortes de sciences diuines & humaines, ainsi que dit Diogenes Laertius au commencement de la vie des Philosophes: *Philosophiam à barbaris in-  
nitia sumpsisse complures auctores asserunt: Constat enim apud  
Persas claruisse Bactras: apud Babilonios & Assyrios floruisse Chal-  
deos: apud Celas & Gallos Drydus, qui est Samothès dicuntur.*  
A Sambthes succeda son fils Magus, qui l'amusa à bastir & fonder des villes, dont plusieurs portent encote le nom

comme Rothomagus, Nouiomagus, Neomagus. Berose. *Nimi anno 51. apud Celtas regnauit Samothis filius Magni*, à quò illi oppida plurima posita sunt. Sarron son fils regna apres luy, qui institua les Sarronides; ainsi que tesmoigne Diodore Sicilien au 6. liure de ses antiquitez : *Sunt apud Celtas theologi ac Philosophi, quos vocat Sarronidas, qui precipue ab eis coluntur. Nam moris est apud eos nullum absque Philosopho sacrificium facere.* Le quatriesme fut le dessusdit Dryius homme de grand esprit & scauoit selon que dit Berose : *Dryius apud Celtas peritia plenus* : lequel laissa vn fils appellé Bardus, dont furent appellez Bardes, vne autre sorte de Philosophes qui se mesloient de poësie & de musique, & chantoient en beaux vers sur leurs instrumens les louenges des hommes valeureux ; & les blafines & reproches des poltrons & pusillanimes, ainsi que dit Lucain au premier de sa Pharfalie :

*Vos quoque qui fortes animas, belloque preemptas  
Laudibus in longum vaces demittitis auum,  
Plurima securi iudistis carmina Bardi.*

A quoy se conforme ce que dit Tacitus en sa Germanie: *celebrant carminibus antiquis, quod vnum apud illos memoria & annalium genus est.* Et au second des annales parlant d'Arminius qui deffit les legions Romaines: *caniturque adhuc barbaras apud gentes. Græcorum annalibus ignotus qui sua tantum mirantur.* Eginhardus en la vie de Charlemagne. *Barbara & antiquissima carmina quibus veterum regum actus & bella canebantur scripsit.* Tel estoit donques la reuerance & le respect qu'on portoit à ces Poëtes musiciens, que si deux armées estoient prestes à ioindre & se chocquer, ils auoient bien neantmoins le credit de les arrester tout court, s'ils se fussent mis entre deux; ainsi que dit Diodore au liure dessus allegué: *Ita apud agrestiores barbaros ira cedit sapientie, & Mars reuocetur Musas.* Mais sur tous les dessusdits, les Dryydes emporterent le bruit & la vogue; & par beau-  
coup

coup de siècles regna l'institution de leurs mystères & sacrifices, iusques à ce que finalement à cause de l'horreur & abomination d'iceux, car ils se faisoient de personnes viues, leurs ceremonies vindrent à estre interdites & deffendues par Auguste, & depuis sous l'Empereur Claudius du tout supprimées & esteintes. Parmi leurs autres observations & experimens pour la medecine, car ils se mesloient de tout, & n'y auoit personne qui sceust rien qu'eux, & ceux à qui ils enseignoient, ils cucilloient le guy du chesue avec vn fort grand respect & honneur, comme dit Pline au dernier chap du 16. liure & en faisoient de belles cures. Les Druydes (ainsi appellent les Gaulois leurs magiciens ou Philosophes) n'ont rien de plus saint ne sacré que le guy, & l'arbre où il croist, si toutesfois c'est le chesne. Tellement qu'ils choisissent à leur plaisir les forestz de chesnes, & ne font aucun sacrifice, sans qu'il y ait de ceste ramée. Quelques vns cuidēt que ce mot du Guilanneuf, que les petits enfans chantent au commencement de l'année pour auoir leurs estreines, soit procedé de là, comme qui diroit *Auguy l'an neuf*. Ouidé à ce propos, *Ad viscum, Druyde, Druyde clamare solebant*. Le reste des façons de faire des Druydes, est icy par Cesar expliqué plus particulièrement qu'il ne se treuve point ailleurs.

MAGNUM *ibi numerum versuum ediscere dicuntur, neque fas esse existimant ea literis mandare*. Ceste façon de faire des Druydes, semble auoir quelque conuenance avec l'ancienne Cabale des Hebreux; qui ne s'escripuoit point, mais se donnoit de main en main par viue voix, parquoy elle est dictée Cabale, comme qui diroit *reception*. A cest exemple, les plus hautains & excellens Philosophes, ne souloient point traicter leurs secrets & mystères par escript, & entre autres les Brachmanes, ne les Gymnosophistes, ne les Pythagoriciens mesmes n'escriuoient rien, mais estoient les nouices & apprentifs enseignez de bouche par les plus aduancez disciples; & demeuroient cinq ans tous coys à escouter tant seulement, sans delascher vne seule parole:

Fucil. 122.  
lig. 23.

dont entre tous les philosophes Grecs, ils ont esté appellez *Cabalistiques*, ainsi que le deduit fort bien Jean Reuchlin au second liure de sa *Cabale*. Les Druides auoient bien aussi quelque chose de la doctrine d'iceux Pythagoriciens, si plustost ceux cy ne l'auoient prise d'eux, suiuañt ce que nous auons desia cy deuant allegué de Jean de Viterbe commentateur de Berose & de Manethon: *Neque Galli à Grecis, sed potius à Gallis Asia & Gracia literas & disciplinas consecuta fuerunt*: car la *μύσησις* d'iceux Pythagoriciens, n'estoit pas autre chose que ce que Cesar dit en ce lieu cy des druides: *In primis hoc volunt persuadere non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios: atque hoc maximè ad virtuteus excitari putant, metu mortis neglecto*. A ce propos Appian Alexandrin en son Celtique parlant des Allemans dit cecy. *Germanis mores ferocissimi insunt; in aggrediendo insignis audacia, contemptus mortis maximus ob reuiuiscendi spem*: C'est qui leur estoit comme vne ombre & image de la resurrection, mais non pas telle que nous la croions, & l'attendons. Ainsi doncques, la ieunesse Gauloise estoit instruite par les Druides en toutes sortes de disciplines & sciences, iusques aux plus secretttes & cachées, de viue voix & non point par escript: estant au reste leur doctrine redigée en vers pour auoir plus de grace, & estre plus aisée à retenir par cœur. On dit que Zoroastes cōposa bien deux milliōs de carmes de la Magie, lesquels commenta depuis Hermippus comme dit Pline au premier chapitre du 30. liure. Il pourroit estre que les Druides eussent de là emprunté ceux qu'ils enseignoient ainsi par cœur, selon que bon leur sembloit, & en retinssent l'original par deuers eux, car no<sup>9</sup> en auons encore quelques fragmens en carmes Grecs, & mesmement des degrez de l'ame, surquoy il semble que ceste Nectromantie qui est descrite à l'onzième de l'Odissée, ait esté iettée en moulle, laquelle Lucain au sixiesme de sa Pharsalie a voulu contrefaire. Les Druides au reste auoient bien raison de ne diuulguer point leurs mysteres par escript, car ils eussent par ce moien esté inconti-

nent prophanez, & trotte de main en main iusques au cōmun peuple, qui eust eu & la doctrine & les enseigneurs à mespris & contemnemēt. En sorte que pour ceste occasion Lycurgus cōme dit Plutarche en sa vie, ne voulut qu'il y eust pas vne de ses loix mise par escript, ains estoit expressément porté par vne de ses ordonnances appellées Retres, qu'il ne veut point qu'il y en eust aucune escripte: Car quant à ce qui est de plus grand force & efficace pour rendre vne cité heureuse, & vertueuse, il estoit que cela debuoit estre empraint par la nourriture es cœurs, & es mœurs des hōmes, pour y demeurer à iamais immuable. Or est il bien à croire que parmy ces vers que les Druides apprenoient à leurs escolliers, il y eust aussi quelque chose mēlée des faitcs & gestes de leurs ancestres, comme nous auons annoté des Bardes au precedent article, & que Tacitus en sa Germanie dit des Allemans, qui conuenoient en la plus part de leurs façons de faire avec les Gaulois: *Celebrant carminibus antiquis, quod vnum apud illos memoria & annalium genus est.* Laquelle coustume a esté de tout temps practiquée iusques aux plus barbares & estranges nations, ainsi que de la memoire de noz peres nous en auons peu veoir le tesmoignage, en ces pauures sauuages des Indes occidentales subiugées par les Espagnols. Et est chose fort merueilleuse que ce que Pierre Martir en ses decades, & Gonçalo d'Ouiedo au premiet chapitre du 5. liure de son histoire naturelle en racomptent, conuient ainsi à la façon de faire des Druides. C'est vne tresancienne coustume (diēt-ils) que tous les enfans des Caciques, c'est à dire des Princes & grands Seigneurs, sont enseignez de certains Prestres & philosophes Indiens qu'ils appellent Boites ou Tequina, qui leur font apprendre grand nombre de vers par cœur, par où ils leur enseignent deux choses principalement: l'vne de l'origine & principe des choses, & comme elles ont pris accroissement: l'autre des faitcs & gestes de leurs ancestres, tant en la guerre qu'en la paix; & ont tout cela cōposé en carmes en leur langage, lesquels ils appellent *Arcitos*, qu'ils chantent au son d'vn magnet ou tabourin fait d'vn boys creux tout d'vne piece; & dansent en les recitant, tout le long du iour à vne cadence

mesurée, hommes & femmes entrelassez l'un parmy l'autre, ainsi que l'on veoit en noz bransles.

Fueil 223.  
lig. 27.  
Lisez Gau-  
loise au  
lieu de Frâ-  
çoise.

**NATIO** est omnium Gallorum admodum dedita religionibus: Atque ob eam causam, qui sunt affecti grauioribus morbus, quique in preliis periculisque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vouent, ministrisque ad ea sacrificia Druidibus vtuntur. Suetone en la vie de Claudius chap. 25. Druidarum religionem apud Gallos dire immanitatis, & tantum ciuibus sub Augusto interdictam, penitus aboleuit. Aussi Cesar dit consequemment apres: *Quod pro vita hominis, nisi vita hominis reddatur, non posse Decorum immortalium numen placari arbitrantur: & ce qui suit.* Laquelle mode de sacrifier les personnes a esté anciennement fort en vsage enuers plusieurs peuples & nations, & mesmement en Thrace: & à Precop, ou Chersonese Taurique; ainsi que dit Lucain au premier de la Pharfalie,

*Et Tauro Scythica non mitior ara Diane.*

Et Lucian au dialogue intitulé *Toxaris*. Les Carthaginiens aussi en vsoient (corame racompte Pline) au 5. chapitre du 36. liure: *In honore est & in templo Hercules, ad quem Pœni omnibus annis humana sacrificauerunt victima.* Mais plus particulièrement de ces horribles & detestables superstitions, il en parle au premier chapitre du 30. liure en ceste sorte. *L'an finalement 657. de la fondation de Rome, Cn. Cornelius Lentulus, & P. Licinius Crassus estans Consuls, emana vn edict du Senat, que l'on n'immoleroit plus d'hommes; & de fait pour vn temps ne se celebra plus en apert vn si abhominable sacrifice, duquel neantmoins les Gaules demeurcrēt en possession iusques au regne de l'Empereur Tybere, qui abolit leurs Druides, vne maniere de Prophetes & de Medecins parmy eux. Mais que diray-ie, que ceste traditiue passa aussi l'Ocean, & fut portée iusques au vnde de la nature, en l'isle de la grand Bretagne, qui la celebre encore pour le iourd'huy avec vn fort grand respect, & tant de ceremonies, qu'il semble que ces gens là l'aient donnée aux Perses. Et certes on ne scauroit penser l'obligation qu'on a aux Romains, pour auoir banni*

& exterminé de tels monstres, esquels c'estoit vne ceuvre tres sainte  
 de mettre à mort vn homme, & le manger tres salubre. Plin se-  
 stonne de peu de chose, pour quelques mal-faicteurs qui  
 pouuoient estre sacrifiez tous les ans en vne si grande esten-  
 due de pais. Qu'eust-il donc dit, sil eust veu immoler par  
 chacun an plus de vingt mille personnes, & toutes inno-  
 centes en vne seule ville de Temistitan auant que les Es-  
 pagnols la conquissent? C'estoit certes vne piteuse & ef-  
 froiable chose à le penser seulement. Car ils auoient vne  
 infinité de Dieux, chacun destiné à quelque intention par-  
 ticuliere, ausquels iusques aux moindres occasions qui se  
 pouuoient presenter ils sacrifioient tous les iours grand  
 nombre de pauures infortunez ieunes enfans: Mais entre  
 leurs autres idoles ils en auoient deux principales de gran-  
 deur enorme, qu'ils renouelloient tous les ans à certain  
 iour. Et n'estoient pas composez de boys, pierre, metal ou  
 autre telle estoffe, mais d'une farine de tous les legumes &  
 semences qui peuuent tomber sous l'usage de l'homme,  
 laquelle ils empastoient du sang des coeurs de ceux qui  
 estoient immolez à ceste fin, car ils ne prenoient que celuy  
 là; & formoient de ce meslange ces deux statues, brisans les  
 vieilles, dont ils iettoient du haut des terrasses où se fai-  
 soient ces cruels mysteres, les pieces & loppins en bas au  
 peuple qui les attendoient en grande deuotion, comme le  
 plus saint & precieux reliquaire qu'ils eussent sceu auoir.  
 Leurs Prestres doncques & ministres, apres auoir pro-  
 mené par la ville avec vne grande cerimonie, ceux qui  
 debuient estre sacrifiez, les conduisoient au haut desdit-  
 tes terrasses, où estoient plantées deux grandes tours ser-  
 uans de chappelles à ces idoles; & apres les auoir estenduz  
 & attachez sur des tables propres à cela, leur ouuroient le  
 costé gaulche avec vn grand rasouer de pierre, fort aigu &  
 trenchant, d'ou soudain ils leur arrachoiēt le cueur, qu'ils  
 portoiēt tout bouillāt au nez de toutes les idoles, pour leur  
 en faire huiner la vapeur, cependant qu'il palpiroit enco-  
 re, & leur en oignoient la face. Puis acheuoient d'en ex-

*in ciuitatibus harum rerum extructos cumulos lochi consecratis conspicuoliter.* A ce propos, Tite-Liue au cinquiesme liure, parlant des Gaulois qui auoient sous la conduite de Brennus mis en rôtutte les Romains: lui merueille d'estre si prompte & soudaine victoire les rendit comme tous estonnez, Et pour le cōmencement demeurèrent aussi de leur costé sous plantez de frayeur, ne sçachans bonnement ce qui estoit aduenü. Puis de craindre quelque embusche & aguet: & à la parfin, de racueillir les despoilles de ceux qui estoient demortez sur la place, & assembler de grands tas d'armes selon leur coustume. Cela fait comme ils ne vissent plus aucune marque ne apparence d'ennemis, ils se mirent en chemin, & vn peu deuant soleil couchant arriuerent à Rome.

GALLISE omnes à Dite patre prognatos predicant, id- que à Druidibus proditum dicunt. Ob eam causam spacia omnis temporis, non numero dierum sed noctium definiunt. Cesar semble vouloir referer en cest endroit ce mot de Dis, à ce Dieu que les gentils appelloient autrement Pluto, & auquel ils attribuoient le gouuernement & superintendance de toutes les richesses du monde, ensemble des tenebres & enfers dont elle sont tirées, & où elles retournent avec, ceux qui les possèdent trop auident. Car à propos de ces tenebres, il dit incontinent apres que les Gaulois ne comptoient pas le temps par le nombre des iours, mais des nuits. Ce que Tacitus en sa Germanie, ainsi que tout plein d'autres choses approprie aux Allemans, disant ainsi: *Ils s'assemblent si quelques cas foruit & soudain ne suruiens, à certains iours au renouvellement de la Lune, ou quand elle est au plein. Car ils tiennent ce commencement pour tres-heureux en tout ce qu'ils veulent entreprendre. Et ne comptent pas le nombre des iours comme nous, mais des nuits: Ainsi ordonnent ils leurs affaires, ainsi donent ils leurs assignations, la nuit semble conduire le iour. Où il a mis, Nox ducere diem videtur.* au lieu que Cesar auoit dit, *de noctem dies subsequatur.* Mais qui a le plus proprement des deux attribué ceste maniere de compter le temps, ou aux Gaulois, ou aux Germains, d'autant que les choses pou-

Fucil. 225.  
lig. 27.

uoient auoir esté changées depuis Cesar iusques à Tacitus, cela est incertain. Trop bien sçauons nous que les Gaules n'en tiennent rien, il y a plus de douze cens ans: là où les Allemans obseruent encore pour le iour d'huy, ceste façon de faire, & dient communément *Vor drey neÿthen*, auant qu'il soit trois nuits, pour dire auant qu'il soit trois iours: *Et sanct Iohans nachr, sanct Martins nacht*, la nuit saint Jean, la nuit saint Martin, pour le iour saint Jean, le iour saint Martin. Ce que les François ne font pas. Au demeurant, quant à ce mot de Dis, Berose qui auoit escript long temps au parauant Cesar, & qui ne prenoit pas ce mot comme luy, en parle de ceste sorte. *Samothes qui & Du, Celtis colonias fundauit, neque quisquam illa arate isto sapientior fuit, ac propterea Samothes dictus est.* On estime que ce fut le quatriesme fils de Iaphet, & qu'il vint regner es Gaules enuiron sept vingts ans apres le deluge: y ayant le premier enseigné l'immortalité des ames, avec la Philosophie, & l'Astrologie; & apporté les caracteres de l'écriture, qui estoient Pheniciens, selon ce que dit le mesme Berose: voire ceux là propres que Cadmus long temps apres communiqua aux Grecs. Car Xenophon en ses equiuques dit, qu'iceluy Cadmus vn peu deuant la destruction de Troye, apporta aux Grecs seize lettres, non tant ressemblans les Pheniciennes que les Galathées: ce qui seroit l'vn des plus forts argumens pour monstres que ce que Cesar a dit au parauant, qu'en toutes autres choses & publiques & particulieres les Gaulois vsoient de lettres Grecques, sentend de l'écriture seulement & non du langage.

Fucil. 130.  
lig. 15.

**A C F V I T** *antea tempus, cum Germanos Galli virtute superarent, & vltro bella inferrent, ac propter hominum multitudinem, agrique inopiam, trans Rhenum colonias mitterent.* Tacitus en sa Germanie, où il a confondu & meslé (l'attribuant aux Allemans) tout ce que Cesar dit icy séparément des Gaulois, & d'eux, particularise neantmoins ce passage aux Gaulois en ceste sorte. *La puissance des Gaulois auoir esté anciennement*

ciennement la plus grande, le diuin Iulius souverain de tous les a-  
 rcheurs la escript : & pourtant il est bien croyable, que les Gaulois  
 soient passez en Allemagne. Et puis apres, Les Heluetiens ren-  
 drent iadu le pays d'entre la forest Hercynie & les riuieres du Rhin  
 & du Mene: & les Boies celuy qui est plus en là : tous deux peuples  
 Gaulois. Encore demeure le nom de Boieme, qui monstre l'ancienne  
 marque du lieu, combien que les habitans soient changez; Toutes-  
 fois, ce n'est ny des vns ny des autres que Cesar entend  
 parler icy, mais des Volces Tectosages, assauoit ceux de  
 Languedoc, lesquels y estoient encore de son tēps; gardās  
 la mesme austerité de vie que faisoient les Allemans pro-  
 pres, tellement qu'ils estoient en semblable estime de proe-  
 se & vaillance. Car il n'y a rien qui ramollisse & rende les  
 gens plus couards, que les delices: aussi dit il que les au-  
 tres qui estoient demeurez voisins de la prouince des Ro-  
 mains, à cause de l'abondance & commodité que de là ils  
 auoient de viure delicatement, s'estoient accoustumez  
 à se laisser vaincre, & ne se pouuoient plus mesurer à la  
 valeur de ceux cy qui auoient passé en Allemagne. Et ne  
 se contente pas de le dire en vn lieu seulement, car tout  
 à l'entrée de son œuvre il a planté là vn bel escripteau es-  
 crit en grosse lettre de la mesme substance, quand il dit  
 que les plus preux & vaillans de tous les Gaulois sont les Belges,  
 pource qu'ils sont les plus estoignez des curiositez & delices de la  
 Prouince des Romains. Puis doncques que Cesar estant Ita-  
 lian & Romain, confesse luy mesme que l'Italie a esté cau-  
 se du desbauchement & effemination des François, cela  
 nous debueroit seruir d'admonestement, non pas de fuyr la  
 conuersation des personnes, car on peut biē hanter tout le  
 monde sans se meffaire, mais les superfluitez excessiues:  
 combien qu'il ne nous soit point de besoin de nous les ap-  
 porter d'ailleurs, car nous nous en forgeons assez de nous  
 mesmes, sans les aller querir de là les monts: Plus tost les  
 prennent ils maintenant de nous autres, tāt nous en som-  
 mes deuenus bons maistres. Au regard des transmigra-  
 tions des Gaulois & Allemans les vns sur les autres, d'au-

tant que cōme dit Cefar au premier liure fueil. 32. le territoire de la Gaule à tousiours esté sans comparaison meilleur que celuy de la Germanië, aussi les Allemans ont esté tousiours les plus friands de passer de de çà: comme les Cymbres & les Theutons, les Sicambres, Vbiens, Menapfens, & tous les autres qui peuplerent anciennement les riuages du Rhin du costé deuers nous: & les pais bas de Flandres, Brabant, Arthois & Henaut, ainsi qu'il est dit au second liure fueil. 62. ligne première, & onzième. Toutes lesquelles choses sont si excellemment deduites en la harangue que fait vn Cerialis capitaine Romain aux Triuois & Lingoniens dans le 20. des annales de Tacitus, que nous esperons ne faire point chose desagréable aux lecteurs de l'inserer icy, rendue en François au plus pres qu'il nous a esté possible de la naifueté de l'auteur; car elle contient & esclaireist beaucoup de choses seruans à ce propos, & de plusieurs d'autres endroits de ces Commentaires. Il parle donques en ceste sorte.

**CENE FVT** certes guerres iamais bien mon mestier de haranguer qu'à moy: car la vertu & la puissance du peuple Romain, ie les ay tousiours tesmoignées par les armes. Mais pour ce que les paroles peuuent beaucoup enuers vous, & que les choses soient bonnes soient mauuaises, n'y sont pas mesurées selon leur nature, ains par les crieries des seditieux, ie me suis deliberé de vous dire en peu de mots ce que (la guerre estant achenée) vous sera plus utile d'auoir oy, qu'à nous de vous l'auoir dit. Les chefs & les capitaines Romains entrerent en vostre pays, & dans le reste des Gaules, non point meuz à cela d'aucun desir ny attente de pillage, mais à l'instance de vos predecesseurs qui les en requierent, lors que leurs dissensions les malmenoiens, iusques à les ruiner. Et là dessus les Allemans y ayans aussi esté appellez, reduirent en seruitude les allies & confederes, aussi bien que les ennemis. Par quantes batailles contre les Cimbres & les Theutons, par combien de peines & de trauaux pour nos armées, les guerres Germaniques sont passées, & avec quel euenement, cela est assez cogneu de tous. Es certes nous ne nous sommes pas ains

plantez au long du Rhin pour deffendre & couvrir l'Italie, mais de pœur qu'un autre Arionisus ne s'emparast du royaume des Gaules. Cuidez vous doncques estre en plus de recommandation à Civilis, ny aux Bataues, ny aux peuples de delà le Rhin, que vos peres & ayeulx furent à leurs ancestres? Tousiours vne mesme occasion a esté aux Germains de passer és Gaules, la conuoitise (c'est à sçauoir) & l'auarice; & le desir de changer de demeures: à ce que laissans là leurs marefcages & desers, ils peussent estre maistres de ce tant beau & fertile territoire, & de vos personnes encore. Et là dessus on vous propose vne liberté, avec tout plein d'autres esperances, & promesses belles en apparence. Mais oncques homme ne desira de rendre les autres à luy subiects, & de leur commander absolument, qu'il ne fidaist des mesmes mots. Les royaumes & les guerres ont tousiours esté en la Gaule, iusques à ce que finablement vous vous soyex donnez à nous. Et combien que par tant de fois nous ayons par vous esté harcelez, ne vous auons neantmoins imposé, que cela seulement qu'il failloit pour maintenir la paix. Car ny le repos aux peuples sans les armes: ny les armes, sans la soule des gens de guerre: ny la soule sans les tributs, & redeuances ne se peuuent point obtenir. Tout le reste est commun aux vns & aux autres. Vous le plus souuent auex la charge de nos legions. Vous commandez à ces prouinces, & autres encore. Il n'y a rien de separé, ny d'enfermé. La grace & beneficence des bons & louables Princes, vous est aussi bien impartie comme à nous, quelques estoignez qu'ils soient: Là où les cruels & felons font incessamment sur les bras de leurs voisins. Supportez doncques patiemment les prodigalitez & auarices de vos Seigneurs, comme vous faites la sterilité d'une année, où les pluyes excessiues, & autres mauuais temps. Les Vices regneront tant qu'il sera des hommes. Mais ce n'est pas un mal continuel, ains se compense par les bons qui suruiuent parmy: si d'adventure vous n'attendez un plus doux règne lors que Tutor & Clasicus commanderont: où bien qu'avec charges & impositions beaucoup moindres, l'on entretienne des forces pour repoulses les Allemans & les Anglois. Car si les Romains sont chasses (ce que les Dieux ne veulent) qu'est-ce qu'il en pourra aduenir, sinon les guerres de tous les peuples l'un contre l'autre? Par le bon heur, &

discipline de huit cens ans, ceste grand' masse est ainsi parcreüe, laquelle ne se peut renuerser sans l'accablement & ruyne de ceux qui la tenueront. Mais le plus fort du danger vous menasse, vous qui auez l'or & autres richesses, qui sont les principaux motifs de toutes guerres. Aimez doncques & reuerex la paix, & la ville aussi, dont & vaincus & victorieux nous iouïssons esgallement: & que les exemples de l'vne & de l'autre fortune vous seruent d'instruction, de ne vouloir plus tost incliner à vne opiniastrété rebelle avec vostre finale ruyne, qu'à vne obeïssancedeuë, avec entiere seureté de vos personnes & de vos biens.

Fuicil. 231.  
lig. 10.

**H V I V S** *Hercinie siluæ latitudo nouem dierum . Oritur ab Heluetiorum, & Nemetum & Rauracorum finibus &c.* Les anciens auteurs, principalement les Latins, aians esté fort hardis à mettre d'estoc & de taille la main à la plume, ont dit d'estrâges merueilles de ceste forest Hercynie, qui a esté l'vne de leurs galleries pour se promener tout à l'aïse en leurs songes & discours fantastiques: Pline entre tous les autres, qui seroit bien marry de demeurer des derniers en cest endroit s'il luy est possible, voiant comme Cefar y auoit introduit des animaux qui ne furent oncques, au moins tels qu'il les descript, a voulu aussi contribuer quelque chose de son costé, & se ruant sur le gibbier, y a apporté de l'autre monde vne forte d'oiseaux, dont (ce dit il au 10. liure, chap. 46.) *Le pennage reluist & esclaire de nuit tout ainsi que des flambes de feu.* Mais il est en cela modeste, qu'il remet de les nômer à vn autre. Et au 6. liure ch. 3. enflât de plus en pl<sup>o</sup> son stille, pour parler cōuenablement des arbres qui y sont. *En la mesme region septentrionale, l'enorme & desmesurée grandeur des chesnes de la forest Hercynie, qu la coignée ne toucha oncques; car ils sont nez avec le monde, d'vne condition presque immortelle, surpasse tous miracles. Et laissant à part les autres particularitez, à quoy aussi bien l'on ne voudroit adiouster foy, cela est tout certain, que par l'obiet & rebattemēt des roignes qui se viennent à entre-rencontrer ensemble, il se fleue de petites môtagnes: que si la terre ne les accompagne, des arcs & voultes se forment,*

qui se courbent iusques aux branches & rameaux, lesquels viennent aussi aux prises entr'eux, à guise de portes arrieres ouuertes, ou des esquadrons de caualerie pourroient passer tout à leur aise. Mais laissant à part ces sornettes pour pailer à bõ escien; à la verité ces grands & doctes personnages ont esté vn peu bien legiers à croire, & rediger par escript, ce qu'ils oioient dire aux autres, des país estranges & des raritez d'iceux, car la menterie pour estre ainsi esloignez en est fort aisée: tellement que le plus souuent ils laissent ce qui est le plus d'importance, pour s'amuser à de petites drauleries vaines, inutiles, & presque toutes faullés. De vray à quel propos Tacitus auroit il ainsi outrepassé sans en sonner mot le lac de Constance, & les cataractes du Rhin, sinon pour les auoir ignorées: attendu qu'il est si curieux & exacte des moindres choses, combien que la plus part ne luy soient pas gueres certaines? Or la forest Hercynie, prenoit son commencement du temps de Cesar au pres de Basle, en la contrée des Heluetiens, & des Rauraques, comme luy mesme dit, mais ce mot de Nemetes qu'il y adiouste est vn peu suspect icy, car il les a cy deuant au premier liure bien mis plus bas vers Spire, avec Strabourg & Vvormes: au moien dequoy Althamer veut qu'il y ait Venetes, lesquels habitoient autour du petit lac au dessous de l'Acronien ou de Cõstance: dont Glarean n'est pas d'accord avec luy, par ce que Cesar n'ayant point fait mention du lac Acronien, qui est le plus grand, il n'auroit deu par raison parler de cettui-ci qui est moindre. Les autres lisent *Rhetorum*; ce que Gilles Schud reiecte, alleguant que les Rhetiens n'ont iamais esté cogneuz de Cesar par ce nom là, d'autant qu'il n'en a point fait de mention ailleurs, encore que par plusieurs fois l'occasion sen soit presentée, comme au commencement du 3. liure parlant du país de Valais qui se va ioindre au Rhetiens ou Grifons. Et au 4. descriuant les sources & le cours du Rhin, qui sont en la contrée d'iceux Rhetiens. Tellement que ces noms sont si embrouillez & confuz par tout, que ce seroit autant perdre de pei-

ne de les cuider redresser . Laisant doncques ce trauail dont le fruit est si incertain, à ceux qui n'auront autre chose à faire, la forest Hercynie a plusieurs queuës qui s'estendent bien loin . Et tout premicrement, commanceant à Fribourg en Brisgavv; où sont là au pres les sources du Danube & du Necchre(elle est en cest endroit appellée Schvartzvvald, c'est à dire la forest noire) elle suit le Danube iusques en Autriche & Hongrie, & encore bien plus auant aux Daces & Anartes, ce sont les Transsiluains & Bulgares, estant Transsiluanie ainsi appellée pour ce qu'elle est au delà de ceste forest. Mais d'Autriche elle se recourbe à main gaulche deuers la Morauie, où les Marcomans, & le país de Boheme, qu'elle enclost tout autour ny plus ny moins que d'vne haye . L'autre branche qui au partir de son commancemēt tire deuers le septentrion, s'allonge par le milieu de l'Allemagne à Phorcens; au Marquisat de Bade, à Heidelberg, & autres lieux, tant qu'elle voise rencontrer la riuere du Mene: puis passant oultre, arriue en Hesse, ou à cause du grād nombre de Pins qui y est, elle s'appelle Speshart; de là se destornant à l'orient elle entre en Saxe & Toringe, où elle prend le nom de Hartho, qui approche aucunement de celuy de Hercynie: Toutesfoys ce mot de Hartho se deriue de la poix resine qui y abonde. C'est là endroit où l'on soubçonne que soit la forest *Baccenis*, qui est vn membre de ceste cy. La queuë qui tire de là à main droicte, va de nouveau rencontrer la Boheme, & l'vn des coings de Silesie, mais celle de main gauche passe oultre en Brādebourg, Pomeranie, Prusse, Samogithie, Lyuonie, Lithuanie, & finablement va atteindre les profondes forests de la Moscouie iusques aux Tartares. Et c'est ce rameau dont il semble que Cesar ait voulu parler, quand il dit, qu'on n'en a peu trouuer le bout, encore qu'on soit allé auant plus de soixante iournées de droit chemin: combien que Glarean le preigne le long du Danube, ce qui ne me semble pas gueres bien à propos: car de Basse. iusques en Transsiluanie où Cesar la termine de ce costé là, il n'y a

pas soixante iournées ny trente avec : Ne tout le cours du Danube depuis ses sources iusques à la mer maieur pres Moncastre, n'a pas à grand peine ceste estenduë. Quant à sa l'argeur des neuf iournées dont Cesar parle, ie la pensois estre depuis le Rhin iusques en Autriche & Morauie, qui reuiet enuiron à ce compte là:mais iceluy Glarean la prend du midy au septentrion depuis Schaffouze iusques à la riuere du Mene . Les queuës & les destours de ceste grande estenduë de boys, qui ne vôt pas tousiours de droicte ligne, pourroient causer ceste diuersité d'opinions.

EST BOS *cerui figura*. Et tout ce qui suit de ce propos. Cesar nous descript icy trois sortes d'animaux de la forest Hercynie, qui ne se trouuent point ailleurs (ce dit-il) ce qui merite bien d'estre examiné de plus pres : car encore que ce soit Cesar qui ait dit cela, & que l'autorité du personnage qui n'eust pas voulu parler à la volée, d'une chose incertaine, estant si diligent & exacte à s'informer de tout ce qui pouuoit estre d'importance ; aiant tant de moiens d'en estre auerty ; & d'autre part tant d'enuieux & d'ennemis qui surueilloient tout ce qu'il faisoit & disoit, merite bien qu'on luy adiouste foy, en tout ce qu'il a dit : Il pourroit estre neâtmoins qu'il auroit esté abusé en cecy, par le faux rapport de ceux à qui il s'en seroit fié : car il ne dit pas de l'auoir veu luy mesme à l'œil, mais en auoir ouy parler tant seulement . Or il ne donne point de nom à ce bœuf cy, qu'il dit auoir la ressemblance d'un cerf, mais Gillius Zemeus qui est en cest endroit plus hardy que luy, au lieu de *Bos* veut lire *Bisō*: où il ait pesché ceste subtilité, ie ne le scaurois pas bien dire quāt à moy. I'ay biē veu quelques exemplaires à la main, où il y a *est bos in cerui figura*, où l'estime auoir faute, car ceste lourde & encore incongrue locution ne sent en rien le stille de nostre autheur ; que si ainſi estoit, cela pourroit auoir meū Gillius de croire que les lettres eussent esté transposées, & les voulant redresser auroit remis *bison* pour *bos in*. Mais ceste beste que nous de-

Fueil.231.  
lig.1.

peint icy Cesar ne rapporte en rien que ce soit au bisons, qu'on veoit assez communement en Lithuanie, Prusse & Russie, ainsi que vous le pourrez veoir cy apres, retiré du portraict de Sigismond le Herbestain, lequel fut douze ou quinze ans durant Ambassadeur en Moscovie, pour les Empereurs Maximilian & Charles: & quant à la description, elle a esté extraicte de quelques annales de Russie. Il semble qu'Oppian l'ait congneu anciennement, car il luy attribue presque toutes ces particularitez, tant du manteau dont il est reuestu autour des espaulles à guise d'un Lyon, que de la fierté du regard, & semblables: Sinon qu'il luy fait les cornes crochues & recourbées en deuant comme sont celles d'un chamois, à maniere d'une grand serre d'oiseau de proie, tellement que l'on en a contrefait autrefois les ongles d'un grifon. Solin imitateur de Pline, en parle ainsi au 23. chap. *En la forest Hercynie (dit il) & par tous les quartiers du Septentrion, se treuuent force bisons: Ce sont beufs semblables aux Sauvages, fort velus, & aiens de longs creins herifex autour du col: beaucoup plus vistes & legiers que les taureaux communs, lesquels estans pris, on ne les peut iamais apriuoiser.* Mais les paroles de Cesar conuiennent beaucoup mieux au Rengier ou Tarande (car ce n'est qu'une mesme chose de ces deux animaux cy) horsmis que les Rengiers selon que les descript Ollaüs Magnus qui estoit du pais, ont vne autre forme de teste, c'est à dire de cornes, que vous ne voiez pas en ceste premiere figure, qui a esté desseignée par quelque homme bien docte suiuant les propres mots de Cesar: d'autant que les Rengiers ont trois grands marreins qui ne sont pas cheuillez si dru que ceux cy, mais aussi leurs andoulliers sont bien plus longs; & partent tous lesdits trois marreins, chacun de sa meulle, tout ainsi qu'à un cerf, ou un cheureul, ou un dain: là où il ne se treuue point d'animal qui ait ceste forme de teste d'un seul marrein planté au beau milieu du front, qui se vient puis apres à demy pied au dessus, fourcher en deux grands branches. Le corsage au reste & les façons d'iceluy se rapportent aucunement à celles

à celles d'un ren gier. C'est un estiage cas que de l'opinion, laquelle a coustumierement plus de credit enuers les personnes, & les meut plus que la verité propre. Plinç & autres anciens ont trouué & songé tant de choses, qui sont aussi peu en la nature, que les Chimeres, les Harpies, & Sphinx: & neantmoins ce seroit un blaspheme trop grand, non seulement d'y contredire, mais de ne les croire point. Toutes les hystoires d'Allemagne, de Hongrie, Bohemç, Pologne, Russie, Lithuanie, Moscouie, voire des Tartares encore iusques à la Chine & au royaume de Cathai, car les ambassadeurs & marchans puis deux ou trois cens ans ont penetté par tout, & ont bien fait vne plus songneuse recherche de tout le rond de la terre, & de la mer que les Romains ny les Grecs, qui ont escrit infinies bourdes, comme cela s'est auéré depuis: les Indes mesmes de l'orient & Occident: ne toutes les nauigations des Espagnolz & Portugaiz en icelles: ne tous les chasseurs qui furent onques depuis Esau iusques à l'heure presente, n'ont cogneu vne telle race de bestes, que ce premier Bisons qui est icy depeint, & l'Alce ou Ellend qui suiura apres. Car toutes deux sont parties du bout de la plume de Cefar, & du pinseau apres, & non de la nature. Et ne s'est point encore trouué depuis le cōmancement du monde, qu'une race de bestes se soit tellement esuanoie & esteinte, qu'il n'en soit demeuré quelques reliques. Car ce qui se dit des Licornes est en partie fabuleux, & pour le regard de la corne, qui à la verité ne peut estre prise pour chose artificielle, on sçait bien qu'il se treuve encore vne sorte d'asnes sauvages es parties du Leuant, qui la portent emmi lo front. Que si ces Bisons & Ellends factices, auoient esté banniz & exterminiez de la Germanie, encore se seroient ils retirez en quelque endroit: Mais en aiant communiqué avec le Duc d'Aulica Marechal de Lirhuanie, homme sage & aiant grande congnoissance du Septentrion, quand il yint icy avec les autres deputez de Pologne querir leur Roy à lors, le nostre maintenant: au Castellan de Sanoc, & à d'au-

tres, ils s'en prirent à rire. Et depuis, que sa maiesté en alla prendre possession, où Monseigneur le Duc de Nivernois (Prince tressage & vertueux, d'un tel iugement & esprit que chacun sçait, aiant cognoissance des lettres & d'innies belles choses, comme fort curieux & ententif qu'il est de ce qui est rare & digne d'estre sçeu) avec tout plein de grands Seigneurs & gens de sçavoir l'accompagnerent, quelque diligence qu'ils sçeuissent faire de l'informer & enquerir des singularitez de ces contrées là si esloignées de nous, ne peurent toutesfois rien apprendre de telle sorte de Bisons ny de Alces: tellement que cecy est vn peu suspect. Toutesfois ce n'est pas chose legiere de desmentir vn tel auteur que cettuy-cy, & contredire à vn si grãd personnage: aussi n'est ce pas mon intention, ne me sentant les reins assez forts pour vne si forte besongne: Car il n'est pas raisonnable de penser que ce que nous ignorons, ne soit point. Au moien dequoy pour tirer seulement la barque hors de ces deux bancs & rochers, il vaut mieux s'esloignant de l'un & de l'autre, tout autant que le d'estroit le permet, prendre la barre du canal, & essaièr de passer outre sans se heurter. Tout ce que i'en dis donques est par forme de discours, sans rien affermer ne resouldre, & amenant seulement icy ce que i'en ay peu lire, & apprendre ça & là où i'ay voyagé. Au demeurant quand à ces mots cy. *Ab eius summo sicut palmæ ramique latè diffunduntur*, quelques vns sont d'opinion d'oster la particule *que* comme superflue, & lire seulement *comme les rameaux d'un palmier*, ce qui me sembleroit de vray plus à propos. Et là dessus ce que dit Festus n'est point impertinent en cest endroit. *Palmites vitium sarmenta appellantur, quod in modum palmarum humanarum virgulas quasi digitos edunt.* Puis, *Palmule appellantur remi, à similitudine manus humanæ.* Et à la verité en la teste ou cornes d'un cerf, le marrein est en lieu de bras, estant ainsi rond & vni, la paulmeure, pour la paulme de la main, & les andoulliers ou cornichons en lieu de doigtz.

## Le portraict du Bifons selon la description de Cesar.



MARs le Bifons que les Lithuaniens appellent Suber, est bien vne beste plus sauvage & cruelle, à le veoir icy seulement, ayant le manteau presque comme vn Lyon, & vne grande & longue barbe, qui luy pend au dessous du menton : la teste petite, les yeux grands & enflambez, regardans de trauers fort furieusement. Le front large, & les cornes si estendües & spacieuses, que trois hommes de bonne corpulence se pourroient asseoir entre-deux. Ils ont au milieu du dos vne bosse esleuée comme celle d'vn Dromadaire ou Chameau, & le poil cresp & velu tout de mesme. Enquoy Munster se pourroit estre abusé d'auoir attribué tout cecy à l'Ellend. Au reste il faut que ceux qui entreprennent de le chasser, soient bien legiers, habiles & assurez : Car ces animaux sont fiers & cruels, & ne pardonnent à rien qui se rencontre deuant eux, soient hommes, chiens, ou cheuaux, n'autres bestes quelconques : & sont si sauvages qu'on ne les scauroit iamais apriuoiser, quelques petits qu'on les prenne. Parquoy on ne les peut auoir sinon en certaines trappes, ou fosses couuertes de branches & de fueilles, qu'on leur dresse és lieux

solitaires, & desuoiez où ils repairent. Que si on en veut auoir le passetemps de la chasse, il faut choisir vn parquet semé d'arbres vn peu esloignez l'vn de l'autre, qui ne soient si gros, qu'on ne les puisse aisément tournoyer, ne si minces aussi que tout le corps n'en soit armé & couuert. Et lors on fait lancer la beste à grand bruit de trompes & de huée, tant que les chiens l'ayent poulsée en ceste enceinte, où tout incontinent qu'elle aura apperceu quelqu'vn, elle ne faudra d'aller droit à luy, d'vne grande impetuosité, & furie; Mais il se rempare de l'arbre, & luy donne s'il peut quelque coup en passant, dequoy elle s'irrite d'auantage, car elle ne tombe pas si tost; dardant contre le chasseur vne langue si aspre, espineuse & gluante, que si elle peut tant soit peu atteindre de son vestement, elle l'attirera sans qu'il s'en puisse demesler: Et ne l'abandonnera jamais, qu'elle ne l'ait mis en pieces & morceaux. Si toutesfois en tournoyant en ce combat, qui dure bien souuent plus qu'on ne veult, il se trouuoit trop trauillé, il ne luy fait que iétrer vn bonnet, ou quelque piece de drap rouge, surquoy elle ira soudain à coups de pied & de cornes descharger sa rage & colere, & ce pendant il peut prendre alicite. Mais si quelqu'vn de la compagnie veut auoir sa part du passetemps, & faire venir la beste contre luy, il n'a qu'à luy escrier par deux ou trois fois ce mot icy de *Lulu*, car incontinent elle l'ira attacher; & ainsi se relayent les vns les autres, tant qu'elle soit mise à mort: car autrement ils ne s'en pourroient pas demesler: d'autant que depuis qu'elle s'est vne fois acharnée sur quelqu'vn, elle n'en part iamais que l'v ou l'autre n'y demeure. Pausanias en fait vne chasso à part soy; fort gentille certes, & bien inuenée, mais plus à propos. beaucoup pour quelque tapisserie ou poésie, que pour taster de la venaison.



Ilij

Quelque chose que die Cesar, il ne se veoit point de Bisons d'une façon ny d'une autre en toute la Germanie: Non pas mesme en Bohesme ny Pologne sinon bien peu, mais c'est vne chose bien estrange & digne d'estre considérée de pres, que tout au dessous de la terre, és Indes des Espagnols, à l'opposite presque du país Septentrional, où se trouuent ces animaux du dernier portraict, il y a vne espece de bœufs sauvages en la contrée de Quiuira, qui est à 40. degrez d'elevation en la nouvelle Espagne, qui se rapportent à ceux cy le plus qu'il est possible, comme vous pouuez veoir par la figure suiuvante, tirée de l'histoire des Indes de Frãcisco Lopez de Gomara, lequel en parle en ceste sorte. *Le peuple de Quiuira s'assemble par trouppes, & changent de fois à autre de demeures, tout ainsi que les Tartares & Arabes qui hantent les desers, afin de chercher, & se rafraischir de paccages pour leurs beufs, esquels consiste tout le maintenant de leur vie. Ce bestail là est à peu pres de la grandeur & du pellage de nos taureaux de pardeça, mais ils n'ont pas si grandes cornes: ayans vne grosse bossse sur le garrot, & sont beaucoup plus velus en la partie de deuant que derriere. Leur poil au reste est cõme de la laine, espois vers l'espine du dos, & fort long des iarrets en bas. De gros flocs leur en pendent sur le front; & semble qu'ils ayent vne barbe à veoir le poil qu'ils ont sous le menton, & au gosier. Les mastes ont la queuë fort longue, avec vn gros bouquet au bout; tellement qu'ils tiennent quelque chose du Lyon, & quelque chose du Chameau. Ils sont fort d'agereux de la corne legiers & vistes à la course, car ils ataignent bien vn cheual, & le tuent encore quand ils sont courroucez. En fin c'est vn laid & hideux animal, tãt de la face que de tout le reste du corps. Ces gẽs là n'ont autre commodité ne richesse. Ils en mangent la chair, boiuët lesang, se vestent & chauffent de leurs cuirs, dont ils font aussi des tentes & pavillons où ils habitent, & toutes sortes de liës & cordages: des poinçons & autres oustils & ferremens de leurs oz: des nerfs & du poil, du fil: de leurs cornes, pance & vessie, des vaisseaux, de la fiente, du feu, & de la lumiere: des peaux des ieunes veaux, des barrils à porter de leau: Et en somme tout ce qu'ils ont besoin pour leur vsage.*

*Le portraict du bœuf de Quiuira, qui se  
rapporte fort au Bisons*



DE L'ALCE.

S'IL y a de la confusion & incertitude en ce premier animal de Cesar, il s'en trouuera encore bien plus au second qu'il appelle Alce, que vous voiez icy representé au plus pres de la lettre, ressemblant presqu'aux chieures de Languedoc, si elles n'auoient les oreilles si pendantes à guise d'un Limier, ou d'un Galgue & Leurier de Turquie: car elles n'ont point de cornes: Mais leurs iambes ne sont pas sans iointures, cōme Cesar les met icy à ces Alces: & Strabon avec Solinus & beaucoup d'autres aux Elephans; dont le contraire s'est depuis assez veu, & voit encore tous les iours. Chose bien estrange certes, de ces gens là si doctes, & aians tant de commoditez de veoir les choses en leur naturel, car du temps d'Auguste & de Tibere que Strabon estoit, les Elephans ne manquoient point à Rome: & neantmoins, par ie ne sçay quelle legiereté de creance sur la parole d'autruy, ne se debuans fier qu'à eux mesmes, s'estre laschez à de telles impertinences, dont leurs liures sont tous farciz. Mais ce n'est pas ainsi de Cesar, car il aë

veit iamais ( comme ie croy ) point d'Alces, parquoy il n'en  
 parle qu'apres le recit des autres. Toutesfois Iulius Capi-  
 tolinus racompte que sous l'Empereur Gordian, il y en a-  
 uoit dix à Rome; en peinture ce croy ie, comme aussi il le  
 dit apres. Il vaut mieux donques amener le tesmoignage  
 des anciens auteurs qui en ont escript, l'un d'une sorte,  
 l'autre d'une autre, afin que le lecteur se resolve là dessus  
 comme bon luy semblera: & puis nous adiousterōs ce que  
 les modernes en ont cogneu de plus certain. Pline au 8.  
 liure, chap. 15. *Le Septentrion produit l'Alce semblable à un che-  
 ual, si la longueur des oreilles & du cot ne l'en diuersifioit. Plus une  
 autre beste qui est assez cogneüe en l'isle de Scandinauie appellée  
 Machlis, laquelle n'a point encore iamais esté veüe en ces quartiers  
 de deçà, combien que plusieurs gens en parlent, & n'est gueres dis-  
 semblable de l'autre, mais elle n'a point de iointures aux genoux,  
 parquoy elle ne se couche pas, ains s'appuie contre quelque arbre pour  
 prendre son repos: lequel aiant esté syé, on la prend de ruse en ceste fa-  
 çon, car autrement elle est d'une merueilleuse vistesse. La leure de  
 dessus est beaucoup aduancée, & pourtant lors qu'elle paist elle reculle  
 en arriere, de peur que marchant deuant soy, elle ne l'entortille &  
 enueloppe. Voilà desia Pline qui separe en deux bestes, ce  
 que Cesar a dit d'une seule. Solin son imitateur à iournée,  
 au 23. Il y a des Alces qu'on pourroit comparer aux mullets, aians  
 la leure de dessus si aduancée, qu'elle ne peut paistre sinon en des-  
 marchant à recullons. L'isle de Scandinauie vis à vis de l'Allema-  
 gne produit un tel animal qu'est l'Alce, à qui toutesfois les iointu-  
 res des iambes ne se peuuent ployer, nom plus qu'aux Elephans: par-  
 quoy elle ne se couche pas quand elle veut reposer, mais estant agra-  
 née de sommeil un arbre la soustient, lequel on sie tant qu'il soit  
 prest à cheoir, afin que la beste en se pensant appuier contre, le poulse  
 à bas, & tombe quant & quant. Ainsi la prend on: car il seroit  
 bien malaisé de la prendre à force, pource qu'encore qu'elle ait les iar-  
 vets ainsi roides, si court elle merueilleusement viste. Pausanias en  
 ses Eliaques, sur le propos que ce qu'on prend pour dents  
 aux Elephans ne se doit pas appeller dents, mais des  
 cornes: qu'à tous les animaux ( dit il ) les cornes ne viennent pas*

en vn mesme lieu, cela se voit aux Tareaux de l'Ethiopie, & en l'Alcé animal de la Celtique, dont les mâles bontene les cornes aux pres des fontcils. La femelle n'en a point du tout. Plus en les Bœotiques, l'Alcé beste sauvage assez cogneüe est d'espece, entre le Cerf & le Chameau, il s'en trouue es Celtes, estant seule d'entre tous les animaux qui ne peut estre rencontrée des hommes, mais incidemment par foiz en chassant quelques autres bestes on la leuë. L'on dit qu'elle fleurit & esuente de fort loin, & que si elle n'a tant soit peu l'odeur de quelqu'vn, elle se cache en de profondes cauerne & fondrières. Les veneurs entourent vne grande contrée de montagnes, ou de plaines de plus de trente lieues de circuit, & de là, abrège ans peu à peu leur enceinte, si la beste ne sy rencontre on ne la peut prendre par autre voye ne maniere que ce soit. Quant à l'Esquicetus d'Albett qu'il dit estre appelle en vulgaire Ellend; il conuient mieux au dessusdit Bisons de Cesar, si c'est au moins le Bisons dont il parle, qu'à l'Ellend. Et encore plus tost au Rengier ou Tarande qu'à l'vn ny à l'autre; attendu ce qu'il dit qu'on l'appriuoise, & le dompte, & qu'on monte dessus: ce qui ne se feroit pas du Bisons ny de l'Ellend de maintenant. Voicy le portraict de l'Alce selon les propres mots de Cesar, & puis apres nous mettrons celuy de l'Ellend avec la description des modernes.



boire d'autant comme dit Cesar icy, & Pline au 37. chap. de l'onzième liure. *Les habitans du Septentrion boyuent dans les cornes des Vres, là où en la depouille ou massacre d'une seule teste, ils mettent bien trente pintes de leur breuuage: les autres en arment en lieu de fer la pointe de leurs glaiues. En nos quartiers de par deça estans couppees en laminez tendres, elles sont si transparentes & cleres, qu'elles espandent fort au loing la lumiere qui y est enclose. On s'en sert encore en tout plein d'autres vsages de plaisir, maintenant teintes dedans & dehors, tantost enduittes & plaquées de couleur par le dessus, par fous sont appliquées à l'ouvrage de marquetterie: mais toutes ces cornes sont creuses iusques au pres de la pointe, où elles viennent à estre massiues.*

**CATIVVL CVS** Taxo, cuius magna in Gallia Germanique copia est, se exanimavit. Il y a encore grande quantité d'Ifen l'Ardenne au pres de Namur (vn chasteau de l'Euesque du Liege) mais Cesar ne dit point en quelle maniere Catiuulus s'empoisonna avec de l'If. Dioscoride au 4. liure, chap 75. en parle en ceste sorte. *L'If produit des grains rouges comme fait le Houx. Les montagnars & pasteurs mangeans de ceste graine, tombent soudain en fiebure, & flux de ventre avec inflammatio de sang. Il est au reste si venimeux à l'entour de Narbonne, qu'il rend malades ceux qui s'endorment sous son ombre, & quelques foys est cause de leur mort. Plus au 5. liure, cha. 12. L'If estouffe la persone, & la fait mourir soudain. Mais les remedes propres contre la cigue y sont bons. Et en vn autre endroit du mesme liure. L'If qu'aucuns appellent Tithimalle, estouffe la persone. Mathiolus là dessus: il est non seulement venimeux à ceux qui en mangent les feuilles, ou le fruit, ou qui en boient le ius, mais à toutes bestes à quatre pieds qui ne ruminent point. Plutarche le dit estre nuisible seulement lors qu'il commence à fleurir. Pline au 16. liure chap. 11. qu'en Espagne principalement il est dangereux, & qu'en aians esté faits des Barrils en France pour porter du vin, ceux là moururent qui en goustèrent. Mais qu'en Arcadie la poison en est si forte & soudaine, que ceux qui auroient tant soit peu sommeillé, ou pris leur repas à son ombre,*

Fueil. 236.  
lig. 1.

lement. Puis après *Vexillum* est pris pour toutes sortes de bannieres, estandards, enseignes, guidons, cornettes, banderolles, panonceaux & semblables estoffes; ce que nous appellons en terme de guerre de ce seul mot *drappeau*, à l'imitation de ce que Cicéron dit en son Orateur, & Festus après luy, que *Vexillum* est vn diminutif de *Velum*, car on ne sçauoit mieux rendre ce mot de *Velum* que par vn drappeau, lequel se ploye, bransle & voltige au vent: Là où ce que les Latins appelloient *signa*, à sçauoir les aigles, & anciennement les dragons, sangliers, cheuaux, minotaures, & autres semblables figures militaires, estoient de plein relief. Aussi auoient les auteurs Latins accoustumé d'en faire distinction, comme Suetone en la vie de Néron, tiltre 13. *Curuli residens apud rostra triumphantis habitu inter signa militaria, atque vexilla*. Et en celle de Vitellius, tiltre 11. *Vrbem introiuit ferro succinctus inter signa atque vexilla*. Ce neantmoins on les a quelques fois cōfondus l'vn pour l'autre. Tacitus au 3. *Quatuor legionum aquila per frontem, cotidemque circa è legionibus alius vexilla, mox duodecim a'arum signa*. Tite Liue au 26. *Nauius, secundi hastati signum ademptum signifero in hostes infert.* & puis après encore, *postquam iam ad signa peruenerat Hispanorum*. César mesme en ce lieu cy: car ayant dit, *sub vexillo vnà mittuntur*, il met puis après, *Barbari signa procul conspicati*: Si d'auenture on ne vouloit dire qu'on eust enuoyé l'Aigle de la 14. legion avec les cinq cohortes qui estoient sorties pour aller au fourrage; ce qui n'est pas vray semblable, parce que l'aigle ne marchoit iamais qu'avec la legion entiere: & quant bien on eust distrait de l'armée dix cohortes pour quelque faction, lesquelles faisoient vne legion complete, toutesfois, on n'appelloit pas cela vne legion, suiuant ce passage du 5. liure chap. 4. *cohortibus decem ad mare relictis, & equitibus trecentis*. Car encore que ce nombre soit celuy de la legion, tant en gés de pied que de cheual, il ne l'appelle pas pourtant vne legion. Les cohortes au reste auoient chacune son *vexillum* à part, comme dit Tacitus au premier des an-

nales: *Adfistentem concionem, quia permixta videbatur, discedere in manipulos iubet, sic melius audituros responsum. Vexilla præferri, ut id saltem discerneret cohortes.* Vegece mesme en donne à chacune centeine, là où estoit escrit le nom de la legion, de la cohorte, & de la centeine, afin que les soldats, que l'ardeur du conflict auroit escartez, se peussent reconnoistre, & rallier de nouveau en leurs reings. Tite Liue au 8. liure, met 186. hommes sous chaque *Vexillum*, quand il dit: *Tribus ex vexillis constabat. Vexillum clxxxvi. homines erant.* Mais il parle en cest endroit de la troupe du primipile; car au parauant parlant d'une autre, il auoit dit, *Ordo sexagenos milites, duos centuriones, vexillarium vnum habebat.* Somme que ce lieu cy de Tite Liue, à qui le voudra bien goustier, contient tout le fait de l'ancienne discipline militaire des Romains. Toutesfois cela ne fait rien au propos dont il est icy question: car Cesar ne pretend dire autre chose, sinon que les malades qui estoient refaits, ayans esté laissez à Vatuque avec tous les bagages & empeschemens de l'armée, furent reduits iusques au nombre de ccc. sous vn drapeau ou enseigne à part, & enuoyez avec cinq cohortes de la 14. legion. Dequoy nous pouuons tirer, que les soldats Romains n'alloient pas mesme au fourrage, sinon l'enseigne desployée, à sçauoir les drapeaux des compagnies de cinq cens hommes: & ceux de chacune ceinteine encore.

Fueil. 242.  
lig 2.

VT QVI *sub vallo tenderent mercatores recipiendi sui facultatem non haberent.* Cela nous apprend que les marchans suiuaus le camp dressoient leurs boutiques hors l'enceinte d'iceluy, pour le moins sur iour: Puis qu'il dit qu'ils n'eurent pas le loisir de se retirer au dedans. Mais ce qu'on doit entendre par ces mots *sub vallo*, il y pourroit auoir quelque doute. Je sçay bien qu'à le prendre precisement à la lettre, il faudroit dire *au pied du rempar*, & par consequent mettre les boutiques dans le fossé: ce qui seroit trop absurde pour l'incommodité du lieu, & le defauantage de la fortifica-

tion: car c'est bien chose toute seure que les Romains ne faisoient point de *vallum* ou de rempat, qu'il n'y eust vn fossé au deuant, comme l'enseigne Vegece au 24. chap. du premier liure: & au 8. chap. du 3. liure. Au moien dequoy i'ay mieux aimé traduire *le long de la contrescarpe*: attendu qu'en toutes les places fortes, elle est comprise au reng des autres fortifications d'icelles, encore qu'elle soit par le dehors; car son exhaulsement arme la muraille, & la noye dans le fossé, pour empescher qu'on ne la batte par le pied; & approfondist par mesme moien le fossé, afin qu'il soit tousiours tant plus creux & malaisé à combler, & y descēdre. Le lecteur choisira lequel qu'il luy plaira: aiant bien voulu amener icy vn passage de Tite Liue du 6. liure de la troisiésme decade, où il repete par plusieurs foys ces mots icy *sub vallo*: Et semble qu'il en vse en d'eux sortes. Il dit donques ainsi: parlant du siege de Capoue où Hannibal vint au secours, *legio ibi sexta loco cessit. Qua pulsa cohors Hispanorum cum tribus Elephantis vsque ad vallum peruasit. Ruperátque mediam aciem Romanorum: & in ancipiti spe ac periculo erat, Verùm in castra perrumperet, an intercluderetur à suis. Quem pauorem legionis, periculúmque castrorũ Fuluius vbi vidit, Q. Nauium primorésque alios centurionum hortatur, vt cohortem hostium sub Vallo pugnantem inuadant ac trucident. In summo discrimine rem verti, aut viam dandam ijs esse, & minore conatu quàm condensam aciem irrupissent, in castra irrupturos: aut conficiendos sub Vallo esse.* Enquoy i'estime que ce combat ne fut point seulement fait dedans le fossé, qui n'eust esté assez capable pour receuoir vne telle multitude de gens, avec trois Elephans, mais le long de la contrescarpe encore: & que par ce mot *sub vallo* il entende tout ce qui estoit contigu & prochain au fossé & au rempat: car qu'il y eust vn fossé au deuant, il le declare incontinent apres, quand il dit: *legati pro Vallo acriter pignant, Elephantósqe transgredientes in ipso Vallo conficiunt, quorum corporibus cum oppleta esset fossa velut agere aut ponte iniecto transitum hostibus dedit.* Il dit puis apres d'auantage, que les Elephans aians esté tuez dans le fossé,

ils le remplirent, & donnerent passage aux ennemis. C'est doncq à dire qu'au parauant ils n'estoient pas encore entrez dans le fossé, & neantmoins il a dit, *Sub vallo pugnant.* La suffisance des lecteurs en iugera : ne pouuant bonnement comprendre que les marchans tendissent leurs boutiques & ouurouers dans le fossé, qui doit estre entierement nect & deliure de toutes choses, de pœur des incoueniens qui en pourroient aduenir.

Fucil. 248.  
lig 9.

DE ACCONE *more maiorum supplicium sumpsit.* Ceste maniere de supplice dont les anciens Romains auoient accoustumé d'vser, est declarée au 8. liure, fucil. 374. où il est dit, que *Gutturnatus* apres auoir esté battu à coups de grosses verges tant qu'il fut quasi prest à vëdre l'ame, on luy treucha la teste avec vne hache. Mais plus amplement au second liure de Tite Liue, parlant des enfans du premier consul Brutus qui auoient conspiré de remettre les Roys: Ces ieunes gentilshommes de tresnoble maison estoient liez à vn posteau ou attache, mais les enfans du consul auoient attiré sur eux, & destourné des autres leurs compagnõs comme de personnes incogneues, les yeux de tous les regardans. Et le peuple n'auoit point plus d'horreur du supplice, que du forfait pour lequel ils auoient merité la mort: de s'estre mis en fantasia de trahir es mains d'vn si tyrannique Roy autresfois, alors banny & capital aduersaire, leur pays qui mesmement auoit esté deliuré ceste année, leur propre pere auheur d'vn tel biẽ, le consulat issu de la maison Iunienne, les peres cõscripts, le peuple, & brief tout ce qui dependoit des Dieux & des hommes Romains. Les consuls s'allèrent seoir en leur place: & les executeurs enuoyez pour faire la punition ayãs despoüllé les criminels tous nuds, les battët à coups de verges, puis leur trechent la teste avec la dolouere, le pere tousiours ce pendant, & son visage & contenance estans demeurez en veuẽ, monstrant bien vn cœur digne du pays dont il estoit né, tant que dura l'execution de ceste publique iustice. Plutarche qui en tout ce qui depend de l'histoire Romaine à suiuy pas à pas Tite Liue, à voulu dilater cecy en la vie de Publicola, & former vne commiseration plus pitoyable en ces ter-

mes. Les executeurs de iustice saisirent incontinent au corps les deux ieunes hommes; & en leur deschirant leurs habillemens, leur lieurent les mains par derriere, puis les battirent de verges: ce qui faisoit si grande horreur à tous les assistans, qu'ils n'auoient pas le courage de les regarder: ains se tournoient d'un autre costé pour n'en rien veoir. Mais au contraire leur propre pere ne destourna iamais ailleurs sa veüe, ny n'adoucit onques par pitié la rigueur & seuerité qu'il monstroit en son visage, ains regarda tousiours, les yeux fichez, punir ses chers enfans, iusques à ce qu'ils furent tout de leur long estendus sur la terre, & leur furent à tous deux les testes trenchées avec vne hache. Suetone en la vie de Neron, tiltre 49. Ce pendant il oste au laquais de Phaon les lettres qu'il apportoit à son maistre, par où il veit comme le Senat l'auoit declaré ennemy, & qu'on le cerchoit pour le punir à la mode des maieurs. Surquoy il demanda quelle estoit la maniere de ce supplice: & comme il sceut qu'on passoit à trauers vne fourche ou carquan, le col de celuy qui deuoit estre executé, estans premieremēt despoillé tout nud, & puis le battre à coups de verges iusques au mourir; espouuenté de cela, il prit deux poignards qu'il auoit apportez avec luy, & en ayant tasté la pointe & le trenchant, il les remis au fourreau, alleguant que son heure n'estoit pas encore venüe.

LA SEPTIESME année, ou plus tost le septiesme liure qui la descrit, est le plus long de tous: Aussi y interuint il plus d'affaires qu'en nulle des autres, par ce que tous les François d'un accord se rebellerent de nouveau sous la conduite de Vercingetorix, ieuné Seigneur Auiergnac, ayāt plus de cueur que de ceruelle, & de hardiesse que de fortune: car sil eust eu la patience d'attendre encore vn peu, que Cesar se fust embarqué: és guerres ciuiles, comme il fit incontinent apres, la Gaule sans aucune doute estoit en sa premiere liberté, & les Romains à la reconquerir de nouveau, si bon leur eüst semblé. Mais telle est la conduite d'une ieunesse ordinairement trop precipitée & hastiue, si elle n'est retenuë de quelque plus-

meur conseil. Les premiers donques qui se declarerent furent ceux de Chartres, qui coupperent la gorge à tous les Romains estans à Gyen. Et là dessus vn Lucærius de Cahors estant allé faire vne course dans le Languedoc, pour faire soubleuer la Prouince, Vercingentorix s'en vint donner ce pendant sur le Berry. Dequoy aussi tost que Cesar fut aduertty, lequel estoit en Italie aux escouttes comment reüssiroient les troubles & seditions, dont Rome estoit toute remplie pour raisõ des brigues de ceux qui poursuuoient les charges & estats: il s'en vint en toute diligence à Narbõne, où ayant ramassé quelques gens, il passa en plein cueur d'hauer les mōtaignes de Giuandan, & donna la plus chaude alarme qu'il peut dans le país d'Auuergne, afin de diuertir Vercingentorix, & le faire tourner de ce costé là. Cela fait il passa outre en Daulphiné, & de là par le país d'Authun à Langres, puis à *Agendicum*, où ayant rassemblé son armée, il se mit en campagne, & print en passant chemin la ville de *Velaudunum*, puis Gyen, Neuuy, & finalement Bourges. De là il s'en alla à Authun pour appaiser la sedition y suruenue, pour raison de leur Vergobret ou souuerain magistrat: & ayant passé la riuere d'Allier assiegea Clermont en Auuergne, d'où il fut contraint de se retirer apres y auoir perdu tout plein de gens. Parquoy il repassa Allier sur le pont qu'il auoit fait, & Loyre à nage. Ce temps pendant Labienus gaigna vne grosse bataille aupres de Paris: & puis s'en alla ioindre à luy, avec les quatre legions qu'il auoit. Estant entré au país des Sequanois, Vercingentorix eut vne grosse rencontre de sa gend'armerie avec la sienne, & fut battu: Parquoy Cesar s'en alla tout de ce pas assieger la ville d'*Alexia*, où toutes les forces de la France estans venües au secours, elles furent defaittes en vne seule baraille, & la guerre par ce moyen acheuée. Toutes lesquelles choses aduindrent l'an 702. que Pompée auoit esté esleu seul Consul, pour remedier aux desordres suruenus à Rome.

VT IVREIVRANDO ac fide sanciatur, petunt, Fueil. 151.  
lig 17.  
 collatis militaribus signis, quod more eorum grauisſima cerimonia continetur. Il a dit au ſ. liure, fueil. 203 chose preſque ſemblable à cecy, Qu'Induciomarus fit publier vne aſſemblée en armes, ce qui eſt à la mode des Gaulois vne entrée & ouverture de guerre, là où par ordonnance publique tous les ieunes hommes au deſſus de quinze à ſeize ans ſont tenus de comparoiſtre, armez & equippez de ce qu'il faut. Et qui y arrive le dernier eſt cruellement mis à mort en la preſence de tout le monde, apres auoir eſté crucié par toutes ſortes de martires & tormens. Tacitus en la Germanie dit quelque chose des Allemans approchant de cecy. Ils ſaſſemblent à certains iours au renouvellement de la lune, & comme ils ſe rencontrent, chacun prend ſa place ainſi armé qu'il eſt. Si l'aduis de celuy qui opine leur eſt agreable, ils branſlent & entrechurtent leurs iauelines, car la plus honorable maniere de conſentement eſt d'approuer avec les armes. Au reſte ils ne font rien que ce ſoit, ny de publics ny de particuliers affaires qu'ils ne ſoient armez.

NAM VBI maior atque illuſtrior incidit res, clamore per Fueil. 153.  
lig. 17.  
 agros regionéſque ſignificant hanc alij deinceps excipiunt, & proximis tradunt. J'ay annoté en la marge du texte que cecy ſe rapporte à ce qu'on appelle l'Hermandad en Eſpagne: là où toutes fois & quantes que quelque huiffier ou ſergent va faire vn exploit d'importance, & meſmement au criminel, il ne porte iamais autres armes, ny n'a autre confort ny aide de perſone qu'une belle baguette blanche, du bout de laquelle il touche l'eſtomac de celuy qu'il veut adiourner ou conſtituer priſonnier, en quelque lieu qu'il le treuve, & meſme en plaine campagne: en proferant en peu de mots ce qu'il luy doit dire. Que ſi l'autre n'obeiſt ſoudain, ſil contredieſt ou reſiſte, ou commet la moindre inſolence enuers l'officier, ſoudain il ne fait que ietter vn cry, qui eſt receu des plus prochains, & de là transmis de main en main de toutes parts; tellement qu'à vn instant toute la contrée en eſt abreuuee, & les paſſages ſont ferrez, au

moien dequoy il ne luy feroit possible d'euader en forte quelconque, qu'il ne soit pris & arresté. Le semblable presque se practiquoit en Normandie il n'y a pas long temps : & l'appelloit on le grand, & le petit Haro.

Fueil. 258.  
lig. 14.

BRVTVM *adolescencem ijs copijs proficit. Hunc monet vt in omnes partes equites quàm latissime peruagentur : daturum se operam, ne longius triduo à castris absit.* Le soubçonnerois quand à moy qu'il y eust faute au texte. Car il n'y a pas beaucoup de sens de dire que Cesar feroit en sorte qu'il ne s'absenteroit du camp plus de trois iours, cela demeurant trop court ce me semble. Et d'auantage ce n'estoit pas l'intention de Cesar de ne demeurer que trois iours dehors: & si n'est point à croire, qu'il eust rien voulu desguiser, pour le moins à Brutus qu'il laissoit là en sa place, à cause de la perplexité où il l'eust mis, & toute son armée aussi, quand il leur eust manqué de promesse; dont il eust peu aduenir beaucoup d'inconueniens, comme vous auez peu veoir à la fin du sixiesme liure, en quelle peine & danger Cesar mit Ciceron, pour auoir tardé vn iour seulemēt plus qu'il ne luy auoit promis. Car il est bien certain qu'il demeura plus de trois iours à reuenir; au contraire il n'y reuint plus: Mais de Vienne il sen alla tout de ce pas par le pais d'Authun à Langres, & de là à *Agendicum* pour rassembler son armée. Au moyen dequoy ie lirois, *daretque operam* au lieu de *daturum se operam, ne longius triduo à castris absit.* En estant le sens tel, qu'ordonnant à Brutus de s'estendre avec la cavallerie le plus au loing qu'il pourroit, il aduisast toutesfois de ne demeurer plus haut de trois iours à retourner au camp où il laissoit les gens de pied. Neantmoins pource qu'en tous les exemplaires il est vnanimement ainsi que porte le tiltre de la presente annotation, ie ne l'ay pas voulu changer quant à moy: sinon que ie l'ay vn peu plus exprimé en le tournant. Il me suffit de l'auoir remarqué icy, attendant que quelqu'un y mette plus hardiment la main.

**GERGOVIAM** *Boiorum oppidum.* Glarean lit *Gergobina*, à la difference de *Gergouia*, qui est en Auvergne, & ce lieu cy en Bourbonnois. J'ay tourné Molins selon la coniecture commune, pource que c'est la plus prochaine ville d'Authun, & la capitale de toute la contrée: estant à croire que Vercingetorix s'adressa au chef comme est le deuoir de la guerre. Mais Cesar ne dit rien de son affiette, & n'ameine icy aucune marque ne congnoissance, surquoy on se peult fonder pour discerner ce que c'estoit. Quant à moy il me semble que ce n'est point Molins, par ce que Cesar n'eust pas teu qu'elle estoit sur la riuere d'Allier. Et d'auantage ce n'est pas le droit chemin pour aller de l'Auvergne à Bourges, car on laisse Molins à plus de huit ou dix bonnes lieues à main droite (outre ce que c'est vn país effondré & malaisé au possible) pour prendre le haut Bourbonnois, vers Montagu en Combraille, & à Montluçon. Estimant que ce soit ledit Montluçon, ou Nery, qui est là auprès, où il y a de fort beaux bains d'eaux chaudes, & tant de marques & enseignes d'antiquitez Romaines, qu'on n'y fouille gueres encore, sans y trouuer quelques medalles & pierres grauées.

Fueil. 259.  
lig. 7.

**DVABVS** *Agendici legionibus atque impedimentis totius exercitus relictis ad Boios proficiscitur.* Altero die cum ad oppidum *Senonum Vellaudunum* venisset, &c. Ce lieu icy n'est pas sans vne bien grande difficulté, car les interpretations vulgaires tiennent qu'*Agendicum*, soit Prouins; quelques vns le prennent pour Sens, à l'exemple que Cesar a mis *Lutetia*, la capitale ville des Parisiens; *Auaricum*, de Berry; *Bibraete*, de la seigneurie d'Authun, car il a dit au premier liure, chap. 5. *Quod à Bibraete oppido Heduarum longè maximo, ac copiosissimo*, & en ce septiesme liure, chap. 10. *Litanicum Bibraete ab Heduis receptum, quod est oppidum apud eos maxima autoritatis.* Parquoy *Senones*, ne seroient que le país & le peuple, qu'il appelle ordinairement la cité. Les autres que c'est *Monstreau Fault-Yonne*; lequel lieu Cesar auroit tout

Fueil. 259.  
lig. 27.

expressément chose pour l'importance de sa situation, qui garde l'aduentie & passage de deux grosses riuieres. Mais ce ne peut estre ne l'vn ne l'autre de ces deux derniers, attēdu qu'il a dit à la fin du 6. liure: *Sex reliquas legiones in Senonū finibus Agendici in hybernis collocauit.* Et cy apres au fueil. 305. que Melun qui est bien plus en ça vers Paris que n'est pas Monstreau, estoit des appartenances de Sens. Il y en a encore qui estiment veu ce que Cesar met par cy apres de la distance d'*Agendicum* à *Vellaudunum*, & de *Vellaudunum* à *Genabum*, que ce pourroit estre Chateau-regnard, ou quelque autre lieu là aupres: Mais tout cecy m'est vn peu dur. Et quant à ce que ce soit Prouins ou non, ie n'en determineray rien non plus, pour l'incertitude & obscurité de la chose: trop bien tascheray-ie d'esplucher icy ce que Cesar en dit, afin que parmy ceste confusion & embrouillement, les lecteurs en soient iuges eux mesmes. Il faut donques recourir à l'onziēme chap. du present liure, (car il n'y a rien ailleurs qui nous en redresse) là où il met comme *Labienus*, avec ses forces partit d'*Agendicum*, & s'en vint à Paris, où *Camulogenus* chef de l'armée des François, festoit campé entre vn marais & la riuiere de Seine, & que n'ayant peu y faire passage pour venir aux mains, il rebroussa cōtremont par le mesme chemin qu'il estoit venu, iusques à Melun, où il passa ladite riuiere de Seine, & s'en reuint à Paris le long de l'eau. Ce que *Camulogenus* ayant entendu, il deslogea du Marais, & s'en vint mettre au droit de la ville, vis à vis du camp de *Labienus*. Premièrement, si *Agendicum* est Prouins, il failloit que *Labienus* fust venu à Paris par entre les deux riuieres de Seine & de Marne, droit au pont de Charenton; ou qu'il eust passé Marne en quelque endroit au dessus. S'il vint au pont de Charenton, où il y a pres de deux lieties de Paris, il demeroit là accullé sans pouuoir aller plus auant, à cause de l'assemblément des riuieres qui font là vn bee, & pourtant le maraiz dont il parle ne scauroit conuenir à ceste assiette, car il n'y en a point. S'il passa Marne pour venir à cest endroit où est la porte saint Martin, ou saint

Denis, à la verité il y a vn marais qui prend depuis la porte du Temple iusques à la porte Neuue, & peut on veoir encore pour le iourd'huy tous ces iardinages d'hortailles en vn fonds, qu'on appelle les Marais. D'autant aussi que toute l'habitation de Paris estoit lors reduitte dans l'isle, il pouuoit estre que Camulogenus se fust campé entre ce marais & la riuere, depuis les portes dessusdites iusques en Greue, & au pont nostre Dame, ce qu'on appelle maintenant la ville. Que Labienus puis apres auroit rebroussé le mesme chemin qu'il estoit venu iusques à Melun, & passé là outre la riuere de Seine: Tellement que tout cela iusques icy conuient fort bien à Prouins, selon le texte propre de Cesar. Mais voicy ce qui gaste tout, car il dit puis apres que Labienus ayant passé la riuere à Melun, il s'en retourna à Paris, là où, *Ex altera parte Bellouaci instabant, alteram Camulogenus exercitu tenebat.* Dequoy il s'enfuiuroit que Camulogenus deuoit estre du costé de deça, deuers l'Vniuersité: & que le marais dont Cesar a parlé fust celuy qui descend deuers Vitry à la faussaie, où il se va rendre dans les ruisseau de Gentilly, dont vne pattie entre en Seine, au pres de la folie le Roux, & partie tout contre les fossez de la ville, aupres de la Tournelle: Tellemēt qu'*Agendicum* seroit par force du costé de deça, & nō pas à Prouins qui est au delà. Aussi que puis apres cecy suit: *Camulogenus presidio è regione castrorum relicto; & parua manu Metiosedum versus misit:* Car *Metiosedum* qu'on prend pour Corbeil est de ce costé mesme. Et d'auantage, que Labienus apres auoir deffait les François (car il passa sur des balteaux pour les combattre) s'en retourna à *Agendicum*, & de là s'alla ioindre à Cesar, qui s'en venoit de Bourbonnois, où il auoit passé la riuere de Loÿre, droit à Sens: & il n'est point de mention que Labienus repassast Seine. Toutes lesquelles choses me font coniecturer qu'*Agendicum* deuoit estre du costé de deça en quelque endroit tirant de Melun vers le Gastinois; & peut estre à Milly mesme; à cause de sa belle assiette, prochaine de la Beaulse,

dont les Romains pouuoient recouurer du bled à suffisance. Car il n'est pas à croire que Cesar eust mis six legions en vn seul lieu, qu'il n'y eust grande commodité de grains. Puis apres l'affinité de ces deux vocables *Agendicum* & *Gastinois*, n'est pas si esloigné comme de beaucoup d'autres, qui s'ot en ces Cōmentaires, le prenāt du Frāçois au Latin; par ce que E se change facilemēt en A, & D en T. Itē Cesar en ce lieu cy dit, que le iour d'apres qu'il fut deslogé d'*Agendicum*, il arriua à *Vellaudunum*, & de *Vellaudunum* en deux autres iournées à *Genabum*. Celuy qui a interpreté ce *Vellaudunum* pour Villeneuve en Lorraine, a eu certes vn fort bel esprit, de mettre sans y penser autrement vne chose si absurde, & digne de risec. De moy ie soupçonnerois que ce *Vellaudunum*, fust ce que nous appellons Chasteau-landon à quatre lieües de Montargis sur le grand chemin de Paris à Lyon, pour l'affinité aussi des vocables, car il n'ya pas beaucoup de distance de l'vn à l'autre, ayant esté mangée la premiere sillabe *Ve*, & au lieu de cela adiousté ce mot de Chasteau, comme c'est chose fort commune en la France, pour raison de la forteresse qui y pourroit depuis auoir esté bastie: & de vray en ce lieu là, il ya tout plein de marques & vestiges de l'antiquité, & a esté autrefois vne bié grād' chose. Au reste il n'ya pas beaucoup d'affaire en nōstre escriture de lire vne n. pour u. outre que ce pourroit auoir esté pour euiter la cacophonie qu'on auroit mis n. pour u. car ces deux sillabes se suiuan l'vne l'autre *au.lau* sonneroient vn peu dur. Et si l'assiette pour le regard des iournées de Cesar y conuient du tout: d'autant qu'il ya huit bonnes lieües de Milly à ce Chasteau-landon, & encore toute Beaulse, qui est fort effondrée en temps d'hauer, durant lequel Cesar y passa lors: & de Chasteau-landon il ya douze lieües iusques à Gyen, qui furent ses deux autres iournées, mais de plus beau país.

GENABVM, les vns le prennent pour Orleans, les autres pour Iargueau, les autres pour Gyen: ie me suis arre-

sté à ce dernier avec la plus saine opinion, car encore que l'assiette de ces trois villes soit vne mesme, sur la riuiere de Loire, avec vn pont à l'vn des bouts, le tout suiuant la description de Cesar, toutesfois la suite de son propos se rapporte plus à Gyen qu'à pas vne des autres.

**NOVIODVNVM.** *Aimoinus met Neuidunum*, mais il l'applique à vne autre ville. Et de fait *Noviodunum* en ce lieu cy estoit vne ville de la Soloigne sur le chemin de Gien à Bourges, qu'on appelle maintenant Neuuy: mais il y a plusieurs Neuuy & mesmement en cest endroit que designe Cesar, il y en a deux l'vn pres de l'autre, Neuuy aux deux clochiers, & Neuuy sous Baranjon: Le m'arresterois à cestui-cy, par ce qu'il est plus sur le chemin, & conuient mieux à la description de Cesar. *Noviodunum* au reste est pris ailleurs pour Noyon en Picardie, comme au deuxiesme liure chap. 4. Et pour Neuers en ce 7. liure chap. 10.

**AVARICVM.** Quelques vns l'ont voulu prendre aussi pour Viarron à cause de la conformité du nom, toutesfois l'assiette y contredit: & aussi qu'il n'y a point d'apparence, que Viarron ait iamais esté d'une telle marque que Cesar donne icy à *Auaricum*, le disant estre la plus belle ville presque de toute la Gaule.

**CÆSAR** *Celeriter Sarcinas conferri, arma expediri iubet.* Ce lieu icy n'est pas sans quelque doute & difficulté. Car nous auons desia dit cy deuant que *sub sarcinis adoriri*, estoit surprendre les soldats legionaires estans encore chargez de leurs fardeaux, qui consistoient outre leurs armes en quelques menues hardes, leur prouision pour viure, les outils & instrumens pour besongner à la fortification du camp, & les paux qu'ils portoient pour faire la pallissade: Et que *legiones expedite*, où *militēs expediri*, estoient quand ils alloient à quelque course, où ils ne portoient rien que leurs armes, & vn peu de froment pour viure. Mais ce lieu cy est

Fueil. 167.  
fig. 12.

vne autre paire de manches, ne me souuenant point d'en auoir leu vn autre tel ailleurs. Car les soldats ne portoient pas ces farcines ou fardeaux comme leurs hardes: & semble par ces mots de Cesar, qu'il les auoit fait charrier à leur queüe. Puis apres il n'est pas à croire, que n'allant que faire vne course à deux ou trois lieues de son camp, où il deuoit retourner le iour mesme, il eust voulu charger ses soldats de leurs bagages accoustumez: Parquoy i'estimerois que Cesar aiant bien fait recognoistre le lieu où les ennemis s'estoient approchez, & voiant qu'il les falloit assaillir & forcer là dedans, il fit porter à ceste occasion vn grand nombre de traits, dards, & iauelots, ensemble autres armes à lancer de loing, propres pour vn assaut: Et qu'il commanda qu'on desploiait les paquets pour en fournir ceux qui debuoiens combattre, car ils n'en eussent pas sceu porter tant sur eux comme il en failloit. Mais pour vne bataille ils se contentoient d'vn couple, d'autant que cela exploitte, ils mettoient la main à l'espee, & venoient aux mains. A ce propos nous auons au troisieme de la guerre ciuile chap. II. ces mots cy: *Et cum laboris sui periculique testimonium afferre vellent, millia sagittarum circiter triginta in castellum coniecta Cesari renunciauerunt*: Toutesfois ce *castellum* n'estoit qu'vn simple tourrion, boulleuard, ou corps de garde.

Fueil, 271.  
lig. 9.

**SINGVLARI** *militum nostrorum virtuti consilia cuiusque modi Gallorum occurrebant: ut est summa genus solertia, atque ad omnia imitanda & efficienda que à quoque tradantur, aptissimum.* Cesar descript icy les François d'vn naturel qui n'est pas autrement beaucoup inuentif de soy, mais fort propre & habile à imiter ce qu'ils voient faire aux autres. Ce qui nous monstre que les peuples en general, ne les persones en particulier, ne changent gueres leur inclination naturelle. Car depuis seize cens ans & plus que Cesar a escript, les François n'ont gueres, ou rien du tout, chagé de toutes les particularitez qu'il leur attribue. Mais ça esté tousiours l'ordinaire des nations plus simples &

grossieres, de suiure les façons de faire de ceux qui sont plus experts & poliz: ainsi que dit Polybe au 6. liure, que les Romains estoient fort prompts d'imiter ce qu'ils cognoissoient estre de bon es autres peuples: & que mesme ils apprirent des Grecs la façon d'armer leur caualerie.

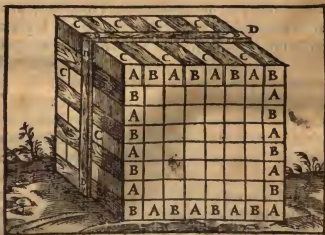
ET NOSTRARVM turrium altitudinem, quantum has quotidianus agger expresserat, commissis: suarum turrium ad-equabant. Ce passage à la verité est douteux plus pour le mot *expresserat*, que pour cela qui suit apres. Car il est bien certain que les tours de ambulatories estoient plantées ou en plaine terre, ou sur des platteformes, si la hauteur de leur charpenterie ne pouuoit suffire, ainsi qu'on fait des molins à vent: dequoy nous en auons ce tesmoignage au huitiesme liure chap. 6. *extruitur agger in altitudinem pedum nonem: collocatur in eo turris decem tabulatorum.* Mais il failloit suiuant ces mots de *quotidianus agger expresserat*, qu'on remuast de iour en iour les tours à mesure que la platteforme se hausoit, ce qui estoit vn merueilleux labeur pour les Romains. Et toutesfois ils estoient contraints de ce faire, pour dominer, & estre à caualer à ceux de dedans: lesquels à mesure que les autres haulsoient leur dite platteforme, & esleuoient les tours au dessus, haulsoient aussi des traueses, en passant des planches du poinsson ou pomeau d'une tour à l'autre, & s'eschaffaudoient là dessus d'estage en estage, tout ainsi que font les maçons en quelques hautes murailles qu'ils bastissent, en sorte qu'ils estoient par ce moien tousiours les plus hauts: Car ce que Cesar appelle icy *Malos* ou les *Malts* des tourelles de la ville de Bourges, est ceste piece qui s'esleue droit contremont tout au plus haut, là où tous les cheurons du comble se viennent reduire & assembler en vne pointe, sur laquelle on attache ordinairement la gyrouette: Et cela s'appelle le poinsson ou le pomeau de la tour ou du pauillon. Mais cecy est interpreté (ce me sèble) par ce passage du huitiesme liure, chap. 2. *Turres crebras imperat excitari in altitudinem.*

Fueil. 271.  
lig. 28.

*trium tabulatorum pontibus traiectu constratisque coniungi: quorum frontes viminea lorica munirentur.*

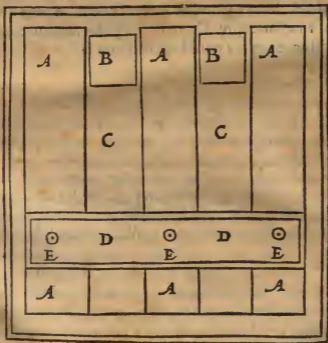
Fueil. 171.  
lig 7.

**MVRI AVTEM** *omnes Gallici hac ferè forma sunt.*  
Nous auons certes vne bien grande obligation à cet tres-docte & gentil esprit, qui le premier s'aduifa de la façon des anciennes murailles de la Gaule, lesquelles estoient par le front en forme d'vn eschiquier, escartellé de poutres de boys, & de quartiers de pierre de taille, ainsi que vous le pouuez veoir en ceste figure orthographique seruant de face, où A representé le quartier de pierre qui estoit de deux pieds en tous sens, & B. les poutres de la mesme grosseur, en sorte que chaque quartier de pierre venoit à estre renfermé de quatre poutres, & chaque poutre, de quatre quartiers. TH.D.BZ.



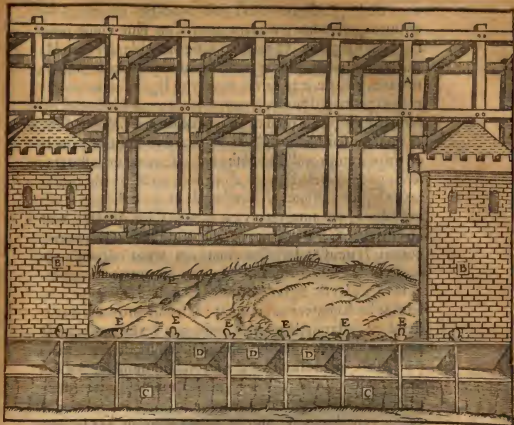
**M A I S** pour plus clere & facile intelligence nous y auons bien voulu adiouter vn plan ou ichnographie grossierement trassée, qui seruira neantmoins pour exprimer nostre conception, ou plus tost celle de l'auteur. Donques la lettre A. monstre les poutres couchées de long en plateforme, l'vn des bouts au front de dehors, & l'autre en

en s'estendant dans la ville. B. est le quartier de pierre au front de la muraille, remplissant l'espace de deux pieds entre les tronches. C. le reste du vuide entre lesdites tronches, remply de terre, de fascines, & autre rempar. D. est la poutre trauesfante, entaillée sur le bout des poutres qui est dans la ville, derriere le rempar. Et E. sont les chevilles dont lesdites poutres trauesfantes tenans lieu d'Armoires, sont fermement attachées sur les tronches qui sont le front de la muraille, afin de les retenir ensemble, & empêcher que l'ouurage ne varie, & se demente aux coups de la Batterie qu'on y pourroit faire. Sur les trôches cotees A. venoiét puis apres pour le second estage à poser des quartiers de pierre: & sur les quartiers cotez B. avec leur rempar au derriere, des mesmes tronches retenues tousiours au derriere avec leurs armoires cotees D. & ainsi de reng en reng au rebours l'un de l'autre, iusques à ce que l'ouurage estoit en hauteur competente.



E r afin qu'on puisse cognoistre, combien ces deux demonstrations & portraicts se conforment mieux aux paroles & intention de Cesar, que les fantasies de Iucundo Veronois, nous auons par mesme moien inseré icy la figure qu'il en a dressée, qui seroit plus tost vn ouurage de menuiserie, seruant pour quelques lambriz, comme vous le pouuez iuger par ces trauersans & montans cottesz. A. que d'vne telle charpenterie qu'il faudroit pour la force & solidité d'vne muraille, avec ce que leur grosseur n'equi-polle pas au vuide, & espace laissé entre deux pour les bartans ou paneaux: qui n'est pas ce que Cesar veut dire: de maniere que cela ne fait rien à ce propos. Les tours au reste cottées B. sont tellement quellement représentées, car il n'y en eut que deux en ce siege, à cause que la disposition & assiette du lieu n'en receuoit pas d'auantage. Il met C. pour le *vallum* ou rempar. D. pour les *Plutei* ou parapet: & E. pour les chardons ou chausse-trappes seruâs comme de glassis au dessus, pour empescher l'entrée des Barbacanes ou lumieres. Mais tout cela conuient mieux au siege d'*Alexia* qu'à cestui-cy, où Cesar n'en a point fait autrement de mention, parquoy nous le remettrons là.





**POSTRIDIE** cum duabus legionibus in occulto restitit: Fueil. 283.  
lig. 18.  
 reliquis copiis cum omnibus impedimentis, & consuecrat, misit,  
 demptis quibusdam cohortibus, uti numerus legionum constare vi-  
 deretur. Je ne puis imaginer quant à moy, ce qui a meu  
 Alde Manuce de vouloir lire au lieu de cecy, *Demptis quar-  
 tis quibusque cohortibus*: pour sauuer ce que Cesar veut dire.  
 Car en premier lieu cela est tout certain qu'il auoit lors six  
 legions, comme il a dit cy deuant au fueil. 282. ligne 29.  
 dont il en retint deux avec foy en ceste embuscade, en-  
 uoyant les autres quatre le long de l'eau. comme les iours  
 precedents. Or si nous prenons la quatriesme partie du  
 total de ces six legions qui font soixante cohortes (car cela  
 est sans doubte qu'il y a tousiours dix cohortes en la legion

NN ij

dans Cesar, ainsi que nous auons monst<sup>r</sup>é ailleurs, il n'y  
 en aura que quinze; & neantmoins il en faut vingt pour  
 faire deux legions. Que si comme dit Alde, on prend la  
 quatriesme partie des quatre legions que Cesar enuoya  
 deuant, cela de vray feroit bien vne legion iuste ou dix  
 cohortes: mais il faudroit par ce moyen que Cesar eust re-  
 tenu trois legions, là où il ne parle que de deux. Voicy donc  
 ce qu'il me semble que Cesar vueille dire, toutesfois cela  
 est vn peu embrouillé, aussi se plaist il souuent en telles tra-  
 ictions & entrelassemens d'oraison; qu'il tira de toutes  
 les six legions iusques au nombre de vingt cohortes, des  
 vnes deux, des autres trois ou quatre, selon qu'il luy vint  
 en fantasie: Car il ne prit pas deux legions toutes entieres,  
 comme la neuf & dixiesme, mais ces vingt cohortes di-  
 straittes de toute l'armée; enuoyant les autres quatre le-  
 gions avec les six aigles, & toutes les autres enseignes, en-  
 semble les bagages entierement: & si leur ordonna de se-  
 tendre & eslargir leurs files, afin que les ennemis ne se  
 peussent apperceuoir que rien fust demeuré derriere, mais  
 pensassent que toute l'armée seroit là ensemble. Au de-  
 meurant i'ay infinies fois regardé en toutes les sortes dont  
 ie me suis peu aduiser, si l'y auroit moyen d'accommoder  
 ce que veut dire Alde, afin de ne me départir pas legere-  
 ment de l'opinion d'vn tel personnage, mais ie n'y ay ja-  
 mais sceu rien comprendre ne atteindre: Ny tous les  
 hommes doctes nom-plus à qui i'en ay communiqué: par  
 ce qu'il faut que ce *quartis quibusque* reuienne ou a quinze  
 pour les six legions, ou à dix pour les quatre: Au moyen  
 dequoy i'ay mieux aimé suiure le texte commun. Que si  
 on vouloit lire autrement, il faudroit pour venir au com-  
 pte, qu'il y eust, *demptis tertius quibusque cohortibus*: Car ce-  
 ste tierce partie seroit le nombre de vingt cohortes, qui  
 sont les deux legions que Cesar dit auoir retenues avec  
 luy. Le iugement toutesfois de cecy en soit libre à chacun,  
 ne pretendant pour chose que i'en die contredire à per-  
 sonne: seulement i'examine par forme de discours ce

qui me semble douteux.

NEC MINVS *se in milite modestiam & continentiam, quàm virtutem atque animi magnitudinem desiderare.* Paroles certes que tous ceux qui se messent de porter les armes, & font profession de la guerre, tant les Capitaines qui commandent, que les soldats qui sont sous eux, debueroient auoir empreintes, & engraüées non seulement en leurs armeures & enseignes, mais dans les lames de leurs espées, voire au fonds de leurs cueurs. A ce propos Polybe au sixiesme liure a dit le mesme des chefs, que Cesar dit icy des soldats: *Les Romains ne desirent pas tant la hardiesse ne le contentement de la mort en leurs Capitaines, comme la conduite, constance, & bon conseil: Ne qu'ils se iettent inconsiderément des premiers au combat & l'ensourment, mais que vaincus & pressés ils tiennent toujours bon, mourans sans abandonner leur place.*

Fueil. 301.  
lig 1.

LABIENVS *Lutetiam proficiscitur: id est oppidum Parisiorum positum in insula fluminis Sequanae.* Cesar describe icy fort bien l'ancienne ville de Lutece, dans l'isle qu'on appelle maintenant nostre Dame, ou du Palais, & n'y a point de difficulté en cest endroit: mais pour faire veoir combien c'est peu de chose de la cognoissance que les seuls liures nous donnent, qui n'a l'usage & pratique du monde, & n'est accompagné de iugement & viuacité d'esprit: quel danger il y a aussi de s'arrester indifferemment à tout ce que les auteurs dient, sans les examiner plus auant, i'ay bien voulu adimener icy vn passage de Marcellin, lequel n'est pas des plus desprizez escriptuains: enquoy si nous nous voulons etüement attacher à la lettre, sans aucune doute la ville de Lutece sera au pont de Charenton, vers le bec & assemblément des deux riuieres. Il dit donques ainsi au 15. liure, parlant des Celtes ou Gaulois: *à Belgis eandem gentem matrona discindit, & Sequana: amnes magnitudinis geminae: qui fluentes per Lugdunensem post circumclausum ambitu insulari Parisiorum castellum, Lutetiam nomine, consociatim meant: meantef-*

Fueil. 304.  
lig. dernie-  
re.

*que protinus prope castra Cōstantia funduntur in mare.* Là où encore qu'il soit venu pres de quatre cens ans apres Cesar, il fait neantmoins si peu de cas de Paris, qu'il ne l'appelle qu'un chasteau. Ces mots au reste, à les prédre ric à rac à la lettre, portent nommément *que les riuieres de Seine & de Marne, apres auoir enclos en vne isle la forteresse des Parisiens qu'on appelle Lutec, se ioignent ensemble, & acheuent de compaignie leur cours, tirans contre bas vers Constance.* Que si nous n'auions ceste assiette encore pour le iourd'huy en estre selon que la describe Cesar, ce passage seul suffiroit pour attacher vne terrible escarmouche, entre ceux qui sont perpetuellement à couuer les dictions & vocables, & qui veulent faire estat de tout ce que les auteurs dient, tout ainsi que d'un article de foy, encore que nous voions au doigt & à l'œil qu'ils aient dit infinies fautes parmy les bonnes choses: parquoy elles ont besoin d'un crible pour les trier & separer l'une de l'autre.

Fueil. 326.  
lig. 4.

*MEI CONSILII est facere quod nostri maiores nequaquam pari bello Cimbrorum Teutonumque fecerunt, qui in oppida compulsi, ac simili inopia subacti, eorum corporibus, qui etate ad bellum inutiles videbantur, vitam tolerauerunt.* Cecy est de la harengue de Critognatus Auuergnac estant enfermé dans *Alexia*, qui monstre vne merueilleuse ferocité de courage. Or ces cruautez detestables, si horribles & contre nature ne souloient (il n'y a comme rien) estre qu'un ieu en la plus part des isles, & de la terre ferme des Indes occidentales, où la chair humaine estoit plus commune aux Charibes, que ne nous est celle de la boucherie. L'an 1549 ie vey executer vn charcutier à Rome, qui couuoit quelque beau ieune homme en passant, d'aller boyre en son cellier, là où il l'assommoit d'une massue, & de sa chair faisoit des faussons & ceruelats. Aluaro Nunez racompte en sa relation du voiage de Pamphile de Naruaez en la Floride, que l'an 1528 ses vaisseaux aians donné à trauers vne coste pleine d'escueils & de rochers, cinq Espagnols qui se sauuerent en-

tre les autres en la contrée de Xamo, se mangerent par faute de viures: Premièrement les quatre le cinquiésme sur qui tomba le sort: puis les trois le quatriésme: les deux le troisiésme: l'un son compagnon: & que celuy là rescrippa pour n'auoir eu qui le mangeast. Il les nomme ainsi: Sierra, Piegol Lopes, Corral, Palatio & Goncalo Ruis. Mais nauguerés il arriu a sans se re souuenir de pl<sup>o</sup> loing, ny reculler iusques aux miseres & calamitez de Ierusalẽ, que les assiegez, estans reduits à l'extremité, & contraints de manger cuirs, parchemins & autres immondices, vne petite fille de l'age de quelques vingt mois morut chez vn pauvre habitant de la ville, qui n'auoit que cest enfant: vne vieille qui le seruoit luy & sa femme, leur conseilla de s'aider de leur infortune, & de fait en mangerent premièrement les entrailles, mais aians mis la teste à cuyre dans vn pot, cela fut descouuert par les soldats qui furetoient par tout nuit & iour, parquoy on les brusla tous trois; le pere premièrement, en vie, & les femmes apres les auoir estranglées.

IL NE RESTE plus maintenant que le siege d'*Alexia*, qui est la plus signalée besongne de toutes celles que Cesar exploicta iamais ny dans les Gaules ny dehors, & à quoy tout ce qu'il fit onques en sa vie ne se scauroit equiparer, soit pour l'entreprise admirable de ses ouurages, soit pour l'importance & grãdeur du combat qui y interuint, où toutes les forces de la France s'estoient iointes & vnies ensemble. Car les trêchées & rempars dont il tascha d'enfermer Pompée aupres de Duraz, ny la bataille qu'il gagna depuis contre luy en Pharsalie, ne se peuuent pas mesurer à cecy. L'un pour l'estrange remucement de terre, & les artifices y annexez: l'autre pour le nombre & vaillance des combattans. Aussi apres ce grand exploict d'armes la Gaule succomba, & donna du nez à terre, sans se pouoir iamais plus ressoundre contre luy. Au regard de ces fortifications & ouurages, Velleius Paterculus en parle en ces termes. *Deuant Alexia se firent de si grands choses, qu'à peine nul*

homme mortel les oseroit entreprendre: mais de les accomplir & parfaire, il faudroit que Dieu mesme y mist la main. Or encore que Cesar ait pris grand' peine de les bié exprimer par escript, si est ce que les desseins icy adioustez les donnerôt encore bien mieux à entendre, suiuant ce que dit le Poëte:

*Segnius irritant animos demissa per aures,  
Quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus.*



C EST

CESTE premiere figure donques est le portraict de la ville d'*Alexia*, laquelle comme dit Diodore Sicilian au 5. liure fut fondée anciennement par le grand Hercules, pour estre metropolitaine de toute la Gaule. Et la nomma ainsi, comme qui diroit coniuñctiue ou copulatiue, à cause de l'assemblément & association de tant de nations différentes qui sy reduirent. Elle fut tousiours fort florissante depuis; viuât en sa liberté, & selon ses loix & statuts à part, sans recognoistre persone que soy mesme; iusques au temps de Cesar qui l'accoustra avec tout le reste, comme vous le pouuez icy veoir. Ce n'est plus maintenant qu'un pauvre petit bourg au pres de Flaigny au país de l'Auxois, non gueres loing de la ville d'Auxône, qui a herité de son nom. Et tout premierement.

A. est laditte ville d'*Alexia* scituée en la cime d'une haute montagne.

B. le sommet de la montagne.

C. les deux riuieres qui en partent de costé & d'autre, & s'en viennent baigner le pied d'icelle.

D. la premiere trenchée deuers la ville, large de vingt pieds, & à fonds de cuue, à my chemin de la montée, pour arrester les sallies qu'on eust peu faire de la ville.

E. l'espace de cccc. pieds entre les deux trenchées, où estoient mis les trois sortes d'artifices dont vous verrez les portraicts cy apres: assauoir des ceps, des lys, & des esguillons.

F. l'autre trenchée de quinze pieds, partant des deux costez de la montagne, dont la partie d'embas se remplisoit de l'eau de la riuiere. Tellement que toute la montagne estoit enclose de quatre grands fossez: les deux faits à main d'homme; D. F. & les deux autres naturels, assauoir les riuieres cottées C. qui sont sur les flancs. Faisant le tout ensemble vne figure carrée.

G. le rempar haut de douze pieds, qui est ce que l'on dōne communement aux cortines des forteresses, depuis le pied iusques au cordon. Le parapet & les creneaux sont

marque au dessus garnis de grosses chauffe-trappes ou chardons pour en empêcher l'entrée.

H. Les tours, à quatre vingts pieds de distance l'une de l'autre.

I. Le camp de Cesar, où il amassa des viures & provisions pour vn mois, afin de n'estre point contraint de sortir ne distraire ses forces : s'attendant bien que dans ce temps là il auroit affamé la ville, veu le grand nombre de gens qui y estoient : car il ne voioit pas le moyen de la prendre de force.

K. L'autre rempar semblable au precedent, avec son parapet, & ses creneaux, pour faire teste à l'ennemy qui viendroit de dehors.

L. La tranchée tirée tout à l'entour, large de quinze pieds.

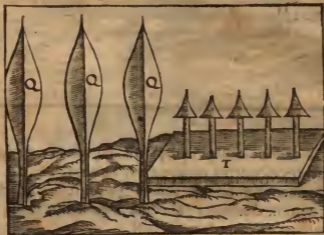
M. Vne autre semblable espace de quatre cens pieds, là où estoient les mesmes artifices que ceux de E.

N. Le premier fossé en dehors large de vingt pieds, à fonds de cuue comme celuy de D.



CEST icy la figure particuliere du rempar fait de gazons par le front, & le dedans de fascines & de terre, tel que vous le voyez marqué par la lettre G.

- O. Est le parapet avec ses lumieres ou creneaux, lequel se faisoit quelques fois de clayes & d'osiers, & quelques fois de gros aiz.
- P. Sont les chauffe-trappes ou chardons de fer, pour empêcher l'entrée des Barbacannes.



- Q. Est ce qu'il appelle des lis, de la grosseur de la cuisse, aiz par le bout en forme de lancette s'ils eussent esté plats, mais pource qu'ils estoient carrez, ils ont la ressemblance d'un fer de garrot, ou de la fleur d'un lis close, & qui n'est point encore espanouié. Ils estoient au reste tous enfouys dans la terre hors mis la pointe, & couvers par dessus de ramée & menu branchage.
- T. De petites hampes de bois, garnies à la pointe d'un fer semblable à un haméçon, que Cesar appelle des esguillons. Mais en lieu de cela nous vsons maintenant de chauffe-trappes.



CE CI sont les ceps marquez R. faits de la teste de ieunes arbres escourtez & aiguz par le bout: lesquels sont liez & retenus ensemble par vn gros litteau cotté S. seruant comme d'armoite, cheuillé avec lesdits ceps, pour empescher qu'on ne les arrachast.

VOILA les fortifications que Cesar fit deuant la ville d'*Alexia*, avec vn merueilleux labour & diligence de ses soldats: car l'enceinte outre sa grande estendue estoit double. Et certes sans cela il eust esté en grand danger de se perdre, luy & son armée, aiant en teste deux si grosses puissances; l'vne de quatre vingts mille hommes de guerre estans en la ville, & l'autre de pres de trois cens mille, qui luy vindrent de dehors sur les bras. Mais sestant les François lassez à assallir en vain ces rempars, & par ce moien la pointe de leur courage rebouchée, laquelle gist toute en la premiere impetuosité & venue, comme Cesar le cognoissoit fort bien: ce pendant qu'ils estoient escartez en desordre, à donner l'assaut en diuers endroits, il fit par le conseil de Labienus vne saillie de toutes ses forces sur eux, tellement qu'il les emporta, & acheua de vaincre & deffaire

du tout. Car la huitième année ne contient que quelques petites patrouilles, & logiers exploits de peu d'importance, des reliques de ceste guerre: aussi ne les a il daigné rediger par escript, mais vn Hircius ou Opplus, dont le stile est aussi differend, que sont les choses, qui ils desfontent.)



C'EST icy le portrait de la ville d'*Vexellodunum*, que l'on tient estre celle de Cadenac en Quercy; laquelle *Canninius*, & *Fabius* lieutenans de Cesar avans assiegée, & n'en pouans venir à bout à cause de la difficulté du lieu, il fut contraint d'y aller en personne; & la prit par le moïe d'une mine qui mit à sec la fontaine, dont ceux de dedans s'ai-

- doient, n'aians autre eau que celle là.
- A. donques est la ville scituée au haut d'une montagne, inaccessible presque de toutes parts.
- B. la fontaine dont est question.
- C. les tonneaux pleins de poix, de suif & de bardeau, que les habitans apres y auoir mis le feu rouloient du haut en bas contre la platte-forme de Cesar.
- D. le *vallum* ou rempar.
- E. le parapet & les creneaux.
- F. la riuere qui separoit la vallée en deux.
- H. la tour de dix estages plantée sur vne platte-forme de neuf pieds de haut, pour dominer à coups de traitt la fontaine, & empescher qu'on n'y peust aller prendre de l'eau.

Tout le reste de ce huitiesme liure est assez facile de soy: parquoy nous n'y auons voulu entreprendre autre chose.



C'est le port de la ville de Cesar, qui est sur le bord de la mer. On voit en cet endroit une tour de dix estages, qui est la tour de Cesar, dont on a parlé ci-dessus. Elle est sur une montagne, et est entourée de murailles. On voit aussi en cet endroit une fontaine, qui est la fontaine de Cesar, dont on a parlé ci-dessus. Elle est sur une montagne, et est entourée de murailles. On voit aussi en cet endroit une fontaine, qui est la fontaine de Cesar, dont on a parlé ci-dessus. Elle est sur une montagne, et est entourée de murailles.

LA TABLE DES NOMS PROPRES  
 DES LIEUX MENTIONNEZ ES COM-  
 mentaires de Cesar des guerres de la Gaule, où beaucoup  
 de choses sont esclarcies, qui y estoient embrouillées &  
 confuses. Le premier nombre denote la page, & le second  
 la ligne: Que sil y a vn A. au deuant, il faut aller aux  
 Annotations.

A

- A** *Dustici*. 84, 24, 85, 11. ceux de Bosleduc, descendus des Cim-  
 bres & Theutons.
- Aedui*. 11, 23, 17, 2, 30, 6, 34, 8, 36, 9, 72, 13, 219, 6, 306, 9, 322, 7. Authun,  
 Euesché. Du temps de Cesar la plus puissante seigneurie de France.  
 Ce furent ceux qui y appellerent les Romains, & leur y donnerent la  
 premiere entrée.
- Agendicum*. 259, 27-304, 26. i'ay tourné Prouins: mais voyez l'Anno-  
 tation. fueil. 251, 22.
- Alduſſalis*. 38, 26. la riuiere du Douix qui passe à Bezâçon.
- Alexia*. 315, 22. vne villé du pays de l'Auxois, aupres du bourg de  
 Flauigny, sur les confins de la Duché & Conté de Bourgongne.  
 Voyez l'Anno. fueil. 267.
- Allibrages*. 7, 22, 11, 18, 12, 6, 312, 6. aucunesfois les Sauoisſiens, aucunes-  
 fois le Daulphiné.
- Alpes*. 91, 9. l'Ann. fueil. 66.
- Amagetobria*. 32, 7. on ne sçait que c'est maintenant. Trop bien estoit  
 ce quelque ville en la vallée d'Auxois, au pays des Sequaniciens vers  
 Mont-belliard. Ann. 312, 22.
- Ambarri*. 12, 2. parens & alliez de ceux d'Authun. Le les ay prins pour  
 le Charrolois qui est tout contre, avec meilleure coniecture & plus  
 grande apparence, que ceux qui les mettent au Nyuernois: com-  
 bien que ces deux pays ne soient presque qu'un, avec ccluy de Mor-  
 uant.
- Ambiani*. 63, 17, 72, penultime, 322, 17. Amiens, Euesché.
- Ambibary*. 322, 23. Ambie, en la basse Normandie, pres le Mont saint  
 Michel. C'est à Madame la duchesse d'Estouteuille.
- Ambiliates*, 99, 7. Auranches, suiuant Marlian & l'interpretation com-  
 mune. En Normandie, & Euesché.
- Ambrunensi*. 322, 8. Ambrun en Daulphiné, Euesché.
- Anartes*. 231, 17. les Valaques, Seruiens, & Bulgares, peuple au delà de

Hongrie, en tirant vers la Thrace.

*Ancaleses.* 171, 28. c'est vn peuple d'Angleterre prochain de la mer. Glarean les nomme Ancken lut.

*Andes.* 89, 21. 96, 17. 254, 21. 364, 24. Anjou, dont Angiers est la ville capitale. Euesché.

*Aniuates.* 91, 5. la comté de Aelen le long du lac de Lozanne, de costé & d'autre d'iceluy, là où le Rhosne entre dedans audessous de saint Maurice en Chablais, anciennemēt dit *Agannum*. An. 165, 14.

*Aquileia.* 11, 8. c'est vne grosse cité au Friol. Patriatchat. Elle est aux Venitiens.

*Aquitania.* fo. 2. 3, 18. 100, 7. 109, 6. Aquitaine, Guienne, Gascongne: la tierce partie de France, selon Cesar.

*Arar.* 12, 16. 16, 24. la riuere de Szone, qui passe par la Bourgogne, & s'en va tendre dans le Rhosne au dessous de Lyon, pres l'Abbaie d'Esney.

*Arduenna.* 156, 20. 234, 6. la forest d'Ardenne.

*Aremici* ou *Arecomici.* 257, 5. l'ay tourné icy Armaignac, suiuant l'interpretation commune. Marlian les prend d'ailleurs pour Aurenge, qui sont bien loing l'vn de l'autre. Toutesfois pource qu'Aurenge est proche d'Avignon plus beaucoup qu'Armaignac, ie l'ay ainsi tourné au fueil. 312, lig. 3.

*Aruerni.* 30, 17. 50, 7. 253, 27. 256, 3. 322, 10. Auvergne.

*Atrebat.* 63, 17. 73, 20. 79, 8. 137, 14. 322, 19. 323, 9. 381, 9. Arras, chef du pays d'Arthois. Euesché.

*Auaricum.* 264, 11. Bourges, capitale ville de Berry. Arceuesché. Voiez l'Annotation fueil. 255, 17.

*Auleri.* il y a de la difficulté en cecy, car on les prend pour vn peuple, & mēsmement pour Rouen, ainsi que ie l'ay mis au fueil. 89, lig. 8. & 35, 5. les autres dient que ce n'est qu'un prenom, & qu'il s'accorde à tout plein de lieux. Voiez l'Ann. fueil. 151. à la fin. Glarean peuse qu'ils sont dits de ce mot cy Ovlercher.

*Ausii.* 115, 11. Aux. Arceuesché.

*Axona.* 64, 14. la riuere d'Esne, qui vient du Basigny, passe par sainte Manchoud, Rethel, Soissons, & s'en va tomber dans celle d'Oyse, au bac à Choisi, pres Complegne.

*Armorica ciuitates.* 201, ligne premiere. 322, 22. 638, 22. c'est maintenant la Duché de Bretagne.

**B** *Acenis.* 218, 8. Anno. 208, 7. la forest de Thuringe, & de Misne en Saxe.

- Bataui* .126,5. le pays de Hollande . Cefar en fait vne ifle comme c'est à la verité. l'Anno. 173.
- Belga.* fueil. 2. 60, 7. 165, 10. anciennement c'estoit tout le pays depuis les riuieres de Seine & de Marne, iufques à la mer Oceane . Maintenant il est reduit à Flandres, Brabant, Authois, & Henaut.
- Belgium.* au 5. liure. chap. 5. fueil 165. lig. 10. Belgium est mis pour la Gaule Belgique . Au 8. chap. fueil 174 . lig. 20. c'est quelque lieu particulier en laditte Belgique . Je l'ay torné, Bauay en Henaut. Voiez l'Anno. fueil. 203. lig. 16.
- Bellocaſſi.* 322. 20. Bayeux en Normandie. Eueſché.
- Bellouaci.* 62, 27. 69, 4. 71, 4. & derniere. 306, 16. 322, 15. 345, 27. 353, 22. 359, 25. la ville de Beauuois. Et le pays de Beauuoifin. Eueſché Conté, & Pairrie.
- Eibraſſe.* 23, 18. 302, derniere. La ville de Beaune en Bourgongne, du temps de Cefar capitale de toute la Seigneurie d'Authun.
- Eibrax.* 64, 28. Brene. Les autres le prennent pour Bray en Rethellois. Mais Brene conuient mieux au propos de Cefar.
- Eibroci.* 171, 28. c'estoit vn peuple d'Angleterre prochain de la mer. Glætan le nomme Bibrogger.
- Bigerriones.* 115, 10. Bigorre en la conté de foix. Les autres Bear.
- Bituriges* 255, 25. 264, 13. 322, 13. le pays de Berry & de Sologne.
- Bois.* 263, 8. quelques vns le prennent pour vne ville . De moy ie l'ay tourné pour le pays de Bourbonnois, eſtimant que cela conuient mieux à ce que Cefar dit.
- Boij.* Bauieres. 28, 14. Bourbonnois, ou Beau Iollois 259, 5. & 322, 21. Anno. 35, 18. & 34. 36, 17. aucune fois Boheme. Ann. 36, 9.
- Brannonics.* 322, 8. Cefar y adiouſte icy le prenom d'*Aulerci* comme la fort bien annoté M. Hotman : Car ce ne ſont pas deux peuples, mais vn tant ſeulement . On les prend icy par coniecture pour ceux du val de Morienne,
- Brannonij.* 322, 9. Briançon . Le tout ſelon Marlian & l'interp. comm. qui n'en font qu'vne meſme choſe.
- Bratufpantium.* 71, 16. vne ville ancienne du Beauuoifin, mais on ne ſçait que c'est maintenant . Quelques vns tiennent que c'est Clermont, les autres Beaumont ſur Oyſe.
- Britannia.* 63, 10. 136, 2. 165, 6. l'ifle d'Angleterre, & d'Eſcoſſe.

## C

- Cadetes.* 322, 24. Chateau briand, ſelon l'int. comm.
- Cadurci.* 254, 21. 322, 11. Cahors, & le pays de Quercy.
- Careſi.* 63, 21. Namur ſelon la coniecture de leur alliete.

- Caletes*. 63, 19. le pays d'alentour de Calais.
- Cantabri*. 115, 4. ce sont proprement les Basques & Nauarrois.
- Cantium*. 166, 3. 172, 18. la conté de Kent en Angleterre le long de la mer: car la ville de Cantorbie, ou de Catorberi en est à douze lieuës.
- Carnutes*. 175, 9. 203, 8. 209, 27. 252, 21. 322, 14. 344, 9. 368, 18. 373, 15. Chartres, & le pais Chartrain. Ceux qui se font le plus souuent rebellez contre les Romains.
- Casii*. 171, 28. vn peuple d'Angleterre prochain de la mer. Glarean le nomme Gasserer.
- Catuaci*. 63, 20. Douay selon Marlian, & la coniecture commune.
- Caturiges*. 11, 12. Chargez pres Embrun. Nous auons torné Embrun, pource que l'autre est de trop peu de nom. Ann. 19. lig. derniere.
- Cabillonum*. 291, 16. Chaallon sur la Saone. Euesché.
- Celta*. 2, 5, 3, 10. ceste partie de France qui est bornée du Rhosne, de la Garonne, de la mer Oceane, & de la riuiere de Seyne. Ce sont les vrais François. l'Ann. fueil. 23. lig. 21.
- Centimagni*. 171, 27. peuple d'Angleterre pres de la mer. Glarean les appelle Kunman.
- Centomani*. 322, 9. ceux cy ont aussi le prenom d'Aulerci. Ce sont les Máceaux, le Maine, & le Mans, qui est la ville capitale, & Euesché.
- Centrones*. 11, 10. la Tarentaise. Ann. 79, 28. Il y a d'autres *Centrones* fueil. 187. lig. 15. qui estoient en Flandres, & subiects des Neruiens.
- Cherusci*. 218, 10. Ann. 209. lig. premiere. Peuples de la Germanie, dont Tacitus fait mention. l'ay torné *Cerbst*.
- Cimbr*. 34, 24. 41, 14. 62, 17. 85, 11. c'estoient anciennement peuples de Dannemarch assez cogneuz. Ann. 118, 23.
- Cocosates*. 115, 11. Ils n'ont point de nom maintenant.
- Condruſi*. 63, 20. le pays deuers Mastrich & Aiz la chappelle, entre Trieues & le Liege.
- Condruſones*. 124, 4. ie les estime estre les mesmes. Et encore que i'aye torné Iulliers, toutesfois ce pourroit estre plus proprement Lambourg. Ils estoient vassaux des Trieuois.
- Curiſolita*. 89, 7. 96, 23. 322, 23. Cornouaille selon Marlian & l'int. côm. en la basse Bretagne, & Euesché. Il y a vn autre Cornouaille en Angleterre.

## D

- D***ablintes*. 99, 8. ils ont le prenom d'Aulerci. au 3. liure. Leondoul en Bretagne.
- Daca*, ou *Daci* 231, 16. les Transiluains & Valaques.
- Durocortum*. 248, 2. Reims en champaigne. Arceuesché. Duc & premier Pair de France.

**E** *Burones.* 63, 21. 174, 25. 236, 20. 239, 11. le Liege, pays, grosse cité, Euesché, & principauté souveraine.

*Eburonics.* 106, 2. 321, 20. Eureux en Normandie: Euesché. Ils ont aussi le prenom d'Aulerici.

*Elauer.* 181, lig. derniere, 301, 20. la riuere d'Allier qui vient d'Auuergne, passe par Molins en Bourbonnois, & s'en va tomber dans Loyre aupres de Cussy, vne lieue au dessous de Neuers.

*Effusi.* 174, 17. Selon Cesar ce deuoit estre vn peuple sur les confins de Normandie & de Bretagne, & non pas le Rethellois, comme l'a mal pris Marlian. A. 202, 28. ic souspeçonnerois que ce fust le Belsin au pres de Bayeux, pour l'affinité des vocables.

## F

**F** *Lufates.* 115, 10. la conté de Foix.

## G

**G** *Abali.* 256, 26. 322, 11. Marlian dit qu'ils ont retenu le nom; tellement que ce seroit Gap. l'interp. cōm. les prend pour Losdesue, qui est plus à propos.

*Gallia. f.* 23, 2. la Gaule. Ann. 19, 11.

*Garites.* 115, 11. Agenez ou Lestourre, la ville principale s'appelle Agen.

*Garocels.* 11, 11. le Val de Morienne. ann. 79, 30.

*Garumna.* 2, 24. la riuere de Garonne, Gironde, & Dordonne.

*Garumni.* 115, 11. les Garomnois, qui habitoient le long de ce fleuue.

*Gebenna.* 257, 14. 304, 6. les montaignes d'Auuergne & de Giuauldan.

*Genabum.* 253, 11. 344, derniere. Gyen, les autres Orleans quelques vns Gergueau. l'Ann. 254, penultime.

*Geneua.* 7, 22. Geneue, ville de Sauoye selon Cesar.

*Gergouia.* 259, 5. c'est vne ville de Bourbonnois, nous auons tourné Molins, l'Ann. 251, premiere. Mais au fueil. 384, ligue 8. c'est Clermont en Auuergne. Euesché.

*Germani.* 31, 2. 32, 4. 34, 18. 37, 21. 39, 11. 47, 10. 54, 23. 61, derniere. 62, 12. 119, 4. 120, 18. 124, 16. 128, 3. 131, 15. 209, 23. 1227, 16. 262, 4. 312, 26. 315, 3. 329, 14. les Germains, ou Allemans, combien que quelques vns y mettent difference.

*Gordani.* 187, 16. vn endroit de Flandres lors subiect aux Neruiens. Les Ganihois selon Matlian, & l'interpretation commune.

*Gradii eodem.* vn autre peuple de Flandres autour de Louvain.

## H

- H** *Arudes.* 31, 28, 55, 13. j'ay mis Constance. Annotation 111, 27. vne belle grosse cite sur le lac par où le Rhin passe. Euesché.
- Heleuteri.* 322, 10. Viucrais.
- Heluetii.* 3, 4, 4, 5, 12, derniere. 322, 16. les Suisses. Ann. 86, 17. & 90, penultime.
- Helui.* 257, 8. les Albigeois.
- Hercinis filua.* 230, 22. le Schuartzvvald, ou la forest Noire en Allemagne. Ann. 222, 11.
- Hibernia.* 166, 9. Tilande,
- Hispania.* 3, 20, 15, 4, 13, 302, 24. Espagne.
- Hispania citerior.* 111, 28. le Royaume de Nauarre.

## I

- I** *Acium portus.* 155, 20. le port de Calais. Ann. 191, lig. premiere.
- Illicum.* 154, 16. l'Esclauonie.
- Iura, mons.* 4, 6, 9, 10. le mont du Ioug, ou de saint Bernard entre les Sequanois & les Suisses. l'Ann. 29, 14, 31, 14, 70, 22.

## L

- L** *Atobrigi,* ou *Latobriges.* 7, 2, 28, 28. ceux de Clacki voisins de Basle de là le Rhin. Ann. 34, 18, 35, 11.
- Lomanus lacus.* 9, 2. le Lac de Lozanne, & de Geneue. Le Rhosne passe à trauers.
- Lemoices.* 322, 15, 364, 19. Lymosin, dont Limoges est la capitale. Euesché. Il y a d'autres *Lemoices* en la duché de Bretagne, liure 7, chap. 14, Ossini, Lemoices, Vnelli.
- Lepontij.* 126, 7. les Grisons. Ann. 71, 24.
- Leuaci.* 187, 16. vn endroit de Flandres iubie&t aux Neruiens. Marlian les prend pour Louvain.
- Leuci.* 42, 35. ie les ay pris pour les Lorrains. Aucuns les patticularisent à ceux de Thoul qui est des enclaues.
- Lexoby.* 99, 7, 322, 20. Lizieux en Normandie, Euesché.
- Ligeris.* 97, 26, 160, 20, 302, 19, 304, 12, 365, 17. la riuiere de Loyre, qui sort des montaignes d'Auuergne, vn peu au dessus du Puy, & s'en vient passer par Forests, Bourbonnois, Nyvernois: Puis à la Cherité, & de là le long du Berry à Gyen, Orleans, Blois, Tours, Saumur & Nantes, où elle tombe cinq ou six lieuës au dessoubs dans la mer Oceane.

*Lingones.* 26, 19, 42, 25, 126, 3, 310, 20. Langres ville sur la frontiere de Champagne & de la Franche Comte. Euesché & Pairie.

*Lueta.* 30, 4. penultime. Paris, chef de tout le Royaume de France. Euesché, Cour souueraine. Du temps de Cesar il n'y auoit que l'isle habitée. Ammian Marcellin qui est venu 400. ans apres l'appelle vn chasteau au 15. liure. voiez l'Annotation.

## M

*M* *Andubij.* 315, 13. le pays de l'Auxois en la dessusdite Franche Comté, ou estoit la ville d'Alexia.

*Marcomanni.* 55, 14. les Marcomans, ou Moraues; d'autres les prennent pour le Brandebourg, & la Pomeranie. Ann. 122, 14.

*Marsicon.* 337, 16. Mascou, ville de la Duché de Bourgogne, sur la riuere de Saone. Euesché.

*Matrona.* 2, 10. la riuere de Marne qui part du Basigny, s'en vient à S. Dizier, Chaalons, Espernay, Chasteau-Tierry, Lagay: & finalement entre au pont de Charenton dans celle de Seine.

*Mediomatrices.* 126, 10, 322, 17. Metz & le pays Mefsin: vne belle grosse cité, sur la riuere de Moselle. Euesché.

*Meldæ.* 158, 12. Meaulx, sur la riuere de Marne. Euesché.

*Melodunum.* 305, 18. Melun, sur la riuere de Seine.

*Menapij.* 63, 18, 99, 8, 115, 19, 122, 8, 140, 25, 209, 23, 212, 5. le pays de Gueldres. Cesar les ioint & couple tousiours avec les Theroüenois. le ne sçay pas comment cela peut conuenir: Car il y a plus de quarante lieues des vns des autres confins. Ann. 170, 12.

*Metsiodum.* 308, 17. Corbeil, sur la riuere de Seine.

*Mona.* 166, 13. l'isle de la Mone entre l'Angleterre & l'Irlande. Annotation 198, 13.

*Morini.* 63, 18, 99, 8, 138, 2, 149, 27, 322, 18. Theroüenne, elle est maintenant ruinée & l'Euesché transportée à Boulogne.

*Mosa.* 126, 2. la riuere de Meuze, elle part des montaignes de Vaulge, s'en vient à Verdun, Stenay, Sedan, Mezieres, Chasteau Renauld, Dinan, Namur, le Liege, Mastrich, Rullemonde, Ventlo, & finalement se mesler avec l'un des bras du Rhin qui s'appelle Rhinmeuse. Puis entrer de cõpagnie dans l'Ocean aupres de Dordrech.

## N

*N* *Annates.* 99, 7. Nâtes en Bretagne sur la riuere de Loyre. Euesché.

*Nantuates.* 126, 10. j'ay tourné suiuant ce que dit Glarean Constance, encore que j'ay autre part donné le nom de Constance aux Harudes, mais ce deuoit estre quelque contrée de pays là autour. Ann. 165, 22.

- Narbo*. 109, 20. 256, 28. 380, 9. Narbonne ville sur les dernieres frontieres de Languedoc, & de Catalongne. Archeuesché.
- Nemetes*. 55, 15. Spire. Ann. 132, 11. ville sur le Rhin où est la chambre ou parlement imperial. Euesché.
- Nemetacenna*. 381, 6. vn lieu de la Gaule Belgique, lequel n'a maintenant point de nom.
- Neruij*. 63, 15. 73, prem. 187, 3. 322, 18. Tournay. Euesché c'estoit du tēps de Cesar vn fort braue & valeureux peuple, & qui faisoit la barbe à tous ses voisins.
- Nitiobriges*. 256, 25. 280, 9. 295, 24. 322, 18. le pays d'à l'entour de Nismes, Mont pellier, & Vzès. Roiaume du temps de Cesar.
- Noreia*. 7, 8. si la ville de Nuremberg n'estoit si moderne, ce pourroit estre celle là: car on appelle encore pour le iourd'huy le chasteau qui est fort ancien, *Castrum Nericum*. Anno. 35, 32.
- Noricum*. 7, 9. c'est icy le pays de Bauieres & de Nuremberg.
- Neurodunum*. 70, 17. liure second. chap. 4. c'est la ville de Noyon en Picardie. Euesché, & patrie. fueil. 261, 9. liure. 7. chap. 2. Neuy sous Baranion en Berry, vn bourg seulement à ceste heure. fueil. 302. 18. liure 7. chap. 10. Neuers vne belle grosse ville sur la riuere de Loyre. Euesché. Ann. 255, 6.

## O

- O** *Cellum*. 11, 15. Effilles, ville sur les cōfins du Daulphiné & du Piedmont. Ann. 76, 32. & 80, 11.
- Ostodornus*. 91, 22. Martignac, au bas Vallais. An. 162, 15. & 163, 25.
- Ofisimi*. 89, 7. 322, 24. Landrigner selon les interp. comm. De moy le n'y veoy goutte.

## P

- P** *Æmani*. 63, 21. Luxembourg, ou plus tost Lambourg.
- Parisi*. 210, 20. 304, 28. 322, 16. les Parisiens.
- Petrocorij*. 322, 17. Perigort: La ville capitale est Perigueux. Euesché.
- Pictones*. 100, 17. 254, 20. 322, 16. 364, 18. 365, 8. Poictou. La ville principale est Poitiers. Euesché.
- Pirusla*. 154, 17. i'ay torné Albanois, combien que ce pourroient estre les Croatz, voiez l'Anno. 190, 20.
- Pleumasi*. 387, 16. vne contrée de Flandres, lors subiecte aux Neruiens.
- Precians*. 115, 10. Bear ou Baionne, les autres Precins.
- Pyrenas montes*. 3, 19. les monts Pyrenées qui separent l'Espagne de la Gaule.

## R

**R** *Auraci.* 7, 2. 322, 21. ils habitoient aupres du lieu où est maintenant la ville de Basle, & estoient voisins des Heluëtiens, avec les Tulingois, & Latobrigiens. Ann. 34, 18. & 28. & 93, 15.

*Rhedanes.* 89, 8. Rhenes en Bretagne. Euefché & parlement.

*Rhemi.* 61, 16. 210, 9. 310, 20. Reims en Châpaigne. Archeuefché, & premier pair.

*Rhenns.* 31, 14. 126, 7. le fleuve du Rhin, lequel sortât des montagnes des Grifons, au dessus de Couerc, s'en vient passer par le lac de Cōstance, & de là à Basle, Strasbourg, Spire, Vvormes, Maiëce, Confluëce où la Moselle entre dedås le Rhin, Coloigne, Nimegue: & finablement par trois grands bras entre dans l'Ocean. Voiez l'Anno. 28, 34. & 172, 32.

*Rhodanus.* 4, 9. le Rhosne qui sort du mont de la Fourche au haut Valais: & paffe par le lac de Geneue & puis à Lyon, où la Sone entre dedans. De là descend à Vienne, Valence, Auignon, & autres lieux, tant qu'il se voise iecter par deux rameaux dans la mer mediterrannée, au pres d'Arles en Prouence.

*Rutheni.* 255, 18. 256, 23. 322, 13. le pays d'autour de Rhodez, ou Rouergue mefme.

## S

**S** *Sabis.* 75, 13. la riuere de Sambre en Arthois.

*Samarobrina.* 19 4, 23. les vns la prennent pour Cambray: Euefché: les autres pour Saint Quentin.

*Santones.* 10, 24. 100, 17. 322, 13. Xaintonge, dont Xaintes est la capitale ville. Euefché.

*Scaldia.* 237, 15. Marlian, & l'int. comm. le prennent pour la riuere de Lescaud. Mais Cesar dit que ceste cy tombe dans la Meuze; & l'autre se va rendre dans l'Ocean au dessous d'Anuers: Parquoy ie n'y ay osé toucher, & ay seulement changé les dernieres lettres & mis Scalde. Cesar s'est aussi bien abusé icy qu'en plusieurs autres endroits, & nous laissa ce pendant à deuiner & debattre.

*Sebusiani.* 11, 19, 311, 25. le pays de Bresse, qui se rencontre le premier à venir du Dauphine en ça. Bourg est la ville capitale.

*Seduni.* 91, 5. le haut Valaiz, depuis les sources du Rhosne au pied du mont de la Fourche, iusques à la ville de Syon. Anno. 158. lig. premierc.

*sedusii.* ou *Sebusij.* 55, 15. Viffembourg, entre Strasbourg & Spire: enquoy Marlian comme l'Annoë Glarean s'est mescompté, les prenant pour *seduni*, ou ceux de Syon: encore les confond il avec la

Tarentaise, n'en faisant qu'une mesme chose, combien qu'ils soient bien esloignez. l'Anno. 132, 19.

Segonians. 171, 28. peuple de l'Angleterre prochain de la mer. Glarean les nomme *Sengerer.*

Segni. 236, 9. ils sont voisins des Condruziens entre Tricues & le Liege: l'ay toiné l'Ambourg.

Segusiani. 312, 8. ceux de Suze au de là du môit Ceny. Et ne se fait point esbahir qu'estans si esloignez d'Authun & au de là des montagnes, Cesar les joigne icy avec ceux du val de Morienne, d'Embrun, & de Briançon, qui estoient tous leurs alliez. Car il en fait ainsi de beaucoup d'autres.

Sennes. 201, 11. 209, 24. 240, 27. 248, 6. 305, 20. la ville de Sens sur la riviere d'Yonne. Arceuelché. Ce furent ceux qui prirent anciënement Rome, du temps de Camillus qui les en mit dehors.

Sequana. 2, 10. 305, prem. & 20. la riviere de Seine, laquelle prenant sa naissance quatre ou cinq lieues au deça de Dijon, en deux ou trois grosses sources s'en vient à Mufsi l'Euesque, Troyes, Nogent, Montreau, Melun, Paris, Rouen & finalement se va rendre dans la mer Oceane par vne seule bouche, pres Honnefleu & le Haure de grace.

sequani. 4, 8. 7, 11. 9, 11. 33, 7. 38, 18. l'ay tousiours mis Bourguignons selon l'interp. & intelligëce cõmune: Mais du temps de Cesar ils habitoient en la Franche-conté, & en la vallée d'Auxois vers la conté de Ferrette, & de Mont Belliard, depuis Basle iusques assez pres de Strasbourg voyez l'Anno. 37, 1.

sevunij. 89, 7. Exifnis en Bretagne selon Marlian.

Siburzates. 115, 11. ils n'ont point de nom maintenant.

sicambri. 131, 25. 134, 19. 240, 3. ceux du pays de Vvestphalie viz à viz de Cleues, A. 178.

sontiates. 109, 22. on coniecture que ce sont ceux de Lauedan, à cause des bons cheuaux que Cesar leur attribue: aussi qu'ils sont en ces quartiers là.

Suessiones. 62, 3. 63, 3. 70, 15. 322, 17. Soissons & le Soissonnois, sur la riviere d'Elne. Euesché.

sueui. 55, 16. 119, 12. les Suaves en sa haulte Allemagne Ann. 170, 25.

## T

**T** Arbelli. 115, 10. Tarbe en Gasconne. Euesché.

Tarusates. 111, 21. Turse selon Marlian, & l'int. comm. en Gasconne pres Béar.

Tenchuri. 119, 4. Ceux de Hesse. Ann. 168, 29.

Tergetini. 363, 17. TRICTE, vne ville du Friol.

*Teutones.* 34, 24. 41, 14. 62, 17. 85, 11. ceux de la hance Theutonique où sont les villes maritimes de Holface, Lubec, Amborg, Gortinghen, & autres iusques en Dannemarch. Ann. 118, 23.

*Thamesis.* 164, 28. 169, 28. la riuere de la Thamise en Angleterre qui passe par Londres.

*Tigurinus pagus.* 12, lig. derniere. le Canton de Zurich. An. 88, 12. & 89, 5.

*Tosola.* 109, 20. Thoulouse chef du Languedoc. Archeuesché, & parlement.

*Tolosates.* 10, 25. les Tholofans.

*Treveri.* 37, 27. 99. derniere. 213, 12. Trieues. l'Euesque est l'un des Electeurs de l'Empire.

*Triboces*, ou *Tribotes.* 55, 14. 126, 11. Strasbourg ou Argentine, au pres du Rhin, la riuere de la Bische passe par le milieu. Euesché.

*Trimanties.* 171, 7. Trinoant, ville d'Angleterre.

*Tullingi.* 7. 2. Stulinghen voisins de Basse, au delà du Rhin. Ann. 34, 18. 35, 10.

*Turones.* 89, 21. 254, 21. 322, 16. Touraine, dont Tours est la capitale. Archeuesché.

## V

*Vahalis*, ou *Vacalos.* 126, 4. l'un des bras du Rhin. Ann. 173, 24. 174, 21. 175, 8.

*Vangiones.* 55, 15. Vormes sur le Rhin. Euesché, Ann. 131, 22.

*Vatuca*, ou *Varuca.* 240, 25. vn chasteau qui s'appelle encore Varuque à demie lieuë du Liege, en vne haute plaine. Les autres le prennent pour vne petite ville appellée Rodt, ou Hertzos Rodt, entre Aix & Iulliers.

*Vbij.* 121, 17. ils souloient estre delà le Rhin vers Heildelberg & Francfort; depuis ils passeroient de de ça à Cologne: c'est vne grosse cité sur le Rhin. l'Euesque est l'un des Electeurs.

*Velaunus.* 322, 11. le pays de Velay au delà de l'Auuergne.

*Vellaudunum.* 259. lig. derniere. voyez l'Anno.

*Veneti.* 89, 6. 98, 24. le pais d'autour de Vannes en Bretagne. Ann. 151, 20.

*Venetia.* 99, 4. Vannes. Euesché.

*Veragri.* 91, 5. le bas Valaiz, depuis Syo iusques à Martignac. An. 162, 13.

*Verbisgenus pagus.* 27, 13. on ne sçait gueres bien ce que c'est maintenant. Ann. 88, 16.

*Verocasses.* 63, 19. j'ay torné le pays de Henault, meu de la coniecture, pource qu'ils sont tous contiguz au Vermandois, & que Cesar à specific tous les autres peuples de là autour horsmis cestui-cy.

TABLE DES

*Veromandui.* Au mesme fucillet. Vermandois.

*Vesontio.* 38, 17. la ville de Besançon en la Franche-conté sur la riuiere du Doux. Archeuesché.

*Vienna.* 258, 10. Vienne en Dauphiné sur la riuiere du Rhofne. Archeuesché.

*Vnelli.* 89, 7. 105, 26. 322, 24. on les prend communément pour le pays du Perche, & ainsi l'ay ie tourné: Mais Cesar les met pl<sup>r</sup> pres des villes Armoriques de Bretagne, parquoy ce pourroit estre plus tost Laual ou quelque autre lieu delà autour.

*Vocates.* 111, 20. 115, 10. Basaz en Gascongne selon Matlian, qui pense qu'ils aient donné le nom aux Gascons. Euesché. L'auois tourné Bigorre. Tout cela est douteux. Ann. 168, 4.

*Vocantij.* 11, 17. Vocontiens en Dauphiné. Ann. 80, 7.

*Vogesii.* mons. 126. 2. les montagnes de Vaulge en Lorraine.

*Volca tellosages.* 230: 20. 237, 5. ceux de Languedoc vers Montpellier & Beziers. Ann. 219, 9.

*Vsipedes.* 119, 4. ceux de Francfort. Ann. 168, 29.

*Vxellodunum.* 369, 13. on le prend pour la ville de Cadenac en Quercy. Annot. fucil. dernier.

AVTRE TABLE DES MESMES  
LIEVX, LE FRANÇOIS DEuant LE LA-  
tin, selon que ie les ay tourne: pour le contentement & sa-  
tisfactiõ de ceux qui eussent peult estre desiré, qu'on les eust  
lassez en leur ancienne appellation Latine. Ce que i ay ad-  
iousté sur chacũ article ne se rapporte pas au temps de Ce-  
sar, mais à ce qui est maintenant.

A

<i>Aelen</i> , contrée,	<i>Antunates.</i>
<i>Agenez</i> , pays,	<i>Garietes.</i>
<i>Ailne</i> riuiere,	<i>Axona.</i>
<i>Albanois</i> , nation,	<i>Panuse.</i>
<i>Albi</i> , ville,	<i>Heluy.</i>
<i>Alexia</i> , ville,	<i>Alexia.</i>
<i>Allemans</i> , peuple,	<i>Germani.</i>
<i>Allier</i> , riuiere,	<i>Elauer.</i>
<i>Alpes</i> , montagnes,	<i>Alper.</i>
<i>Amagetobrie</i> , ville	<i>Amagetobria.</i>

Ambie,  
Amiens, ville.  
Ancalites, peuple,  
Angleterre, Royaume,  
Anjou, pays,  
Aquilee, ville.  
Aquitaine, prouince,  
Ardenne, forest,  
Armagnac, conté,  
Autun, ville,  
Arras, ville,  
Auranches ville,  
Aurenges principauté,  
Auvergne, pays,  
Aux, ville,

## B

Bafaz,  
Basle, ville,  
Basques, peuple,  
Bauay en Henaut, ancienne ville,  
Bauieres, pays & Duché,  
Bayeux, ville,  
Bear, pays,  
Beaune, ville,  
Beauuoys, ville,  
Belges, peuple,  
Belgique, pays,  
Berry, Duché,  
Befançon, ville,  
Bibroiciens, ancien peuple,  
Bigorre, pays,  
Bourges, ville,  
Bourguignons, peuple,  
Bourbonnois, pays.  
Bourbonnois, peuple  
Bosleduc, ancien peuple, ville,  
Bratuspantium, ville ancienne.  
Brene, ville,  
Bresse, pays,  
Bretaigne, Duché,  
Briançon, ville,

*Ambibarij.*  
*Ambians.*  
*Ancalites.*  
*Britannia.*  
*Andes.*  
*Aquileia.*  
*Aquitania.*  
*Arduenna.*  
*Arernici.*  
*Ædusi.*  
*Atrebatas.*  
*Ambiliates.*  
*Arcomici.*  
*Arnerni.*  
*Aufes.*

*Vocates.*  
*Rauraci.*  
*Cantabri.*  
*Belgium.*  
*Noricum.*  
*Bellocaſſi.*  
*Preciani.*  
*Bibracte.*  
*Bellouaci.*  
*Belga.*  
*Belgium.*  
*Bituriges.*  
*Vesentis.*  
*Bibroices.*  
*Bigerriones.*  
*Anaricum.*  
*Sequani.*  
*Boia.*  
*Boij.*  
*Adnatici.*

*Bibrax.*  
*Sebusiani.*  
*Armorica ciuitates.*  
*Brannouij.*

## C

Cadenac, ville,  
 Calaiz, ville & peuple ancien,  
 Calaiz port,  
 Cassiens ancien peuple d'Angleterre,  
 Cenimagnes &c.  
 Cerbst, ville,  
 Chaallon sur la Saone, ville,  
 Chartres, ville,  
 Chartolois, pays,  
 Chargez pres Embrun,  
 Chasteau-briand, ville,  
 Cimbres, peuple,  
 Clacky pres Basse,  
 Clermont en Auvergne, ville,  
 Cocofates, peuple ancien de Gascongne,  
 Coloigne, ville,  
 Constance, ville,  
 Constance, ville  
 Corbeil, ville,  
 Cornouaille, ville,

*Vxellodunum.*  
*Caletes.*  
*Portus Iccine.*  
*Cassis.*  
*Cenimagni.*  
*Cheruscis.*  
*Cauillonum.*  
*Carnutes.*  
*Ambarri.*  
*Caturiges.*  
*Cadetes.*  
*Cimbri.*  
*Latabriges.*  
*Gergonia*

*Vbij.*  
*Harades.*  
*Nantuates.*  
*Metiofedum.*  
*Curiosolita.*

## D

Dauphiné, prouince,  
 Dquay, ville,  
 Doux, riuere,

*Allobroges.*  
*Catuaci.*  
*Alduadalis.*

## E

Embrun, ville,  
 Esclauonie, pays,  
 Essilles, ville,  
 Espagne, royaume,  
 Elsiens, peuple sur les confins de Normandie,  
 & de Bretagne,  
 Eureux, ville,  
 Exisnais, contrée en Bretagne,

*Ambruaeti.*  
*Illiricum.*  
*Ocellum.*  
*Hispania.*

*Essui.*  
*Eburonices.*  
*Sesuuij.*

## F

Foix, conté,  
 La forest noire,  
 La forest de Thuringe,  
 Francfort ou Franconie,  
 François.

*Flustates.*  
*Hercynia silua*  
*Bacenis.*  
*Vsipedes.*  
*Celta. Galli.*

## G

Ganthois, peuple,  
 Garonne, riuere,

*Gerdumni.*  
*Garumna.*

NOMS PROPRES.

Garonnois, peuple.	<i>Garumni.</i>
Gascogne, prouince.	<i>Aquitania.</i>
Gaule,	<i>Gallia.</i>
Geneue, ville,	<i>Genena.</i>
Gien, ville.	<i>Genabum.</i>
Giuauldan, montaignes,	<i>Gebenna.</i>
Grifons, peuple,	<i>Lepontij.</i>
Grudiens, ancien peuple de Flandres,	<i>Grudij.</i>
Gueldrois, peuple,	<i>Menapj.</i>
Guienne, Prouince,	<i>Aquitania.</i>

H

Henault, pays,	<i>Verucasses.</i>
Hesse, pays,	<i>Tenchtori.</i>
Hollande, isle,	<i>Basavi.</i>

I

Ioug, montaigne,	<i>Iura.</i>
Irlande, isle,	<i>Hibernia.</i>

K

Kent, conté en Angleterre,	<i>Cantium.</i>
----------------------------	-----------------

L

le Lac de Lozanne, ou de Geneue,	<i>Lemannus lacus.</i>
Lambourg, pays,	<i>Condruſi ou Condruſeſes.</i>
Lambourg, ou Luxembourg.	<i>Segni.</i>
Lambourg,	<i>Pemans.</i>

Notez que tous ces trois peuples differends de noms, habitoient depuis le Luxembourg iusques à Aix, Mastrich & Namur: Et sont tous Ardennois, que ie n'ay peu représenter que par ce mot de Lambourg, qui est plus congneu que de petites villetes, Chasteaux, & pieces de terre. Aussi bien tout cela est confondu dans Cesar, & n'est possible de le redresser par les noms qu'il leur donne. Somme que c'estoient peuples habitans entre les riuieres de Moselle & de Meuse au quartier dessusdit.

Landriguer ville de Bretagne.	<i>Ossini.</i>
Langres, ville,	<i>Lingones.</i>
Laudan, pays,	<i>Sentates.</i>
Lauxois, pays,	<i>Mandubij.</i>
Leondoul, ville de Bretagne,	<i>Diablintres.</i>
Liege, ville & pays,	<i>Eburones.</i>
Limosins, peuple,	<i>Lemouices.</i>
Lizeulx, ville,	<i>Lexobij.</i>
Lodese, ville,	<i>Gaballi.</i>
Lorrains, peuple,	<i>Leuci.</i>

Louvain, ville.  
Loyre, fleuve,

M

le Mans, pays, ville,  
Marné, riuieré,  
Martignac, bourg de Valais,  
Masçon, ville,  
Meaux, ville,  
Melun, ville,  
Metz, ville,  
Meuze, riuieré,  
Molins en Bourbonnois, ville,  
Mone, isle entre l'Angleterre & l'Irlande,  
Moraues, peuple,  
Moriénne, vallée le long de la Durance,  
la mesme contreée,  
Montpellier & Nismes, villes,  
Montpellier, Auignon, villes.

N

Namur, ville,  
Nantes, ville,  
Narbonne, ville,  
Nauarre, Royaume,  
Nemetocenna, ancien lieu de la Gaule Belgique.  
Neuers, ville,  
Neuuy, bourgade en Berry,  
Noyon, ville,  
Nuremberg, ville,  
Paris,  
Parisiens,  
le Perche, pays,  
Perigord, pays,  
Pleumosiens, ancien peuple de Flandres,  
Poictou, pays,  
Prouins, ville.  
Pyrenes montagnes,

Quercy, pays,

Reims, ville;  
Le pays de Reims & le peuple,

Lenaci.  
Ligerii.

Cœnomani.  
Matrona.  
Oëdorus.  
Matiscona.  
Meldæ.  
Melodunum.  
Mediomatrices.  
Mosa.  
Gergouia.  
Mona.  
Marcomanni.  
Brannouices.  
Garoceli.  
Nitiobriges.  
Volca Tectosages.

Caresi.  
Nannetes.  
Narbo.  
Hispania cœterior.

Noviodunum.  
Idem.  
Idem.  
Noreia.

Lutetia.  
Parisij.  
Vnelis.  
Petrocosij.  
Pleumasiij.  
Pictones.  
Agendicum.  
Pyrenas montes.

Cadurci.

Durocortum.  
Rhemii.

Q  
R

Renes,ville,  
Rofne, fleuve,  
Rouen,ville,

S

Sambre, riuere,  
Saone, riuere,  
Sauoisiens peuple,  
Segontiaques, ancien peuple de l'Angleterre,  
Seine, riuere,  
Sens, ville,  
Sibutzates, anciens peuples de Guienne,  
Soiffons, ville,  
Spire, ville,  
Strasbourg, ville,  
Stulinghen, contrée,  
Suaues, peuple,  
Suiſſes, peuple,  
Suze, ville au pied du mont Ceniz,  
Syon, ville au pays de Vallaiz,

T

Tarbe, ville,  
La Tarentaise, contrée,  
Teutons peuple,  
Thamife, riuere,  
Therouenne,  
Tholoſe, ville,  
Tholoſans, peuple,  
Tournay, ville,  
Tours, ville,  
Transſiluaains, peuple,  
Trieues, ville,  
Trinoant, ville d'Angleterre,  
Turſe, en Gaſcogne,

V

Valais, pays,  
Valaques, peuple,  
Vannes, ville,  
Vatuque, chasteau,  
Vaulge, montagnes,  
Velaudunum, faut veoir l'annotation,  
Velay, pays,  
Velles, l'un des bras du Rhin,

Rhedones.  
Rhodanus  
Aulerci.  
Sabir.  
Arar.  
Allobroges.  
Segontiaci.  
Sequana.  
Senones.

Sueſſiones.  
Nemetes.  
Triboces.  
Tullingi.  
Sueui.  
Heluetij.  
Segusiari.  
Seduni.

Tarbelli.  
Centrones.  
Teutones.  
Thameſis.  
Morini.  
Tholoſa.  
Tholoſates.  
Neruij.  
Turones.  
Daca.  
Tremir.  
Trimobantes.  
Taruſatti.

Vexagri.  
Anartes.  
Veneti.  
Vatuca.  
Vogefus mons.  
Velaunij.  
Vaalliu ou Vacalos.

TABLE DES NOMS PROPRES.

Verbigene, ancien canton de Suisse,	<i>Verbigenus pagus.</i>
Vermandois,	<i>Vermandus.</i>
Vestphalie, pays,	<i>Sicambri.</i>
Vienne, ville de Dauphiné,	<i>Vienna.</i>
Viucraiz, pays,	<i>Heleuteri.</i>
Vocontiens, ancien peuple de Dauphiné,	<i>Vocontij.</i>
Vormes, ville d'Allemagne,	<i>Vangiones.</i>

X

Xainctonge, pays,	<i>Santonis.</i>
-------------------	------------------

Z

Zurich, canton de Suisse,	<i>Tigurinus pagus.</i>
---------------------------	-------------------------

LA PLUS grand part de toutes lesquelles interpretations procedent plus d'une coniecture, à tastons, que de certitude & assurance à yeux ouuers.

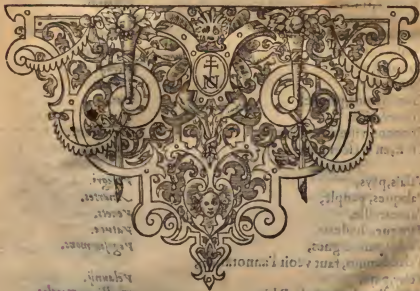


TABLE DES MATIERES, ET CHOSES NOTABLES CONTENUES ES  
 Commentaires de la guerre Gallique de  
 Iules Cesar, dont les nombres accom-  
 pagnent de ceste lettre a, signi-  
 fient les Annotations: les  
 autres, le texte.

A

- A**gez & vieux mis en lieu feur, auquel les ennemis ne peuent aborder. 73.
- Abbé de Saint Gal, seigneur souverain, peut faire sur ses terres quinze mille hommes. 95.
- Accon de Sens, rebelle obtient pardon de Cesar. 211.
- Accon executé par justice. 248.
- Actes des Druides escripts en lettres Grecques. 105.a.
- Adcantuanus vaillant capitaine des Sontiates. 111.
- Aga est le nom du Coronnel des Janissaires du grand Turc. 115.a.
- Aganum, à present Saint Maurice en Chablais. 155.
- Aganum, la principale place de tout le pays de Suisse. 28.a.
- Agendicum quelle ville. 251.  
 .a 252.a
- Agenes en Latin Garites. 115.
- Agger quelle forteresse bellique, combien a de significations. 57.a.
- Agriculture negligee des Alle-  
 mans. 228.
- Aix en Proüence quand & par  
 qui fondée. 18.a.
- Albanois donnent ostages à Cesar. 155.
- Albigeois voisins des Auvergnacs. 257.
- Alcali en Arabie quelle sorte de verre. 199.a.
- Alce beste sauvage, en l'histoire de laquelle Cesar s'est abusé. 134.a.
- portraicte selon les propres mots dudit Cesar. 235.a.
- Allemagne n'est à comparer à la Gaule. 32.
- Alemans pourquoy de si haulte & de si grosse stature. 115.a.
- Alemans ne se soucient aucunement des sacrifices nede religion. 227.
- Alemans quels dieux auoient iadis. 227.
- Alemans anciens ne possedoient rien de propre. 228.
- Alemans. cruellement superstitieux. 57.
- Alemans trescurieux obserua-  
 teurs des diuinations. 119.a.
- femmes des Alemans sortileges.

54.	Alemans guerres addonnez aux femmes.	217. 228.	Alemans tant de pied que de cheual, sont tousiours fort bien au gré de Cesar.	353.
	Alemans non addonnez à l'agriculture.	228.	Alemans par plusieurs fois vaincus par les Suisses.	41. 42.
	Alemans reputent les estrangers saints & inuiolables.	230.	Alemans vaincus & taillez en pieces par Cesar.	56. 57. 13. a.
	Alemans ne reputent les yoleriers estre infames.	229.	Allemands menent leurs femmes partout à la guerre.	55.
	Alemans, de tout tēps affriandez de venir en la Gaule, & le moyē de les empescher.	131.	Alemans deuinereffes.	118. a.
	Alemans vaillans à cheual.	262.	Des Alemans & de leurs mœurs, & coustumes.	120. 121.
	Alemans se contentent des cheuaux de leur pais.	120.	Alexia fondee par le grand Hercules, pour metropolitaine de toute la Gaule, & pourquoy ainsi nommee.	267. a.
	Alemans descendent de leurs cheuaux, entrans en bataille.	128.	poutraict.	268. a.
	Alemans appelez au secours des Gaulois s'emparent de leur pais.	30.	les anciennes fortifications.	269. a. 270. a.
	Alemans enuoyent ambassadeurs de toutes pars vers Cesar.	89.	Alexia iadis fut vne tresgrande ville.	318.
	Alemans se portent vaillamment au secours de Cesar.	317.	Alexia prise par Cesar & les Gaulois totalement deffaits.	335.
	Alemans ioints avec les Belges contre Cesar.	61. 62.	Alexia n'est maintenant que vne petite bourgade.	315. où & cōment iadis situee.
	Alemans assailent le camp de Cicero.	242.	Alliance des Roys de France avec les Suisses.	96. a.
	Alemans inuincibles, endurcis aux armes en logeant quatorze ans au descouuert.	37.	Allier riuiere d'Auuergne, ne se passe point à gué, deuant l'autonne.	282. 283.
	Alemans quelle belle maniere de combatre auoyent anciennement.	52.	Allobroges, Sauoisiens ou Dau-phinois.	87. a.
	Alemans à pied, legers à merueilles, & bien en iambes.	372.	Alpes mons de grande vtilité pour les Romains, d'où ainsi nômez avec leur diuision.	67. a.
	Alemans espouuentoient les Romains du rapport de leurs visages furieux.	39.	Alpes premierement ouuertes, & passées par Hercules.	69. a.
	Alemans avec leurs escadrons ferrez enfondrent furieusement les Gaulois à Alexia.	329.	Alpes repurgees de brigans & lar-rons par Galba, Capitaine souz Cesar.	95.
			Amagetobria quel lieu.	112. a.

- Ambassadeurs de Cassiuelaunus vers Cesar, pour sa reddition. 172. 173.
- Ambassadeurs doiuent estre par tout en perpetuelle franchise. 98.
- Ambassadeurs violez, rigoureusement vengez à l'endroit des Bretons. 105.
- Ambassadeurs des Romains retenuz, & emprisonnez par les Bretôs, & ce qui en aduint. 97.
- Ambassadeurs de toutes parties des Allemagnes vers Cesar. 89.
- Ambassadeurs de Cesar enuoyez par deux fois vers Ariouistus. 35.
- Ambassadeurs des Albanois vers Cesar pour auoir paix. 154.
- Ambassadeurs des Suaues vers Cesar. 125.
- Ambassadeurs des Anglois vers Cesar, pour requerir la paix. 143.
- Ambassadeurs d'Inducomarus vers Cesar. 157.
- Ambassadeurs des Triuois vers les Allemâs, pour auoir secours contre Cesar. 202.
- Ambassadeurs des Suisses demandent humblement la paix à Cesar. 27.
- Ambassadeurs, qu'enuoient les Gaulois les vns aux autres. 200.
- Ambassadeurs d'Authun & de Trieues à Cesar. 37.
- Ambassadeurs des Authunois vers Vercingetorix contre Cesar. 303.
- Ambiorix se sauue, perdant ses armes, & tout son bagage. 234. 235.
- Ambiorix aiant deffait Sabinus & Cotta, va à Bosleduc contre Q. Cicéron. 187.
- Ambiorix vse d'une harêgue merueilleusement artificielle pour s'excuser enuers les Romains. 176. 177.
- Ambiorix encores persecuté par Cesar. 363.
- Ambiuariti, sont les Brabançons. 125.
- Amiens arme dix mille hommes contre Cesar. 63.
- Amilcar pris prisonnier par les Romains. 15. a
- Ancalites, peuples d'Angleterre, se rendent à Cesar. 171.
- Andes, Angeuins. 7. a
- Angeuins assiegent Limoges. 364.
- Angeuins taillez en piece par C. Fabius, au nôbre de douze mille. 367.
- Angleterre plus téperée, & moins froide que la France. 165.
- Angleterre a cinq cens lieues de circuit. 166.
- Angleterre combien distante de Calais. 155.
- Angleterre ne portoit gueres de bleds, du temps de Cesar. 167.
- Angleterre Seigneuriee par Diuitiacus, le plus puissant prince de toutes les Gaules. 63.
- Angleterre premierement faicte tributaire aux Romains par Cesar. 173.
- Angleterre bien & au long descripte par Cesar. 165.

Anglois ne traffiquoient gueres iadis avec les Gaulois.	136.	M. Antoine fauorifé de Cefar à la demande du Sacerdoce.	384.
Anglois anciens de mœurs fort eſtranges, & brutales.	167.	Antuaies, ſont ceux de la Comié d'Aelen.	91.
Anglois anciens auoient les femmes communes.	202.	Apelles, ſage & excellent peintre, propoſoit ſes tableaux au iugement d'vn chacun.	101.
Anglois anciens comment combatroient.	147.	Appennin, mont és Alpes, pourquoy ainſi appellé.	68.
Anglois au ſecours des Bretons contre Cefar.	99.	Appéizel, abbaye, & groſſe bourgade, & l'vn des câtons de Suifſe.	94 95.
Anglois taſchent vaillamment que Cefar ne deſcende en leur pays.	140. 141.	Apollo guerift les maladies, pour ce Dieu des Gaulois anciens.	224. 225.
Anglois faiſans embuſcades aux Romains, ſont deſſaiçts.	147.	Aquaine deſcrite & bornée.	3.
Anglois ſe rouoltent contre Cefar, à cauſe d'vn naufrage.	145.	Aquitaine debellée par P. Craſſus.	380.
Anglois ſe rendent de rechef.	149.	Aquiritaniens fort duits à ſapper & faire mines ſoubz terre.	110.
Anglois mis en route par Cefar.	142.	Arar, eſt la riuete de la Saone.	7.
Anglois deſſaiçts par les Romains fourageans.	169. 170.	Arbaleſtiers Gaulois contre Cefar.	328.
Anglois de rechef mis en route.	148.	Arbaleſtiers mis en pieces deuant Alexia.	329.
Anglois deſſaiçts, penſans ſurprendre les Romains.	147.	Arcs, armes des Numidiens.	65.
naturel & couſtumes anciennes des Anglois.	165.	Ardenne, foreſt en Alemagne, cõbien a d'eſtendue.	156. 234.
Animaux eſtranges de la foreſt Hercynie.	225.	Argilla fuſilis qu'eſt-ce.	206.
Annelers ſeruans de monnoye iadis en Anglerette.	165.	Arle Bourg, chef de la premiere comunauté du Valais.	160.
Antebrogius, l'vn des premiers hommes de la ville de Reims.	61.	Ariouiſtus, Roy des Alemans, appellé au ſecours des Bourguignons, s'empare de leurs terres.	31.
C. Antiftius, l'vn des Lieutenans de Cefar.	331.	Ariouiſtus entendoit & parloit bien la langue Gauloiſe.	52.
M. Antoine queſteur de Cefar en Gaule.	342.	Ariouiſtus deſloyal, & de mauuaife foy.	50.
M. Antoine au garniſon en Beauuoifin.	373.	Forces d'Ariouiſtus, & ſon ordonnance.	55.

- Ariouistus viole le droict & frâ-  
 chise d'Ambassade. 52  
 Ariouistus barbare, fier, colere,  
 presomptueux & insolent. 32. &  
 cruel. 33.  
 Ariouistus respond arrogammêt  
 aux Ambassadeurs de Cesar. 35.  
 27.  
 Ariouistus & Cesar parlementêt.  
 46.  
 Ariouistus ordonne sa bataille  
 contre Cesar. 53 54.  
 Ariouistus deffait, ses deux tein-  
 mes mortes, & l'vne de ses filles  
 tuée, & l'autre prinse, se sauue  
 au-delà du Rhin. 56 57.  
 Armée de Cesar p. l'île la neige de  
 six pieds de haut és montaignes  
 d'Auuergne. 257.  
 Armée de Cesar descendant en  
 Angleterre avec plus de huit  
 cens voiles. 262.  
 Ceux qui auoient charge d'ar-  
 mée, ne pouuoient par les loix  
 Romaines entrer dans la ville.  
 208.  
 Armes des Romains. 43.2  
 Armes des cheuaux legers des  
 Romains. 45.2  
 Armes iettées és fossez en mer-  
 ueilleuse quantité par ceux de  
 Bosleduc. 87.  
 Armorique, à present, la Bretai-  
 gne. 201.  
 Arondelle seule ne suffist pour  
 annoncer le printemps. 4.2  
 Arras se joint avec les Torneliés.  
 73.  
 Arras arme quinze mille hom-  
 mes contre Cesar. 63.  
 ceux d'Arras deffait, & mis en  
 routte par les Romains. 79.  
 Art militaire des Romains, &  
 belles reigles de ce. 112.  
 Art magique des Perses en quoy  
 consistoit. 118.2  
 Arts inuentez par Mercure, se-  
 lon les Gaulois anciens. 224.  
 Aruerni, Auueignacs. 7.2  
 Arunculeius, lieutenant de Cesar  
 au pays du Liege. 236.  
 Assauts merueilleux des Gaulois  
 contre Q. Cicero. 191.  
 Assaut merueilleux de Cesar cõ-  
 tre Bourges. 274.  
 Assaut merueilleux des Romains  
 contre Alexia. 332.  
 Assieger vne place, & ne la pren-  
 dre point, est de grande impor-  
 tance. 306.  
 Atluce de Sabinus, qui luy feit  
 gaigner la victoire. 107.  
 Auaticum quelle ville. 8.2.355.2  
 Augures auoient la charge des  
 sacrifices & diuinations. 384.  
 Augusta Rauracoriũ, ville d'Alle-  
 maigne, peuplée par Plácus. 35.2  
 Auleri quels peuples, & de cõ-  
 bien d'especes. 151.2.115.117.7.2  
 Authunois, chefs d'vne des ligues  
 de la Gaule, & les Bourgui-  
 gnons del'autre. 219.  
 Authunois auoient le plus grãd  
 credit & pouuoir entre tous  
 les Gaulois. 388.  
 Authunois & Auuergnacs, iadis  
 deux chefs de la Gaule: 30.  
 Authunois appelez du Senar,  
 freres & amis des Romains. 49.  
 Authunois quels magistrats a-  
 uoyêt, & cõmêt ils les establis-  
 soyent. 282.  
 Authunois liguez avec les Bel-  
 ges. 72.

- Authunnois piller par les Suif-  
les demandent secours à Cefar. 11.
- Authunnois quels biens faits re-  
ceurent de Cefar. 302.
- Authunnois perfuadez par grande  
finesse & ruse de Litauicus, de  
se reuolter contre Cefar. 286.
- Authunnois & Auuergnacs re-  
çoient de Cefar vingt mille de  
leurs gens prisonniers. 337.
- Authunnois nobles tous deffaits.  
219.
- Authunnois obtiennent pardon  
de Cefar de festre reuoltez.  
289.
- Authunnois de rechef se reuoltét  
à Cefar, dont ils se repen-  
tent. 310. 311.
- Authunnois cottizez à faire trente  
cinq mille hommes contre Ce-  
far. 322.
- Authunnois pillent les thresors de  
Cefar à Neuers. 303.
- Authunnois vaincus en bataille  
par Cefar. 315.
- Authunnois des plus apparés, pri-  
sonniers de Cefar. 315.
- Authunnois obriennent pardon  
de Cefar pour ceux de Sens. 211.
- Auuergnacs cottizez à faire tre-  
te cinq mille hommes contre  
Cefar. 322.
- Auuergnacs se rendent à Vercin-  
gentorix. 258.
- Auuergnacs vaincus par les Ro-  
mains, non rendus toutesfois  
tributaires. 50.
- Auxiliares milites, sont gens ra-  
massés de plusieurs endroits.  
117.2
- Axona, est la riuiera d'Aisne. 7.2
- B** Acenis, forest en Allemagne,  
large & profonde au possi-  
ble. 218. 208.2
- S. Baculus, primipile sous Cefar,  
vaillant & hardi tout outre,  
griefuement nauré. 81.
- S. Baculus, ou Bibaculus tué. 243.
- Bagage des Suiffes seruant de  
rempart en bataille. 26.
- Bagage des François en guerre  
ordinairement fort grand. 354.
- Bains de Brighé, guarissant plu-  
sieurs maladies. 160.2
- Balanos, Capitaine Gaulois, re-  
çoit de riches presens des Ro-  
mains. 17.2
- Baleariens titeurs de fondes au  
seruice de Cefar en Gaule. 65.
- Balears isles, à present Maior-  
que & Minorque. 144.2
- Balenes guidées par de petits  
poissons. 59.2
- Balles de verre. 200.2
- T. Baluentius primipile, a les  
deux cuiſſes persées en vn cō-  
bat. 185.
- Bannieres des Romains. 46.2
- Banques conduites par Mercure,  
selon les Gaulois anciens. 224.
- Bardes quels Philosophes iadis  
en Gaule, & de qui ainsi nom-  
mez. 210.2
- Basilus, lieutenant de Cefar, hō-  
me diligent au fait de la guer-  
re. 234.
- Basle, ville fort ancienne, pour-  
quoy ainsi appellée, & la situa-  
tion. 93.2
- Basques appellent les Capitaines  
de Sertorius contre les Ro-  
mains. 112.

- Basques se deffendēt cōtre Craf-  
 sus lieutenant de Cesar. 111.  
 Bastardeaux de Cesar contre les  
 Bretons. 101.  
 Baraille comment signifiée par  
 les Romains. 108.  
 Bataille & deffaicte des Suiffes.  
 24.  
 Batailles de Cesar & des Belges  
 fort aspre & ambiguë. 68.82.  
 Batailles de Cesar & d'Arioui-  
 stus comment ordonnées. 55.  
 batailles nauales des Romains  
 & Bretons, merueilleusement  
 ordonnées. 103.  
 Barailles gagnées, reperdues par  
 le pillage fait deuant la victoi-  
 re entiere. 183.  
 Batailles principales de Cesar  
 contre les Gaulois. 137.a  
 Bataues quels peuples. 132.a  
 Bauay, ville en Henaut. 380.  
 Bauariens, gens valeureux, & re-  
 nommez par tout, receuz en-  
 tre les Authunois. 28.  
 Bauieres de qui nommée. 16.a  
 Beaulne, ville de fort grande au-  
 thorité entre les Authunois.  
 302. 303.  
 Bearnois s'appellent en Latin,  
*Preciansi*. 115.  
 Beauuoisins, les plus vaillans en-  
 tre les Gaulois se reuolent con-  
 tre les Romains. 306.345.  
 Beauuoisins arment cent mille  
 hommes contre Cesar. 62.  
 Beauuoisins deffont la cauallerie  
 de Cesar. 352.  
 Beauuoisins deffaits preparent  
 embusches. 358. 359.  
 Beauuoisins se rendent à la mer-  
 cy de Cesar, & leurs excuses  
 pleines de grad artifice. 260.  
 aussi font leurs alliez à leur  
 exemple. 361.  
 Bebius consul tué avec toute son  
 armée, dont n'en resta pas vn  
 seul. 16.a  
 Belge, en langage Syriaque, signi-  
 fie Dieu luicteur, ou ancienne  
 commotion. 139.a  
 Belges descendus des Allemans.  
 62.131.a  
 Belges de qui ainsi nommez.  
 138.a  
 Belges hardis & vaillans. 68.  
 Belges quelle mode auoient ia-  
 dis à demander mercy aux en-  
 nemis. 71.  
 Belges liguez avec les Authu-  
 nois. 72.  
 Belges arment deux cens soixan-  
 te & seize mille hommes con-  
 tre Cesar. 62.  
 Belges conspirent contre les Ro-  
 mains, Cesar estant absent. 60.  
 Belges dresfent genereusement  
 leur bataille contre Cesar. 76.  
 Belges deslogent de deuant Bré-  
 ne. 66.  
 Belges en fuyant deffaits par Ce-  
 sar. 69.  
 Belges tous subiuguez par Cesar.  
 96.  
 Belgiū est le pais des Belges. 191.a  
 Belgium prins pour Bauay ou  
 Henaut. 203.a  
 Belliers quelles machines belli-  
 ques. 48.a  
 Bellouesus, capitaine des Gau-  
 lois, conquesta Lombardie, &  
 fonda Milan. 11.12.a  
 S. Bernard; mont és Alpes, pour-  
 quoy ainsi nommé. 70.a

- Berriois possèdent vne grande  
estendue de pays fertile & abo-  
dant en toutes choses. 342.
- Berriois retenus de s'en fuyr par  
leurs femmes. 275. pres de qua-  
rante mille tuez par les Ro-  
mains. 277.
- Berriois iadis sous la protection  
d'Authun. 255.
- Berry iadis separé du pays d'Au-  
thun par la riuere de Loire. 255.
- Berry tout mis à feu horsmis  
Bourges, pour affamer l'armee  
de Cesar. 263. 264.
- Bestes des anciens Gauloys bru-  
llées toutes viues avec leurs  
Seigneurs defuncts. 226.
- Bestes sauuages de merueilleuse  
sorte en la forest Hercinie. 232.  
225. a
- Bezançon, la plus grande & meil-  
leure ville de toute la Bourgon-  
gne, comment située. 38.
- Bibracte, à present Beaune, la plus  
riche ville de la Seigneurie  
d'Authun. 23.
- Bibrociens, peuples d'Angleterre,  
se rendent à Cesar. 271.
- Bigerriones, sont ceux de Baióne.  
115.
- Bigorriens, iadis Vocates. 115.
- Bisons quels animaux 225. a.
- Bisons portraict selon la descri-  
ption de Cesar 226. a. son hi-  
stoire naturelle. 230. a.
- Boduognatus, chef des Torne-  
siens contre Cesar. 79.
- Bœuf de Quiuira portraict, & son  
histoire naturelle. 233. a
- Bœufs de merueilleuse figure  
en la forest Hercinie. 232.
- Boij, Bourbonnois. 7. a.
- Boies habituez en Lombardie.  
15. a.
- Boies habituez au pays de Nori-  
cum. 101. a
- Bologne la grasse vsurpée par les  
Bourbonnois. 16. a
- Bosleduc, ville & forte place, & sa  
situation 85.
- La contrée de Bosleduc pillée par  
Trebonius. 237.
- Bosledunois d'où iadis issus, & cõ-  
me ils se preparent pour resister  
à Cesar. 85.
- Bosledunois s'apprestēt pour faire  
de rechef guerre aux Romains.  
203.
- Bosledunois, vaillans hommes  
vaincus, & faitz esclaués au  
nombre de cinquante & trois  
mille 89.
- Bosledunois contrainctz de ietter  
leurs armes en merueilleuse  
quãtité es fossez de leur ville. 87.
- Bourbonnois d'où descendus. 28.
- Bourbonnois defaiçts par Cesar,  
& annexez au territoire d'Au-  
thun. 259.
- Bourbonnois defaiçts au nom-  
bre de vingt huit mille, & leur  
nom du tout esteint en Italie.  
16. a.
- Bourbõnois tout mis à feu, pour  
affamer l'armee de Cesar. 263.  
264.
- Bourges, iadis Auaricum 8. a.
- Bourges, la plus grande, & plus  
forte place de tout le pays de  
Betry. 262.
- Bourges assiegée par Cesar, qui  
fut vn siege signalé. 265.
- Bourges prise par Cesar, & qua-  
rante mille Gaulois tuez. 276.
- Bourguignons

- Bourguignons ou Sequanois cōment bornez, & d'où ainsi nommez. 37.a.
- Bourguignons separez d'avec les Suisses par le mont Ioug. 9.
- Bourguignons chefs d'une des ligues de la Gaule & les Authunois de l'autre. 219.
- Bourguignons & Suisses s'entre-donnent ostages. 10.
- Bourguignons avec leurs allies cottisez à faire soixante douze mille hommes contre Cesar, 322.
- Bourguignōs attirerent les Allemans à leur secours, qui s'emparerent de leur pays. 30.
- Bourguignons perdent leur precedence en la Gaule. 219, 220.
- Brabançons, iadis Ambiariti. 125.
- Brachata Gallia pourquoy ainsi appellée. 24.a
- Branchmanes n'escriuoient rien de leur philosophie. 211.a
- Bratuspantium quelle ville. 146.a
- Bratuspantiū, l'une des plus grandes, & principales citez des Belges, se rend à Cesar. 71.72.
- Bratuspantiens baillent à Cesar six cens ostages. 72.
- Brene, en Latin, Bibrax, ville des appartenances de Reims. 64.
- Brene, assiegée furieusement par les Belges. 64.
- Bresse quel pays, & où situé. 11.
- Bretagne iadis appellée l'Armorique. 201.
- Bretagne est d'une forte & difficile assiette. 98.
- Assiette des villes de Bretagne, qui sont sur la coste de la mer. 100.
- Bretons, ayans retenu & emprisonné les Ambassadeurs des Romains, se liguēt ensemble, & ce qui en aduint. 97.98.
- Bretons deffaits par Cesar en bataille nauale. 104.
- Briganderies reputées non infames aux Allemans. 229.
- Brigans bruslez par les Gaulois anciens. 224.
- Brighe bourg, chef de la seconde communauté de Valais. 160.a
- Briomatus, Roy des Gaulois Gesfates, tué par le cōsul Marcellus. 14.15.a
- Brunchaut ayāt fait mourir dix Roys en France, sans les autres Princes & Barons, trainée à la queue d'un cheual. 204.a
- D.Brutus, chef de l'armée de mer de Cesar, lequel l'ayda à le tuer depuis. 100.
- Buccina bellica à quoy seruoit. 150.a
- Bude, ou Sicambre, Capitale de toute la Hōgrie, par qui fondée & nommée. 192.a
- Butin pris sur les ennemys, dedié au Dieu Mars. 27.a 252.
- Butin distribué par Cesar à ses soldats, à combien montoit. 344.
- Byse, riuere entrāt dans le Rhin un peu au dessus de Basse. 34.a.

## C

- Abale des Druides. 222.
- Cadenac, iadis Vxellodunū, ville au pays de Querry assiegée

## TABLE

par les Romains.	369.	forme posée.	47.2.
Cadmus porta les lettres aux Grecs.	108.a.	Camp des Romains ordinairement assis en lieu haut.	108.
Caius Antistius, l'un des Lieutenans de Cesar.	331.	Camp de Cesar comment fortifié.	349.
Caius Fab. lieutenant de Cesar en Gaule.	174.	Camp des Romains quelles portes auoit, & leurs nös.	64.65.a.
Caius Fab. poursuit Dumnacus; chef des Angeuins, & le defait.	365.366.367.	Camp des Romains deuant Alexandria, fait d'un merueilleux artifice.	319.;20.
Caius Fufius Cotta massacré à Gien par ceux de Chartres.	253.	Camp des Romains espouuenté, & en grand desordre.	80.
Caius Trebonius en garnison à Gien.	345.	Camps des Romains, & des Belges comment situez.	75.
Caius Trebonius pille la contrée de Bosteduc.	237	Cäps de Cesar & des Gaulois deuant Clermöt en Auuergne.	285.
Caius Tullus, lieutenant de Cesar au pont de dessus le Rhin.	234.	Camulogenus de Rouen, cassé de vicillesse, homme de grand sçavoir, & de pratique, esleu chef de l'armée des Gaulois contre les Romains.	305.
Caius Val. Traocill <sup>s</sup> , l'un des principaux de la Gaule, familier de Cesar.	20.	Candjors au seruice de Cesar en Gaule.	65.
Caius Volusenus, capitaine de mille hommes sous Cesar, personnage de bös sens, & vaillant.	94.	Candjors bös archers.	143.144.a.
Caius Volusenus va recognoistre la coste d'Angleterre pour Cesar.	136.	Caninius, lieutenant de Cesar, assiege Vxellodunum au pays de Quercy.	369.
Calais appellé Iccius par Cesar.	191.a.	Caninius deffait Drapés & Lucterius, voulans mettre des viures dans Cadenac.	371.372.
Calais combien distant d'Angleterre.	155.	Canton & Pagus, est vne mesme chose.	86.a.
Calurnia, quatrième & dernière femme de Cesar.	13.	Cantons des Suisses quatre en nombre, selon les anciens, & leur description.	87.a.
Camp comment, & où doit estre bien assis.	64.	Cantons des Suisses treize en nombre.	95.a.
Camp doit estre bien réparé, clos, & muni.	77.	Cantons des Suisses quand premierement liguez & confedetez avec les Roys de France.	96.
Camp des Romains en quelle			

- Cantorbie, ville d'Angleterre, située à douze lieux de la mer. 172.
- Capitaine bon & sage, doit auoir l'œil deuant & derriere. 114.
- Capitaine mort importe tousiours beaucoup. 205.
- Capitaines doiuent sçauoir ha-tenguer. 43.
- Capitaines Romains tuez deuant Clermont au nombre de quarante six. 299.
- Capitaines de Cesar ou occis, ou fort blesez. 81.
- Capitaines des Tricuois tous prins par Labienus. 379.
- Carmes, que faisoient apprendre les Druides à leurs disciples. 221.
- Carnutes, Chartrains. 7.2
- Carthaginois anciens sacrifioiēt des hommes. 214.2
- Cassiens, peuples d'Angleterre, se rendent à Cesar. 171.
- Cassiuclanus, Capitaine general des Anglois contre Cesar. 164.
- Cassiuclanus costoye l'armée de Cesar, pensant la surprendre. 170.
- Casticus Bourguignon persuadé par Orgentorix de s'emparer de la principauté de son pays. 5.
- Castra, que signifie. 138.2
- Catiuulcus, Roy de la moitié du Liege, s'empoisonne avec de l'if, & pourquoy. 236.
- Catwiges quels peuples. 11.
- Caualerie Romaine non rante-estimée, que les gēs de pied. 314.
- Caualerie de Cesar deffaiēt par les Beauuoisins. 312.
- Caualerie de Vercingētōrix nō-toit à quinze mille cheuaux. 311.
- Cauarinus fait Roy de Sens par Cesar, chassé par ses subiects. 201.
- Cautelle de Labienus, contre ceux de Tricues. 214.
- Cecilius Preteut deffait par les François. 14.2
- Sedulius Capitaine, & Prince des Limosins, mis à mort à Alexandria. 335.
- Celtes deserts selon leur ancienne, & moderne estendue. 23.2.
- de qui ainsi nommez. 24.2
- Celtillus superintendant de toute la Gaule, mis à mort, pour ce qu'il aspiroit à la courōne. 253.
- Cenimagnes, peuples d'Angleterre se rendent à Cesar. 171.
- Centroniens quels peuples. 82.2
- Cereti quels peuples. 63.
- Cesar riche, naïf, & excellent en son parler. 340. diuin personnage. 341.
- Cesar bon & sage dissimulateur. 157.
- Cesar franc, & magnanime. 127.
- Cesar caut & prudent guerrier. 69.
- Cesar, homme de grand iugemēt au fait de la guerre. 375.
- Cesar homme de grand cueur, & de hardiesse inestimable. 81.82.
- Cesar par tout bening & clemēt. 84.
- Cesar fort prudent & modeste. 18.
- Cesar merueilleusement laborieux & diligent. 9.
- Cesar merueilleusement diligent mesme es choses de peu d'importance. 11.6.
- Cesar, Capitaine fort patient. 16.

Cesar vſoit de grande douceur à l'endroit de ſes amis.	21.	contre les Suiſſes.	8.
Cesar heureux, & entier Capitaine, ſçachant bien commander.	43.	Cesar en extreme diligence ſ'en va en Iralie querir des forces.	11.
Cesar merueilleuſemēt ſoigneux, & laborieux. 273. & le bon ordre qu'il tenoit à la guerre.	274.	Cesar reſpond à la harengue des Suiſſes, pleine de braueries.	14.
Cesar fut marié quatre fois.	13.	Cesar paſſe la Saone avec ſon armée.	13.
Grande preudhommie, & integrité de Cesar.	50.	Cesar vaillamment combat eſtât à pied.	24.
Cesar auoit vn merueilleux cheual, ayant les pieds ſemblables à ceux d'vn homme, qui luy preſignifioit l'Empire de tout le monde.	102.a	Cesar deſſait le Quanton de Zurich paſſant la Saone.	12.
Cesar industrieux pour bien ordonner vne bataille	24.	Cesar renuoye les Suiſſes en leur pays, & leur fait bailler des viures.	28.
Cesar diligent à pourſuiure ſa viſtoire.	26.	Cesar reconforte & conſole ſes ſoldats.	199.
Cesar prudent à eſteindre leſ troubles, qui ſe preparament.	201.	Cesar diſtribue le butin à ſes ſoldats & comment, & à combien il montoit.	343.344.
Cesar cōment fortiſie ſon camp.	349.	Cesar pour quelle occaſion entreprendre la guerre contre Ariouiſtus.	34.
Cesar rendit ſes ſoldats bien experimenter au faiēt de la guerre.	77.	Cesar deſirant faire guerre contre Ariouiſtus, ſeint vouloir accorder avec luy.	35.
Cesar aſſeure par belles remonſtrances ſes ſoldats, eſpouentez du rapport de la ferocité des Allemans.	34.	Cesar reſuſe de venir à vn ſecond abouchement avec Ariouiſtus.	51.
Cesar fort humain enuers ſes amis.	57.	Cesar replique tout à plein à Ariouiſtus.	50.
Cesar prudent pour n'irriter par trop vn peuple.	212.	Cesar reſpond à Ariouiſtus à la façon des Romains.	36.
Cesar comment armé & accouſtré eſ grosses rencontres.	335.	Cesar & Ariouiſtus parlementēt.	46.
Cesar prend couuertement occaſion de paruenir à la conqueſte de la Gaule.	36.	Cesar ordonne ſa bataille contre Ariouiſtus.	53.54.
Cesar part de Rome pour aller		Cesar fait ſon profit de la ſuperſtition des Allemans.	54.
		Cesar vainc, & taille les Allemans en pieces.	56.57

- Cesar fait faire vn pont sur le Rhin 132. & la forme d'iceluy. 133.
- Cesar passe le Rhin plus par ostē-ration, que pour besoin qu'il en fust. 132.
- Cesar leue des gens en Allemaigne. 312.
- Cesar passe vne autre fois le Rhin pour deux causes. 216.
- Cesar refuse aux Tenchteres habitation en la Gaule. 125.
- Cesar degaste le pays de Vvest-phalie. 135.
- Cesar bien empesché contre les Liegeois. 239.
- Cesar deffaiēt Tenchteres & Vsi-petes par surprise. 130. 131.
- Cesar deffaiēt en bataille soixante mille Tornaisiens. 84.
- Cesar comment ordonne sa bataille contre les Belges. 66.
- Cesar combiē de fois a remis sus le cōbat, les gens estans esbranlez. 82.
- Cesar prend Bosleduc, & vend les citoyens au nombre de cinquāte & trois mille. 89.
- Cesar pardonne aux Gueldrois, en prenant des ostages. 213.
- Cesar victorieux des Authunois 315.
- Cesar pacifie les affaires de Trieues. 155.
- Cesar faisant saillir les siens par toutes les portes de son camp, deffaiēt vaillamment les Gaulois. 198.
- Cesar meine son armee au pays des Moriniens. 115.
- Cesar force trois camps des Gaulois tout à vn coup. 295.
- Cesar assiege la ville de Noyon 70. elle se rend à luy. 71.
- Cesar comment ordonne son armee cōtre Vercingentorix. 314.
- Cesar poursuit sa victoire contre les Belges. 70.
- Cesar reçoit les Soissonnois, & Beauuoisins en sa protection. 71.
- Cesar pardonne à ceux de Sens, & aux Chartrains. 211.
- Cesar nettoie la neige de six pieds de haut pour faire chemin à son armée. 257.
- Cesar en extreme diligēce amasse de tous costez des forces cōtre les Auuernagnacs. 258.
- Cesar assiege Clermōt en Auvergne. 284.
- Cesar absent les Gaulois assaillēt son camp deuant Clermont. 290.
- Cesar perdit quarante six Capitaines deuant Clermont. 299.
- Cesar ranse, & remōstre à ses soldats deuant Clermont. 300.
- Cesar soubz honnestete pretexte leue le siege de deuant Clermont. 292.
- Cesar replique prudentemēt aux Beauuoisins, inclinant à clemence. 360.
- Cesar assiege la ville de Bourges. 265.
- Cesar apres auoir pris Bourges, il y seiourne pour refaire son ar-

incc.	280.	Cesar combien prudent, & diligent en Angleterre.	146.
Cesar vsé d'un subtil stratageme.	294.	Cesar deliure son armée de peil en Anglererre.	148.
Cesar ordonne ses legions contre les Beauuoifins se reuoltans de nouveau.	346.	Cesar poursuit sa victoire contre les Anglois.	149.
Cesar rend vingt mille prisonniers aux Authunois & Auvergnacs.	337.	Cesar part d'Angleterre pour l'en aller en Italie.	150.151.153.
Cesar apres la deffaiète totale des Gaulois deuant Alexia, enuoie ses Capitaines chacun en son gouuernement.	337.	Cesar descens pour la secôde fois en Anglererre, aiant en son armee plus de huiët cens voiles.	161.162.
Cesar vsé de feuerité à l'endroit des Bretôs,mais avec occasion.	105.	Cesar part d'Angleterre apres l'auoir rendue tributaire aux Romains.	173. 174.
Cesar deffaiët ingenieusement les Bretôs en bataille naualle.	140.	Cesar s'achemine en Aquitaine.	380.
Cesar prend assurance de ceux de Reims.	63.	Cesar cognoist des differens, & pces de tout le Lâguedoc.	380.
Cesar faiët fouetter & couper la teste à Guturnatus, prince de Chartres, & pourquoy.	373.374.	Cesar, sans le Lâguedoc, eust tout perdu ce qu'il auoit conquis en six ans.	381.
Cesar estât en Italie toute la Gaule se reuolte.	251.	Cesar donnoit les seigneuries de Gaule à qui bõ luy sèbloit.	159.
Cesar tient ses grands iours en Lombardie.	154.	Cesar conquiët les Gaules en l'espace de huiët années.	11.a.38.a.
Cesar transporte l'assemblee & le conseil à Paris.	210.	Cesar eut trois desastres en toutes les guerres de la Gaule.	163.
Cesar se voit à la guerre de tous costez.	209.	Cesar cobië de batailles principales eur contre les Gaulois.	157.a.
Cesar estimé deffaiët par Q.Ciceron.	246.	Cesar aiât assèuë toutes les Gaules, s'achemine en Italie, où il est contrainët d'entreprendre la guerre ciuile contre Pompee.	388.384.
Cesar ayât mis fin à deux tresgrâdes, & dangereuses guerres en vn seul estè, s'en va en Lombardie administrer la iustice.	58.	Cesar a faiët de chaque année vn commètaire à part de ses faiëts.	383.
Cesar s'equippe pour passer en Angleterre.	138.	Cesar receu en Lombardie avec vœux & sacrifices.	385.
Cesar en grande peine & danger à la descente d'Angleterre.	140.	Cesar print les armes contre son pays, pour-ce qu'on luy auoit	
141.			

- refusé le consular. 385. Chef en la religion. 221.  
 Cesar commence la guerre ciuile, Cherusci quels peuples. 218.  
 & se saisist de Rontc. 388. Cheualiers de plusieurs ordres.  
 L. Cesar Lieutenant, des Romains 166.a.  
 en Dauphiné. 312. Cheuaux legers des Romains cõ-  
 Chaallon iadis des appartenances ment armez. 45.a  
 d'Authun. 337. Cheuaux d'Alemagne fort prizez  
 Chair de lieure, d'oye, & de poul- des François. 120.  
 laille deffenduë iadis en Angle- Cheuaux d'Espagne fort prizez  
 terre. 165. desia du temps de Cesar. 301.  
 Chariots des Suisses seruans de Chiliarques aux Grecs, & aux Ro-  
 rempart en bataille. 26. mains Tribuns militaires. 40.a.  
 Chariots de guerre des Anglois, Chimeres animaux fabuleux.  
 nommez Elledes. 147. 227.a.  
 Charpèterie merueilleuse des Ro- Chronologie de la creation du  
 mains deuant Vxellodunū. 376. monde, avec la fondation de  
 Charrolois demandent secours à Rome. 122.  
 Cesar contre les Suisses. 12. Sicambre autrement Budde, ca-  
 Chartrains en la protection de pitale de toute la Hongrie, de  
 ceux de Reims. 211. qui fondee & nommee. 179.a.  
 Chartrains s'offrent liberalemēt Q. Cicero de petite complexion,  
 de ne refuser aucun peril pour mais de grand cuer, plus que  
 le salut de leur pays. 252. son frere l'Orateur. 188.  
 Chartrains obtiennent pardon Q. Cicero, Lieutenant de Cesar à  
 de Cesar par le moyen de ceux Tournay. 174.  
 de Reims. 217. Q. Cicero mieux aduisé que  
 Chartrains se rendent à l'obeis- Sabinus. 189.  
 sance des Romains en leur bail- Q. Cicero en garnison à Chaallõ.  
 lant ostages. 368. 337.  
 Chartrains saccagēt les Romains Cicero en grand soin & danger  
 à Gien. 253. enuoiant ses gens au fourrage.  
 Chartrains se reuoltans de rechef 242.  
 à Cesar reduicts en pauureté & Q. Cicero loué de Cesar selon  
 extreme desolation. 344. son merite. 199.  
 Chartres est au milieu de toute la Cimbres quels peuples. 62.  
 Gaule. 222. Cimbres taschèt de s'emparer de  
 Harudes quels peuples. 122.a. la Gaule. 34.  
 120. Cimbres deffaits par C. Marius.  
 Chasse des bestes sauuages, exer- 41.  
 cice de la ieunesse Alemande. Cingentotix, prince Anglois,  
 233.

T A B L E

pris par les gens de Cesar. 171.	Anglois. 161.
Cingentorix establi par Cesar en la superiorité de Trieues. 216.	Combat de Cesar contre les Belges. 68.
Cingentorix declaré ennemy de la chose publique par les Gaulois. 203.	Comius, Roy d'Arras va reconnoistre, ou plustost espie l'Angleterre pour Cesar. 137.
Citez de la Gaule diuisées iadis en deux parts. 219.	Comius pouruou par Cesar du royaume d'Arras. 159.
Ciuitas pris aux Latins en diuerses significations. 26.2.	Comius Ambassadeur vers Cesar, de la part de Casiuelaunus, prince Anglois. 173.
Clasicum que signifie. 150.2.	Comius prisonnier des Anglois, rendu à Cesar. 143.
Clermôt en Auuergne, iadis Gerگونia. 282.	Comius vse de ruse contre Volusenus Romain, en luy peffant la cuisse, 382. il se rend à M. Antoine. 383.
Clermôt imprenable, que par famine & son assiete. 284. assiegée par Cesar. 285.	Comius faillit à estre tué en trahison par Volusenus. 362.
Clermôt deliuré du siege de Cesar. 301.	Comius leue gens contre Cesar. 346.
Clermontoises ieurent leur or & argent aux Romains pour obtenir mercy. 296. elles demandent secours à leurs maris toutes escheueeles. 297.	Comius, capitaine des Gaulois contre Cesar à Alexia. 323.
Cleues & Gueldres arment sept mille hommes contre Cesar. 63.	Commentaire qu'est ce, avec la louange des Commentaires de Cesar. 1.2.
Clitachus plus delicat que veritable. 3.2.	Commentaires de Cesar escripts d'un style prompt & facile, & d'un langage naïf & riche. 340.
Clouis, premiet roy Chrestien des François, comment & par quels mots baptizé par S. Remy: & d'où issu.	Códrusiones quels peuples. 139.2.
Cocosates, quels peuple. 115,	Conetodunus, homme meschant & desesperé, saccage les Romains à Gien. 253.
Cohors prætoria, quelle estoit. 121.2.	Coniuratio pris en trois sortes. 25.2.
Colonels de mille hommes sous Cesar. 82.	On ne doit prendre conseil de son ennemy. 179.
Combat cōment signifié par les Romains. 108.	Consolation tresbelle, & courageuse de Vercingentorix à ses gens, apres la perte de Bourges. 278.
Combat principal des Romains, estoit à coups d'espée. 81.82.	
Combat des Romains contre les	

Conspirateurs

- Cōspirateurs cōtre l'estar seuere-  
ment punis par les Suiffes. 6.246.a.
- Constantin le Grand, fut le pre-  
mier, qui porta la croix en son  
enseigne de guerre. 148.a.
- Contenance des Allemans. 227.  
228.
- Conuentus en combien de ma-  
nieres se prend. 136.a.
- Cōuictolitanis, souuerain magi-  
strat à Authun. 303.
- Conuictolitanis creé souuerain  
magistrat à Authun par les  
prestres. 282.
- Corbeus leue gens contre Cesar.  
346.
- Corbeus aime mieux mourir en  
combattant, que se rendre. 359.
- Cornes de bestes sauuages, des-  
quelles on fait des coupes &  
hanaps. 233.
- Corus, ou Galerne, vente la plus  
grande partie de l'année souf-  
frir du costé d'Angleterre. 160.
- Cotta regeant ses gens en ba-  
taille, fait l'office de general, &  
d'vn simple soldat. 182.183.
- Cotta blessé persiste en son de-  
uoir. 185.
- C. Ful. Cotta massacré à Gien par  
ceux de Chartres. 253.
- Cotta tué avec la plus grand part  
de ses soldats. 186.
- Cottus general de la caualerie  
d'Authun, prisonnier de Cesar.  
315.
- Cottuatus, homme meschant, &  
desesperé, saccage les Romains  
à Gien. 253.
- Couppes faites de cornes. 233.
- Courage merueilleux des Ro-  
mains. 56.
- M. Crassus, questeur pour Cesar  
en Gaule. 174.
- Crassus mis en la place de Cesar  
à Cambray. 194.
- P. Crassus rude & sage Capirai-  
ne sous Cesar. 56.
- P. Crassus contre ceux de Van-  
nes, du Perche, & Renes. 89.
- P. Crassus au pays d'Aquitaine.  
109.
- P. Crassus vainc les Gascons. 114.
- P. Crassus debella l'Aquitaine.  
380.
- Criminels de quel supplice iadis  
punis à Rome. 246.
- Citognaius fait vne harengue  
fort braue, mais cruelle, & de-  
testable. 324.325.
- Croix és bannieres des Chresttiés  
en guerre. 148.a.
- Cruauté superstitieuse des Alle-  
mans. 57.
- Cruauté des Gaulois anciens, mā-  
geans les hommes inutiles à la  
guerre. 326.
- Cruauté extreme de Vercingen-  
totix de Clermont. 255.
- Cueur & grande hardiessé de Ce-  
sar. 81.82.
- Cueur merueilleux des soldats  
Romains. 186.
- Cuiure monnoyé iadis en Angle-  
terre. 165.
- Curiosité de choses nouvelles  
tousiours attribuée aux Gau-  
lois. 123.
- Curiosolitz, sont ceux de Cor-  
nouaille. 96.
- C. Curius endebré d'vn million  
d'or, s'acquitta par la liberalité  
de Cesar. 386.

## D

- D** Angers ordinairement ad-  
 uient à ceux, qui trop  
 souuēt fōt des embusches. 356.  
 Dauphiné pillé par les Suisses.  
 15.  
 Dauphinois, iadis Allobroges.  
 7.8.  
 Deabus, surnom du Tyran Ge-  
 ryon, & pourquoy. 69.a  
 Decius se deuoua à la mort, pour  
 le salut de son pays. 14.a  
 Delices d'Italie venues en Frâce.  
 231.  
 Delices abominées des Torne-  
 siens. 73.  
 Desloyauté bien cher vendue à  
 ceux de Bosleduc. 88.  
 Despouilles prinſes sur les enne-  
 mēmis dediées au Dieu Mars.  
 225.27.a.  
 Deuinemens merueilleux par  
 l'art magique. 118.a  
 Deuinemens curieusemēt obser-  
 uez par les Allemans. 119.a  
 Deuinemens des femmes Alle-  
 mandes. 54.118.a  
 Dieu pourquoy differe la puni-  
 tion des meschans. 15.  
 Dieux des anciens Gaulois. 224.  
 Dieux des anciens Allemās. 227.  
 Dieux infinis aux anciēs Payens.  
 215.a.  
 Diligence de Cesar presque in-  
 croiable à faire vn pont sur le  
 Rhin. 134.  
 Diligence merueilleuse des sol-  
 dats de Cesar deuāt Alexia. 319.  
 Diligence exttreme de Vercingē-  
 torix. 255.  
 Diligence de Volufenus 137.  
 Dis, pere des Gaulois, & Dieu  
 des richesses, des tenebres, &  
 enfers. 217.a.225.  
 Discipline militaire des Romains  
 & discours de ce. 38.a.39.a.  
 Discipline militaire a acquis aux  
 Romains gloire par dessus tous  
 les peuples. 50.a  
 Dissimulation requise pour bien  
 regner. 157.  
 Diuico Ambassadeur des Suisses,  
 fait vne harangue à Cesar plei-  
 ne de braueries. 13.15.  
 Diuitiacus Authunois s'achemi-  
 ne à Rome pour demander se-  
 cours au Senat. 219.  
 Diuitiacus, le plus puissant Prin-  
 ce de toutes les Gaulles, obtint  
 la seigneurie d'Angleterre.  
 63.  
 Diuitiacus bien affectionné au  
 peuple Romain. 20.  
 Diuitiacus fidele à Cesar. 44.  
 Diuitiacus restably en honneur  
 & dignité par Cesar. 19.  
 Diuitiacus obtient pardon en-  
 uers Cesar pour sō frere Dum-  
 norix ingrat. 21.  
 Diuitiacus impetie pardō de Ce-  
 sar pour les Beauuoisins. 71.72.  
 Diuitiacus demande pour tous  
 les Gaulois secours à Cesar cō-  
 tre les Allemans. 30.  
 Doctine des Druides. 222.  
 Doctine militaire des Romains,  
 & belles reigles de ce. 112.  
 Douay arme dixneuf mille hom-  
 mes contre Cesar. 63.  
 Douceur de Cesar. 302.  
 Doux, riuierē enuironnant la vil-  
 le de Bezançon. 38.  
 Drafse torrent, où la legion The-

- baique, nommée Heureuse, fut errant ça & là. 368.  
 martyrisée, avec son Capitaine Dumnorix d'Autun contracte  
 S. Maurice. 164.a. alliance & affinité avec Orge-  
 torix Suisse. 5.  
 Drapes natif de Sés, chef de cinq Dumnorix, homme remuant, cu-  
 mille voleurs, se reuolte contre pide de nouuelletez, ambitieux  
 Cesar. 367. de regner, de grand cueur, &  
 Drapes voulant, mettre des vi- entreprise. 159. il se desrobe de  
 ures dans Cadenac, ou Vxello- Cesar. 160.  
 lodunū, prisonnier par Caninius Dumnorix se feit riche aux des-  
 Romain. 372. pens du public. 18.  
 Drapes par fâcherie se laisse Dumnorix obtient des Bourgui-  
 mourir de faim. 379. gnôs passage pour les Suiffes. 10  
 Druides quels hommes iadis en Dumnorix & ses menées des-  
 Gaule. 211. couertes par les siés propres.  
 Druides d'où ainsi nômez. 209.a 17.  
 Druides d'où ont prins leur tra- Dumnorix mis à mort. 161.  
 ditriue. 222. Durocortum, Reims en Cham-  
 Philosophie des Druides venuë paigne. 248.  
 d'Angleterre. 198.a Lab. Durus, Capitaine sous Ce-  
 Druides n'auoient rien de plus sar, tué en Angleterre. 168.  
 saint & sacré que le guy, & doctine & mysteres. 211. a.  
 212.a.
- E**
- Druides vsoient de lettres Grec- Burones quels peuples. 63.  
 ques, & pourquoy ils ne bail- 106. 139.a.  
 loient leur sciéce par escrit. 222. Ellends, bestes n'ayās ioinctures  
 105.a. és iambes. 232.  
 Druides Pythagoriques touchât Elléd quelle beste sauuage. 236.a.  
 les ames, & de leur doctrine. 223. portraicte. 237.a. 238.a.  
 Druides exempts de porter les ar- Embusche contre embusche. 129.  
 mes, & de toutes impositions. Embusches descouertes & eui-  
 222. tées, dangereuses à leurs au-  
 femme Druides, deuineresse pre- theurs. 358.  
 dist l'Empire à Diocletiā. 120.a Embusches trop frequentes dan-  
 Dryus, quatriésme Roy des Gau- gereuses. 356.  
 lois. 209.a Empereur aux anciens Romains,  
 Dumnacus, chef des Angeuins, estoit le chef ou general de l'ar-  
 assiege Limoges. 364. deffait mée. 115.a  
 par C. Fabius. 367. Ce mot d'Empereur, en souue-  
 Dumnacus chassé de son pays, va raineté a qui attribué. 118.a  
 Enfans des Gaulois anciens n'a- bordoiēt leurs peres qu'ils ne

T A B L E

portaſſent les armes.	225.	pas long temps.	210.
Enfans & vieilles gens chaffeſz in- humainemēt du ſiege d'Alexia.		Esclauſes de Ceſar contre les Bre- tons.	101.
327.		Escriture enſeigne aux grecs par les Gaulois.	108.a.
Ennemis comment diuertis d'en- treprendre ſur noſtre pays	64.	Escriture, artifice admissible & merueilleux, belle & plaiſante hiſtoire de ce.	107.a.
Deux ennemis Romains ſe ſauuēt l'vn l'autre en bataille cōtre les Gaulois.	192.	Eſne, riuere ſur les dernieres li- mites de Reims.	64.
de ſon Ennemy on ne doit pren- dre conſeil.	179.	Eſpagne de deſſus les monts Pyre- nees.	111.
à l'Ennemy reconcilié ne ſe faut fier.	182.	Eſpagnols au ſeruice de Ceſar en Gaule.	176.
Vn portaiſle ſe porte brauement à la deſcēte d'Angleterre.	141.	Eſpee, armes principales des Ro- mains au combat.	81.82.
Enſeignes des Romains.	46.a.	Eſſeders quelz hōmes de guerre iadis entre les Anglois.	39.a.
Enſeignes des gendarmes d'eſlite aux Romains.	46.47.a.	Eſſedes, chariots d'armes des An- glois.	14.a.147.
Enſeignes des Gaulois deſſaiſts deuant Alexia, apportees à Ce- ſar au nombre de ſoixante qua- torze.	335.	Eſſin, Retelois.	71a.
Enuie louable des Romains en combatant.	358.	Eſtandard, marque de la bataille aux Romains.	77.
Eporedotix, Capitaine des Gail- lois contre Ceſar à Alexia.	323.	Eſtrangers auxiliaires doiuent touſ- iours eſtre ſuſpects.	60.
Eporedotix deſcouure à Ceſar la menace de Litauicus.	288.	Eſtrangers reputez ſaincts & in- uiolables par les Allemās.	230.
Eporedotix & ſon frere cherchent pretexte de ſe rebeller à Ceſar.	301.	Excommunication combien an- cienne, & ſa vertu.	221.
Eporedotix ſe ſauuēt eſtimé auoir eſté mis à mort.	288.289.	Exemple ſeruant d'aduertiſſemēt treſnotable.	32.
Equites Romani, quelz eſtoient.	166.a.	Expeditus, mot de guerre, qui ſe prend en deux ſortes.	117.a.
Esclauſes des gaulois iadis bruſlez tous viſs avec leurs ſeigneurs deſſuncts.	226.	F.	
Esclauſes au nombre de trēte mil- le mis en pieces, & quatre cens cinquante crucifiez.	119.a.	<b>F</b> Abius, Lieutenant de Ceſar à Therouenne.	174.289.
Eſcluſes encores en Gaule n'y a		C.Fabius avec quatre legions au territoire d'Authun.	388.
		C.Fabius enuoyé à Soiffons par Ceſar.	346.
		C.Fabius pourſuit Dumnotix	

- chef des Angeuins, & le deffair. 365. 366. 367.  
 L. Fabius cetenier môte tout seul sur la muraille de Clermôr. 297. mis à mort avec les siens. 298.  
 Fabius Maxim. vainquit les Auvergnacs. 50.  
 Faillir vne place assiegee, est de grande importance. 306.  
 Fautes, que nous faisons, no<sup>d</sup> doivent seruir d'instruction. 352.  
 Femmes espouses des Romains alloient quelquefois avec eux à la guerre. 65. a.  
 Femmes Gauoises iadis en merueilleuse seruitude. 226.  
 Femmes Alemandes vont avec leurs maris par tout à la guerre. 55.  
 Femmes des Alemans sortileges. 54. 118. a.  
 Femmes de Clermont iettent leur or & argêt aux Romains pour obtenir mercy. 296. Elles donnent secours à leurs maris toutes descheuëlées. 297.  
 Femmes de Bourges par leurs cris retiennent leurs maris, d'abandonner leur ville aux ennemis. 275.  
 Femme Druyde deuineresse, predist l'Empire à Diocletian. 120. a.  
 Femmes chassées inhumainement par les hommes au siege d'Alexia. 327.  
 Femmes communes aux anciens Anglois, & aux Anabaptistes. 202. a. 167.  
 Fer en abondance en la Gaule. 110. 271.  
 Fer monnoyé iadis en Anglettre 165.  
 Festes pour appaiser les Dieux à Rome. 153. a.  
 Festes celebrees pour la victoire. 151.  
 Festes ordonnées à Rome pour la deffaicte totale des Gauois deuant Alexia. 337.  
 Finesse contre finesse. 129.  
 Finesse merueilleuse de Litauicus pour exciter les Authunnois de se reuolter contre Cesar. 286.  
 Flamâs descêdus des Alemâs. 62.  
 Flotte de Cesar fort endommagée de l'orage en Anglettre. 163.  
 Foix en Latin Flussates. 115.  
 Fondes armes des Baleariens. 65.  
 Fondes pour armes aux Gauois. 190.  
 Forest noire en Alemagne 230. & combien elle est grande. 231.  
 Forest d'Ardenne combien a d'estendue. 236. 234.  
 Forfaicteurs bruslez par les anciens Gauois. 224.  
 Fortifications anciennes des Romains commêt faictes, & nommées. 48. a.  
 Fortune apporte de grandes mutations en guerre. 239.  
 Fortune des vaisseaux qui portoiēt la cauallerie de Cesar. 143.  
 Fortune peut beaucoup par saour, & principalement à la guerre. 234.  
 Fourager sur les terres de l'ennemy combien dangereux. 242.  
 Regles pour aller plus seurement au fourrage. 265.  
 Fourche, quel mont. 155. a.  
 Grace abode en mines de fer. 271.

- France se reuolte contre les Romains, Cesar absent. 251.
- De France pour passer en Italie quels chemins l'on peut prendre. 76.77.78.a
- François & Gaulois, ou France & Gaule comment different. 8.a.
- François fort industrieux, & trespropres à contrefaire & imiter ce, que font les autres. 271.
- François non propres à inuenter, mais habiles à imiter. 256.a.
- François fort conuoiteux de nouuelletez, remuans, & actifs. 99.
- François tousiours taxez de legereté, & curiosité de choses nouuelles. 123.
- François trop soudains & hastifs. 97.
- François par leur legiereté perdent la bataille. 107.
- François addonnez à la guerre, & deuots de leur nature. 223.
- François prompts & actifs à entreprendre vne guerre, mais incontinēt leur courage se lasche. 109.
- François vsent d'vn estrange stratagemē, à leur retraicte. 355.
- François ont de coustume de s'assembler, estans en bataille. 355.
- François vassaux ne peuent abandoner leurs seigneurs fust-ce en leur plus grand danger. 290. 289.
- François accoustumez de tous tēps de trainer vn grand bagage apres eux. 354.
- François plus hardis que rusez à la guerre. 308.
- François depeints en deux mots, selon leur inconstance & legereté. 353.
- Francois ayment mieux quitter leurs maisons & heritages, que d'endurer la seruitude. 363.
- Francois ne se logēt pas à l'estroit ny enfermez, comme les Romains. 372.
- Vn Francois merueilleusemēts vaillant à la defence de Bourges. 274.
- Francois retenus de s'en fuyr de Bourges par leurs femmes. 275.
- quarante mille tuez par les Romains. 277.
- François dequoy & comment murailloyent, & fortifioyent iadis leurs villes. 272.
- François desaiēt deuant Alexia, dōnans vn assaut aux Romains. 331.
- François deffaits entierement par Labienus pres de Paris. 309.
- François de grand cœur & opiniastres, assiegez dans Vxellodunum. 378.
- François quelle mode auoiēt iadis à demander mercy aux ennemis. 70.
- François quelle mode ont à assaillir vne place. 65.
- Francois ne trafiquoyent guere iadis avec les Anglois. 136.
- Francois passent en Alemaigne, & sy habituent. 230.
- François enuahirent l'Italie cinq cens ans deuant qu'ils missent le pied en France. 11.a.
- François ont receu les delices d'Italie. 231.
- François appelez Gessates, des-

- confits par les Romains. 14.a.  
 Frâches ou Frangs quels & cõ-  
 bien de peuples ainsi appellez.  
 25.a.  
 Fraude bien cher vendue à ceux  
 de Bosleduc. 88.  
 Fribourg, belle petite ville en  
 Suisse, sa situation, & son nom.  
 93.a.  
 Fromage viande des Allemans.  
 228.  
 Fuite pernicieuse aux Belges. 69.  
 Funerailles comment iadis cele-  
 brées par les Gaulois. 226.  
 Fusilis terra qu'est ce. 206.a.  
 C. Fufius Corta massacré à Gien  
 par ceux de Chartres. 253.
- G
- S.** Gal abbaye, dõt l'abbé est sei-  
 gneur souverain, & peut faire  
 sur ses terres quinze mille hom-  
 mes. 95.a.  
 Galates ou Gallogrecs d'où ainsi  
 nommez. 25.a.  
 Galba lieutenant de Cesar exclus  
 du consulat. 385.  
 Galba Capitaine en chef pour les  
 Belges contre Cesar. 63.  
 Ser. Galba, Capitaine soubz Ce-  
 sar, deffait vaillamment trente  
 mille montagnars des Alpes. 95.  
 95.  
 les deux enfans du Roy Galba  
 donnez pour ostages à Cesar.  
 71.  
 Galerne, vent, la plus grande par-  
 tie de l'annee soufflant du costé  
 d'Angleterre. 160.
- Gallia Brachata pourquoy ainsi  
 appellée. 21.a.  
 Gallia Brachata quelles prouin-  
 ces contenant. 22.a.  
 Gallia signifie choses diuerses, se-  
 lon sa diuersité des langues.  
 24.  
 Garites, sont ceux d'Agènes.  
 115.  
 Garoceli quels peuples. 11.82.a  
 Garonne separé les Gaulois des  
 Aquitaniens. 2.  
 Gascõs vaincus par les Romains.  
 114.115.  
 Gaule d'où & pourquoy ainsi nõ-  
 mée. 24.a.  
 Gaule exposée au septentrion. 16.  
 Gaule ancienne descrite, avec  
 les mœurs des Gaulois anciens.  
 218.  
 Gaule descrite & limitée, & com-  
 bien elle a d'estêdue de long &  
 de trauers 19. diuisee en deux  
 parties. 20.a.  
 Gaule diuisee en trois parties. 2.  
 Gaule iusques où estend ses limi-  
 tes. 222.  
 Gaule abonde en mines de fer.  
 271.  
 Gaule sans comparaison meilleu-  
 re que l'Alemagne. 32.  
 Gaule de tout teps appetee des  
 Alemans, & le moyen de les  
 ten empescher. 34.131.  
 Gaule immune de toute antiqui-  
 té de tributs. 50.  
 Gaule retenue en l'obeissance de  
 Cesar par douceur, & honne-  
 steté. 384.  
 Gaule entieremêt subiuguée par  
 Cesar, & garnisons y alsises en  
 tous les quartiers. 380.11.2.

T A B L E

Gaule transalpine où située.	11.	sent passé par deux fois à trauers les ennemis.	314.
Gaulois se disent issus de Dis, Dieu des richesses, tenebres, & enfers.	217.a.225.	Gaulois comment celebrieroient iadis les obseques des trespasses.	226.
Gaulois & François, ou Gaule & France comment different.	8. a.	Gaulois à quelles conditions prenoient femmes en mariage, & commét nourrissoient leurs enfans.	225.226.
Gaulois diuisez en deux sortes de gens.	220.	Gaulois auoient puissance de la vie & de la mort sur leurs femmes & enfans.	226.
Gaulois diuisez en deux factions, attirent les Alemans à leur aide, qui s'emparent du pays.	30.	Gaulois vassaux ne peuuent abandonner leurs Seigneurs, fust ce au plus grand danger.	289. 290.
Gaulois tous adonnez à la guerre & merueilleusement deuots de leur nature.	223.	Gaulois trop soudains & hastifs.	97.°
Gaulois anciens immoloient des hommes	224.	Gaulois tousiours taxez de legereté, & curiosité de choses nouvelles.	123.
Gaulois mangerent vne fois les homes inutilés à la guerre.	326.	Gaulois depeincts en deux mots, selon leur inconstance & legereté.	353.
Gaulois anciens comment comptoient les temps.	225.	Gaulois desfaicts par leur legereté.	214.215.107.
Gaulois comptoient les temps par les nuicts, non par les iours.	217.a	Gaulois fort industrieux, & trespropres à imiter ce que font les autres.	271.
Gaulois anciens de quel langage vsoient.	22.23.a	Gaulois plus hardis, que rusez à la guerre.	308.
Gaulois anciens, voire les plus principaux, n'entendoient la langue Latine.	20.	Gaulois fort conuoiteux de nouuelletez, remuans, & actifs.	99.
Gaulois comment font, & situent leurs maisons.	235.	Gaulois iadis obseruoient vne mode fort estrange à l'entrée & ouerture d'vne guerre.	203.
Gaulois de quoy & comment iadis murailloient & fortifioient leurs villes.	272.	Gaulois combatans à cheual accompagnés de chacun vn homme de pied.	17.a.
Gallorú natio admodú religioni dedita.	214.a.	Gaulois accoustumez de s'alloir, estans en bataille.	355.
Gaulois anciens quelles mœurs, coustumes, & religion obseruoient.	223.224.	Gaulois vsent d'vn stratageme estrange	
Gaulois anciens de grande stature au pris des Romains.	86.		
Gaulois anciens n'osoient retourner en leurs hostels qu'ils n'eussent			

- strange à leur retraite. 355.
- Gaulois subiects à desordre estâs en bataille. 69.
- Gaulois ordinairement se retiēt en desordre. 205.
- Gaulois accoustumez de tous temps de traîner vn grand bagage apres eux. 354.
- Gaulois prompts & actifs à entreprendre vne guerre, mais incōtinent leur courage se lasche. 109.
- Gaulois de grand cœur, & oppiniastres, assiegez dans Vxellodunum. 378.
- Vn Gaulois expose sa vie pour sauuer celle de son frere. 128.
- Gaulois ne trafiquoient guerès iadis avec les Anglois. 136.
- Gaulois ne se logēt pas à l'estroit. ny enfermez, comme les Romains. 372.
- Gaulois quelle mode auoient iadis à demander mercy aux ennemis. 71.
- Gaulois anciens de quelle mode vsoient à l'assaut d'vne ville. 65.
- Gaulois leuent deux cens quarante mille hommes contre Cesar à Alexia. 323.
- Gaulois retenus de s'en fuyr de Bourges par leurs femmes. 275.
- quarante mille tuez par les Romains. 277.
- Gaulois Beauuoisins se rendent à la mercy de Cesar, & leurs excuses pleines de grand artifice. 360.
- Vn Gaulois merueilleusement vaillant à la deffense de Bourges. 274.
- Gaulois estonnez de la descente des Suiffes. 29.
- Gaulois aprennent des Romains à assaillir les fortes places. 190.
- Gaulois Bretons ingenieusement deffaiçts par Cesar en bataille nauale. 104.
- Gaulois deffaiçts en dressant embulches. 359.
- Gaulois deffaiçts entieremēt pres de Paris. 309.
- Gaulois totalement deconfiçts par Cesar deuant Alexia. 335.
- Gaulois subiugez par les Romains, pensans auoir secours d'eux. 60.
- Gaulois cuidans se defaire des Alemans tombent en la subiectiō des Romains. 33.
- Gaulois Senonois prindrent Rome. 132.
- Gaulois en Italie, au nombre de trois cens mille. 142.
- Gaulois different entre eux de language, de coustumes, & de loix. 2.
- Gaulois vsoient de la lāgue Grecque en leurs actes & faciendes. 106.2
- Genabum quelle ville. 254. 282.
- 260.
- Gendarmerie Romaine non tant estimée, que les gens de pied. 312.
- Gentilshōmes suiuians vne armée pour leur plaisir combien dangereux. 39.
- Gendarmes Romains plus fermes à pied qu'à cheual. 147.
- Gendarmes Romains, qui n'auoient esté quæ huict ans à la

T A B L E

guerre, estoït encores appellez nouices.	348.	Cesar.	261.
Gendarmes Romains d'eslite		Glaris, canton de Suisse.	87.a.
quelles enseignes portoiēt.	46.a	Glaris, bourgade non close, & l'un des cantons des Suisses.	92.a.
Gendarmes de Cesar bien experimentez en l'art militaire.	77.	Gothard mont, d'où sourt le Rhofne.	158.a.
General de Cesar se porta brauement à la descente d'Angleterre.	141.	S. Gothard, mont és Alpes.	71.a.
Geneue, derniere ville de Saouye.	7.	S. Gothard, mont tres-dâgereux, & difficile à passer.	90.a.
Geneuois tuez au nombre de vingt cinq mille.	17.a.	Grand desordre au camp des Romains.	80.
Gémi mont, l'un des plus haults, & dangereux à passer, qu'on puisse voir.	162.	Grecs receurent les lettres des Gaulois.	108.a.
Gentilshommes d'Authun tous deffaits.	219.	Grisons, peuple habitant és Alpes.	126.
Geomantie, quelle espee de magie, & comment se faisoit.	119.a	Grisons contenus en trois ligues separées des Suisses.	95.a.
Gergouia, à present Clermont en Auuergne.	282.	Gueldrois, iadis Menapij.	122.
Gergouia imprenable que par famine, & son assiette, assiegée par Cesar.	284.	Gueldrois contigus à la frontiere du Liege.	212.
Gergouia deliurée du siege de Cesar.	301.	Gueldres & Cleues arment sept mille hommes contre Cesar.	63.
Deuant Gergouie Cesar perdit tout plein de bons soldats.	299.	Gueldres, gasteée & ruinée.	150.
Gergouiennes demandent secours à leurs maris toutes descheuelles.	297.	Guerre faut faire à l'œil.	69.
Germanorum lingua admodum serò scribi cœpta est.	107. a.	Guerre qui dura fort long temps entre deux puiffans Roys pour vne perle.	188.a.
Gerryon pourquoy sur nommé, Deabus.	49.a.	Guerre Mithridatique predite par vn ieune garson long tēps deuant.	188.a.
Gien, ville des Chartrains.	260.	Guerre des Romains comment dressée, & belles reigles de ce.	112.
344.		Guerre au Perche & Maine par Cesar.	105.
Gien pris, saccagé, & destruit par		Guerre ciuile pour quelles causes entreprise entre Cesar & Pompee.	387.388.

- Guerres des esclaves. 119.  
 Guerres des Gladiateurs Gaulois  
 & Alemans. 120.a.  
 Guerre contre les Basques. 111.  
 Guienne abonde en mines de fer.  
 110.  
 Guienne se rend à Crassus lieute-  
 nant de Cesar. 115.  
 Guttumnatus, prince de Chartres,  
 apres auoir esté fouëtté à l'ex-  
 tremité, eut la teste trenchée,  
 & pourquoy. 373.374.  
 Guy, & l'arbre où il croist, estimé  
 saint & sacré aux anciens  
 Druides. 211.a.  
 Gymnosophistes n'escriuoiët rié.  
 211.a.

## H

- H** Anaps faités de cornes. 233.  
 Hānibal passa les Alpes en  
 les coupant & brisant. 69.a  
 Hannibal, le plus redoutable en-  
 nemy des Romains, tint l'Italie  
 dix sept ans à leur barbe. 152.a.  
 Hardiesse, & vaillāce des Belges.  
 68.  
 Hardiesse, & grand cueur de Ce-  
 sar. 81.82.  
 Harengue de Cesar tenant, & te-  
 monstrent à ses soldats deuant  
 Clermont. 300.  
 Harengue des Suisses à Cesar plei-  
 ne de braueries. 13.  
 Harengue d'Ambiorix merueil-  
 leusement artificielle. 176.177.  
 Harengue des Allemans naïfue.  
 124.  
 Harengue cōsolatoire tres-belle  
 & courageuse de Vercingento-  
 rix à ses gens, apres la perte de  
 Bourges. 278.  
 Harengue de Critognatus, fort  
 braue, mais cruelle & detesta-  
 ble. 324.325.  
 Harengue merueilleusement arti-  
 ficieuse de Vercingentorix.  
 263.  
 Harengue de Litaucicus persua-  
 dāt aux Authunois de se reoul-  
 ter contre Cesar. 285.  
 Bien & honnestement harenguer  
 combien requis en vn chef. 43.  
 279.  
 Harpyes oiseaux fabuleux. 217.a  
 Hartho, quelle forest. 121.a.  
 Harudes quels peuples. 111.a.  
 Heluetiens, pourquoy nommez  
 Suisses. 90.a.91.a.  
 Henault & Vermandois arment  
 dix mille hommes contre Ce-  
 sar. 63.  
 Hercules fut le premier, qui passa  
 par les Alpes. 69.a  
 Hercinie, forest fort estrange, se-  
 lon les autheurs qui en ont es-  
 crit. 222.a. la grandeur incroia-  
 ble. 223. 224.a. des bestes e-  
 stranges qui y habitent. 225.a.  
 231.  
 Heretiques Anabaptistes ont les  
 femmes communes. 202.a.  
 Hermathena signifioit aux Ro-  
 mains les statues de Mercure  
 & Minerue lointes ensembles,  
 & pourquoy. 206.a.  
 Ceux de Hesse iadis s'appelloiët.  
 Thenctheri. 122.  
 Hestres ne viennent en Angleter-  
 re. 165.

des Heures, & de leur difference selon les anciens. 84.85.a.	If bois, duquel Catiuulcus, Roy de la moytié du Liege, s'empoisonna. 236.
Hollandes, isle faicte d'un bras du Rhin. 126.	If en grande quantité en la forest d'Ardenne, & son histoire naturelle. 241.a.
Hommes viuans de poissons, & d'œufs d'oiseaux. 126.	Ignorans s'espouuentent facilement par faulces nouvelles. 227.
Hommes viuans faicts brusler d'as de grandes Idoles. 224.	Images de plusieurs sortes aux anciens Gaulois. 224.
Hommes sacrifiez iadis en plu- sieurs nations. 214.a.	Inconstance des François depeinte en deux mots. 353.
Hommes sacrifiez par les anciens Gaulois. 224.	Induciomarus en diligence faict grand apprest cõtre Cesar. 202. 203.
Hommes inutiles à la guerre, iadis mãgez par les Gaulois. 326.	Induciomarus enuoye excuses pal- lies à Cesar. 157.
Horologes d'eau. 166.	Induciomarus pẽsant assaillir La- bienus, s'en fuit, & pourquoy. 200.
Hospitalité violée par Ariouiste, Roy des Alemans. 52.	Induciomarus tué, & sa teste por- tee au camp de Labienus. 205.
Hostages donnez à Cesar par les Albanois. 155.	Inhumanité grande des Gaulois dans Alexia, 327.
Humanité grande de Cesar. 57.	Insolence des Gaulois à l'endroit de Cesar, & les siens. 198.
Hybernie la moytié moindre que l'Angleterre. 166.	Ioug, autrement S. Bernard, mont separant les Bourguignons d'a- uec les Suisses. 49.
Hydromantie, dont vsoient les Assyriens, cõmẽt se faisoit. 119.a.	Iours sont apres les nuicts, selon les Gaulois anciens. 225.
	des Iours & des nuicts, & de leurs difference selon l'elevation du pole. 84.a.
	Isle d'Angleterre a cinq cẽs lieues de circuit. 166.
	Isles Orcades trente en nombre. 166.
	Iugemens iadis exercez en Gaule par les Druides. 222.
	Iuliers, iadis Velocasses. 63.
	Iupiter, Empereur des cieus, pour

I.

**I** Anissaires, gardes du grand  
Turc. 115.a.

Iccius, à present Calais. 191.a.

Iccius, l'un des premiers hommes  
de la ville de Reims. 61.

Idoles des anciens Gaulois, les-  
quelles ils emplissoient d'hom-  
mes viuans pour y mettre le feu.  
224.

Ieunesse gauloise instruite par les  
Philosophes Druides. 212.a.

Ieunesse Alemande à quoy s'exer-  
çoit iadis. 229.233.

- ce adoré par les Gaulois anciens. 225.
- Iura, môt fort hault, l'vnedes bornes du pays de Suisse. 302.
- Iustice feure des Suisses contre ceux, qui troublent l'estat. 6.
- Iustice commēt iadis administree par les Alemans. 229.
- L
- L** Abarum & vexillū comment different. 148.
- Q** Laberius Dui<sup>o</sup>, Capitaine sous Cesar, tué en Angleterre. 168.
- Labour ordinaire delaissé par ceux du pays pour piller. 106.
- Labour merueilleux de Cesar, & de ses soldats. 274. 319.
- Labienus non moins prudēment que vaillamment deffait les Trieuois & Alemans. 205.
- Labienus monstre bien qu'il est bon Capitaine. 307.
- Labienus a tiré Volusenus pour tuer Comius, mais il faut à son entreprise. 362.
- Labienus part de Prouins pour aller à Paris. 304.
- Labienus deffait entierement les Gaulois pres de Paris. 397.
- Labienus se monstre vaillant & vertueux en bataille contre les Belges. 82.
- Labienus vse d'une subtilité & cautele cōtre ceux de Trieues. 214.
- Labienus, acheuē de deffaire les Trieuois. 379.
- Labienus obtient de Cesar le gouvernement de Lombardie. 386.
- Labienus, Capitaine bien fidele sous Cesar, mais à la fin l'abandonna pour suiure Pompee. 22.
- Labienus se rendit à Pompee cōtre Cesar, & fina ses iours aux Perthes. 386.
- Labourage presque negligé par les anciens Alemans. 228.
- Lacedemoniens par leur vertu gardoient leur ville sans fortesses ny muraille. 163.a.
- Lactages, viades des Anglois anciens. 167.
- Lâbourgeois quels peuples. 236.
- Langage ancien des Gaulois. 22. 23.a.
- Languedoc produit de bons & vaillans soldats. 109.
- ceux de Lâguedoc appelez Volces Tectosages. 219.a.
- Languedociens s'emparent des meilleures terres d'Alemaigne. 230.
- Lartecins & voleries reputees nō infames aux Alemans. 229.
- Larons bruslez par les Gaulois anciens. 224.
- Larix, arbre produisant de bon garic, & la poix. 156.2.
- Lecanomantie, quelle espeece de magie. 119.a.
- Lestoriens Gascons en Latin Sibuzates. 250. 25.
- Legeteté Françoisē. 351.
- Legeteté d'ouuours attribuee aux Gaplois par Cesar. 123.
- Legeteté familiere à ceux d'Aythun. 291.

- Legeteté cause de la deffaiète des  
 Gaulois. 214. 215.  
 Legeteté des François depeinte en  
 deux mots. 353.  
 Legers hommes facilement es-  
 pouuentent par faulces nouuel-  
 les. 227.  
 Legion qu'est-ce, & combié elle  
 contenoit d'hommes, chapitre  
 de ce. 38. 2. 39. 2. 209.  
 Legion dixiesme fauorite de Ce-  
 sar. 43.  
 Legio dixiesme remet sus les cho-  
 ses presque perdues & desespere-  
 res. 83.  
 Legion Thebaïque surnommee  
 l'heureuse, cõduicte par S. Mau-  
 rice, martirisee à Agaunū. 164. 2.  
 Legions nommees selon le nom-  
 bre & l'ordre qu'elles auoient  
 esté leuees. 46. 2.  
 Legionnaires Romains combien  
 vaillans. 50. 191.  
 Legionnaires à pied comment di-  
 stribuez. 45. 2.  
 Legionnaires Romains tuez en  
 vne deffaiète au nombre de  
 sept mille cinq cens. 239.  
 Lemouices, Limosins. 7. 2.  
 Lepontiés, peuples es Alpes. 76. 2.  
 Letsch, vallee fort riche au pays  
 de Valais. 162. 2.  
 Lettres portees en grece par Cad-  
 mus. 108. 2.  
 Lettres Grecques en vsage aux  
 Druides. 105. 2. 222.  
 Lettres quels mysteres ont en soy  
 avec vne belle & plaisante hi-  
 stoire de ce. 107. 2.  
 Lettres mesmes, ou caracteres  
 mesmes peuent seruir à diuers  
 langages. 105. 106. 2.  
 Lettres Grecques iadis en vsage  
 aux Suisses. 28.  
 Lettre de Cesar escripte en Grec,  
 enuoyee à Q. Ciceron 195. & cõ-  
 ment elle fut rendue audict Ci-  
 ceron. 196.  
 Leucian vallee, chef de la 5. com-  
 munauté de Valais. 161. 2.  
 Leucus, Roy des Gaules. 24. 2.  
 Leximites, esplucheurs oisifs, &  
 rauaudeurs, en nombre sans fin.  
 4. 2.  
 Lexobij, sont ceux de Lizieux.  
 106. 117.  
 Liege, pays subiect à Trieues.  
 124.  
 Liege sous l'obeyssance d'Ambio-  
 rix du temps de Cesar. 174.  
 Liegeois se reuolent cõtre Cesar.  
 176.  
 Liegeois donnent bien des affai-  
 res à Cesar, & le reduisent en  
 grand danger. 239.  
 Lieues combien contiennent de  
 pays, de milliaires, & de stades  
 30. 2. & diuersité d'icelles. 31. 2.  
 Lieures iadis deffendus en viades  
 en Angletre. 165.  
 Ligue du Roy de France avec les  
 Suisses. 96. 2.  
 Ligue des Bretons contre les gens  
 de Cesar. 97.  
 Limma, riuere en Suisse, la sour-  
 ce, & son cours. 87. 2.  
 Limoges assiegee par Dumnacus  
 chef des Angeuins 364. il leue  
 le siege. 365.  
 Lingua Germanorum admodum  
 serò scribi cœpta est. 107. 2.  
 Lisus descouure à Cesar les me-  
 nees de Dumnorix. 17.  
 Litana, forest en Lombardie. 15. 2.

## DES MATIERES.

- Litauicus persuade aux Authu-  
 nois de se reuolter contre Ce-  
 sar. 285. sa malice & ses ruses.  
 286.  
 Litauicus, avec ses vassaux, se sau-  
 ue à Clermont en Auvergne.  
 289. 290.  
 Liures en nul vsage aux Dru-  
 ides. 224.  
 Loire profonde & large. 365.  
 Loire iadis separoit le pays de  
 Berry d'avec celuy d'Authun.  
 255.  
 Lorica, estoit l'auiant mur du camp  
 des Romains. 62.a.  
 Q. Lucanius combatât brauemēt  
 mis à mort, en voulant secourir  
 son fils. 185.  
 Lucerne, ville des Suisses, pour-  
 quoy ainsi appellée. 90.a.  
 Lucius Cassius, consul Romain,  
 mis à mort par les Suisses. 13.  
 Lucius Rosc. Chef de la troisiē-  
 me legion pour Cesar en Gaule.  
 174.  
 Lucius Varenus, & T. Pulsio en-  
 nemis, se sauuent l'un l'autre en  
 bataille contre les Gaulois. 172.  
 Lucius Paulus receut en pur don  
 de Iul. Cesar neuf cens mille es-  
 c<sup>s</sup> pour luy estre favorable. 383.  
 Lucius Petr. portaigle des Ro-  
 mains, homme de grand cœur  
 mis à mort. 186.  
 Lucius Val. Præ. tué. 109.  
 Lucius Fab. centenier monte tout  
 seul sur la muraille de Clermōt.  
 297. mis à mort avec les siens.  
 298.  
 Lucius Caninius, l'un des lieute-  
 nans de Cesar deuant Alexia. 331.  
 Lucius Cesar, lieutenant des Ro-  
 mains en Dauphiné. 312.  
 Lucien<sup>e</sup> de Cahors hōme insolēt  
 & deprauē, lieutenant de Ver-  
 cingentorix 255. il court le Lan-  
 guedoc. 256. 257.  
 Lucerius Quercinois, chef des  
 brigans, reuoltē contre Cesar.  
 369.  
 Lucerius voulant mettre des vi-  
 ures dans Cadenac, ou Vxello-  
 dunum, deffait par Caninius  
 Romain. 371.  
 Lucerius menē à Cesar les pieds  
 & poings liez. 379.  
 La Lune, Dieu des anciens Ale-  
 mans. 227.  
 à Lutece Cesar transporte l'assem-  
 blée & conseil. 210.  
 Lyon peuplé par Plācus Romain.  
 35.a.

## M

- M** Achines belliques des Ro-  
 mains. 48.a.  
 Magie des Perses enquoy consi-  
 stoit. 118.a.  
 Deux millions de carmes de la  
 magie composez par Zoroas-  
 tes. 212. a  
 Magistrats d'Authun par qui &  
 commēt iadis creez. 282.  
 Magnanimité de Cesar. 127.  
 Magus, roy des Gaulois, fonda  
 tout plein de villes portans son  
 nom. 209. 210. a.  
 Maiorque & Minorque isles, iadis  
 les Baléares. 144. a.  
 Maisons des Gaulois comment  
 faictes, & situées. 235.  
 Malheur sur malheur des Bretons  
 contre les Romains. 104.

- Malice metueilleuse de Litauicus  
excitant les Authunois de se re-  
uolter contre Cesar. 186.
- Manceaux cõstitez à faire cinq  
mille hommes contre Cesar.  
322.
- Manlius aiant perdu ses baga-  
ges, s'en fuit à vauderoure. 109.
- Marees se renforcent au pleih  
de la Lune. 144.
- Marc. Ant. en garnison en Beau-  
uoisin. 373.
- Marc-Antoine questeur de Cesar  
en Gaule. 342.
- Marc-Antoine fauorisé de Cesar  
à la demande du Sacerdoce.  
384.
- Marcellus consul deux ans conti-  
nuels, par le moien de Pompée,  
par ce qu'il estoit ennemy mor-  
tel de Cesar. 387.
- Marchandise conduicte par Mer-  
cure selon les Gaulois anciens.  
224.
- Marchans suiuan le camp des  
Rõmains, où & comment dres-  
soient leurs boutiques. 244. a.
- Marchans non permis d'aborder  
aux Suaues. 120.
- Marchans non admis des Torne-  
siens, & pourquoy. 73.
- Marcomans quels peuples. 122. a.
- Marcus Crass. questeur pour Ce-  
sar en Gaule. 174.
- Marcus Petreius centenier, tué  
à Clermont, faisant vaillammēt  
son debuoir. 299.
- Marcus Titius recouz d'entre les  
mains des ennemis. 57.
- Marcus Val. Procillus en grand  
danger d'estre bruslé par les en-  
nemis, recouz par Cesar. 57.
- Mariages des anciens Gaulois,  
comment faicts. 216.
- Marius deffait les Cimbres &  
Theutons. 41.
- Marne & Seine diuisent les Celtes  
d'avec les Belges. 2.
- Marque de la bataille aux Ro-  
mains. 77.
- Mars, conducteur des guerres &  
combats, pour ce adoré iadis  
des Gaulois. 225.
- Marseille quand & par qui ba-  
stie. 11. a.
- Marseilliens iadis parloient Grec.  
106. a.
- Martanach, bourg es Alpes où  
Galba deffait trente mille hom-  
mes. 91.
- Mascon sur la Saõne, iadis des ap-  
partenances d'Authun. 337.
- Massaniffa honoré de presens tres-  
magnifiques & royaux par Scri-  
pion. 11. 115. 116. a.
- S Maurice avec sa legiõ nommée  
l'heureuse martirizé. 164. a.
- Mediomatriciens quels peuples.  
111. a.
- Mela geographe en quel temps  
vuiot. 175. a.
- Melun prise par Labienus, son an-  
tiquité, & assiette. 305.
- Menapij, sont ceux de Gueldres.  
112. 8. a.
- Mer est pleine deux fois par cha-  
cun iour. 100.
- Mer Oceane bien plus dangereu-  
se, que la mediterrannée. 98.
- Affaires de la mer requierent  
promptitude. 139.
- Mercure, Dieu des anciens Gau-  
lois, & pourquoy. 224.
- Melchane

- Meschans bruslez par les Gaulois anciens. 224.
- Meschans pourquoy ne sont incontinent de Dieu punis. 15.
- Mestiers inuentez par Minerue, selon les Gaulois anciens. 225.
- Metaux en abondance en Guienne. 110.
- Métiosedum pris pour Corbeil, ville pres de Paris. 253.a.
- Meuze riuere, d'où prend origine. 126.
- Milan quand, & par qui fondé. 11.12.a.
- Milanois deffaits au nombre de quaranté mille. 15.a.
- Miliaire qu'est ce, & combien de pas il contient. 30.a.
- art Militaire des Romains, & belles reigles de ce. 112.
- Militres auxiliares, sont gens ramassez de plusieurs endroits. 117.a.
- Minerue, deesse des mestiers, pour ce adorée des Gaulois anciens. 225.
- Mines de metaux en Guienè. 110.
- Mines de fer en abondance en la Gaule. 271.
- Minturnes, ville de l'ancien Latium. 119.a.
- Minutius Basilus, lieurenant de Cesar es enuirons de Reims. 337.
- Modestie de Cesar. 302.
- Modestie combien requise en l'homme de guerre. 300.301.
- Molins ville des Bourbonnois. 259.
- Mona, isle es Indes fertile en Zuca, racine de quoy on fait de fort bon pain. 198.a.
- Mone, isle pres d'Angleterre. 166.
- le Monde estimé de plusieurs gétils n'auoir esté créé, & chronologie de sa creation, avec la fondation de Rome. 12.a.
- Monnoye de cuture, & de fer iadis en Angleterre. 165.
- Mont S. Bernard pourquoy ainsi nommé. 70.a.
- Mont S. Gothard. 71.a.
- Montaignes, hautes & pierreuses, dequoy seruent sur la terre. 66.a.
- Moriniens quels peuples. 115. ils se munissent contre Cesar dans les bois. 116.
- Morini sont ceux de Therouenne. 8.a.
- Mort d'un chef emporte tousiours beaucoup. 205.
- Morts comment iadis inhumez par les Gaulois. 226.
- Morts en bataille soigneusement enseuelis. 26.
- Mot de Cesar pour entrer au combat. 78.
- L. Munatius, lieutenant de Cesar en Gaule. 174.
- Murs des villes anciennes de la Gaule dequoy & comment faits. 258.a.
- Musculi quelles machines de guerre, & pourquoy ainsi nommées. 59.a.
- N**arbonne, ville de Languedoc. 306.
- Narbonne est en la Gaule Brachata. 22.a.
- Narbonne produit de bons & vaillans soldats. 109.
- Nasua, Capitaine des Suaves contre Cesar. 38.

Nauatre, dite Espagne de deça les Monts Pyrenées. 111.	Noricum occupé, & habité des Boies. 101.2.
Naufrage des vaisseaux de Ce- sar, apres auoir esté vuidéz. 173.	Nortanton, la plus puissante cité d'Angleterre du temps de Ce- sar. 171.
Nauires longs, qui vont à voiles & à rames. 141.	Noualese, derniere place du Piedmont. 11.
Nauires des Romains beaucoup plus maniables que celles des Bretons. 102.	Nouices estoient encores appel- lez les gensdarmes, qui n'a- uoient esté que huit ans à la guerre. 348.
Nauire de Cesar portans la caua- lerie, font en partie naufrage pres l'Angleterre. 145.	Nouiodunum quelle ville. 255.2.
Nauires de Cesar contre les An- glois comment faits. 153.	Nouiomagus, ville bastie & nô- mee par Magus, Roy des Gau- lois. 219.2.
Nauires de Cesar pour la secon- de fois fort endommagees par l'orage en Angleterre. 163.	Nouvelles faulses facilement es- pouuentent les hommes legers. 227.
Nauires de Cesar, qui feirent naufrages, apres auoit esté vui- deés. 173.	Nouuelletez plaisantes aux Gau- lois. 123.
Nauires des Bretons merueilleu- sement equipées. 104.	Noyon assiégé, & rendu à Cesar. 70.71.
Necessité nous apprend par tout ce que deuous faire. 320.	Nuict d'vn mois pres d'Angle- terre. 166.
Negotiation diligente de Ver- cingetorix. 111. 129.	Nuicts sont deuant les iours, se- lon, les Gaulois anciens. 125.
Neruij, ceux de Tournay. 72.2.	des Nuicts & des iours, & de leur difference selon l'elevation du Pole. 84.2.
Neuers, l'vn des magasins de Ce- sar, & son antiquité. 302.	Numa predisoit les choses adue- nit, & comment. 118.119.
Neuers bruslee, & les tresors de Cesar emportez par ceux d'Au- thun. 303.	Namidiens au seruice de Cesar en Gaule. 165.
Nitre est espee d'Athincar ou Borax naturel. 199.2.	Numides manioient leurs che- ueux sans mors & sans bride. 143.2.
Noblesse d'Authun toute deffai- re. 219.	
Noms estrangers doiuent de- meurer en leur naturel. 62.	
Noms propres Latins comment se doiuent tourner en François. 112.	
Noricum quel pays. 35.1.	

**O** Beillance combien requisite  
en l'homme de guerre. 300.  
301.

- Obseques comment celebres par les anciens Gaulois. 226.  
 Ocean bien plus dangereux, que la mer mediterranee. 98.  
 Octodorus, village és Alpes, où Galba deffoit trente mille homes. 91.  
 Octodorus, à present Martignac. 162.a. iadis chef de tout le pays de Valais. 164.a.  
 Oeufs d'oiseaux, viande des sauvages des bouches du Rhin. 126.  
 Oisiveté par quels moyens euttee iadis par les Allemans. 229.  
 Onces, enseignes des gendarmes d'eslite aux Romains. 46. 47.a.  
 Orcades isles, trente en nombre. 166.  
 Orcinie, ou Hercinie, forest en Allemaigne. 230. & combien elle est grande. 231.  
 Ordre merueilleux, que tenoit Cesar à la guerre. 274.  
 Orgetorix, le plus noble & riche de tous les Suisses, leur persuade de s'emparer de la Gaule. 3.  
 Orgetorix conspirateur contre son pays, se donna luy mesme la mort. 6.  
 enfans d'Orgetorix pris des Romains en bataille. 26.  
 Orose Espagnol de nation, en quel temps escriuit. 104. 105.a.  
 Oscella quelle ville. 160.a.  
 Oscelle, val és Alpes. 81.a.  
 Ostages mutuellement donnéz par les Suisses & Bourguignós. 10.

- Ostages rendus aux Authunois par les Bourguignons. 220.  
 Ostages donnez de routes parts à Vercingetorix de Clermont. 254.  
 Ostages baillez à Cesar au nombre de six cens par ceux de Vellaudunum. 260.  
 Ostages donnez à Cesar par les Anglois, apres auoir fait l'Angleterre tributaire aux Romains. 173.  
 Ourages inuêtez par Minerue. 225.  
 Oyes iadis deffendues d'estre mangees en Angleterre. 165.

## P

- P  
 Pagus qu'est-ce proprement, & son Etymologie. 86.a.  
 Pain guerres en vsage aux Suaves. 119.  
 Pays gasté vaut mieus que pays perdu. 263.  
 Pallus, quelle forteresse bellique. 55.a.  
 Pantheon, temple à Rome dedié à tous les Dieux. 188.a.  
 Papiers iournaux des Druides escripts en langage Grec. 105.a.  
 Paris n'estoit grandé chose du temps de Cesar. 304.  
 à Paris Cesar transporte l'assemblée & conseil. 210.  
 Paris bruslé par ceux du pays, de peur que les Romains s'en emparassent. 306.  
 Parisiens de tous temps alliez avec ceux de Sens. 210.

Parisîés avec leurs alliez cottisez à faire trente deux mille hômes contre Cesar. 322.	Pillage auant la victoie entiere, fait souuent perdre les batailles presque gaignées. 183.
Parisîens deffaits entieremēt par Labienus. 309.	Pillage distribue par Cesar à les soldats, à combien montoit. 344.
beau Parler combié requis en vn chef. 279.	Pillage enhardir merueilleusement les soldats à l'assaut d'vne ville. 297.
Partialitez des subiets dangereuses à l'estat du Prince. 281.	Pilum & spiculum quels bastons de guetre iadis aux Romains. 43.
Pas ou passus combien conrient de pieds. 342.	Pinnæ, estoient les creneaux du camp des Romains. 622.
Pataches, quelles nauires. 142.	L. Piso beau pere de Cesar. 13.
Patience de Cesar. 163.	L. Plancus, lieutenant de Cesar en Gaule. 174.
L. Paulus receut neuf cens mille escus de Iul. Cesar en pardou, pour luy estre favorable. 383.	Plumbi duo genera. 1952.
Peaux, vestemēs des Suaves. 120.	Plutei, machines de guerre, de quoy & comment faitts. 612.
& des Anglois. 167.	Pluto, Dieu des richesses, tenebres, & enfers. 2172.
Pelerins guidez par Mercure, selô les Gaulois anciens. 224.	Pœmani quels peuples. 63.
Penninus, Dieu adoré es Alpes, dont le lieu fut nommé Appennin. 682.	Poissons, viande des sauvages des bouches du Rhin. 126.
Percherons nommez Vnelli par Cesar. 1512.	Polycletus, statuaire excellent, & sage à la preuue de ses ouurages. 1012.
Perle, qu'achepta Cesar cent cinquante mille escus. 1882.	Pompee seul esleu Consul pour raison des troubles. 256.
Perle, pour laquelle deux puissans Roys se frēt par vn long temps la guerre. 1882.	Pont sur le Rhin fait par Cesar 131. & sa forme. 132. 133.
M. Petreius centenier mort deuant Clermont fort vaillamment. 299.	Pont de grand artifice fait sur le Rhin par Cesar 1802. pourtraict 1812. sa grandeur & largeur. 1822. & charpēterie 1832. & sa proportion & dimension de sa hauteur & largeur. 1852.
L. Petrosidius, portaigle des Romains, homme de grand cueur, mis à mort. 186.	Port-enseigne de la 4. bande des Romains tué. 81.
Peur incōsideree dangereuse. 22.	
Phalange qu'est-ce. 1342.	
Philosophes Pythagoriés n'estriuoient gueres. 2112.	
Pila en Latin, quels dards, & iauuelots de guerre. 24.	

- Poullailles iadis deffendues d'estre mâgees en Angleterre. 165.  
 Prediçtiōs merueilleuses par l'art magique. 118.a.  
 Presens, que distribua Cesar à ses soldats, à combien montoient 343.344.  
 Pierres pour la victoire obtenuë. 151.  
 Prieres publiques ordonnees à Rome pour la totale deffaicte des Gaulois deuant Alexia. 337.  
 Primipile, qu'est-ce. 81.  
 Princes doiuent dissimuler pour bien regner. 157.  
 Prisonniers rédus aux Authunois & Auerngnacs par Cesar, au nombre de vingt mille. 337.  
 Priuileges des Druides. 222.  
 Procçsiōs generales pour les victoires gaignees. 89.337.151.  
 M. Procillus en grand danger d'estre bruslé par les ennemis, recouuz par Cesar. 57.  
 Prosperitez pourquoy aux meschans octroyees de Dieux. 15.  
 Prouence pourquoy appellee par les romains, Prouincia. 22.a.  
 Prouence est en la Gaule Brachata. 22.a.  
 Prouesse de deux romains à l'enui l'un del'autre. 192.  
 Prudence grande de Cesar à esteindre les troubles, qui se preparoient. 201.  
 Prudence de Cesar pour n'irriter par trop vn peuple. 211.  
 Publius, Confidius, bon homme de guerre. 22.  
 Publius Crassus contre ceux de Vannes, du Perche, & renes. 89.  
 Publius Crassus debelle l'Aquitaine. 109.380.  
 Publius Crassus vainc les Gascōs. 114.  
 Publius Sextius Bacul. primipile de Cesar, vaillant & hardy tout outre, griefuement nauéré. 81.  
 Publius Sul. ruff. garde le port de mer, pendant que Cesar passe en Angleterre. 139.  
 T. Pulpio, & L. Varenus, sauuent l'un l'autre en bataille contre les Gaulois. 192.  
 Punition des meschans pourquoy differee de Dieu. 15.  
 Pyrustes quelz peuples. 190.a.  
 Pythagoras predisoit les choses aduenir par la magic. 119.a.  
 Pythagoras n'escriuoit rien. 211.a.
- Q.
- C. Quadratus promet à Labienus de tuer Comius, mais il faut à son entreprisse. 362.  
 C. Quadratus a la cuisse persee par Comius son ennemy mortel. 382.  
 Quanton des Suisses appellé Zurich, deffaicte par Cesar. 12.  
 Quanton des Suisses appellé Verbigene, cuidant se sauuer, mis à mort. 27.  
 Quintus Cicero, Lieutenant de Cesar à Tournay. 174.  
 Quintus Cicero en grand soin, & danger, enuoyant ses gens au fourage. 242.  
 Quintus Cicero de petite cōplexion, mais de grand cuer, plus que son frere l'Orateur. 188.  
 Quintus Cicero loué de Cesar selon son merite. 199.



- Romains ordinairement se campoyent en lieu haut. 108.
- Romains se campoyent à l'estroit & enfermez, les Gaulois au contraire. 371.
- Romains ne furent iamais guerres bons mariniers. 101.
- Romains n'abandonnoient iamais leurs allies. 50.
- Romains curieux de se parer és batailles, & combats. 78.
- Romains v'oyent principalemēt d'espées, estans au combat. 81. 82.
- Romains soldats, qui n'auoyent esté qu'huit ans à la guerre estoient encores appelez nouices. 348.
- Romains merueilleusement laborieux, & diligens deuant Alexia. 319.
- Romains menoient quelquefois leurs propres femmes avec eux à la guerre. 65.a.
- Romains par discipline, sobriété, & tolerance, ont acquis gloire par dessus tous les peuples. 50.a.
- Romains contens d'endurer tous mesaises, pour venger la mort de leurs compagnons tuez à Gien. 166.
- Romains vendus à l'encan par les Suisses. 8.
- Romains perdirent quarante six capitaines deuant Clermont. 299.
- Romains espouventez pour auoir ouy parler de la fureur des Alemans. 39.
- Romains, pour estre de petite stature au respect des Gaulois, estimez fauoris de Dieu au fait de la guerre. 86.
- Romains forcent trois camps des Gaulois tout au coup. 295.
- Romains de quelles ruses auoyent de coustume vser contre les Gaulois. 204.
- prouesse de deux Romains à l'enuy l'un de l'autre. 192.
- Rome quand fondée, & chronologie de ce avec la creation du monde. 12.a.
- L. Roscius, chef de la troisieme legion pour Cesar en Gaule. 174.
- Rothomagus ou Rouen, bastie & nommée par Magus, roy des Gaulois. 209. 210.a.
- Ceux de Rouen iadis s'appelloyent Aulerici. 106. 117.
- Route des Anglois contre Cesar. 142.
- Royz doiuent dissimuler pour bien regner. 157.
- L'appellation de Roy en quel estime iadis aux Romains. 116.a.
- Rubis où se trouuent. 788.a.
- Ruse de Cesar excogitée sur le champ & opportunément deuant Vxellodunum. 377.
- Ruse de Labienus contre ceux de Trieues. 214.
- Ruse merueilleuse de Litauicus excitant les Authunois de se reuoler contre Cesar. 288.
- Ruse estrange des François à leur retraicte. 355.
- Ruses des Romains contre les Gaulois. 204.
- Ruses descouuertes & euitées, dommageables à leurs auteurs. 358.
- Ruses trop frequentes dangereuses.

reuses.

356.

Scalde, riuere descendant en la Meuze. 237.

Schafouze, ville située sur le Rhin, l'un des Cantons des Suisses. 94.2.

Sciences venues aux Grecs des Gaulois. 108.2.

Scultranna, riuere tombant dans le P. u. 16.2.

Secours estrangeur doit tousiours estre suspect. 60.

Seduni, sont ceux de Syon. 91.

Segontiaques, peuples d'Angleterre, se rendent à Cesar. 171.

Seine &amp; Marne separét les Celtes d'avec les Belges. 2.

Senateurs de Vannes condamnez à mort par Cesar, &amp; pourquoy. 105.

Seni, quels peuples. 236.

Sens estend sa seigneurie bien pres de Paris. 305.

Senonois, peuple puissant &amp; de grãde authorité parmy les Gaulois. 202.

Senonois de tout temps alliez avec les Parisiens. 210.

Senonois en la protectiõ de ceux d'Authun. 211.

Senonois chassent Cauarinus leur Roy, qui s'entendoit avec Cesar. 202.

Senonois avec leurs alliez cotti- zez à faire soixante douze mil- le hommes contre Cesar. 322.

Senonois obtiennent pardon de Cesar par le moié de ceux d'Au- thun. 211.

Senonois prindrent Rome. 13.2.

Sequanois.

## S

Sabinus, lieutenant de Cesar au pays du Liege. 174.

Sabinus par son astuce gaigne la victoire. 107.

Sabinus pourparlant avec Ambiorix, traitreusement tué. 185. 186.

Sacrifices faicts en Gaule par les Druides. 221.

Sacrifices negligez des Alemans. 227.

Sacrifices d'hommes aux anciens Gaulois. 224.

Sacrifices d'hommes iadis fort en usage enuers plusieurs peuples. 214.2.

Salassiens, peuple des Alpes. 18.2.

Saluiens sont les Prouençaux. 18.2.

Sambre quelle riuere, &amp; où. 37.

Samothes, qui &amp; Dis, Celtis colonias sũdauit, pourquoy ainsi appellé. 218.2.

Samothéens gens experts en toutes sciences diuines &amp; humaines, de qui ainsi nommez. 209.2.

Saone, riuere si tranquille, qu'on ne scauroit discernier de quel costé elle coule, &amp; son cours. 12.

Sapins ne viennent en Angleterre. 165.

Sauoisiens, iadis Allobroges. 78.

Sauoisiens pillez par les Suisses, demandent aide à Cesar. 12.

DES MATIERES.

- Sequanois ou Bourguignons comment bornez, & d'où ainsi nommez. 37.a.
- Serfs des Gaulois iadis bruslez tous vifs, avec leurs Seigneurs defuncts. 226.
- Serfs au nombre de trente mille mis en pieces, & quatre cens cinquante crucifiez. 119.a.
- Seruitude merueilleuse des femmes des anciens Gaulois. 226
- Sidere bourg, chef de la 6. communauté de Valaiz. 161. a.
- Signal de la bataille aux Romains. 77.
- Signal de retraicte comment donné aux Romains. 300.
- Signum & vexillum comment different. 147.a.
- Signum dandum, & signum tuba dandum, comment different. 149. 150.a.
- Signorum tria genera, vocalia, semiuocalia, & muta. 150.a.
- Sphere du monde diuisée selon les accidens ou affections. 84.a.
- Sphinx, animal fabuleux. 227.a.
- Spiculum ou pilum quel baston de guerre iadis aux Romains. 43.a.
- Sobrieté a acquis aux Romains gloire par dessus tous les peuples. 50.a.
- Soldats ne se doiuent enquerir, ny se mesler de rien. 42.
- Soldats cruels, & pillards doiuent estre reputez au reng des brigans & voleurs. 50.a.
- Soldats suiuan la guerre pour leur plaisir, combien dangereux. 39.
- Soldats Romains, qui n'auoient esté, qu'huit ans à la guerre, estoient encores appelez nouices. 348.
- Soldats Romains plus fermes à pied qu'à cheual. 147.
- Soldats Romains aimans mieux se tuer, que se rendre à l'ennemy. 186.
- Soldats Romains vendus à l'encan par les Suisses. 8.
- Soldats de Cesar nettoioient la nege de six pieds de hault, à trauers les môtaignes d'Auuergne. 257.
- Le Soldat merueilleusement incité à l'assaut d'une ville par l'esperance du pillage. 297.
- Soldurij que signifie en François. 167.a.
- Le Soleil, Dieu des anciens Allemands. 227.
- Soleurre, ville ancienne, bastie du temps d'Abraham, & l'un des canons des Suisses. 94.a.
- Somptuositez abominées des Tornesiens. 73.
- Sontiates quels peuples 109. mis en route, & leur ville assiegée. 11.
- Sortileges des femmes Allemandes. 54.
- Stade qu'est, & combien de pas il contient. 30.a.
- Statues de Mercure & Minerue iointes ensébles appellées Hermathena, & pourquoy. 206.a.
- Stratagemes descouuerts & euittez, dommageables à leurs auteurs. 358.
- Stratagemes trop frequens, dangereux. 356.
- Stratageme estrange des Francoys à leur retraicte. 355.

T A B L E

Suaues dès le berceau accoustu- mez à ne rien faire. 120.	bastir leur villes & bourgardes qu'ils auoient bruslees 28.
Suaues n'ont rien en particulier, mais tout en commun. 119.	Suisses retournent en leur pays au nôbre de deux cens cinquã- te & huit mille. 29.
Suaues iadis n'vfoient point de vin. 121.	Suisses quand premierement li- guez & confederez avec les Roys de France. 96.a.
Suaues descendent de leurs che- uaux, entrans en bataille. 128.	Superstition des Allemans, dont Cesar fait son profit. 54.
Subiects partialisez dangereux à l'estat du prince. 281.	Syõ est la septiesme comunau- té du pays de Valais. 161.a.
Suisse descripte & bornee, & sa forme. 430.28.a.	
Suisse iadis plus fertile que l'A- lemagne. 28.	
Suisse diuisee en quatre cantons selon les anciens, & descri- ption d'iceux. 213.87.a.	
Suisses d'où ainsi nômez, veu que iadis ilz s'appelloyent Helue- tiens. 90.a.91.a.	
Suisses les plus puissans & redou- tez de toute la Gaule. 5.	
Suisses anciens vfoient de lettres Greques. 28.106.a.	
Suisses iadis constituez en quatre cantons, douze villes & quatre cens villages. 6.	
Suisses laissans leur pays bruslent leurs villes & villages. 6.	
Suisses appetent le terroir de Xaintonge. 10.	
Suisses sortirent de leur pays au nombre de trois cens soixante huit mille. 328.	
Suisses font vne harengue à Cesar pleine de braueries. 13.	
Suisses pillent les terres de ceux d'Aurhun. 11.	
Suisses perdent la bataille contre les Romains. 25.	
Suisses contraints par Cesar re- tourner habiter leur pays & re-	
	<b>T</b>
	<b>T</b> Aibelli, sont ceux de Tarbe. 115.
	Tarentaise quelle region 11. 91.
	Tasgetius, prince Chartrain, & fauory de Cesar, tué par ses sub- iects. 175.
	Taurisques quels peuples 90.a.
	Tectosages, sont ceux de Langue- doc. 219.a.
	Temps comment cõpté & limité par les Gaulois anciens. 225.
	Terra fusilis qu'est ce. 206.a.
	Tessera que signifie. 149.a.
	Testudo machine bellique des- cripte. 56.57.a.
	Teutomanus, Roy de Montpel- lier & d'Vzez, son paullõ pillé s'en fuit à grãde haste. 295.296.
	Thamise, ruiere en Angleterre. 164.
	Tamise remparée de pieux par les Anglois contre Cesar. 170.
	Therouenne arme quinze mille hommes contre Cesar. 63.
	Theutons raschent de s'emparer de la Gaule. 34.
	Theutõs deffaits par C. Mari <sup>us</sup> . 41.

## DES MATIERES.

- Tholose produit de bons & vaillans soldats. 109.
- Thuringe, forest en Alemagne, large & profonde au possible. 218.
- Titurius tué au pays du Liege. 242.243.
- Titus Baluentius primipile a les deux cuisses perlées en vn combat. 185.
- Titus Lab. chef de la quatriesme legiō pour Cesar en Gaule. 174.
- Titus Pulpio, & L. Varenus ennemis, sauuent l'vn l'autre en bataille contre les Gaulois. 192.
- Tortue quelle machine de guerre nommée mantelet. 65.
- Tour merueilleuse faicte par les Romains deuât Vxellodunum. 376.
- Tournay arme cinquante mille hommes contre Cesar. 63.
- Tournesiens, peuple fort beliqueux, abominant les delices & sompruositez. 73.
- Tournesiens vaillans & de grand cœur. 83.
- Tournesiens esteincts & reduicts à neant au nombre de soixante mille portans les armes. 84.
- Traduire d'vne langue en autre est vn mestier tresmauuais, penible & enuieux. 4. a.
- Trauil a acquis aux Romains gloire par dessus tous les peuples. 50. a.
- Trauil merueilleux de Cesar, & de ses soldats. 274.164.116.
- C. Trebonius pille la contrée de Bosleduc. 237.
- Trespassez comment enterrez par les anciens Gaulois. 226.
- Triarij quels hommes en l'armée des Romains. 41. a.
- Tribochiens quels peuples. 131. a.
- Tribuns militaires en chacune legion des Romains. 40. a.
- Trieuues bastie du temps d'Abraham. 94. a.
- Trieuois deffaits par leur legere-té. 215.216.
- Trinouant, la plus puiffante cité d'Angleterre du temps de Cesar. 171.
- Triomphe, estoit le plus grand honneur enuers les Romains. 116. a.
- Tuba directa in bello à quoy seruoit. 150. a.
- C. Tullus, lieutenant de Cesar au pont de dessus le Rhin. 34.
- Tumulte & guerre en quoy differerent. 119. a.
- Turma que signifie, & combien d'hommes de cheual, elle cōte-noit. 45. a. 99. a. 14. 2. a.
- Turcs ont vn lagage à part, neantmoins vsent des caracteres Arabiques. 107. a.
- Turcs par leur vertu gardent leur pays sans forteresses, & murailles en toutes les villes. 163. a.

## V

- Vaillace des Gaulois cōtre Labien<sup>e</sup> au pres de Paris. 309.
- Vaillance des gens de cheual Alemans. 262.
- Vaillace de deux Romains à l'enuy l'vn de l'autre. 192.
- Vaillance d'vn centenier deuant Clermont en Auvergne. 299.
- YYy ij

T A B L E

- Vaisseaux de mer de Cesar contre les Anglois cōment faictz. 153.
- Vaisseaux des Romains, & des Bretons merueilleusement equipez. 102. 103.
- Valais quel pays, & discours de ce. 95.a. 155.a.
- Valais compris en sept communautez. 160.a.
- Valaques quels peuples. 231.
- Valets des Romains combattent contre les Belges. 83.
- la Valletaille des Romains mettent les soldats en desordre. 244.
- Vallus ou vallum en quelle signification. 53.a
- Vāgiones, peuples Germainz, 131.a
- Vannes, iadis la plus puiffante cité de toute la Bretagne, 96.
- le Senat de Vannes mis à mort par Cesar: tout le reste vendu à l'encan. 105.
- Vassaux François ne peuent abandonner leurs seigneurs fust ce en leur plus grand danger. 289. 290.
- Vbiens, plus ciuils & courtois entre tous les Alemans. 121.
- Vbiens non adonnez au labourage de la terre. 233.
- Veille premiere, seconde, tierce & quarte, qu'est ce, beau & vtile discours sur ce. 83.a.
- Velites quels soldats aux Romains. 41.a.
- Velites comment armez. 44.a.
- Vellaudunum, ville des appartenances de Sens. 259. elle se rend à Cesar, luy baillant ses armes, cheuaux, & six cens ostages. 260.
- Vellede, fille deuineresse tenue pour deesse par les Allemans. 119.a.
- Velocasses quels peuples. 63.
- Veneti, sont ceux de Vannes. 96.
- Veragri, sont ceux de S. Maurice. 91.
- Verbigene, l'vn des anciens Cantons de Suisse. 27.
- Vercingentorix seure & cruel. 255.
- Vercingentorix, se voulant reuolter, chassé de Clermont par son oncle. 253. 254.
- Vercingentorix esleu chef contre Cesar par ceux d'Authun, & leurs alliez. 210.
- Vercingentorix accusé de trahison, se purgé brauement. 268. il propose vn traict magnanime. 269.
- Vercingentorix purgé du soupçon de trahison, & auoué Capitaine excellent & fidele. 270.
- Vercingentorix fait Roy. tire à soy la plus part des peuples de la Gaule. 254.
- Vercingétorix persuade de trahir le pays de Berry & Bourbonnois, pour affamer l'armee de Cesar. 263. 264.
- Vercingentorix vse d'vne tresbelle & courageuse harengue cōsolatoire aux François apres la perte de Bourges. 278.
- Vercingentorix mené en triomphe à Rome, puis mis à mort. 336.
- Virdumarus d'Authun faulsemēt estimé auoir esté mis à mort. 288. 289.
- Vergafillanus Auuernac, l'vn

DES MATIERES.

- des quatre chefs principaux des Gaulois contre Cesar devant Alexia. 332.
- Vergasillannus prins en fuyant, & amené à Cesar avec soixante enseignes. 335.
- Vergobret, ancien magistrat d'Authun, & son pouuoir. 17.
- Verriculum ou Verutum quel instrument de guerre. 44. 103. a.
- Verrico, Gaulois, donne la foy à Q. Ciceron, & luy tient fidele promesse. 193.
- Vespice village, chef de la troisieme communauté de Valais. 160. a.
- Vexillum, quelle enseigne de guerre iadis aux Romains. 46. a. 99. a.
- Vexillum vn diminutif de Velum, & en combien de sortes il est prins aux Latins. 242. a. 243. a.
- Vexillum flammeum, quel estoit. 148. a.
- Vexillum, & signum comment different. 147. a.
- Victimes d'hommes aux anciens Gaulois. 224.
- Victoire de Cesar contre les Suisses. 25. 26.
- Victoire merueilleuse de Cesar contre les Alemans. 57. & contre les Tornaisiens. 84.
- Victoires de Cesar contre ceux de Bosleduc, d'ot il en vêt à l'encan cinquante trois mille. 89.
- Victoire ingenieuse de Cesar contre les Bretons en bataille navale. 104.
- Victoire de Galba, où il deffait treize mille hommes és montagnes des Alpes. 95.
- Victoire d'Ambiorix contre les Romains. 186.
- Vieilles gens chassez inhumainement par leurs citoyens au siege d'Alexia. 327.
- Vieilles gens seurement mis en lieu, auquel les ennemis ne peuvent aborder. 73.
- Villes des Gaulois commēt iadis closes & fortifiees. 272. 258. a.
- Villes de la Gaule iadis diuisees en deux parts. 219.
- Villes aux anciens Anglois comment faites, & que c'estoit. 172.
- Vin iadis non en vsage aux Allemans. 121.
- Vinea, machine de guerre, deserte. 60. a.
- Viridoux, Capitaine general des Percherons. 105.
- Vitellius Emp. tué par vn François, selon la prophetic. 22. 23. a.
- Vnderwald, l'vn des cantons des Suisses, d'où ainsi nommé. 91. a.
- Vnelli, sont les Percherons. 96. 105. 151. a.
- Vocates, sont ceux de Bigorre. 115.
- Vocontiens, peuple en la Gaule Transalpine. 11.
- Volces Tectosages, sont ceux de Languedoc. 219. a.
- Volerics reputees non infames aux Allemans. 229.
- C. Volufenus, Capitaine de mille hommes, homme de fort bon adais, & vaillant de sa personne. 94.
- Vri, l'vn des cantons des Suisses. 90. a.
- Vus quelle beste sauuage. 239. a. portrait. 240. 251. a.

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Viperes, quels peuples. 168.a.  
122. 123.

Vestphalie, iadis Sicambrie. 131.

Vestphaliens, peuples pillards,  
& voleurs. 240.

Vulcan, Dieu des anciens Alle-  
mans. 227.

Vellodunum, à present Cade-  
nac, ville au pays de Quercy,  
assiégée par les Romains. 369  
portraict. 145.a. 272.a.

X

Xaintonge fertile en bleds. 11.

Y

Y se change facilement en u.  
201.a. 209.a.

Yuca racine, de laquelle les In-  
diens font du pain. 198.a.

Z

Zelande contient sept isles  
que le Rhin fait. 175.a.

Zoroastes composa deux millions  
de carmes de la Magie. 212.a.

Zug, ville & contree, & l'un des  
cantons des Suisses. 92.a.

Zurich, ville fort ancienne, & la  
principale des Suisses. 89.a.

F I N.

